

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 9

Révélation du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 9.
Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.
Lorber Verlag, Postfach 1851,
D-74308 Bietigheim-Bissingen

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 2004
La Turinière
50530 Montviron

La traduction et l'impression du livre present ont été
élaborées avec le soutien des éditions Lorber-Verlag
et celui de l'Association de Soutien de l'Oeuvre de
Jacob Lorber – D - Bietigheim

ISBN 2-88063-321-4

Le Seigneur sur la route d'Essée à Jéricho

Chapitre premier

Le Seigneur rencontre une troupe de pauvres pèlerins

1. Comme nous étions déjà à près d'une lieue du village, les pauvres pèlerins dont nous avons parlé arrivèrent à notre rencontre, venant de Jéricho, et nous demandèrent l'aumône.
2. Et Je dis aux Juifs grecs : « Donnez-leur de votre superflu ; car ils sont aussi pauvres en ce monde que Moi-même, qui ne possède pas même une pierre pour y reposer Ma tête ! Les renards ont leur terrier et les oiseaux leur nid ; mais ces pauvres gens n'ont rien que leur personne et leur maigre vêtement. C'est pourquoi vous devez leur donner. »
3. À ces mots, les Juifs grecs et les quelques disciples de Jean rassemblèrent à eux tous une bonne petite somme qu'ils remirent avec joie aux pauvres. Ceux-ci levèrent les mains pour nous remercier, Moi et les donateurs, et nous demandèrent pardon de nous avoir retardés. Puis ils nous demandèrent avec inquiétude, parce qu'ils étaient Juifs, s'ils atteindraient bien Essée avant le coucher du soleil.
4. *Je leur dis* : « Qu'avez-vous à craindre de profaner le sabbat en étant sur les chemins ? Moïse et les autres prophètes ont-ils jamais dicté un commandement qui défende de voyager pendant le sabbat ? Quant aux nouvelles règles du Temple, elles ne sont pas des commandements divins et n'ont donc aucune valeur devant Dieu. Cependant, il est encore tôt, et vous atteindrez le village en une heure. Quand vous y serez, entrez dans la première auberge que vous rencontrerez hors les murs : vous y trouverez bon accueil, car J'y ai annoncé votre arrivée. Quant à savoir qui Je suis, on vous le dira bien à Essée ; sur ce, poursuivez votre route. »
5. Les pauvres gens ouvrirent certes de grands yeux en entendant tout cela, mais, n'osant pas Me demander comment Je savais ces choses, ils se remirent en chemin.
6. Or, en chemin, les disciples Me demandèrent pourquoi ces pauvres gens se rendaient à Essée. À les voir, ils ne semblaient pas malades, car jamais des malades n'auraient si bien marché.
7. *Je dis* : « Aussi bien ne vont-ils pas à Essée pour s'y faire guérir, mais pour y trouver de l'ouvrage et un secours, car ils sont tout à fait indigents. Des voyageurs leur ayant appris que les Esséniens étaient récemment devenus très secourables envers les vrais pauvres, ils ont pris le chemin d'Essée, parce qu'ils ne trouvaient pas de travail chez eux et ne gagnaient donc pas leur pitance, ce qui fait guère honneur à leur contrée, et c'est pourquoi elle n'aura guère part à Mes bénédictions.

8. Lorsqu'ils ont entrepris leur voyage, il y avait certes quelques malades parmi ces pauvres ; mais plusieurs des quelque soixante-dix disciples que J'ai envoyés en mission leur ont rendu visite dans leur contrée misérable et les ont guéris, et c'est donc pourquoi il n'y a plus de malades parmi eux. Ce sont également Mes disciples qui, voyant leur pauvreté, leur ont conseillé de se rendre à Essée, où ils trouveraient travail et assistance morale et matérielle. Et ces pauvres se sont aussitôt mis en chemin. »

9. *Pierre* dit : « Ils ont donc dû prendre la route peu de temps après nous, pour être déjà ici ; car ils ne progressent sans doute pas comme nous d'une manière merveilleuse ? »

10. *Je* dis : « Mais cela ne nous regarde en rien ! Il nous suffit de savoir qu'ils seront bientôt arrivés à destination, et peu important le jour et l'heure ; aussi, laissons cela ! »

11. Ils se contentèrent tous de cet avis. Nous marchions d'un pas alerte et avançons rapidement, ce qui était fort bien dans cette contrée, car elle était des plus désertes : à des lieues à la ronde, on ne voyait ni arbre, ni buisson, ni aucune autre plante. Ainsi, nous n'y rencontrâmes pas âme qui vive et pûmes avancer à la vitesse du vent, de sorte que cette longue route désolée fut bientôt derrière nous.

12. Quand nous fûmes au bout de ce chemin particulièrement inhospitalier, ce qui, même à la vitesse du vent, nous prit malgré tout près de deux heures, car un voyageur, même à dos de chameau, aurait mis presque tout un jour à traverser ce désert, nous atteignîmes enfin une contrée plus hospitalière, car il y avait là, au bord de la route, une auberge entourée de plusieurs habitations et bâtiments de ferme, appartenant pour la plupart à des Grecs.

13. En arrivant devant l'auberge, *plusieurs disciples* dirent : « Seigneur, nous avons parcouru une très longue route, et cela nous a donné soif. Si Tu y consens, ne pourrions-nous pas nous rafraîchir un peu ici et nous faire donner de l'eau pour éteindre notre soif ? »

14. *Je* dis : « Nous le pouvons sans doute ; mais c'est une contrée où l'eau est rare, et l'hôte se fera bien payer pour cette eau, car c'est un païen âpre au gain, comme le sont la plupart des Grecs. Si vous voulez payer pour l'eau, alors, nous pouvons entrer à l'auberge, nous y reposer un moment et nous faire apporter de l'eau et un peu de pain. »

15. *Les Juifs grecs*, ainsi que les disciples de Jean, qui avaient de l'argent sur eux, répondirent : « Seigneur, nous le ferons avec joie ! Et si l'aubergiste a aussi quelque vin qui se laisse boire, nous paierons aussi pour le vin ! »

16. *Je* dis : « Libre à vous de le faire. Vous ferez votre part, et Je ferai la Mienne ! Entrons donc à l'auberge. »

Chapitre 2

Un miracle à l'auberge

1. Sur ce, nous entrâmes dans l'auberge, et, s'adressant à nous avec la plus grande politesse, l'hôte nous demanda en quoi il pouvait nous servir.

2. *Je lui* dis : « Nous avons faim et soif, aussi, apporte-nous un peu de pain et d'eau. »

3. *L'aubergiste* : « Messieurs, j'ai également du vin. Ne préférez-vous pas boire du vin, qui, chez moi, est fort bon, plutôt que de l'eau, qui, dans cette contrée, est tout juste bonne pour la cuisine ? »

4. *Je* dis : « Il est vrai que ton vin n'est pas mauvais ; mais nous ne sommes pas assez riches en biens de ce monde pour apaiser notre soif avec ce vin, qui est fort cher. Aussi, apporte-nous seulement ce que nous avons demandé, et nous nous en contenterons ! Mais prends l'eau de la source qui est dans ta cave, et pas celle de la citerne dans la cour de derrière ; car chez toi, on paie l'eau aussi, et il faut donc qu'elle soit bonne, fraîche et pure ! »

5. L'aubergiste ouvrit de grands yeux et dit : « Ami, à ma connaissance, c'est la première fois que tu entres dans ma maison ! Comment donc sais-tu comment elle est faite ? Qui a pu te renseigner ainsi ? »

6. *Je* dis : « Ne t'en étonne pas, et apporte-nous ce que nous demandons ! Même si c'est la première fois que Je suis sous ton toit avec Mes amis, Je n'en connais pas moins ta maison. Et Je sais bien comment cela est possible, tout comme Je sais que ta fille aînée Hélène, ta préférée, souffre depuis trois ans d'une mauvaise fièvre pour laquelle tu as dépensé beaucoup d'argent sans qu'aucun médecin ait pu la secourir, et encore bien moins aucune des nombreuses divinités de ton pays que tu as fait venir d'Athènes à grands frais. Et Je sais encore bien d'autres choses sur ta maisonnée ! À présent, va nous chercher ce que nous avons demandé, afin que nous puissions nous restaurer avant de repartir.

7. Là-dessus, l'aubergiste, stupéfait, appela deux serviteurs et nous fit apporter du pain, du sel et plusieurs cruches d'eau fraîche.

8. Quand tout cela fut sur la table et que les disciples assoiffés voulurent se saisir des cruches, Je leur dis : « Attendez donc un peu que Je bénisse l'eau, afin qu'elle ne fasse de tort à personne ; car, dans cette contrée, même l'eau des sources donne la fièvre, parce qu'elle renferme des esprits naturels impurs. »

9. *Ils* attendirent donc, et, ayant soufflé sur les cruches, Je dis aux disciples : « À présent, l'eau est bénie et purifiée ; mais mangez d'abord un peu de pain, et ensuite seulement, buvez avec mesure, afin de ne pas être enivrés. »

10. Ce que firent *les disciples* ; et, lorsqu'ils eurent commencé de boire, ils dirent d'un air étonné et réjoui : « Oui, assurément, il faut boire de cette eau avec mesure, afin de ne pas en être enivré ! »

11. Ayant entendu cela, *l'aubergiste* dit à ses deux serviteurs : « Comment ? Avez-vous donc apporté du vin à ces singuliers convives, quand ils n'avaient expressément demandé que de l'eau ? »

12. *Les serviteurs* répondirent : « Maître, nous avons fait comme on nous avait dit ! Si l'eau est devenue du vin à présent, nous ne savons pas comment cela s'est fait ; mais celui qui a soufflé dessus saura bien comment l'eau s'est changée en

vin. Demande-le-lui, car il paraît en savoir davantage que tous les gens de cette contrée ! »

13. *L'aubergiste* s'approcha alors de notre table, et nous lui donnâmes à boire. Quand il eut presque entièrement vidé la cruche, il Me dit avec étonnement : « Serais-tu donc quelque grand mage fameux, voire un dieu encore inconnu de moi, pour faire de telles choses ? Je t'en prie, dis-le-moi ! »

14. *Je lui* dis : « Si tu chasse tes dieux de ta maison et ne crois plus en eux, non seulement Je te dirai qui Je suis, mais Je te montrerai le seul Dieu véritable, encore tout à fait inconnu de toi, mais qui peut sauver ta fille, si tu crois en Lui et ne glorifies que Lui. »

15. Entendant cela, *l'aubergiste* Me répondit : « Quelles paroles singulières ! Détruire tous ces dieux ne serait pas bien difficile - mais si nos prêtres ou les Romains l'apprenaient, il pourrait m'en cuire ; car s'en prendre à l'image, ne serait-ce que d'un demi-dieu, est chez nous sévèrement puni. Il faudrait d'abord que je me fasse Juif avec toute ma maisonnée, que je m'en justifie devant un tribunal par un écrit scellé et par la circoncision, après quoi on me priverait de mes droits de citoyen romain, que je devrais ensuite racheter fort cher, si, étant Juif, je voulais redevenir citoyen romain ! Ce que tu me demandes, merveilleux ami, est bien difficile à exécuter pour quelqu'un dans ma position. Mais il me vient une idée : ôte toi-même les dieux de ma maison, devant des témoins à mon service, et ensuite, avec toute ma maisonnée, je ne glorifierai plus, en secret, que le dieu que tu me désigneras ! »

16. *Je lui* dis : « Fort bien ; à présent, va faire le tour de ta maison, et vois si une seule idole grande ou petite orne encore l'une de ses nombreuses pièces ! »

17. *L'aubergiste* n'en eut pas le temps, car tous les gens de la maison accoururent vers lui, semblant au désespoir, et s'écrièrent : « Un grand malheur a dû frapper cette maison, car tous les dieux l'ont abandonnée d'un seul coup ! »

18. *L'aubergiste* leur répondit bravement : « Tranquillisez-vous : ces dieux morts, faits de main d'homme, ne servaient à rien et n'ont jamais pu venir en aide à quiconque ; ils ont sans doute été anéantis par un vrai Dieu vivant plus puissant que tout. À leur place, il est plus que probable que cet unique vrai Dieu vivant et plus puissant que tout est entré dans notre maison, et Son serviteur que voici, lui-même déjà tout-puissant, va nous le faire connaître, ou même nous le montrer ! Ce n'est donc pas un malheur qui est venu sur notre maison avec la disparition de ces dieux morts et sans aucun pouvoir, mais bien le plus grand des bonheurs.

19. Et, afin que vous croyiez qu'il en est bien ainsi et que c'est merveille, regardez donc ces cruches ! Mes deux serviteurs ici présents, qui peuvent en témoigner devant tous, les ont remplies d'eau et déposées sur cette table à la demande de ce serviteur merveilleusement puissant de l'unique vrai Dieu. Ces convives, ayant assurément grand-soif, ont voulu boire l'eau sur-le-champ, mais le puissant serviteur de Dieu leur a dit qu'ils ne devaient la boire qu'après qu'il l'aurait bénie. Ensuite de quoi il a soufflé sur les cruches et sur l'eau, et à l'instant, l'eau s'est changée en un excellent vin. Voici encore une cruche pleine ; prenez-la, goûtez-en le contenu, et jugez si c'est là de l'eau, ou bien un vin de la meilleure sorte ! »

20. Là-dessus, *la femme de l'aubergiste* prit la cruche, en goûta le contenu et s'émerveilla grandement, disant : « Ah, c'est inouï ! Seul un Dieu a pu faire ce miracle ! J'ai certes vu, à Athènes, des mages faiseurs de miracles, et qui changeaient l'eau tantôt en sang, tantôt en lait, en vin et toutes sortes d'autres choses ; mais j'étais alors une belle et riche Grecque, et j'ai eu tôt fait d'apprendre en détail, d'un prêtre d'Apollon qui me faisait la cour, comment on pouvait exécuter ces sortes de transformations apparemment merveilleuses d'une manière toute naturelle. Et cela m'a ôté toute foi dans les magiciens de toute sorte et dans leurs faux miracles.

21. Mais là, il est impossible de découvrir aucune tromperie cachée, et il faut donc qu'il s'agisse du miracle parfaitement authentique d'un Dieu vivant, ce que je crois pleinement à présent et croirai jusqu'à la fin de mes jours. Vous tous, goûtez aussi de ce vin et jugez-en ! »

22. Alors, ils goûtèrent tous le vin et trouvèrent qu'il en était bien comme l'aubergiste et sa femme l'avaient dit.

Chapitre 3

Hélène est guérie des fièvres

1. Prenant la parole, *l'aubergiste* dit à ses gens qui étaient là : « Nous sommes désormais convaincus que ce serviteur de l'unique vrai Dieu encore inconnu de nous a accompli un vrai miracle, afin de nous amener à reconnaître cet unique vrai Dieu ; mais il m'avait donné auparavant d'autres preuves non moins merveilleuses, d'où j'ai conclu qu'il devait être quelqu'un de tout à fait extraordinaire, car il sait aussi bien et souvent mieux que nous-mêmes tout ce qui se trouve et se passe dans notre maison, même les choses les mieux cachées.

2. C'est ainsi qu'il connaît la maladie, incurable à ce jour, de notre très chère fille Hélène, et il m'a promis de la guérir si j'ôtai de ma maison toutes les idoles mortes, grandes ou petites, et si je voulais, avec toute ma maisonnée, me rallier à l'unique vrai Dieu et Le glorifier. Comme je n'osais pas m'en prendre à ces idoles mortes, de peur d'être trahi et ensuite puni par les prêtres et les juges, j'ai dit à ce merveilleux serviteur de l'unique vrai Dieu : "Ôte-les toi-même, devant témoins, de ma maison, ainsi, nous n'en serons pas responsables !" Et voici qu'il l'a fait en un instant ! Les nombreuses idoles que contenait notre maison ont tout simplement disparu d'une manière tout à fait merveilleuse, nous en sommes tous témoins, et, vous le comprendrez aussi bien que moi-même, nous ne pourrions en être tenus pour responsables par les prêtres, encore moins par les tribunaux romains !

3. Mais puisque cet événement si inattendu est soudain survenu sous nos yeux, puisse notre fille être guérie à présent, et l'unique vrai Dieu nous être montré à tous, afin que nous puissions Le glorifier tous ensemble, Lui seul, et nous conformer à Sa volonté ! »

4. Tous ceux qui étaient là approuvèrent pleinement l'aubergiste, et celui-ci, s'adressant à Moi avec sa femme et ses enfants, Me supplia de guérir, si c'était

possible, sa fille malade.

5. *Je lui* dis : « Puisque tu crois, ainsi que tous les tiens, qu'il en soit selon votre croyance ! À présent, allez à la chambre de votre fille, et voyez vous-mêmes si elle est bien guérie. Ensuite, amenez-la ici, afin qu'elle aussi goûte de ce vin de vie et apprenne à connaître Celui qui l'a guérie. »

6. Dès que J'eus prononcé ces paroles, ils quittèrent tous en hâte la salle à manger afin de voir si Héléne était bien guérie. Quand ils furent près d'elle, ils la trouvèrent en parfaite santé, et elle leur conta qu'un feu l'avait traversée, et que la fièvre et tous ses maux, ainsi que toutes ses anciennes faiblesses, s'étaient soudainement enfuis. Alors s'élevèrent de grands cris de joie, et la jeune fille, se levant sur-le-champ de son lit de malade, se vêtit et Me fut bien vite amenée au milieu des cris joyeux.

7. Quand on lui eut dit que J'étais son sauveur, elle tomba à Mes pieds et les couvrit de larmes de joie. Et tous les autres Me rendirent grâce de même de cette guérison miraculeuse.

8. Mais *Je* dis à Héléne : « Lève-toi, Ma fille, et bois du vin de la cruche qui est près de toi, afin que tout ton corps et ton âme en soient fortifiés. »

9. Héléne se leva en hâte, prit la cruche avec simplicité et y but le vin fortifiant, dont elle loua sans fin la saveur excellente.

10. Quand elle fut fortifiée, ils se remirent tous à Me supplier de leur enseigner sans tarder l'unique vrai Dieu, et aussi de Le leur montrer, si cela se pouvait.

11. *Je* leur dis : « Eh bien, écoutez ce que Je vais vous dire très brièvement.

12. De tous les Grecs qui vivent en Judée, il n'en est presque aucun qui ne soit familier de la doctrine de Moïse et des Prophètes. Ce Dieu que Moïse a annoncé aux Juifs, ce Dieu qui, sur le mont Sinai, au milieu de la foudre et des éclairs, a parlé à Moïse, et à travers lui et son frère Aaron, et par la suite par la bouche des prophètes et de bien d'autres sages, ce Dieu, dont le nom très saint est Yahvé, est l'unique vrai Dieu éternel, parfaitement sage, bon et tout-puissant, qui a créé et tiré de Lui-même le ciel avec son soleil, la lune et tous les astres, ainsi que cette terre et tout ce qui est en elle, sur elle et au-dessus d'elle.

13. Croyez en ce Dieu, observez Ses commandements connus de vous et aimez-Le par-dessus tout, précisément en observant ses commandements ; aimer votre prochain comme chacun de vous s'aime lui-même, autrement dit, faites pour eux tout ce que vous souhaiteriez raisonnablement qu'ils fissent pour vous, et c'est ainsi que l'unique vrai Dieu aura toujours pitié de vous et exaucera vos prières.

14. Alors, Il ne sera plus pour vous un Dieu lointain et sourd, mais un Père toujours plus proche, qui vous aimera par-dessus tout et ne laissera jamais vos prières sans réponse.

15. C'est là tout ce que l'unique vrai Dieu exige des hommes dont Il est aussi l'unique vrai Père. Ceux qui agiront ainsi recevront non seulement des bénédictions sans fin sur cette terre, mais aussi la vie éternelle de leur âme après la mort de leur corps, et ils seront à jamais là où Se tient le Père dans Son infinie félicité. Connaissez-vous à présent l'unique vrai Dieu ? »

16. *Ils* dirent tous : « Ah, s'Il est cela - ce dont nous ne pouvons plus douter -, alors, nous Le connaissons, car nous connaissons fort bien les Écritures ! La doctrine de Moïse nous a toujours plu, mais, comme nous ne voyions que trop souvent combien les grands prêtres, surtout, la transgressaient, sans que l'unique vrai Dieu leur fit jamais aucun mal pour les punir des sacrilèges qu'ils commettent envers leurs frères, nous nous disions : que peut-il y avoir de vrai dans une doctrine dont les principaux représentants, les prétendus serviteurs de Dieu, démontrent si bien par tous leurs actes qu'ils n'ont pas la moindre étincelle de foi ?!

17. Car, en lisant les commandements de Moïse, on comprend au premier regard qu'ils demandent qu'on aime son prochain comme soi-même. Mais lorsqu'on voit de quelle façon les représentants de la doctrine mosaïque aiment leur prochain, il faudrait vraiment être tout à fait aveugle pour ne pas remarquer que ce sont précisément ceux qui la représentent qui ont le moins de foi en elle. Car une vraie croyance doit d'abord se prouver par des actes conformes à la doctrine, surtout chez ceux qui représentent et propagent celle-ci. Mais lorsque ceux-ci montrent aux yeux de tous, sans vergogne et sans craindre l'unique vrai Dieu, qu'ils ne croient en rien, comment pourrions-nous, nous, étrangers, nous rallier à leur foi ?

18. Voilà, très puissant et véridique serviteur et prêtre de l'unique vrai Dieu, pour quelle raison nous avons toujours douté de l'authenticité de la doctrine de Moïse, tout autant que de notre polythéisme ! À cause du monde et de nos lois, nous nous y conformions sans doute, mais pour nous-mêmes, en vérité, nous ne croyions plus en aucun dieu - mais seulement aux forces omniprésentes de la nature, que nos philosophes nous avaient appris à connaître un peu mieux.

19. Mais, après ce que tu viens de dire et de faire, tout est désormais changé pour nous tous, et nous croyons maintenant sans le moindre doute en l'unique vrai Dieu des Juifs, qui a pu t'accorder, à toi qui as assurément toujours fait Sa volonté, cette puissance purement divine et tout à fait inouïe.

20. Mais nous ne serons fidèles qu'à la doctrine de Moïse, et en aucun cas à ses représentants de Jérusalem. D'ailleurs, tard dans la soirée d'hier, deux de ces représentants, venant d'Essée, sont arrivés chez nous et nous ont dit pis que pendre de leur propre Temple, vantant fort la grande sagesse et la puissance des Esséniens, si bien que nous pensions : "Ah, si vous dites déjà tant de mal de vous-mêmes, que devons-nous en penser, nous qui sommes des étrangers ?" Pourtant, ils nous ont plu, parce qu'ils disaient la vérité. Ils sont repartis tôt ce matin. Ainsi donc, tout irait bien pour ce qui est de la doctrine ; mais il reste encore une chose, qui est ta promesse finale.

21. N'as-tu pas promis de nous montrer l'unique vrai Dieu ? Cela devrait t'être possible aussi bien que tout le reste. Et puisque, sans que nous ayons rien demandé, tu nous as déjà accordé, par tes actes, et ton enseignement, le bonheur de connaître l'unique vrai Dieu, mets le comble à ce bonheur, nous t'en prions instamment, en nous montrant ce Dieu! »

Chapitre 4

Le Seigneur témoigne de Lui-même

1. Je dis : « Ah, Mes chers enfants, c'est que, précisément pour votre bien, cela n'est pas aussi facile que vous le pensez ; mais, puisque Je vous l'ai promis, il faut donc que vous puissiez contempler l'unique vrai Dieu. Mais auparavant, Je dois vous avertir qu'il faudra vous garder d'ébruiter ce que vous aurez vu avant une année entière. »

2. Ils Me le promirent tous très solennellement.

3. Alors, Je leur dis : « Très bien, ainsi, écoutez-Moi, et ouvrez grands vos yeux et vos cœurs.

4. C'est Moi-même qui le suis, Moi qui parle avec vous, comme les Prophètes l'ont annoncé aux hommes ! Il M'a plu, selon Mon décret éternel, de venir en personne, comme une très claire lumière de vie, homme de chair et de sang parmi les hommes qui errent et se consomment dans l'ancienne nuit des péchés, afin de les délivrer du dur joug du jugement et de la mort éternelle.

5. Et Je ne suis pas venu seulement pour les Juifs, qui étaient dès le commencement le peuple de l'unique vrai Dieu et se donnent encore ce nom à eux-mêmes - bien que beaucoup d'entre eux, à cause de leurs mauvaises actions, soient depuis longtemps devenus un peuple de l'enfer -, mais aussi pour les païens, qui, il est vrai, sont issus des mêmes premiers hommes de cette terre, mais se sont laissé séduire au fil des temps par les attraits du monde, si bien qu'ils ont renié l'unique vrai Dieu et ne Le reconnaissent plus, et qu'ils se sont fabriqué dans la matière morte et transitoire des dieux selon leur fantaisie qu'ils ont vénérés et adorés, ce qu'ils font encore bien souvent aujourd'hui, comme vous le savez.

6. Et c'est donc afin que les païens aussi reconnaissent la vérité éternelle vivante, qui n'est qu'en Dieu, que Je suis venu aussi vers les païens et que Je leur rends la lumière de vie, donc la vie éternelle, qu'ils ont depuis longtemps perdue par leur propre faute.

7. Je suis Moi-même la lumière, le chemin, la vérité éternelle et la vie. Qui croit en Moi et vit selon Ma doctrine a déjà en lui la vie éternelle, et ne verra ni ne sentira plus jamais la mort, quand bien même il mourrait mille fois selon le corps ; car celui qui croit en Moi, observe Mes commandements et M'aime donc par-dessus tout, celui-là est en Moi et Je suis en lui en esprit. Et celui en qui Je suis a en lui la vie éternelle.

8. Ainsi donc, comme Je vous l'avais promis, Je vous ai montré l'unique vrai Dieu. À présent, sondez vos consciences et demandez-vous si vous croyez cela : oui, vous le croyez. Aussi, demeurez désormais de vrais champions de cette croyance, ne vous en laissez plus détourner par quiconque, et vous vivrez, et la force de Ma volonté sera en vous et y demeurera. Ainsi soit-il ! »

9. Quand J'eus adressé ces paroles aux païens présents, ils furent saisis d'un grand frisson de crainte, et aucun n'osa plus prononcer un mot.

10. Et Je leur dis d'une voix aimable « Reprenez-vous, Mes enfants ! Ai-Je donc un aspect si effrayant, Moi qui suis le vrai Père de tous les hommes, pour que vous trembliez ainsi devant Moi ? Il est vrai que rien ne M'est impossible car en Moi résident toute force et toute puissance au ciel et sur la terre -, mais Je n'y puis rien si Je suis ce que Je suis, pas plus que vous si vous êtes ce que vous êtes ! Je suis Celui que Je suis, étais et serai de toute éternité, et vous le resterez de même. Si Je vous nomme Mes chers enfants, c'est que vous êtes parfaitement Mes égaux, et quand vous vivrez et œuvrerez selon Ma doctrine, donc selon Ma volonté, en vérité, vous ne serez pas moins parfaits que Moi-même et pourrez accomplir les mêmes signes que Moi. Car quelles joies des enfants imparfaits pourraient-ils apporter à un Père parfait ? Renoncez donc à ce trop grand respect envers Moi, et remplacez-le par une entière confiance et par l'amour de Moi, et vous Me serez infiniment plus agréables et plus chers !

11. En vérité, celui qui M'aime n'a rien à craindre de Moi ! Car ceux qui craignent par trop Dieu, c'est d'abord parce qu'ils ne L'ont pas vraiment reconnu et que leur cœur est encore loin de Son amour, et ensuite, ces enfants trop craintifs risquent, par leur propre faute, de s'égarer dans leur foi et dans leur conscience, parce que la crainte affaiblit leur courage et leur volonté de se rapprocher autant que possible de Moi dans leurs cœurs afin que Je les éclaire et leur montre la vérité de la vie. Si vous avez compris cela, renoncez à Me craindre et concevez pour Moi de l'amour et une vraie confiance enfantine ! »

12. Quand Je leur eus dit cela, la crainte idolâtre s'effaça de leurs cœurs, et, pleins de confiance, ils se mirent à chanter Mes louanges, et l'amour s'éveilla de plus en plus en eux. Mais ils ne se croyaient pas encore tout à fait en sûreté, car l'habitude que leur avait donnée le paganisme de concevoir la divinité comme impitoyable et d'une puissance infiniment sévère ne pouvait s'effacer d'un seul coup. Mais, quand J'eus passé encore une heure avec eux dans cette auberge, ils furent tous en confiance, et Je leur enseignai encore bien des choses qui accrurent et fortifièrent leur amour pour Moi.

Chapitre 5

L'arrivée devant Jéricho

1. Là-dessus, ceux de Mes disciples qui avaient de l'argent demandèrent à l'aubergiste ce qu'ils lui devaient pour le pain et l'eau de source.

2. *L'aubergiste* leur répondit : « Oh, comment pouvez-vous me demander cela, à moi qui resterai éternellement redevable au Seigneur, et donc à vous aussi, qui êtes assurément Ses plus proches amis ? Chacune des paroles qu'Il nous a adressées ne vaut-elle pas infiniment plus que tous les trésors de la terre ? En vérité, quand bien même vous resteriez mille ans dans cette maison et y mangeriez jour et nuit, si je vous en demanderais seulement un statère, je ne voudrais pas même qu'on me jette vivant en pâture aux serpents et aux crocodiles^(*) ! Mais il n'est pas loin de midi ; quel bonheur ce serait pour moi si le

(*) Littéralement «dragons» (*Drachen*) (N.d.T.)

Seigneur voulait bien prendre Son repas chez moi avec vous ! »

3. *Je lui* répondis : « Ta bonne volonté vaut pour Moi l'œuvre accomplie. Mais nous devons repartir, car il y a aussi en d'autres lieux de pauvres enfants que Je veux secourir. Cependant, de pauvres pèlerins arriveront bientôt ici, venant d'Essée et allant vers Jéricho. Il est vrai que, dans cette première ville, ils ont recouvré pleinement la santé, mais ils ont peu d'argent et sont affamés, assoiffés et las. Donne-leur à boire et à manger, loge-les pour la nuit, et Je prendrai cela comme si tu l'avais fait pour Moi. »

4. *L'aubergiste* : « Ô Seigneur et Dieu, si ces pauvres veulent rester une année entière, ils seront aussi bien soignés ! Et puisqu'ils sont sur la grand-route militaire, je vais envoyer mes bêtes de somme à leur rencontre avec des charrettes et les faire ramener ici. »

5. *Je* dis : « En cela aussi, ta bonne volonté vaudra l'œuvre accomplie ! Les pèlerins dont Je t'ai parlé sont partis d'Essée hier au soir et ont déjà franchi la montagne. Ils seront donc ici dans quelques heures, et tes bêtes de somme et tes charrettes ne leur seraient plus d'une grande utilité. Mais demain, lorsqu'ils repartiront, tu pourras leur rendre l'un ou l'autre de ces services s'ils en ont besoin.

6. Et à l'avenir, ne te fais plus payer l'eau par quiconque ; car J'ai également veillé à ce que ta source donne désormais une eau abondante et pure. Sois toujours miséricordieux envers les pauvres, et Je serai Moi aussi miséricordieux envers toi. Tu as reçu Ma bénédiction et Ma grâce, et tu les conserveras en continuant d'agir selon Ma doctrine ; ainsi donc, nous pouvons maintenant reprendre notre voyage. »

7. Ayant dit cela, Je me levai aussitôt et sortis avec Mes disciples.

8. Bien entendu, l'aubergiste et les siens nous suivirent un moment, non sans se répandre en larmes, en remerciements et en louanges ; mais nous pressâmes le pas, les laissant en arrière, et ils durent rebrousser chemin.

9. Comme il n'y avait aucun voyageur sur cette route à l'heure de midi, nous pûmes cette fois encore avancer à la vitesse du vent ; mais, quand nous fûmes de nouveau dans une contrée peuplée, nous reprîmes notre pas naturel, et c'est ainsi que, vers le soir, nous arrivâmes dans les parages de notre Jéricho.

10. Il y avait là une belle prairie, où nous nous reposâmes jusqu'à ce que le soleil fût couché ; car Je ne voulais pas entrer dans la ville en plein jour, d'autant moins qu'à notre arrivée aux abords de la ville, seuls quelques arpents de terre nous séparaient encore des deux Pharisiens, que nous avions rejoints malgré leurs rapides chameaux.

11. Tandis que nous nous reposions sur notre prairie tout en parlant de choses et d'autres, un publicain sortit du péage proche pour nous demander d'où nous venions, et si nous avions l'intention de passer la nuit en cet endroit.

12. *Je* dis : « Ni l'un ni l'autre ne te regardent en quoi que ce soit ; mais puisque tu veux le savoir, sache tout d'abord que nous sommes venus d'Essée aujourd'hui même, et ensuite que nous nous reposons seulement un peu ici avant d'entrer

dans la ville.

13. Quand *le publicain* entendit que nous étions venus à pied d'Essée à Jéricho en un seul jour, il se frappa les mains au-dessus de la tête et déclara : « Oh, un chameau très rapide peut faire cela, mais des hommes à pied, cela ne s'est jamais vu ! Il faudrait que vous soyez venus en volant ! »

14. *Je* dis : « Cela, c'est notre affaire ; quant à toi, va en ville, puisque tu en as le temps, et dis à Kado, dont le père est votre chef, qu'il veuille bien venir Me trouver ici, car Je l'y attends, Moi, le Seigneur. »

15. *Le publicain* : « Seigneur, Kado viendra-t-il, si je ne peux lui donner ton nom ? »

16. *Je lui* dis : « Oui, il viendra ! Va, et tu en seras récompensé, car tout travail de bonne volonté mérite salaire ! »

17. À ces mots, le publicain entra en hâte dans la ville et alla rapporter à Kado ce que J'avais dit.

Le Seigneur à Jéricho

Chapitre 6

Retrouvailles avec Kado

1. Ayant entendu le publicain, Kado, sans perdre un instant, lui donna un denier de récompense pour son message et vint en hâte Me retrouver.
2. Lorsque, quasi hors d'haleine, il arriva à la prairie où nous étions, nous nous levâmes, et Je lui tendis la main ; mais, Me prenant dans ses bras, il Me serra contre son cœur et Me couvrit de baisers amicaux avant de dire enfin, submergé de joie et de félicité (*Kado*) : « Seigneur et Maître, quelle joie indescriptible Tu me causes par Ton si prompt retour ! Que nous sommes heureux de T'avoir à nouveau parmi nous, pécheurs à jamais indignes de Toi ! Il n'y a que trois jours que Tu nous as quittés, et ces trois jours n'étaient pas loin de me paraître trois ans ; car le grand regret que Tu as laissé dans notre maison a mis notre patience à rude épreuve. Si Tu n'étais pas venu aujourd'hui, j'aurais pris dès demain à l'aube nos meilleurs chameaux pour Te rejoindre à Essée. Mais puisque Tu es revenu, oh, tout est de nouveau pour le mieux, et il n'y a plus rien à désirer ! Mais à présent, Seigneur et Maître, Toi notre unique amour et notre plus grand besoin, viens, suis-moi, afin de combler de bonheur toute notre maison ! »
3. *Je* dis : « Ton amitié reconforte Mon cœur, et Je t'accompagnerai ; mais nous avons encore un peu de temps ! Nous entrerons dans la ville quand il fera plus sombre, afin de ne pas faire sensation auprès des foules curieuses ; car le marché de demain a attiré beaucoup d'étrangers, et il ne faut pas que ceux-ci observent notre entrée en ville et en fassent des gorges chaudes. D'autre part, deux Pharisiens viennent d'arriver chez ton père ; ils seront bientôt logés, et alors, nous pourrons entrer chez toi en toute tranquillité. »
4. Kado en convint volontiers ; cependant, il rappela le publicain et l'envoya à l'auberge, afin qu'il dise à ses gens de préparer un bon souper. Pour quelle raison, ils l'apprendraient bientôt, pour leur plus grande joie.
5. Sur quoi le publicain repartit en hâte vers la ville, où il s'acquitta de sa mission.
6. *Le père de Kado* dit alors : « Je pressens de quoi il s'agit ! Va dire à Kado que tout sera fait au mieux ! »
7. Quand le publicain vint rapporter à Kado la réponse de son père, comme la nuit était déjà assez noire, *Je* dis : « À présent, nous pouvons nous remettre en marche tranquillement, sans être observés ni reconnus en chemin ; et si quelqu'un nous voit, il nous prendra pour des marchands qui viennent d'arriver, ce qui ne nous gênera guère. »
8. Et, de fait, nous arrivâmes sans le moindre tracàs à l'auberge de Kado.
9. Devant l'auberge, *Je* dis à Kado : « Entre le premier, ami, et annonce aux tiens

que Je viens d'arriver d'Essée avec Mes disciples. Quand J'entrerai dans la salle d'auberge, qu'ils ne manifestent pas trop bruyamment leur joie, afin de ne pas attirer prématurément sur Moi l'attention des quelques étrangers qui sont ici. Qu'ils ne M'appellent pas non plus "Seigneur" et "Maître", mais Me traitent comme un bon ami ; car Je ne considère que les cœurs et non les paroles. Quant à la raison pour laquelle Je veux qu'il en soit ainsi, tu la comprendras fort bien dans peu de temps. Va, et fais cela. »

10. Kado entra en hâte dans la maison et donna aux siens les instructions dont Je l'avais chargé.

11. Puis J'entrai dans la grande salle d'auberge, où une grande table était déjà disposée pour nous.

12. À notre entrée, bien sûr, ils nous accueillirent tous fort aimablement. Le père et la mère de Kado, ainsi que sa femme et ses enfants, nous saluèrent avec la plus grande amitié et Me prièrent de prendre place, car Je devais être bien fatigué de ce long voyage. Ces paroles bien choisies n'éveillèrent pas les soupçons des étrangers envers Moi-même et Mes disciples. Malgré cela, dans l'excès de leur joie, le père de Kado et le vieux serviteur fidèle, qui s'appelait Apollos, ne purent empêcher les larmes de leur monter aux yeux. Mais Je fortifiai leurs cœurs sans tarder, et ils purent dès lors supporter Ma présence sans s'épancher.

13. Nous nous mîmes donc aussitôt à table, et l'aubergiste, Kado, sa femme et ses enfants, ainsi que, sur Ma demande, le serviteur Apollos, s'assirent près de Moi ; quant à la mère de Kado, elle avait à faire à la cuisine, et ses frères et sœurs devaient servir les convives.

14. Quand nous fûmes installés tout à notre aise autour de la table, où étaient déjà disposés en abondance un pain et un vin excellents, quelques disciples, et Judas Iscariote le premier, voulurent se servir sur-le-champ, car ils avaient grand-faim.

15. Mais *Je* leur dis : « Si vous avez pu tenir jusqu'ici, vous le supporterez bien encore quelques instants sans pour autant mourir de faim ni de soif ! Attendez que les plats chauds arrivent, et quand ils seront sur la table, prenez d'abord un peu de pain et de sel, puis une petite gorgée de vin, et votre souper vous fortifiera et vous rendra frais et dispos ; mais sinon, il ne fera que vous affaiblir ! L'homme doit aussi chercher à maintenir son corps en bonne santé, s'il veut garder son âme de la tristesse et de la crainte. Comme Je fais, faites vous-mêmes ! »

16. Les disciples Me rendirent grâce de ce conseil, qu'ils ne manquèrent pas de suivre.

Chapitre 7

Le Seigneur et le marchand de Sidon malade

1. Quelques étrangers ayant remarqué que Je donnais ce conseil aux disciples, l'un d'eux, *un marchand de Sidon*, se leva, vint à Moi et dit : « Bon ami, pardonne la liberté que je prends de t'adresser la parole, moi, un étranger. Mais ce que tu viens de dire à tes amis me fait conclure que tu dois assurément être

médecin, et c'est pourquoi je voudrais te demander conseil sur ce que je dois faire pour être délivré des maux dont mon estomac souffre depuis des années. »

2. *Je lui* répondis : « Si tu penses que Je suis médecin, suis toi ainsi Mon conseil. Ne mange plus, comme tu le faisais jusqu'ici, tant de viande de porc, et si grasse, ne bois pas tant de vin fort à longueur de journée, et tes maux d'estomac prendront fin. Tel est Mon conseil de médecin ; si tu le suis, il te sera plus utile que ce jus d'aloès qui débarrasse certes ton estomac, mais afin que tu puisses d'autant mieux le remplir ensuite. L'homme ne vit pas pour manger, mais il mange pour vivre, et pour cela, il n'est pas besoin de se remplir l'estomac à ras bord ni de s'enivrer chaque jour du vin le plus fort. »

3. Ayant entendu ces paroles, *l'étranger*, fort surpris, Me dit : « Mais tu ne m'avais encore jamais vu ! Comment peux-tu savoir si exactement comment je vis ? »

4. *Je* dis : « En vérité, Je serais bien mauvais médecin si Je n'étais capable de lire sur le front d'un malade la façon dont il vit et comment sa maladie lui est venue ! Fais ce que Je t'ai conseillé et abstiens-toi de la débauche, et ton estomac ira mieux ! »

5. *L'étranger* Me remercia de ce conseil et déposa trois pièces d'or devant Moi sur la table.

6. Mais *Je* les lui rendis avec ces paroles : « Donne-les aux pauvres, car Je n'ai besoin ni de cet or, ni de cet argent que les hommes désirent avec tant d'ardeur ! »

7. Reprenant son or, *l'étranger* dit alors : « C'est maintenant que je reconnais que tu es un vrai médecin ! Si je vais mieux, les pauvres recevront cela au centuple ! »

8. Sur quoi il retourna à sa table, et on apporta les plats sur la nôtre.

9. Ces plats consistaient en poissons fort bien apprêtés, en trois agneaux rôtis et vingt poulets également rôtis, ainsi que plusieurs espèces de beaux fruits. Nous commençâmes à manger sans plus tarder, et, chacun trouvant fort à son goût les plats, le bon pain de froment et le vin, il y eut bientôt à notre table une grande animation.

10. Quand les étrangers virent toutes les bonnes choses que nous mangions, comme ils savaient aussi que la nourriture était toujours fort chère dans cette auberge, *l'étranger* à qui le venais de donner un bon conseil pour son estomac dit à voix basse à ses compagnons : « Ah, je comprends maintenant pourquoi ce médecin n'a pas pris mes trois pièces d'or ! Des convives capables, comme lui et ses compagnons, de prendre un repas aussi coûteux, sont à coup sûr plus riches que nous, et trois pièces d'or sont assurément trop peu pour un médecin d'une richesse aussi considérable ! Dans cette auberge, un tel souper ne coûte pas moins de cinq cents deniers ! Ah, celui qui est assez habile pour devenir un médecin fameux est plus heureux et plus riche qu'un roi, qui, lorsqu'il est malade, doit dépenser de grands trésors pour obtenir l'aide d'un tel médecin ! Car, si grand et si puissant qu'il soit, un roi ne peut se guérir lui-même et se sauver de la mort lorsqu'il est malade et affaibli. Il lui faut faire venir le meilleur médecin,

souvent de fort loin et à grands frais, car ils ne sont que quelques-uns, et si le médecin le soulage, il le récompense par des sommes encore plus considérables. C'est à coup sûr le cas de ce médecin-ci : il a gagné tant d'argent auprès des rois et des princes qu'il peut certes vivre de tout autre façon que nous, pauvres marchands de Sidon et de Tyr. »

11. Mes disciples entendirent cette remarque de l'étranger, et Jacques le Majeur voulut le faire taire.

12. Mais *Je lui* dis, parlant bas Moi aussi : « Laisse-les dire ce qu'ils veulent à notre sujet, car, en vérité, ils ne nous font pas de tort. Quand vous prêcherez l'Évangile aux hommes en Mon nom de par le monde, vous ne pourrez pas empêcher les gens de dire sur vous toutes sortes de choses. Leurs commentaires seront sans doute aveugles et stupides, mais, tant qu'ils ne disent rien de méchant, laissez-les parler. Mais s'ils commencent à dire du mal de vous, alors, vous pourrez leur en demander compte devant un juge, ou bien quitter ce lieu en secouant la poussière de vos pieds, après quoi Je saurai bien juger Moi-même un tel village et ses habitants. Ainsi donc, laissons ces gens-là nous juger comme ils le veulent et selon ce qu'ils comprennent ; car nul n'a jamais pu juger d'une chose ou d'une quelconque circonstance au-delà de son propre entendement, pas plus qu'un bœuf ne peut chanter un psaume de David ni un aveugle conduire un autre aveugle ! Ne vous laissez donc plus troubler à l'avenir lorsqu'il vous arrivera pareille chose. »

13. Ils Me donnèrent tous raison et Me rendirent grâce de ce conseil.

14. *Apollos* dit alors : « Ô Seigneur et Maître, Tu as absolument raison en toute chose ; le seul inconvénient est que nous sommes malgré tout dérangés à cause de ces étrangers, puisque, pour ne pas Te faire reconnaître, Tu ne peux rien nous dire de spécial, et que nous ne pouvons nous-mêmes rien Te demander d'extraordinaire. »

15. *Je* dis : « Que cela ne t'inquiète pas, ami ! Pour l'extraordinaire, il en surviendra encore beaucoup d'ici à minuit ; car, après une journée de travail si bien remplie, Je suis de bonne humeur, et vous devez donc l'être vous aussi ! À présent, mangeons et buvons sans permettre à quiconque de troubler notre joie ! »

16. Et nous mangeâmes et bûmes tout à notre aise, de même que les étrangers à la table voisine.

Chapitre 8

Un joueur de harpe chante devant le Seigneur.

1. Or, il y avait à ce moment à Jéricho un marché qui devait durer sept jours, et qui attirait, en plus des nombreux marchands, toutes sortes de bateleurs, chanteurs, joueurs de flûte, de harpe et de lyre qui, le soir, allaient d'auberge en auberge, jouant ou se donnant en spectacle devant les convives pour un peu d'argent. C'est ainsi qu'arriva à notre auberge un chanteur qui s'accompagnait

d'une harpe, dont il jouait fort bien, et qui chantait en outre d'une voix très pure les psaumes de David.

2. En entrant dans la salle, il demanda aux convives la permission de se produire devant eux en échange d'un peu d'argent.

3. *Les étrangers*, qui étaient surtout des Grecs et des Romains, lui dirent : « Ah, laisse-nous donc avec tes vieilles criaileries juives ! La musique, cet art divin, n'est bonne que chez les Grecs ! Si l'on veut bien t'écouter à cette grande table-là, nous ne t'en empêcherons pas, mais ce n'est pas avec nous que tu gagneras quelque chose. »

4. Alors, s'approchant de notre table, le pauvre harpiste chanteur nous demanda la permission de se produire devant nous, et pour nous seuls.

5. *Je lui* répondis d'un ton aimable : « Joue donc sans crainte, car Je te connais et sais que tu es un vrai chanteur à la manière de David ! Et pour cela, ta récompense ne sera pas mince. »

6. Alors, s'inclinant profondément devant nous, *le harpiste chanteur* se mit à accorder sa harpe, et, s'étonnant lui-même, dit : « En vérité, c'est une bonne salle pour la musique et le chant, car jamais encore je n'avais entendu les cordes de ma harpe rendre un son si pur et si céleste ! »

7. *Je* dis : « Eh bien, en ce cas, tu peux commencer à chanter ! »

8. Alors, touchant les cordes de ses doigts exercés, le musicien entonna un prélude fort émouvant. Quand les étrangers entendirent ces notes très pures et ces belles harmonies, ils se turent pour écouter l'artiste avec la plus grande attention.

9. Dans le silence complet, *l'artiste*, s'accompagnant magnifiquement à la harpe, entonna d'une voix merveilleusement pure et harmonieuse ce psaume de David : « Chantez au Seigneur un chant nouveau ; que toute la terre chante au Seigneur ! Chantez au Seigneur, louez Son nom ! Proclamez jour après jour Son salut ! Racontez aux païens Sa gloire, à tous les peuples Ses merveilles ! Car le Seigneur est grand, et hautement louable, Il est admirable par-dessus tous les dieux ! Car tous les dieux des peuples sont des idoles mortes, le Seigneur seul a fait les cieux. Devant Lui, splendeur et majesté, dans Son sanctuaire, puissance et louange.

10. Vous, les peuples, rapportez au Seigneur, rapportez au Seigneur gloire et puissance ! Rapportez au Seigneur la gloire pour Son nom, apportez-Lui des présents, venez sur Ses parvis ! Priez le Seigneur dans Son éclat de sainteté, que toute la terre tremble devant Lui ! Dites chez les païens que le Seigneur seul est roi, que Son règne s'étend sur le monde entier pour y durer, et jugez bien les peuples ! Réjouis-toi, ciel, et toi, la terre, sois joyeuse ! Que gronde la mer, et ce qui est en elle ! Que la campagne soit joyeuse, avec tout ce qu'elle porte, et que tous les arbres des forêts célèbrent le Seigneur ; car Il vient, Il vient pour juger la terre ! Il jugera le monde avec justice, et les peuples par Sa vérité. » (*Psaume 96.*)

11. Quand notre chanteur harpiste eut fini de chanter ce psaume, il joua encore une dernière pièce qui conclut le spectacle. Alors, les étrangers le submergèrent

d'éloges et d'applaudissements, convenant qu'ils n'avaient jamais rien entendu de plus magnifique de toute leur vie, que ce soit sur un instrument à cordes ou en musique chantée. Ils lui demandèrent pardon de l'avoir si grossièrement reçu, et le prièrent même de chanter de nouveau ce psaume.

12. Le chanteur Me demanda si Je le lui permettais.

13. Et Je dis : « Oui, tu le peux bien, car David lui-même n'a jamais chanté ce psaume plus magnifiquement ! »

14. *Le chanteur* : « Seigneur, qui que tu sois... je ne l'avais encore jamais chanté ainsi moi-même ! En vérité, c'était comme si Yahvé eût été tout près de moi, m'écoutant avec indulgence ; et puis, il me semblait que des chœurs entiers d'anges chantaient avec moi. Oh, si seulement je pouvais conserver cet art et cette voix, je serais le plus heureux des hommes de la terre, et, par mon chant, je convertirais tous les païens à notre Yahvé ! »

15. *Je lui dis* : « Chante donc encore une fois le psaume 96, et sois assuré, pieux Samaritain, que ton art et ta voix dureront jusqu'à la fin de ta vie sur cette terre - et au ciel, tu seras et resteras à jamais un chanteur agréable devant le trône du Très-Haut ! Chante donc à présent. »

16. *Le chanteur* : « Seigneur, tu dois être un prophète en toute vérité, car les hommes ordinaires ne parlent pas comme tu le fais ! Mais c'est assez, car il faut que je chante ce psaume encore une fois. »

17. Sur quoi il toucha à nouveau les cordes, qui rendirent un son plus clair et plus pur encore que la première fois, et il en fut de même de sa voix. Tous Mes disciples, les gens de l'auberge et même les étrangers furent émus jusqu'aux larmes, mais ceux qui étaient à Ma table plus que tous les autres, car ils savaient bien à *qui* s'adressait ce psaume.

Chapitre 9

La récompense du chanteur

1. Quand le chanteur eut achevé le psaume pour la seconde fois, un véritable tonnerre de louanges et d'applaudissements éclata parmi les étrangers ; ils le couvrirent de pièces d'or et l'invitèrent à s'asseoir à leur table pour manger et boire avec eux.

2. Mais *le chanteur* leur répondit: « Je vous rends grâce de l'honneur que vous me faites, et des aumônes que vous m'avez si généreusement accordées ; mais, bien qu'âgé de trente ans à peine, je suis encore un Juif attaché à l'ancienne pureté, et n'ai donc pas le droit de manger de vos mets. En outre, ce seigneur seul m'a accordé la permission de me produire, et je ne ferai donc que ce qu'il me commandera. »

3. Les étrangers louèrent l'artiste pour sa loyauté, et Je lui dis de s'asseoir à notre table pour manger et boire avec nous - ce qu'il fit aussitôt avec mille remerciements.

4. Cependant, notre aubergiste et Kado étaient allés chercher pour le harpiste une aumône si considérable qu'il s'apprêtait à la refuser, disant qu'il avait déjà trop reçu des autres tables.

5. Mais *Je lui* dis : « Accepte ce qu'on te donne avec joie ; car tu as toi-même bon cœur et tu partages volontiers avec les pauvres le peu que tu gagnes à grand-peine par ton art. Et si tu gagnes davantage dorénavant, tu pourras d'autant mieux donner libre cours à ton bon cœur. Il plaît à Dieu qu'on fasse le bien aux pauvres, mais travailler et amasser pour les pauvres est devant Dieu une merveille qu'il saura toujours récompenser, dès ce monde et plus encore dans l'autre. »

6. *Le joueur de harpe* : « Ah, très bon seigneur, c'est vrai, et je l'ai d'ailleurs toujours pensé, même si la récompense terrestre s'est longtemps fait attendre, puisqu'il y a déjà près de quinze ans que j'emploie fidèlement mes faibles talents dans cet esprit. Mais cette fois, j'ai fait une riche moisson, que le Seigneur en soit loué et glorifié, Lui qui vient enfin de considérer ma pauvreté, et que toute ma gratitude aille vers Lui à jamais ! Mais si tu veux bien me le permettre, bon seigneur, j'aimerais pourtant te poser une question. »

7. *Je lui* dis : « Très volontiers ! Pose ta question, et Je ne manquerai pas d'y répondre.. »

8. Alors, *le joueur de harpe* Me demanda : « Ô très bon seigneur à qui, après Dieu, je dois ce grand bonheur, comment donc sais-tu si exactement tout ce qui concerne ma vie ? Pourtant, je ne parviens pas à me souvenir de t'avoir jamais vu. »

9. *Je* dis : « Parce que ce n'est pas nécessaire ; il suffit que, Moi, Je t'aie bien souvent vu et entendu. Vois-tu, tu viens de te produire ici, et nous t'avons tous fort bien regardé. Si jamais nous nous rencontrons à nouveau, nous te reconnâtrons fort bien, où que cela arrive ; mais toi, tu ne nous reconnâtras pas tous aussi aisément, et cela pour la raison fort simple et naturelle que même des milliers de gens se souviennent fort bien d'un homme qui s'est distingué en quelque chose et l'observent bien mieux que ce seul homme n'a pu observer les milliers devant qui il s'est produit. C'est déjà là une raison toute naturelle pour laquelle Je pourrais te connaître mieux que tu ne Me connais.

10. Mais il peut exister d'autres raisons, que tu ne comprendrais cependant pas tout à fait si Je te les disais maintenant ; c'est pourquoi il vaut mieux n'en rien dire, à cause des étrangers. Tu as toi-même dit tout à l'heure que J'étais peut-être un prophète, parce que tu as beaucoup mieux joué et chanté en Ma présence que jamais auparavant. Ainsi donc, si J'étais un prophète comme tu penses que Je pourrais l'être, il se pourrait aussi que Je sache, par l'esprit de Dieu en Moi, ce qu'il en est de ta vie. Ce sont donc toujours là deux raisons, une naturelle et une surnaturelle, pour lesquelles Je peux te connaître mieux que tu ne Me connais, Moi ou tout autre parmi nous. - Comprends-tu à présent ? »

11. *Le joueur de harpe* : « Ah, seigneur très bon et, en vérité, très sage aussi, ce n'est pas en vain que je te nomme sage ! Car, dans mes pérégrinations sur cette bonne terre, j'ai constaté bien des fois que les hommes véritablement bons étaient toujours des sages. Et si les hommes bons ne jouissent pas du même bonheur terrestre que ceux qui sont méchants et cruels, la faute n'en est pas à leur sagesse

au sens où elle les rendrait peut-être moins avisés que les méchants avec leur ruse, mais à leur bonté d'âme et à ce qui en résulte, la patience, l'amour de la vérité, de Dieu et même des ennemis - car, si aveugles et sourds qu'ils soient, ce sont aussi des hommes -, et c'est donc finalement bien à cause de leur vraie sagesse, qui n'accorde pas plus de valeur aux biens provisoires de ce monde que ne leur en ont accordé de tout temps les vrais grands sages. C'est pourquoi, ô très bon seigneur, te trouvant si plein de bonté, je t'ai appelé sage. »

12. *Je* dis : « Alors, tu dois être un sage toi aussi, puisque, Je le sais bien, tu es aussi un homme bon ? »

13. *Le joueur de harpe* répondit très modestement : « Bon seigneur, je ne me vanterai certes jamais de cela, et je laisse aux sages le soin de me juger ! Cependant, je puis témoigner que j'ai vu des hommes s'estimant fort sages et instruits commettre des actions bien plus stupides que je n'ai jamais pu le faire. Voici mon opinion : croire en l'unique vrai Dieu avec la foi la plus ferme, même dans les circonstances les plus contraires, et observer par crainte et amour véritables de Dieu Ses commandements sacrés, est souvent plus sage que de laisser sa foi faiblir, de tourner le dos à Dieu et, devenu un sage mondain couvert d'honneurs, de se jeter dans tous les plaisirs possibles du monde et de vivre comme si les autres hommes n'avaient plus aucun droit sur cette terre, où Dieu les a pourtant placés comme nous, et qu'ils parcourent eux aussi en quête de leur subsistance et de ce qui est nécessaire à leur vie ! Mon avis est-il juste, très bon et sage seigneur ? »

14. *Je* dis : « Parfaitement juste, et donc fort sage aussi ! Mais à présent, mange et bois selon tes besoins ! »

15. Et le joueur de harpe se mit à boire et à manger tout son soûl, car il avait grand-faim et soif, mais sans montrer aucune gloutonnerie, encore moins d'ivrognerie.

Chapitre 10

Question du Grec à propos de l'histoire de la Création

1. Tandis que notre harpiste mangeait et buvait ainsi frugalement, les disciples s'entre-regardaient en ouvrant de grands yeux, car ils n'étaient pas peu étonnés de ses paroles.

2. Mais *Je* leur dis : « Qu'êtes-vous donc si étonnés du bon sens de notre chanteur ? N'avez-vous jamais entendu dire que Dieu donne toujours la raison à ceux qu'en vérité Il a chargés de L'honorer ? Je vous le dis, en vérité, la fonction de ce chanteur n'est pas des moindres sur cette terre, car la grande douceur de son chant et de sa musique attendrit les cœurs durs, afin que la parole et la vérité éternelle y pénètrent plus aisément.

3. Quand Saül entendit la harpe de David, son cœur de pierre s'amollit et l'esprit malin s'en enfuit, et c'est pourquoi il est écrit : "Louez le Seigneur par des psaumes, des voix pures et des harpes bien accordées !" Que ce harpiste chanteur

devienne pour vous ce qu'était Jean ! »

4. Les disciples furent très satisfaits de ces paroles, car ils comprenaient pourquoi le harpiste avait parlé si sagement.

5. Cependant, *les païens*, à qui le sens du psaume avait échappé, se disaient entre eux : « Quel dommage que cet artiste, avec sa voix d'une pureté divine, ne veuille pas chanter nos dieux à la manière d'Homère, tel un second Orphée ! À Athènes et à Rome, il serait vénéré et amasserait de grandes richesses ! »

6. Lorsqu'ils eurent échangé quelques autres de ces propos parfaitement vains, *le même étranger* à qui J'avais auparavant donné un conseil pour son estomac s'approcha de notre table, et, ayant fort loué encore une fois le chanteur, nous dit : « Pardonnez-moi si je vous importune peut-être ; mais enfin, puisque nous sommes ensemble dans cette salle d'auberge, et que nous n'avons en vérité aucun motif d'hostilité entre nous, qu'il nous soit permis, en cette occasion en vérité aussi magnifique qu'inattendue, d'échanger quelques paroles amicales ! Car, pour moi du moins, cela ne fait aucune différence, selon la véritable valeur humaine, que nous soyons païens et vous juifs, et, à cet égard, il me semble que nous sommes du même avis, vous et moi. »

7. *Je lui dis* : « Ami, tout homme peut parler librement devant Moi, et donc aussi bien toi-même et tes compagnons. Si tu as quelque chose à dire, parle franchement. »

8. *Le Grec* : « Nous autres Grecs, qui sommes instruits et avons une grande expérience du monde, nous sommes revenus depuis bien longtemps de tous nos mythes divins, et il se peut que les meilleurs des Juifs ne fassent guère plus de cas du Temple de leur Dieu unique que nous, Grecs et Romains, des temples de nos multiples dieux. Ce joueur de harpe a chanté un psaume que je ne suis pas sans connaître de l'ancien roi des Juifs appelé David, qui était le deuxième dans la succession de vos rois. Ce poème est plein d'une théosophie cachée ; mais ce qui y apparaît clairement, c'est que ce grand et puissant roi, vaillant et victorieux dans les combats, voulait conquérir tous les païens pour les convertir à sa croyance en un Dieu unique, parce que son gouvernement en eût été grandement facilité et son prestige fort accru auprès de tous les peuples. Quant à savoir si, en lui-même, il était aussi sérieusement attaché à ce Dieu unique qu'il le fait paraître dans ses poèmes, c'est une tout autre question ! C'est bien possible...mais certaines de ses actions pourraient aussi faire penser le contraire ! Quoi qu'il en soit, David demeure un grand homme dont il faut se souvenir pour beaucoup de bonnes raisons, un roi comme la terre n'en a sans doute guère connu de pareils, et je ne peux que louer ce chanteur d'avoir choisi pour objet de sa musique et de son chant, étant un vrai Juif de l'ancienne foi, les psaumes de ce grand roi. Cependant, malgré toutes ses perfections, il se restreint quelque peu à ne vouloir chanter que David. S'il pouvait aussi, tel un Orphée avec sa lyre, chanter nos anciens poètes, et venir ainsi à Athènes ou à Rome, il gagnerait des trésors ! Mais laissons cela, et venons-en à l'essentiel.

9. Un passage de ce psaume m'a particulièrement frappé, celui où il est dit: "Tous les dieux des peuples sont des idoles mortes ; mais le Seigneur (donc le Dieu vivant et unique des Juifs) a fait le ciel et la terre." Dis-moi donc s'il en est

réellement ainsi en toute vérité, et de manière démontrable. Car nous autres païens, nous supposons qu'avant la formation complète de la Terre et du ciel, il existait une matière chaotique à partir de laquelle certaines forces inconnues de nous et plus ou moins intelligentes, dont l'imagination des hommes a par la suite fait des dieux, ont peu à peu constitué la Terre avec tout ce qu'elle porte, et de même le ciel ; mais vous, vous faites créer tout cela par un Dieu unique à partir de rien, en six jours ou peut-être six périodes de temps. Laquelle de ces deux choses est vraie ? Dans toutes les parties d'un monde que nous connaissons fort bien, d'innombrables hommes croient, à peu de chose près, à ce que nous considérons nous-mêmes, à la suite des anciens Égyptiens, comme une vérité quasi démontrable ; mais vous, vous en êtes aussi éloignés que le ciel l'est de la terre ! Qui donc a raison, quelle est la vérité ? Si tu peux démontrer la vérité de votre doctrine, nous renoncerons à notre croyance, mes compagnons et moi, et nous ferons Juifs ; mais sans cela, nous resterons ce que nous sommes et ne demanderons plus à ce chanteur de venir à Athènes ou à Rome. »

Chapitre 11

Le Seigneur guérit les maux d'estomac du Grec

1. Je dis : « Ami, ce que tu Me demandes là est bien singulier ! Ta raison est bien trop emplie de choses de ce monde, c'est-à-dire matérielles ; comment pourrait-elle comprendre le spirituel ? Nous qui sommes d'authentiques juifs de l'ancienne vraie foi, notre raison est au contraire emplie de choses spirituelles, et c'est pourquoi nous comprenons facilement ces choses et les trouvons parfaitement démontrables.

2. Il y a bien une correspondance entre le spirituel et le matériel. Si tu étais versé dans cette science, il te serait facile de prouver que nous seuls, Juifs purs, sommes tout à fait dans le vrai, et que les païens sont dans l'erreur et le faux, malgré toute leur philosophie ; mais cette science profonde vous est étrangère, et il sera bien difficile de vous prouver par un autre moyen que nous seuls, Juifs, sommes dans la vérité.

3. Si David a chanté l'unique vrai Dieu, c'est parce que non seulement il croyait en Lui, mais qu'il Le voyait et parlait sans cesse avec Lui. Et notre chanteur, qui est lui-même un Juif pur, a bien raison de dire qu'avec sa harpe et son chant, il ne rend gloire qu'à Celui à qui toute gloire est due de toute éternité. Voilà pourquoi, devant les païens que David, déjà, rappelait à l'antique vérité, il ne doit chanter que les psaumes de David, afin d'attendrir et d'ouvrir leurs cœurs pour qu'ils reconnaissent et adorent l'unique vrai Dieu éternel, qui n'est pas tant un Dieu caché et inaccessible aux hommes véritables que ne le sont vos propres dieux, en vérité purement imaginaires, et modelés ensuite de main d'homme dans la matière morte. Et nous pouvons tous te prouver, et même d'une manière pratique, qu'il en est ainsi, bien que cela ne puisse te faire toucher de plus près la vérité profonde, qui est spirituelle et ne vit donc qu'en elle-même. »

4. *Le Grec* : « Ami, donne-moi cette preuve pratique, et, avec tous mes compagnons, je croirai au Dieu des Juifs et observerai les commandements qu'Il

a dictés ; de plus, je convertirai des milliers de gens à ma foi ! »

5. *Je* dis : « Fort bien. Moi qui suis un vrai Juif d'entre les Juifs, qui connais fort bien l'unique vrai Dieu et Seigneur du ciel et de la terre et sais aussi qu'Il est, et comment Il est, Je peux te mettre sous les yeux sans plus tarder une telle preuve ! Tu souffres encore de l'estomac, raison pour laquelle tu n'as presque rien osé manger ni boire, bien que tu aies encore grand-faim et grand-soif. Que de sacrifices n'as-tu pas faits sur les conseils des prêtres, et combien de remèdes n'as-tu pas avalés ! Tes souffrances en ont-elles été atténuées si peu que ce soit ? "Pas le moins du monde", réponds-tu ! Mais Moi, en invoquant intérieurement l'unique vrai Dieu des Juifs, Je vais te guérir de telle sorte que tu n'auras plus jamais mal à l'estomac ! »

6. *Le Grec* : « Ami, si tu peux faire cela sans aucun remède, non seulement je ne croirai plus qu'en votre Dieu et Lui rendrai gloire sur-le-champ, de même que tous mes compagnons, mais je te ferai donner la moitié de mon bien, qui n'est pas petit ! »

7. *Je* dis : « Je n'en ai pas besoin, ami, car Mon unique vrai Dieu tout-puissant Me donne toujours et nous donne à tous ce qui nous est nécessaire. Nous n'avons donc pas besoin comme vous, païens, de richesses terrestres ; car les trésors de l'esprit de Dieu en nous sont infiniment supérieurs à ce que vaut la terre entière et tout le ciel visible, ce dont tu vas te rendre compte à l'instant. Vois, en Moi-même, J'invoque le Seigneur en silence et Lui demande de guérir et de fortifier ton estomac... dis-moi maintenant s'il va mieux. »

8. Surpris au-delà de toute mesure, *le Grec* répondit : « Ah, à présent, je crois sans le moindre doute que votre Dieu est le seul vrai ! Car à peine avais-tu, ami, prononcé ces paroles à l'adresse de votre Dieu, que mon estomac a ressenti un bien-être comme je n'en avais encore jamais éprouvé, même dans les meilleures années de ma jeunesse, et je continue de me sentir si bien que ce n'est qu'à présent que j'ai vraiment faim et soif. Désormais, et jusqu'à mon dernier jour, je ne vouerai plus qu'à l'unique vrai Dieu toute ma gratitude, toute gloire, le plus grand respect et une complète soumission à Sa volonté sacrée et toute-puissante ! Oh, qu'Il veuille nous éclairer, nous, païens, comme Il vous éclaire, afin que nous puissions Le connaître toujours plus intimement et ne rendre qu'à Lui seul la juste gloire qui Lui plaît !

9. Et toi, très excellent chanteur des psaumes, tiens-t'en à cet art bon et vrai, chante toujours et en tout lieu la gloire de l'unique vrai Dieu qui peut absolument tout ; car à Lui seul revient toute la gloire, non seulement de la part des humains que nous sommes, mais, comme le dit ce psaume, de toutes les créatures. Car je vois bien à présent que Lui seul a tout créé, le ciel, la terre, le soleil, la lune et les astres sans nombre. Comment, cela, je ne le demanderai jamais, car il me suffit maintenant de savoir que Lui seul est la cause première de toute chose, et que la vraie substance de toute existence n'est rien d'autre que Sa volonté seule. C'est dans cette croyance que je vivrai, penserai et agirai dorénavant, et j'y mourrai aussi.

10. Et je te remercie aussi, très cher ami empli de l'esprit de Dieu, qui m'as si justement enseigné ce qui est le plus essentiel pour la vie, me venant ainsi en

aide peut-être davantage que par la guérison de mon estomac malade. Mais puisque j'ai maintenant une si grande envie de manger et de boire, je vais me rasseoir à notre table, afin de restaurer mon corps avec mesure et de le fortifier !

»

11. *Je lui* dis : « Fais-le sans crainte, et, avant de manger, prie Dieu dans ton cœur, pour toi et pour tous les hommes, afin qu'Il bénisse votre nourriture et votre boisson ; Il exaucera toujours une telle prière, et après cela, toute nourriture qui convient aux hommes te sera profitable, et elle nourrira et fortifiera véritablement ton corps. Ainsi soit-il ! »

12. Après ces paroles, le Grec, plein de reconnaissance, retourna à sa table, demanda à Dieu Sa bénédiction, puis mangea et but de bon cœur sans plus redouter que la nourriture ou quelque boisson pût lui faire du tort. Et ce que faisait ce Grec, ses nombreux compagnons le firent aussi, se remettant à manger et à boire avec le plus grand plaisir ; en même temps, ils parlèrent beaucoup entre eux de la réalité de l'existence du Dieu des Juifs, et s'émerveillèrent aussi sans fin de ce que le vrai Dieu des Juifs soutînt si bien de Sa puissance les hommes qui croyaient vraiment en Lui, mettaient en Lui toute leur confiance et observaient Ses commandements, que, pour un peu, on eût pu croire qu'ils étaient eux-mêmes des dieux.

13. Quand ils eurent ainsi conversé pendant un moment, que nous utilisâmes à parler entre nous de ce qui était arrivé à Essée, les Grecs, à présent tout à fait rassasiés, se levèrent pour rendre grâce de Ses bienfaits au vrai Dieu des Juifs, et pour Lui demander de ne jamais leur retirer Sa bénédiction, à eux comme à tous les hommes qui L'en prieraient avec foi et confiance.

Chapitre 12

Le Seigneur donne ses recommandations au Grec

1. Alors, revenant à Moi, *le Grec* Me demanda : « Très cher ami, avons-nous bien prié et rendu grâce comme il le fallait ? »

2. *Je lui* dis : « Tu as chez toi des enfants que tu chéris fort. S'ils ont faim et te demandent du pain, vas-tu leur refuser ce pain, qui est un bienfait de ton amour de père, parce qu'ils auront peut-être demandé en répétant bêtement une phrase apprise? Toi-même, en tant qu'homme et païen, tu ne considères chez tes enfants que leur cœur, et leurs balbutiements ont pour toi plus de valeur que les belles paroles d'un rhéteur. Comment Dieu, le seul vrai père de tous les hommes, ne considérerait-Il pas leurs cœurs à bien plus forte raison, et non de vaines paroles, si joliment formulées soient-elles !

3. Même revêtue de paroles simples, votre prière et votre action de grâce venaient de votre cœur, et c'est pourquoi elle a véritablement plu à Dieu, le seul vrai Père céleste des hommes. Restez ainsi, et, en temps utile, une lumière supérieure vous viendra des cieux. Adressez-vous toujours à Dieu, le Père céleste éternel, dans le très grand amour de vos cœurs, et Il Se tournera toujours vers vous, avec la lumière vivante de la vérité éternelle qui est en Lui !

4. Mais, pour aimer vraiment Dieu, vous devez aimer votre prochain comme vous-mêmes et ne commettre aucune injustice. Ne faites pas à autrui ce que vous ne souhaitez pas que l'on vous fasse ! J'entends cela dans un sens raisonnable et sage ; sans quoi un meurtrier pourrait réclamer qu'on ne le cherche pas pour le remettre à la justice, puisqu'il ne poursuit personne dans une telle intention - et de même pour toutes les absurdités de cette sorte.

5. Ainsi donc, celui qui aime loyalement et raisonnablement, donc véritablement, son prochain, aime également Dieu et sera aimé de Lui en retour. Mais celui qui n'aime déjà pas son prochain, qu'il peut voir, comment aimerait-il Dieu, qu'il ne peut ni voir de ses yeux, ni entendre de ses oreilles ?

6. Vous qui êtes marchands et changeurs, vous préférez un gros bénéfice à un plus petit, qui serait plus équitable ; mais Je vous le dis : à l'avenir, soyez équitables en toute chose, songez combien vous préférez qu'un autre soit juste et équitable envers vous, et soyez vous aussi justes et équitables envers votre prochain selon le prix, le poids et la mesure ! Car, selon la mesure, le poids et le prix dont vous aurez usé envers votre prochain, Dieu, le Seigneur et Père céleste, vous rendra mesure pour mesure. Car Dieu ne considérera pas ceux qui auront menti et trompé dans les circonstances de cette vie terrestre, et ils n'entreront pas dans Son royaume de la vie éternelle. Si Je peux vous dire cela, c'est parce que Je connais bien ce Dieu, Son royaume, Son trône de souverain éternel et Sa volonté.

7. Si vous avez compris cela, agissez en conséquence, et la vraie grâce vivante ne vous sera pas reprise. Lorsque, dans un royaume, un homme connaît les lois du roi et s'y conforme fidèlement, le roi, le sachant, sera bien disposé envers cet homme, le respectera, l'aimera et pourra fort bien lui confier une charge en récompense de sa loyauté. Ainsi, à présent que vous connaissez par Moi la volonté de l'unique vrai Dieu, agissez en conséquence, et vous trouverez grâce auprès de Dieu ! »

8. *Le Grec* dit : « Ami, nous te remercions de cet enseignement véritablement des plus sages et te promettons de nous y conformer désormais fidèlement dans notre vie et nos actes. Mais, puisqu'il n'est pas encore très tard dans la nuit, et que tes paroles et ce que tu as fait pour moi montrent que tu connais fort bien Dieu et que, vivant et agissant toi-même selon Sa volonté, tu jouis de Sa faveur et de Son amitié, tu peux sans doute encore, grâce à cette lumière divine qui est en toi, nous donner quelque petite idée de la façon dont Dieu a pu créer cette terre en la tirant de Lui-même, sans le secours d'aucune substance ni d'aucune matière. J'ai certes déjà dit que la matière dont est faite toute chose consiste dans la volonté toute-puissante de Dieu ; pourtant, la façon dont substance et matière ont pu naître de la seule volonté de Dieu me donne encore à réfléchir. Si les Grecs que nous sommes pouvaient en avoir ne serait-ce qu'une petite idée, ce serait pour nous une satisfaction extraordinaire. »

9. *Je* dis : « En vérité, vous demandez des choses que la raison de l'homme ne pourra jamais appréhender pleinement ; et, quand bien même il comprendrait davantage les mystères les plus profonds du royaume de Dieu, cela ne le rapprocherait pas de l'amour de Dieu ! Car nul autre que l'esprit de Dieu ne peut savoir ce qui est en Dieu ; mais celui qui observe les commandements de Dieu et

L'aime par-dessus tout recevra dans son cœur l'esprit de Dieu, et, par cet esprit, il sondera les profondeurs de Dieu.

10. Faites donc ce que Je vous ai conseillé, cela vous mènera à toute la sagesse supérieure, et tout ce qui vous paraît à présent impossible à comprendre vous deviendra aussi simple et facile que les jeux de vos enfants !

11. Mais afin que vous ayez une nouvelle preuve de la manière dont la volonté de Dieu est tout en elle-même, en tant que pur esprit d'abord, que substance et matière ensuite, prenez sur votre table une cruche parfaitement vide, et apportez-la-Moi. »

12. Aussitôt, un autre Grec prit une cruche et la posa devant Moi sur la table, disant : « Ami de Dieu, voici une cruche vidée jusqu'à la dernière goutte ! »

13. *Je* dis : « Fort bien, soyez donc attentifs. Prenez la cruche en main voyez, elle est encore vide, et même sèche. À présent, par la volonté de Dieu qui est en Moi, Je veux que cette cruche, qui est assez grande, s'emplisse à l'instant du vin le plus pur et le meilleur, que vous pourrez boire ensuite pour vous fortifier spécialement ! »

14. Et, dès que J'eus achevé ces paroles, la cruche fut emplie d'un excellent vin.

15. *Les deux Grecs*, ayant bien regardé, s'écrièrent avec la plus grande surprise : « Ah, à présent, nous voyons véritablement de nos propres yeux que la volonté de l'unique vrai Dieu est absolument tout ! À Lui seul toute gloire ! Nous n'avons pas besoin de savoir le comment de cela, il nous suffit de savoir qu'il en est ainsi et ne saurait en être autrement. »

16. *Je* leur dis : « Eh bien, puisque vous avez ce vin, qui, de même que celui que possédez en grande quantité chez vous dans des outres, n'existe que par la volonté de Dieu, buvez-en, et dites-Moi s'il est à votre goût ! »

17. Les Grecs goûtèrent le vin, et, une fois de plus, s'émerveillèrent sans fin de son excellence et de sa force.

Chapitre 13

Les gymnastes impudents, et leur juste punition

1. Tandis que les Grecs chantaient encore les louanges du miracle survenu à leur cruche, d'autres Grecs arrivèrent à l'auberge, une sorte d'artistes dont l'art consistait à exécuter toutes sortes de mouvements gymniques et de sauts. Ils demandèrent à l'aubergiste, qu'ils connaissaient bien, la permission de montrer aux convives leurs piètres tours.

2. Cette fois encore, l'aubergiste Me demanda s'il devait le leur permettre.

3. *Je* lui dis : « Dans ta maison, tu es le maître et peux faire comme bon te semble ! Cela ne nous regarde pas, et nous ne nous soucierons guère de ce spectacle païen. Je dois supporter avec patience et longanimité bien des folies humaines ; pourquoi ne supporterais-Je pas aussi cette sottise ? Mais demande aux Grecs s'ils souhaitent voir ce spectacle vain et parfaitement inutile pour les

hommes. Si cela leur est agréable, ils peuvent certes laisser ces pauvres gens exécuter devant eux quelques-uns de leurs tours ; mais s'ils n'y tiennent pas, ils peuvent renvoyer ces gymnastes.

4. Sur quoi l'aubergiste alla s'entretenir avec les Grecs.

5. Ceux-ci (*les Grecs*) lui répondirent : « Ami, nous venons ici d'entendre et de voir le plus haut de tous les arts. Nous sommes désormais tout occupés de l'unique vrai Dieu des Juifs, et ce n'est plus le lieu pour nous de voir ces sortes de tours stupides, dont les hommes ne tirent aucun profit. Par ailleurs, nous connaissons depuis longtemps ces gymnastes et leurs exploits, et n'avons pas envie de faire une fois de plus connaissance avec eux. Pour ce qui est de nous, ils peuvent donc bien s'en retourner comme ils sont venus. »

6. Ayant reçu des Grecs ce fort bon avis, *l'aubergiste* dit aux gymnastes : « Puisque personne ici ne souhaite rien voir de vos tours inutiles, vous pouvez repartir comme vous êtes venus. »

7. Cet avis ne contenta guère les gymnastes, dont *le chef* déclara : « Maître, nous avons parcouru près de la moitié du monde avec notre art, et partout, on nous a beaucoup admirés ; on ne nous avait encore jamais refusé le droit de nous produire ! Nous sommes pour le moins de véritables demi-dieux, les premiers favoris du grand dieu Mars ainsi que d'Apollon et des neuf Muses. Ils se vengeront sur cette maison de l'offense qui nous a été faite ! »

8. Cela mit *l'aubergiste* de fort bonne humeur, et il répondit : « Depuis que nous avons tous appris, dans cette maison, à connaître l'unique et seul vrai Dieu des Juifs, en vérité, nous n'éprouvons plus la moindre crainte des dieux morts des Égyptiens, des Grecs et des Romains ! Vous pouvez donc nous menacer tant que vous voudrez avec vos idoles sans que cela trouble le moins du monde notre tranquillité.

9. Mais si, comme vous le dites, vous avez parcouru la moitié du monde et à coup sûr acquis ainsi de grandes richesses, puisque vous êtes de vrais demi-dieux, parcourez donc l'autre moitié du monde et faites-vous vénérer tant qu'il vous plaira, mais laissez-nous en paix ! Et si vous vouliez faire quelque scandale ici parce que personne ne veut y voir vos tours, cela pourrait vous coûter un peu trop cher ; car il y a ici à ma table un très puissant Seigneur à qui rien n'est impossible, et qui serait assurément fort capable de vous faire regretter votre insistance ! Il vaut donc mieux pour vous quitter de bonne grâce cette maison. »

10. *Le chef* dit avec fureur : « Si tu n'as plus aucune crainte des dieux les plus insignes, si tu les declares nuls et sans vie comparés au dieu chimérique des Juifs, qui n'est qu'une vaine fabulation, sache-le donc, contempteur des dieux: je suis le dieu Mars en personne, et je saurai détruire ce pays par la guerre, la famine et la peste ! Et le dieu que je suis ne craint certes aucun Juif tout puissant qui serait à ta table ! »

11. Alors, *Je* dis au chef-dieu Mars : « Prends garde, insolent païen, quitte ce lieu, sans quoi il te faudra goûter à la puissance de l'unique vrai Dieu des Juifs ! »

12. À ces mots, le chef devint véritablement grossier et voulut s'en prendre à Moi.

13. Je le menaçai de nouveau, puis, comme il ne voulait toujours pas s'en aller, Je lui dis : « Puisque tu ne veux pas partir quand Je te le demande, Je vais, par la force et la puissance du Dieu des Juifs, t'envoyer à l'instant, avec tes compagnons, à cent jours de voyage d'ici ! Là-bas, tu pourras te faire adorer comme dieu Mars par les Noirs ! À présent, disparaissez ! »

14. Dès que J'eus prononcé ces paroles, les méchants gymnastes disparurent sur-le-champ et furent transportés en Afrique, chez les Noirs dont nous avions fait la connaissance à Césarée de Philippe. Là, ils furent bientôt instruits dans Ma doctrine, et devinrent ainsi Mes disciples eux aussi.

15. Quant à nous, nous continuâmes à parler de bien des choses, et aussi de la disparition rapide des prétendus demi-dieux.

16. C'est ainsi qu'il était près de minuit quand nous nous retirâmes pour la nuit.

17. Le chanteur harpiste resta avec nous, car il commençait à comprendre devant qui il avait chanté ses psaumes, et son amour pour Moi devenait toujours plus grand.

Chapitre 14

Les Grecs s'inquiètent de la disparition des gymnastes

1. Cependant, les Grecs ne se couchèrent pas de la nuit, ne pouvant comprendre comment les gymnastes avaient si soudainement disparu. Ils s'interrogeaient entre eux, se demandant si J'avais vraiment fait aux Grecs ce que Je leur avais dit, ou si, par Ma force divine, Je les avais simplement envoyés dehors et chassés vers quelque autre partie de la ville.

2. *Le premier orateur* déclara : « Pour moi, je pense que ce puissant ami de l'unique vrai Dieu ne prononce jamais une seule parole qui soit de pure forme, mais que ce qu'il dit en accord avec la force intérieure de Yahvé qui demeure en lui arrive tel qu'il l'a prononcé, sans le plus petit changement. Les gymnastes doivent donc à présent se trouver à l'endroit qu'il leur a assigné, peut-être au fin fond de l'Afrique ! »

3. *Un autre* répondit : « S'ils y ont été envoyés à travers les airs - ce qui est le plus probable -, et cela plus vite que l'éclair, un tel voyage n'a pas dû leur faire le plus grand bien ! »

4. *Le premier Grec* reprit : « Je ne m'inquiète pas pour cela ; car, dans ses paroles énergiques, il ne semblait pas qu'il fût question de faire le moindre mal à ces gymnastes ; je crois donc qu'ils ont dû se sortir sains et saufs de leur voyage miraculeux. Quant à ce qui leur arrivera dans ce nouveau lieu tout à fait étranger, c'est bien sûr une tout autre question. Mais qui sait pourquoi il a fait arriver cela ? Peut-être en résultera-t-il malgré tout quelque bien pour ces misérables artistes ? »

5. Les autres Grecs se rangèrent bientôt à cet avis, et, ainsi conversant, ils finirent par s'endormir à leur table à l'approche de l'aube.

6. Moi-même, avec Mes disciples, Je dormis dans une bonne chambre à coucher jusqu'à ce que le soleil fût levé ; car, à cause de la foule des marchands, Je ne voulais pas Me rendre trop tôt avec Mes disciples dans des lieux publics où J'aurais fort bien pu être reconnu - ce qui aurait fait sensation dans la ville en Me faisant connaître avant Mon temps. C'est pourquoi Je restai à l'auberge jusque près de midi.

7. Quand J'entrai dans la grande salle avec Mes disciples, nos Grecs, déjà éveillés, y étaient assis à leur aise devant le repas du matin qu'on leur avait préparé, et ils Me saluèrent très amicalement.

8. Comme notre repas aussi était prêt, nous nous mîmes aussitôt à table pour le prendre.

9. Leur repas terminé, les Grecs Me questionnèrent sans tarder sur le sort peut-être tragique des gymnastes, brusquement projetés Dieu sait où, et Je ne manquai pas de leur dire ce qui leur était arrivé, ce qui leur arriverait ensuite et ce qu'ils feraient à l'avenir.

10. Satisfaits de Ma réponse, les Grecs Me demandèrent encore une fois la bénédiction de Yahvé, après quoi ils allèrent vaquer à leurs affaires au marché.

11. Cependant, Je leur dis de ne pas ébruiter Ma présence auprès de leurs collègues marchands ce matin-là, chose qu'ils Me promirent, et ils tinrent leur promesse aussi bien que possible.

12. Quand nos Grecs furent partis, *les disciples* Me demandèrent : « Seigneur, il reste encore plusieurs heures jusqu'à midi. Les passerons-nous dans l'oisiveté, ou avons-nous quelque chose à faire ? »

13. *Je* leur dis : « Il y a déjà près de trois ans que nous sommes ensemble, et vous n'avez guère eu autre chose à faire que Me suivre partout, M'écouter et vous émerveiller de Mes actes ; pendant ce temps, vous n'avez jamais souffert de la faim ni de la soif et n'êtes jamais allés nus. Si vous avez supporté de rester si longtemps sans rien faire de particulier, vous le supporterez bien encore jusqu'à ce midi !

14. Vous aurez bien assez à faire quand Je ne serai plus parmi vous corporellement et que Je vous transmettrai Ma mission ; pour le moment, votre tâche consiste à être Mes témoins partout où Je vais. Cependant, nous ne tarderons pas à avoir quelque chose à faire ici même, et le temps ne vous paraîtra que trop court ! »

15. Ainsi rassurés, Mes disciples restèrent tranquillement à table, s'entretenant avec les disciples de Jean.

16. Quant à Mon disciple Jean, il tira son écritoire du sac qu'il emportait toujours avec lui et prit quelques notes très brèves sur notre voyage et nos actes de Jéricho à Essée, puis au retour vers Jéricho.

17. Moi-même, Je M'entretins avec l'aubergiste, son fils Kado et son vieux serviteur Apollos de diverses questions essentiellement terrestres et utiles dans la pratique de l'agriculture, ce dont ils Me remercièrent fort tous trois, parce qu'ils ignoraient tout à fait jusque-là ces sortes de moyens de faire prospérer les

cultures.

Chapitre 15

Un jugement à l'auberge

1. Comme nous parlions ainsi depuis près d'une heure, un vacarme inhabituel s'éleva sur la place devant notre auberge, où une foule de gens s'assemblèrent en quelques instants. Cela attira aussi quelques-uns de Mes disciples à la fenêtre de la salle.

2. Mais *Je* les rappelai en disant : « Pourquoi cette curiosité ? Nous apprendrons bien assez tôt ce qui se passe ! Rien de très édifiant, assurément, et l'on apprend toujours-trop vite, même si c'est avec retard, les mauvaises nouvelles. »

3. Sur quoi les quelques disciples curieux revinrent à notre table.

4. Et de fait, quelques instants plus tard, plusieurs marchands, le visage courroucé, entrèrent dans la salle d'auberge, amenant trois voleurs solidement liés de cordes. Dans la bousculade, ces trois fieffés coquins avaient volé de l'argent et d'autres objets à ces marchands, qui voulaient les faire juger par l'aubergiste : en effet, celui-ci était dans cette ville une sorte de bourgmestre et de juge de commerce, et il devait entendre les voleurs avant de les remettre au tribunal principal pour qu'ils soient punis.

5. Cependant, à cause de moi, cette affaire déplaisait fort à l'aubergiste, mais qu'y faire ? Il lui fallait entendre les marchands et d'autres témoins, puis faire mettre sous bonne garde ces trois voleurs, déjà connus de tous.

6. Quand les marchands furent rentrés en possession de ce qu'on leur avait pris, ils regagnèrent leurs échoppes sans s'attarder davantage.

7. Alors, *Je* dis à l'aubergiste : « Ami, puisqu'il n'y a plus que nous ici, fais sortir les trois voleurs de leur cachot et amène-les-Moi, car Je veux parler avec eux ! »

8. L'aubergiste le fit sur-le-champ, et ses valets nous amenèrent les voleurs.

9. Quand ils se tinrent devant Moi, *Je* leur parlai ainsi : « Vous qui êtes des Juifs de la région de Bethléem, n'avez-vous pas appris cette loi divine où il est dit qu'on ne doit pas voler ? Qui vous a permis d'enfreindre la loi de Dieu ? Parlez librement et en toute franchise, si vous ne voulez pas encourir un châtement plus dur que celui qui vous attend déjà pour vos crimes ! »

10. À cette apostrophe, *l'un des trois voleurs* répondit : « Seigneur, aie pitié de nous, et je te dirai tout sans rien te cacher ! Voici : nous sommes trois frères, et il est vrai que nos parents possédaient une maison et des terres au voisinage de la cité de David. Avec nous et nos quatre sœurs, qui étaient vraiment les plus belles de toute la contrée, c'étaient de fort bonnes gens, fort pieux, et aussi, en vérité, très fortunés.

11. Mais notre père mourut, quelques années avant notre mère, qui avait toujours fait le plus grand cas des prêtres, surtout de ceux de Jérusalem ; tout ce qu'ils lui disaient avec des mines pieuses valait pour elle la parole de Dieu.

12. Or, les pieux serviteurs de Dieu eurent tôt fait de mettre à profit la crédulité aveugle de notre mère. Ils lui peignaient la gloire du ciel sous les couleurs les plus splendides, et l'enfer (Schéoul), en revanche, comme le lieu le plus épouvantable et le plus rempli de tourments qu'un esprit humain maléfique puisse imaginer. Afin de s'assurer dès ce monde la pleine possession du ciel, notre mère, selon le conseil de ces prêtres d'une piété vraiment effroyable, devait vendre tous ses biens et offrir l'argent en sacrifice au Temple ; elle devait aussi remettre nos quatre sœurs au Temple, qui veillerait sur elles et les garderait dans une pureté et une chasteté virginales. Car si une seule de ses filles se donnait à un homme avant le mariage, ce péché enverrait l'âme de notre mère pour l'éternité au plus profond de l'enfer. Mais si notre mère suivait le conseil de ce prêtre qui parlait chaque jour avec Dieu et connaissait Sa volonté, non seulement elle irait au paradis céleste dès sa mort terrestre, mais le Temple l'accueillerait d'abord dans son saint hospice des veuves, où il prendrait grand soin du salut de son âme, car, les jours de sabbat et de grande fête, les plus pieuses des veuves y étaient servies par les anges, et aucun diable n'osait plus s'approcher d'une telle âme pour la séduire.

13. Ce discours eut sur notre mère le même effet que si Yahvé lui avait parlé du haut du Sinaï au milieu de la foudre et des éclairs.

14. Nous, ses trois fils, qui avions déjà quelque peu percé à jour les menées des templiers, nous déconseillâmes à notre mère de leur obéir, mais rien n'y fit: Elle vendit tout en peu de temps, et nous dûmes encore l'aider à porter au Temple l'argent, qui pesait fort lourd.

15. Alors, le supérieur nous donna trois deniers d'argent, et à chacun une sorte de petit paquet renfermant quelques reliques, puis il nous dit : "Avec ces trois deniers, vous pouvez vivre une semaine, et la force divine présente dans les trois petits paquets consacrés vous aidera à réussir dans toutes vos entreprises. En possession de ces paquets, vous pouvez même voler, mais non pas tuer, sauf, en cas de nécessité, un riche païen ou même un samaritain, et Dieu ne vous imputera pas cela à péché, parce que vous êtes déjà justifiés devant Lui, et même sanctifiés à l'égal des anges, par l'action pieuse de votre mère, qui Lui est particulièrement agréable !" Là-dessus, il nous frôla de son bâton, puis nous renvoya. »

Chapitre 16

Histoire de la vie des voleurs

1. (*Les trois voleurs* :) « Au début, nous fûmes fort tristes et regagnâmes en pleurant notre contrée afin d'y chercher un logis. Nous trouvâmes certes de l'ouvrage, mais dans les places les plus misérables qui fussent. Nulle part il n'était question de salaire. Nous devions travailler durement presque jour et nuit pour une nourriture dont les cochons n'auraient pas voulu, sans jamais recevoir que reproches et insultes pour prix de notre zèle ; et si nous cherchions ailleurs dans l'espoir de trouver une meilleure place, c'était encore pire.

2. Nous avons souffert ainsi pendant cinq années plus que bien des esclaves païens, et, comme on ne nous donnait presque jamais d'argent et que nous comprenions bien, aussi, que les gens du Temple nous avaient honteusement volé tous nos biens sous prétexte de glorifier Yahvé, comme, de plus, nous voyions toujours plus clairement que le Temple de Jérusalem n'était pas la maison de Dieu, mais véritablement un lieu de rapine et de meurtre, nous avons perdu toute foi en Dieu. La doctrine de Moïse et des prophètes n'était plus pour nous qu'une invention humaine qui avait permis à des hommes astucieux et trop paresseux pour travailler de se faire bâtir par les pauvres et par ceux qui croyaient aveuglément une forteresse d'où ils pourraient asservir les gens et les faire travailler pour eux tout en s'enrichissant et en menant joyeuse vie.

3. Pensez-vous que, durant ces cinq années de misère, nous nous soyons aventurés à voler ? Pas du tout ! Notre croyance en un Dieu omniscient nous retenait encore. Mais, au bout de ce temps-là, nous avons commencé à nous demander sérieusement si Dieu existait vraiment, et notre expérience nous répondait chaque jour plus fort : il n'y a rien ! Tout cela n'est que mensonge et tromperie, inventés pour leur bien-être terrestre par des oisifs pleins d'imagination ! Nous seuls, qui sommes devenus pauvres sans qu'il y ait de notre faute, devons observer les lois et croire en Dieu, mais les riches et les paresseux n'en ont pas besoin, parce qu'ils savent qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire de Moïse et des prophètes. Sans cela, ils devraient bien croire eux aussi et observer les lois, qui sont certes fort bonnes en soi pour la vie en commun des hommes sur cette terre, mais n'ont pour autant aucune valeur morale ni spirituelle ; car, si elles en avaient une, les prêtres, pour commencer, seraient bien obligés de s'y conformer strictement et de donner l'exemple aux laïcs aveugles.

4. Bref, comme nous bercions notre misère de toutes ces considérations et qu'aucune des innombrables prières que nous adressions au ciel dans les larmes n'était jamais exaucée, mais surtout, quand nous apprîmes que notre mère avait connu une mort misérable et surprenante, si peu de temps après son entrée à l'hospice que l'on sait, et que les Pharisiens avaient violé presque à mort nos sœurs si belles, c'en fut fait à jamais de notre foi, et nous résolûmes de nous venger de la méchanceté des hommes et de ne plus être les dupes crédules et aveugles de leur bon plaisir.

5. Nous commençâmes donc à nous en prendre aux biens des riches. Grâce à notre ruse, nous nous en tirions toujours sains et saufs, ce qui, malgré tout, nous rendit une certaine confiance dans les petits paquets que l'on sait. Pendant quelques années, nos affaires ont fort bien marché. Nous n'avons pas été assez prudents cette fois et nous sommes fait prendre, mais, en vérité, cela ne nous fait rien, car nous sommes habitués à toutes les misères possibles. Il y a longtemps que nous sommes tout à fait dégoûtés de la vie, et nous n'attendons tous trois que la mort. Mais avant que, peut-être, on nous mette en croix, nous hurlerons de toutes nos forces les pires imprécations ! Maudite soit toute la terre, les hommes et toutes les autres créatures, le soleil, la lune, les astres, les forces naturelles qui sont la cause de notre misérable existence ! Nous montrerons aux hommes quel crédit il faut accorder à leur unique vrai Dieu, à Ses lois et à Ses prêtres !

6. Il est vrai que, jusqu'ici, nous n'avons commis aucun meurtre, mais c'est parce

que nous voulions, misérables que nous étions, laisser à chacun sa misérable vie au lieu de l'en délivrer. Mais ceux qui nous résistaient sur les routes, nous les mettions cruellement à mal, car il y a longtemps que la dernière goutte de sang miséricordieux a disparu de nos cœurs. En vérité, si nous pouvions anéantir d'un seul coup tous les hommes de la terre, nous en éprouverions la plus grande délectation, et ce Dieu cruel et sourd, s'Il existe, n'aura qu'à tirer de la glaise des marais de nouvelles créatures humaines misérables pour Son plaisir tyrannique !

7. À présent, tu sais tout, maître et juge sévère, et tu peux juger comme bon te semble les malheureux que nous sommes ; mais auparavant, songe bien à qui et à quoi revient la faute de notre misère ! Nous avons parlé franchement et dit la vérité, comme tu le demandais. »

Chapitre 17

Colère et bonnes intentions de l'aubergiste

1. Quand le premier voleur eut ainsi parlé devant Moi, l'aubergiste, Kado et le vieil Apollos levèrent les mains au ciel et les frappèrent trois fois, et *l'aubergiste* dit : « Ah, Seigneur et Maître, quand j'entends dire cela des Phariséens de Jérusalem, toute mon âme est littéralement éperdue de fureur et de colère, et, en vérité, je ne comprends pas comment un Dieu que Tu nous as appris à connaître de la façon la plus vivante et la plus authentique peut tolérer pendant tant d'années de telles abominations avec cette patience véritablement inconcevable, et permettre de tels crimes ! Les voleurs et les bandits de grand chemin sont de véritables anges comparés à de tels prêtres !

2. En vérité, si ces trois-là ont connu toute la misère que le premier nous a dite, ce sont tout d'abord ces misérables templiers, pires que les Furies des païens, qui méritent d'être anéantis d'un seul coup, et ces trois-là ne méritent aucune punition, mais bien plutôt une récompense ; car s'ils sont devenus ce que nous voyons, la faute n'en est à nul autre qu'à ces prêtres maudissables qui se font vénérer et adorer partout comme les serviteurs de l'unique vrai Dieu, mais qui, en tant qu'hommes, surpassent de très loin en cruauté les bêtes les plus féroces des bois et des déserts.

3. Seigneur et Maître, il serait vraiment grand temps de déchaîner sur ces rejetons du véritable enfer un jugement qui les détruirait ; car ces méchants d'entre les méchants ont déjà dû commettre envers leurs frères humains tant d'atrocités que nul n'en saurait plus dire le nombre. Moi qui suis un païen, ces trois-là me font pitié ! Au lieu de les punir, je vais les libérer, et ils trouveront le gîte et le couvert dans ma maison leur vie durant, afin de m'assister comme témoins fidèles chaque fois qu'il faudra agir avec force contre les démons du Temple de Jérusalem. L'un de ces prêtres juifs ne tardera pas à venir, comme cela arrive bien souvent, se plaindre de quelqu'un à qui il veut encore arracher une dîme. Je saurai bien alors lui dire son fait, et quelle justice il peut attendre de moi ! Et le jour où je quitterai cette terre, mon très cher fils Kado saura prendre ma suite dans le même esprit. »

4. Puis, se tournant vers les trois voleurs, il leur dit d'un air aimable : « Êtes-vous

satisfaits de mon jugement, et acceptez-vous mon offre ? »

5. *Celui qui avait déjà parlé* répondit : « Il y a donc encore chez les païens des hommes véritables comme on n'en trouve plus chez les Juifs, qui ont l'audace de se prétendre le peuple élu de Yahvé et les enfants de Dieu, alors qu'ils sont les vrais enfants de tous les diables ! C'est avec beaucoup de joie et d'un cœur très reconnaissant que nous acceptons ton offre, et nous te servirons plus fidèlement que tous ceux que tu as jamais pu considérer comme les plus fidèles de tes serviteurs. Nous ferons désormais le bien pour l'amour du bien, et la vérité nous guidera pour l'amour d'elle-même aussi longtemps que nous vivrons, et ce n'est pas l'enfer, la punition que les Juifs attendent dans l'au-delà pour leurs péchés, qui nous retiendra de faire le mal, ni le ciel, la récompense éternelle des âmes pour leurs bonnes actions, qui nous encouragera au bien et à la vérité : le bien et le vrai seront eux-mêmes notre ciel parfaitement authentique, et nous travaillerons de toutes nos forces à atteindre ce ciel.

6. Mais à présent, nous t'en prions, délivre-nous de nos chaînes ; car, en vérité, nous n'avons pas mérité de les porter. Les hommes vraiment bons le comprendront sans peine, et un juge équitable devrait châtier sans pitié ceux qui, par leurs actes cruels, font des hommes des criminels plutôt que les criminels qui n'ont été contraints que par la nécessité, le désespoir et la colère contre la méchanceté insolente et sans bornes des hommes, à des actions certes mauvaises en soi, mais que l'on devrait assurément trouver fort excusables chez des hommes tels que nous.

7. Oh, combien languissent dans des cachots, qui, si l'on compte depuis leur enfance, sont sans doute bien les moins coupables de ce qu'ils sont devenus des criminels ! Car s'ils le sont devenus, c'est soit à cause d'une mauvaise éducation, soit d'une manière semblable à la nôtre.

8. S'il existait un Dieu parfaitement bon et sage, donc sans doute très juste, Il devrait bien comprendre cela et châtier par Sa toute-puissance ceux qui ont été, sont encore et resteront jusqu'à la fin du monde, ou de leur méchante vie, la cause principale de la dégradation croissante des hommes. Mais, parce que Dieu ne punit pour ainsi dire jamais visiblement ces puissants diables à forme humaine pour dissuader leurs pareils de suivre leur exemple, et qu'ils mènent librement, et même avec tous les honneurs, la vie la plus joyeuse, commettant ainsi impunément d'autant plus d'abominations, on ne peut vraiment nous en vouloir d'affirmer que, dans ces circonstances, le Dieu représenté dans les écrits de Moïse et des autres prophètes ne saurait exister, mais que c'est seulement quelque force terrestre inconnue des hommes qui, sous l'effet du soleil, de la lune, des planètes, des autres astres et des quatre éléments, nous a créés, nous, misérables humains, comme elle a créé malgré elles toutes les autres créatures et choses, et que nous sommes donc nés sous l'action de forces naturelles brutes pas plus conscientes d'elles-mêmes que l'homme n'est conscient de la manière dont son corps grandit et dont sa peau produit les poils et les cheveux avec leurs hôtes fâcheux. Ce sont donc des dupes que tous ceux qui prennent le moindre plaisir à une existence aussi misérable que provisoire, et qui, de surcroît, rendent grâce avec humilité et dévotion d'une telle existence à un Dieu toujours absent.

9. Ah, un homme juste pourrait sans doute chercher Dieu - et, lorsqu'il L'aurait trouvé et qu'il aurait appris de Lui pourquoi il a été mis sur cette malheureuse terre, et qu'il existe bien en toute vérité une vie de l'âme seule dans l'au-delà, il pourrait certes Lui rendre grâce, avec tout l'amour de son cœur, de cette vie et d'une existence promise de façon démontrable à une si grande destinée. Mais où est, sur cette terre, l'homme qui serait véritablement parvenu à trouver un tel Dieu ?

10. Et s'il est vrai, comme on le lit souvent dans l'Écriture, que certains hommes L'ont jadis trouvé, pourquoi ne permet-Il plus aux hommes d'à présent de Le découvrir ? Sommes-nous donc moins humains que ces hommes dont il est question dans l'Écriture ? À leur naissance, les hommes sont pourtant tous des créatures parfaitement innocentes ; ainsi donc, qui est le grand responsable du dépérissement actuel des hommes, si ce n'est précisément ce Dieu qui a permis aux anciens de Le trouver et de Le connaître, mais n'exauce ni ne considère plus leurs descendants et nous abandonne, nous, les faibles, à l'arbitraire de tyrans cruels, nous laissant ainsi en proie à toutes les misères ? »

Chapitre 18

La religion des trois voleurs

1. (*Les voleurs* :) « Oui, les puissants de toute sorte forcent à croire aveuglément, par le feu, le glaive et la croix, les malheureux qui cherchent comme nous ; mais les tyrans, eux, peuvent faire impunément ce qui leur plaît - car ils sont au-dessus de la loi. Mais, je le demande au bon sens humain, cela est-il juste, s'il existe vraiment un Dieu tout-puissant, omniscient et parfaitement bon et sage, pour qui tous les hommes devraient être égaux, puisqu'ils sont Son œuvre et non leur œuvre propre ? S'ils sont aujourd'hui plus dégénérés qu'ils ne l'étaient jadis, ils n'y peuvent rien, pas plus que celui qui est sorti aveugle ou sourd du ventre de sa mère et doit ensuite mener une existence misérable !

2. Oh oui, amis, un homme qui pense a assurément mille fois plus de raisons de douter de l'existence de Dieu que d'y croire ! Nous ne prétendons pourtant pas par là qu'il soit absolument démontré que toute croyance en Dieu est une vaine tromperie sortie de l'imagination fertile d'hommes qui, grâce à des prodiges magiques, la présentent comme une vérité parfaite aux hommes crédules et à l'entendement aveugle, afin qu'ils acceptent plus aisément de les servir.

3. Mais, une fois que la masse a été bien persuadée, les quelques hommes qui pensaient encore clairement ont eu beau résister à ces imposteurs bien nourris, rien n'y a fait : chacun a dû, sous peine de subir le cruel martyre réservé aux sacrilèges contre la vérité établie, danser au son de la musique que leur chantaient, la voix menaçante et la mine terrible, les prétendus serviteurs de Dieu. Et si quelqu'un avait l'audace de questionner un peu sur l'existence de Dieu ces représentants de la doctrine, on lui faisait sans doute une réponse qui le laissait tout abasourdi, tout comme on le fait aujourd'hui, assurément, dans toutes les castes de prêtres, qu'ils soient juifs ou païens.

4. Si un homme se mettait à chercher de lui-même, sans rien dire, les preuves de l'existence de Dieu, il ne trouvait, comme nous, que les forces muettes et indifférentes de la grande nature, et il s'éteignait avec la conviction d'avoir fait tous ces efforts en vain.

5. Puisque c'est là l'expérience dont nous avons nous-mêmes été gratifiés jusqu'ici, encore une fois, un homme de raison ne saurait nous en vouloir si, dans ces conditions, nous ne pouvons croire en Dieu, et pas davantage dans la survie de l'âme humaine après la mort du corps. Nous croyons certes que, dans la grande nature, rien ne disparaît jamais tout à fait, et que tout ne fait que changer de forme ; mais, quant à savoir si notre forme humaine présente continuera de penser et d'être consciente d'elle-même sous une autre forme sans doute fort divisée, c'est une autre question.

6. Bref, nous avons suffisamment expliqué pourquoi nous doutions de l'existence de Dieu, et pourquoi, en tant qu'hommes, nous ne voulions plus chercher ni trouver le vrai ciel ailleurs que dans la vérité et dans sa perfection ; à présent que nous vous avons montré en toute vérité que nous n'avions aucune arrière-pensée, nous t'en prions encore une fois, bourgmestre de cette ville, fais-nous délivrer de nos chaînes ! »

7. Sur quoi l'aubergiste ordonna à ses serviteurs de leur ôter à tous trois leurs chaînes, ce qui fut aussitôt fait. Puis l'aubergiste fit conduire les trois hommes dans une autre pièce, où on leur donna non seulement à boire et à manger, mais aussi des vêtements neufs, car ceux qu'ils portaient étaient en piteux état.

Chapitre 19

De la façon dont les hommes sont guidés

1. Quand les trois hommes furent bien installés dans une pièce voisine, l'aubergiste Me dit enfin : « Que répons-Tu donc, Seigneur et Maître, aux paroles si terriblement fondées de ces trois voleurs ? Ah, j'ai entendu dire et lu moi-même chez nos philosophes bien des choses, mais encore jamais rien de si étonnant ! En vérité, même avec la meilleure volonté et la meilleure foi du monde, on ne peut rien leur objecter, ni sur le général, ni sur le particulier. Car l'humanité est exactement ainsi, tant en général que dans bien des particularités, et j'ai donc un très grand désir de savoir comment Tu vas T'excuser et Te justifier Toi-même à ce sujet. »

2. Je dis : « N'ayez crainte, vous tous ; car c'est Moi qui ai fait arriver tout cela, à cause des fieffés Juifs du Temple qui sont là, dans la pièce voisine. Ils sont arrivés de Jérusalem cette nuit et ont loué pour plusieurs jours la chambre que Je viens de vous montrer. En écoutant au mur, ils ont entendu tout ce qu'on disait d'eux dans cette salle, et, avec sa voix forte, notre orateur les a dépeints exactement tels qu'ils sont. Et cela était bon.

3. Ces Juifs sont venus ici pour lever une dîme en retard avec ton assistance. Mais tu dois bien savoir à présent quelle assistance tu leur prêteras ! Quand les trois voleurs se seront reposés, fais-les ramener ici, et alors, nous règlerons au

mieux cette affaire ! »

4. *L'aubergiste* dit, et de même *Kado* : « Nous pensions bien qu'il en serait ainsi, mais n'osions pas le dire, d'abord parce que nous ne voulions pas Te trahir avant l'heure devant ces trois hommes, ensuite parce que les propos de cet orateur ont véritablement forcé notre attention, et que nous voulions voir jusqu'où le mènerait son entendement aiguisé. Et en vérité, d'un point de vue purement humain, il n'avait pas tort, même dans sa façon de nous présenter les relations entre le Créateur et Ses créatures ; car notre raison humaine a véritablement peine à comprendre comment Tu as pu faire attendre si longtemps aux hommes la révélation de Ta personne, de Ta volonté et de Tes desseins pour eux, et les laisser languir en si grand nombre dans la plus noire des nuits. Et combien languiront encore sans rien savoir de Toi - et quand ceux qui répandront Ta doctrine leur diront que Tu es venu en personne sur cette terre sous une forme humaine pour montrer aux hommes le chemin de la vie éternelle de l'âme... croiront-ils aussi fermement que nous à présent qu'il en fut bien comme Tes messagers le leur apprendront ? »

5. *Je* dis : « En tant qu'hommes, vous avez certes tout à fait raison de parler, de questionner et de juger ainsi ; mais ce sont Mon amour, Ma sagesse et Mon ordonnance qui Me poussent, Moi, le Créateur, à agir envers Mes créatures selon ce qui leur est le plus nécessaire à chaque instant.

6. Des premiers hommes de la terre jusqu'à cette heure, les hommes ne sont jamais restés ne fût-ce qu'une année entière sans aucune révélation de Ma part - mais celle-ci se faisait toujours en sorte que leur libre arbitre n'en souffrît pas, parce que l'homme sans un libre arbitre complet ne serait plus un homme, mais une simple machine mue par Ma volonté.

7. C'est bien pourquoi la raison a été donnée à l'homme comme une lumière grâce à laquelle il pouvait chercher Dieu et Sa volonté - ce que bien des hommes ont fait de tout temps, et ils ne manquaient pas de trouver lorsqu'ils cherchaient tout à fait sérieusement.

8. Et si Dieu ne permet pas qu'on Le trouve aussi vite et aussi facilement que beaucoup le voudraient, c'est pour une raison fort sage : si les hommes trouvaient sans trop de peine ce qu'ils cherchent, leur découverte n'aurait bientôt plus de valeur pour eux et ils ne feraient guère d'efforts pour chercher plus loin ; ils s'adonneraient à la paresse, et le trésor spirituel si aisément et si vite trouvé leur serait encore moins profitable que s'ils étaient encore contraints de le chercher dans l'angoisse et ne le trouvaient que rarement et difficilement en ce monde. Ainsi donc, les grandes révélations ne surviennent que rarement, afin que les hommes, angoissés par les ténèbres de leur âme, se mettent à l'ouvrage et cherchent avec ardeur la vérité éternelle, c'est-à-dire Moi-même.

9. C'est sans doute l'un des maux de cette terre que les hommes, au cours de cette quête, s'égarer souvent et rencontrent toutes sortes de tourments ; mais ce n'est pas parce qu'ils cherchent avec trop de zèle, mais au contraire avec une paresse fâcheuse, fruit d'un amour excessif du monde et de soi-même, qui leur fait désirer de rendre aussi agréable que possible la poursuite du royaume de l'esprit. Et quand d'autres hommes encore plus paresseux remarquent cela, ils ont tôt fait de

dire aux tièdes chercheurs : "Hé, pourquoi vous donner tant de peine pour chercher ce que nous avons de toute évidence trouvé depuis longtemps ! Croyez-nous, servez-nous et apportez-nous de petites offrandes au lieu de chercher vous-mêmes sans succès, et nous ne manquerons pas de vous apprendre ce que nous avons trouvé sans peine."

10. Les chercheurs paresseux, pour ménager leur peine, accueillent avec plaisir une telle offre, et acceptent de croire ce que ces gens leur disent d'un air grave, s'aidant de toutes sortes de faux miracles et de faux signes imaginés par d'autres plus paresseux encore dans la quête de la vérité, qui les présentent aux aveugles avec mille cérémonies pour le plus grand bénéfice de leur bien-être terrestre. C'est ainsi que naissent toutes les sortes de superstition, de mensonge, de tromperie et d'égoïsme, et avec elles tous les maux que les hommes connaissent sur terre.

11. En vous-mêmes, bien sûr, vous vous demandez pourquoi Je permets de telles choses. Je vous le dis : Je les permets *pour la bonne raison* que, pour l'âme humaine trop paresseuse pour *chercher* sérieusement, il vaut mieux croire en quelque chose, et par là se plier à un ordre, que de mourir tout à fait de paresse et d'oisiveté. Tout d'abord, quand la tromperie et l'oppression deviennent par trop excessives, la misère contraint les hommes crédules à aller d'eux-mêmes chercher ailleurs la vérité. Ils comprennent qu'ils ont été trompés, renoncent à leur paresse et se mettent pour de bon en quête de la vérité, sans craindre de lutter - et alors, la lumière revient bientôt dans tous les domaines. Ensuite, quand les hommes, ayant été si longtemps abusés, Me cherchent avec d'autant plus de zèle, la nouvelle révélation que Je leur envoie est accueillie avec une reconnaissance infinie et chasse d'autant plus efficacement les fausses croyances d'antan.

12. Je vous ai ainsi très clairement expliqué pourquoi Je laisse les hommes de cette terre faire selon leur libre arbitre tant de choses que les tribunaux des hommes ne trouvent guère bonnes ni sages, mais qui le sont pourtant parfaitement en vérité.

13. Voici donc pour vous. Mais à présent, faites revenir les trois hommes, afin que Je parle avec eux. »

Chapitre 20

Question de Noïed sur la vraie religion

1 Là-dessus, l'aubergiste appela les trois hommes, qui vinrent aussitôt, d'humeur plus joyeuse qu'auparavant, car ils étaient en bien meilleure condition. Ils remercièrent l'aubergiste de la grande bienveillance qu'il leur avait témoignée.

2 Quant à l'orateur, il demanda la permission d'ajouter encore quelques paroles de gratitude.

3. *L'aubergiste lui* dit : « Parle donc, mais sois bref, car des paroles bien plus importantes pour votre salut vous attendent. »

4. L'orateur, qui s'appelait *Noïed*, répondit : « Ami, toi le plus noble des hommes, je t'obéirai, car tes désirs sont désormais pour nous des ordres ! Nous avons trouvé en toi, un païen, un homme véritable et la sagesse unie à une vraie bonté qui ne se rencontre plus chez les Juifs. Cela nous a donné à réfléchir, et nous pensons maintenant que, malgré tout, vos dieux sont peut-être autre chose qu'une simple fable. Nous voudrions donc mieux connaître votre religion, afin de sacrifier à vos dieux et de leur rendre gloire.

5. Car, selon mon opinion, la religion où l'on trouve les meilleurs des hommes doit nécessairement être elle aussi la meilleure et la plus authentique. Ce n'est vraiment pas le cas de notre religion, puisque les hommes qui y sont nés et y ont été élevés sont à coup sûr aujourd'hui les pires qui aient jamais existé dans tout le vaste monde. Quant à ses prêtres, de l'aveu de tous les gens de bien, ils sont un véritable fléau. Et une religion qui héberge en son sein spirituel des tigres, des hyènes, des loups et des ours au lieu d'hommes bons et sages ne peut être bonne, encore moins vraie. - Que penses-tu de cette idée, noble ami des hommes ? »

6. *L'aubergiste* : « Mes amis, ils vous faut parler de cela avec l'ami qui est assis auprès de moi ; car il est infiniment plus savant et plus sage que moi, et que les meilleurs de tous les sages grecs ! »

7. *Noïed* : « Tes désirs sont pour nous des ordres ! D'après son apparence, cet homme et ce seigneur est sans doute un Juif, mais la fréquentation des Grecs a pu le rendre fort sage : car si c'était un disciple du Temple, il serait dommage de perdre son temps avec lui, même pour lui dire les choses les plus sages et les plus vraies.

8. Là-dessus, se tournant vers Moi, il Me dit : « Puisque tu n'es pas un disciple du Temple et que tu peux donc avoir cherché comme nous la vérité et le bien, et même les avoir trouvés comme nous espérons les trouver un jour, dis-nous ce que tu penses des idées que nous venons d'exprimer à voix haute. N'avons-nous pas raison de ne chercher la vérité et le bien que là où nous trouvons des hommes bons et sages ? »

9. *Je* dis : « Oh, assurément ! Mais la religion de Moïse n'en est pas moins la seule vraie, même si les pourceaux du Temple l'ont aujourd'hui piétinée et détruite comme l'antique Babylone, Ninive et quelques autres de ces anciennes cités fornicatrices.

10. Croyez-M'en, notre Yahvé fut de toute éternité l'unique vrai Dieu vivant et bon, et Il n'a jamais manqué d'exaucer les prières de ceux qui croyaient fermement en Lui, observaient Ses commandements et aimaient donc Dieu par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes ! Si, bien souvent, Il a tardé un peu, pour mieux purifier leurs âmes, à accéder à toutes les suppliques des hommes, Il ne les a jamais ignorées tout à fait, mais les a toujours exaucées, bien souvent au moment où les suppliants y songeaient le moins.

11. Vous-mêmes, Je le sais bien, vous avez souvent supplié Dieu, dans vos tribulations, de vous soustraire à cette grande détresse. Mais vous aviez d'abord vécu non seulement dans l'abondance, mais dans la paresse physique et morale des gens trop bien considérés, et Il vous a laissé suivre pendant quelques années une dure école de vie, afin que connaissiez par vous-mêmes non pas seulement

les charmes de la vie terrestre, mais aussi sa cruauté, et que vous vous mettiez alors à chercher et à reconnaître en vous-mêmes la vraie valeur et le vrai but de la vie.

12. Maintenant que vous avez bu jusqu'à la dernière goutte la coupe amère de la vie terrestre et que vous êtes ainsi devenus de vrais hommes et de vrais penseurs, capables de recevoir la vraie lumière divine de vie venue des cieux, Dieu a exaucé vos prières, au moment où vous aviez le plus grand besoin de Son aide !

13. Et ce qu'Il vient de faire pour vous, Il n'a pas manqué de le faire pour d'innombrables hommes qui, dans la détresse, s'adressaient à Lui avec une vraie foi, aussi ne pouvez-vous plus dire que la vraie religion des Juifs est fausse et trompeuse ; mais c'est bien ce que sont toutes les religions païennes !

14. Croyez-vous donc que cet aubergiste, qui est un patricien de cette ville, était encore païen lorsqu'il a eu pitié de vous ? Il n'en est rien ! S'il eût été païen, il vous eût traités avec toute la rigueur de la loi romaine ; et c'est bien parce qu'il n'est plus un païen dans son cœur, mais qu'il est devenu, avec toute sa maisonnée, un vrai Juif pareil à Abraham, Isaac et Jacob, qu'il vous a accordé, sur Mon conseil, les bienfaits que vous connaissez déjà et connaîtrez plus encore à l'avenir. – Reconnaissez-vous cela ? »

Chapitre 21

Sur la famille d'Hiponias, père des trois voleurs

1. *Noïed* : « Ô sage ami, tes paroles sentent assurément très fort la vérité, et il devrait en être comme tu le dis ; n'est-il pas écrit que les desseins de Dieu sont impénétrables et ses voies insondables ? Mais pourquoi fallait-il que Yahvé abandonnât si totalement notre mère, qui avait pourtant toujours strictement observé les lois du Temple, et avec elle nos quatre sœurs parfaitement innocentes ? Qu'y pouvaient notre mère et nos pauvres sœurs innocentes, si la doctrine du Temple était piétinée et détruite ? Nous avons appris de source sûre que notre mère était morte - probablement empoisonnée - peu après son entrée dans ce bel asile sacré, que nos sœurs avaient été ignoblement violées, et qui sait ce qu'elles sont devenues ensuite ! Cela pouvait-il plaire au bon et très sage Dieu des Juifs, pour qu'Il ait permis de telles choses ? Si tu peux nous donner quelque apaisement là-dessus, nous redeviendrons des Juifs pleins de foi ! »

2. Je dis : « Rien n'est plus facile, aussi, écoutez-Moi. Votre père, qui avait nom Hiponias - de même que l'aîné d'entre vous -, s'était converti au judaïsme selon la pure doctrine des Samaritains. Il ne faisait aucun cas des vaines cérémonies et de toutes les autres tromperies du Temple. Mais cela lui a toujours causé beaucoup d'ennuis avec son épouse, qui, avec vos sœurs qui la suivaient en toute chose, était tout à fait entichée du Temple. Votre honnête père en est mort de chagrin, et, sur son lit de mort, il suppliait encore Dieu qu'Il veuille faire comprendre à sa femme et à ses filles, avant qu'elles ne quittent ce monde, qu'elles ne suivent pas Ses voies, mais celles du prince du mensonge et des forces de la mort. Et Dieu a exaucé la prière de ce père qui Lui était toujours resté immuablement

fidèle dans la vérité.

3. Et quel moyen pouvait être plus approprié et plus efficace, pour guérir ces cinq femmes qui n'attendaient leur salut que du Temple, que de leur faire goûter à ce salut du Temple qu'elles plaçaient si haut ? Il est vrai que votre mère, qui était la plus entichée du Temple, y a terminé sa vie terrestre, mais en étant tout à fait revenue à la vraie foi de son époux à qui elle avait causé tant de chagrin, et en ayant appris à mépriser du fond du cœur les agissement des templiers. Quant à vos sœurs, ayant fait connaissance de très près et dans les larmes avec les anges serviteurs de Dieu, elles ont vite conçu d'eux le plus grand dégoût, et à présent, Dieu l'ayant permis et voulu ainsi, elles se trouvent, parfaitement guéries et pleines de foi et de confiance dans l'unique vrai Dieu des Juifs, à l'auberge de la grand-place d'Essée, où vous pourrez à l'occasion les voir et leur parler. Il n'y a pas quatre jours que deux fieffés Phariséens les ont amenées là, avec plusieurs autres, afin qu'elles soient guéries. Pour le reste, vous l'apprendrez à l'occasion de leur propre bouche.

4. Et s'il en est ainsi, pourrez-vous encore affirmer que le Dieu des Juifs soit une vaine fable ? »

5. *Noïed* : « Ami, tu es un prophète, et nous te croyons, comme nous croyons de nouveau au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Car si tu n'étais pas un prophète empli de l'esprit de Yahvé, tu ne connaîtrais pas si exactement nos noms, et encore moins les circonstances les plus secrètes de notre vie. Rendons toute gloire à l'unique vrai Dieu des Juifs, qui, par Sa sollicitude, a si merveilleusement fait de nous des hommes véritables ! Mais en quel pays es-tu devenu prophète ? Es-tu toi aussi un Samaritain ? »

Chapitre 22

De la destinée des hommes

1 Je dis : « Écoute-Moi, Noïed, ainsi que tes frères Hiponias et Rasari. Je ne suis pas Samaritain au sens où tu l'entends, et pourtant, Je suis aussi un Samaritain ; Je ne suis pas un juif non plus, et pourtant, Je suis juif ; Je ne suis pas non plus un païen, et pourtant, Je le suis, sans quoi Je ne Me lierais pas d'amitié avec des païens. Bref, Je suis tout avec tous et en toute chose ! Car Je suis là où la vérité, l'amour et le bien règnent en parfaite intelligence chez tous les hommes de toute la terre, et Je ne condamne jamais un homme qui cherche la vérité et le bien qu'elle engendre.

2. Mais celui qui, par amour du monde et de soi-même, tourne le dos à la vérité et à tout bien et pêche donc nécessairement contre la vérité et le bien qu'elle engendre, qui est le pur amour éternel de Dieu, celui-là pêche aussi contre l'ordonnance divine et sa justice immuable, et il se condamne lui-même.

3. Mais, s'il reconnaît son mal, revient à la vérité et se met à chercher le bien pour s'y conformer dans ses actes, la condamnation s'efface dans la même mesure où il fait de la vérité qu'il a trouvée sa règle de conduite ; et, là encore, Dieu le soutient, éclaire toujours davantage son cœur et sa raison et fortifie sa

volonté, qu'il soit juif ou païen. C'est ainsi que, par l'esprit de Dieu qui est en Moi, Je suis tout en toute chose, pour les païens comme pour les Juifs.

4. Tu Me tiens aussi pour un vrai prophète, et, Je te le dis, Je le suis aussi - et pourtant, Je ne le suis pas ! Car un prophète serait contraint de faire ce que l'esprit de Dieu lui commande. Mais Moi, Je suis Moi-même le maître et le serviteur, Je Me prescris à Moi-même les bonnes voies, et nul ne peut Me demander compte en disant : "Pourquoi fais-Tu cela ?" Car Je suis en Moi et par Moi-même la vérité, le chemin et la vie ; et celui qui suivra Ma doctrine et croira que Je suis la vérité, le chemin et la vie, donc un maître parfaitement indépendant et libre, celui-là aura en lui, à Mon instar, la vie éternelle.

5. Car si les hommes de cette terre veulent être les enfants de Dieu, ils doivent s'efforcer de devenir en tout aussi parfaits que l'est le saint Père éternel au ciel, qui est en Soi la vérité éternelle, l'amour éternel et la force, avec tout le bien, la justice et la gloire infinis qui en découlent. C'est pourquoi il est écrit: "Dieu a créé l'homme à Sa mesure, Il l'a fait à Son image et lui a insufflé Son souffle, afin qu'il devienne une âme libre et vivante !"

6. C'est ainsi que les hommes de cette terre ne sont pas de simples créations de la toute-puissance de Yahvé, mais les enfants de Son esprit, donc de Son amour, et donc - ainsi qu'il est écrit - eux-mêmes des dieux.

7. Et s'ils sont cela, ce que leur affirme hautement leur volonté très libre et que rien ne restreint, ils sont bien également maîtres et juges d'eux-mêmes en toute liberté. Mais quant à devenir des maîtres accomplis parfaitement semblables à Dieu, cela n'arrive que si, comme ils en ont l'entière liberté, ils font leur, en s'y conformant dans leurs actes, la volonté de Dieu qui leur a été fidèlement révélée.

8. Et s'il est très rare que Dieu œuvre visiblement parmi les hommes, c'est parce qu'Il leur a Lui-même donné dès l'origine la faculté de s'élever peu à peu, par leurs propres forces, jusqu'à la divinité, qui est le degré suprême de la vie.

9. Ainsi donc, celui qui, dès qu'il est capable de faire usage de sa raison, commence à chercher la vérité et le bien et se conforme à ce qu'il a trouvé, celui-là est déjà sur le bon chemin, que Dieu éclairera toujours mieux devant lui afin de l'amener jusqu'à Sa gloire. Mais celui qui est paresseux, là encore de sa propre volonté, et s'attache à ce monde et à ses attraits, auxquels les sens extérieurs éphémères de l'homme matériel ou corporel n'ont été exposés qu'afin de lui permettre d'éprouver son libre arbitre, celui-là se juge lui-même de son propre chef en se rendant semblable à ce qui est mort et jugé, et autant dire qu'il est ainsi déjà condamné et mort.

10. Et cette mort, c'est ce que tu as nommé "enfer" et que tu réproves en tant que châtiment de l'âme pour ses péchés, parce que tu ne te garderas jamais du péché par crainte d'une telle punition, pas plus que tu ne veux attendre le ciel en récompense pour avoir agi selon la vérité reconnue. Et en cela, Je te donne tout à fait raison ; car en vérité, un tel enfer et un tel ciel n'existent nulle part. Et pourtant, l'enfer et le ciel existent, mais ils ne sont pas extérieurs à l'homme : ils sont en lui, selon la façon dont il se sera lui-même jugé comme Je viens de te le montrer. »

Chapitre 23

De la nécessité et du but des tentations

1. (*Le Seigneur* :) « Et si, au lieu d'être doté de tous les charmes concevables, ce monde n'était pour l'homme que ce qu'est le désert pour les bêtes sauvages, le libre arbitre divin, la raison et l'intelligence lui auraient été donnés en vain ; car qu'est-ce qui susciterait alors son amour, qu'est-ce que cet amour aurait à convoiter et à désirer, enfin, qu'est-ce qui affinerait la raison de l'homme et éveillerait son intelligence ?

2. La diversité quasi infinie du bon et du mauvais, du beau et du laid n'existe donc que pour l'homme, afin qu'il voie, connaisse et éprouve toutes les choses, choisisse entre elles et en use à bon escient ; et c'est aussi par là qu'il peut conclure que c'est un Créateur tout-puissant parfaitement sage et bon qui a créé et disposé tout cela, et qui, lorsque l'homme commence à penser ainsi par lui-même, ne manque jamais, en vérité, de mieux Se donner à connaître à lui, comme ce fut incontestablement le cas à toutes les époques de l'humanité.

3. Mais bien sûr, quand les hommes persistent à vouloir s'attacher aux seuls attraits charnels du monde et pensent qu'ils ne sont là, eux, êtres pensants et raisonnables, que pour jouir de tous les plaisirs concevables d'un monde abondamment pourvu de tout, sans plus se rendre compte de la raison pour laquelle ils ont été mis en ce monde, et par qui, alors, il ne sera plus question que Dieu et Sa volonté d'amour soient révélés d'en haut tant que la misère-et la détresse n'auront pas poussé les hommes à penser au moins assez pour se dire: "Pourquoi a-t-il fallu que nous venions en ce monde de misère, et pourquoi devons-nous y être tourmentés et torturés jusqu'à ce qu'une mort assurée mette enfin un terme à notre désespoir ?" - ainsi que tu l'as dit toi-même tout à l'heure, Noïed, selon la sagesse du monde.

4. C'est là précisément le moment où Dieu recommence à Se révéler aux hommes, d'abord par la bouche d'hommes éveillés par Lui, puis à travers d'autres signes, et aussi en jugeant de toutes sortes de manières ceux qui, par le mensonge, la tromperie et l'oppression des pauvres et des faibles, sont devenus riches, puissants, orgueilleux, insensibles et arrogants, et qui, ne songeant plus à Dieu eux-mêmes et y croyant moins encore, se jettent dans tous les divertissements mondains, foulent aux pieds les pauvres gens et ne leur reconnaissent plus aucune valeur humaine, mais tout au plus celle d'un simple animal.

5. Quand, en ce monde, les hommes en viennent à un tel excès, c'est alors qu'un grand jugement survient, et avec lui une grande révélation directe de Dieu aux hommes qui, dans leur cœur, continuent encore de croire en Lui, de L'aimer et d'aimer leur prochain.

6. Alors, les athées et les abuseurs et oppresseurs orgueilleux sont balayés de la surface de la terre, les croyants et les pauvres sont relevés et éclairés par les cieux, comme c'est justement le cas à présent, et comme cela arrivera encore une fois par la suite, dans près de deux mille ans. Quant au moment où cela pourra

arriver et arrivera à coup sûr, vous le reconnaîtrez tout aussi aisément qu'à la fin de l'hiver l'approche du printemps, quand vous observez les arbres avec leurs bourgeons toujours plus gonflés et pleins de sève, leur suc qui s'écoule des branches et des rameaux et qui tombe comme les larmes des hommes sur la terre, comme si celle-ci implorait qu'on la délivre de la détresse de l'hiver, où tant d'arbres dépérissaient.

7. Ainsi donc, quand les cœurs des hommes commencent à être éclairés et gonflés comme d'une sève par la lumière de la vérité divine, et que, poussés par une oppression impitoyable et démesurée, ils arrosent la terre de leurs larmes, c'est alors que le grand printemps spirituel est tout proche.

8. Si vous considérez bien cela, vous trois, et vous aussi, qui êtes Mes amis depuis longtemps déjà, vous en conclurez sans peine ce qu'il en est du temps présent, et quelle sorte de laboureur Je suis exactement. »

Chapitre 24

Doutes de Noïed sur la divinité du Seigneur

1. Rempli d'étonnement, *Noïed* dit alors : « Ô grand ami d'une sagesse inconcevable, ce discours sonne étrangement à nos oreilles et à nos cœurs ! Tu es davantage qu'un prophète, nous le comprenons à tes paroles ; car, hors Moïse et Élie, aucun prophète n'était allé aussi loin, et même ceux-là n'ont jamais parlé de leur propre gloire, mais seulement de la gloire de Dieu. Et toi, tu dis que tu es un Seigneur de ta propre autorité, que tu peux faire ce que tu veux et qu'aucun Dieu, encore moins un homme, ne peut te demander compte en disant : "Pourquoi fais-tu ceci et cela ?" Ah, si le témoignage que tu nous donnes de toi-même se confirme sans le moindre doute, alors, il n'y a vraiment plus aucune différence entre toi et Dieu, si ce n'est que tu es un Dieu qui, comme nous, est devenu ce qu'il est avec le temps, tandis que Yahvé était Dieu de toute éternité ! Enfin, c'est là une chose qui dépasse vraiment par trop notre entendement, même si nous savons bien que Dieu, par la bouche du grand prophète, a dit jadis aux Juifs, qui étaient pieux alors : "Observez exactement Mes commandements et faites vôtre Ma volonté, et vous serez des dieux !"

2. Mais par la suite, et jusqu'à nos jours, bien des Juifs ont observé très strictement depuis l'enfance les commandements de Dieu ; pourtant, il ne s'en est trouvé aucun parmi eux pour oser dire et affirmer tant soit peu qu'il était, à l'égal de Dieu, un Seigneur de sa propre autorité, n'ayant à rendre compte à Dieu, et encore moins aux hommes, d'aucun de ses faits et gestes. Ami, comment devons-nous comprendre cela en toute vérité ? »

3. *Je* dis : « C'est bien simple et très clair ! Ne vous ai-je pas dit qu'un homme qui avait pleinement reconnu Dieu et Sa volonté, et qui, s'y conformant sans cesse, faisait donc tout à fait sienne la volonté de Dieu, était pareil à Dieu ? ! Et si Dieu est un Seigneur par Son amour, Sa sagesse et Sa puissance, celui qui est devenu pareil à Dieu en toute chose est aussi un Seigneur en esprit.

4. Je crois que cela n'est pas bien difficile à comprendre. De quoi un homme

devrait-il rendre compte devant Dieu ou quiconque, s'il ne pense, ne veut, ne parle et n'agit que par la volonté et par l'esprit de Dieu ?

5. La pure volonté de l'esprit de Dieu serait-elle moins divine en l'homme qu'en Dieu même, et agit-elle en lui avec moins d'indépendance qu'en Dieu, qui, justement par Sa volonté, est partout présent et à l'œuvre, donc à coup sûr en l'homme également ? C'est pourquoi un homme juste doit devenir aussi parfait que l'est le Père au ciel. Et quand l'homme est cela, n'est-il pas également un Seigneur plein de sagesse, de puissance et de force ?

6. *Noïed* répondit : « Grand et véritablement très sage ami, tu as parlé avec tant de clarté et de vérité que je n'ai vraiment rien à t'objecter ; mais une chose n'en reste pas moins vraie: l'homme peut sans doute, en pratiquant le renoncement le plus complet à soi-même, parvenir à se rendre semblable à Dieu donc puissant comme Lui, comme on a pu le voir très clairement, surtout chez les grands prophètes ; pour autant, l'homme reste en quelque sorte un dieu né dans le temps, et donc, quelles que soient ses perfections divines, un tout petit dieu inférieur et limité, tandis que Yahvé est éternel, sans commencement ni fin dans le temps ni l'espace, et donc que rien ne Le limite. Et rien ne pourra jamais balayer cette différence infiniment grande entre le seul vrai Dieu éternel et unique, et l'homme devenu dieu dans le temps. »

Chapitre 25

L'homme de nature et l'homme pénétré de l'esprit de Dieu

1. *Je* dis : « En cela tu as bien parlé et bien jugé. Il est vrai que l'homme créé ne pourra jamais se comparer au véritable être premier de Dieu ; pourtant, par la volonté éternelle de Dieu, il y a bien dans l'homme créé un esprit divin éternel incréé, et cet esprit ne saurait avoir plus de limites en l'homme que dans le véritable être éternel de Dieu Lui-même, puisque ces deux esprits ne font qu'un.

2. Crois-tu donc que la lumière solaire qui éclaire et réchauffe la terre en ce moment soit plus nouvelle et plus restreinte que celle qui l'éclairait et la réchauffait il y a un temps inconcevable ? Je te dis cela parce que tu penses et parles avec beaucoup d'intelligence et de justesse ; mais tu ne pourras penser et parler dans l'esprit de la parfaite vérité divine que lorsque ton âme se sera pleinement unie à l'esprit éternel de Dieu. Et tu n'y parviendras que si, à l'avenir, avec ton libre arbitre humain, tu fais pleinement tienne, en paroles et en actes, la volonté divine que tu auras reconnue. - As-tu bien compris cela ? »

3. *Noïed* : « Ô ami, pour cela, il nous faudra encore bien du temps, car nous avons encore beaucoup du monde en nous ! Avant que nous l'ayons complètement chassé et que nous commencions à percevoir en nous quelque chose de la présence toute-puissante de l'esprit divin, à coup sûr, comme je l'ai dit, bien du temps aura fui vers la mer éternelle du passé à jamais disparu ! »

4. *Je* dis : « C'est là un langage encore bien humain et terrestre ! Car vois-tu, même en l'homme, il n'y a pour l'esprit de Dieu ni temps qui passe, ni espace limité, donc ni passé, ni avenir si lointain soit-il, mais seulement un éternel

présent ! Pourtant, chaque chose a son temps en ce monde, et les fruits ne sont pas mûrs quand l'arbre est encore en fleur ; mais si tu prends la ferme résolution de vivre et d'agir désormais sans fléchir selon la volonté de Dieu, tu parleras bientôt d'une autre manière.

5. Bien d'autres ont parlé et jugé comme tu le fais à présent ; mais, lorsqu'ils ont appris de Ma bouche ce qu'ils avaient à faire et comment ils devaient vivre, et qu'ils se sont mis à l'ouvrage sans tarder, ils ont fait de rapides progrès.

6. Quand, bientôt, vous irez à Essée, vous verrez en Rocle, le supérieur, un premier exemple de ce qu'un homme qui travaille sérieusement à sa perfection spirituelle peut accomplir en peu de temps avec l'amour et la grâce de Dieu.

7. Et quand, bientôt, Je M'en irai d'ici avec Mes amis que vous voyez, l'aubergiste vous en dira davantage à Mon sujet. Alors, vous vous mettrez à suivre Mon conseil avec d'autant plus de zèle et de détermination, et vous éprouverez en vous d'une manière fort sensible la bénédiction de Yahvé.

8. Je n'ai rien d'autre à vous dire pour le moment, parce que vous ne sauriez le supporter ; mais quand la grâce et l'amour de Dieu se seront éveillés en vous, ils vous guideront d'eux-mêmes vers toute la sagesse dont vous avez besoin en ce monde. À présent, vous pouvez retourner à la chambre que l'aubergiste vous a montrée. »

9. Les trois hommes Me rendirent grâce de tout ce que J'avais dit et fait pour eux, puis allèrent à leur chambre, où ils restèrent cachés tant que dura le marché, afin de ne pas être reconnus et importunés par l'un ou l'autre des marchands ou des acheteurs.

**Le Seigneur sur le chemin de Jéricho à Nahim en Judée
(Luc, 19)**

Chapitre 26

Le Seigneur quitte Jéricho.
Zachée sur le sycomore

1. Comme nous étions de nouveau seuls, *l'aubergiste* Me dit : « Seigneur et Maître, ne veux-Tu donc pas rester encore parmi nous ce midi ? »
2. *Je* lui dis : « Ce dont vous aviez besoin, ami, Je vous l'ai déjà donné ! Demeurez dans Ma doctrine, suivez-la dans vos actes et dans votre vie, et c'est ainsi que Je resterai parmi vous en esprit ; mais avec Mon corps, Je dois partir d'ici, à cause du grand nombre des pauvres, des aveugles et des fous. En outre, quand Je traverserai Jéricho au grand jour pour M'en aller, beaucoup de gens Me reconnaîtront et M'accompagneront, Me précédant ou Me suivant, ce qui fera déjà grande sensation. Si Je restais jusqu'à l'heure de midi, où beaucoup d'hôtes arriveront, Ma présence s'ébruiterait d'autant plus, ce que Je ne veux pas, à cause des quelques templiers qui sont ici. C'est pourquoi Je vais prendre sans plus tarder le chemin de Nahim. »
3. Là-dessus, Je dis à Mes disciples de se préparer.
4. Ils M'obéirent, et nous allions nous mettre en marche, quand plusieurs serviteurs de l'auberge, qui nous avaient entendus, s'en furent en courant sur la place dire à tous ceux qu'ils voyaient que le fameux Sauveur Jésus de Nazareth allait quitter la maison et prendre le chemin de Nahim.
5. Entendant cela, les gens coururent en toute hâte dans cette direction, nous précédant sur une grande distance, et c'est ainsi que, jusqu'au-delà de la grande maison de Zachée, qui était un chef de publicains, la route était remplie de monde ; car tous voulaient voir en Moi l'homme dont ils avaient déjà entendu dire tant de merveilles.
6. Or, la maison du publicain Zachée se trouvait à une bonne demi-lieue de la ville dans la direction opposée à celle d'où nous étions arrivés à Jéricho. Quand Zachée vit sur la route cette foule nombreuse qui se pressait jusqu'au-delà de sa maison, il sortit demander aux gens ce qu'il y avait.
7. Les gens lui répondirent que le fameux Sauveur Jésus de Nazareth allait bientôt passer sur cette route avec Ses disciples, Se dirigeant vers Nahim, et qu'ils voulaient Me voir.
8. Entendant cela, *Zachée* dit : « Oh, mais je dois le voir moi aussi à plus forte raison ! Car mon ami Kado, le père et le fils, ainsi qu'Apollon, le vieux serviteur de ce dernier, m'ont raconté sur lui de grandes merveilles, et aussi à propos d'un aveugle a qui le Sauveur aurait rendu la vue il y a quelques jours, et je regrettais

infiniment de n'avoir pu le voir, puisqu'il était reparti dès le lendemain matin de Jéricho, peut-être vers Essée, lors de son premier passage. Mais puisqu'il est revenu à Jéricho et que, cette fois-ci, il va passer sur cette route même, il faut que je le voie moi aussi, quoi qu'il en coûte ! »

9. Mais, comme les gens s'amassaient toujours plus sur la route et que notre Zachée, qui était un homme de petite taille, voyait bien qu'il aurait peine à M'apercevoir à travers toute cette foule, il monta sur un sycomore et attendit Mon arrivée et Mon passage. [Luc 19,1-4]

10. Or, tandis que le peuple occupait déjà, à cause de Moi, les ruelles de la ville, et plus encore la grand-route jusqu'au-delà du péage, et comme J'étais encore dans la cour chez Kado avec Mes disciples, sachant bien que les serviteurs obligeants de Kado avaient ébruité Ma présence sans qu'on le leur eût demandé, Je dis à l'aubergiste, qui était encore près de Moi, ce qui venait d'arriver en si peu de temps, sur quoi il Me promit de réprimander sévèrement ses domestiques.

11. Mais Je lui conseillai de s'en abstenir, car les serviteurs avaient pensé bien faire. Cependant, Je priai l'aubergiste de nous faire sortir par la porte de derrière, parce que trop de gens M'attendaient à l'entrée principale.

12. L'aubergiste le fit aussitôt, et nous sortîmes donc facilement, sans être vus de la foule, par une ruelle étroite et peu fréquentée, d'où nous prîmes un chemin de champ qui rejoignait la grand-route à quelque cent pas de la grande maison du publicain. Nous échappâmes ainsi à la grande cohue, tant dans la ville que sur la plus grande partie de la route jusqu'au péage.

13. Cependant, comme nous arrivions au-dit endroit sur la grand-route, près du péage, quelques personnes Me reconnurent, et il y eut bientôt un grand tapage, *beaucoup* criant à pleine voix : « Il est là, le voici, le grand Sauveur de Nazareth ! Salut a lui, et nous sommes sauvés nous aussi, puisqu'il nous est donné de le voir à présent ! »

14. Mes disciples réprimandèrent cette foule bruyante, lui ordonnant de se taire.

15. Mais *Je* leur reprochai cette attitude envers le peuple en disant : « Je suis le Seigneur ! Si Je supporte les cris de joie du peuple, vous devez bien pouvoir les supporter vous aussi ! Que l'amour et la patience guident toujours vos pas, jamais la menace ni l'autorité ! N'est-il donc pas infiniment plus glorieux d'être aimé des gens que d'être craint ? »

16. M'entendant dire cela, les disciples renoncèrent, et, marchant d'un pas tranquille, nous arrivâmes bientôt devant le sycomore où nous attendait le petit publicain Zachée.

17. Quand nous fûmes devant l'arbre, Je m'arrêtai, regardai en l'air et dis : « Descends vite de ton arbre, Zachée, car aujourd'hui, Je dois entrer dans ta maison [Luc 19,5] ! »

18. Alors, Zachée descendit en hâte de l'arbre et M'accueillit chez lui, ainsi que Mes disciples, avec la plus grande joie [19,6].

19. Mais *la foule*, voyant cela, se mit à murmurer, disant : « Oh, voyez ce que fait maintenant ce Sauveur qui accomplit ses œuvres par la puissance de l'esprit

de Dieu ! Quel bel esprit de Dieu ce doit être, pour qu'il entre boire et manger chez des publicains, qui ont toujours été les plus grands des pécheurs [19,7] !»

20. Et la foule qui murmurait commença à se disperser peu à peu.

21. Or, voyant que le peuple faisait de telles remarques à Mon sujet, *Zachée* se mit en colère pour l'amour de Moi et, s'avançant vers Moi, s'écria : «Seigneur, je n'ai pas besoin du témoignage de la foule pour savoir que je suis un pécheur, et il est vrai que je suis parfaitement indigne que tu entres chez moi, toi, le plus juste d'entre les justes ; mais, puisque tu me considères malgré tout avec un tel excès de bienveillance que tu m'accordes cette grâce immense et inestimable, je donnerai aux pauvres la moitié de mes grands biens et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, qu'il vienne, je lui en rendrai le quadruple [19,8] ! »

22. Quand la foule, qui était encore nombreuse, entendit ces paroles de *Zachée* prononcées d'une voix forte, elle cessa de murmurer ; *quelques-uns* parmi les meilleurs se dirent entre eux: « Écoutez, un homme qui veut faire cela et le fera assurément n'est pas le pire des pécheurs ! Car les aumônes recouvrent le grand nombre des péchés, et celui qui rend le quadruple d'un bien mal acquis à celui à qui il l'a pris, sa faute est éteinte devant Dieu et devant les hommes - ainsi donc, il ne faut pas imputer à faute au Sauveur qu'il entre chez un pécheur aussi désireux de s'amender. »

23. D'autres, surtout les pauvres, calculaient déjà par avance s'ils allaient recevoir quelque chose, et combien, quand *Zachée* partagerait ses biens. D'autres encore se demandaient déjà s'ils ne pouvaient pas témoigner faussement devant *Zachée*, lui prouver de quelque manière qu'il les avait frustrés eux aussi d'une certaine somme à tel et tel moment, afin qu'il leur en rendît alors le quadruple.

24. Mais par la suite, dans sa maison, J'ai averti *Zachée* de tout cela et lui ai recommandé d'être prudent et avisé, en quoi il m'obéit fidèlement.

Chapitre 27

Parabole des mines

1. Comme les gens s'en allaient peu à peu, *Je* dis à haute voix à *Zachée*, à présent tout heureux : « Le salut est venu aujourd'hui sur ta maison, et donc sur toi-même, qui es aussi un fils d'Abraham [Luc 19,9]. Car Je suis venu, Moi, le Fils de l'homme et le vrai Sauveur, chercher et sauver ce qui était perdu [19,10], et le Sauveur ne vient que pour les malades et non pour les bien portants qui n'ont pas besoin de l'aide du médecin. Je suis venu en ce monde pour rendre aux hommes le royaume de Dieu, qu'ils ont tout à fait perdu depuis bien longtemps, et sa justice, qui ne règne plus parmi les hommes. C'est pourquoi Je suis le chemin, la vérité, la lumière et la vie ; qui croit en Moi aura la vie éternelle ! »

3. Quand *les gens* qui étaient encore là en assez grand nombre entendirent cela, ils se dirent entre eux : « Il est vrai que cet homme a des qualités tout à fait merveilleuses et rares - mais s'il croit qu'il va nous rendre le royaume perdu de Dieu et sa justice, c'est là de sa part une arrogance et une présomption bien

grandes ! Car, nous qui sommes des parages de Jérusalem, nous n'avons pas connaissance qu'une telle chose ait été annoncée ! Mais s'il affirme qu'il va nous rendre le royaume perdu de Dieu et sa justice, qu'il nous le révèle sans plus attendre ! Pourquoi tarde-t-il encore et nous fait-il attendre en vain ? »

4. Alors, M'adressant aux gens qui parlaient ainsi entre eux, parce qu'auprès d'eux, en vérité, J'étais comme dans les parages de Jérusalem, *Je* leur dis cette parabole : « Vous avez raison de dire que, vous qui êtes proches de Jérusalem, vous ne savez rien du retour du royaume de Dieu avec sa justice, et de réclamer que le royaume de Dieu se révèle à vous à l'instant, s'il peut et veut se révéler par Mon intermédiaire !

5. En vérité, à vos côtés, Je Me trouve bien près de l'aveugle Jérusalem, qui ne M'entend ni ne Me voit, malgré ses oreilles et ses yeux grands ouverts ! Que de fois suis-je déjà allé à Jérusalem pour vous instruire et pour accomplir des signes sous vos yeux en témoignage véridique de la raison de Ma venue en ce monde, et vous dites encore que vous ne savez rien du retour du royaume de Dieu et de sa justice, et vous exigez de Moi que Je révèle sans plus tarder devant vous le royaume de Dieu, si Je suis vraiment celui qui doit vous les rendre ! Soit ! Je le ferai, aussi, écoutez cette parabole [Luc 19,11].

6. Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour recevoir un royaume et revenir ensuite [19,12]. Avant de partir, il fit venir devant lui dix de ses serviteurs, leur donna dix mines et leur dit : "Faites-les valoir jusqu'à mon retour [19,13]. Celui d'entre vous qui en tirera pour moi un bon profit en sera dûment récompensé selon ses mérites."

7. Puis l'homme noble partit, et les serviteurs commencèrent à négocier les mines, avec ou sans profit.

8. Or, ce noble était haï de ses concitoyens, dont il était le seigneur et le roi, et, lorsqu'ils apprirent qu'il était en voyage et que ses serviteurs négociaient pour lui, ils dépêchèrent une ambassade là où il s'était rendu et lui firent dire: "Nous ne voulons plus que tu règues sur nous désormais [19,14] !"

9. Et il advint alors que le seigneur, ayant reçu son royaume, revint et fit d'abord appeler ces serviteurs à qui il avait remis l'argent à négocier, pour savoir ce que chacun avait gagné [19,15].

10. Le premier s'avança vers lui et dit "Seigneur, ta mine a rapporté dix mines [19,16]. La voici, et voilà les dix autres mines." Et le seigneur lui dit : "Ah, bon serviteur fidèle, puisque tu t'es montré fidèle en très peu de chose, tu auras autorité sur dix villes [19,17] !"

11. Un second serviteur vint et dit : "Ta mine, Seigneur, a rapporté cinq mines [19,18]. La voici, ainsi que les cinq autres." Et le seigneur lui dit : "Toi aussi, tu auras autorité sur cinq villes [19,19]." Et il en fut de même pour les autres qui avaient gagné quelque chose avec leur mine.

12. Or, lorsqu'on l'appela, le troisième serviteur, qui était en vérité le dernier, vint et dit : "Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge [19,20]. Car j'avais peur de *toi*, sachant bien que tu es un homme sévère qui prend ce qu'il n'a pas mis en dépôt et moissonne ce qu'il n'a pas semé [19,21]." Le seigneur lui

répondit : "Je te juge selon tes propres paroles, coquin ! Si tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas mis en dépôt et moissonnant ce que je n'ai pas semé [19,22], pourquoi donc n'as-tu pas confié mon argent à une banque, afin qu'il me rapporte un intérêt [19,23] ?" Le serviteur resta muet, ne sachant comment s'excuser.

13. Et le seigneur dit aux autres serviteurs : "Enlevez sa mine à ce serviteur paresseux et donnez-la à celui qui a gagné dix mines pour moi [19,24]. C'est lui qui saura le mieux qu'en faire."

14. "Seigneur, dirent les serviteurs, il a déjà plus que tous les autres [19,25] !"

15. Mais le seigneur leur répondit : "En vérité, Je vous le dis : à celui qui a, on donnera encore, afin qu'il ait en grande abondance ; mais à celui qui n'a pas - comme vous à Jérusalem -, on ôtera au plus tôt même ce qu'il peut avoir [19,26] ! Quant à Mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que Je règne sur eux (c'est-à-dire les Pharisiens), amenez-les, et égorgez-les devant Moi [19,27] !"

16. Afin que vous compreniez ce que veut dire cette parabole, Je vais vous l'expliquer très brièvement, aussi, écoutez-Moi :

17. Le seigneur parti en voyage pour recevoir un royaume lointain, c'est Dieu qui vous a parlé à travers Moïse. Il a remis aux Juifs, sur deux tablettes de pierre, les dix mines (lois de la vie) que les premiers Juifs ont su faire valoir, ce qui leur a bientôt donné une grande puissance.

18. Le temps des Rois est le deuxième serviteur qui n'a gagné que cinq mines pour son seigneur ; c'est pourquoi l'autorité lui a été mesurée selon son gain. Or, en ce temps-là, les gains pour le Seigneur sont devenus toujours plus maigres, ce que Je vous ai montré avec la conduite des autres serviteurs, que vous pouvez mieux connaître par le livre des Rois et par la Chronique.

19. Quant au troisième serviteur, le plus paresseux, il représente notre temps, où les Pharisiens cachent aux yeux, aux oreilles et aux cœurs la mine que Dieu leur a prêtée, et cela en vérité dans le linge^(*) des pauvres gens trompés, ne voulant jamais le déposer tel qu'ils l'ont reçu de Dieu à la banque des païens - où ils mettent à la place leurs propres ordures qu'ils proclament pour de l'or, pratiquant ainsi l'usure pour leur propre compte à la banque des païens encore aveugles.

20. Les mauvais citoyens ennemis du Seigneur, et qui refusent qu'Il règne sur eux, ce sont donc les Pharisiens et les Juifs d'aujourd'hui. Et c'est pourquoi il leur arrivera ce que Je vous ai montré dans cette parabole : d'abord, parce qu'ils n'ont rien gagné, ce qu'il avaient encore leur sera ôté pour être donné à celui qui, en vérité, a le plus à présent - et ce sont les païens, qui représentent en même temps ce royaume lointain où le Seigneur est allé pour le recevoir. Or, Il l'a déjà reçu et, en Moi, Il est maintenant revenu afin de faire les comptes, comme cette parabole vous l'a montré de diverses manières.

21. Bref, la lumière sera ôtée aux Juifs et donnée aux païens ! Le temps où le Seigneur Dieu punira les citoyens hostiles est proche, et ceux à qui la lumière

(*) Le mot *Schweisstuch* employé ici au lieu de *Tuch* (linge) ajoute l'idée que ce linge ou ce mouchoir a essuyé la sueur des pauvres gens. (N.d.T.)

sera donnée - comme elle l'est déjà - seront les nouveaux serviteurs du Seigneur qui égorgeront^(*) Ses ennemis.

22. La révélation que Je viens de vous faire, c'est bien le royaume de Dieu que Je vous rends avec sa justice. Qui en tiendra compte et fera valoir fidèlement et consciencieusement la mine que Je lui ai prêtée, celui-là trouvera la récompense de la vie.

23. Je vous le dis, à vous, habitants de Jérusalem et de ses alentours ; heureux qui s'en souviendra en conscience ! »

Chapitre 28

Le Seigneur guérit le fils de Zachée

1. Quand les Juifs M'eurent entendu dire cela, ils se mirent en colère, et *certain*s se disaient entre eux : « Finalement, les Pharisiens ont bien raison de persécuter ce Galiléen ; car ses paroles montrent clairement qu'il monte les Romains contre nous. À cause de ses prodiges, ils le tiennent pour un dieu, et vont sans aucun doute nous priver de tous nos droits et nous réduire tout à fait en esclavage. Si c'est lui qui doit nous rendre le royaume perdu de Dieu et sa justice, et si cela consiste dans ce qu'il vient de nous révéler, qu'il garde son royaume de Dieu et sa belle justice ! Et s'il continue à proclamer toujours plus bruyamment ce royaume et sa justice devant les Juifs que nous sommes, il pourrait bien arriver qu'il soit égorgé par les Juifs avant qu'il ne les égorge lui-même avec l'aide des Romains ! »

2. Entendant ces discours, *Mes disciples* Me dirent : « Seigneur, entends-Tu ce que disent ceux-là ? Vas-Tu les laisser s'en aller sans les punir ? »

3. Je dis : « Aucun n'a encore porté la main sur Moi pour Me saisir ; pourquoi les punirais-Je donc ? J'ai parlé le premier, à présent, ils parlent entre eux et commencent à s'en aller, parce que Ma parole ne leur a pas plu ; mais Je ne punis pas les aveugles pour si peu. Le jour où ils porteront la main sur Moi, alors, oui, leur châtement viendra, comme Je vous l'ai déjà expliqué plusieurs fois. Aussi, laissons-les aujourd'hui parler impunément et passer leur chemin. Et nous, entrons dans la maison de notre ami Zachée, qui nous préparera un repas de midi. »

4. À ces mots, nous entrâmes dans la maison de Zachée, qui nous fit aussitôt apporter du pain et du vin et ordonna à ses gens de tout mettre en œuvre pour nous servir le mieux possible.

5. Comme nous étions dans une grande salle richement meublée, nous rafraîchissant et nous restaurant de pain et de vin, Zachée Me remercia du fond du cœur d'avoir déclaré à ces habitants de Jérusalem, si désagréables envers lui,

^(*) Le mot *erwürgen* employé par Lorber signifie habituellement «étrangler», et par extension seulement «égorger» - sens qu'il a le plus souvent dans la Bible, comme on le voit dans les versions françaises, bien que seul le contexte permette de l'affirmer. Cette ambiguïté est sans doute pour laquelle les bibles allemandes actuelles préfèrent des termes comme *mördern* («assassiner»). (N.d.T.)

ce qu'ils méritaient depuis longtemps. Car, bien que de la descendance d'Abraham, Zachée était un Samaritain, aussi les habitants de Jérusalem le haïssaient-ils d'autant plus.

6. Il Me demanda donc si cela M'ennuyait qu'il fût Samaritain.

7. Je lui répondis : « Reste ce que tu es, sois juste en toute chose par amour véritable de Dieu et de ton prochain, et tu Me plairas bien plus que les Juifs qui baisent les ors du Temple, mais font chasser par les chiens les pauvres qui viennent à leur porte ! C'est pourquoi Je les chasserai Moi aussi et les enverrai à travers le monde parmi les peuples étrangers, où ils n'auront dès lors plus ni terre ni royaume qui leur appartienne. Mais pour l'heure, laissons-les sévir et pécher encore quelque temps, jusqu'à ce que leur mesure soit comble ! »

8. Zachée Me remercia encore de ces brèves paroles, puis Me demanda conseil sur ce qu'il devait faire pour son fils aîné, qui venait d'avoir seize ans : depuis trois ans, il était devenu fou, et sa folie empirait quasiment de jour en jour. Zachée avait déjà fait venir auprès de son fils tous les plus grands médecins connus de lui, et tous avaient cherché à le guérir ; or, non seulement leur science et leurs efforts étaient restés peine perdue, mais, chaque fois qu'un médecin le soignait, le fils devenait pire qu'avant.

9. « Ami, lui dis-Je, ce sont là des maux qu'aucun médecin terrestre ne peut soigner avec des herbes ! Mais fais venir ton fils, et tu verras la puissance de la gloire de Dieu. »

10. Zachée ordonna alors à ses serviteurs d'aller chercher son fils dans la chambre où il était enfermé, et de l'amener là, bien attaché.

11. Les serviteurs répondirent : « Maître, il serait très fâcheux de l'amener devant ces étrangers ; car, d'abord, il est presque continuellement en fureur, et ensuite, il pue comme la peste, parce qu'il ne cesse de s'enduire de ses excréments ! »

12. Je leur dis : « Amenez-le quand même, car Je veux le voir et le guérir ! »

13. Un serviteur dont on faisait grand cas dans la maison déclara : « Ami, Dieu seul peut le guérir, car aucun homme de cette terre ne le peut plus ! Si tu guéris celui-là, tu n'es pas un homme, mais un Dieu ! »

14. Je lui dis : « Ne te soucie pas de cela, et fais ce que l'on t'a ordonné. »

15. Alors, les serviteurs allèrent chercher le fils, qui fit grand-peur à Mes disciples. « Celui-là est encore pire que ceux que nous avons vus chez les Gadaréniens ! » disaient-ils.

16. Cependant, Je Me levai, et, menaçant les mauvais esprits qui étaient dans le fils, Je leur ordonnai de le quitter pour toujours.

17. Alors, ils le déchirèrent une dernière fois, puis en sortirent sous la forme de quatre mouches noires, et le fils fut pleinement guéri.

18. Et Je dis aux serviteurs : « À présent, emmenez-le dehors à la fontaine et nettoyez-le ; puis donnez-lui des vêtements propres et ramenez-le ici, afin qu'il prenne le repas de midi avec nous ! »

19. Ainsi fut fait. Et quand le fils, à présent propre en bonne santé, fut à table

avec nous, tous les parents et les connaissances qui demeuraient chez Zachée vinrent dans la salle et s'émervèillèrent à l'envi d'une guérison si rapide, et Zachée lui même Me rendait grâce sans fin.

20. Quant au principal serviteur, il Me dit : « Seigneur, Tu n'es pas un homme comme nous, mais un Dieu véritable que nous adorerons toujours ! »

21. Comme le serviteur finissait de parler, on servit le repas de midi, et nous nous mîmes à manger.

Chapitre 29

Pourquoi la possession du fils de Zachée a été permise

1. Pendant que nous mangions et buvions, plusieurs demandèrent au fils guéri, qui semblait à présent frais et dispos, s'il avait eu à subir de grandes souffrances lorsqu'il était malade.

2. Il leur répondit (*le fils guéri*) : « Comment le saurais-je ? J'étais comme mort, privé de sentiment, et ne savais rien non plus de ce qui se passait autour de moi ! Pourtant, je sais que je me trouvais sans cesse dans un rêve où j'étais dans une belle contrée, m'entretenant avec de bonnes gens. »

3. Les personnes présentes en furent fort étonnées, ne pouvant le comprendre, et Zachée Me demanda comment pareille chose pouvait se faire, et pourquoi Dieu la permettait.

4. Je lui dis : « Ami, il n'est pas nécessaire d'en dire beaucoup là-dessus. Lorsqu'un homme est pris d'un tel mal, l'âme se retire dans le cœur, tandis qu'un ou, souvent, un grand nombre d'esprits impurs occupent le reste du corps et en font ce qu'ils veulent - mais l'âme, qui repose dans le cœur, n'en perçoit rien.

5. De telles possessions sont permises afin que les hommes dont la foi en Dieu et dans l'immortalité de l'âme est presque éteinte recommencent à penser aux choses spirituelles et retrouvent la foi. Vous aussi, votre foi s'est affaiblie, et c'est pourquoi vous aviez grand besoin de cette leçon avant Mon arrivée dans cette maison.

6. Si J'étais venu plus tôt, toi-même, tu ne M'aurais pas cru comme tu Me crois à présent ; et si ton fils, dont tu fais le plus grand cas, n'avait pas eu ce mal, la fierté et l'orgueil t'auraient arrangé de telle manière que tu serais devenu un vrai démon parmi les hommes. Tu avais chassé de toi toute foi en Dieu et ne considérais plus les hommes que comme des machines n'ayant de valeur à tes yeux que lorsqu'elles te servaient pour presque rien et t'enrichissaient toujours plus.

7. Mais, quand ton fils préféré, ta plus grande fierté, est tombé malade comme Je l'ai trouvé ici, ton cœur a tout à fait changé. Tu t'es remis à songer à Dieu et à croire, ton cœur est devenu plus humble. Bien sûr, à côté de cela, tu continuais de chercher secours auprès de tous les médecins que tu connaissais, païens ou Juifs - cela t'était égal -, et tu y mettais le prix ; mais, quand tu as compris que nul

médecin, fût-il Essénien ou à plus forte raison magicien, ne pouvait t'aider, tu t'en es attristé et as commencé à te demander sérieusement pourquoi Dieu, s'Il existait, t'avait frappé d'un tel mal.

8. Tu t'es remis à lire l'Écriture, as trouvé chaque jour plus injuste ce que tu faisais à ton prochain, et c'est pourquoi tu as promis à Dieu que tu chercherais sérieusement à réparer plusieurs fois les injustices commises par toi.

9. Comme tes bonnes résolutions devenaient toujours plus fermes et plus authentiques et que, de plus, tu voyais clairement que seul le Père céleste tout puissant pouvait te venir en aide, Je n'ai pas tardé à venir dans ces parages, et tu as entendu dire ce que J'avais fait pour l'aveugle.

10. Ta foi en Dieu en est devenue plus forte et plus vive, car le vieux et le jeune Kado avaient témoigné de Moi de telle façon que tu n'as plus douté que Je n'étais pas un simple prophète, mais le Seigneur en personne. Et, vois-tu, c'est ainsi que tu es devenu mûr pour que J'entre chez toi et que, par Ma puissance, Je guérisses ton fils.

11. Si tu songes bien à tout cela, tu comprendras clairement pourquoi J'envoie tous ces maux aux hommes dans le cœur desquels l'étincelle de la vie divine n'est pas encore tout à fait éteinte.

12. C'est aussi pourquoi Je n'envoie plus aux hommes devenus tout à fait corrompus et retors ces choses destinées à les rendre meilleurs ; car elles ne leur profitent plus et ne font que rendre ces méchants plus méchants encore. Ces sortes d'hommes dévorent dès ce monde leur vie matérielle; mais, après cette vie, c'est leur propre jugement qui les attend, et c'est là une autre mort qui est éternelle.

13. Celui à qui Je laisse encore survenir toutes sortes de maux et de tribulations, Je viens à temps à son secours ; mais celui que Je laisse jouir sans entrave de sa vie de débauche et de son orgueil terrestre porte déjà en lui son jugement et sa mort éternelle, et l'emporte donc partout avec lui. À présent, tu sais pourquoi tant de grands et de riches de ce monde peuvent impunément continuer de pécher et de commettre des abominations jusqu'à leur mort corporelle. »

Chapitre 30

De la mesure du bien et du mal

1. (*Le Seigneur :*) « Or, en ce monde, J'ai assigné à chacun une certaine mesure, tant dans le bien et le vrai que dans le mal et le faux.

2. Quand, par son zèle, le bon a atteint pleinement sa mesure, alors, il cesse d'être soumis à la tentation et, éclairé par la pleine lumière des cieux, il commence dès lors à monter les degrés de la perfection, et cela n'a jamais de fin.

3. Quant au méchant, une fois que sa mesure sera comble, il ne recevra plus d'autres avertissements ; il s'enfoncera toujours plus profondément dans les épaisses ténèbres et le cruel jugement de sa vie et de son être déjà morts, et dès

lors, Je ne le considérerai pas plus qu'une pierre où aucune vie ne paraît, mais seulement le jugement et cette nécessité éternelle de Ma volonté que les anciens appelaient "la colère de Dieu".

4. Mais combien de temps faudra-t-il à une pierre très dure pour s'attendrir jusqu'à devenir ne serait-ce qu'une terre pour longtemps stérile encore, c'est là une question dont même le plus parfait des anges dans l'immense clarté des cieux ignore la réponse ; car seul sait cela le Père qui est en Moi comme Je suis en Lui.

5. Or, lorsqu'un trop grand nombre d'hommes ont porté à son comble la mesure de leur méchanceté, le moment est venu où, à cause du petit nombre des bons et des élus, J'abrège le temps de leur impunité, et ils sont engloutis par leur propre jugement et leur mort aux yeux du petit nombre des justes, comme cela est arrivé aux temps de Noé et d'Abraham, et aussi, dans une moindre mesure, au temps de Josué, et comme cela arrivera encore bien des fois à l'avenir.

6. Les Juifs en verront bientôt le commencement, et par la suite d'autres royaumes avec leurs princes et leurs peuples; mais, dans près de deux mille ans, il y aura un nouveau grand jugement universel, pour le salut des bons et pour la perte des puissants et de ceux qui ont perdu toute humanité.

7. Quant à ce que sera ce jugement et en quoi il consistera, Je l'ai déjà révélé plusieurs fois à Mes disciples ici présents, et, après Moi, ils l'annonceront aux peuples de la terre. Heureux ceux qui se souviendront de cela et en tiendront compte pour leur vie, afin de n'être pas pris dans le jugement !

8. Tu sais désormais suffisamment, Mon ami Zachée, ce que tu dois faire pour le salut de ton âme, et, à présent que nous nous sommes nous aussi suffisamment désaltérés et restaurés à ta table, levons-nous et reprenons le chemin de Nahim; car Je dois arriver à ce village avant le coucher du soleil. »

9. *Zachée* dit alors : « Ô unique vrai Seigneur et Maître, il y a une grande distance d'ici au village que Tu as nommé, et, par des moyens naturels, il Te sera bien difficile d'y parvenir avant le coucher du soleil, car ce village est bien plus proche de Jérusalem que d'ici ! On peut certes faire le voyage en une journée sur des chameaux, mais à pied et en une demi-journée à peine, ce n'est assurément pas possible sans un miracle ! »

10. Je lui dis : « Cela, ami, c'est Mon affaire! Si nous avons pu parcourir en un jour, et sans chameaux, le long chemin qui mène d'ici à Essée, nous saurons bien venir à bout de celui qui mène à Nahim, et qui est bien plus court. Bien sûr, tu désires fort que Je reste ici jusqu'à demain; mais Moi seul connais parfaitement Mes desseins, et Je ne dois donc pas agir comme le veut Ma chair, mais seulement comme le veut Celui qui demeure dans Mon âme. Et c'est pourquoi Je dois arriver avant le coucher du soleil au village que J'ai dit.

11. Souviens-toi de Mon enseignement et agis en conséquence, et tu vivras dans la lumière divine. Et, quand tu entendras dire que les Pharisiens M'ont pris et qu'ils vont tuer ce corps qui est le Mien - ce qui sera permis pour causer leur perte, mais aussi pour la résurrection des nombreux morts qui languissent encore dans les tombeaux de l'athéisme et des fausses croyances, et qui n'ont plus en eux de vie spirituelle -, ne sois pas en colère et ne vacille pas dans ta foi ; car, le

troisième jour, Je ressusciterai et viendrai vers tous Mes amis pour leur donner la vie éternelle !

12. Quant à Mes ennemis, Je ferai s'abattre sur eux le jugement où ils périront, et beaucoup de ceux qui vivent aujourd'hui seront encore là pour le voir. À présent que Je t'ai dit cela aussi, tu sais comment tu devras te conduire à l'avenir.

13. À toi aussi, J'ai confié une mine ; fais-la valoir comme il se doit, afin de Me la rendre avec intérêt à Mon retour ! Tu es à présent à la tête de peu de chose, mais tu seras mis à la tête de grandes choses ; car celui qui est fidèle dans les petites choses le restera dans les grandes. »

14. Ayant dit cela, Je bénis toute la maison de Zachée et Me mis aussitôt en route avec Mes disciples.

Chapitre 31

Le village païen et son temple de Mercure

1. Or, il y avait encore sur la route beaucoup de gens qui voulaient Me voir et Me parler encore une fois ; car les gens de la maison avaient ébruité ce que J'avais fait au fils de Zachée. Mais, sans Me laisser troubler, Je traversai rapidement la foule. Cependant, comme *ils* étaient des centaines à vouloir Me suivre, Je M'arrêtai un bref instant et dis à ceux qui Me suivaient de faire demi-tour et de rentrer chez eux, ce qu'ils firent.

2. Mais, tandis que J'étais ainsi retenu par la foule, une femme qui souffrait depuis des années de saignements que nul ne pouvait guérir se fraya un passage jusqu'à Moi. Cette femme pleine de foi toucha Ma robe, croyant que cela la guérirait, et de fait, elle fut guérie sur le-champ.

3. Alors, pour les éprouver, *Je* demandai aux disciples et aux autres gens qui étaient là : « Qui vient de Me toucher avec foi ? Car J'ai senti qu'une force sortait de Moi. »

4. *Les disciples et quelques autres personnes* répondirent : « Voici, c'est cette femme importune qui T'a touché ! »

5. Alors, tombant à genoux devant Moi, la femme implora Mon pardon, car elle craignait d'être punie.

6. Mais *Je lui* dis : « Relève-toi et rentre chez toi, car ta foi t'a sauvée ! Mais ne pêche plus si tu veux rester en bonne santé. »

7. Alors, la femme se leva, et, louant la puissance de Dieu, elle rentra chez elle.

8. Sur quoi Je laissai là cette foule et M'en fus rapidement avec Mes disciples.

9. Nous arrivâmes bientôt dans une contrée déserte que notre route traversait. Comme il n'y avait là aucun voyageur, nous pûmes sans être vus franchir en une demi-heure à peine, de la manière que l'on sait, une distance de près de dix lieues, pour atteindre une contrée habitée pour partie par des Juifs, pour partie par des Grecs et par des Babyloniens émigrés.

10. Nous arrivâmes à un petit village qui appartenait aux Grecs. Il y avait au milieu de ce village, sur une colline, un temple consacré au dieu païen Mercure. Cependant, pour que ce temple païen fût toléré en Judée, les habitants de ce village devaient payer chaque année au Temple de Jérusalem un tribut conséquent, en vertu de quoi le Temple leur renouvelait régulièrement la permission d'apporter toute l'année des offrandes à leur dieu Mercure et de célébrer des fêtes en son honneur. Or, ce jour-là - qui était un jour de Mercure pour les Romains, bien que le lendemain du sabbat pour les Juifs - était précisément un jour de fête du dit dieu païen, et les Grecs étaient fort occupés de leur idole.

11. À notre arrivée, les Grecs nous arrêterent et nous demandèrent, selon un vieil usage, de plier les genoux devant leur idole, ce qui était une manière de politesse.

12. Mais *Je* leur dis : « Vous feriez mieux, païens aveugles, de plier vos genoux et d'incliner vos cœurs devant l'unique vrai Dieu des Juifs ! Car votre idole morte et impuissante est l'œuvre de mains humaines, et vaut donc encore bien moins que le plus petit brin de mousse, tandis que l'unique vrai Dieu des Juifs a créé de Lui-même le ciel et la Terre avec tout ce qu'elle porte. C'est pourquoi les hommes ne doivent croire qu'à l'unique vrai Dieu, n'adorer que Lui seul et n'avoir aucune de ces idoles mortes que les hommes vénèrent par toutes sortes de cérémonies déraisonnables qui attentent à leur dignité humaine. »

13. *Un Grec* dit : « Quand nous allons à Jérusalem, nous n'hésitons pas à plier les genoux devant votre Dieu, bien que nous sachions fort bien qu'il n'y a au Temple de Salomon aucun Dieu sous aucune forme. Les Juifs n'ont rien d'autre qu'un coffre d'où s'élève à certains moments une flamme de naphte, mais celle-ci est considérée comme si sacrée que seuls les plus grands prêtres des Juifs ont le droit de la voir et de l'adorer plusieurs fois par an. Et nous savons aussi que ce coffre des Juifs a été fait de main d'homme, tout comme ce dieu qui est ici ; comment peux-tu donc dire que le Dieu des Juifs est le seul vrai, qu'il a créé de lui-même le ciel et la Terre, et que, pour cette raison, tous les hommes doivent croire en lui, n'adorer que lui seul et n'avoir aucune autre idole ?

14. Il me semble, ami, que pour ce qui est de savoir quel est le vrai dieu, nous nous valons bien ! Ce que nous vénérons dans nos dieux, symboles des diverses forces de la nature, ce n'est précisément rien d'autre que les forces, plus ou moins connues de nous, de la grande nature, et non les statues fabriquées de main d'homme ni leurs temples, ce qui est assurément plus raisonnable que ce que vous faites, vous, les juifs en considérant et en adorant comme l'unique vrai Dieu un vieux coffre et son temple ! Et si nous vous avons demandé de plier les genoux par politesse en passant devant notre Mercure, ce n'est certes pas pour vous détourner de votre judaïsme et vous entraîner ainsi à pécher contre votre Dieu !

15. Mais si vous pouvez, toi et tes compagnons, nous apporter une preuve effective de ce que, malgré toutes mes raisons sensées, votre Dieu *seul* est l'unique vrai Dieu, nous ne sommes pas entêtés, et nous nous convertirons volontiers à votre seul Dieu ! »

16. Je lui dis : « Ami, nous pouvons bien te donner cette preuve, et sans exiger de

vous que vous pliez les genoux devant nous ; mais Je dois vous poser une condition que vous devrez d'abord essayer de remplir, que vous y parveniez ou non. Si vous y parvenez, nous plierons nous aussi les genoux devant votre Mercure, puis nous repartirons, restant Juifs ; mais si vous ne parvenez pas à remplir cette condition, Je vous donnerai la preuve effective de ce que le Dieu des Juifs est l'unique vrai Dieu, mais vous renoncerez à votre coûteuse idole et courberez de plein gré vos cœurs et vos genoux devant notre Dieu.

17. Voici cette condition : dès hier, et aujourd'hui encore, vous avez vénéré votre idole et apporté des offrandes au temple, aussi ce dieu doit-être bien disposé et exaucera-t-il aussitôt les prières qu'on lui fera.

18. Là-bas, sur les marches du temple, est assise une fillette aveugle d'une douzaine d'années. C'est la préférée de ses parents, gens aisés qui donneraient tout pour qu'elle recouvre la vue. Aussi, adressez-vous à votre dieu et priez-le de rendre la vue à cette aveugle. Car aucun homme sur cette terre n'est capable de guérir ces sortes d'aveugles, et ce n'est possible qu'à un Dieu tout-puissant. Si votre dieu guérit cette aveugle, nous nous inclinons nous aussi devant lui ; mais si, comme cela est fort vraisemblable, il ne la guérit pas, Je la guérirai Moi-même par la force de l'esprit de notre Dieu, qui demeure en Moi, et, quand la fillette aura recouvré la vue, en un instant, de cette place où Je suis à présent, Je détruirai si bien le temple et son idole que vous ne reconnaîtrez même plus le lieu où ils se dressent. Allez, et remplissez la condition que Je vous ai posée. »

19. *Le Grec*, qui était aussi le père de l'aveugle, répondit : « Ami, nous voulons bien essayer, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois - hélas, sans le moindre succès ! Mais que devons-nous vous demander, ami, si jamais ton unique vrai Dieu te fait faux bond et n'exauce pas ta prière non plus ? Car j'ai déjà abordé ce sujet avec beaucoup de Juifs qui croyaient eux aussi très fermement en leur Dieu, et ils m'ont tous confessé loyalement qu'il était bien difficile d'être exaucé lorsqu'on Lui adressait de telles prières. Je ne veux certes pas par là mettre en doute ta promesse, car tes paroles étaient pleines d'assurance. Mais si jamais ton Dieu n'avait finalement pas plus de succès que le nôtre, que ferons-nous ? »

20. *Je* dis : « En ce cas, nous serons vos esclaves notre vie durant ! À présent, allez présenter votre supplique à votre dieu. »

Chapitre 32

Guérison d'Achaïa, la fillette aveugle

1. À ces Miennes paroles, les Grecs allèrent vers leur idole et se mirent à l'implorer à grands cris, ce qui dura bien une petite demi-heure, naturellement sans le moindre succès.

2. Quand leurs bruyantes supplications eurent cessé, *le Grec* revint vers Moi et Me dit : « Comme tu le vois, ami, ce fut peine perdue, comme toujours ! À ton tour à présent de nous apporter la preuve effective promise que votre Dieu est le seul vrai. Si tu y réussis, nous nous ferons aussitôt Juifs comme vous, et pour toujours ! »

3. Je dis : « Va donc Me chercher ta fille, et constate par toi-même qu'elle est encore aveugle. Ensuite seulement, Je lui ouvrirai les yeux. »
4. Fort heureux, parce qu'il croyait désormais que Je rendrais la vue à sa fille, *le Grec* alla vers l'aveugle et Me la ramena, disant : « La voici, ami. Elle est encore tout à fait aveugle ; veuille donc lui ouvrir les yeux avec l'aide de ton Dieu et par Sa force vive ! »
5. *Je* dis à la fillette : « Achaïa, veux-tu, comme les autres, voir la lumière et toutes les autres splendeurs de cette terre ? »
6. *La fillette* répondit : « Seigneur, si ton pouvoir me rendait la vue, je serais sans doute infiniment heureuse, et je t'aimerais plus que tout au monde ! Oh, ouvre-moi les yeux ! »
7. Et Je soufflai sur ses yeux en disant : « Achaïa, Je veux que tu voies en cet instant, et que tu ne redeviennes plus jamais aveugle ! »
8. À peine avais-je prononcé ces paroles que la fillette y vit parfaitement. Dans sa joie, elle ne savait que faire tout d'abord, pas plus que ses parents.
9. Ce n'est qu'au bout d'un court moment que *la fillette* se prosterna devant Moi, ainsi que ses parents et ses frères et sœurs, et Me dit : « Seigneur, Tu es plus que tous les hommes de ce monde ! Tu es Toi-même le seul et unique vrai Dieu, non seulement des Juifs, mais de tous les hommes de la terre entière ! Je ne présenterai qu'à Toi seul toutes mes offrandes, et je n'aimerai, ne louerai et ne glorifierai que Toi ma vie durant ! »
10. *Je* lui dis : « Achaïa, comment se fait-il que tu songes à présent à Me glorifier comme un Dieu ? Ne vois-tu pas que Je suis un homme comme tous ceux qui t'entourent ? »
11. *La fillette* : « Bien sûr, bien sûr... mais seulement selon l'apparence ! Intérieurement, Tu es empli de la force divine, et n'est-elle pas en vérité l'unique vrai Dieu ? De plus, Tu ne m'as pas dit "Le Dieu des Juifs te rend la vue", mais "Achaïa, Je veux que tu voies !", et j'ai vu ! Ainsi donc, Tu m'as sauvée par Ta propre puissance, qui doit être purement divine, sans quoi je serais restée aveugle pour toujours. Aussi, à Toi tout mon amour et ma plus grande vénération ! »
12. À cette affirmation, tous les autres vinrent à leur tour Me louer et Me glorifier, et tous les regards se tournèrent vers Moi.
13. Or, tandis que tous Me contemplaient, Me louant et Me glorifiant, Je fis disparaître le temple et son idole par la puissance de Ma volonté, puis *Je* dis aux Grecs : « Puisque vous avez maintenant trouvé le seul Dieu véritable, J'ai détruit de Ma propre autorité votre idole et son temple. Allez, et cherchez le lieu où ce temple s'élevait ! »
14. Alors, ils se mirent tous à chercher le temple, sans pouvoir décider où il se tenait auparavant ; car J'avais anéanti non seulement le temple et son idole, mais la colline elle-même.
15. Voyant cela, les Grecs chantèrent Mes louanges de plus belle, et Me demandèrent ce qu'ils devaient faire pour paraître plus dignes de la faveur que Je

venais de leur témoigner.

16. Je les instruisis en peu de mots, et ils embrassèrent tous Ma doctrine et devinrent bientôt, en Mon nom, une bonne communauté.

Le Seigneur à Nahim en Judée

Chapitre 33

Résurrection d'un jeune homme mort à Nahim

1. Dès que J'eus terminé Mon enseignement, nous reprîmes notre voyage, car le soleil s'approchait du couchant. Vous atteignîmes Nahim en une heure. Cependant, comme on le comprendra aisément, les Grecs, extraordinairement surpris et pleinement convertis à Ma doctrine, nous accompagnèrent jusqu'à Nahim, et nous formions donc un convoi fort nombreux.

2. NOTÀ BENE : L'événement qui se produit ici ressemble fort à celui qui était survenu à Naïn en Galilée dans la première année de Mon enseignement^(*), mais celui qui suit se passe à Nahim en Judée, et il ne faut donc pas confondre ces deux événements.

3. Ainsi donc, comme nous arrivions en grand nombre devant la porte de cette petite ville, on portait au tombeau un jeune homme qui était le fils unique d'une veuve ; et celle-ci pleurait fort son unique fils. Quand le cortège funéraire arriva près de nous, il s'arrêta pour nous laisser passer.

4. Mais, M'avançant vers la veuve, Je la consolai et lui demandai depuis combien de temps son fils était mort.

5. *La veuve* répondit : « Seigneur, je ne sais pas qui tu es, mais tes paroles de consolation ont grandement adouci ma douleur ! Pourtant, qui t'a appris que le défunt était mon fils ? »

6. Je dis : « Je le sais par Moi-même, sans avoir besoin qu'on Me l'apprenne. »

7. *La veuve* : « Si tu sais que le mort était mon fils, tu dois aussi savoir depuis quand il est mort ! »

8. Je dis : « Tu en as bien jugé, femme, car Je sais aussi que ton fils est mort il y a trois jours d'une violente fièvre. Cependant, si tu avais confiance, Je pourrais ressusciter ton fils et te le rendre ! »

9. *La veuve* : « Seigneur, tes paroles me réconfortent certes grandement, mais Dieu seul, selon Sa promesse, pourra ressusciter les morts au jugement dernier ! À moins que tu ne sois un grand prophète empli de l'esprit de Dieu, et que Sa toute-puissance ne te permette de rendre la vie à un mort ? »

10. Je dis : « Tu le sauras dès ce soir, puisque Je vais loger à ton auberge ; mais à présent, ouvrez le cercueil, car Je veux ressusciter ce jeune homme et le rendre à sa mère affligée ! »

11. Là dessus, les porteurs ouvrirent le cercueil, et, M'avançant vers lui, Je pris le

(*) Voir t. 5, chap. 260 sq. (N.d.T)

jeune homme par la main et lui dis: « Jeune homme, Je le veux, lève-toi et rentre chez toi avec ta mère ! »

12. À ces mots, le jeune homme se dressa dans son cercueil, et, dès qu'on eut défait les linges dont les Juifs enveloppent leurs morts, il se leva, en parfaite santé, et Je le remis à sa mère, extraordinairement surprise.

13. Or, ce signe fit véritablement sensation parmi toutes les personnes présentes - sans même en excepter Mes anciens disciples -, si bien que certains s'enfuirent et que d'autres en demeurèrent muets, n'osant dire mot.

14. J'ordonnai aux porteurs d'emporter le cercueil vide, et tandis que, pleins du plus grand respect, ils faisaient ce que J'avais ordonné, la mère et le fils, à présent tout à fait joyeux, purent Me rendre grâce de ce que Je leur avais accordé.

15. Ce n'est que lorsque le cercueil fut parti, et avec lui le souvenir de la mort, que *les Grecs* qui nous avaient accompagnés jusqu'ici recommencèrent à chanter très haut Mes louanges, s'écriant : « Dieu seul peut faire cela, et pas un homme ! »

16. Cependant, *les Juifs* disaient: « Oui, oui, de telles choses ne sont possibles qu'à Dieu ! Pourtant, Dieu est pur esprit, et nul ne peut Le voir et conserver la vie ; or, nous voyons cet homme et la mort ne vient pas. Il est donc sans doute un nouveau prophète éveillé par Dieu et empli de Son esprit, mais il n'est pas Dieu pour autant ! »

17. *Les Grecs* : « Vous savez ce que vous savez, mais nous aussi ! Quand vous dites que de telles choses ne sont possibles qu'à Dieu et qu'un homme comme celui ci ne peut faire de telles choses que parce qu'il est empli de l'esprit de Dieu, vous admettez vous-mêmes que l'esprit de Dieu en Lui ne saurait être autre chose que Dieu même ! Ainsi donc, si nous Le louons et Le glorifions comme le vrai Dieu, nous sommes assurément plus près de la source de la grande vérité d'où vient toute lumière que vous ne l'êtes, vous, Juifs, qui ne tenez pas pour le Dieu véritable Celui qui, lorsqu'Il dit : "Je le veux" et non : "L'esprit de Dieu en Moi le veut", fait arriver sur-le-champ ce que Sa bouche a prononcé et qu'Il a voulu !

18. Il y a deux heures encore, nous étions des païens, et cet homme-Dieu est arrivé chez nous. D'une parole, Il a rendu la vue à ma fille Achaïa aveugle de naissance, et de même, Il a anéanti en un instant notre temple idolâtre, si bien qu'il n'en reste pas la moindre trace et qu'on ne reconnaît même plus le lieu où il s'élevait. Et Il a fait tout cela de Lui-même, c'est-à-dire de Sa propre autorité purement divine. S'Il agit ainsi, il faut bien qu'Il soit Lui-même un Dieu très authentique, n'ayant nul besoin de prier un Dieu plus grand et plus vrai afin qu'Il L'aide à accomplir un miracle ; car Il est bien Lui-même ce Dieu suprême très authentique !

19. C'est là ce que nous pensons à présent, nous, païens, et, si nous nous conformons à Sa doctrine et accomplissons fidèlement Sa volonté, Il nous donnera de Lui-même la vraie vie éternelle, tout comme Il vient de Lui-même de rendre la vie terrestre à ce jeune homme ; car Il est Lui-même la source première de tout ce qui existe ! »

Chapitre 34

Querelle sur la personnalité du Seigneur

1. Après ce discours d'une grande vérité du Grec, *un Juif* de ce village, qui était rabbin et à la tête d'une synagogue, déclara : « Pour un païen sans doute peu au fait de notre Écriture, tu juges assurément fort bien, et, sur beaucoup de points, on ne saurait te donner tort ; mais, si tu connaissais notre Écriture aussi bien que moi tu jugerais certes d'une manière quelque peu différente ! Vois-tu, si souvent que Dieu Se serve d'un homme pieux pour l'amour des hommes, un tel homme ne saurait agir et parler qu'en étant mû par l'esprit de Dieu ! L'un des premiers de nos quatre grands prophètes parlait presque toujours au peuple comme s'il était Dieu en personne, ce dont les Juifs lui firent d'ailleurs souvent reproche ; mais, précisément, il ne pouvait parler ni agir autrement que ne le lui commandait l'esprit divin.

2. Un exemple de ses paroles te le fera mieux comprendre. Ledit prophète, nommé Isaïe, dit entre autres, tout au début de son quarante-deuxième chapitre, où il fait sans doute allusion à cet homme rempli de l'esprit de Dieu: "Voici Mon serviteur, Je Le soutiens ; Il est Mon élu, en Lui Mon âme se complaît. Je Lui ai donné Mon esprit, Il portera le droit parmi les païens. Il ne criera pas, n'élèvera pas le ton ; on n'entendra pas Sa voix dans les rues. Il ne brisera pas le roseau froissé, n'éteindra pas la mèche qui faiblit. Il enseignera fidèlement le droit. Il ne faiblira ni ne cédera qu'Il n'ait établi le droit sur la terre.

3. J'ai parlé, Moi le Seigneur qui ai créé les cieux et les ai déployés, qui ai fait la terre et ce qui y pousse, qui ai donné le souffle au peuple qui l'habite et l'esprit à ceux qui s'y tiennent. Moi, le Seigneur, Je T'ai appelé par justice, Je T'ai pris par la main et T'ai préservé, J'ai fait de Toi l'alliance pour le peuple et la lumière des païens. Tu ouvriras les yeux des aveugles, tireras les prisonniers des cachots, et ceux qui sont dans les ténèbres et les prisons. Je suis le Seigneur, tel est Mon nom. Ma gloire, Je ne la donnerai a aucun autre, ni Ma renommée aux idoles. Je vous annonce par avance ce qui doit arriver, et Je vous annonce des choses nouvelles ; avant qu'elles n'arrivent, Je vous les fais connaître."

4. C'est ainsi, mon cher Grec par ailleurs fort sage, que Dieu a parlé jadis par la bouche d'un homme de telle manière que l'on pourrait croire que cet homme, Isaïe, était véritablement le Seigneur en personne ! Pourtant, il n'en était pas ainsi. Et il en va de même aujourd'hui. Ainsi, cet homme qui fait des miracles n'est autre que le serviteur de Dieu dont parlait le prophète, Son élu pour le salut des païens eux-mêmes, comme il vous l'a effectivement prouvé il y a peu.

5. C'est pourquoi Dieu le couronnera de la plus haute renommée et le fera roi de tous les peuples de la terre, lui donnant un pouvoir plus grand qu'à aucun homme avant lui. Pourtant, il n'en reste pas moins un homme et non un Dieu par lui-même, encore moins une idole humaine comme vous en avez tant, vous, païens. Il est un serviteur de Dieu doué de toute la puissance concevable, spécialement élu par Dieu, et donc à l'évidence l'un de Ses préférés.

6. Voilà ce que nous pensons, nous qui connaissons bien l'Écriture des Juifs ;

mais vous, qui êtes accoutumés à faire un dieu de n'importe quelle manifestation extraordinaire, vous tenez d'autant plus volontiers pour le vrai Dieu un tel homme empli de l'esprit divin qu'il donne sous vos yeux des signes assurément possibles à Dieu seul. Mais il ne fait pas ces miracles inouïs par sa propre force humaine, mais seulement par la puissance de la volonté que Dieu lui a conférée pour un temps. Voilà ce qu'il en est, et je suis convaincu qu'il ne portera pas lui-même un autre témoignage. »

7. *Le Grec* répondit : « Toi aussi, tu as bien parlé, et tu devrais avoir raison en bien des choses selon l'entendement humain. Mais, dans ses nombreux chapitres que je n'ignore pas, bien qu'étant un païen, le prophète que tu viens de citer a dit encore d'autres choses qui devraient tourner à l'avantage de mon jugement plutôt que du tien ! »

8. *Le rabbin* : « En ce cas, dis-nous ce que tu sais. »

9. *Le Grec* : « Soit. Comment faut-il donc comprendre ce passage où le prophète dit : "Un enfant nous est né, un fils nous est donné, dont Il porte la magnificence sur Ses épaules ! On le nomme : Merveilleux, Conseil, Force, Héros, Dieu, Eternel, Père, Prince de paix." Comment expliques-tu ce passage du prophète ? »

10. Ne sachant que répondre à cela, *le rabbin* ne put que lancer : « Oui, oui, cela est dans Isaïe, il est vrai ; mais ce prophète est fort obscur et incompréhensible dans beaucoup de ses prédictions, et l'on ne peut être certain de ce qu'il a voulu dire par là. »

11. *Le Grec* : « Il est étrange que tu puisses parler ainsi de ce passage, toi, un Juif érudit, quand l'enfant nouveau-né, le fils donné dont le prophète a prononcé clairement le grand nom Se tient devant nous en personne, parlant et agissant, et que l'on ne saurait s'y méprendre ! En tant qu'homme visible à nos yeux, Il est certes aussi un serviteur en qui Dieu Se complaît plus qu'en tout autre, pour la bonne raison qu'Il demeure assurément en Lui dans toute Sa plénitude. Seul Son corps est le serviteur, mais Son âme est Dieu de toute éternité. Il est donc bien certain que ce corps est le très haut élu de Dieu, en qui Il Se complaît profondément ! Moi qui suis un païen, je dois être plus près de la vérité avec mon simple bon sens que toi avec toute ta science de l'Écriture, qui, de ton propre aveu, t'est incompréhensible ! »

12. Sur quoi le rabbin, sans ajouter un mot, s'en fut fort dépité.

13. Et *Je* dis à Mes disciples, eux-mêmes fâchés en secret de l'aveuglement du rabbin : « Vous avez là un nouvel exemple de la façon dont la lumière sera ôtée aux Juifs pour être donnée aux païens. Il y a à peine deux heures, ces Grecs étaient encore des idolâtres convaincus, et ils sont à présent bien plus haut dans la vraie lumière que bien des Juifs imbus de leur érudition ! Réjouissez-vous donc que ceci soit enfin arrivé ! En vérité, le trône de David ne s'élèvera plus chez les Juifs, mais chez les païens ! »

14. C'est alors que *la veuve* tomba à Mes pieds avec son fils en disant : « Seigneur, Seigneur, mes yeux s'ouvrent enfin ! Tu es le Messie qui nous était promis ! Oh, pardonne-nous d'avoir été trop aveugles pour Te reconnaître sur-le-champ ! »

15. *Je lui* dis : « Relève-toi, rentre chez toi avec ton fils et prépare-nous le repas du soir, car nous logerons à ton auberge cette nuit ! Il est vrai que Je te l'ai déjà dit tout à l'heure, mais à présent, fais sans plus tarder ce que Je t'ai demandé. »

16. Sur quoi la veuve se releva et, tout heureuse, rentra en hâte chez elle avec son fils et nous prépara aussitôt un bon repas, dont nous avions grand besoin.

Chapitre 35

Pourquoi la misère et la maladie sont permises

1. Or, comme le soleil était déjà couché, *Je* dis aux Grecs : « À présent, vous êtes libres de faire à votre guise : vous pouvez, si vous trouvez un logis, passer la nuit à Nahim, ou aussi bien rentrer chez vous. Ni l'un ni l'autre ne vous fera de tort. »

2. *Le Grec* qui était le père de l'aveugle et le chef du village grec répondit : « Oh, Seigneur, Seigneur éternel, quant à nous loger, rien ne presse ! Nous sommes bien cent personnes, mais, avec Ton aide toute-puissante, nous tiendrons à notre aise chez cette heureuse veuve. Si Tu nous permets de passer cette nuit près de Toi, nous restons, quand bien même tout le bric-à-brac terrestre que nous possédons chez nous disparaîtrait pendant ce temps ; car une seule parole entendue de Ta bouche vaut infiniment plus que tous les trésors de la terre, plus que le Soleil, la Lune et tous les astres ! C'est pourquoi nous restons. Quoi que coûte l'auberge, nous avons de l'argent ; et, quand bien même cela nous coûterait tous nos biens, nous resterons près de Toi, Seigneur, Seigneur, Seigneur ! Car si nous perdions tous nos biens terrestres pour Toi, ayant trouvé Ta grâce vivante, nous aurions infiniment gagné ! C'est pourquoi nous restons ici près de Toi, prêts à tous les sacrifices possibles. »

3. *Je* dis : « En ce cas, demeurez - quant au reste, Je saurai bien y pourvoir ! Car en vérité Je vous le dis: celui qui, à l'avenir, ne partagera pas votre sentiment et votre foi, son âme recevra difficilement le royaume de Dieu ! Si vos cœurs restent toujours près de Moi, Je resterai Moi aussi près de vous et parmi vous, œuvrant en esprit ; et ceux près de qui Je demeurerai n'auront jamais à souffrir de privations ni de misère pour ce qui est de leurs besoins terrestres, encore moins pour les besoins de leur âme.

4. Je ne laisse survenir les privations, le malheur et la misère parmi les hommes que lorsqu'ils M'ont totalement renié et qu'ils sont devenus, les uns des idolâtres ignorants et stupides, les autres des athées ne cherchant que leur intérêt en ce monde. Car le malheur et les privations forcent les hommes à réfléchir aux causes de leur détresse, ils les rendent inventifs et clairvoyants, et c'est ainsi qu'apparaissent bientôt dans un peuple des hommes forts sages et avisés qui ouvriront les yeux à leurs contemporains et leur montreront l'origine de leur malheur commun. Grâce à eux, beaucoup secouent leur paresse et se préparent à combattre les oisifs devenus puissants qui règnent en tyrans sur les peuples frappés par eux de cécité, et qui sont les vrais responsables de toute la détresse de cette terre. Souvent après de durs combats, ces tyrans sont tout à fait vaincus, ou pour le moins contraints de donner aux peuples des lois sous lesquelles ils

peuvent vivre. C'est ainsi que le bonheur et le bien être reviennent toujours parmi les hommes dans la même mesure où ils reviennent eux-mêmes à l'unique vrai Dieu.

5. Si les hommes ne se détournent pas de Dieu, ils ne tomberaient jamais dans le malheur et la misère.

6. Ainsi donc, si vous demeurez toujours en Moi et près de Moi par la foi et des actes conformes à Ma doctrine, et vos descendants après vous, vous n'aurez jamais à souffrir d'aucune misère. Même les maladies du corps ne rendront pas votre âme craintive et pusillanime ; car les maux du corps ne sont jamais que les effets cruels de la non-observance des commandements que J'ai donnés aux hommes, les formulant toujours clairement.

7. Qui les observe fidèlement dès sa jeunesse n'aura pas besoin du médecin jusqu'à un âge avancé, et sa postérité n'aura pas à souffrir des péchés de ses parents, comme ce fut souvent le cas pendant des siècles chez les anciens peuples fidèles à Dieu. Mais, quand les hommes commencent à dégénérer, ils sont bientôt frappés de maux physiques cruels et apprennent ce qu'il en coûte de ne plus observer, ou trop peu, les commandements de Dieu.

8. Car dès qu'un seul homme sait fabriquer dans les règles de l'art une machine utile à quelque chose, il sait assurément comment en faire un usage approprié et comment la manier pour ne pas l'abîmer et la rendre ainsi inutilisable. Et quand l'artisan expérimenté montre à celui qui lui a acheté sa machine quelles précautions il doit prendre pour pouvoir s'en servir longtemps, l'acheteur doit assurément suivre à la lettre les conseils du maître artisan. Car si, à la longue, par entêtement ou par insouciance, il cesse d'observer le bon usage de sa machine, il ne devra s'en prendre qu'à lui-même si elle est abîmée et devient donc tout à fait, ou ne serait-ce qu'en partie, impropre à un bon usage.

9. Or, Dieu est le grand maître artisan du corps humain, qu'il a conçu comme une fort belle machine afin que les hommes en fassent bon usage. Si l'âme se sert de cette machine vivante selon le conseil clairement formulé que sont les commandements de Dieu, le corps conservera toujours la bonne santé qui le rend si utile ; mais si, à la longue, l'âme devenue paresseuse et obstinée cesse d'observer ces commandements du grand maître artisan éternel, elle aussi ne devra s'en prendre qu'à elle-même si son corps subit toutes sortes de maux. Comme Je crois que vous M'avez tous bien compris, rendons-nous maintenant à l'auberge. »

10. Après cet enseignement, les Grecs Me remercièrent sans fin, et *Mes disciples* aussi disaient : « Cette fois encore, Il a parlé clairement ! »

11. Sur quoi nous nous mîmes en route et arrivâmes à l'auberge dont il a été question, où un copieux repas fort bien préparé nous attendait déjà.

Chapitre 36

Raison de la visite du Seigneur chez la veuve

1. Quand la veuve vit les Grecs arriver avec nous, elle s'inquiéta fort, parce qu'elle n'avait pas préparé assez de nourriture.

2. Mais Je l'apaisai, disant que ce qu'elle avait préparé suffirait pour tous.

3. Elle Me crut, et, lorsque nous fûmes à table, nous eûmes plus qu'assez à boire et à manger.

4. Cependant, tous s'étonnaient grandement - et spécialement la veuve, qui savait mieux que quiconque pour combien de convives le repas avait été préparé, de voir qu'au moins trois fois plus de convives mangeaient et buvaient depuis près d'une heure maintenant, sans que l'on pût voir la nourriture diminuer dans les plats. Quant aux cruches de vin, elles aussi semblaient se remplir d'elles-mêmes.

5. Comme cela durait encore, *la veuve* vint Me trouver avec son fils et dit : « Seigneur, ce n'est qu'à présent que je sais vraiment qui est entré dans mon indigne maison en Ta très sainte personne digne d'adoration ! Les Grecs avaient raison de dire au vieux rabbin qu'ils étaient de loin plus sages que lui, qui se vantait de sa sagesse juive. Aussi, il a bien fait de s'en aller et de ne pas venir chez moi ce soir comme il le fait à l'ordinaire. Mais à présent, Seigneur, Seigneur, j'aimerais apprendre de Ta bouche comment j'ai pu, moi, pauvre pécheresse, Te paraître digne de tant de faveurs. »

6. *Je lui* dis : « Je connais certes ta vie depuis le berceau, mais Je connais aussi ton cœur, à qui bien des pauvres doivent la vie, et c'est pourquoi Je suis venu à toi dans ta plus grande détresse. Car toi-même, tu te fais vieille et commences à faiblir, et ce fils unique devait devenir ton principal soutien, comme tu l'espérais à bon droit, lorsqu'il est tombé malade et en est mort. Et c'est parce que Je voyais ta douleur et ta détresse, mais aussi le malheur prochain des nombreux pauvres à qui ta propre faiblesse et ton abandon feraient perdre peu à peu le secours qu'ils trouvaient jusqu'ici chez toi, que Je suis venu sauver miraculeusement non pas seulement toi-même, mais aussi tous ces pauvres gens affligés de toutes les misères.

7. Telle est la vraie raison qui M'a décidé à venir à toi ! Car en vérité, en vérité Je vous le dis à tous : qui se montre toujours miséricordieux et charitable, selon ses moyens et en toute amitié, envers son prochain pauvre et affligé, celui-là trouvera toujours auprès de Moi miséricorde, charité et amour ; car le vrai royaume de Dieu qui vous est venu avec Moi consiste à aimer Dieu par-dessus tout, et votre prochain comme vous-mêmes. Celui qui fait cela accomplit toute la Loi et a toute la faveur de Dieu, et la bénédiction de Yahvé est sur lui. Celui qui persiste dans cet amour est et demeure en Moi, et Moi en lui. Et celui qui est en Moi comme Je suis en lui, celui-là a en lui la vie éternelle et ne verra ni ne sentira la mort ; car il est dès ce monde un vrai citoyen du royaume de Dieu, où il n'y aura plus jamais de nuit. Retenez bien cela et conformez-vous-y, car Je suis venu Moi-même en ce monde pour donner aux hommes le vrai royaume de Dieu et pour vous délivrer de l'aveuglement et de la mort de vos âmes, où vous étiez prisonniers jusqu'ici. À présent, si l'un de vous veut encore savoir quelque chose, qu'il demande, et Je lui répondrai.

8. Quand J'eus fini de parler, *le fils ressuscité* de la veuve s'adressa à Moi, disant : « Ô Seigneur de la vie, j'étais mort, et me voici ressuscité par Ta Grâce ! Si

j'observe très exactement désormais Ta sainte volonté telle que Tu viens de nous la faire connaître, est-ce que je vivrai toujours et ne mourrai jamais ? Car la mort est terriblement cruelle, et je ne voudrais pas la goûter à nouveau ! Une fois qu'on est mort, il est vrai qu'on ne sent plus aucune douleur et que toute crainte s'en va, parce qu'on ne sait plus rien de ce qui est alentour, qu'on ne sent, ne voit ni n'entend plus rien ; mais que d'angoisses et de douleurs jusqu'à la mort complète ! C'est pourquoi je T'en supplie, ô Seigneur de la vie, ne me fais plus mourir, ni moi, ni aucun homme de bien ! »

9. *Je dis* : « Mon cher fils, Je vous ai déjà annoncé à tous en toute vérité que ceux qui croiraient en Moi, M'aimeraient par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes ne verraient plus la mort ni n'en sentiraient le goût ; car comment celui qui, selon Ma parole, a en lui la vie éternelle, pourrait-il mourir ?

10. Cependant, tu as dit aussi que la mort n'était en quelque sorte pas si mauvaise une fois qu'on était tout à fait mort, parce qu'on n'entendait, ne voyait ni ne sentait plus rien et qu'on ne savait donc plus rien de ce qui se passait alentour ; mais, Mon cher fils, il n'en va pas comme tu le crois d'après ton impression présente ! Il te semble certes que, dans l'état de mort de ton corps, tu étais tout à fait mort et inconscient, mais il n'en était pas ainsi.

11. Car si tu n'as plus aucun souvenir de ce qui est arrivé à ton âme une fois partie de ton corps, c'est parce que J'en ai sagement disposé ainsi ; car si ton âme avait gardé le souvenir du bien-être et de la félicité qu'elle a connus au Paradis au milieu de tous les anges, et de sa tristesse quand ceux-ci lui ont annoncé que, par la volonté de Yahvé, elle devait retourner dans son corps, tu n'aurais pas été aussi gai, une fois réuni à ton corps, que tu l'es à présent. Si Je le voulais, Je pourrais te rendre sur-le-champ le souvenir de tout cela, mais ce ne serait pas te faire du bien, parce que tu deviendrais pour bien des années inapte à vivre en ce monde où tu auras pourtant encore tant de choses à faire.

12. Quand tu seras bien vieux, le moment reviendra pour Moi de rappeler ton âme ; alors, Je te rendrai par avance le souvenir de ces trois jours déjà passés au paradis de Mes anges, et c'est toi qui Me supplieras à genoux de délivrer ton âme de ton corps vermoulu.

13. Alors, ton corps mourra à nouveau, cette fois pour toujours, et il ne lui restera plus aucune conscience de sa vie ; mais toi, tu continueras de vivre, pleinement conscient de toi-même, et avec Mes anges, ta félicité augmentant à mesure que tu franchiras les degrés de la sagesse et de l'amour, tu monteras vers le Père qui est en Moi, Le connaissant toujours mieux et admirant Ses créations innombrables et infiniment grandes.

14. Voilà, Mon cher fils, ce qui est et ce qui sera, et tu peux bien Me croire si Je te le dis Moi-même, Moi qui t'ai rappelé à cette vie terrestre et qui suis Moi-même et à jamais l'amour, la sagesse, la puissance, la force, la lumière, la vérité et la vie ! »

Chapitre 37

Condition pour que Dieu Se révèle en personne

1. (*Le Seigneur* :) « Pour le moment, bien sûr, tu es obligé de croire tout cela ; mais, quand ta foi sera vivifiée par les œuvres, cette foi vivante te permettra de contempler et de percevoir les choses en toi-même, et de les connaître ainsi par la conscience profonde que tu en auras, ce qui vaut bien mieux pour l'âme humaine que de ne pouvoir se convaincre de la vérité d'une chose qu'après en avoir elle-même fait l'expérience au prix d'une quête laborieuse.
2. Il est vrai qu'une âme qui cherche ainsi avec zèle mérite sa récompense, car toute peine mérite salaire, mais il vaut mieux, pour une âme qui entend la vérité, Je le dis, de la bouche de Dieu, y croire et agir en conséquence ; car elle s'unit ainsi par l'amour avec Mon esprit, qui peut lui donner et lui donnera en une heure une vérité bien plus grande que tout ce qu'elle pourrait acquérir en cent ans en ne cherchant que par ses propres moyens. Pour autant, une âme emplie d'une pieuse croyance ne doit pas négliger la recherche lorsqu'elle est justifiée. Car tout homme se doit de vérifier ce que lui disent d'autres hommes, et en conserver le bien, qui est aussi toujours la vérité ; mais ce que Je révèle en personne aux hommes, et cela est facile à reconnaître, l'homme n'a pas besoin de le vérifier longuement ; s'il y croit et s'y conforme, il ne tardera pas à en ressentir très vivement l'effet en lui-même.
3. Si quelqu'un croit en Moi, suit Ma volonté, M'aime par-dessus tout et son prochain comme lui-même, Je viendrai à Lui en personne et Me révélerai à lui sans faute. Et, par la suite, tous ceux qui auront vraiment soif de la vérité éternelle que Je suis Moi-même seront instruits par Moi ; car, en tant que la vérité dans le Père, Je suis comme un fils, et le Père est l'amour éternel en Moi. Ainsi donc, celui que l'amour, ou le Père, attirera, viendra aussi au Fils ou à la vérité.
4. C'est pourquoi il vaut mieux se rapprocher de Moi par l'amour que par la quête de la seule vérité. Car l'esprit de vérité vient avec l'amour aussi inmanquablement que la lumière vient avec le feu lorsque celui-ci est déjà une flamme vive ; mais si un homme voit une lumière au loin et se dirige vers elle, il lui faudra assurément plus de temps pour parvenir assez près de cette lumière pour que la flamme vive d'où elle est issue le réchauffe et lui rende la vie.
5. Qui cherche vraiment Dieu doit Le chercher dans son propre cœur, donc dans l'esprit d'amour où se cache toute vie et toute vérité, et c'est ainsi qu'il trouvera facilement Dieu et Son royaume. Mais, par toute autre voie, cela lui sera bien difficile, et souvent impossible en ce monde.
6. Il est également dit dans l'Écriture que l'homme doit adorer Dieu. Mais comment L'adorera-t-il si, d'abord, il ne Le connaît tout au plus que par ouï-dire et croit à peine qu'Il existe, et si, ensuite, il n'a pas la moindre idée de ce que signifie adorer Dieu ? Or, étant Lui-même l'amour éternel le plus pur, Dieu ne saurait assurément Se complaire dans cette prière des lèvres où le cœur est loin de Lui.

7. Adorer Dieu signifie L'aimer toujours par-dessus tout, et son prochain comme soi-même. Et aimer vraiment Dieu signifie observer très fidèlement Ses commandements en toutes circonstances, même celles qui paraissent les pires, car, lorsque Son amour et Sa sagesse le jugent nécessaire, Dieu envoie souvent de semblables épreuves à tel ou tel homme pour fortifier et exercer son âme trop attirée par la matière ; car Dieu Seul connaît la nature de toutes les âmes et sait mieux que quiconque comment les ramener sur le vrai chemin de la vie.

8. Ainsi, Dieu est en Soi l'esprit le plus haut et le plus pur, parce qu'il est le plus pur amour, et c'est pourquoi ceux qui veulent véritablement L'adorer doivent le faire en esprit et en vérité, et cela leur vie durant, comme font tous les anges du ciel !

9. Si la prière des lèvres était véritablement une adoration qui plaise à Dieu, et s'Il demandait cela aux hommes et aux anges, Il serait aussi faible, aussi vain et peu sage qu'un Pharisien aveugle et plein de morgue qui veut régner sur tout et que chacun le vénère plus que tout. Car si un homme devait sans relâche marmonner jour et nuit des prières, où trouverait-il le temps pour d'autres tâches indispensables, comment se procurerait-il sa subsistance et celle des siens ? Hélas, il y a à présent chez les Juifs, et Il y aura encore par la suite, quantité de sots de ce genre, qui adorent Dieu en des prières sans fin, croyant ainsi bien Le servir et Lui plaire, surtout lorsque leurs criaileries s'accompagnent de toutes sortes de cérémonies.

10. Mais en vérité Je vous le dis à tous : là où les hommes M'adoreront ainsi, Je détournerai Ma face et ne prêterai plus attention à leurs prières ni à leur culte, afin de montrer à ces hommes stupides que de telles prières sont une véritable abomination à Mes yeux et que Je ne les écoute pas, encore bien moins celles que les prêtres disent pour de l'argent, parce que celui qu'un autre paie pour prier ne fait que marmonner ces prières pour la forme, le plus souvent sans aucune foi, et que celui que la prière devrait secourir préfère que d'autres prient à sa place parce qu'il est trop paresseux pour plier lui-même les genoux devant Dieu.

11. Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, faites le bien même à ceux qui vous font du mal, priez aussi pour ceux qui vous haïssent et vous maudissent, ne rendez pas le mal pour le mal - sauf en cas de nécessité absolue, si vous pouvez ainsi détourner du vice un vrai méchant et le ramener sur le chemin de la vertu -, et Je considérerai cette vraie adoration vivante avec la plus grande complaisance paternelle, et, en vérité, ne manquerai pas d'exaucer chacune de vos prières ! Mais Je n'écouterai ni n'exaucerai jamais ceux qui prient des lèvres sans y mettre leur cœur et toute leur foi. À présent que Je vous ai indiqué très fidèlement le chemin de la vie, suivez-le, faites ainsi, et vous serez et resterez en Moi comme Je resterai en vous.

12. Or, celui en qui Je serai à cause de son amour pour Moi et donc pour son prochain ne marchera jamais dans les ténèbres du jugement et de la mort de l'âme, mais toujours au grand jour de la vie.

13. Dis-Moi à présent, Mon cher fils, si tu as bien compris cela. Car si tu l'as bien compris et t'y conformes, tu agiras bien et seras pleinement éclairé ! »

Chapitre 38

Inquiétudes du jeune homme

1. *Le jeune homme* : « Seigneur, Seigneur et Maître éternel de la vie, j'ai bien compris tout ce que Tu as dit, et, en vérité, je me sens comme si mon cœur était déjà tout à fait libéré et qu'il y avait en lui une grande lumière, et c'est pourquoi je suis pleinement convaincu par avance que si je me mets sérieusement à l'ouvrage et suis Ta très sainte doctrine, la lumière de vie pourra grandir encore bien davantage avec le temps ! Ô Seigneur, Seigneur, permets à d'autres, oui, permets à tous les hommes d'être ainsi éclairés par Ton amour, et nous serons au paradis dès ce monde !

2. Mais je perçois maintenant en moi les profondes ténèbres de Jérusalem, et je sens que nous aurons encore à soutenir contre elles bien des combats avant que tous parviennent au grand jour de la vie ; car, à la lumière qui vient de s'éveiller en moi, je vois maintenant le terrible contraste entre Ta très pure doctrine et les préceptes et les lois misérables du Temple, qui sont une tromperie révoltante où il n'y a rien de vrai. Comment s'y opposer ? Les gens du Temple ont encore la puissance terrestre et persécutent par le feu et le glaive tous ceux qui pensent, croient et agissent autrement qu'eux. S'ils viennent par ici et que, voyant que nous suivons Ta doctrine, ils nous en demandent la raison, nous serons bien forcés, nous qui sommes dans Ta vérité, de leur dire la vérité, afin de ne pas apparaître menteurs à leurs yeux et aux Tiens, Seigneur, Seigneur !

3. Ô Seigneur éternel de toute vie, du ciel et de la terre, conseille-nous en cela ; car j'ai beau être encore jeune, je ne vois que trop bien tout à coup que nous ne pourrions éviter, peut-être très bientôt, les cruelles persécutions du Temple, et cela d'autant plus que nous suivons avec plus de zèle Ta doctrine. Que faire, Seigneur, Seigneur ? »

4. *Je dis* : « Allons, allons, Mon cher fils, tout d'abord, ne suis-Je pas plus puissant que le Temple, qui ne croit pas en Moi, mais ne fait que Me poursuivre et chercher à Me prendre pour Me tuer ? Je saurai bien venir en aide, même contre le Temple, à celui qui croit en Moi et se fie à Moi ! Le crois-tu ? »

5. *Le jeune homme* : « Seigneur, Seigneur, pardonne-moi ces craintes d'une folle vanité, je Te crois, je Te crois sans aucun doute ! Toi qui es à jamais l'unique Maître de la vie et de la mort, Tu sauras bien protéger les Tiens, même contre la puissance de tous les enfers, quels que soient leurs efforts pour détruire le royaume de Dieu sur toute la terre et y édifier le royaume de la mort éternelle. »

6. *Je dis* : « Cela est tout à fait vrai et certain ! Mais Je te dis aussi cette seconde chose : en vous-mêmes, soyez doux comme des colombes, mais contre le monde, ayez la ruse du serpent ! Car vous ne devez pas montrer au grand jour Mes perles ni les jeter à tous les pourceaux du monde.

7. S'il arrive qu'on vous demande raison de quelque chose, c'est Moi qui vous inspirerai la réponse - et, en vérité, on ne saura pas vous répliquer une fois sur mille. Et puisque Je vous en donne l'assurance, vous pouvez déjà envisager avec courage tous les combats qui vous attendent peut-être en Mon nom. Car, en se

propageant parmi les hommes, Mon royaume suscitera la violence, et ceux qui voudront le conquérir devront l'arracher par force ! Mais ils n'auront pas de peine à triompher à coup sûr, parce que Je leur accorderai toute Mon aide, Moi, le plus puissant héros ! - Comprends-tu cela aussi ? »

8. *Le jeune homme* : « Oui, Seigneur, Seigneur, Ta grâce rend toute chose facile à comprendre ; car, avec Ta doctrine, Tu donnes à celui qui veut véritablement vivre selon son sens divin les moyens de la comprendre, et donc aussi le courage d'engager avec n'importe quel ennemi un combat victorieux pour la pure vérité divine de la vie. Car j'étais mort, et Ta toute-puissante parole divine a rendu la vie à mes membres et forcé mon cœur à battre à nouveau, et c'est ainsi également que Ta volonté toute-puissante empêche à présent nos plats et nos cruches de se vider. Et voici que Tu nous accordes le plus grand bienfait en nous donnant Ta doctrine, grâce à quoi nous savons et concevons désormais tout ce que nous avons à faire, et pourquoi.

9. Puisque nous savons maintenant tout cela et que nous l'avons reconnu, ô Seigneur, Seigneur, comme l'unique vrai Dieu, nous devons bien croire absolument, et avec la plus grande confiance, que Tu nous protégeras dans les combats contre les ennemis de la vérité et que Tu nous permettras toujours de les vaincre à coup sûr, parce que Tu nous l'as promis, Toi, ta vérité éternelle. Oui, dans nos cœurs, nous serons doux comme les colombes, mais avec Ton aide, ô Seigneur, Seigneur, nous ne manquerons pas de ruse contre les ennemis qui pourraient survenir ! »

Chapitre 39

Question de Jacques sur le sens spirituel de la résurrection du jeune homme

1. Après ces paroles d'une grande portée spirituelle pour un si jeune homme, et qui surprirent Mes disciples eux-mêmes, Mon plus ancien disciple, *Jacques l'Aîné*, déclara : « Seigneur et Maître, Tu sais combien je parle rarement ; mais cette fois, je sens dans mon cœur un besoin singulier de dire moi aussi quelques mots, si Tu veux bien me le permettre. »

2. *Je lui* dis : « Mon cher frère, si Je ne voulais pas que tu parles toi aussi publiquement, ton cœur serait en paix comme il l'est toujours ; c'est donc que Je veux que tu parles pour cette fois, aussi, parle donc et dis ce que t'inspire ton sentiment. »

3. Alors, *Jacques* se leva et dit : « Il y a plus de deux ans que nous parcourons avec Toi quantité de lieux et de pays, et nous avons été témoins des miracles presque sans nombre que Tu as accomplis par Ta volonté. Tu nous as aussi donné le pouvoir de guérir les malades en Ton nom et de délivrer les possédés de leurs démons. Bref, celui qui voudrait décrire dans un livre tout ce dont nous avons été les témoins n'aurait pas assez de cent ans, et la raison des hommes les plus sages de ce monde ne leur permettrait pas de comprendre le sens de tels écrits. Mais ce que Tu viens de faire ici, à Nahim, m'a tout particulièrement ému, je l'admets, et c'est pourquoi je le dis ouvertement : il doit y avoir derrière ce

nouvel acte un sens prophétique tout à fait spécial et profondément spirituel.

4. Il est vrai qu'il se cache derrière chacun de Tes nombreux enseignements et de Tes actes un sens spirituel profond, que j'ai secrètement déchiffré en moi-même bien des fois ; mais cette fois, j'ai le sentiment que Ton acte doit receler quelque chose de particulièrement grand et de fort important pour l'avenir, et j'ai un très grand désir de recevoir de Toi ne serait-ce que quelques indications sur la signification prophétique de cet acte. »

5. *Je* dis : « Tu en as bien jugé, Jacques, Mon cher frère qui fus toujours près de Moi depuis Ma naissance, et qui as donc été, es encore et resteras le témoin fidèle de chacun de Mes pas, de Mes paroles et de Mes actes sur cette terre ! Il est bien vrai que cet acte cache des choses tout à fait singulières ; mais ce qu'il cache aux yeux des hommes est difficilement concevable, pour l'entendement des hommes d'à présent comme pour le vôtre.

6. Je vois certes clairement en Moi toute la Création infinie, et Je vois donc aussi comme un fait accompli ce que cache ce nouvel acte ; mais votre esprit, en quelque sorte encore dans l'enfance, ne peut ni le voir, ni le comprendre.

7. Mais, parce que tu es déjà en secret un penseur, que tu comprends et ressens en toi-même que Je ne fais rien qui n'ait une signification correspondante dans tout l'infini éternel, puisque tu ne demandes que quelques indications pour toi-même, Je peux bien te les donner, aussi, écoute-Moi.

8. Voici : Je ne vous ai déjà que trop souvent annoncé, à vous et à bien d'autres, Me référant sans cesse aux Prophètes, pourquoi Je suis venu personnellement en ce monde comme un Fils d'homme, et J'ai encore abordé cette question tout à l'heure. Je vous ai également assez montré quelle serait parmi les hommes l'évolution future de Ma doctrine, qui est en vérité une nouvelle Eglise que J'ai fondée. Je vous l'ai aussi montré à Jérusalem par de grands signes au firmament ; et voici que ce nouvel événement correspond précisément au dernier et au plus obscur des temps, ce temps où Ma doctrine aura dégénéré en une idolâtrie mille fois pire que toutes celles qu'une pure doctrine a jamais pu engendrer sur cette terre, ce temps où l'on bâtit des temples et des autels à des morts que les prêtres auront déclarés saints et bienheureux, allant jusqu'à rendre un culte divin à leurs os vermoulus.

9. Vous, Mes disciples, Je vous ai dit et montré clairement en maintes occasions que Mon royaume n'était pas de ce monde, que vous ne deviez pas vous soucier de ce que vous auriez à boire et à manger le lendemain, mais seulement chercher à propager le royaume de Dieu et sa justice parmi les hommes, et que vous ne deviez en aucun cas faire une obligation aux gens de vous payer pour cela, mais seulement accepter ce que leur charité vous donnerait en Mon nom ; car tout ce que Je vous ai donné pour rien, vous devez vous aussi le donner pour rien à d'autres.

10. Je vous ai également dit, à vous et aux quelque soixante-dix disciples que J'ai envoyés à Emmaüs pour qu'ils y annoncent l'évangile des cieux, qu'aucun de vous ne devait avoir plus d'une robe, ni sac pour y mettre quoi que ce soit, ni bâton pour se défendre contre un ennemi; car Mon nom, Ma parole et Ma grâce doivent vous suffire !

11. De même, Je vous ai dit publiquement, à vous et à bien d'autres, que vous ne deviez juger personne, afin de n'être pas jugés vous-mêmes, et que vous ne deviez ni maudire, ni condamner, ni persécuter quiconque, afin que cela ne vous arrive pas à vous-mêmes; car il vous sera rendu mesure pour mesure !

12. Contentez-vous de prier pour ceux qui vous haïssent et vous maudissent, faites le bien à ceux qui s'efforcent de vous nuire, et c'est ainsi que vous pourrez vous attendre à Ma récompense, et que vous amasserez les charbons ardents sur les têtes de vos ennemis, vous en faisant bien vite des amis !

13. Je vous ai commandé d'enseigner, de vivre et d'agir par véritable amour du prochain, et Je vous ai dit aussi que l'on vous reconnaîtrait toujours pour Mes disciples à ce que vous vous aimeriez les uns les autres comme des frères, comme Je vous aime Moi-même, et que l'on reconnaîtrait toujours Mes vrais successeurs aux œuvres désintéressées de la charité.

14. Or, il n'en sera pas ainsi dans les ténèbres de ce temps-là, mais au contraire, exactement à l'opposé de cette doctrine que Je vous ai révélée très fidèlement! »

Chapitre 40

De l'état spirituel de notre temps

1. (*Le Seigneur :*) « En ce temps-là, la vraie foi et le pur amour s'éteindront tout à fait. À leur place, on imposera aux hommes une croyance absurde sous la menace de toutes sortes de lois pénales terribles, comme une mauvaise fièvre pousse le corps humain vers la mort. Et si quelque communauté fortifiée par Mon esprit s'élève contre de faux maîtres et de faux prophètes orgueilleux et tyranniques, qui, couverts d'or, d'argent, de pierres précieuses et de tous les biens de la terre, se présenteront aux hommes, afin qu'ils les vénèrent, comme vos seuls vrais successeurs et Mes représentants, et que cette communauté leur prouve qu'ils sont tout simplement le contraire de ce qu'ils disent aux gens avec une audace suprêmement insolente et oublieuse de Dieu, les forçant à ne chercher qu'en eux le salut de leur âme et la vérité, il s'ensuivra des combats, des guerres et des persécutions comme jamais encore depuis le commencement de l'humanité sur cette terre.

2 Mais ce terrible état de très grandes ténèbres ne durera pas, et il arrivera que les faux maîtres et les faux prophètes finiront par se donner à eux-mêmes le coup de grâce. Car Mon esprit, qui est l'Esprit de toute vérité, s'éveillera chez les hommes trop souvent opprimés, le soleil de vie brillera clairement, et la nuit de la mort retournera au tombeau.

3 Je vous ai déjà annoncé plusieurs fois ces temps de ténèbres que Je viens de vous décrire, et si Je les mentionne à nouveau, c'est seulement afin de vous faire découvrir plus aisément la correspondance entre l'événement de ce soir et ce temps futur.

4. Car dans cette petite ville, entourée presque de tous côtés de villages et de hameaux païens, il vit encore un petit nombre de Juifs qui, à l'instar de quelques

vieux Samaritains, ont conservé un judaïsme plus pur, et pour qui les lois du Temple sont à bien des égards une abomination! Ils comprennent fort bien, sans pouvoir s'y opposer, les méfaits et les désordres du Temple. Leurs voisins sont des païens qui ne font certes pas grand cas de leurs idoles, mais doivent malgré tout s'en donner l'air, alors qu'en vérité ils ne croient plus en rien, si ce n'est au gain et aux moyens de l'acquérir.

5. Et voici qu'il en sera de même, mais bien sûr, dans une grande partie du monde, en ce temps que Je vous ai annoncé !

6. Comme cette petite ville, une communauté pure subsistera, entourée surtout de parfaits athées qui, en ce temps-là, ne se soucieront que de pratiquer toutes sortes d'industries lucratives, et non de Ma pure doctrine, encore bien moins du paganisme discrédité de Rome. Dans ces conditions, la communauté pure commencera à connaître le deuil et l'affliction.

7. Ma pure doctrine sera pareille à cette veuve affligée dont J'ai ressuscité le fils mort ; la foi, c'est le fils mort que J'ai ressuscité^(*). La mauvaise fièvre qui l'a tué, c'est l'esprit de lucre qui s'est emparé de ce petit peuple aussi, à cause des tromperies absurdes et mauvaises de Jérusalem, et aussi à cause de l'absence complète de foi des païens qui entourent ce village, païens à qui on donnera le nom d'"industriels" en cette mauvaise époque future que Je vous ai annoncée.

8. C'est donc pour ces raisons que la foi jadis pure, alors même qu'elle était encore jeune, puisqu'elle n'est arrivée ici qu'il y a environ seize ans, avec un Samaritain qui était précisément le mari de cette veuve, cette foi se mourait de la fièvre du gain terrestre, puisqu'elle en est morte et que nous l'avons trouvée ainsi.

9. C'est alors que Je viens en personne, que Je convertis les païens et arrive ici avec eux au moment où cette communauté est en grand deuil, et que, ressuscitant la foi morte, Je rends donc à la veuve la pure doctrine divine ; et, après cet acte, tous les païens accourront ici, embrasseront la croyance ressuscitée en l'unique vrai Dieu et régleront leur vie sur Sa volonté qui leur a été annoncée.

10. Quant à la fillette aveugle à qui J'ai rendu la vue, elle représente l'industrie parfaitement sans foi de ce temps dont Je vous parle à présent, et qui deviendra si chiche et si avare que les rois trop orgueilleux et amis du faste exigeront par force des hommes de gros impôts, même sur ce qu'ils mangeront et boiront, ce qui causera une grande misère, la disette et la perte de la foi et de l'amour parmi les hommes, qui se tromperont et se persécuteront les uns les autres.

11. Mais - notez bien cela - quand le malheur sera à son comble, Je viendrai pour le petit nombre des justes chasser la misère de cette terre et faire briller Ma pure lumière de vie dans les cœurs humains.

12. Mon cher frère Jacques, à présent que Je t'ai donné les indications que tu souhaitais, tu trouveras facilement le reste, car tu penses fort bien.

13. Connaître par avance ce triste avenir ne rend certes pas l'âme humaine plus heureuse, mais cela ne lui fait pas de mal non plus de s'exercer aux

^(*) Le mot *Glaube* (croyance, foi) est du masculin en allemand, ce qui justifie la résurrection d'un garçon selon les correspondances symboliques. À l'inverse, le mot *Industrie* est féminin dans les deux langues. (N.d.T.)

correspondances et de reconnaître par là que tout ce qu'il y a de visible et tout ce qui arrive en ce monde est en relation intime et réciproque avec le monde intérieur et caché des esprits, qui contient en lui tous les espaces et tous les temps comme dans un présent toujours dévoilé. - Avez-vous bien compris tout cela ? »

Chapitre 41

Question des disciples sur l'affaiblissement de la pure doctrine du Christ

1. Ils répondirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître, nous avons bien compris cette nouvelle explication ; seulement, malgré tout ce que nous avons déjà entendu de Ta bouche, une chose n'est pas encore parfaitement claire: pourquoi permets-Tu, chaque fois que Tu envoies aux hommes la lumière des cieux, qu'à cette lumière succèdent toujours de longues ténèbres spirituelles ?

2. Nous tous qui recevons à présent de Ta bouche cette très pure doctrine, nous la transmettons aux autres hommes dans toute sa pureté, ayant été les témoins vivants de Ta présence personnelle, et nos successeurs feront de même à leur tour. Et si jamais il se trouve quelqu'un pour prêcher un autre évangile en Ton nom, Tu le verras bien et le sauras mieux que quiconque ! Ta puissance est bien capable de clouer le bec à un tel prophète ! Et dans ce cas, nous ne comprenons pas comment Ta très pure doctrine toute divine pourra jamais être falsifiée, pour se changer finalement en un paganisme tout à fait ignorant et stupide. »

3. *Je* dis : « Il est encore bien des choses que vous ne comprenez pas et que Je comprends fort bien ! J'aurais donc bien des choses à vous dire et à vous expliquer, mais vous ne sauriez encore les concevoir ni les supporter. Mais quand, après Mon ascension, Je ferai descendre sur vous Mon esprit de toute vérité, il vous guidera en toute sagesse, et vous comprendrez alors tout ce que vous êtes loin de pouvoir comprendre à présent.

4. Mais prenez bien garde à ce que Je vais encore vous dire. Ce ne sera pas là une leçon, mais des exemples fort significatifs qui vous feront peut-être mieux comprendre pourquoi, malgré tout ce que vous M'avez entendu dire et vu faire, il est encore beaucoup de choses que vous ne pouvez pas concevoir.

5. Voyez comme la lumière du soleil agit diversement sur les créatures de cette seule terre, et voyez aussi les effets divers de la pluie sur le sol, les plantes, les animaux et les hommes. Dans le même champ poussent des plantes salutaires, mais aussi, parmi elles, la mauvaise herbe vénéneuse. D'où ces mauvaises herbes tirent-elles leur poison, quand elles sont éclairées par le même soleil, plongent leurs racines dans le même sol et sont mouillées et vivifiées par la même pluie et la même rosée ?

6. Voyez-vous, c'est l'esprit en elles qui fait cela, qui transforme la lumière et la pluie en leur nature particulière ! Le lion, la panthère, le tigre, la hyène, le loup et une foule d'autres bêtes de proie se nourrissent de la chair d'animaux plus doux, le même soleil brille pour eux et les réchauffe, ils étanchent leur soif avec la même eau que les doux animaux domestiques; d'où leur vient donc leur férocité ? C'est l'œuvre de l'esprit qui est en eux, et qui transforme en une sauvage férocité

ce qui en soi était doux !

7. Entrez dans la maison d'heureux parents ayant plusieurs enfants. Ces enfants ont tous le même père et la même mère, ils mangent la même nourriture à la table parentale, reçoivent la même éducation et les mêmes soins ; pourtant, l'un est fort physiquement, l'autre faible, un autre est gai et plein d'ardeur en tout, un autre bougon et paresseux. Un autre encore de ces enfants est comblé de talents et comprend tout sans peine. Un autre est certes plein de bonne volonté, mais, faute de ces talents, il apprend difficilement les choses, ne les comprend jamais qu'avec peine, et rarement tout à fait comme il le faudrait. Et vous observerez encore entre ces enfants une foule d'autres différences. D'où cela vient-il donc ? Ne pourriez-vous pas dire, là aussi : "Seigneur et Maître, comment donc se fait-il que Tu permettes cela, et pour quelle raison ? Quel sage but cela peut-il bien avoir ?"

8 Voyez-vous, là aussi, la faute en est à la liberté de l'esprit qui est à l'œuvre à l'intérieur de toutes ces choses ; et s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas non plus en vous cet esprit libre qui a pour tâche de se transformer en un être autonome.

9. Pourquoi il en est ainsi, Je vous l'ai déjà montré en diverses occasions et vous l'ai expliqué avec suffisamment de clarté ; pourtant, vous ne comprenez pas encore assez profondément ces choses, parce que l'esprit éternel de toute vérité et de toute sagesse n'a pas encore totalement imprégné et rempli vos âmes.

10. Mais si vous réfléchissez tant soit peu aux exemples que Je viens de vous montrer, vous ne tarderez pas à mieux comprendre comment, à la longue, même la plus pure lumière de Mes cieux peut et doit se changer en épaisses ténèbres païennes, et pourquoi Je dois finalement le permettre, plutôt que de bâillonner par Ma puissance et Ma force le libre esprit de vie qui est en l'homme.

11. Que penseriez-vous d'un monde où chaque chose ressemblerait ainsi complètement à sa voisine que vos deux yeux l'un à l'autre ? Aimerez-vous que les hommes soient en tout aussi semblables que les moineaux, dont aucun n'est plus avisé ni plus fort que son voisin ? Je crois que vous finiriez par vous ennuyer fort dans un monde aussi mathématiquement identique. Et Mon ciel de liberté ne serait-il pas différent, s'il n'y avait en lui une diversité infiniment plus grande encore ?

12. Ou encore, que penseriez-vous de Ma sagesse si J'avais donné à toute les créatures la forme d'un œuf ? Vous voyez bien que les choses sont fort bien comme elles sont ! Comme Je l'ai dit, vous ne comprenez certes pas encore la raison de bien des choses ; mais un jour viendra où vous comprendrez tout cela. Ainsi, contentons-nous pour le moment de ce qui nous a déjà été donné.

13. Mais il y a encore de la nourriture et du vin sur la table, aussi, songeons à nous restaurer encore un peu. Après, cela, nous nous retirerons pour la nuit et nous remettrons en route demain matin. Vers quelle destination, l'esprit de Mon Père nous le fera savoir. »

14. Ce discours étonna considérablement les Grecs qui Me louèrent et Me glorifièrent. Cependant, Je continuai à boire et à manger tranquillement, de

même que tous les autres. Après le repas, Je Me levai, et la veuve Me fit préparer une bonne couche, ainsi qu'à Mes disciples. Quant aux Grecs, ils demeurèrent à leurs tables.

Chapitre 42

La veuve et son fils ressuscité témoignent devant la foule

1. Ayant entendu que Je repartirais le lendemain matin avec Mes disciples, la veuve prit également soin que l'on nous préparât assez tôt le repas du matin. Ainsi, quand nous quittâmes notre chambre à l'aube pour entrer dans la salle à manger, nous y trouvâmes le repas déjà prêt, et la veuve, s'avançant vers Moi avec son fils, Me supplia de bien vouloir manger avec Mes disciples avant de partir.

2. Mais, voyant que la table des Grecs n'était pas encore servie, *Je* dis à la veuve : « Ces Grecs qui se sont mis à croire en Moi ne doivent pas repartir chez eux le ventre vide ! Sers-les eux aussi, afin qu'ils voient que Je ne donne pas le pain de vie seulement aux Juifs, mais aussi aux païens ! »

3. Entendant cela, la veuve courut à sa cuisine préparer un autre repas pour les Grecs.

4. Or, lorsqu'elle entra dans la cuisine, elle y trouva un repas suffisant déjà tout préparé. Fort étonnée, elle demanda à ses servantes qui avait préparé ce second repas pour les Grecs en un temps si court.

5. *Les servantes* répondirent : « Nous ne le savons pas, mais nous n'avons vu personne que nous dans la cuisine ; et ce que tu vois à présent, nous l'avons vu avec le même étonnement, et en avons été saisies de crainte. C'est sans doute le grand et puissant prophète qui a ressuscité ton fils hier qui a fait cela par la force de sa volonté ! Ah, oui, un grand prophète est apparu parmi les Juifs, et en lui, Dieu est venu une nouvelle fois visiter de manière visible Son peuple qui commençait à l'oublier par trop - et si, après cette visitation, les gens ne se convertissent pas sur-le-champ et ne font pas pénitence, il s'en suivra à coup sûr un grand jugement qui détruira tous les méchants. »

6. *La veuve* : « Oui, oui, vous devez avoir raison ! Mais, puisque le repas des Grecs est prêt lui aussi par ce prodige extraordinaire, portez-le sans retard dans la salle à manger et servez-le à la table où sont assis les Grecs ; car le grand prophète empli de toute la force de l'esprit divin le veut ainsi ! »

7. Sur ces paroles de la veuve, on servit aussitôt ce repas miraculeux à la table des Grecs, et nous pûmes ainsi commencer à manger de bon cœur cet excellent repas.

8. Cependant, comme les Grecs s'étonnaient fort que le repas que J'avais demandé pour eux eût été si vite prêt, la veuve commençait à leur raconter comment cela était arrivé.

9. Mais *Je* lui dis : « Femme, tu auras bien le temps de dire tout cela après Mon

départ ; pour l'heure, mangeons et buvons ce qui est sur la table ! »

10. Cette admonestation fit taire la veuve, qui mangea et but avec nous.

11. Au bout d'une demi-heure, comme nous avions tous mangé, Je Me levai de table avec Mes disciples, et nous nous disposâmes à partir.

12. Mais, comme nous avions déjà pour ainsi dire le pied sur la route, une foule de gens de la ville arrivèrent devant l'auberge, voulant savoir si le fils ressuscité de la veuve était toujours en vie, et si cette résurrection était bien authentique et pas seulement apparente. Car il était déjà arrivé que de grands magiciens, souvent venus de lointains pays d'Orient, fissent revivre des morts, mais cela n'avait guère duré, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait que d'une apparence de vie et non d'une réalité, et c'est pourquoi ils voulaient savoir sans tarder si le fils vivait encore, ou s'il commençait déjà à reperdre la vie, comme cela était toujours arrivé sans exception jusque-là après toutes les résurrections magiques.

13. La veuve Me demanda ce qu'elle devait répondre à ces questionneurs importuns.

14. *Je* lui dis : « Envoie-leur ton fils ! Lorsqu'ils le verront en si bonne santé, ce sera la meilleure réponse possible à toutes leurs vaines questions. C'est le rabbin du lieu qui, par dépit, les a persuadés de venir, parce que les Grecs lui ont montré hier qu'ils comprenaient mieux le prophète Isaïe que lui, un vieux docteur de la loi. Le rabbin a donc fait la leçon aux questionneurs sur des magiciens qu'il ne connaît lui-même que par ouï-dire sans en avoir jamais vu, si bien qu'ils ont à présent des doutes ; mais, lorsqu'ils verront ton fils, leurs doutes s'évanouiront.

15. Cependant, prenez garde au rabbin et aux Pharisiens ; car, pour donner du crédit à leur affirmation et la faire triompher auprès du peuple, lorsqu'ils verront que ton fils continue de bien se porter, ils s'en prendront à sa vie et chercheront à l'empoisonner de quelque manière. Aussi, ne les invitez jamais à manger, ne vous laissez pas inviter chez eux et n'acceptez d'eux aucun autre objet, et ils ne pourront rien vous faire. Suivez ce conseil, et Je vous préserverai de tous les autres dangers. À présent, sorts avec ton fils, afin qu'ils reçoivent ainsi la réponse la plus simple et la meilleure à toutes leurs questions. »

16. Là-dessus, *la veuve* sortit avec son fils, et, le désignant de la main, dit aux nombreux questionneurs : « Vous tous qui doutez, voici mon fils, il est vivant et se porte bien ! Ainsi donc, le grand prophète empli de l'esprit de Dieu l'a ressuscité, non pas en apparence, mais en réalité. Allez, et dites-le aussi au rabbin qui vous a enseigné de telles sottises ! »

17. Sur quoi *le fils*, que tous contemplaient bouche bée comme une grande merveille, dit à son tour : « Oui, oui, je suis vivant, et même fort gai et bien portant, et, selon la promesse de Celui qui m'a rappelé à la vie, je survivrai encore ; et si je suis désormais pleinement Sa volonté, je continuerai à vivre et ne verrai plus jamais la mort ni n'en sentirai le goût. Allez dire cela aussi au rabbin, afin qu'il croie lui aussi, s'il le peut, et qu'il soit sauvé ! »

18. Quand les questionneurs eurent ainsi vu le jeune homme qu'ils connaissaient bien, et qu'ils lui eurent parlé, ils perdirent tous leurs doutes, et quelques-uns commencèrent même à en vouloir au rabbin qui les avait si mal instruits en cette

affaire.

19. Une fois rentrés dans la salle, la veuve et son fils Me rendirent grâce de ce bon conseil, et ils se réjouirent fort d'avoir été débarrassés si vite et à si bon compte de tous ces questionneurs fâcheux.

Chapitre 43

Les signes de la présence spirituelle du Seigneur

1. Là-dessus, *le Grec* qui avait pris la parole auparavant s'avança de nouveau vers Moi, disant : « Seigneur, Seigneur, par Ton esprit Dieu et Maître éternel, Tu nous quittes sans doute à présent dans Ta personne visible, mais, nous T'en prions, reste auprès de nous par Ton très haut esprit divin, et consens seulement à nous donner parfois un signe qui témoigne pour nous que Tu ne nous oublies pas et que Tu es bien avec nous, en esprit ! »

2. *Je* lui dis : « Oui, il en sera ainsi, et jusqu'à la fin des temps de ce monde visible ! Cependant, vous aurez toujours non pas seulement un signe, mais plusieurs, de Ma présence en esprit auprès de vous, parmi vous et en vous ! Et ces signes sûrs et absolument infaillibles seront toujours et à jamais les suivants :

3. *Premièrement*, que vous M'aimiez plus que tout au monde ! Car si quelqu'un aime quelque chose au monde plus que Moi, il n'est pas digne de Moi ; mais celui qui M'aime vraiment par-dessus tout est en Moi par cet amour, et Je suis en lui.

4. Ce sera encore un *deuxième* signe de Ma présence auprès de vous que, pour l'amour pour Moi, vous aimiez votre prochain et les autres hommes, jeunes ou vieux, tout autant que vous-mêmes ; car celui qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, comment aimerait-il en Moi un Dieu qu'il ne voit pas ? Vous ne Me verrez pas toujours en ce monde comme vous Me voyez et M'entendez à présent ! Et, quand vous ne Me verrez plus, votre amour demeurera-t-il le même qu'à présent que vous Me voyez ? Oui, chez vous, cet amour demeurera sans doute ; mais veillez à ce qu'il en soit de même pour votre postérité ! Car c'est lorsqu'un homme M'aimera vraiment par-dessus tout dans son cœur en se conformant à Ma volonté révélée que Je viendrai à lui en esprit comme personnellement, et que Je Me révélerai à lui, étant pleinement présent.

5. Un *troisième* signe de Ma présence auprès de vous, en vous et parmi vous sera que tout ce que vous demanderez sérieusement en Mon nom au Père qui est en Moi vous sera accordé. Mais il va de soi que vous ne Me demanderez jamais des choses stupides et vaines de ce monde ; car, si vous le faisiez, vous montreriez à l'évidence que vous aimez ces choses plus que Moi, et, en vérité, ce ne serait pas là un signe de Ma présence près de vous, en vous et parmi vous.

6. Un *quatrième* signe de la force de Ma présence auprès de vous, en vous et parmi vous sera que, lorsque vous imposerez les mains en Mon nom, par amour du prochain, à des gens dont le corps est malade, ces gens iront mieux, pour peu que cela soit utile au salut de leur âme.

7. Là aussi, chaque fois que vous ferez cela, il va de soi que vous vous direz dans vos cœurs : Seigneur, que Ta seule volonté soit faite, et non la mienne ! Car vous ne pouvez savoir si et quand il est utile au salut de l'âme que le corps aille mieux, et il n'est donné à aucun homme de vivre éternellement dans son corps sur cette terre ! C'est aussi pour cette raison que l'imposition des mains ne peut pas toujours délivrer tous les hommes des maux de leur corps. Pourtant, vous ne commettrez pas de péché en rendant ce service à tout malade ; mais c'est Moi qui le guérirai si cela est bon pour le salut de son âme - ce que Moi seul peux savoir.

8. Si jamais, étant loin, vous apprenez que l'un ou l'autre de vos amis est alité, priez pour lui et imposez-lui les mains en esprit, et il ira mieux !

9. La prière que vous devrez dire alors, dans vos cœurs seulement, tient en ces quelques mots : "Que le Seigneur Jésus te vienne en aide ! Qu'Il te fortifie, qu'Il te guérisse par Sa grâce, Son amour et Sa miséricorde !" Si, en prononçant ces paroles pour un ami - ou une amie - malade et en lui imposant les mains en esprit, vous êtes pleins de foi et de confiance en Moi, si loin que vous soyez, cet ami ira mieux dès ce moment, pour peu que ce soit utile au salut de son âme.

10. Un *cinquième* signe de Ma présence auprès de vous, en vous et parmi vous sera que vous parviendrez à la renaissance de l'esprit en vous si vous accomplissez toujours Ma volonté. Ce sera là un vrai baptême de vie, car vous serez alors emplis de Mon esprit qui vous guidera en toute sagesse.

11. Que chacun d'entre vous cherche à atteindre ce cinquième signe ! Car celui en qui ce signe se manifestera aura dès ce monde la vie éternelle et pourra faire et créer ce que Je fais et crée Moi-même car alors, il ne fera qu'un avec Moi !

12. À présent que Je vous ai indiqué les signes de Ma présence, agissez en conséquence, et vous ne tarderez pas à sentir véritablement la présence de Mon esprit auprès de vous, en vous et parmi vous ! »

Chapitre 44

De la vraie vénération du Seigneur

1. *Le Grec* Me demanda alors : « Ô Seigneur et Maître, puisque nous avons le bonheur absolument inestimable de T'avoir connu dans Ta propre personne divine et que nous avons entendu de Ta bouche les paroles de vie, il me semble que nous devrions, du moins nous, les Grecs, Te bâtir une maison où nous pourrions nous assembler une fois par semaine afin de nous y entretenir de Ta doctrine et d'y lire Moïse et les Prophètes ; car, les autres jours, nous sommes tous plus ou moins occupés de quelque tâche, tantôt ici, tantôt ailleurs, et il ne nous est guère possible de parler de Ta doctrine et de Tes actes pour nous encourager mutuellement à suivre Ta volonté. Dis-nous donc, Seigneur et Maître, si cela Te serait agréable. »

2. *Je* dis : « À quoi bon bâtir une maison spéciale, puisque vous avez déjà tous une demeure où vous pouvez aussi vous assembler en Mon nom afin de parler de Ma doctrine, et que chacun d'entre vous fasse part aux autres des choses qui ne

manqueront pas de lui arriver lorsqu'il vivra selon la volonté de Dieu ?! Il n'est pas davantage nécessaire d'instituer un jour de fête fixe que vous appelleriez peut-être, comme les Pharisiens font du sabbat, le jour du Seigneur : chaque jour n'est-il pas un jour du Seigneur, et ne peut-on faire autant de bien chaque jour ? Dieu ne Se soucie pas du jour de la semaine, encore moins des maisons qu'on bâtit à Sa gloire et pour L'adorer, mais seulement du cœur et de la volonté des hommes. Si le cœur est pur et la volonté bonne, et qu'ils poussent l'homme à agir, c'est là la vraie demeure vivante de l'esprit de Dieu en l'homme, et sa bonne volonté toujours à l'œuvre selon la volonté reconnue de Dieu est un jour du Seigneur authentique, et donc toujours vivant !

3. C'est là la vérité à laquelle vous devrez toujours vous tenir, car tout le reste n'est que vanité et n'a aucune valeur devant Dieu.

4. Il est vrai que, dans les temps futurs, les hommes Me bâtiront des demeures dans lesquelles, tels les Pharisiens au Temple de Jérusalem ou les prêtres païens dans leurs temples idolâtres, ils Me rendront une sorte de culte un jour particulier de la semaine, à quoi ils ajouteront certains grands jours de fête dans l'année. Mais lorsque, contre Mes décrets, cette pratique sera devenue monnaie courante parmi les hommes, lesdits signes de Ma présence vivante auprès des hommes, en eux et parmi eux se perdront tout à fait ! Car Je ne serai pas plus présent dans ces temples, bâtis de main d'homme "pour la plus grande gloire de Dieu", que Je ne le suis aujourd'hui au Temple de Jérusalem !

5. Mais si, pour l'amour de Moi, vous voulez bâtir une maison dans une communauté, que ce soit une école pour vos enfants, où vous leur donnerez aussi des maîtres selon Ma doctrine. Vous pouvez aussi bâtir une maison pour les pauvres, les malades et les paralytiques. Munissez-la de tout ce qu'il faut pour soigner les gens qui y demeureront, et vous serez toujours assurés de M'être agréables ! Tout ce qui est au-delà vient du mal et, comme Je l'ai déjà dit, est sans valeur devant Dieu.

6. Dans une maison d'école bien faite, vous pouvez aussi tenir vos assemblées et vous entretenir en Mon nom, et il n'est pas nécessaire que vous bâtissiez pour cela une troisième maison.

7. Je vous ai montré et expliqué très clairement à tous comment vous deviez sans cesse prier Dieu en esprit et en vérité, aussi n'ai-Je plus rien à ajouter à cela. Je vous ai montré le chemin qui, si vous le suivez, peut vous mener à la vérité et à la sagesse, et c'est ce dont vous aviez besoin pour le moment. À présent, suivez ce chemin, faites ainsi, cherchez le royaume de Dieu avant tout en vous-mêmes, et tout le reste vous sera donné par surcroît ! »

8. À ces mots, ils s'inclinèrent tous, Me rendant grâce du fond du cœur de ce nouvel enseignement. La veuve et son fils s'avancèrent encore une fois et Me rendirent grâce tous deux de la faveur que Je leur avais témoignée, puis Je les bénis tous, après quoi nous reprîmes sans tarder notre voyage.

9. Comme nous traversions cette petite ville, *beaucoup* de ceux qui avaient été témoins la veille de ce que J'avais fait au fils de la veuve nous virent et, accourant à nous, s'écrièrent : « Salut à toi, grand prophète du Seigneur ! À travers toi, Dieu a une nouvelle fois visité Son peuple dans sa grande détresse.

Grâce et gloire Lui soient rendues, à Lui, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, aujourd'hui et à jamais ! Ô grand prophète tout empli de l'esprit de Dieu, consentirais-tu à prendre avec toi quelques-uns d'entre nous, afin qu'ils entendent ta doctrine et nous la transmettent ensuite ? Car, hier, nous avons conclu de tes quelques paroles que tu es plein de sagesse divine - et nous voudrions en entendre davantage ! »

10. *Je* leur dis : « Vous n'avez pas besoin de cela. Mais, si vous voulez vivre et agir selon Ma doctrine, observez les commandements que Dieu a donnés à Moïse, et vous vivrez tout aussi pleinement selon Ma doctrine ; car Je ne suis pas venu en ce monde pour abolir Moïse et les Prophètes, mais pour confirmer et pour accomplir tout ce qui est écrit dans leurs livres.

11. Mais si vous voulez en savoir davantage à Mon sujet, allez chez la veuve : les Grecs y sont encore, et ceux-là vous diront bien ce qu'ils ont entendu de Ma bouche. »

12. À ces mots, les importuns Me laissèrent et se rendirent chez la veuve.

Le Seigneur traverse la Samarie

Chapitre 45

La caravane de brigands

1. Je marchais donc rapidement avec *Mes* disciples, ayant repris la route qui mène aussi à Jérusalem. Mais, au lieu de Me rendre aussitôt à Jérusalem, Je fis un grand détour à travers la Samarie et une partie de la Galilée, provinces où la plupart des gens Me connaissaient déjà. Ils M'amenaient donc parfois leurs malades, et Je les guérissais.
2. Or, la route que nous suivions était assez déserte et donc peu fréquentée, aussi pouvions-nous souvent nous déplacer à la vitesse du vent sans guère être vus, comme nous l'avions toujours fait lors de nos longs voyages.
3. Comme, vers midi, nous étions déjà en Samarie, une caravane qui se rendait en Égypte en passant par Jéricho vint à notre rencontre.
4. Le premier conducteur de la caravane s'arrêta devant nous et nous demanda en langue grecque si ce chemin menait bien à Jéricho, et si, de là, on pouvait poursuivre vers l'Égypte.
5. *Je* lui répondis : « Comment es-tu devenu guide, si tu ne connais pas le chemin toi-même ? »
6. *Le guide* : « Nous venons de bien loin au-delà de Damas, et c'est la première fois de notre vie que nous faisons ce long voyage ; c'est pourquoi nous sommes souvent contraints de demander ici et là quel est le bon chemin et le plus court, ce qui est d'ailleurs souvent difficile dans ce pays où l'on ne connaît guère notre langue. »
7. *Je* lui dis : « Écoute-Moi : lorsqu'un voyageur ne sait vraiment pas quel chemin il doit prendre, il fait fort bien de demander quel est le plus court chemin pour se rendre dans un autre pays ; mais il n'est pas bien de ta part de nous arrêter sous le prétexte que tu ne connaîtrais pas ce chemin, que tu as pourtant parcouru plus de vingt fois ! La raison pour laquelle tu nous retiens est tout autre, et peu louable en vérité ! Tu crois que nous cachons sur nous des trésors dont votre expédition de brigands pourrait s'emparer, et c'est pourquoi tu nous as arrêtés. Mais les trésors que nous portons, et en grande abondance, ne sont pas ceux auxquels tu penses : ils sont pour l'âme et pour l'esprit, et nous les donnons pour rien à tous ceux qui les désirent véritablement pour sauver leur âme ! »
8. À ces mots, *le guide*, surpris, Me demanda d'un ton encore plus insolent : « D'où sais-tu donc cela, et qui nous a trahis ? »
9. *Je* lui répondis Moi aussi d'une voix plus forte : « Je vous connais depuis votre naissance, toi et tes dix-sept compagnons ! Ton vrai nom est Olgon, mais tu en donnes toujours un autre que tu inventes, de même que chacun de tes sbires, afin qu'il soit plus difficile, dans les lieux que vous avez pillés, de se renseigner sur

vous afin de vous traduire devant les tribunaux.

10. Et vous n'avez pas davantage l'intention de vous rendre en Égypte, car vous savez qu'un grand marché va se tenir à Jéricho, dont vous pourriez tirer quelque profit. Vous savez aussi que, dans quatre semaines à compter d'aujourd'hui, il y aura à Jérusalem la fête de la consécration du Temple, où beaucoup d'étrangers se rendent toujours avec toutes sortes de trésors et de marchandises dont vous sauriez fort bien que faire. Mais Je vous le dis : pour cette fois, vous ferez une mauvaise prise ! »

11. *Le guide*, à présent fort en colère, déclara : « Si vous voulez vous en tirer sains et saufs, et puisque vous nous connaissez, ne dites rien de nous nulle part, et partez au plus vite ; car je vous connais moi aussi, et je vous jure par tous les dieux que, si jamais j'apprends que vous nous avez trahis, ma vengeance sera terrible ! Nous vivons certes de pillage, mais nous ne sommes pas des meurtriers - sans quoi vous passeriez un mauvais quart d'heure ! »

12. *Je* lui dis : « Si tu Me connaissais, tu Me dirais : "Seigneur, aie pitié de moi, pauvre pécheur, et pardonne-moi mes péchés, car je veux m'amender, faire pénitence et m'efforcer de réparer autant que possible tout le mal que j'ai pu faire à quiconque !" C'est parce que tu ne Me connais pas que tu es décidé à t'obstiner dans tes péchés, et que tu Me jures par tous les dieux de te venger, toi qui es pourtant Juif et connais les lois de Moïse. Si tu n'étais réellement qu'un Grec, Je ne t'aurais pas permis de M'arrêter ; mais, parce que tu es bien un fils de Jacob, Je l'ai permis à seule fin de te donner l'occasion d'apprendre la vérité, qui sera pour ta vie une bien meilleure prise que celle que vous étiez partis chercher. »

13. À quoi *Olgon* répondit d'un ton plus mesuré : « Alors, dis-moi qui tu es, afin que je puisse te parler autrement. »

14. *Je* dis : « Je suis quelqu'un à qui tout pouvoir est donné au ciel et sur la terre, et toutes choses sont soumises à la puissance de Ma volonté ; car Ma volonté est la volonté de Dieu, Ma force est la force de Dieu, qui règne à jamais sur toutes les forces. À présent, tu sais qui est Celui qui parle avec toi ! »

15. *Olgon* : « Oh, oh, comment donc ?! Si tout pouvoir t'est vraiment donné au ciel et sur la terre, tu serais donc davantage que Moïse et que tous les autres patriarches et prophètes, car, selon ce que nous avons lu dans l'Écriture, ils n'ont eu sur cette terre qu'un petit pouvoir. Et toi, tu aurais tout pouvoir au ciel et sur cette terre ? Ah, je n'avais encore jamais entendu pareille chose de la bouche d'un homme - il faudrait être fou, et pourtant, tu ne sembles pas l'être, d'abord parce que tu n'en as pas l'apparence, ensuite parce qu'on ne peut rien trouver d'absurde à tes paroles. Si vraiment il y a en toi une force divine aussi parfaite, donne-nous-en une preuve, et nous croirons ta parole et ferons ta volonté ! »

16. *Je* dis : « Si vous pouvez vous taire devant les Juifs de Jérusalem, et surtout devant les Pharisiens du Temple et d'ailleurs, lorsque vous irez là-bas et en rencontrerez ; car la lumière des cieus ne doit pas éclairer cette engeance ! »

Chapitre 46

Confession des bandits

1. *Olgon et quelques-uns de ses compagnons* répondirent : « Oui, nous nous tairons ! Car nous sommes nous aussi les pires ennemis de ces Pharisiens insatiables ! Jadis, nous étions tous d'honnêtes Juifs au service des Pharisiens. Comme nous étions des hommes robustes et courageux, et que nous entendions l'Écriture, ils nous ont expliqué les lois de l'amour du prochain de cette manière : il est certes écrit que l'on ne doit pas voler, ni convoiter le bien de son prochain - mais il faut entendre cela uniquement pour les Juifs entre eux, et celui qui est avisé, courageux et fort peut, sans commettre de péché devant Dieu, voler leurs richesses aux païens et même les prendre de force chaque fois qu'il en a la possibilité ; au contraire, il est particulièrement agréable à Dieu que des Juifs courageux et intelligents volent leurs biens terrestres aux ennemis de Dieu et en offrent une partie au Temple. Mais il ne faut pas tuer sans nécessité les païens ainsi volés, afin d'éviter qu'ils ne s'en prennent ensuite aux Juifs, qu'ils oppriment déjà outre mesure par leurs lois tyranniques et pourraient écraser à mort.

2. Et c'est parce que nous avons pris la voix des Pharisiens pour celle de Dieu que nous sommes devenus voleurs et bandits sans nous en faire scrupule ; car - à ce que nous croyions d'abord - nous volions les païens sur l'ordre de Yahvé, comme le grand roi David dut lui aussi, par ordre de Dieu, faire disparaître de la surface de la terre les Philistins et d'autres méchants peuples païens, ce que Dieu lui a assurément compté comme un mérite, puisqu'Il l'a nommé homme selon Son cœur !

3. Ainsi, nous avons longtemps cru être des hommes comme Dieu les aimait ; mais quand, avec le temps, nous avons appris que les gens du Temple eux-mêmes s'en prenaient aux biens des Juifs et prenaient de force leur avoir aux pauvres veuves et aux orphelins, qu'ils commettaient l'adultère, violaient des garçons et des fillettes et commettaient bien d'autres atrocités encore, nous avons perdu toute foi en Dieu et en Moïse et fait nos propres affaires - et même les riches Juifs devaient nous craindre désormais ! C'est ainsi que nous avons pris des vêtements grecs et romains, afin de pouvoir, sous cette apparence, soulager de leurs trésors les Pharisiens et autres Juifs fortunés plus souvent encore que les Grecs ou les Romains. Mais nous n'avons jamais rien pris aux pauvres et leur avons même souvent donné, surtout lorsque nous avions fait de bonnes prises.

4. Mais puisque, dans ta merveilleuse omniscience, tu savais parfaitement qui nous étions, et jusqu'à mon vrai nom qui ne t'était pas inconnu, tu dois bien savoir aussi que ce que nous venons de te conter en toute franchise est la vérité, et un prophète aussi sage que toi doit comprendre aussi pour quelle raison nous sommes aujourd'hui, et depuis des années, les ennemis jurés des Pharisiens et de tous les riches bigots juifs. Et si tu veux nous donner maintenant, pour raviver notre foi en Dieu et en toi, Son envoyé extraordinaire et Son élu, un signe de ta toute-puissance au ciel et sur la terre, sois assuré que nous ne te dénoncerons jamais aux Pharisiens. Ainsi, donne-nous quelques preuves de ta toute-puissance divine au ciel et sur la terre ! »

5. *Je* dis : « Soit, puisque vous avez parlé en toute vérité et M'avez dit avec franchise ce qui vous était arrivé, toute votre faute retombe sur les Pharisiens, qui en seront d'autant plus condamnés - quant à vous, Je vous remets les péchés commis jusqu'à présent, à condition que vous renonciez tout à fait désormais à vos anciens agissements et que vous gagniez honnêtement votre subsistance, ce qui vous sera facile, puisque vous vous êtes approprié jusqu'ici plus de biens terrestres qu'il ne vous en fallait ; et vous ne devrez pas manquer de largesse envers les pauvres, qu'ils soient Juifs ou païens - car c'est désormais tout un. Promettez-le-moi en toute loyauté, et Je vous donnerai sur-le-champ les preuves de ce que Je vous ai dit de Moi-même. »

6. Se frappant la poitrine, ils dirent *tous* : « Seigneur, nous le ferons, aussi vrai que nous nous frappons la poitrine de nos propres mains, et aussi vrai que nous voulons, sous la nouvelle impulsion que tu nous donnes, croire au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et observer strictement tous Ses commandements, et jusque dans nos enfants et les enfants de nos enfants jusqu'à la fin du monde, si Dieu nous aide ! »

Chapitre 47

Transformation miraculeuse du désert

1. *Je* dis : « Fort bien, en ce cas, soyez attentifs et ne vous effrayez point, car il ne sera pas touché à un seul de vos cheveux ! Il y a là une contrée déserte de plusieurs milliers d'arpents, toute de pierre nue où poussent à peine ici et là un buisson d'épine à demi desséché et quelques chardons. À cause de son infertilité et de son aspect désolé, ce désert n'est bon tout au plus qu'à faire un méchant chemin où les bêtes marchent à grand-peine.

2. Si Je transformais cette contrée pour vous la donner ensuite, à vous et à vos descendants, nul n'en serait lésé dans sa propriété. D'ailleurs, vous séjournerez déjà le plus souvent dans ce désert aux grottes nombreuses et y avez en quelque sorte élu domicile, ce que savent fort bien ceux qui vivent aux confins de ce désert, Samaritains et, pour une part, Galiléens et Judéens, aussi pourrez-vous sans inconvénient dire vôtre cette contrée, même lorsqu'elle sera devenue fertile et florissante.

3. Mais avant que Je bénisse ce désert devant vous et pour vous, Je dois vous montrer que Je suis aussi le Seigneur de toutes les puissances et les forces du ciel, aussi, ouvrez vos yeux, vos oreilles et vos cœurs ! - Manifestez-vous, puissances et forces de Mon ciel, cachées aux yeux de la chair ! »

4. Dès que J'eus prononcé ces mots, leur vision intérieure s'ouvrit, et ils virent tous d'innombrables légions d'anges et entendirent un grand chant de louanges, dont leurs âmes, cependant, ne pouvaient comprendre le sens ; et beaucoup de ces anges de lumière descendirent jusqu'à Moi et adorèrent Mon nom.

5. Quand les anciens brigands virent cela, ils furent saisis d'une grande crainte.

6. Mais *Je* leur dis : « Qu'avez-vous à craindre ces anges qui Me sont soumis et

restent à jamais bienheureux ? Ne suis-Je pas, Moi seul, l'unique Seigneur de toute chose au ciel et sur la terre, et pourtant, vous n'avez pas eu peur de Moi qui vous disais cela ! »

7. Alors, tous les brigands descendirent de leurs mules et, se jetant à genoux, implorèrent Ma miséricorde.

8. L'apparition dura près d'un quart d'heure, durant lequel Je commandai aux anges agenouillés autour de Moi de faire venir aussitôt sur cette contrée la plus puissante foudre, le vent et la pluie d'orage, afin que Je fasse de ce désert un pays béni !

9. Puis, selon Ma volonté, cette apparition commença à s'effacer, mais à sa place, le ciel terrestre s'emplit d'épaisses nuées. En moins d'une demi-heure, des ouragans arrivèrent du sud, se déchaînant si furieusement que les bandits et Mes disciples eux-mêmes Me supplièrent de ne pas les laisser périr.

10. *Je* leur dis : « N'avez-vous pas connu cela bien souvent à Mes côtés, sans qu'un seul de vos cheveux soit touché ? Hommes de peu de foi, quelle force pourrait donc vous faire du mal quand Je suis près de vous ? »

11. Les disciples furent rassurés. Cependant, il y avait à quelques pas de là une vaste grotte. Comme la tempête devenait toujours plus violente, que les éclairs se succédaient par milliers et que la pluie commençait à tomber en trombes des nuages, les bandits prirent leurs mules et se réfugièrent avec elles dans la grotte, tandis que Je restais dehors avec Mes disciples, sans qu'une seule goutte de pluie nous touchât.

12. La tempête ne dura qu'une demi-heure entière, et pourtant, les violents éclairs avaient broyé et malaxé sur une profondeur de plus d'une toise la pierre stérile de ce désert, jusqu'à en faire une pâte de limon gris dont les flots courant en tous sens avaient empli les moindres creux et les ravins, les rendant ainsi propres à devenir des champs et des vergers. Quant aux autres trous et cavités du sol, Ma volonté les avait invisiblement comblés, et c'est ainsi que cette contrée, qui n'était pas petite, fut tout entière transformée en une heure à peine en une belle terre à champs et à vignes. La tempête cessa, le ciel s'éclaircit, et le soleil illumina de ses chauds rayons ce sol nouveau.

Chapitre 48

Le Seigneur bénit le désert

1. C'est alors que nos bandits reparurent fort humblement, sortant de leur caverne que Je n'avais pas fait englotir ni combler, et J'appelai Olgon à Moi.

2. Quand il fut là avec deux de ses principaux compagnons, *Je* lui dis: « Eh bien, Olgon, crois-tu à présent que Je suis Celui que J'ai dit devant toi ? »

3. *Olgon et ses deux compagnons* s'écrièrent : « Oui, Seigneur, Seigneur ! Nous le croyons maintenant bien au-delà de tous les doutes ! Tu n'es pas un élu de Yahvé, mais, en vérité, en vérité, Tu es Lui, Lui-même, miraculeusement incarné

! Oh, aie pitié de nous, pauvres pécheurs qui avons toujours été faibles devant Toi ! »

4. *Je* dis : « Je vous ai déjà pardonné vos péchés, dont les Pharisiens portent la faute ; mais si vous avez encore sur la conscience quelque autre péché contre la loi de Moïse, réparez-le, et, si celui contre qui vous avez péché vous pardonne, cela vous sera aussi pleinement pardonné aux cieux.

5. Mais si vous rencontriez un homme dur qui ne veuille pas vous pardonner, n'en soyez pas angoissés dans vos cœurs, car alors, Je prendrai votre bonne volonté pour le fait accompli, et l'homme impitoyable verra sa dureté comptée comme une faute ! - Car Moi seul suis le juge très sage et très juste grâce à qui chacun reçoit très efficacement le jugement qui lui est dû en toute vérité.

6. À présent, vous avez reçu de Moi en partage un vrai pays que même un ange du ciel ne saurait vous disputer, encore bien moins un homme ; mais, vous le voyez, il est encore plus vide et plus inhospitalier qu'avant, bien que sa transformation extraordinaire lui ait donné une fertilité peu commune. Comment allez-vous donc le cultiver ? »

7. *Olgon* : « Seigneur, Seigneur, à mon idée, cela devrait assurément se faire sans aucune peine ! Car, Seigneur, Seigneur, quand Tu as créé la Terre par la volonté toute-puissante de Ton esprit divin, là non plus, Tu n'avais nulle part en réserve, si ce n'est dans Ta volonté toute-puissante, les semences des plantes innombrables ! Et Tu es à jamais Celui que Tu étais au commencement de la création merveilleuse de notre grande Terre. Ensemence donc cette contrée par la toute-puissance de Ta volonté divine, et elle sera assurément cultivée au mieux ! Ô Seigneur, Seigneur, fais cela, et toute cette contrée naguère déserte se changera très vite en un véritable Eden ! »

8. *Je* dis : « Vous croyez donc bien sans le moindre doute que Je pourrais aussi faire cela ? »

9. *Olgon* : « Seigneur, Seigneur, à Toi seul, rien n'est impossible ! Ce que Tu dis est une vérité éternelle que nous croyons sans aucun doute, ce que Tu veux arrive, et nous ferons Ta volonté telle que Tu l'as révélée aux hommes à travers Moïse et les prophètes. Et puis, nous venons d'entendre de Ta bouche ce qu'est cette volonté, et nous nous y conformerons fidèlement ; mais Toi, Seigneur, Seigneur, ensemence cette contrée encore déserte ! »

10. *Je* dis : « Qu'il en soit donc selon votre foi ! - Comme cette contrée était abandonnée et désolée, votre cœur, vos sentiments et votre volonté l'étaient aussi, et votre absence complète de foi a endurci votre cœur, qui est devenu tout pareil au sol de pierre de ce désert. Mais J'ai suscité dans vos cœurs une violente tempête et les ai attendris par le ciel qui s'est ouvert en vous, par la foudre de la vérité de Ma parole, par la force de tempête que Je vous ai montrée dans Ma volonté, et enfin par les grands flots de pluie de Mon amour et de Ma miséricorde, et c'est ainsi que Je vous ai réensemencés vous aussi d'une grande quantité de vérité divine qui, si vous y conformez votre vie et vos actes, vous rapportera les vrais fruits de la vie. Et, de même que J'ai semé en vous en très peu de temps toutes sortes de fruits nécessaires à la vie éternelle de l'âme, ce désert est désormais ensemencé de toutes sortes de fruits nécessaires à votre

subsistance.

11. Vous êtes au nombre de soixante-dix. Quand vous parcourrez cette contrée dans ses différentes directions, vous y trouverez le même nombre d'habitations pourvues de tout le nécessaire ; le nom inscrit sur chaque maison vous indiquera qui doit prendre possession de l'une ou de l'autre. Sous peu, la contrée se couvrira sous vos yeux de verdure et de fleurs. - À présent, allez voir ce que J'ai fait pour vous !

12. Répandez Ma parole parmi les païens qui viendront fréquemment vous voir ; mais ne leur dites rien pour le moment de ce signe miraculeux, et, par la suite, n'en parlez qu'en peu de mots : il vous suffira de dire que tout est possible à Dieu. »

13. Ayant dit cela, Je repris très vite Ma route avec Mes disciples, et, avant que les brigands convertis aient eu le temps de se reconnaître, nous étions déjà loin.

Chapitre 49

Prise de possession de la colonie fertile

1. Les soixante-dix brigands avaient certes prétendu, par la bouche d'Olgon, qu'ils demeuraient très loin au-delà de Damas ; mais ce n'était pas la vérité, puisque, avec leurs femmes et leurs enfants, ils habitaient seulement certaines grottes difficiles d'accès de cette contrée. Mais il est vrai que leurs expéditions de rapine les menaient souvent dans les parages de Damas, après quoi ils revenaient avec leur butin vers cette contrée, qui leur offrait toujours la protection la plus sûre contre toutes les poursuites.

2. Quand nous eûmes complètement disparu à leur vue en quelques instants, là encore à leur grand étonnement, ils partirent enfin, rebroussant chemin à travers le désert jusqu'au lieu où demeuraient leurs femmes et leurs enfants avec leurs quelques biens, une grotte difficilement accessible que la tempête avait épargnée et n'avait donc pas remplie de limon. Voyant les soixante-dix hommes rentrer à la grotte sans aucun butin, les femmes et les enfants, encore tremblants de la frayeur que leur avait causée cette tempête inouïe et si soudaine, s'étonnèrent de leur retour si rapide.

3. Mais les hommes leur contèrent brièvement les miracles absolument inouïs qui leur étaient survenus, et leur annoncèrent – chose que les femmes espéraient depuis longtemps - qu'ils avaient renoncé pour toujours au brigandage, en échange de quoi ils avaient reçu d'un homme tout empli de l'esprit de Dieu une prise infiniment meilleure pour la vie éternelle de l'âme que ne l'étaient tous les trésors de la terre.

4. Comme les femmes et les enfants devenaient toujours plus curieux, ils leur contèrent aussi comment, par Sa parole et Sa volonté, et précisément grâce à cette terrible tempête, cet homme puissant à l'égal de Dieu avait changé l'ancien désert inhospitalier en un véritable Eden très fertile dont Il leur avait donné la propriété incontestable, et qu'en divers lieux de ce qui était naguère un paysage

désolé les attendaient des demeures toutes prêtes et munies de tout ce qu'il fallait, que seule la puissance purement divine du dit homme avait assurément pu créer.

5. Quand les femmes apprirent cela de leurs maris, il ne fut plus question que de partir sans plus attendre à la recherche des maisons miraculeuses. Cependant, les hommes pensaient que ce ne serait guère possible avant trois jours, parce que les ravins, les fosses et les gouffres devaient être encore pleins de limon, où l'on risquait fort de s'enfoncer et de trouver la mort.

6. Entendant cela, les femmes renoncèrent ; mais, au bout de trois jours, ils partirent à la recherche des habitations, et chacun trouva celle qui lui était destinée et s'y établit aussitôt.

7. Quant à ces habitations, elles étaient ainsi placées que les voyageurs qui traversaient cette contrée ne pouvaient les voir d'aucun point du chemin, ce qui était fort bon pour leurs habitants, qui ne devaient pas être importunés prématurément par des voyageurs qui leur auraient posé mille questions, demandant quand et comment ils les avaient bâties et comment ils avaient rendu fertile cet ancien désert.

8. Car, au bout de quelques semaines, Ma bénédiction se voyait déjà partout dans ce désert, et beaucoup des Samaritains et des Grecs qui le traversaient s'empressaient de demander ici et là qui le cultivait ainsi, sans que quiconque put leur répondre. Quant à ceux qui le savaient, ils ne se montraient guère parmi les autres hommes - et, dans les premiers temps, pas du tout. Ce n'est que lorsque les premiers fruits commencèrent à mûrir que des Samaritains vinrent tenir conseil pour savoir à qui cette terre devait être attribuée, si quelque possesseur n'était pas déjà venu l'occuper.

9. C'est alors qu'*Olgon* vint avec plusieurs de ses compagnons auprès de ceux qui tenaient conseil et leur dit : « Amis, tout ce vaste désert n'a jamais appartenu à quiconque, pas plus que la vaste étendue de la mer n'a jamais été arpentée par aucun propriétaire. Étant des Juifs persécutés par les Pharisiens parce que nous ne pouvions ni ne voulions servir leurs mauvais desseins, nous nous sommes établis dans ce désert que nous avons rendu fertile avec la seule aide du Seigneur du ciel et de la terre, et, en vérité, Yahvé en personne nous l'a donné en toute propriété, aussi n'avez-vous plus besoin de tenir conseil pour savoir à qui cette contrée désormais fertile doit être attribuée ; car soixante-dix familles en ont déjà pris possession, et ont également fort bien installé leurs demeures dans cette contrée. »

10. Fort surpris de ces paroles d'*Olgon*, ceux qui avaient tenu conseil demandèrent à un juge romain qui les accompagnait ce qu'il fallait en penser, puisque ce désert était pourtant bien en territoire samaritain, sur lequel les Samaritains avaient en général un droit de propriété.

11. Mais *le juge* leur répondit : « En quelque territoire qu'il se trouve, lorsqu'un désert est sans possesseur depuis des temps immémoriaux et qu'aucun propriétaire ne s'est jamais présenté à aucun tribunal, un tel désert est libre de droits, et, devant le tribunal même, la propriété en sera concédée au premier qui s'en déclarera propriétaire. Ainsi, puisque ces hommes, à qui cette terre qui était jusque-là un parfait désert doit ses cultures, se sont présentés comme ses

propriétaires, la propriété incontestable leur en sera accordée par le tribunal.

12. En tant que cultivateurs d'un désert qui n'était jusque-là propriété de personne, ils ont en outre droit à l'avantage d'être exonérés pour vingt années entières de toute espèce d'impôt. Cependant, si, ayant fait une bonne récolte, ils voulaient se soumettre de plein gré à un tribut d'honneur pour l'empereur, ils pourront jouir de la protection particulière de Rome en toutes circonstances fâcheuses pour eux. Moi, juge au nom du puissant empereur de Rome, j'ai parlé et en ai décidé ainsi ! »

13. Et, par cet acte, il se fit donc que nul ne put disputer aux soixante-dix familles qui le cultivaient la propriété de ce désert. Au bout de deux ans, cette contrée était déjà l'une des plus fertiles, et fort admirée des voyageurs ; au bout d'un an déjà, les propriétaires avaient déclaré au tribunal qu'ils se soumettaient volontairement au tribut d'honneur de l'empereur, par quoi ils devinrent citoyens romains, ce qui leur valut de nombreux avantages.

14. Bien qu'elle eût à subir de grandes épreuves, cette nouvelle communauté se maintint durant de nombreuses années dans toute sa pureté, comme celle des Esséniens. Bien sûr, dans la suite des temps, cette très belle partie de la Samarie succomba elle aussi aux dévastations des guerres et des migrations, et retourna à l'ancien désert.

15. Et à présent, revenons à notre propre histoire.

Chapitre 50

Le Seigneur et les Siens dans une auberge de Samarie

1. Le même jour, nous arrivâmes dans la ville de Samarie, où nous entrâmes dans une auberge un peu écartée. L'aubergiste vint très aimablement à notre rencontre, car il espérait tirer profit de nous. Or, les disciples, qui n'avaient rien mangé ni bu depuis le matin, avaient grand-faim et soif, ce que Je savais fort bien, même si, cette fois, ils ne murmuraient pas secrètement entre eux comme cela était souvent arrivé en des circonstances semblables.

2. C'est pourquoi *Je* M'adressai aussitôt *Moi-même* à l'aubergiste, disant: « Ami, nous avons beaucoup marché aujourd'hui et n'avons rien pris depuis l'aube, puisqu'il n'y avait aucune auberge sur toute la route, aussi avons-nous grand-faim et grand-soif. Que peux-tu nous offrir sans tarder à boire et à manger ? »

3. *L'aubergiste* : « Comme vous êtes près de quarante, autant de poissons, de pains et de gobelets de vin ne seront certes pas de trop ! »

4. *Je* dis : « Fais préparer le double de poissons, car tes poissons sont petits, et deux ne seront pas de trop pour chacun d'entre nous. Mais veille à ce qu'ils soient vite et bien préparés. Et, en attendant, donne-nous du vin, du pain et du sel. »

5. Quelque peu perplexe, *l'aubergiste* dit : « Ah, chers et estimables seigneurs, cela serait fort bien, si seulement j'avais autant que vous le souhaitez de toutes ces choses ! Pour les poissons comme pour le pain, ce sera un peu difficile : je

n'en garde jamais une si grande quantité, parce que mon auberge, étant désavantagée par son éloignement, ne reçoit généralement que peu de visiteurs, mais je peux tout de même bien vous servir en vin. Bref, ce qu'il y a ici, vous pouvez l'avoir ; mais Dieu Lui-même ne peut en demander davantage à un homme ! »

6. *Je* dis : « Tu as assurément raison en cela ; pourtant, quant au poissons, tu en as davantage que tu ne viens de l'admettre ! Mais tu t'inquiètes un peu en secret, pensant que, peut-être, nous ne pourrions pas te payer les quatre-vingts poissons, et c'est pourquoi tu prétends ne pas en avoir autant ! Pour le pain, il est vrai que ta provision d'aujourd'hui est un peu maigre, mais ce n'est pas le cas des poissons ; ne t'inquiète donc pas, fais-nous vite préparer le nombre de poissons demandé, et apporte-nous du pain et du vin ! »

7. Sur quoi l'aubergiste s'en alla en hâte chercher tout ce qu'il fallait. Il fit aussitôt apporter dans la salle à manger par ses serviteurs du pain, du vin et de la lumière, car le soir était déjà bien avancé, et il faisait tout à fait noir dans la salle. Aussi l'aubergiste revint-il quand la salle fut éclairée, nous assurant que nous serions servis au mieux dans une petite demi-heure. Mais, ce faisant, il nous observa avec la plus grande attention, se demandant qui nous étions et ce qu'il fallait penser de nous ; car plusieurs d'entre nous portaient l'habit grec, d'autres celui de Judée, et d'autres, comme *Moi*, celui de Galilée.

8. Comme la curiosité le tourmentait par trop, l'aubergiste s'adressa fort poliment au disciple le plus proche de lui, qui se trouvait être *Thomas*, et lui dit (*l'aubergiste*) : « Ami, me permets-tu une question ? »

9. *Thomas* lui dit : « Le Seigneur est assis en haut de la table, pose-Lui ta question, car c'est Lui qui te répondra le mieux. Nous autres, nous sommes tous Ses disciples et les serviteurs de Sa volonté. »

10. Sur quoi *l'aubergiste* vint à *Moi* et dit : « Seigneur, pardonne la liberté que je prends, et avec une certaine insistance, mais je voudrais bien savoir de quel pays vous venez. Selon l'habit, vous êtes des Judéens, des Galiléen et des Grecs. Quelles affaires vous occupent donc ? Vous ne pouvez être des marchands, puisque vous ne transportez aucune marchandise, et vous ne ressemblez pas davantage à des artistes ni à des magiciens, car vous paraissez trop francs pour cela. Et comment savais-tu que j'étais beaucoup mieux pourvu de poissons que de pain ? Bref, dans votre venue dans cette auberge retirée et d'ordinaire peu fréquentée, tout me paraît quelque peu singulier. Mais pardonnez-moi si je vous parle ici un peu plus franchement que ne le veut l'usage ordinaire. »

11. *Je* dis : « Tu es bien curieux, aubergiste ! Écoute-Moi : quand nous nous serons restaurés avec le pain, le vin et les poissons, Je te dirai de quel pays nous venons. Pour l'heure, veille seulement à ce que le repas soit bientôt prêt, et d'abord, fais-nous apporter encore du pain et du vin ; car ce que tu nous as donné la première fois était bien peu, et nous l'avons terminé. »

12. Quand l'aubergiste M'eut entendu dire cela, il alla aussitôt nous chercher du pain et du vin en quantité suffisante.

13. Et *Je* lui dis : « Regarde, on dirait maintenant que tu as davantage de pain que

tu ne le croyais tout à l'heure ; et il me semble aussi que ces pains sont plus gros et meilleurs que les premiers que tu nous as servis ! Comment cela se fait-il ? »

14. NOTÀ BENE : Je savais fort bien d'où cela venait, et ne le demandais à l'aubergiste qu'afin qu'il se posât lui-même cette question.

15. À cette question, l'aubergiste ouvrit de grands yeux, ne sachant que répondre. Il goûta le pain, qui lui semblait à lui aussi inconnu, et le trouva tout à fait excellent.

16. Au bout d'un moment, il (*l'aubergiste*) dit enfin : « C'est étrange ! Je sais pourtant bien tout ce qu'il y a dans ma maison et ce qui s'y passe ; mais, en vérité, je ne sais pas où ma femme, si c'est elle, a pu se procurer en secret ce vrai pain de roi ! Et c'est aussi une chose vraiment merveilleuse que ma réserve à pain soit maintenant remplie de miches semblables. Quoi qu'il en soit...je ne peux que me réjouir d'être à nouveau si bien fourni en pain, et cela sans doute pour plusieurs jours. Il faut pourtant que je questionne ma femme, afin de savoir d'où vient ce pain, qui l'a payé, et quelle somme. Car un vrai pain de roi comme celui-là coûte cher, au moins quatre sous la miche ! »

17. Là-dessus, appelant sa femme, il lui demanda d'où venait le pain dont la réserve était tout à coup remplie, et combien il coûtait.

18. La femme goûta le pain à son tour, en parut encore plus émerveillée que son mari auparavant, et jura ses grands dieux qu'elle même n'avait pas la moindre idée d'où ce pain pouvait venir.

19. On demanda alors à plusieurs serviteurs s'ils savaient comment tous ces pains délicieux étaient arrivés dans la réserve. Mais eux aussi jurèrent qu'ils l'ignoraient absolument.

20. Alors, *Je* dis à l'aubergiste: «Qu'as-tu donc à questionner tout le monde ? Réjouis-toi que ta réserve soit pleine de pain, et veille à nous servir bientôt les poissons demandés ; les mystères trouveront peut-être à se résoudre par la suite ! »

Chapitre 51

Questions de l'aubergiste au Seigneur

1. Alors, l'aubergiste retourna à la cuisine avec sa femme et ses serviteurs, et l'on ne tarda pas à nous servir les poissons commandés, fort bien apprêtés, ainsi qu'un grand plat de lentilles bien cuites. L'aubergiste lui-même voulut nous tenir compagnie, et, dans sa bonne humeur, s'employa à nous conter une foule de choses sur les événements merveilleux survenus en Samarie depuis quelques années.

2. Entre autres, il nous dit ceci (*l'aubergiste*) : « Vous qui êtes Juifs, Galiléens et Grecs, je m'étonne fort que vous sembliez ne savoir presque rien du fameux Galiléen qui est venu par ici il y a deux ans et demi avec plusieurs de ses disciples, enseignant en paroles merveilleuses la venue du royaume de Dieu et

accomplissant dans la ville et dans ses environs des miracles qui ne doivent être possibles qu'à Dieu seul ! Il est vrai qu'il y a peu, des Judéens sont venus ici, disant qu'ils étaient envoyés par Lui pour prêcher l'Évangile à tous les peuples. Et nous les avons crus, car ils ont confirmé leurs paroles par des signes miraculeux fort remarquables: ils ont guéri subitement un grand nombre de malades, simplement en leur imposant les mains au nom de Celui qui les envoyait. De plus, leur enseignement était tout à fait pareil à celui qu'Il nous avait donné Lui-même en Son temps, aussi avons-nous cru d'autant mieux Ses disciples.

3. Mais, puisque nous sommes à présent si joyeusement réunis, dites-moi donc ce que vous savez de ce grand homme, que je crois en vérité le plus mémorable et le plus insigne des hommes ! Car chez nous, Samaritains, Il passe incontestablement pour le Messie promis, le Sauveur qui libérera les hommes de l'emprise des ennemis de la vérité, de l'amour, de la vie et de la liberté. Oh, si vous savez quelque chose de Lui, dites-le-moi, et dites-moi aussi ce que vous en pensez ! »

4. *Je* dis : « Ami, nous savons de Lui bien des choses, et en faisons le plus grand cas ; mais puisque, à t'en croire, Il était ici en personne il y a deux ans et demi, enseignant et donnant des signes, tu as bien dû Le voir toi-même alors ? Ou peut-être n'as-tu pas eu l'occasion de Le voir en personne lorsqu'Il était dans cette ville ? »

5. *L'aubergiste* : « Ami, c'est bien là ce que je déplore ! À ce moment-là, j'étais justement absent, ayant eu une affaire à régler à Tyr, et mes gens n'ont eu connaissance de Sa venue qu'alors qu'Il était déjà par monts et par vaux. Quand je suis rentré chez moi deux jours après, toute la ville et ses environs ne parlaient que de cet homme, de Sa doctrine et de Ses actes, si incroyablement grands et merveilleux que, si on les raconte à un étranger, il ne peut croire que cet homme ait pu les accomplir par Sa seule parole et par Sa volonté.

6. Il y a ici un médecin fort aisé, dont la femme est connue pour n'avoir peut-être pas eu autrefois une très grande réputation de chasteté. Ledit médecin a fait la connaissance de ce grand homme et a reçu de Lui le pouvoir merveilleux de guérir diverses sortes de malades par la simple imposition des mains. C'est ce médecin qui m'a appris le plus de choses sur cet homme insigne. Il m'a également décrit Son aspect extérieur ; mais, même avec la meilleure description, la réalité reste toujours un peu obscure. En pensée, on se forge bien une image, mais qui n'a finalement aucune ressemblance avec la réalité. Il est donc bien compréhensible que je ne puisse me représenter vraiment ce grand homme-Dieu.

7. Il y a aussi, dans le pays de Samarie, un certain Jean qui était autrefois mendiant, mais qui prêche aujourd'hui la doctrine reçue du grand homme, mène lui-même la vie la plus stricte, et guérit lui aussi beaucoup de malades par l'imposition des mains au nom du grand homme, délivrant également les possédés des esprits qui les affligent. Eh bien, cet homme-là est aussi venu chez moi quelquefois et m'a conté bien des choses, raison pour laquelle je l'ai toujours servi de mon mieux ; mais je ne suis pas capable pour autant de me représenter l'aspect du grand homme-Dieu.

8. Enfin, il y a un an, beaucoup de voyageurs m'ayant parlé de toutes les grandes

choses qu'Il faisait, je suis parti à Sa poursuite pendant tout un mois et suis arrivé dans les lieux où Il avait enseigné et œuvré peu de temps auparavant : mais, chaque fois que j'arrivais dans un village et me hâtais de demander après Lui, on me disait : "Oui, Il était ici il y a deux ou trois jours, et Il a dit ceci et fait cela !", et je trouvais aussi des preuves suffisantes qu'Il en était bien ainsi.

9. Bref, j'ai trouvé en abondance toutes les preuves les plus valables de Sa présence et de Ses actes ; mais, jusqu'à ce jour, je n'ai encore jamais pu Le voir en personne. À Bethléem, un homme de bien qui fait lui aussi le plus grand cas de ce grand homme et qui croit en Lui m'a appris qu'Il Se tenait à Jérusalem, au Temple, les jours de grande fête, et y enseignait au peuple, bien que cela révoltât au plus haut point les méchants Phariséens ignorants. Aussi, bien qu'étant l'un de ces Samaritains que les vrais Juifs méprisent, je compte me rendre à Jérusalem lors de la prochaine fête de la consécration du Temple, afin de voir si, cette fois, je pourrais enfin apercevoir le grand homme-Dieu.

10. Mais en attendant, je suis déjà fort heureux lorsqu'un voyageur peut me conter sur Lui assez de choses ; s'il peut faire cela, et s'il ajoute foi à ce qu'on dit de cet homme qui m'est devenu si sacré, il pourra séjourner chez moi aussi longtemps qu'il le voudra et même y être nourri au mieux sans qu'il lui en coûte rien. Et, en vérité, si vous êtes capables de me conter assez de choses - bien sûr tout à fait authentiques - sur ce grand homme, vous n'aurez pas de peine à payer votre écot. Dites-moi donc quelque chose de Lui, mes chers hôtes ! »

11. *Je* dis : « Ah, Mon cher ami, Je pourrais certes te raconter bien des choses à propos de ton grand homme-Dieu, en qui réside corporellement la plénitude de la divinité, et Je pourrais même te montrer Son image la plus fidèle, pour peu que tu puisses tenir ta langue ne serait-ce que pendant quelques jours ; mais tu ne Me sembles pas très grand maître en cette matière.

12. *L'aubergiste* : « Ah, tu n'as peut-être pas tout à fait tort, s'agissant de mon saint homme-Dieu ; car il est difficile de taire ce qui est une trop grande joie et transporte le cœur. Mais, s'il le faut, je sais me taire aussi, sois-en pleinement assuré. »

Chapitre 52

Le miracle des beaux poissons

1. *Je* dis : « Fort bien, Je vais voir si Je peux te raconter quelque chose de vrai sur ton grand homme ; écoute-Moi donc !

2. Vois-tu, pour autant que Je connaisse cet homme, Je sais qu'Il est ce même Yahvé qui parlait déjà avec Adam et Noé, avec Abraham, Isaac et Jacob, ainsi qu'avec Moïse et bien d'autres prophètes. La seule différence entre jadis et maintenant, c'est qu'Il ne parlait alors avec l'esprit éveillé des hommes, Lui, le Seigneur éternel de toute créature, et ne Se révélait à eux qu'en tant que très pur esprit d'amour et de vie, empli d'une sagesse, d'une puissance, d'une force et d'une autorité suprêmes. Mais en ce temps-ci - comme Il l'avait promis bien des fois par la bouche des prophètes -, à cause de Son très grand amour des hommes

de cette terre, qu'Il a créés pour qu'ils soient Ses enfants ainsi nommés par Lui-même dès l'époque d'Adam, il Lui a plu de revêtir Lui-même la chair et de les élever Lui-même comme leur Père visible, afin qu'ils puissent vivre et demeurer à jamais près de Lui là où Il Se trouve Lui-même pour l'éternité, créant et gouvernant l'infini.

3. C'est pourquoi il est écrit : au commencement était la Parole, et Dieu était la Parole dans la bouche des patriarches de la terre et de tous les vrais sages et prophètes. La parole éternelle, c'est-à-dire Dieu même, s'est désormais faite chair, donc homme, et c'est ainsi que le Père est venu à Ses enfants, mais ils ne Le reconnaissent pas. Ainsi, Il est venu recouvrer Son bien, et on ne veut pas Le reconnaître comme l'unique vrai Père éternel. Pourtant, il en est beaucoup qui Le reconnaissent pour ce qu'Il est et qui tiennent à Lui de tout leur amour, Juifs comme païens, mais les païens plus que les Juifs ; et c'est pourquoi, selon Sa parole, la lumière sera reprise aux Juifs pour être donnée aux païens.

4. Si tu sais apprécier à sa juste valeur ce que Je viens de te dire du grand homme, tu pourras sans doute en conclure aussi que Je Le connais fort bien ! »

5. Rempli de joie, *l'aubergiste* dit : « Oh, oh, oh oui, parfaitement, absolument ! C'est ce que nous croyons aussi ! Je vous l'aurais volontiers confessé depuis longtemps ; mais, comme vous n'êtes pas des Samaritains, je devais m'y prendre assez habilement pour ne pas m'exposer - comme cela m'est déjà arrivé plusieurs fois - à certaines grossièretés inutiles. Car, selon moi, les choses les plus sacrées ne doivent pas être dites devant les porcs à forme humaine qui se pavanent devant nous, tout gonflés, et nous considèrent bien moins qu'eux-mêmes.

6. Mais puisque c'est là ce que vous pensez de l'homme-Dieu, vous êtes désormais mes hôtes aussi longtemps que vous voudrez rester chez moi. Je ne suis sans doute pas riche pour un aubergiste, mais j'ai assez de provisions pour nous nourrir pendant plus d'une année. Oh, quelle joie, quelle très grande joie est la mienne d'avoir trouvé en vous des amis si éclairés, de vrais fidèles de l'unique vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Mais reprenons encore de cet excellent vin, et, pour compléter ces quelques poissons, qui n'étaient pas bien gros, puisque je ne dois guère en avoir d'autres en réserve, que l'on tue quatre agneaux et qu'on les prépare au mieux, car de si grands amis de Dieu ne doivent avoir ni faim ni soif dans ma maison ! »

7. *Je* dis à l'aubergiste : « Laisse la vie à ces agneaux pour aujourd'hui, et va plutôt voir dans ton grand vivier, car il Me semble qu'il devrait encore s'y trouver une quantité de ces grands et beaux poissons du lac de Génésareth. S'il y en a, fais-en préparer une quarantaine pour nous ! »

8. Haussant les épaules, *l'aubergiste* répondit : « Ils y étaient certes il y a deux semaines, mais quant à affirmer qu'il en reste encore, comme tu sembles les voir avec une perspicacité que je ne m'explique pas, je ne m'y risquerais pas. Il est vrai que je n'étais pas présent lorsqu'on a pêché les derniers poissons de mon grand vivier, et il se pourrait donc bien qu'il en restât quelques-uns. Mais quarante, cela me paraît difficile ! J'ai certes une assez grande quantité de poissons de toute sorte dans le grand réservoir qui se trouve à quelques pas d'ici, mais sans doute très peu de ces gros poissons parmi eux ; car ce sont des bêtes de

proie qui, lorsqu'on les met avec d'autres poissons, causent de grands ravages autour d'eux.

9. Mais, si tu le dis, et parce que ta déclaration m'a causé une si grande joie, je vais aller vérifier ce qu'il en est de ces poissons. Si jamais il leur était arrivé quelque chose d'aussi merveilleux qu'aux pains, dont je suis bien loin de comprendre comment ils ont pu se multiplier et devenir si excellents, je serais presque obligé de penser que tu es toi même une sorte d'envoyé plénipotentiaire du grand homme, mon unique Maître et Dieu ! Et je crois n'être pas loin de la vérité en vous saluant tous comme tels. Mais allons donc voir ces poissons ! »

10. Sur quoi l'aubergiste courut à la cuisine dire cela à sa femme, qui était encore occupée avec les domestiques.

11. Mais *la femme* lui dit : « Hé, d'où viendraient donc ces quarante poissons, homme trop crédule ? Tu n'en trouveras même pas un seul ! Il y a cinq jours, je les ai tous vendus au médecin, qui donnait un grand festin, et j'ai mis ce bon argent dans ton coffret ; c'est sans doute lui qui, à cause de ce service rendu, a fait remplir notre réserve de ce pain de roi par quelqu'un qui ne devait rien en dire ! »

12. *L'aubergiste* : « Écoute-moi, femme qui fus toujours de peu de foi ! Il en est peut-être ainsi, mais je crois plutôt le contraire ! Ta vieille incrédulité ne m'empêchera pas d'aller voir dans le grand vivier. Que tu viennes ou non avec moi, cela m'est égal ! »

13. Après ces paroles de l'aubergiste, sa femme l'accompagna tout de même - et quel ne fut pas leur étonnement ! Le vivier était si rempli des plus beaux poissons qu'ils en furent littéralement saisis d'épouvante.

14. L'aubergiste appela derechef tous ses serviteurs et leur demanda gravement s'ils savaient comment tous ces poissons de si grande valeur étaient arrivés dans le vivier. Mais tous jurèrent par le ciel qu'ils n'en savaient rien.

15. Alors, *l'aubergiste* dit : « En vérité, il ne s'agit pas de choses naturelles ! C'est l'œuvre de quelqu'un des hôtes arrivés ce soir, car ils sont tous bien mystérieux !

16. S'adressant à sa femme et à ses serviteurs, il leur dit : « Enfin, puisqu'il y a là maintenant, par quelque miracle, des centaines de ces poissons, prenez-en cinquante au lieu de quarante ! Faites un grand feu et préparez-les au mieux ; car j'en mangerai moi-même ! »

17. Les valets se mirent aussitôt à l'ouvrage, tirant du vivier les poissons demandés. Et, avant qu'une heure se fût écoulée, les beaux poissons étaient déjà sur notre table, fort bien préparés.

Chapitre 53

L'aubergiste reconnaît le Seigneur

1. Cependant, l'aubergiste était déjà venu nous retrouver dans la salle à manger,

accompagné de son fils aîné, qui était borgne^(*).

2. À son arrivée, il (*l'aubergiste*) Me dit, tout émerveillé : « Bon et très cher ami, après ta déclaration à propos du grand homme, j'ai aussitôt pensé en moi-même que l'un d'entre vous devait être un envoyé tout spécialement mandaté par le grand homme-Dieu ; car les plus petits sont venus en avant, et voici que les grands leur succèdent. Mais à présent que, sur la foi de tes paroles, j'ai trouvé mon grand vivier plein des plus beaux poissons, il n'y a plus le moindre doute : vous êtes à l'évidence les envoyés de ce grand homme-Dieu de qui tu as témoigné avec la plus parfaite vérité. L'un d'entre vous doit être le premier.... ne serait-ce pas toi ? Si c'est le cas, dis-le-moi, afin que je te rende gloire ; car chez nous, on dit encore : rendez gloire à celui à qui elle revient ! »

3. *Je* dis : « Ne te soucie pas de cela pour le moment ! Il est vrai que Je suis l'un des premiers parmi Mes compagnons ici présents - mais cela d'une façon bien différente de ce que tu crois. Il est bien que nous ayons de beaux poissons et de bon vin ; pour le reste, nous verrons cela plus tard, et en temps utile.

4. Mais qu'est-il donc arrivé à ton fils pour qu'il soit borgne ? »

5. *L'aubergiste* : « Ah, comment sais-tu que mon fils n'y voit que d'un œil ? »

6. *Je* dis : « Oh, cela n'a rien de si merveilleux ! En cela, il te ressemble tout à fait. Tu es à demi aveugle en esprit, et ton fils l'est selon la nature. Mais vous pouvez tous deux être sauvés ! Ces disciples du grand homme dont tu M'as parlé tout à l'heure n'ont-ils donc pas pu guérir cet œil de ton fils ? »

7. *L'aubergiste* : « Ah, ils ont bien essayé une fois, mais sans y réussir. Même ce Jean que tu sais est déjà venu deux fois pour cela, mais lui non plus n'a pu rendre la vue à cet œil de mon fils. Il faut donc bien qu'il supporte avec patience ce petit inconvénient. Je l'ai amené ici dans l'idée que vous étiez peut-être des disciples encore plus puissants du Seigneur, au cas où vous pourriez lui venir en aide. Mais, si vous ne l'êtes pas, il peut retourner à son ouvrage dans la cuisine ! »

8. *Je* dis : « Ah, mais c'est bien pourquoi il doit rester ; car, à coup sûr, il verra encore avant toi ! »

9. *L'aubergiste* : « Mais, très cher ami, regarde mes yeux : ils y voient tous deux parfaitement bien ! Comment mon fils borgne pourrait-il voir mieux que moi ? »

10. *Je* dis : « Je te l'ai déjà dit : tu n'es borgne qu'en esprit, et ton fils, qui l'est physiquement, recouvrera pleinement la vue avant que ton âme y voie clair ! Mais n'en parlons plus, car voici les poissons que nous allons manger maintenant, car, pour quarante hommes et plus, le premier plat était un peu maigre, malgré le plat de lentilles que tu y as ajouté. Mais il faut que vous mangiez avec nous cette fois, toi et ton fils ; quant à ta femme, elle ne mangera pas de ces poissons aujourd'hui, à cause de son peu de foi. Mais demain, elle pourra se préparer un poisson elle aussi et fortifier sa foi. »

11. Quand les poissons furent sur la table, tous Mes disciples se mirent à manger de bon appétit dès que J'en eus pris un moi-même ; car ils savaient depuis longtemps que c'étaient là les meilleurs des poissons. Nous mangions et buvions

^(*) Au sens propre de celui qui, ayant ses deux yeux, ne voit que d'un seul (N.d.T.)

donc de bon cœur, et souvent à la santé du grand Galiléen, ce qui ne manquait pas de réjouir l'aubergiste, qui ne buvait que pour Lui seul et formait plus de vœux que tout le monde. De plus, Mes disciples contaient à tour de rôle diverses anecdotes sur nos voyages, et beaucoup aussi sur Mon enfance, ce qui faisait le plus grand plaisir à l'aubergiste.

12. Quand tous ces récits, qui durèrent jusque près de minuit, furent achevés, *l'aubergiste* M'adressa cette prière : « Cher ami d'une rare sagesse, vous m'avez conté tant de choses sur le grand homme-Dieu que je m'estime à présent, et suis en vérité pour l'essentiel, l'homme le plus heureux de la terre ; mais je le serais tout à fait, et autant que les premiers anges du ciel, si seulement il m'était encore donné de voir une image très ressemblante du grand homme-Dieu ! Tout à l'heure, ami, tu m'as promis de m'en faire voir une. Si tu l'as avec toi, montre-la-moi, je t'en prie ! »

13. *Je* dis : « Oui, oui, tu as raison, Je t'ai promis cela, et Je tiendrai Ma promesse ; mais ensuite, quand tu nous as amené ton fils borgne, Je t'ai dit aussi qu'il y verrait tout à fait clair avant toi-même, et que ton âme à demi aveugle finirait bien par y voir clair elle aussi. Car tu es encore à demi aveugle dans ton âme, et c'est pourquoi tu ne distingues toujours pas bien la vraie image vivante du Seigneur et Maître. À présent, que ton fils s'approche de Moi, et Je verrai si Je peux ouvrir son œil aveugle et y mettre la lumière ! »

14. À ces paroles qui le surprirent fort, *l'aubergiste* amena son fils devant Moi et Me dit : « Ami, voici mon fils. Essaie donc toi aussi de lui rendre la vue ! »

15. *Je* dis : « Soit, Mon ami, Je veux que ton fils Jorab voie ! - Ainsi soit-il ! »

16. Et, à ces mots, l'œil aveugle du fils retrouva aussitôt la vue, guérison soudaine dont le père et le fils furent fort effrayés. *Le fils* dit à son père : « Père, cet homme doit être bien plus intimement lié au grand homme-Dieu que tous ceux qui ont essayé de me guérir en Son nom ! Ils disaient : "Au nom du Seigneur Jésus Yahvé, que la lumière soit rendue à ton œil !"... et pourtant, je restais aveugle. Mais celui-ci a dit : "Je veux que ton fils Jorab voie ! Ainsi soit-il !" Cet ami m'a donc guéri de sa propre autorité, puisqu'il a dit : "Je le veux !" C'est donc le grand homme-Dieu en personne, et nul autre ! Et toi, père, tu es encore à demi aveugle dans ton âme si tu ne vois pas cela sur le champ - et c'est bien Lui, c'est Lui-même qui est l'image la plus fidèle de Sa propre personne emplie de la vie, de la puissance et de la force de Dieu ! Car Dieu seul peut dire : "Je le veux", et un homme, seulement : "Le Seigneur Dieu veuille ceci et cela !" »

17. Quand son fils eut ainsi parlé, l'aubergiste y vit clair lui aussi et Me reconnut, et, tombant à genoux devant Moi, Me supplia de lui pardonner.

18. Mais *Je* lui dis : « Qu'ai-Je donc à te pardonner, ami ? Si tu ne M'as pas reconnu plus tôt, c'est que Je l'ai voulu ainsi ! Sois donc tout à fait heureux à présent. Mais veille aussi à nous faire donner un lit, et, pour le reste, nous aviserons demain. »

19. Alors, l'aubergiste se releva et se mit à Me rendre gloire de la grâce inestimable que Je lui avais accordée.

20. Mais *Je* lui dis : « Ne fais pas tant de bruit, afin de ne pas attirer sur Moi avant Mon heure l'attention de ta maisonnée ! Si ta femme, tes autres enfants et tes domestiques s'aperçoivent que Jorab y voit clair et te demandent comment cela est arrivé, dites-leur que ce sont les nouveaux hôtes qui l'ont fait, car le grand Seigneur est davantage avec eux qu'avec ceux qui n'avaient pas réussi à guérir en Son nom l'œil aveugle de Jorab. - Et à présent, va faire préparer nos lits ! »

21. L'aubergiste alla donc nous faire préparer dans le grand dortoir une quarantaine de chaises de repos, puis revint Me chercher avec le plus grand respect afin de nous les montrer. Et, nous levant de nos bancs, nous nous retirâmes pour la nuit.

22. Quant à l'aubergiste, il parla encore longtemps avec sa femme et ses enfants adultes ; mais il ne Me trahit pas, bien que sa femme lui fit plusieurs fois la remarque que Je pouvais bien être Moi-même, après tout, ce Maître merveilleux qui avait accompli de si grands signes à Samarie deux ans et demi plus tôt. Peut-être ne voulais-je pas, pour certaines raisons, Me laisser reconnaître aussitôt, comme cela avait déjà été le cas lors de Ma première visite dans cette ville. Le jour venu, elle Me regarderait avec attention, car elle avait eu la chance de M'apercevoir une ou deux fois lors de Mon premier séjour. Et, sur cet entretien, les aubergistes allèrent eux aussi se coucher et dormirent comme nous jusqu'au lever du soleil.

Chapitre 54

Signification symbolique des événements de l'auberge

1. Dès le matin, toute la maisonnée s'affaira à nous préparer le meilleur repas possible. Nous nous levâmes à notre tour et nous rendîmes à la salle à manger, où la table était ornée de très beaux ustensiles précieux. Il y avait là beaucoup d'or et d'argent, et la nappe était du lin le plus fin, incrustée sur les bords d'or et de perles. Quant aux bancs de bois, ils avaient été remplacés par des sièges richement ornés.

2. Quand *Mes disciples* virent cela, ils Me dirent : « Seigneur et Maître, vois comme cet aubergiste Te fait honneur ! Nous n'avons pour ainsi dire jamais connu de telles attentions de la part d'un aubergiste ! »

3. *Je* dis : « Croyez-vous donc que Je M'y complaise ? Seul l'amour de cet aubergiste Me plaît, mais pas du tout ce luxe ! Et c'est parce que Je savais bien avec quelle foi et quel amour cet aubergiste tenait à Moi, bien qu'il n'eût fait qu'entendre parler de Moi - raison pour laquelle il avait un si grand désir de Me voir en personne une seule fois dans sa vie -, que Je suis venu chez lui avec vous, afin de lui permettre de Me découvrir, de Me reconnaître et finalement de Me voir en quelque sorte de tout près. Quant à la raison pour laquelle J'ai fait en sorte qu'il en soit ainsi, vous qui êtes Mes premiers fidèles et disciples et qui devez avant tout comprendre les mystères de Mon royaume terrestre, Je vais vous l'expliquer.

4. À l'avenir, voyez-vous, beaucoup, entendant parler de Moi, Me chercheront avec zèle de par le monde, ainsi que Mon royaume. Mais, parce que leur âme sera à demi aveugle, ils ne Me trouveront jamais tout à fait. Lorsqu'ils arriveront quelque part à Ma suite, ceux qu'ils questionneront leur diront : "Oui, Il était ici, à présent Il est à tel endroit, allez-y, et vous Le trouverez sans doute !" Et ils courront à Ma recherche, et pourtant, ils ne Me trouveront pas - car, comme Je vous l'ai déjà expliqué bien des fois, quand beaucoup de gens diront : "Le voici, Il est ici ! ", ou "Il est là !", ou "Il est dans cette maison, dans cette chambre ! ", ne les croyez pas ; car lorsqu'un homme croit en Moi sans le moindre doute, qu'il M'aime véritablement par-dessus tout et, à cause de Moi, aime son prochain comme lui-même, s'il aspire toujours davantage à Me contempler et à mieux Me connaître en profondeur avec Ma volonté, même s'il Me croit encore loin, Je serai déjà tout près de lui, comme ici à présent, sans qu'il s'y attende, et, quand Je serai tout près de lui, Je Me donnerai à connaître, demeurant dans la même maison et prenant Mon repas avec lui.

5. À l'avenir, quand Je serai de retour dans Mon ciel, qui voudra véritablement Me trouver, Me voir et Me parler ne devra pas Me chercher dans le monde, ni dans certaines maisons, certains temples ou certaines chambres, mais bien tout près de lui, c'est-à-dire dans son cœur ; et celui qui Me cherchera ainsi Me trouvera sans doute, mais, tant que son âme demeurera à demi aveugle, il ne Me reconnaîtra pas, alors même que Je serai près de lui.

6. Or, l'âme d'un homme reste à demi aveugle aussi longtemps que, malgré sa foi en Moi et son amour croissants, il lui arrive encore souvent, à cause de l'influence multiple du monde, de connaître toutes sortes de petits doutes et d'avoir l'esprit émoussé, et c'est pourquoi, si souvent que Je sois près de lui, le traitant et lui parlant en ami, il n'a pas conscience de Ma présence et Me demande même avec le plus grand respect, plein de foi et d'amour, qui Je suis et s'il pourra jamais Me voir, quand et comment, si cela est possible dès ce monde, ou seulement dans l'autre monde de la vie éternelle.

7. Le fils à demi aveugle représente les sens, et l'âme de l'homme. Les sens sont l'œil qui regarde encore vers ce monde, tandis que l'âme, aveugle aux attraits de ce monde, est au contraire l'œil tourné vers l'intérieur, mais qui est celui que Je regarde, que Je guéris et que J'éclaire. Et, dès que cet œil prend vie, il maîtrise bientôt l'œil des sens mondains et le tourne lui aussi vers l'intérieur. Quand cela arrive, l'homme tout entier est éclairé, il voit clair et Me reconnaît rapidement, s'émerveillant alors d'avoir pu si longtemps M'ignorer, Moi qui, à l'évidence, œuvrais depuis si longtemps à ses côtés, lui parlant et l'instruisant par toutes sortes de faits.

8. Ce que Je viens de vous dire, vous pouvez l'enseigner aux hommes vous aussi et leur expliquer comment Je visite les hommes qui M'ont d'abord cherché avec une vraie foi, donc avec amour pour Moi et de là envers leur prochain. N'oubliez pas cela ! »

9. Les disciples Me remercièrent fort de cette explication, et surtout Jacques le Majeur ; car, comme il a déjà été dit, c'est ce disciple qui se préoccupait le plus des correspondances symboliques, de même que Jean et Pierre.

Chapitre 55

Discussion à propos du luxe de la table

1. Comme Je terminais cette explication, l'aubergiste arriva avec son fils guéri et nous annonça que le repas du matin, préparé au mieux, allait être servi. En même temps, il Me demanda très respectueusement ce qu'il devait faire, car sa femme et ses enfants ne cessaient de le tourmenter, voulant savoir qui J'étais et d'où Je venais, pour avoir su rendre la vue sans aucun remède à l'œil aveugle de son fils. Mais lui-même et son fils guéri ne voulaient pas Me trahir, parce que Je le leur avais défendu.

2. *Je* lui dis : « Ne leur apprends qu'après Mon départ, qui, après ce repas, ne tardera guère, qui Je suis et d'où Je viens ; car, si tu le leur disais maintenant, Ma présence s'ébruiterait dans toute la ville, et la foule qui se presserait chez toi pourrait t'importuner. Tu auras déjà fort à faire avec les curieux après Mon départ ; que serait-ce donc en Ma présence ! »

3. L'aubergiste et son fils, pleinement rassurés, allèrent s'occuper du repas.

4. Celui-ci arriva peu après sur des plats d'argent, et le vin lui aussi fut servi dans de grandes coupes d'argent. Quant à Moi, J'avais un plat et une coupe de l'or le plus pur, aussi demandai-*Je* à l'aubergiste pourquoi il avait fait cela, car Je ne M'étais jamais complu dans ce luxe terrestre.

5. Se prosternant devant Moi, il (*l'aubergiste*) Me répondit : « Seigneur et Maître, je sais bien que Tu n'a jamais pris plaisir à ces choses, et qu'on ne peut Te complaire qu'en T'honorant et en Te glorifiant d'un cœur plein d'amour pur, mais Tu as déjà trouvé en moi un homme qui T'honorait et Te glorifiait par-dessus tout dans son cœur, et qui le fera bien plus encore à présent. J'ai donc pensé que ce serait péché de ne pas T'honorer, Toi, le Seigneur suprême du ciel et de la terre, comme on a coutume de le faire pour les hommes de bien !

6. N'as-Tu pas créé toute cette terre avec tout ce qu'elle contient, donc également l'or et l'argent, et ces métaux que les hommes ont reconnu de longue date comme les plus nobles et les plus précieux ne témoignent-ils pas eux aussi de Ton amour, de Ta sagesse, de Ta puissance, de Ta grandeur et de Ta gloire ? Ainsi, dans ma simplicité, j'ai pensé qu'il était mieux de T'honorer aussi à notre manière humaine avec ces métaux, Toi qui es leur Créateur, plutôt que d'en faire un usage usuraire honteux ou de mener pour eux des guerres sanglantes, faisant s'abattre sur la pauvre humanité mille malheurs comme échappés de l'enfer ! »

7. *Je* dis : « Oui, oui, en cela, tu as raison assurément, et si tous les hommes pensaient comme toi et suivaient ton sentiment, l'or, l'argent, les perles et toutes les pierreries ne feraient jamais leur malheur ! Mais, comme les hommes se sont mis à penser autrement, parce qu'ils voyaient qu'on honorait Dieu avec l'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses et qu'ils en ont donc conçu une autre idée, il serait fort peu sage à Dieu de Se faire honorer par ce qui a toujours causé parmi les hommes les plus grands malheurs.

8. Les patriarches de cette terre, qui pensaient comme toi, ont adoré Dieu devant

des autels d'or et d'argent, ils ont chanté leurs prières de louange dans des temples richement ornés d'or, d'argent et de pierreries, comme tu peux le voir au Temple de Jérusalem. Mais qu'en a-t-il résulté ? C'est justement par là que ces métaux, que les perles et les pierres précieuses ont acquis dans l'imagination des hommes une valeur si excessive !

9. Or, ayant finalement conçu une trop haute idée de la valeur de ces objets de culte, les hommes se sont mis à fouiller toujours davantage la terre, cherchant toujours plus d'or, d'argent, de perles et de pierres précieuses et oubliant peu à peu Dieu, à qui ils croyaient faire un honneur qui leur vaudrait des faveurs extraordinaires lorsqu'ils pouvaient déposer sur Son autel les plus gros morceaux d'or, d'argent ou de pierre précieuse.

10. Cependant, comme les hommes n'étaient pas tous aussi habiles à trouver ces choses qui devaient les rendre agréables à Dieu, ils ont demandé aux patriarches, qui étaient aussi leurs prêtres, combien de brebis, de vaches, de bœufs, de veaux ou de béliers ils devaient offrir en sacrifice à la place de telle quantité d'or ou d'argent pour être aussi agréables à Dieu que ceux qui pouvaient Lui offrir cela.

11. Mais les notables ou prêtres n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'il était facile, et peut-être sans danger, d'associer au culte divin un commerce lucratif qui pouvait également fort bien servir à l'édification et à l'apaisement des hommes. C'est ainsi que les prêtres se sont mis à peser l'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses et à leur fixer une valeur en nombre de bêtes diverses, et par la suite en mesures de grain, de fruits, de bon bois de construction, de vin, d'étoffe et d'une quantité d'autres objets.

12. C'est ainsi que sont nés le commerce de troc et la monnaie, mais aussi les changeurs usuriers, puis l'envie, la haine, la colère, la persécution, le mensonge et la tromperie, la concupiscence et le luxe, la grandeur des souverains, l'orgueil et le mépris entre les hommes, parce qu'on n'appréciait plus leur valeur selon la noblesse de leur âme, mais seulement selon le poids d'or, d'argent, de perles et de pierreries qu'ils possédaient, selon la taille de leurs troupeaux, de leurs champs, de leurs vignes et de leurs autres biens.

13. Il va de soi que les pauvres enviaient les riches et cherchaient à leur soustraire leurs biens par toutes sortes de ruses, ce qui n'a pas tardé à causer vol, pillage et meurtre. Car, lorsque le matérialisme prend toujours plus le dessus, l'esprit dépérit, et Dieu finit par n'être plus pour les hommes qu'une vieille idée usée, vaine et sans valeur, qu'ils ne sont plus capables de se représenter ; l'athéisme complet, et avec lui tous les maux concevables, deviennent monnaie courante parmi des hommes qui ont perdu toute conscience. Les hommes prennent les armes, ceux qui s'estiment les meilleurs cherchant à soumettre par force les plus mauvais ; et, lorsqu'ils y parviennent, ils dictent des lois dont la non-observation est sévèrement punie. C'est ainsi qu'apparaissent sur terre les souverains et, à l'opposé, les esclaves.

14. Ce sont l'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses qui causent tout cela, quand les hommes, les prenant pour la matière la plus noble et la plus pure, s'en servent de quelque manière que ce soit pour un culte extérieur !

15. Or, Dieu a Lui-même déjà pourvu de toute éternité à Son adoration et à Sa

glorification extérieures ; car Il a créé pour cela le ciel et toute la nature visible - cette terre tout entière, la Lune, le Soleil et les astres innombrables, dont la plupart sont des corps célestes lumineux d'une taille à peine concevable, aux immenses étendues couvertes de choses et de créatures d'une beauté merveilleuse, et cela suffit à la gloire extérieure du grand Dieu et Maître éternel de toute chose, qui n'a nul besoin pour cela de l'or, de l'argent, des perles et des pierres taillées et polies de cette terre.

16. La vraie glorification de Dieu, et la seule qui Lui plaise, consiste et consistera toujours en une seule chose : un cœur pur, qui aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même, donc - ce qui est la même chose - observe fidèlement les commandements qu'Il a donnés à tous les hommes à travers Moïse ; tout le reste est vanité et folie, même de la part d'un homme pur et qui plaît à Dieu. Et lorsque ce sont des gens tels que les Pharisiens ou les prêtres et prêtresses idolâtres, ou encore d'autres faux dévots, faux serviteurs et hypocrites, qui, contre de l'argent ou d'autres présents considérables, offrent cette adoration extérieure à un Dieu en qui ils ne croient pas et n'ont jamais cru, non seulement cela n'a aucune valeur devant Dieu, mais c'est une abomination à Ses yeux, de même que tout ce qui est grand et brillant aux yeux du monde. Souviens-toi de cela, ami, puisque tu l'entends aujourd'hui de la bouche de Celui qui ne saurait être honoré ni glorifié par la matière, mais seulement par un cœur et une volonté purs et totalement soumis à Lui ! »

17. Tout déconcerté, *l'aubergiste* dit alors : « Seigneur et Maître éternel, s'il T'est désagréable que je T'honore de cette manière qui, je le comprends fort bien maintenant, est aussi extérieure, je vais faire changer tout cela à l'instant !

18. *Je* lui dis : « Laisse les choses comme elles sont à présent, car ces poissons bien préparés seront tout aussi bons dans des plats d'or et d'argent, et il en sera de même pour le vin. Mais une autre fois, laisse cela de côté. »

19. L'aubergiste étant rassuré, nous commençâmes notre repas.

Chapitre 56

Sur les écoles de prophètes

1. Or, pendant le repas, l'aubergiste Me demanda s'il ne devait pas avertir en secret le médecin de Ma présence en ce lieu.

2. *Je* lui dis : « Ce serait peine perdue, car lui et sa femme sont partis à la campagne, et ils n'en reviendront que dans deux jours. Lorsqu'ils viendront te voir, il sera encore temps de leur apprendre tout ce qui se sera passé ici en leur absence. Mais pour l'heure, mangeons et buvons sans plus être dérangés ! »

3. Sur quoi nous poursuivîmes tranquillement notre repas, et l'aubergiste fit de même avec son fils guéri, tous deux louant sans fin l'excellence des poissons.

4. Et *l'aubergiste* ne put s'empêcher de faire cette fort bonne remarque : « Seigneur et Maître, je crois que les premiers poissons créés dans les eaux de la Terre ont dû, comme ceux-ci, avoir bien meilleur goût que ceux qui se sont

ensuite conçus entre eux ; car ces poissons-ci n'ont pas été conçus, mais nouvellement créés par Toi, Seigneur et Maître, et c'est pourquoi ils ont ce goût extraordinaire.

5. *Je* dis : « Oui, oui, il se pourrait bien que tu aies raison ! Et c'est ainsi également que la parole qui sort de Ma bouche est plus puissante et plus active que celle du prophète qui la reproduit ; cependant, la parole reproduite peut atteindre en tout homme à la même puissance, si les actes l'ont bien préparée dans le cœur et dans la volonté.

6. Ma parole est déjà vie en soi, et elle donne vie à celui qui l'entend d'un cœur bon - car alors, la vie qui est à l'origine de toute vie se change aussitôt en celle de l'homme ; mais la parole du prophète n'est qu'un guide fidèle qui montre aux hommes comment accéder à Ma parole vivante et, à travers elle, à la vie de l'esprit.

7. Je vous le dis à tous : tout homme devra finalement être instruit par Dieu en lui-même ; car celui qui n'en vient pas à apprendre du Père, qui est l'esprit de Dieu en Moi, le chemin du pur amour de Moi et du prochain, celui-là ne vient pas à Moi, le Fils de l'amour éternel, qui suis Moi-même la lumière, le chemin, la vérité et la vie éternelle ; car Je suis la sagesse du Père en Moi. Il est vrai que vous ne comprenez pas encore tout à fait cela, mais vous le comprendrez lorsque vous renaîtrez dans Mon esprit, après Mon ascension ; car c'est l'Esprit de toute vérité, éternellement vivant en Lui-même, et il vous mènera à toute sagesse. Tu avais donc bien raison de dire que les poissons nouvellement créés sont incomparablement meilleurs que ceux qui se reproduisent entre eux par la suite.
»

8. *L'aubergiste* dit alors : « Seigneur et Maître, j'ai entendu dire bien des choses à propos de l'ancienne école des prophètes, qui était fort courante au temps des Juges, mais a continué d'exister sous les Rois, et quasiment jusqu'à nous. Je n'ai encore jamais pu saisir tout à fait clairement en quoi consistaient les enseignements et les pratiques de cette école, mais, lorsqu'un homme était devenu prophète en toute vérité, c'était incontestablement l'esprit de Yahvé qui parlait par sa bouche, ce que beaucoup de grands prophètes ont d'ailleurs démontré par leurs actes.

9. En quoi consistaient donc les enseignements et les pratiques de ces écoles de prophètes ? »

10. *Je* dis : « Mon ami, ce qui se passait alors, et qui ne faisait que préfigurer sous diverses formes symboliques le temps présent, est aujourd'hui accompli devant toi ! Des enfants bien élevés depuis la naissance par des parents respectueux de Dieu, avant tout, bien sûr, des garçons, qui devaient bien sûr et en premier lieu être robustes et en parfaite santé physique, étaient admis dans ces écoles par des juges et des prêtres à la manière d'Aaron. Ils devaient d'abord apprendre à bien lire, écrire et compter, puis on leur enseignait l'écriture, c'est-à-dire les livres de Moïse, et ensuite la géographie des pays et des peuples du monde connu.

11. En outre, ils étaient tenus non seulement de connaître les commandements de Dieu, mais de les observer strictement, autant que possible de leur plein gré et de

leur propre décision. Par ailleurs, on les soumettait, selon leur âge et le degré de développement de leur esprit, à toutes sortes d'épreuves et d'examens qui les amenaient à prendre conscience intérieurement du degré de force qu'ils avaient acquis pour résister au monde et à ses attraits.

12. Ils devaient avant tout se garder de la paresse, mère de tous les autres péchés et maux, raison pour laquelle ils étaient également tenus à toutes sortes de travaux physiques adaptés à leurs forces.

13. Une fois qu'ils avaient grandi et s'étaient fortifiés dans le renoncement à soi-même et la maîtrise de soi en toute chose, on leur faisait explorer leur for intérieur grâce à la science des correspondances, et, s'unissant ainsi à la volonté de Dieu qu'ils connaissaient bien et observaient depuis l'enfance, ils parvenaient à la foi agissante et à la volonté inflexible qui leur permettaient dès lors d'accomplir certains signes, parce que leur propre volonté autonome s'était unie à la volonté de Dieu, et que la foi, vraie lumière vivante des cieus, ne laissait plus place au doute dans leur cœur illuminé.

14. Une fois que tout cela s'était pleinement réalisé en eux, c'est par leur foi vivante et par leur propre volonté totalement unie à celle de Dieu qu'ils s'emplissaient de l'esprit de Dieu selon leur capacité personnelle. Leur vision intérieure en était élargie, et ils voyaient en des images symboliques des événements futurs qu'ils consignaient ensuite pour la postérité.

15. Celui qui parvenait à cet état où il recevait des visions accédait aussi à la parole intérieure vivante, c'est-à-dire qu'il entendait en lui la voix de Yahvé, et c'était cette parole divine que le prophète annonçait aux hommes telle qu'elle était sortie de la bouche de Dieu, et il devait faire cela, parce que l'esprit de Dieu en lui l'y poussait. Voilà ce que c'était que l'école des prophètes, et comment les hommes étaient formés dans ces véritables écoles de vie. »

Chapitre 57

Les vrais prophètes

1. (*Le Seigneur* :) « Mais il est souvent arrivé aussi que des hommes pieux, qui avaient toujours cru fermement en Dieu et L'aimaient dans leur cœur, deviennent de vrais prophètes sans cette école préalable. Moïse et Aaron étaient eux-mêmes de grands prophètes sans avoir connu aucune école, car c'est leur foi, leur cœur dévoué à Dieu et Dieu Lui même qui fut leur école. De la même façon, Élie, Jonas, Josué et Samuel sont devenus de vrais prophètes sans école, car Dieu fut en personne leur Maître et leur école.

2. Les patriarches aussi furent pour la plupart des voyants et des prophètes sans école, car Dieu seul, en qui ils avaient une foi sans faille, avait été leur école par la révélation de Sa volonté. Même à cette époque-ci, il y a eu des voyants et des prophètes qui n'avaient suivi aucune école ; car Dieu ne considère jamais que le cœur des hommes, et non l'école ou ils ont acquis telle ou telle aptitude.

3. Vois Mes disciples : aucun d'eux n'a jamais connu d'école de prophètes, et

pourtant, ils feront de bien plus grandes choses que tous les anciens prophètes ; car Moi seul suis leur Maître et leur école, et il en sera désormais ainsi jusqu'à la fin des temps terrestres.

4. Beaucoup d'écoles seront certes édifiées dans l'avenir, et il en sortira d'innombrables faux maîtres et prophètes, mais très peu d'authentiques et fidèles à la volonté de Dieu.

5. En vérité Je te le dis : à l'avenir, seul deviendra voyant et prophète celui qui croira en Moi, M'aimera par-dessus tout et son prochain comme lui-même, et qui observera Ma doctrine dans ses actes ! Et c'est aussi pourquoi ceux qui Me crieront avec foi : "Seigneur, Seigneur !" n'entreront pas tous dans Mon royaume, mais seulement ceux qui feront Ma volonté clairement exprimée dans Ma doctrine.

6. Aussi, ne soyez pas seulement de vains auditeurs de Ma parole, mais accomplissez-la sans tarder, et vous aussi, vous recevrez en vous le royaume de Dieu. Mais ne vous attendez pas à ce que le royaume de Dieu, qui est celui de la vie intérieure, vienne jamais aux hommes accompagné de signes extérieurs ni d'une quelconque pompe extérieure, car il est en vous ! Qui le cherche en lui-même de la manière que Je vous ai enseignée et ne le trouve pas ainsi, le cherchera en vain dans le monde entier et dans tous les astres.

7. Le chemin du vrai royaume vivant de Dieu est donc un sentier fort étroit, souvent semé d'épines. Son nom est humilité et parfaite abnégation de soi, et il est tout à fait inaccessible aux hommes mondains.

8. Mais les épines du chemin du Royaume ne blesseront pas les pieds de ceux qui croient en Moi et observent Mes commandements. Seul le commencement en est ardu et difficile ; mais quand la détermination persiste et ne se laisse pas affaiblir par les considérations mondaines il est finalement bien facile de conquérir tout à fait le royaume de Dieu. Car à celui qui aspire avec une telle détermination au royaume de Dieu en lui, Mon joug est doux, et léger le fardeau que Je lui donne à porter, et ceux qui cherchent sérieusement le vrai royaume de Dieu, Je les appellerai toujours en leur disant dans leur cœur: "Venez à Moi, vous tous qui êtes las et affligés ! J'ai déjà fait plus de la moitié du chemin à votre rencontre, et Je veux vous fortifier et vous réconforter !"

9. Mais ceux qui, tout en me criant "Seigneur, Seigneur !", n'ont pour premier souci que les choses de ce monde et ne chercheront en quelque sorte qu'en second lieu et en passant ce qui est du royaume de Dieu, Je leur dirai : "Qu'avez-vous à M'appeler et à crier, hommes de ce monde ? Mon cœur ne vous a pas encore reconnus. Trouvez l'aide que vous cherchez auprès de ce qui vous occupe !" En vérité Je vous le dis : il sera bien difficile à de tels hommes de jamais trouver le vrai royaume vivant de Dieu en eux-mêmes, et ils seront de mauvais maîtres et de mauvais prophètes pour leurs voisins ; mais, dans l'au-delà, il sera encore bien plus difficile à ces âmes à demi mortes de chercher et de trouver le royaume de Dieu en elles.

10. Aussi, que chacun travaille tant que dure le jour ; car ensuite vient la nuit, où il est difficile de travailler ! - As-tu bien compris, Mon ami, ce que Je viens de dire ? »

11. *L'aubergiste* : « Oui, Seigneur et Maître de toute chose, je Te rends grâce de cet enseignement du plus profond de mon cœur ! À présent, je vois clairement ce que sont les anciennes écoles des prophètes. Et c'est pourquoi je Te supplie aussi de bien vouloir venir à ma rencontre et à mon secours dès le premier pas, quand je marcherai plus sérieusement que je ne l'avais fait jusqu'ici sur l'étroit sentier épineux du royaume de Dieu, afin que je poursuive sans fatigue, sans découragement ni impatience cet étroit chemin de la vie ! »

Chapitre 58

Les successeurs du Seigneur

1. *Je dis* : « Ce que tu Me demandes là, Je viens déjà de le faire, aussi avanceras-tu désormais d'un pas léger ! Car celui qu'éclaire Ma lumière de vie ne trébuchera plus guère sur les pierres du chemin, et il saura éviter les épines. Celui qui marche avec Moi trouve partout son chemin tout tracé ; mais celui qui marche sans Moi vers le royaume de Dieu, le royaume intérieur de la vie et de toute vérité, celui-là doit certes suivre un long chemin étroit et semé d'épines, comme ce fut toujours le cas de bien des anciens sages de tous les peuples de la terre, et il en sera encore ainsi à l'avenir.

2. Tu as désormais la tâche facile, comme beaucoup de ceux qui, M'ayant vu et entendu, croient pleinement en Moi ; mais ceux qui viendront après vous devront atteindre le royaume de Dieu par la seule croyance. Celui qui Me voit et M'entend croit sans peine, et il lui est également facile de vivre et d'agir selon Ma parole. Mais pour celui qui, par la suite, ne Me verra plus incarné, il sera plus difficile d'accéder au vrai royaume vivant de Dieu ; car il devra se contenter de croire ce que Mes envoyés lui diront de Moi.

3. Mais s'il veut accepter d'un cœur plein de foi ce qu'il a entendu, et s'il éprouve une vraie joie de cette vérité entendue, le baptême de Mon esprit descendra aussitôt sur lui, et il y verra la porte ouverte du royaume de Dieu. Et le chemin du royaume de Dieu sera dès lors plus facile, même pour ceux qui n'auront pas été témoins de Ma venue actuelle.

4. À présent que vous savez cela, réjouissez-vous que Dieu ait ordonné ainsi toutes ces choses dès le commencement ! Et, quand vous parlerez aux gens de Moi et de Mon royaume, dites-leur ce que Je viens de vous dire : mais faites-leur comprendre avant tout que Mon royaume n'est pas de ce monde - car c'est le royaume intérieur de toute vérité et de toute vie au plus profond de l'homme. Qui l'a trouvé en lui et y est entré par la foi vivante et par l'amour agissant, celui-là a triomphé du monde, du jugement et de la mort et aura dès lors la vie éternelle.

5. Il est vrai que ce que Je vous dis là semble une folie à l'entendement mondain ; mais ce n'en est pas moins la vérité suprême de toute vie en Dieu. Heureux celui qui ne s'en scandalisera pas !

6. Nul ne peut connaître toutes les choses cachées en l'homme et qui sont nécessaires à sa vie, si ce n'est l'esprit qui réside au plus profond de lui ; de même, aucun sage mondain ne sait ce qu'est Dieu ni ce qui est en Lui, car seul

sait cela l'esprit de Dieu qui en pénètre toutes les profondeurs.

7. Quand l'esprit qui est la vraie lumière de la vie n'est pas éveillé en l'homme, la nuit règne en lui et il ne se connaît pas ; mais quand, par la foi en Moi et par l'amour de Moi et de son prochain, l'esprit s'éveille en lui et devient une flamme claire, l'esprit imprègne l'homme tout entier, qui peut alors contempler ce qui est en lui et se reconnaître. Et celui qui se connaît, connaît également Dieu ; car le véritable esprit éternel de vie en l'homme n'est pas un esprit humain, mais l'esprit de Dieu en l'homme, sans quoi l'homme ne serait pas à l'image de Dieu.

8. Si vous avez bien compris cela, à présent que nous sommes physiquement et moralement fortifiés, levons-nous de table, et mettons-nous en route pour la Galilée. »

9. Ils M'affirmèrent tous qu'il avaient bien compris et Me rendirent grâce de cet enseignement.

10. L'aubergiste, bien sûr, demanda si Je ne voulais pas demeurer chez lui au moins jusqu'à midi.

11. Mais *Je* lui dis : « Vois-tu, il y a un temps pour tout en ce monde, et de même pour arriver, pour rester et pour partir ! Or, Je sais quelle grande tâche M'attend encore aujourd'hui, et Je dois donc M'en aller là où M'attend cette tâche. De plus, une grande caravane de marchands venant de Jéricho arrivera chez toi dans une heure, et vous aurez beaucoup à faire. Ces marchands te conteront bien des choses à Mon sujet ; quant à toi, raconte-leur que J'étais ici, mais ne leur dis pas ou le suis allé. »

12. Là encore, l'aubergiste Me promit d'observer strictement ce qu'il avait reconnu comme Ma volonté, et il Me rendit grâce derechef des bienfaits accordés ; alors, Je donnai aux disciples le signal du départ.

13. Sur quoi, nous étant tous levés, nous nous mîmes en route. L'aubergiste et son fils guéri nous accompagnèrent plus de mille pas, puis, remplis de joie, ils rentrèrent chez eux.

Chapitre 59

Bénédiction des fruits dans un petit village de Samarie

1. Quand l'aubergiste arriva chez lui, *sa femme* lui dit avec quelque humeur: « Pourquoi ne m'as-tu pas appelée avec nos autres enfants, afin que nous puissions nous aussi prendre congé comme il se devait du merveilleux Sauveur ? »

2. *L'aubergiste* répondit : « Femme, le Sauveur t'aurait certes appelée Lui-même si cela avait été nécessaire ; mais comme cela ne l'était assurément pas, c'est à cause de ton petit manque de foi que tu n'as pas été appelée ; et puis, si tu avais vu le Sauveur de près et L'avais reconnu, la ville entière aurait bientôt été informée de Sa présence, ce qu'Il ne voulait pas. Il est donc bien qu'Il ait Lui-même décidé de tout cela. Plus tard, quand notre médecin rentrera chez lui et viendra à coup sûr nous rendre visite, il sera bien temps pour toi d'apprendre qui

était exactement ce merveilleux Sauveur.

3. Mais à présent, écoute-moi bien : dans une demi-heure environ, une grosse caravane de marchands va arriver chez nous, comme me l'a annoncé ce Sauveur véritablement omniscient, et nous aurons fort à faire ; aussi, veille à ce que tout soit bien prêt à la cuisine. »

4. Entendant cela, la femme courut à la cuisine mettre en branle toute la domesticité ; car elle croyait à présent ce que l'aubergiste lui annonçait de Ma part.

5. Et, quand les divers mets que l'on avait coutume de présenter aux marchands furent quasiment prêts à être servis, la caravane arriva comme Je l'avais annoncé, et les marchands s'émerveillèrent sans fin, se demandant comment, cette fois, l'aubergiste avait pu savoir à l'avance qu'ils arriveraient à cette heure-là.

6. On en parla encore par la suite, et les marchands ne tardèrent pas à comprendre comment l'aubergiste avait pu connaître l'heure de leur arrivée. Et plusieurs marchands qui entendaient ainsi parler de Moi pour la deuxième fois se mirent alors à croire en Moi.

7. Quant à nous, nous poursuivîmes paisiblement notre chemin et arrivâmes vers midi près d'un village qui se trouvait encore en Samarie. Il y avait autour de ce village un grand nombre d'arbres fruitiers, surtout des figuiers, des oliviers, des pommiers et des pêchers, et il prit l'envie aux disciples de se restaurer un peu avec ces fruits.

8. Comme nous entrions dans le village, les disciples demandèrent à des villageois qui étaient là s'ils pouvaient prendre quelques-uns de ces fruits.

9. *Les villageois* répondirent : « Quelle merveille ! Vous, des juifs, vous voudriez manger des fruits des Samaritains ?

10. *Les disciples* : « Nous sommes certes des Juifs, mais non de ces Pharisiens qui vous haïssent - aussi pouvons-nous bien manger des fruits de vos arbres, si vous voulez bien nous en donner ; et nous voulons aussi vous les payer ! »

11. *Les villageois* : « Mangez-en tant que vous pourrez ! Mais nous ne voulons pas de votre argent ; car nous n'en avons pas non plus demandé à Dieu lorsqu'Il a béni nos arbres. »

12. Alors, les disciples allèrent manger des fruits selon leur appétit, mais, plus ils en mangeaient, plus les arbres en étaient chargés.

13. Cependant, *les villageois* s'en aperçurent bientôt, et, allant vers les disciples, ils leur demandèrent : « Comment donc mangez-vous les fruits de nos arbres ? Nous voyons bien que non seulement ils ne perdent aucun de leurs fruits, mais ils en sont visiblement plus remplis, au point que leurs branches n'en supportent quasiment plus la charge. Ne le voyez-vous pas, vous qui mangez ces fruits avec tant d'indifférence ? C'est pourtant à l'évidence un pur miracle ! »

14. L'apôtre *André* leur répondit : « Ce que vous voyez, nous le voyons aussi ; mais ce n'est pas nous qui faisons cela en mangeant, mais bien vous, par votre amour désintéressé du prochain ! Nous qui sommes pour vous des étrangers,

vous nous avez permis très aimablement et en toute hospitalité de manger pour rien les fruits sucrés des arbres que vous cultivez à grand-peine dans cette contrée, ce qui a plu à Dieu le Seigneur, et c'est à cause de cette amitié que vous nous faites qu'Il vous a bénis, vous et vos arbres, de façon visible à nos yeux et aux vôtres.

15. Il est vrai que c'est une chose bien rare en ce temps-ci ; mais c'est parce qu'il est aussi extrêmement rare que l'on rende gratis à des étrangers un service amical. Car, où que l'on aille, lors qu'on rend service à tel ou tel, on le fait pour de l'argent ; mais faire cela par simple amour du prochain, cela arrive aussi rarement qu'une bénédiction de Dieu comme celle que vous avez à présent sous les yeux.

16. Aussi, continuez de pratiquer fidèlement cet amour désintéressé du prochain, aimez Dieu aussi en observant fidèlement Ses commandements, et, en vérité, vous n'aurez jamais à vous plaindre de manquer de bénédictions divines ! Dieu demeure toujours pareil à Lui-même, les hommes seuls sont changeants ; dans le tumulte du monde, ils oublient Dieu, considèrent Ses lois comme le mauvais ouvrage d'une intelligence purement humaine, et ne font donc que ce que bon leur semble selon leur entendement. Mais, quand les hommes qui L'ont presque entièrement oublié croient de telles choses et se conduisent selon ces croyances mondaines, Dieu ne les considère plus avec les yeux de Sa grâce et de Son amour, mais avec ceux de Sa colère.

17. Lorsque les hommes en viennent à vivre de cette façon, il est certain, et on le conçoit sans peine, que les bénédictions divines miraculeuses se font des plus rares parmi les hommes de cette terre ; mais partout où il se trouve encore des hommes qui croient en Dieu sans douter, observent Ses commandements et n'ont pas encore le cœur et l'âme souillés par la convoitise sordide envers les richesses du monde, Dieu Se montre toujours pour eux, comme Il le faisait au temps des patriarches, un très bon Père qui bénit Ses enfants, et ce n'est qu'envers Ses enfants mondains qui ne Le respectent pas qu'Il se montre un juge impitoyable et les punit de toutes sortes de malheurs, car Sa main droite ne s'étend pas pour les bénir au-dessus des enfants du monde.

18. Souvenez-vous de cela, chers habitants simples de ce petit village, et vous comprendrez sans peine pourquoi Dieu a béni visiblement ici votre bonne volonté. »

19. *Un ancien* du village dit alors : « Ami qui viens de parler si sagement au nom du Seigneur Yahvé, montrant ainsi que tu n'es pas un adepte de la mauvaise doctrine des Phariséens, tu partages tout à fait notre sentiment, et je te donne raison en tout ; mais, moi qui vis depuis bien longtemps dans ce village, je sais que ses habitants observent toujours strictement les lois de Moïse, à qui Dieu a parlé. Or, ce que nous venons de vous accorder de bon cœur selon votre souhait, nous l'avons accordé de même à bien d'autres qui passaient par notre village et avaient faim et soif ; pourtant, nous n'avions encore jamais connu une bénédiction miraculeuse comme celle-ci, même si, je dois aussi l'admettre, nous n'avons encore jamais eu à nous plaindre, malgré notre libéralité, de manquer des bienfaits de Dieu. Mais, comme je l'ai dit, nous n'avions encore jamais connu la

bénédition de Dieu d'une manière si frappante !

20. Il semble donc s'ajouter ici une circonstance toute spéciale, que, peut-être pour de fort bonnes raisons, vous ne voulez ou ne pouvez pas nous révéler. Quoi qu'il en soit, c'est bien là un miracle des plus évidents, nul ne peut le nier, et nous n'allons pas chercher à en savoir davantage sur sa vraie cause cachée. Pourtant, je remarque une chose, à savoir que l'un d'entre vous, qui vous attend sur le chemin, n'a pas voulu goûter de nos fruits ! Serait-il un de ces vrais Juifs qui ne veulent rien accepter des Samaritains, ou bien n'aime-t-il pas les fruits qui poussent chez nous ? »

21. *André* répondit : « Ami, ce n'est ni l'un, ni l'autre ! Mais celui qui Le reconnaît en connaît davantage que tout ce que le monde pourra jamais concevoir ; et c'est pour cela qu'Il est notre Maître et notre Seigneur à tous ! »

22. Ces paroles d'*André* frappèrent fort *l'ancien*, qui lui dit : « N'ai-je pas bien jugé en disant que dans ce miracle évident, une autre cause secrète et fort singulière s'ajoutait à la grâce spéciale d'en haut ? Et il faut sans doute chercher cette cause secrète dans cet homme que tu as appelé votre Seigneur et Maître. - N'en ai-je pas bien jugé ? »

23. *André* : « Ami, si c'est là ce qu'il te semble, va Lui parler à Lui-même ! Car nous savons ce que nous avons à faire et à dire - mais Lui, Il est le Seigneur, qui peut faire et dire ce qu'Il veut. »

Chapitre 60

De la raison de la prospérité des villageois

1. Entendant cela, *l'ancien* vint à Moi et Me dit : « Écoute, Seigneur et Maître de ces hommes qui se sont délectés des fruits de nos arbres, pourquoi donc n'as-tu pas voulu toi aussi savourer ces fruits bien mûrs avec ceux qui sont assurément tes disciples et tes serviteurs ? »

2. *Je* dis : « Parce que Je ne désirais pas tant goûter les fruits sucrés des arbres que les fruits bien plus doux de vos cœurs et de votre bonne volonté ; car lorsqu'un homme rend à l'un de Mes vrais disciples et serviteurs un service vraiment désintéressé, Je prends cela comme s'il Me l'avait fait à Moi-même.

3. Or, Je suis avec Dieu, et Dieu est avec Moi ; et ceux qui sont avec Moi sont donc également avec Dieu, et Dieu est avec eux. Mais Dieu est aussi avec tout homme qui croit vivement en Lui, observe Ses commandements, L'aime par-dessus tout et son prochain comme lui-même. Et lorsqu'un homme n'aime déjà pas son prochain - qu'il soit du pays ou étranger - et ne lui vient pas en aide sans dédommagement, alors qu'il voit pourtant en lui une image de Dieu semblable à lui-même, comment pourra-t-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ?

4. C'est pourquoi le véritable amour désintéressé du prochain ne fait qu'un avec l'amour de Dieu, et Dieu récompense cet amour dès ce monde, mais Il le récompensera plus encore par la vie éternelle, dans Son royaume éternel de l'au-delà. En vérité, il vous sera rendu jusqu'à la moindre gorgée d'eau que, dans votre

bon cœur, vous aurez offerte a un assoiffé ! »

5. *L'ancien* : « Seigneur et Maître, à tes paroles, je vois bien que tu es vraiment un Seigneur et un Maître ! Nous avons souvent rafraîchi les voyageurs, parce que nous avons ici une fontaine commune qui donne une eau bien fraîche. Souvent, nous aurions bien voulu offrir à un voyageur fatigué un gobelet de vin, si nous en avions eu ; mais notre contrée est peu fertile, et la vigne n'y pousse guère. Quant à acheter du vin, nous n'avons pas assez d'argent ni de troupeaux pour cela, aussi devons-nous nous contenter de secourir les pauvres voyageurs avec le peu que nous avons ; puisse le cher Père tout-puissant des cieux tenir compte de notre bonne volonté ! »

6. *Je dis* : « C'est ce qu'Il fait depuis longtemps, et c'est pourquoi vous n'avez encore jamais connu de vraie misère ; mais à l'avenir, Il veillera avec encore plus d'évidence à votre salut temporel, mais plus encore à celui de vos âmes, soyez-en tout à fait certains ! Car Il n'abandonne jamais ceux qui, comme vous, ont confiance en Lui. Même si, bien souvent, Il ne leur vient pas en aide sur-le-champ et de manière visible, Il ne les laisse jamais déchoir tout à fait.

7. Car Dieu met chacun à l'épreuve avant de venir visiblement à son secours ; mais, lorsqu'un homme Lui garde sa fidélité et son amour malgré les épreuves, c'est alors que, tout à coup, Dieu lui vient en aide d'une manière toujours manifeste, et Sa bénédiction ne quitte plus jamais le fidèle. Retenez bien cela, vous tous, et songez-y. Dieu vous a éprouvés pour le bien de vos âmes, et, parce que vous avez bien supporté l'épreuve, Il est venu vous apporter toute la récompense de Sa bénédiction, et Sa faveur vous restera acquise.

8. Vous ne Me connaissez pas et ne savez pas qui Je suis ; mais l'heure viendra, et, en vérité, elle est déjà venue, où vous crierez : "Salut au fils de David, qui est venu à nous au nom du Seigneur !" - N'avez-vous pas appris ce qui s'était passé il y a deux ans à Samarie ? »

9. *L'ancien* : « Seigneur et Maître qui es aussi, selon ton propre dire, un descendant du grand roi des Juifs, il est vrai que ne nous savons pas grand-chose de ce qui se passe à Samarie, parce que nous n'allons que rarement dans cette ville, qui est à plus d'une demi-journée de voyage d'ici ; mais nous avons entendu dire par des voyageurs qu'à l'époque dont tu parles, un grand prophète nouvellement apparu aurait accompli des merveilles tout à fait inouïes. Il aurait aussi donné aux Samaritains toutes sortes d'enseignements consolateurs, dont certains prêtres et d'autres hommes du monde se seraient toutefois scandalisés - quant à savoir s'ils avaient à cela de bonnes raisons, notre simplicité ne nous permet pas de le dire, et nous ne saurions juger de ce que nous ne connaissons pas.

10. Mais, il y a peu, il nous est arrivé autre chose dont nous avons tous été les témoins, comme aujourd'hui de cette merveilleuse multiplication des fruits : vers midi, deux hommes sont arrivés, venant, d'après leur costume et leur langage, de Jérusalem. Ils nous ont demandé un peu de pain et quelques fruits mûrs de nos arbres, toutes choses que nous leur avons donné volontiers selon nos possibilités. Quand ils eurent fini de se restaurer, j'ai pris la liberté de leur demander qui ils étaient, d'où ils arrivaient et où ils se rendaient, et aussi quels étaient leur état et

leur origine.

11. Et ils m'ont répondu : "Il n'y a pas si longtemps, nous étions encore de simples valets, la plupart du temps fort misérables, et parfois, lorsque nous n'étions pas au service d'un maître particulier, nous faisons aussi à Jérusalem des journées chichement payées. Mais c'est alors qu'un homme empli d'une force, d'une puissance et d'une sagesse divines est venu de Galilée à Jérusalem ; Il a instruit le peuple par des paroles d'une grande force et accompli des signes inouïs, et beaucoup se sont mis à croire en Lui, au grand dépit des Pharisiens et docteurs de la loi, dont Il a découvert au peuple sans la moindre crainte les méchantes tromperies, qu'Il leur reprocha sévèrement comme un homme qui en a le pouvoir.

12. Cet homme envoyé au monde par Dieu, et qui était sans cesse accompagné d'un puissant archange, nous a pris parmi Ses disciples, parce que nous croyions pleinement en Lui. Il nous a donné la sagesse et toutes sortes de pouvoirs pour guérir les maladies du corps et de l'âme et chasser les démons des hommes ; les poisons et les bêtes venimeuses ne peuvent nous faire aucun mal, quand bien même nous serions contraints de marcher pieds nus sur des scorpions et des vipères.

13. Quant à notre tâche et notre occupation principale, elle consiste, en tant que messagers de cet homme-Dieu envoyé par Dieu, à annoncer en Son nom à tous les hommes, Juifs ou païens, la venue du royaume de Dieu sur terre, et à leur dire qu'en Sa personne, le Messie annoncé par les prophètes est venu en ce monde pour les délivrer du dur joug du péché, du mensonge et de la tromperie, qui sont le jugement et la mort éternelle."

1.4. J'ai demandé à ces deux hommes les éléments de la nouvelle doctrine selon laquelle le royaume de Dieu sur terre devait venir aux hommes. Et voici qu'ils ont parlé tout comme tu viens de le faire, toi et aussi l'un de tes disciples, et nous avons trouvé qu'ils disaient la vérité et avons cru leurs paroles ! »

Chapitre 61

Complète guérison d'un possédé

1. (*L'ancien* :) « Or, il y a avait chez nous un homme qui était fou depuis trente ans déjà. Il lui arrivait parfois de s'égarer dans les bois, où les mauvais esprits le tourmentaient de telle sorte qu'il hurlait et vociférait, si fort et de manière si épouvantable que même les bêtes les plus sauvages s'enfuyaient précipitamment devant lui. Lorsqu'il revenait des bois, il était calme, mais si on lui demandait ce qu'il y avait fait, il restait toujours incapable de s'en souvenir.

2. Quand les deux hommes en question sont venus chez nous, cet être pitoyable était justement au village, et, sur leur demande, nous le leur avons présenté. Ils lui ont imposé les mains et, au nom de Jésus, fils de Dieu, ont commandé aux mauvais esprits de sortir de cet homme et de quitter son corps pour toujours. Mais alors, du corps de cet homme qu'ils tourmentaient depuis si longtemps, ces démons se sont mis à crier aussi fort qu'une armée : "Nous connaissons le

Seigneur Jésus Yahvé Sabaoth, né de la chair d'une tendre vierge dans une étable de Bethléem et devenu un homme robuste dans la vieille Nazareth de Galilée, nous Le connaissons et sommes soumis à Sa toute-puissance, parce qu'il nous est impossible de Lui résister ; mais vous, nous ne vous connaissons pas et ne vous obéirons donc pas !"

3. Alors, les deux hommes ont appelé très fort Jésus pour qu'Il leur vienne en aide en esprit. À cet appel, nous avons entendu comme un violent coup de tonnerre dans les cieux, et soudain, les mauvais esprits ont quitté celui qu'ils tourmentaient : nous les avons vus s'enfuir en bourdonnant comme un gros essaim de mouches noires, sur quoi cet homme tourmenté depuis tant d'années se trouva parfaitement guéri et l'est encore à cette heure, car il est parmi nous dans ce village. Si jamais tu voulais le voir, Seigneur et Maître de tes disciples, je pourrais le faire conduire ici.

4. C'était là un événement singulier pour notre petit village fort à l'écart, aussi voudrais-je bien savoir si vous n'êtes pas vous aussi, par hasard, des envoyés de ce puissant Jésus Yahvé Sabaoth de Nazareth, vous qui parlez aussi sagement que ces deux hommes, et dont la présence a causé sur nos arbres fruitiers ce miracle manifeste. »

5. *Je* dis : « Fais d'abord venir l'homme guéri, et il sera bien temps alors de voir qui *Je* suis et qui sont Mes disciples ! »

6. À ces mots, on M'amena aussitôt l'homme guéri, qui travaillait dans une maison. Il Me demanda ce que *Je* désirais qu'il pût faire pour *Moi*.

7. *Je* lui dis : « En vérité, *Je* n'ai aucun service à te demander, mais c'est *Moi* qui puis te rendre un bon service, et c'est pourquoi *Je* t'ai fait venir à *Moi*. Il y a peu de temps, deux hommes ne t'ont-ils pas délivré de mauvais esprits qui te tourmentaient ? »

8. *L'homme questionné* répondit : « Oui, seigneur, ces démons m'ont quitté - Dieu en soit loué au ciel ! Mais, malgré toutes mes prières et ma confiance en Dieu, il m'en est resté une certaine faiblesse du corps, et la crainte toujours grandissante d'une mort qui, à mon âge, approche visiblement, aussi ne puis-je plus me réjouir de rien en ce monde. C'est là un nouveau grand mal fort affligeant, surtout pour un homme vieilli par les pires maux. Si jamais tu pouvais m'en délivrer, tu me rendrais certes un immense service qui me ferait le plus grand bien ! »

9. *Je* dis : « Oui, ami, *Je* peux faire cela de *Ma* propre autorité, sans avoir besoin de l'aide d'aucun être extérieur ! Aussi, *Je* veux que tu redeviennes à l'instant plus fort et plus robuste que tu ne l'as jamais été, et aussi que tu perdes pour toujours cette vaine et folle crainte de la mort du corps, qui, en vérité, n'est pas la mort, mais bien une lumière qui illumine la vraie vie éternelle !

10. Dès que *J'eus* prononcé ces paroles devant l'homme, il fut soudain empli d'une force juvénile, et la crainte de la mort le quitta à l'instant si complètement que, dans sa joie, il exultait, Me rendant grâce de tout son cœur de cette guérison et louant Dieu qui M'avait conféré un tel pouvoir.

11. Alors, s'avançant de nouveau vers *Moi*, *l'ancien* Me dit, plein de stupeur et de

respect : « Ô Seigneur et Maître, je crois savoir à présent qui Tu es vraiment ! »

12. *Je* lui dis : « Si tu crois le savoir, dis-le donc ! »

13. *L'ancien* : « Seigneur et Maître, pardonne l'audace que j'ai de Te parler ! Mais, de tout ce que je viens d'entendre, il s'ensuit que Tu es Toi-même ce Jésus Yahvé Sabaoth ; car, depuis le commencement du monde, aucun mortel n'a jamais pu dire : "Je te fais cela de ma propre autorité", et qu'il arrive par miracle très exactement ce qu'il a voulu et exprimé très simplement en paroles aisément compréhensibles. Et Toi, ami, Tu n'as pas invoqué Dieu ou Jésus Yahvé Sabaoth en disant : "Viens-moi en aide !", mais Tu as dit : "Je le veux de Ma propre autorité !"

14. Qui es-Tu donc alors ? Tu ne peux être que l'unique vrai Jésus Yahvé Sabaoth ! Aussi, ne cache pas plus longtemps Ton visage de Messie annoncé et promis par les Prophètes, afin que nous puissions saluer, aimer, louer et glorifier en Toi Celui que Tu es, sans égal sur terre comme au ciel ! Car si Tu es Yahvé Sabaoth - ce dont je ne doute pas le moins du monde -, c'est à Toi seul que nous devons toute gloire et toute notre adoration, nous qui T'avons reconnu à Tes paroles et à Tes actes ! »

15. *Je* dis : « Ce que vous voulez faire, faites-le dans vos cœurs, car les louanges à haute voix n'ont aucune valeur pour Moi ! Mais, devant vos frères, confessez aussi Mon nom à haute voix, parlez de Ma doctrine et de Mes actes, suivez Mes paroles et conformez-vous à Ma doctrine telle que Mes deux envoyés vous l'ont annoncée, et Je vous reconnaîtrai Moi aussi devant Mon Père: et celui que Je reconnaîtrai devant Mon Père aura en lui la vie éternelle.

16. Mais à présent, reprenons notre route ; car Je dois encore Me montrer à beaucoup d'autres qui, comme vous, croient déjà pleinement en Moi, mais ont aussi un grand désir de Me voir. »

Chapitre 62

Promesse du Seigneur aux villageois et bénédiction du village dans la montagne

1. (*Le Seigneur* :) « Si vous demeurez dans Ma doctrine, Je demeurerai Moi aussi près de vous en esprit, comme auprès de tous ceux qui croient en Moi, vivent et agissent selon Ma doctrine, et qui, comme vous, accueillent en toute amitié, leur donnant charitablement à manger et à boire, ceux que J'ai envoyés pour prêcher à tous les peuples l'évangile de la venue du royaume de Dieu sur terre, en quoi consiste ce royaume et ce qu'il est.

2. Car ceux que J'envoie à présent sont comme des prophètes ; et celui qui fait du bien à un prophète en ce monde recevra la récompense d'un prophète, à savoir que Je serai avec lui en esprit comme avec un prophète, et que Ma faveur ne lui fera jamais défaut.

3. Les terres que vous possédez sont fort pierreuses, vous les travailliez jusqu'ici à grand-peine, et vos champs, vos vergers et vos prés ne vous donnaient qu'une maigre récolte ; mais, sans murmurer, vous rendiez grâce à Dieu du peu que vous

aviez, et Lui, Il bénissait ce bien qui vous suffisait pour vous-mêmes, mais aussi pour faire la charité à maint étranger qui venait à vous affamé, assoiffé et souvent même nu.

4. Et puisque vous M'avez été fidèles en ce peu de chose, vos terres, qui sont assez étendues, vont dorénavant perdre leur aspect pierreux, et vous ferez à l'avenir d'abondantes récoltes et aurez besoin de nombreux serviteurs. Bref, l'esprit que J'éveillerai en vous vous enseignera comment, à l'avenir, vous devrez administrer cette nouvelle activité terrestre qui vous est échue.

5. Mais, quand vos terres seront comblées, ne présumez point de vous-mêmes, demeurez ce que vous êtes à présent, et Ma bénédiction restera avec vous selon la nature et selon l'esprit. Qu'il en soit donc ainsi tant que vous continuerez d'observer activement Ma doctrine ! »

6. À ces mots, tous les habitants de ce petit village de montagne qui étaient présents se jetèrent à genoux devant Moi et Me rendirent grâce de la faveur que Je leur accordais. Quant à l'ancien et au possédé guéri, les larmes de reconnaissance les empêchaient de parler. Mais Je leur commandai à tous de se relever et de retourner joyeusement à leurs occupations, ce qu'ils firent ; seul l'ancien et l'homme guéri restèrent avec nous, nous contemplant avec délices, Mes disciples et Moi.

7. *L'homme guéri* déclara : « Oh, quelle doit être la félicité de Tes disciples élus, qui peuvent être sans cesse avec Toi, Seigneur, et être les témoins de tous Tes actes et Tes enseignements ! »

8. *Je* dis : « Mais par la suite, quand Je ne serai plus auprès d'eux dans cette personne visible, mais que Je serai retourné d'où Je viens, les épreuves qu'ils devront subir n'en seront que plus dures, et les persécutions de toute sorte du monde ; car le monde tel qu'il est à présent est aveugle et sourd, il les haïra en Mon nom comme il Me hait à présent, parce qu'il ne M'a encore jamais reconnu et ne Me reconnaîtra pas, et qu'il ira donc à sa perte avec ses péchés et ses abominations.

9. Mais pour vous, les choses seront plus faciles en ce monde, même si l'on vous demandera souvent si vous croyez en Moi vous aussi et si vous suivez Ma doctrine !

10. Lorsqu'on vous demandera cela, ne craignez rien et ne réfléchissez pas à ce que vous devrez répondre à ceux qui vous questionneront pour vous éprouver. La bonne réponse vous sera inspirée au moment où vous en aurez besoin, et les tentateurs ne sauront pas vous répondre une fois sur mille. De cela aussi, soyez pleinement assurés. »

11. Comme ils étaient tous deux rassurés, Je fis signe aux disciples qu'il était temps de nous remettre en route.

12. Alors, les disciples étant prêts à partir, Je me mis au milieu d'eux, et nous quittâmes à la vitesse du vent ce village de la montagne. Avant que les villageois aient pu comprendre ce qui leur arrivait, nous étions hors de vue, et cette rapide disparition fit penser à quelques-uns que nous étions des esprits ; mais l'ancien et l'homme guéri leur expliquèrent que J'étais, et pourquoi tout M'était possible.

13. Au bout d'une année, quand leurs terres pierreuses eurent commencé à se changer en une très belle campagne, leur foi devint plus forte encore, et, de temps en temps, Je Me manifestai visiblement parmi eux afin de les fortifier dans la foi et l'amour, la patience et la douceur. Car certains d'entre eux, ayant entendu dire que J'avais été crucifié à Jérusalem et que J'étais mort sur la croix, avaient pris peur et s'étaient mis à douter ; c'est pourquoi il était nécessaire que Je vinsse en personne Me montrer à eux comme le Seigneur victorieux de la mort, les consoler et leur expliquer selon l'Écriture pourquoi tout cela devait M'arriver afin que toute âme qui croyait en Moi pût franchir les portes de la mort pour entrer dans la gloire éternelle où J'étais entré, et où Je Me trouvais déjà de toute éternité. Tout cela devait arriver pour l'amour des hommes, afin que, par leur foi en Moi et en Mon incarnation pour le salut des hommes, mais aussi pour le jugement de la méchanceté du monde, ils devinssent Mes vrais enfants, pareils à Moi en toute chose. C'est ainsi que les habitants de ce village de montagne, qui connut en peu d'années une transformation remarquable, devinrent de vrais champions de la foi et de ses actes.

Chapitre 63

Le Seigneur et les Siens dans une forêt ancienne de Samarie

1. Or, en une heure, nous atteignîmes une épaisse forêt que traversait la route de Galilée. Cette forêt s'étendait sur trois bonnes lieues, sans que l'on vît aucune maison au bord du chemin.
2. Les disciples Me demandèrent pourquoi nul n'exploitait une telle forêt.
3. *Je* leur répondis : « Réjouissez-vous qu'il y ait encore sur la Terre promise une forêt intacte qui n'ait pas été honteusement sacrifiée à l'avidité humaine ! On trouve encore dans cette forêt des endroits où le miel s'écoule des arbres comme un petit ruisseau ; car de telles forêts abritent encore quantité d'abeilles qui y fabriquent leur miel.
4. Et si J'ai créé toutes sortes d'animaux, c'est d'abord pour qu'ils soient tout aussi nécessaires à la survie de la Terre que l'œil l'est à l'homme pour voir, ensuite pour que les âmes puissent progresser et se perfectionner par elles-mêmes sans relâche sur cette terre, comme Je vous l'ai déjà montré fort en détail en d'autres circonstances et vous l'ai même fait voir réellement en ouvrant votre vision intérieure ; vous comprendrez donc que les animaux de toute espèce doivent avoir tout autant que les hommes une demeure sur cette terre, puisque, selon Mon ordonnance, ils sont nécessaires pour parachever la formation de l'homme. C'est pourquoi il faut qu'il y ait ici et là sur cette terre de grandes forêts touffues comme celle-ci. Mais elles ont encore bien d'autres raisons d'être.
5. Tout d'abord, elles sont les premiers réceptacles des innombrables esprits de la nature qui obtiennent dans le règne végétal leur première incarnation séparée, déjà caractérisée par une intelligence ordonnée, et qui atteignent ainsi une maturité qui leur permet d'accéder ensuite à une vie animale plus intelligente et plus libre - toutes choses que Je vous ai déjà expliquées, parce que Je veux que

vous connaissiez bien tous les secrets du royaume de Dieu sur terre.

6. Aussi longtemps que de telles forêts existeront en quantité suffisante sur terre, et qu'elles offriront un gîte convenable aux esprits naturels qui, venus des autres astres, se tournent vers cette terre, et à ceux qui en sont issus et s'y développent, vous ne verrez pas naître sur ce sol de trop violentes tempêtes des éléments, ni une trop grande diversité de maladies pestilentielles^(*) ; mais, quand l'avidité et la convoitise des hommes s'en prendra par trop aux forêts de la Terre, il deviendra difficile aux hommes de continuer à vivre sur celle-ci, surtout là où les coupes claires se multiplieront à l'excès - prenez-en bonne note aussi, afin de mettre à temps les hommes en garde contre une si méchante industrie.

7. Dans les premiers temps de l'humanité sur cette terre, on ne savait pas construire de maisons de bois, encore moins de châteaux de pierres ; les hommes demeuraient dans ces forêts, et, dans ces habitations naturelles et vivantes, ils atteignaient un très grand âge et restaient en bonne santé. Aussi bien dans les contrées du Nord et en Asie qu'en Europe et dans d'autres parties du monde encore, grandes ou petites, ainsi que dans l'hémisphère du Sud, des hommes robustes et bien portants au sens de la nature vivent aujourd'hui encore dans les forêts, qui ne sont pas aussi effrayantes et inutiles que se l'imagine l'entendement à courte vue des hommes^(**) ! Si vous avez compris cela, réjouissez-vous plutôt que nous ayons encore pu trouver ici une aussi belle forêt primitive ! »

8. Tandis que J'expliquais ces choses aux disciples, nous arrivâmes, dans cette forêt si touffue, à un endroit plus clairsemé où poussaient de vieux cèdres. Or, il y avait là un cèdre creux qui, pour cette raison, hébergeait une grande quantité d'abeilles, et celles-ci fabriquaient tant de miel qu'elles ne pouvaient le consommer. Aussi cet excellent miel débordait-il par toutes les fentes et les interstices de ce grand arbre, en si grande quantité qu'un creux qui se trouvait un peu en contrebas de l'arbre en était tout rempli, telle une petite mare, et les disciples découvrirent bientôt un petit ruisseau qui s'écoulait de cette vraie mare de miel et s'en allait à droite vers la forêt.

9. *Pierre* s'écria : « En vérité, c'est là un petit morceau qui subsiste de l'antique Canaan, où coulaient des ruisseaux de lait et de miel ! Mais il est vraiment merveilleux que l'avidité insatiable des hommes n'ait pas encore découvert à cette heure ce vrai lac de miel. Quel dommage, Seigneur et Maître, que nous n'ayons pas de pain avec nous, car nous aurions pu nous rassasier de tartines de miel ! ».

10. *Philippe* dit alors : « J'ai bien ici une miche de pain ; mais nous sommes maintenant près de quarante, et cela fera bien peu pour chacun ! »

11. *Les disciples de Jean* dirent à leur tour : « Nous avons encore deux miches achetées à Jéricho ; cela devrait donc suffire pour nous tous, bien que chichement. »

^(*) C'est-à-dire de maladies infectieuses graves, à l'image de la peste. (N.d.T.)

^(**) On retrouve là une préoccupation de l'époque de Lorber, où, après des siècles d'ostracisme, on recommence à s'intéresser, tant dans les sciences que dans les voyages, en particulier avec la notion de «paysage», à une nature jusque-là considérée comme hostile, étrangère à l'homme et devant être maîtrisée au prix même de sa destruction. (N.d.T.)

12. *Je* dis : « Si vous avez faim, partagez ces trois miches entre vous, et mangez ! »

13. Ce que firent les disciples, Me donnant à Moi aussi un fort bon morceau.

14. Là-dessus, Je bénis le pain, et il se multiplia de telle sorte que nous en avions désormais tous plus qu'assez. Alors, nous asseyant autour de la mare, nous plongeâmes le pain dans le miel, et les disciples, spécialement Judas l'Isariote, se régalerent abondamment de ce pain sucré.

15. Au bout de près d'une demi-heure de ce repas de tartines, *Je* dis : « À présent que nous avons assez mangé, il est temps de quitter cette forêt bien trop douce pour vous et de nous mettre en devoir d'atteindre la Galilée avant le coucher du soleil, car nous sommes encore en Samarie. »

16. *Pierre* dit : « Seigneur, il serait vraiment bon de rester ici un jour ou deux et de nous reposer un peu ! Et puis, dans ce lieu, nous serions à l'abri de l'indiscrétion souvent fâcheuse des hommes, car nous sommes sans doute les premiers à l'avoir découvert, sans quoi cette mare de miel ne serait plus pleine à déborder !

17. *Je* dis : « Pour les hommes, c'est vrai, mais plusieurs ours de cette forêt connaissent ce lieu depuis longtemps, et ils ne tarderont guère. Si vous voulez passer la nuit avec de tels habitants au bord de cette mare de miel, vous pouvez bien rester. Quant à Moi, Je ne partagerai pas la compagnie des ours, et Je ne veux pas les contraindre par la force de Ma volonté, ni réduire leur repas ! »

18. Quand les disciples s'entendirent annoncer l'arrivée de plusieurs ours, dont la plupart avaient grand-peur, ils furent aussitôt prêts à partir. Chacun ayant plongé une dernière fois dans le miel son reste de pain, ils se levèrent bien vite, et, quittant ce lieu, nous poursuivîmes notre chemin, non sans avoir mis quelque temps à rejoindre la route tracée, parce que nous nous en étions quelque peu éloignés pour atteindre la mare de miel, qui était sur une hauteur.

19. Au bout d'un moment, et au prix de quelques efforts, nous retrouvâmes la route tracée, toujours dans la forêt. Alors, nous nous remîmes à avancer à la vitesse du vent, grâce à quoi nous atteignîmes le pays de Galilée en une demi-heure.

Le Seigneur en Galilée

Chapitre 64

Dans une auberge de campagne

1. Or, le repas de miel avait donné grand-soif aux disciples, et, comme nous arrivions à une auberge de campagne, ils y demandèrent à boire.
2. L'aubergiste s'excusa, disant qu'il n'avait rien d'autre à boire qu'un peu d'eau de citerne et de lait de brebis, et les disciples se contentèrent du lait de brebis, que l'aubergiste avait en abondance et qui étancha leur soif.
3. Quand la soif des disciples fut apaisée, les Juifs grecs que nous connaissons, ainsi que les disciples de Jean, qui avaient eux aussi beaucoup d'argent, demandèrent ce que coûtait le lait.
4. *L'aubergiste* leur répondit : « S'il y a un Juif parmi vous, cela ne lui coûtera rien - car lorsqu'un Juif demande pour la première fois à se rafraîchir dans mon auberge, j'ai coutume de ne rien lui demander ; quant aux Grecs, ils doivent payer ce rafraîchissement, un sou chacun. »
5. Bien qu'ils fussent Juifs, *les Juifs grecs* lui dirent : « Ami, nous portons l'habit grec, il est vrai, mais nous sommes circoncis et sommes donc Juifs et non Grecs ! Mais cela ne fait rien. Tu nous as si peu demandé que nous voulons te payer et te paierons, non pas seulement cela, mais le triple. Car le lait de tes brebis était bon et frais, il a apaisé notre soif, aussi n'est-ce pas assez payé ! Tiens, prends cette pièce ! »
6. Et l'un des Juifs grecs tendit à l'aubergiste une pièce d'argent qui valait cent sous.
7. L'aubergiste s'excusa de ne pouvoir changer une telle pièce et leur dit : « Puisque, comme vous le dites vous-mêmes, et je vous crois pleinement, vous êtes Juifs vous aussi, vous ne me devez rien et je ne vous prendrai pas la plus petite pièce, encore moins une grosse ! »
8. Alors, *Je* dis à l'aubergiste : « Celui qui compte aussi justement que toi ne commet pas de péché en acceptant ce que ses hôtes lui offrent de bon gré. »
9. À ces mots, *l'aubergiste* prit la pièce en disant : « En ce cas, cela paiera pour les autres ! Il est vrai qu'il ne passe guère de caravanes sur cette route, et guère souvent, car les voyageurs redoutent la grande forêt touffue de la montagne, où il y a toutes sortes de bêtes de proie qui, surtout l'hiver, les importunent fort ; mais au printemps et en été, les voyageurs empruntent malgré tout cette ancienne route, probablement tracée par les Philistins, et il s'en trouvera bien parmi eux quelques-uns à qui être nourris gratis sera d'un grand secours.
10. Oh, si seulement j'avais une bonne source dans mon domaine, qui est grand, les hôtes ne manqueraient pas ici à certaines périodes ; mais, dans toutes mes citernes, il y a souvent tout juste assez d'eau, et à peine potable, pour les besoins

de ma maison. C'est pourquoi je ne peux que rarement héberger des étrangers chez moi. Voyez, la journée touche à sa fin, et je voudrais bien vous loger pour cette nuit, parce que le prochain village, un petit bourg, est à près de deux lieues d'ici - mais je n'ai pas de vin, presque pas de pain, et point de sel ! Car, à dire vrai, nous ne vivons ici que du lait de nos brebis et de nos chèvres, et de leur viande fumée, et les poules aussi viennent bien ici et pondent beaucoup ; mais si je veux empêcher les bêtes de proie de causer trop de dégâts à mes troupeaux, je dois toujours avoir un grand nombre de bergers bien armés et vaillants. Cependant, si la nourriture de ma maison vous satisfait, vous pouvez toujours passer la nuit chez moi. J'ai déjà reçu assez d'argent de vous et ne vous compterais rien de plus demain. Ma femme et mes cinq filles déjà adultes cuisinent fort bien. »

11. *Je* dis : « Ami, il est vrai que nous ne passerons pas la nuit ici, mais dans le bourg proche ; mais, parce que Je suis un maître dans l'art de découvrir des sources d'eau vive et pure, Je vais regarder un peu autour de ta maison s'il ne s'y trouve pas quelque endroit sous lequel il y aurait une source abondante. »

12. *L'aubergiste* : « Ô ami, tu perdrais ta peine, tout comme l'ont déjà perdue plusieurs sourciers qui ont cherché partout de l'eau, jusque fort loin alentour, sans trouver cet endroit, malgré tous leurs instruments qui leur permettent de fort bien sentir s'il y a là une quelconque source souterraine ! En vérité, pour que l'on trouve une source dans ces parages, il faudrait d'abord que Dieu la crée - surtout autour de ma maison, car j'y ai déjà creusé avec mes serviteurs et tout mis sans dessus dessous, sans rien trouver que la pierre aride. »

13. *Je* dis : « Il ne s'agit là que de faire un petit essai. Qui sait, peut-être réussirai-je mieux que toi et que tous tes sourciers ?! »

14. *L'aubergiste* : « Ami, tu peux certes essayer, mais je n'y crois guère ! »

15. *Je* dis : « Peu importe pour le moment ; car ensuite, tu y croiras bien plus fort ! »

16. Je lui demandai alors à quel endroit il aimerait avoir une source abondante auprès de sa maison.

17. *L'aubergiste* : « Même cela, ami ? Ah, oui, si tu possédais le bâton de berger de Moïse, ce solide rocher haut de deux toises serait l'endroit le plus propice ! Si le rocher dans le désert a dû donner son eau lorsque Moïse le lui a commandé en le frappant de son bâton, ce rocher-ci pourrait faire de même. Mais à présent, il n'y a plus ni Moïse, ni bâton de cette sorte, et notre rocher ne deviendra certes jamais fontaine. »

18. *Je* dis : « Ami, tu as devant toi plus que Moïse et que tous les prophètes, et Ma volonté est plus puissante que ton bâton de Moïse ! Vois-tu, Je ne frapperai pas ce rocher d'un seul coup de bâton, Je ne le toucherai pas même du doigt, et il donnera pour longtemps tant d'eau très pure et excellente à boire que ni toi, ni tes descendants n'en manquerez jamais ! »

19. Sur quoi, Me tournant vers le rocher, Je lui dis : « Je veux que tout un ruisseau d'une eau excellente et très pure jaillisse de toi, puis qu'il continue de couler pendant mille ans, ne se tarissant que lorsque des païens ignorants

fouleront aux pieds ce sol ! »

20. À ces paroles que Je prononçai, un morceau de la paroi se détacha sur-le-champ, et il en jaillit à grand fracas un jet d'eau si puissant qu'un ruisseau se mit à descendre de là en direction de la vallée profonde, avec tant de force qu'il se creusa bientôt un lit où il continua de couler.

Chapitre 65

Le Seigneur Se fait reconnaître de l'aubergiste

1. Voyant cela, l'aubergiste, effrayé, ne sut plus que dire.

2. *Je* lui dis : « Eh bien, ami, qu'en est-il à présent de la faiblesse de ta croyance ? »

3. *L'aubergiste*, encore tout stupéfait, répondit : « Ô ami, pour ce qui est de croire en ta parole, tu pourrais bien maintenant me proposer de croire tout ce que tu voudrais, et je te croirais ! En vérité, tu dois être un très grand prophète, et même plus puissant encore que Moïse et que Élie ! Tu as peut-être déjà accompli en bien des lieux de grands signes afin de rétablir la foi en l'unique vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de réveiller l'ancienne piété dans le cœur des hommes ; mais, moi qui vis fort loin du monde dans ces montagnes, je ne sais pas grand-chose de ce qui arrive dans le vaste monde, et, pour les raisons que j'ai déjà dites, les rares voyageurs qui passent sur cette ancienne route ne s'arrêtent que rarement chez moi - aussi a-t-il pu se passer dans le monde quantité de choses très merveilleuses sans que rien n'en soit venu à nos oreilles. Qu'est-ce donc qui t'a amené, et que fais-tu à la tête de ces compagnons ? Car il me semble que tu ne cours pas le monde seulement pour donner de l'eau à des contrées arides ! »

4. *Je* dis : « Tu as peut-être bien raison ; cependant, Je M'étonne qu'étant toi-même Galiléen, tu n'aies pas encore entendu parler de Moi. Il y a quelques années, n'es-tu pas allé plusieurs fois à Nazareth, ville où J'ai longtemps travaillé aux côtés du vieux charpentier Joseph, que tu connais bien. Tu avais pourtant appris là toutes sortes de choses à Mon sujet. L'as-tu donc tout à fait oublié ? »

5. *L'aubergiste* répondit en ouvrant de grands yeux : « Ce serait donc toi ce fils de charpentier de qui les Nazaréens, qui le tenaient pour un original à demi fou, contaient tant d'histoires fabuleuses ? Oui, oui, il est vrai qu'il y a quelques années, j'ai entendu dire bien des choses de ce charpentier, mais il était question surtout de sa jeunesse ; car à l'adolescence, puis à l'âge d'homme, il ne lui restait apparemment plus grand-chose de ses facultés d'enfant. Il ne parlait plus guère et n'accomplissait plus de signes, aussi ne se souciait-on plus guère de lui.

6. Ainsi, ce serait toi, ce plus jeune fils du vieux Joseph, en qui il mettait tant d'espoirs, avant de finir lui-même par douter de toi, parce que tu étais devenu quasi muet et n'accomplissais peut-être plus aucun signe ! Ah, je comprends maintenant bien des choses qui me paraissaient jusqu'ici incroyables ! À présent, je voudrais vraiment connaître le but de ta pérégrination, et je souhaite plus que

jamais que vous passiez la nuit chez moi ! »

7. *Je* dis : « Bientôt, quand *Je* serai retourné d'où *Je* viens, Mes disciples seront envoyés de par le monde, et ils prêcheront aux gens en Mon nom ce qu'ils ont appris de *Moi*. Alors, tu connaîtras assurément le but de *Ma* pérégrination.

8. Qui croira en *Moi* et en *Ma* parole et s'y conformera, des fleuves d'eau vive couleront de ses reins, et il n'aura plus jamais soif ; car il aura en lui la vie éternelle dans la vérité et l'esprit de tout amour divin.

9. Il est facile de commander à un rocher de faire jaillir de lui une eau naturelle ; mais, comme les âmes et les cœurs des hommes sont devenus bien plus durs que ce rocher d'où *Ma* parole a fait jaillir l'eau, il est bien plus difficile d'amener les hommes à faire jaillir de leurs reins l'eau de la vie - et cette eau, c'est la vérité éternelle de Dieu, aujourd'hui donnée aux hommes par la Parole.

10. Quand cette parole te sera donnée à toi aussi, crois en elle et agis, et, au royaume de Dieu, tu deviendras une fontaine à laquelle ceux qui ont soif de vérité viendront boire en grand nombre pour la vie éternelle de leur âme. Et *Je* t'ai donc ainsi décrit le but de *Mon* voyage.

11. Tu désirais aussi que *Je* passe la nuit prochaine dans ta maison. Mais *Je* ne peux t'accorder cela ; car, vois-tu, il reste encore une heure de jour, et *Je* dois travailler tant que dure le jour ! Une tâche importante *M'*attend encore avant le coucher du soleil, et c'est pourquoi *Je* dois repartir sur-le-champ avec Mes disciples. Mais n'oublie pas ce que *Je* viens de te dire ; car l'heure viendra bientôt où tu en feras plus de cas, toi et ta maisonnée, que de tous les trésors du monde ! »

12. Alors, *Je* donnai aux disciples le signal du départ, et nous nous levâmes et partîmes aussitôt.

13. Quant à l'aubergiste, il nous accompagna sur quelques centaines de pas. *M'*ayant rendu grâce de la faveur miraculeuse que *Je* lui avais accordée, il *Me* supplia de revenir chez lui au plus vite et d'y séjourner plus longtemps que *Je* ne l'avais fait cette fois.

14. *Je* lui dis : « Ami, tu ne *Me* reverras plus comme cette fois ; mais, quand Mes disciples t'auront parlé de *Moi* et de *Ma* volonté et que tu croiras en *Moi*, *Je* viendrai à toi en esprit, et *Je* demeurerai près de toi et en toi. Tu ne le comprends pas encore à présent ; mais tu le comprendras lorsque cela arrivera ! »

15. À ces mots, l'aubergiste prit congé et rentra chez lui, tout songeur. Nous poursuivîmes tranquillement notre chemin le long d'une croupe de montagne à découvert, admirant tout autour de nous le paysage fort romantique.

16. Quand l'aubergiste fut de retour chez lui, il trouva tous ses gens, au nombre de près de quarante, contemplant avec une surprise émerveillée le rocher d'ou l'eau jaillissait à présent en si grande abondance. Ils lui demandèrent qui *J'*étais, et comment *J'*avais pu faire jaillir de ce rocher une eau si pure et si abondante.

17. L'aubergiste leur rapporta certes tout ce qu'il avait vu et entendu, mais ses gens ne comprenaient rien de tout cela.

18. Seul *un astucieux berger* qui venait de ramener au gîte un troupeau de brebis et les abreuvait maintenant à la source fraîche déclara : « Vous cherchez partout et posez quantité de questions, quand la vérité paraît si évidente ! Un homme capable de faire par sa seule parole ce qui n'est possible à nul homme est nécessairement emplis de l'esprit de Dieu ; car Dieu seul peut faire de telles choses ! Et puisque Dieu vient ainsi d'accorder à notre maison une si immense faveur, nous devons avant tout Lui rendre grâce et louer Son nom glorieux ; et demain, il faudra sans tarder nous mettre à l'ouvrage pour creuser là-bas, sur ce replat où il y a déjà un creux assez vaste pour faire une belle mare. L'eau qui coule ici pourra s'y accumuler, et nos troupeaux s'y abreuveront plus commodément qu'ici, où l'eau jaillit bien trop fort du rocher et court vers la vallée ! »

19. Tous louèrent le berger de cette idée et de ce bon conseil, et plusieurs serviteurs prirent sans plus attendre des crocs, des pelles et des pioches. En une heure, ils avaient si bien travaillé que l'eau avait déjà été amenée vers ledit replat et commençait à s'y accumuler. En deux jours, tout ce replat, qui n'était jusqu'alors que de la pierre nue, s'était changé en un véritable lac, ce dont beaucoup de voyageurs s'émerveillèrent fort par la suite, eux qui, auparavant, évitaient cette contrée surtout parce qu'ils y souffraient, l'été, du manque d'eau.

20. Cette ancienne route fut ainsi bientôt fort fréquentée des voyageurs, et l'aubergiste fut bientôt si riche qu'il put faire de sa petite maison naguère ignorée une grande auberge toujours remplie de convives. De plus, beaucoup de gens venaient à cause du miracle, qui s'était rapidement ébruité, et restaient plusieurs jours à l'auberge.

21. Quant à l'aubergiste, il devint par la suite l'un des principaux propagateurs de Mon évangile, après que Mes disciples le lui eurent parfaitement enseigné.

22. Telles furent les conséquences dignes d'être mentionnées de cet événement.

23. Et à présent, revenons à notre histoire.

Chapitre 66

Guérison des dix lépreux (Luc 17, 11-19)

1. Au bout d'une petite heure, comme nous étions donc tout près d'une bourgade, dix lépreux fort malades arrivèrent à notre rencontre. Ils venaient tous des parages de Jérusalem, et cela faisait plus d'une année qu'ils devaient dormir dehors, parce qu'aucune auberge ne voulait les accepter et qu'aucun médecin ne pouvait les guérir. [Luc 17,11-12]

2. Quand ils furent devant nous, *les dix*, Me reconnaissant ainsi que plusieurs de Mes disciples, s'arrêtèrent et, élevant la voix, Me dirent : « Jésus, cher Maître, nous Te connaissons, Toi et Ta force divine ; aie pitié de nous, car non seulement nous endurons des maux souvent intolérables, mais tous s'enfuient à notre approche ! » [17,13]

3. *Je* leur répondis : « Alors, que votre foi vous vienne en aide ! À présent,

retournez au bourg et montrez-vous à un prêtre qui soit aussi médecin (comme les prêtres juifs s'imaginaient ordinairement l'être), et il vous donnera un témoignage valable pour le monde de votre complète purification ! Mais ensuite, allez, rendez-vous utiles aux gens par le travail de vos mains, et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive pire qu'à présent ; car ce sont les péchés de luxure qui causent de tels maux au corps ! Allez donc, et faites ce que Je vous ai commandé. »

4. Alors, les hommes purifiés retournèrent en hâte au bourg et, entrant chez un prêtre, se montrèrent à lui et le prièrent de leur donner son témoignage.

5. Le prêtre les regarda, les trouva tout à fait purifiés, et, contre une petite offrande, leur donna son témoignage, c'est-à-dire que, comme c'était l'usage, chacun reçut le sien, qui consistait en un feuillet de peau d'âne lustrée orné d'une étoile.

6. Munis de ce témoignage, ils entrèrent dans une auberge, où ils furent accueillis en hôtes sans plus de façon dès qu'ils eurent montré ce témoignage écrit. [17,14]

7. Cependant, *l'un d'entre eux* dit à ses anciens compagnons d'infortune: « Le bon Maître Jésus de Nazareth nous a guéris de notre grand mal par Sa puissance divine miraculeuse ; c'est pourquoi je pense que notre premier devoir est d'aller sur-le-champ Le retrouver afin de Le remercier une nouvelle fois. »

8. *Les autres* répondirent : « Tu as certes raison ; mais le soleil est déjà couché, et il commence à faire nuit. Il n'aura sans doute pas attendu à l'entrée du bourg que nous revenions Le remercier de vive voix. Nous Lui rendons grâce dans nos cœurs, et, Lui qui sait bien ce que les hommes pensent, Il ne nous en voudra pas de ne pas aller Le retrouver là où Il n'est sans doute plus maintenant. »

9. Mais *le premier* reprit : « Si, comme nous en avons déjà fait l'expérience, le bon Maître Jésus connaît même de loin les pensées des hommes, Il saura bien aussi que je vais retourner maintenant à l'endroit où nous avons été purifiés, afin de Lui rendre la gloire qui Lui revient - qu'Il soit là ou non ! »

10. *Les autres* lui dirent : « Fais comme bon te semble ; quant à nous, nous ne pensons pas mal agir en faisant aussi comme bon nous semble ! »

11. Et les neuf entrèrent dans l'auberge, tandis que le premier retournait à l'endroit où il avait été purifié. Or, Je M'y trouvais encore avec Mes disciples, à cause de la beauté du soir. Il vint à Moi, éprouvant une grande joie de Me trouver encore à la même place où, une demi-heure plus tôt, il avait été purifié avec ses neuf compagnons de cette méchante lèpre.

12. Il tomba aussitôt sur la face devant Moi et glorifia Dieu à haute voix, disant (*le lépreux guéri*) : « Ô Jésus, cher bon Maître, Toi le fils du Dieu vivant éternel, Toi qui ne fais qu'un seul être avec Lui et qui peux donc tout ce que peut Ton Père, je Te rends grâce et Te glorifie de m'avoir accordé une si grande faveur, à moi et à mes compagnons d'infortune ! Gloire et louange à Toi tout autant qu'au Père éternel des cieux, qui en Toi, Son fils, est venu à nous, pauvres pécheurs, afin d'accomplir fidèlement ce qu'Il nous avait promis par la bouche des patriarches et des prophètes ! Ô Jésus, que Ton amour, Ta grâce et Ta miséricorde soient toujours avec nous, et fais que les aveugles en esprit le

reconnaissent aussi ! » [Luc 17,15-16]

13. *Je* dis : « Lève-toi, car ta grande foi t'a sauvé. Toi qui es un Samaritain, tu M'as reconnu, et tu es venu rendre à Dieu l'hommage qui Lui est dû ; c'est pourquoi tu resteras toujours dans Mon amour. Mais les neuf autres, où sont-ils ? N'ont-ils pas été purifiés comme toi ? Et s'ils ont été purifiés, pourquoi ne sont-ils pas venus eux aussi rendre gloire à Dieu comme tu le fais ? Ne s'en est-il trouvé aucun autre que toi pour revenir rendre gloire à Celui qui l'a guéri ? Ainsi, un étranger sait mieux ce qui revient à Dieu que ceux qui se font honorer comme les enfants de Dieu ! Et c'est pourquoi cette gloire sera bientôt reprise aux enfants pour être donnée aux étrangers. [17,17-19]

14. Comme le Samaritain restait encore à genoux devant Moi, Je lui répétais amicalement : « Relève-toi à présent, et va à l'auberge ; car ta foi t'a sauvé ! Mais dis à tes compagnons, qui sont Juifs, ce que Je t'ai dit à toi-même. »

15. Alors, l'homme guéri se releva tout à fait et alla à l'auberge, où il trouva ses compagnons fort occupés à se régaler de pain et de vin.

16. À son arrivée, ils lui demandèrent aussitôt s'il M'avait retrouvé quelque part.

17. Et il leur rapporta très franchement et avec gravité ce que Je lui avais dit.

18. Alors, les neuf furent saisis d'une grande crainte de retomber dans leur ancienne maladie. Ils cessèrent de manger et de boire, regrettant de n'avoir pas fait comme le Samaritain.

19. Or, peu après, J'arrivai avec Mes disciples et entrai dans cette même auberge ; on nous montra aussitôt une grande chambre, et l'aubergiste, qui était lui aussi plus Samaritain que Juif, vint nous demander lui-même ce que nous souhaitions boire et manger.

20. *Je* lui dis : « Fais-nous servir ce que tu as, et nous le mangerons bien. »

21. L'aubergiste commanda aussitôt à ses serviteurs d'apporter du pain et du vin, et l'on devait ensuite nous préparer des poissons en quantité suffisante.

22. Et il fut fait comme l'aubergiste l'avait ordonné.

23. Comme nous nous régaliions depuis peu de pain et de vin, les gens de la maison vinrent nous regarder de plus près, curieux de savoir qui nous étions et d'où nous venions. Mais, en nous observant, ils comprirent que nous étions sans aucun doute ceux qui avaient purifié les dix lépreux, car ceux-ci nous avaient décrits fort exactement, et c'est ainsi que les gens de la maison nous reconnurent bien vite comme les guérisseurs miraculeux.

24. Ils le dirent aussitôt à l'aubergiste, qui vint lui aussi nous regarder de près et s'enquérir de notre état. Prenant place à notre table, il mangea et but avec nous et demanda à l'un de Mes disciples si nous étions bien ces hommes dont l'un, nommé Jésus, avait complètement purifié les dix lépreux par la seule puissance de sa parole.

25. Le disciple, qui était *Jacques le Mineur*, lui répondit : « Le Seigneur est assis au haut de la table ; questionne-Le, et Il te répondra ce qu'il faut ! »

26. *L'aubergiste* vint alors à Moi et Me dit : « Ami, es-tu le merveilleux sauveur

qui, à l'entrée du bourg, a guéri dix hommes d'une méchante lèpre par la seule puissance de sa parole ? Es-tu ce Jésus de Nazareth que l'on connaît partout à présent ? »

27. *Je* lui dis : « Fais venir ceux qui t'ont dit cela ; ils sauront bien te dire si *Je* le suis ! »

28. L'aubergiste y alla aussitôt et revint avec plusieurs des hommes que *J'*avais purifiés, et ceux-ci dirent d'une seule voix (*les lépreux guéris*) : « Oui, oui, c'est lui qui a accordé cette immense grâce aux ingrats que nous sommes ! »

29. Et les neuf qui n'étaient pas encore convertis jusque-là tombèrent à *Mes* pieds et *Me* rendirent gloire.

30. *Je* leur dis : « Si vous êtes venus rendre gloire à Dieu vous aussi, c'est parce que la crainte d'être à nouveau pris par la lèpre vous a poussés vers *Moi* ! Pour cette fois, vous êtes pardonnés et demeurerez purs ; mais à l'avenir, *Ma* bénédiction ne restera pas avec ceux qui, ayant reçu une grâce, ne se donneront pas la peine de rendre gloire à Celui qui la leur aura accordée. Levez-vous, allez, et ne péchez plus ! »

31. Alors, les hommes purifiés se relevèrent, *Me* remercièrent encore et retournèrent dans la chambre qui leur avait été désignée.

32. Quant à l'aubergiste, sachant désormais à qui il avait affaire, il se mit à *Me* témoigner le plus grand respect. Il alla à la cuisine et ordonna à ses cuisinières de préparer pour nous les poissons les plus excellents, ce qui fut fait.

Chapitre 67

Des Pharisiens et des docteurs de la loi mettent le Seigneur à l'épreuve (Luc 17, 20-21)

1. Or, il y avait chaque soir, dans cette auberge, tous les Pharisiens, les rabbins et un docteur de la loi en fonctions dans cette bourgade, et l'aubergiste, croyant *Me* procurer ainsi une compagnie agréable, leur annonça que celui qui, un peu plus tôt, avait miraculeusement purifié dix hommes de leur mauvaise lèpre, était à présent son hôte et se trouvait dans la grande salle à manger avec plusieurs compagnons.

2. Quand ces quelques *Pharisiens*, le docteur de la loi et les rabbins entendirent cela, ils se levèrent aussitôt de leur table, se disant entre eux : « Eh bien, nous allons pouvoir le sonder, et savoir s'il est bien ce que prétend la rumeur qui court partout à présent, même chez les païens. On dit qu'il est le Messie promis aux Juifs et qu'il doit fonder le royaume de Dieu sur terre. Nous allons bien voir comment il se tient devant nous. »

3. Et c'est avec cette intention qu'ils se firent conduire par l'aubergiste dans la grande salle où nous étions. Là, ils se firent aussitôt servir à une table ce qu'il y avait de mieux en fait de vin, de pain, de poissons et d'autres mets encore. Quand la table fut ainsi couverte à la satisfaction de leurs gros ventres, ils s'installèrent,

montrant par leurs paroles et leurs gestes qu'ils étaient les maîtres du lieu.

4. Quant à nous, nous les traitions avec autant d'indifférence que si nous n'avions pas remarqué leur arrivée dans notre salle à manger ; nous mangions et buvions tout en parlant de choses et d'autres, et, comme on apportait aussi nos poissons, nous nous mîmes à les déguster.

5. Or, les Pharisiens remarquèrent que les poissons que nous mangions étaient les plus coûteux, et que nous buvions aussi le meilleur vin. Alors, s'adressant à l'aubergiste, *un Pharisien* lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas fait préparer les mêmes poissons pour nous ? Sommes-nous donc moins que ces Galiléens, dont certains nous sont fort bien connus ? »

6. *L'aubergiste* répondit : « Peu m'importe que vous soyez moins ou plus: chacun reçoit ce qu'il commande ! Vous avez sur la table ce que vous avez demandé ; mais si vous voulez de ces beaux poissons, il est encore temps de vous en faire préparer autant que vous en voudrez. »

7. Or, les Pharisiens savaient que ces sortes de poissons étaient fort coûteux, et que l'aubergiste se faisait toujours bien payer pour de tels mets, aussi n'en commandèrent-ils pas. Mais, afin d'excuser leur avarice, *l'un d'eux* déclara : « Si nous n'avons pas pu être les premiers à avoir de ces poissons, nous ne voulons pas être les seconds non plus ! »

8. *L'aubergiste* : « Vous avez beau dire, cela ne me trouble pas le moins du monde ! Qui peut m'empêcher de donner ce que je veux à quelqu'un qui m'a seulement demandé à manger, sans préciser ce que cela devait être, et qui peut m'ordonner de servir à quelqu'un autre chose que ce qu'il a fermement commandé ? Bref, je m'en tiens au vieux proverbe : À chacun son dû ! »

9. *Le Pharisien* : « Oui, tu as raison, et nous n'avons rien à redire à cela ; pourtant, il est bien étrange que tu te montres justement de si bonne volonté, toi qui n'as pas la réputation d'un homme libéral, envers ces Galiléens qui, tous autant qu'ils sont, ne valent pas grand-chose, et dont on peut se demander s'ils seront bien capables de payer ces coûteux poissons ! »

10. *L'aubergiste* : « Cela aussi ne vous regarde pas ! En vérité, des hommes comme vous n'ont pour moi rien de rare ; mais des hommes comme le Sauveur Jésus de Nazareth que vous connaissez, qui a pu purifier en un instant, par la puissance véritablement miraculeuse de sa parole et de sa volonté, dix hommes atteints d'une méchante lèpre et qui sont désormais en parfaite santé, ce dont vous leur avez donné témoignage il y a une heure à peine, de tels hommes sont si rares qu'en vérité, on n'avait jamais rien vu de pareil - aussi chacun comprendra-t-il fort bien qu'on leur témoigne de plein gré l'attention qui leur revient de droit. »

11. Comme les Pharisiens ne savaient que répondre à ce que l'aubergiste leur rétorquait fort justement, ils firent, à ce qu'il leur sembla, contre mauvaise fortune bon cœur, bien qu'étant en eux-mêmes remplis de colère. Ils mangèrent de bon appétit, et nous fîmes de même sans nous soucier de ce que faisaient ces Pharisiens dépités, ni de savoir de quoi ils s'entretenaient.

12. Mais, le vin les ayant quelque peu échauffés, ils essayèrent d'entrer en

conversation avec Moi, et, se levant, *le docteur de la loi* se posta effrontément devant Moi et Me dit : « Dis-nous donc, Maître : par quelle autorité accomplis-tu tes miracles notoires ? »

13. *Je* dis : « Je vais vous le dire - mais vous devez d'abord répondre à une question. Dites-Moi : la prédication et le baptême de Jean étaient-ils ordonnés par Dieu, ou n'étaient-ils qu'une œuvre humaine ? »

14. Le docteur de la loi ne sut que répondre à cela, car il pensait : « Si je lui dis : "Ils étaient ordonnés par Dieu", il me dira : "Alors, pourquoi ne l'avez-vous pas cru ?", et si je dis : "Ils étaient une œuvre purement humaine", nous aurons aussitôt l'aubergiste et demain toute la ville contre nous, car ils tiennent tous Jean pour un prophète suscité par Dieu ! »

15. Au bout d'un moment, il (*le docteur de la loi*) répondit enfin – « Maître, aucun de nous ne le sait en vérité, et je ne peux te dire ni oui ni non ! »

16. *Je* dis : « Alors, Je ne peux pas te dire non plus par quelle autorité J'accomplis Mes miracles, et nous en sommes donc revenus au même point ! »

17. *Un Pharisien* s'avança vers Moi à son tour et dit : « Maître, toutes sortes de choses nous sont venues aux oreilles à ton sujet, entre autres que tu devais fonder le royaume de Dieu sur terre ! Par tes actes, tu témoignes toi-même que tu dois être celui que tous les Juifs attendent en vertu de l'ancienne promesse. Or, nous voulons croire en toi nous aussi ; mais dis-nous tout de même quand et comment le royaume de Dieu viendra aux hommes de cette terre. »

18. *Je* dis : « Certainement pas de la façon que vous imaginez ! »

19. *Le docteur de la loi* : « Mais en ce cas, comment ? »

20. *Je* dis : « Le royaume de Dieu ne viendra pas avec une quelconque pompe extérieure, et l'on ne dira pas "Voici : il est ici ! ou bien : il est là !" Car le royaume de Dieu n'est pas un royaume matériel, mais spirituel, puisque Dieu Lui-même est en Soi le premier esprit éternel et le plus pur, et c'est pourquoi ce n'est pas pour les corps, mais pour leur âme et leur esprit que Son royaume vous est donné et s'établit sur cette terre. Or, l'âme et l'esprit de l'homme sont en lui et non à l'extérieur ; aussi le royaume de Dieu n'est-il lui aussi qu'en l'homme, et, lorsqu'il viendra à lui, celui-ci ne pourra le sentir qu'en lui-même et non à l'extérieur. » [Luc 17,20-21]

21. Les Pharisiens, ne sachant que répliquer à cette réponse, retournèrent à leur table.

22. Et *l'aubergiste*, jubilant en secret de ce que Je leur avais cloué le bec, fit servir à notre table du vin frais, le meilleur qu'il eût, et Me dit : « Manger et buvez autant qu'il vous plaira, cette fois, c'est moi qui régale ! »

2.3. Et nous mangeâmes et bûmes tout à notre aise.

24. Voyant cela, *les Pharisiens* étaient encore plus fâchés, et ils se disaient à voix haute : « Et ce serait là le Messie que Dieu a envoyé au monde ? Mais c'est un glouton et un ivrogne, lui et ses disciples ! De plus, nous savons fort bien qu'il fréquente les publicains, les païens et d'autres pécheurs, et qu'il mange le pain

sans s'être lavé les mains ! Il peut bien faire tous les miracles qu'il voudra, aucun docteur de la loi ni Pharisien ne croira en lui ! »

25. *L'aubergiste* leur répondit : « Et Il S'en soucie assurément bien peu ! S'Il est le Seigneur - comme je le crois à présent -, Il n'a certes pas besoin, Lui qui est en Soi l'esprit très parfait de Dieu, de suivre nos règles mondaines, et c'est nous qui devons suivre celles qu'Il nous donnera ! »

26. *Les Phariséens* : « Ce que tu dis ne peut pas nous fâcher, car nous savons bien que tu es plus Samaritain que Juif ; ce qui nous fâche, c'est qu'il séduise tant de Juifs par ses enseignements et ses actes, et qu'il se donne pour ce qu'il ne saurait être, puisque, sur beaucoup de points, il n'observe pas la loi de Moïse ! »

27. Alors, *Je Me* levai et leur dis d'un air sévère : « À qui devrais-Je comparer cette engeance ? Jean ne mangeait ni ne buvait presque rien, hors les sauterelles du désert et le miel sauvage, et il menait une vie de stricte pénitence ; et ils ont dit : "C'est un hypocrite et un faux saint !" Mais ils disaient cela parce que Jean leur reprochait leur athéisme et leurs innombrables péchés, et c'est pourquoi ils ont obtenu d'Hérode qu'il le jette en prison et l'y fasse décapiter.

28. Je mange et Je bois, ne joue pas les dévots à la mine triste, mais suis aimable avec tous et viens en aide à tous ceux qui viennent à Moi, croient en Moi et Me supplient de les secourir, et voici qu'ils disent : "Mais cet homme est un ivrogne et un glouton, ami des pécheurs, des publicains et des païens, et il ne respecte pas les lois de Moïse !"

29. Mais que dire d'eux lorsqu'ils enseignent cela : "Offre des sacrifices, cela te sera plus profitable même que d'honorer ton père et ta mère !" ? N'abolissent-ils pas eux-mêmes les commandements de Dieu, et ne tourmentent-ils pas les hommes avec des règles qu'ils ont inventées pour le bien de leur panse ? Pour cela, ils seront d'autant plus condamnés un jour ! Ils imposent aux hommes des fardeaux insupportables, mais eux ne les touchent même pas du petit doigt ! En échange des grosses offrandes, ils promettent de longues oraisons, que ceux qui les servent dégoisent ensuite ignoblement, sans cœur ni raison, devant les aveugles qu'ils trompent. En cela, ne sont-ils pas pareils à ceux qui, pour filtrer les mouches, engloutissent des chameaux ?

30. Oui, ils mangent le pain avec des mains lavées, mais leur cœur est plein d'ordure et de crasse. Et c'est pourquoi ils sont pareils aux tombeaux joliment badigeonnés, mais à l'intérieur remplis de pourriture et de puanteur. Manger le pain sans se laver les mains ne rend pas l'homme impur - encore bien moins lorsque, comme il arrive souvent, on n'a pas l'occasion de faire autrement ; mais le mensonge, la tromperie, l'envie, la cupidité, la glotonnerie et l'ivrognerie, l'orgueil, la haine, la colère, la luxure, la fornication, l'adultère et l'athéisme suffisent à rendre impur l'homme tout entier et à faire de lui un enfant de l'enfer ! »

31. M'entendant prononcer ces paroles, les Phariséens, fort courroucés, se levèrent de table et quittèrent la salle, ce qui nous fit grand plaisir à tous.

32. Et l'aubergiste, venant à Moi, Me remercia fort d'avoir jeté au visage de ces Phariséens la vérité toute nue, et Mes disciples aussi Me louèrent.

33. *L'aubergiste* dit finalement : « Ô Seigneur et Maître, ce discours ne va-t-il pas amener l'un ou l'autre de ces Pharisiens à concevoir une meilleure opinion de Toi ? »

34. *Je* lui dis : « Tu auras plus tôt fait de blanchir dix Noirs que de convertir un seul de ces hypocrites et de l'amener à faire pénitence ! Quand, chez un homme, la cupidité, l'envie et le goût de l'autorité ont si profondément pris racine, il n'est plus guère question qu'il s'amende vraiment ! Mais laissons-les méditer entre eux ; demain est un autre jour, et nous ferons sans doute quelque chose alors ! »

Chapitre 68

Le Seigneur guérit le serviteur malade de l'aubergiste

1. (*Le Seigneur* :) « Mais tu as un serviteur malade, et c'est ton préféré, parce qu'il t'a toujours servi plus fidèlement et avec plus de zèle que tous. Il souffre de la goutte depuis plus d'un an et ne peut se lever de sa couche. Si tu le désires et si tu crois, Je peux le secourir. »

2. *L'aubergiste* : « Ô Seigneur et Maître, si Tu peux m'accorder une telle faveur, en vérité, je ferai tout ce que Tu voudras me demander ! »

3. *Je* dis : « Qu'il t'arrive donc ce que tu crois ! Va voir si ton serviteur souffre encore. »

4. Alors, l'aubergiste courut à la chambre où se trouvait son serviteur malade, et voici que le serviteur était guéri ! Il raconta à l'aubergiste qu'il avait éprouvé clairement l'impression qu'un grand éclair l'environnait soudain, sur quoi toutes ses douleurs et ses faiblesses l'avaient si bien quitté qu'il avait pu aussitôt se lever de son lit de malade ! Il fallait, disait-il, que ce fût un miracle divin.

5. *L'aubergiste* lui répondit : « Puisque tu es consolé, lève-toi, puis viens dans la grande salle ; tu y verra Celui qui t'a ainsi rendu miraculeusement la santé. »

6. Le serviteur fit sans tarder ce que l'aubergiste lui avait dit, tandis que celui-ci venait aussitôt nous retrouver, le cœur plein d'une immense gratitude.

7. Comme l'aubergiste Me témoignait sa gratitude, le serviteur guéri arriva peu après, accompagné de gens de la maison et d'autres serviteurs et servantes, et ils demandèrent lequel d'entre nous avait si merveilleusement guéri de sa goutte le premier serviteur.

8. Me désignant de la main, *l'aubergiste* leur dit : « Le voici, cet homme-Dieu, et je dois confesser publiquement que, tous autant que nous sommes, nous n'étions pas dignes qu'Il vînt à nous et passât le seuil de cette maison. C'est Lui que vous devez tous remercier de la grâce qu'Il nous a accordée, et glorifiez-Le toujours avant tous les hommes ! »

9. À ces paroles de l'aubergiste, le serviteur guéri tomba à Mes pieds, Me rendit grâce et Me loua à haute voix, ce que firent également les autres gens de la maison, serviteurs et servantes. Cela fit si grand bruit dans la maison que les Pharisiens l'entendirent, bien qu'ils fussent dans une chambre à l'écart, et l'un

d'entre eux vint voir ce qui se passait.

10. Mais, lorsqu'il sut que J'avais tout à fait guéri le serviteur de sa goutte, et de quelle manière, il se mit en colère et, ayant appelé l'aubergiste, il (*le Pharisien*) lui dit : « Prends garde à cet agitateur du peuple ! Car, s'il fait de tels miracles, peut-être avec l'aide du prince des diables, ou par une autre sorte de magie peut-être apprise des Esséniens, les Romains ne tarderont pas à apprendre que tout le peuple le suit et voudrait peut-être en faire le roi des Juifs, et alors, ils s'en prendront à nous et nous mettront à mal ! »

11. *L'aubergiste* lui répondit : « Je ne redoute rien des Romains à cause de ce thaumaturge, qu'ils connaissent assurément bien mieux que nous : mais de vous, j'aurais tout à craindre si je n'étais citoyen romain ! Quant à vous vous devriez trembler devant cet homme qui doit être empli de l'esprit de Dieu, sans quoi Il ne pourrait donner de tels signes ni accomplir des actes qui ne doivent être possibles qu'à Dieu seul ; or, Celui qui est empli de l'esprit de Dieu est aussi un vrai Maître de toute chose au ciel et sur la terre, et ce sont Ses ennemis qui doivent Le craindre, et non Lui les redouter ! Ta mise en garde ne prendra donc jamais racine dans mon âme ! »

12. Quand le rabbin, qui était déjà un apprenti Pharisien, entendit ces paroles de l'aubergiste, il fut encore plus en colère qu'avant, et, sans plus dire mot, il alla rejoindre ses compagnons.

13. Le voyant arriver, ils lui demandèrent aussitôt ce qui s'était passé.

14. Cependant, les paroles de l'aubergiste avaient rendu le rabbin tout songeur, aussi fit-il un récit fort modéré de l'événement, disant que les gens de la maison avaient ensuite poussé des cris de joie quelque peu bruyants, mais que cela ne signifiait pas grand-chose.

15. *Les autres Pharisiens* s'en contentèrent et ne posèrent plus de questions, mais continuèrent de s'enivrer en disant : « Laissons cet imbécile d'aubergiste louer son Sauveur et son Messie dans la personne d'un médecin ambulant faiseur de miracles, visiblement de l'école des Esséniens, et dont les Romains font eux aussi grand cas ; dans quelques semaines, cela lui aura passé et il aura tout oublié ! »

16. Et il était bon pour nous que les Pharisiens, déjà passablement ivres, fussent de cette humeur, parce qu'ils nous laissaient ainsi en paix et que nous pouvions parler de choses importantes.

17. Quant aux gens de la maison, aux serviteurs et aux servantes qui étaient venus dans notre salle, l'aubergiste les renvoya à leurs occupations, car ils avaient fort à faire, à cause de plusieurs étrangers qui, de Capharnaüm, étaient venus dans cette ville, le plus souvent pour leur négoce. Seul le serviteur guéri resta à manger et à boire avec nous afin de se fortifier.

Chapitre 69

De la valeur des règles du Temple

1. *L'aubergiste* Me dit alors : « Seigneur et Maître, à présent que nous sommes tranquillement réunis sans plus guère craindre d'être dérangés par quiconque, et puisque la nuit n'est pas encore trop avancée, je T'en prie, dis-moi quelque chose de ce qu'il faut faire pour obtenir véritablement le salut de l'âme. »

2. *Je* dis : « Crois en Dieu sans douter, observe Ses commandements, aime-Le par-dessus tout de toutes tes forces et aime ton prochain comme toi-même, enfin, crois que Je suis le Messie promis, Moi qui suis venu et Me suis incarné en ce monde comme la vérité éternelle, la lumière et la vie même, afin que tous ceux qui croient en Moi et suivent Ma doctrine aient la vie éternelle ! Si tu crois tout cela et t'y conformes, tu obtiendras pour ton âme le vrai salut de la vie et le garderas éternellement.

3. Cela seul suffit parfaitement pour atteindre le royaume de Dieu en toi ; tout le reste n'est que vanité et n'a aucune valeur devant Dieu pour le bien de l'âme. Et si c'est Moi, le Seigneur de toute vie, qui te dis cela, tu peux bien croire qu'il en est ainsi et pas autrement. »

4. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, je le crois à présent sans le moindre doute ; seulement, Moïse a donné une quantité d'autres règles et de prescriptions, par exemple sur les seuls mets que les Juifs ont le droit de manger, sur la façon de se laver le corps, sur le jeûne, la pénitence sous le sac et la cendre, le port du cilice, et une foule d'autres choses qu'il est difficile de se rappeler, donc plus encore d'observer, raison pour laquelle on est toujours dans la crainte de commettre un péché sans le savoir. Comment faut-il donc se conduire en cette matière ? La stricte observation de tout ce qu'ont prescrit Moïse et les autres prophètes est-elle une condition indispensable pour pouvoir plaire à Dieu ? »

5. *Je* dis : « Si tu te conformes à ce que Je viens de te dire, tu auras déjà accompli par là tout ce que Moïse et les prophètes ont prescrit de faire. L'homme doit manger et boire pour entretenir la vie de son corps ; mais la nourriture et la boisson doivent être purs et frais. Aussi, il est bon et sain pour le corps de le garder aussi propre que possible, et de même, il est bon d'être en toute chose propre, modéré et sobre. C'est pourquoi ces sortes de prescriptions sont bonnes et salutaires, non seulement pour les Juifs, mais pour tous les hommes ; car, dans un corps malade, l'âme ne peut pas s'élever aussi facilement vers ce qui est favorable à son salut et qui peut la fortifier pour la vie éternelle.

6. Voilà pourquoi, à travers Moïse et aussi les autres prophètes, Dieu a également ordonné ce qui est bon pour le corps de l'homme durant sa vie terrestre, et l'homme fait bien d'observer de telles règles.

7. Mais si un homme fait ce que Je t'ai dit tout à l'heure, il sera guidé dans son propre cœur par l'esprit du royaume de Dieu, qui lui indiquera les règles nécessaires au bien-être de sa chair ; ainsi, tout est déjà contenu dans ce que Je t'ai dit ! - As-tu bien tout compris à présent ? »

8. *L'aubergiste*, et avec lui le serviteur guéri, dit avec la plus grande reconnaissance : « Seigneur et Maître, nous Te rendons grâce de toute notre âme, de tout notre cœur et de toutes nos forces vives de cet enseignement que Tu viens de nous donner avec tant de sagesse et de vérité ! Il nous a éclairés bien autrement que les longs sermons des Pharisiens, qui font dépendre tout le salut

des hommes de la stricte observance d'une quantité de règles et de choses extérieures ; mais pour ce qui est d'observer les commandements de Dieu, qui seuls peuvent purifier l'âme et la fortifier pour la vie éternelle, ils n'en font pour ainsi dire aucun cas et prétendent que l'on peut remplacer cela par une offrande - ce qui, selon eux, serait plus profitable et plus facile que l'observation rigide des commandements.

9. C'est ainsi que l'on voit bien souvent les gens déposer de grosses offrandes aux portes des Pharisiens, mais il n'y a déjà presque plus personne qui observe strictement les lois de Moïse. Car ils disent : si l'on peut obtenir la même chose de Dieu par des offrandes et que cela purifie même encore mieux que la difficile observation des commandements, les offrandes sont bien plus commodes et soulagent mieux la conscience, puisque, au dire des Pharisiens, les offrandes expient tout devant Dieu, tandis que l'observation des commandements ne le fait que dans la mesure où l'on a su observer rigoureusement et scrupuleusement chacun des commandements.

10. Mais si je compare cette doctrine avec ce que Tu m'as conseillé et expliqué avec tant de clarté, Seigneur et Maître, j'y trouve une différence infinie. Avec Toi, tout est vérité, avec les Pharisiens, il n'y a que mensonge puant et mort, et, vraiment, aucune âme n'atteindra ainsi la vie éternelle. Mais à l'avenir, Seigneur, comment devons-nous nous conduire envers les Pharisiens ?

11. *Je* dis : « Lorsqu'ils prêchent la pure parole de Moïse et des prophètes, écoutez-les et suivez cette parole pure ; mais n'observez pas les règles qui leur appartiennent, car elles sont une abomination devant Dieu !

12. N'est-il pas écrit : « Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi" ? Je vous le dis : la fin de ceux qui donnent un tel enseignement est proche ! Moi qui suis la vérité, le chemin et la vie, Je suis venu à vous pour cela, et Je chasserai de la terre le mensonge et ses œuvres mauvaises. Il est vrai que Je quitterai bientôt ce monde, et, pendant le temps de Mon absence apparente, le mensonge continuera encore un temps de prospérer avec sa fausseté et ses maux parmi les hommes de la terre ; mais, en temps utile, Je reviendrai vers vous de toute Ma force afin de mettre un terme au règne du mensonge et de la tromperie !

13. Dès à présent, pourtant, J'en prépare les fondations dans le cœur des hommes, et Je bâtis un nouveau Temple et une nouvelle cité de Dieu. Achéons au plus tôt cette construction, afin que l'ancien Temple et la cité du mensonge, de la tromperie et de tous les maux soient ainsi détruits à jamais !

14. Vous ne pouvez certes pas encore comprendre ces choses dans toute leur pureté ; mais, quand Mon esprit entrera en vous, vous le comprendrez très clairement, et vous vous souviendrez alors de ce que Je vous aurai dit à l'avance. »

15. Même pour *Mes disciples*, ces paroles n'étaient pas parfaitement claires, et ils se mirent à parler ainsi entre eux: « Il a déjà souvent parlé de Sa seconde venue sur cette terre, mais toujours en termes vagues, à la manière des prophètes. Questionnons-Le enfin pour de bon - peut-être nous dira-t-Il cette fois quelque chose de plus précis ! »

Chapitre 70

Sur le retour du Seigneur (Luc 17, 22-36)

1. Ayant ainsi délibéré, *les disciples* s'adressèrent à Moi en ces termes : « Seigneur et Maître, Tu nous a déjà dit bien souvent qu'il nous serait donné de comprendre les mystères du royaume de Dieu, et Tu nous as d'ailleurs dévoilé tant de choses si clairement que nous connaissons fort bien, en esprit, Ta Création infinie et mille autres choses dont aucun sage mondain n'a jamais eu idée ni ne pourra jamais se faire une idée par sa propre recherche. C'est bien pourquoi tout savoir humain, et jusqu'au nôtre, n'est qu'un ouvrage inachevé. Dis-nous donc quelque chose de certain sur Ta seconde venue : quand reviendras-Tu, où et comment ? Car cela aussi, nous semble-t-il, fait partie de la compréhension des mystères du royaume de Dieu. »

2. *Je* dis : « Cela aussi, Je vous l'ai déjà longuement expliqué plusieurs fois ; mais, comme Mon esprit n'est pas encore tout à fait entré en vous, vous n'en comprenez pas encore toute la profondeur. Quant à l'année, au jour et à l'heure, Je ne puis vous les indiquer précisément, parce que tout, sur cette terre, dépend du complet libre arbitre de l'homme. C'est pourquoi aucun ange du ciel ne sait encore cela ; seul le Père le sait, ainsi que ceux à qui Il veut le révéler. En outre, il n'est absolument pas indispensable au salut de l'âme de savoir très exactement cela à l'avance.

3. Serait-il vraiment bon pour l'homme de connaître très exactement le jour et l'heure de son trépas ? Oui, pour le très petit nombre de ceux qui sont pleinement régénérés en esprit ; mais ce serait un grand mal pour les autres, infiniment plus nombreux ! Car, à l'approche de leur heure dernière, ils seraient si remplis de crainte, d'angoisse et de désespoir que, selon le cas, ils deviendraient assez ennemis de la vie pour se l'ôter avant leur heure, afin d'échapper ainsi à la peur de la mort, ou bien ils deviendraient si indolents qu'il n'y aurait plus guère de salut à attendre pour leur âme. Il vaut donc mieux pour l'homme ne pas savoir à l'avance trop précisément ce qui peut et doit lui arriver en ce monde, ni quand, ni comment.

4. Je vous le dis : un jour viendra où, à travers vos descendants dans la foi, vous demanderez comme à présent quand arrivera le jour du Fils de l'homme ; vous désirerez le voir, et pourtant, vous ne le verrez pas [Luc 17,22]. En ce temps-là, beaucoup se lèveront, se mettront en avant, et ils diront d'un air savant : "Le voici, le voilà, c'est donc le Jour !" Mais n'y allez pas, ne suivez pas de tels prophètes [17,23].

5. Le jour de Ma nouvelle venue sera pareil à un éclair qui traverse le ciel nuageux du levant jusqu'au couchant, illuminant tout ce qui est sous le ciel [17,24]. Mais avant que cela arrive, il faudra - comme Je vous l'ai déjà annoncé plusieurs fois - que le Fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il soit tout à fait rejeté par cette génération^(*) [17,25], c'est-à-dire les Juifs et les Pharisiens, et,

(*) *Geschlecht* dans le texte, c'est-à-dire également race, famille, genre (*Generation* dans la bible moderne) (N.d.T.)

dans les temps à venir, par ceux que l'on appellera les nouveaux Juifs et Pharisiens.

6. Et comme il advint aux temps de Noé, ainsi en sera-t-il encore au temps de la nouvelle venue du Fils de l'homme [17,26]. On mangeait et buvait à son aise, on prenait femme ou mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et vint le déluge, qui les noya tous [17,27]. De même, comme il advint aux temps de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait [17,28]. Mais le jour où, comme Je vous l'ai expliqué au mont des Oliviers, Lot sortit de Sodome, il se mit à pleuvoir du ciel du feu et du soufre, et ils périrent tous [17,29].

7. Or, il en sera de même en ces jours où le Fils de l'homme sera à nouveau révélé [17,30] ! Celui qui, ce jour-là, sera sur le toit de sa maison, sachant que ses meubles sont dedans, qu'il ne descende pas du toit pour chercher ses meubles - il faut l'entendre ainsi : que celui qui a une compréhension véritable la garde et ne descende pas plus bas par crainte de perdre quelque chose de ses avantages mondains, car il sera condamné à périr [17,31a].

8. De même, une autre parabole : que celui qui sera aux champs (la liberté de la connaissance) ne se retourne pas vers ce qui est derrière lui (les anciennes doctrines trompeuses et leurs règles), mais qu'il songe à la femme de Lot et s'efforce d'avancer dans la vérité [17,31b-32].

9. Je vous le dis encore : en ce temps-là, deux seront au même moulin et feront le même travail. L'un sera pris et l'autre sera laissé, c'est-à-dire : l'ouvrier juste sera pris, et l'ouvrier injuste et égoïste sera laissé. Car celui qui, à cause du monde, voudra sauver son âme [sa vie] la perdra ; et celui qui la perdra à cause du monde, celui-là la gardera pour la vraie vie éternelle [17,33].

10. Et Je vous dis encore ceci : en cette même nuit de l'âme, deux seront sur un même lit. Là encore, l'un sera pris et l'autre laissé [17,34], c'est-à-dire deux se trouveront certes, selon l'apparence, dans la confession de la même foi, mais l'un sera dans la foi vivante et agissante, et pour cela, il sera admis au vivant royaume de lumière de Dieu, mais l'autre ne sera attaché qu'au culte extérieur, qui ne vaut rien pour la vie intérieure de l'âme et de l'esprit, et comme, sans les œuvres de la charité, sa foi sera morte, il ne sera pas pris dans le royaume de Dieu, qui est vie et lumière.

11. Et encore : deux hommes seront à travailler aux champs. L'un, qui travaillera sans égoïsme dans la foi vivante, par amour de Dieu et du prochain, sera pris dans le vrai royaume de Dieu ; mais l'autre, qui travaillera dans le même champ comme les Pharisiens, sans foi intérieure vivante et par pur intérêt, sera bien sûr laissé et n'entrera pas au vivant royaume de lumière de Dieu [17,36] !

12. Voilà ce qu'il en sera de la nouvelle venue du Fils de l'homme ! Plus tard, quand vous serez plus profondément pénétrés de Mon esprit, vous comprendrez plus clairement tout ce que Je viens de vous dire ; mais pour l'heure, Je ne puis vous l'annoncer avec plus de clarté. »

13. *Les disciples* dirent alors : « Seigneur et Maître, c'est déjà fort bien ainsi, et nous Te croyons ; mais où et quand cela arrivera-t-il selon le temps terrestre ? Ne

pourrais-Tu nous dire encore cela ? »

Chapitre 71

Les temps qui précéderont le retour du Seigneur (Luc 17, 37)

1. *Je* dis : « En vérité, Je M'étonne que vous ayez encore si peu de raison ! Ne vous ai-je pas laissé entendre assez souvent pourquoi, en cette matière, contrairement à ce que vous croyez, Je ne pouvais fixer le temps terrestre avec la même exactitude que lorsque Je vous annonçais l'instant précis où telle montagne ou tel rocher allaient être détruits par un éclair ! Car en cela, nous avons affaire à la matière jugée, qui est tout entière au pouvoir de Ma volonté : mais il n'en va pas de même des hommes, dont la volonté est libre et se détermine elle-même, pour une raison que Je vous ai si souvent expliquée que vous devrez bien finir par la comprendre ! Aussi, ne Me posez plus sans cesse les mêmes questions !

2. Mais si vous voulez vraiment connaître plus précisément le lieu et l'heure, notez bien ce que Je vais vous dire : là où il y a un cadavre, les aigles^(*) libres ne tardent pas à s'assembler aussi [Luc 17,37]. »

3. *Les disciples* : « Seigneur et Maître, Tu viens encore de nous dire une chose que nous ne pouvions pas comprendre ! Qui est le cadavre, et qui sont les aigles ? Où ce cadavre sera-t-il, et d'où viendront ces aigles libres ? »

4. *Je* dis : « Regardez les Pharisiens corrompus et sans foi, et vous verrez le cadavre ! Et les aigles, ce sont Moi-même et tous ceux, Juifs et païens, qui croient en Moi, et qui dévoreront bientôt entièrement ce cadavre. De même, la nuit des péchés de l'âme est un cadavre autour duquel la lumière de la vie commence à se répandre, détruisant ce cadavre, ses vapeurs et ses illusions, comme le matin dévore la nuit.

5. Or, ce qui arrive à présent sous nos yeux aux Juifs corrompus, sans vérité ni foi, qui sont assurément devenus un immense cadavre dont il faudra près de cinquante années terrestres pour venir à bout, cela arrivera aussi dans un temps futur à la doctrine et à l'église que Je fonde aujourd'hui. Celle-ci deviendra un cadavre pire que le judaïsme actuel, et c'est ainsi que les aigles libres de la lumière et de la vie fondront sur elle de toutes parts et dévoreront par le feu de l'amour véritable et par la puissance de sa lumière de vérité ce cadavre qui menacera d'empoisonner toute la terre. Et cela pourra arriver avant même que deux mille années terrestres se soient écoulées après Mon incarnation actuelle - comme Je vous l'ai déjà laissé entendre en d'autres occasions.

6. Mais vous vous demandiez alors, et vous demandez encore, pourquoi Dieu permettrait cela. Et Je vous ai déjà souvent répondu, comme cette fois-ci, en vous montrant que Je ne pouvais ni ne devais, par la toute-puissance de Ma volonté, contraindre les hommes, à qui le libre arbitre a été donné pour se déterminer, comme Je faisais de toutes les autres créatures, grandes et petites, dans tout

(*) Lorber n'emploie pas le mot *Geier* (vautour), mais *Adler* (aigle) qui évoque la noblesse (*Adel*) plutôt que la « rapacité ». (N.d.T.)

l'infini ; car, si Je faisais cela, l'homme ne serait pas l'homme, mais un animal jugé par Ma toute-puissance, ou une plante, ou une pierre. J'espère que vous le comprenez bien à présent et que vous ne Me demanderez plus aussi facilement des choses si évidentes pour tout homme qui pense avec un peu de lucidité.

7. Et quand, dès ce temps où Je vais et enseigne encore parmi vous dans Mon incarnation terrestre, certains prendront la route et iront partout en Mon nom pour leur avantage matériel, répandant Ma doctrine, mais y mêlant leur propre semence impure d'où lèvera bientôt, dans le champ de la vie et de la vérité, quantité de mauvaise herbe au milieu d'une maigre récolte - faudra-t-il s'étonner alors si, dans les temps futurs, d'autres faux maîtres et faux prophètes se lèvent encore en Mon nom et, le verbe haut, l'épée à la main, crient aux hommes "Voici le Christ !", ou "Il est là !" ?

8. Quand vous les entendrez et les verrez, vous et vos vrais successeurs, ne croyez pas ceux qui crieront ainsi. Car vous les reconnaîtrez aussi aisément à leurs œuvres que les arbres à leurs fruits, et un bon arbre donne de bons fruits. Les ronces ne portent pas de raisins, ni les chardons de figes.

9. Et ce qu'est le royaume de Dieu, où et comment il se développe en l'homme même et en lui seul, Je l'ai expliqué il y a peu aux Phariséens devant vous ; vous devez donc bien comprendre qu'il ne faudra pas croire ceux qui crieront : "Le voici, le voilà !" Car, de même que l'esprit est au-dedans de l'homme et que tout ce qui, en lui, est vie, pensée, sentiment, savoir et volonté émane d'abord de son esprit avant d'imprégner toutes ses fibres, de même, le royaume de Dieu, qui est le vrai royaume de la vie spirituelle, ne se trouve qu'en l'homme et ne lui est en aucun cas extérieur.

10. Qui retient bien cela et en comprend pleinement la vérité vivante, aucun faux prophète ne pourra jamais rien lui faire ; mais celui qui, dans son âme, est comme une girouette ou comme un roseau, celui-là trouvera certes difficilement le havre paisible et lumineux de la vie. Aussi, ne soyez pas vous-mêmes des girouettes ni des roseaux, mais de vrais rochers vivants contre qui les tempêtes et les vautours ne pourront rien ! - Avez vous bien compris cela maintenant ? »

11. *Les disciples* : « Oui, Seigneur et Maître, à présent, nous le comprenons bien à nouveau, puisque Tu nous as expliqué cela en des termes parfaitement clairs et intelligibles ; mais, quand Tu nous parles en paraboles souvent très mystérieuses, nous ne pouvons nous empêcher de dire : "Seigneur, où, pourquoi cela ?" Mais à présent, nous Te remercions, comme toujours, de cette nouvelle grâce que Tu nous accordes, et Te supplions d'avoir toujours avec nous la même patience. »

12. *Je* dis : « Si J'étais ce que sont les hommes, il est vrai que J'aurais souvent perdu patience avec vous ; mais, parce que Je suis Celui que vous savez et que Je suis plein de patience, d'indulgence, d'amour et de douceur, vous n'aurez jamais à vous plaindre de Ma patience. Mais vous, soyez aussi patients, doux et humbles que Je le suis de tout Mon cœur, aimez-vous les uns les autres en vrais frères, comme Je vous aime et vous ai toujours aimés Moi aussi, et vous montrerez ainsi à tous que vous êtes vraiment Mes disciples ! Qu'aucun de vous ne se croie davantage qu'un autre disciple, car vous êtes tous des frères égaux ; Moi seul suis votre Seigneur et Maître et le resterai pour l'éternité comme pour tous les temps

de ce monde. Car si le Père n'était pas patient avec Ses enfants, qui d'autre le serait ?

13. Cela fait maintenant assez longtemps que nous œuvrons ensemble pour le royaume de Dieu, et, pendant ce temps, vous avez commis bien des erreurs, mais Je n'ai encore jamais rejeté aucun d'entre vous, pas même celui que Je vous ai déjà désigné bien des fois et qui, jusqu'à cette heure, reste un diable qui ne s'est pas encore amendé. Si Mon amour et Ma patience ne l'ont pas encore jugé, à plus forte raison ne jugeront-ils pas ceux qui tiennent à Moi de tout leur amour et de toute leur foi ! Aussi pouvez-vous être toujours pleinement assurés de Mon très grand amour et de Ma patience ; car celui qui demeure en Moi, Je demeure en lui Moi aussi. »

Chapitre 72

Le royaume de Dieu

1. *L'aubergiste* dit alors avec beaucoup de respect et de déférence : « Ô Seigneur et Maître, Tes actes sont tout ce qu'il y a de plus merveilleux - mais Tes paroles sont réellement toute vérité et toute vie. Car, lorsque Tu agis, même un aveugle peut remarquer que c'est plus qu'une force humaine qui réside dans Ta volonté ; mais quand Tu parles, c'est alors que l'on reconnaît pleinement que Tu es le Seigneur en personne ! Car la sagesse de Tes paroles éclaire plus que le grand soleil de midi.

2. Mais, à cause du royaume de Dieu, il faut maintenant que je prenne moi aussi la liberté de Te poser une question. Si Ta très grande bienveillance, Seigneur et Maître, veut bien me le permettre, je parlerai. »

3. *Je* dis : « Parle donc à ta guise, et Je te répondrai. »

4. *L'aubergiste* dit alors : « Seigneur et Maître, Tu viens de dire à Tes chers disciples, et ainsi au passage à moi-même et à mon premier serviteur que Tu as guéri, bien des choses d'une extrême sagesse sur Ta nouvelle venue, et donc sur la venue du royaume de Dieu sur cette terre. Or, une chose m'a grandement frappé en cela, à savoir qu'il y aurait, en quelque temps éloigné, une venue du royaume de Dieu sur terre qui serait aussi sa vraie venue.

5. Aussi, Tu as dit que le royaume de Dieu ne viendrait jamais parmi les hommes avec une pompe extérieure, mais qu'il était déjà tout au fond de l'homme, qui n'avait qu'à le chercher pour le trouver et le développer en lui-même.

6. Or, il me semble que nous sommes tous ici en Ta présence, qui n'est visiblement pas en nous, mais encore tout à fait hors de nous, et que nous pouvons donc dire avec la plus grande assurance : « Le voici, le Christ, le Seigneur de toute gloire, oint de toute éternité, Il est Lui-même toute chose, donc aussi le royaume éternel de Dieu, la vie et la vérité ! Et puisque Tu es avec nous à présent, Ton royaume n'est donc pas en nous, mais bien avec nous et parmi nous.

7. Au temps que Tu nous as annoncé, en sera-t-il de même de cette chose très

sacrée, ou bien Ta seconde venue sera-t-elle tout à fait différente de celle-ci ? »

8. *Je* dis : « Mon cher ami, en vérité, tu as fort bien parlé, et *Je* peux te dire que ce n'est pas ta chair qui t'a inspiré cela, mais ton esprit seul ; pourtant, quant au retour du Fils de l'homme, il en sera bien ce jour-là comme *Je* vous l'ai assez clairement montré à tous.

9. Tu as bien raison de dire qu'en *Moi*, le royaume de Dieu est venu à vous et qu'il est avec vous et au milieu de vous ; mais cela ne suffit pas encore pour atteindre et pour recevoir pleinement la vie éternelle de l'âme, parce que, si le royaume de Dieu est bien venu à vous en *Moi*, il n'est pas encore pour autant tout à fait entré en vous, ce qui n'arrivera et ne pourra arriver que lorsque, sans aucun égard pour le monde, vous aurez pleinement embrassé *Ma* doctrine de toute votre volonté, et que vous la mettrez donc tout à fait en pratique. Quand ce sera le cas, vous ne direz plus : "Christ est venu à nous, et avec Lui le royaume de Dieu, et Il est avec nous et parmi nous !", mais : "Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi !" Quand cela vous sera arrivé, alors, vous comprendrez et vivrez pleinement que le royaume de Dieu ne vient pas à l'homme et en lui avec une pompe extérieure, mais que c'est en l'homme qu'il se développe et qu'il élève l'âme vers la vie éternelle, l'y fortifie et l'y maintient.

10. Il faut certes d'abord montrer le chemin à l'homme de l'extérieur, à travers la parole divine venue des cieux, et on peut ainsi lui dire : "La paix soit avec toi, car le royaume de Dieu est proche !" Mais pour autant, l'homme n'est pas encore dans le royaume de Dieu, ni le royaume de Dieu en lui.

11. Mais, dès que l'homme se met à croire sans douter et qu'il vivifie sa foi en mettant la doctrine en pratique, le royaume de Dieu commence à se développer en lui, de même qu'au printemps la vie se met à croître visiblement de l'intérieur dans la plante, quand celle-ci, éclairée et réchauffée par la lumière du soleil, est poussée à une activité intérieure.

12. Il est vrai que toute vie est en quelque sorte suscitée et éveillée de l'extérieur - mais ensuite, tout procède de l'intérieur vers l'extérieur, naissance, développement, croissance, formation et consolidation.

13. De même, les animaux et les hommes doivent d'abord prendre leur nourriture à l'extérieur ; mais ce qu'ils mangent et boivent est encore loin d'être la véritable nourriture du corps : celle-ci passe d'abord dans l'estomac avant de se diriger vers toutes les parties du corps. Or, de même que l'estomac est en quelque sorte le cœur nourricier de la vie du corps, le cœur de l'homme est l'estomac nourricier grâce auquel l'âme éveille l'esprit divin en elle, et *Ma* doctrine est la vraie nourriture et la vraie boisson de vie pour l'estomac de l'âme.

14. C'est ainsi que, lorsque *J'enseigne* aux hommes, *Je* suis le vrai pain de vie nourricier venu des cieux, et les actes conformes à *Ma* doctrine sont une vraie boisson de vie, un vin excellent et très fort qui vivifie l'homme tout entier à travers son esprit et l'illumine tout entier par la flamme très clair du feu de son amour. Qui mange de ce pain et boit de ce vin ne verra, ne goûtera ni ne sentira plus jamais la mort.

15. Si vous avez compris cela, agissez en conséquence, et *Mes* paroles

deviendront en vous une parfaite vérité vivante ! »

Chapitre 73

Une leçon du Seigneur sur ce que signifie manger Sa chair et boire Son sang

1. *Les disciples* dirent alors : « Seigneur et Maître, nous comprenons bien cette leçon que Tu viens de nous donner - mais un jour, à Capharnaüm, comme beaucoup de gens T'avaient suivi de toutes les contrées autour de Jérusalem, Tu nous as donné un enseignement semblable à propos de Ta chair et de Ton sang qu'il fallait manger et boire, et cela avait paru une dure leçon, surtout à ceux qui n'avaient pas compris le vrai sens de Tes paroles simples et claires. À cause de cela, beaucoup de Tes disciples d'alors T'avaient quitté, et nous-mêmes, nous n'avions pas compris au début, jusqu'à ce que l'aubergiste, qui n'était pas précisément l'un de Tes disciples, nous eût expliqué la chose. Si nous comparons la leçon que Tu viens de nous donner avec celle-là, elle dit la même chose, mais de la façon la plus claire et la plus évidente. N'avons-nous pas raison ? »

2. *Je* dis : « Parfaitement, car le pain et la chair sont une seule et même chose, et de même le vin et le sang ; celui qui, dans Ma parole, mange le pain du ciel, et qui, en agissant selon cette parole, donc en pratiquant le véritable amour tout à fait désintéressé de Dieu et du prochain, boit le vin de vie, celui-là mange de Ma chair et boit de Mon sang. Car, de même que le pain naturel que mange l'homme devient sa chair et que le vin qu'il boit devient son sang, le pain de Ma parole devient chair dans l'âme de l'homme et le vin des actes de charité devient sang.

3. Et quand *Je* dis que quelqu'un mange de Ma chair, cela veut dire qu'il reçoit Ma parole non pas seulement dans sa mémoire et dans l'intelligence de son cerveau, mais aussi dans son cœur, qui, comme il a été dit, est l'estomac de l'âme, et de même pour le vin des actes de charité, qui n'est déjà plus vin, mais sang de vie ; car la mémoire et la raison de l'homme sont avec son cœur presque dans le même rapport que sa bouche avec son estomac naturel. Tant que le pain naturel est encore dans sa bouche et sous ses dents, il n'est pas encore chair, mais pain ; mais lorsque, ayant été mâché, il descend dans son estomac et s'y mêle aux sucs digestifs, il est déjà chair, parce que déjà semblable à la chair, selon ses éléments nutritifs subtils. Et il en va de même du vin, ou aussi bien de l'eau, qui renferme en elle la substance du vin, car la vigne mourrait sans l'eau qui donne vie à la terre qui nourrit toutes les plantes et les bêtes. Tant que le vin est encore dans ta bouche, il ne devient pas sang, mais il le devient bientôt dès qu'il est dans ton estomac.

4. Ainsi donc, qui entend Ma parole et la garde en mémoire, garde le pain dans la bouche de l'âme. Lorsqu'il se met à y réfléchir sérieusement dans son cerveau, il mâche le pain avec les dents de son âme ; car l'intelligence du cerveau est à l'âme ce que sont au corps de l'homme les dents de sa bouche.

5. Une fois que Mon pain, donc Ma doctrine, a été mâché par l'intelligence du cerveau, donc compris et accepté comme une vérité parfaite, il doit encore être reçu comme vérité par l'amour du cœur, et mis en œuvre avec une volonté ferme.

Lorsque cela arrive, la parole devient chair et, par la ferme volonté agissante, également sang de l'âme, qui, dans l'âme, est Mon esprit, sans lequel elle serait aussi morte qu'un corps privé de sang.

6. Quant à la ferme volonté agissante, elle est semblable à la faculté de bien digérer de l'estomac physique, qui permet à tout le corps de rester en bonne santé et fort ; et si la faculté digestive de l'estomac est faible, le corps tout entier devient malade et s'affaiblit, même avec la nourriture la meilleure et la plus pure.

7. Et il en va de même de l'âme, au cœur de laquelle la volonté d'œuvrer selon la doctrine est quelque peu faible. Elle ne parvient pas à acquérir une vraie force spirituelle, penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, conçoit facilement toutes sortes de doutes et de scrupules, et goûte tantôt une nourriture, tantôt une autre, cherchant si l'une d'elles lui profitera mieux. Mais cela ne suffit jamais à guérir tout à fait cette âme déjà faible. "Mais, vous demandez-vous, n'est-il donc plus possible de guérir vraiment une âme affaiblie ?" Mais si, Je vous le dis. Et comment ? »

Chapitre 74

Ce que signifie œuvrer selon la parole de Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Voici : lorsqu'une personne a l'estomac faible, elle doit prendre une décoction d'herbes que vous connaissez bien, et qui chasseront les mets mal digérés de l'estomac et des entrailles par les voies naturelles connues ; or, les mets mal digérés sont pareils aux hésitations de l'âme qui se demande si elle doit vraiment croire ceci ou cela, et agir en conséquence.

2. Que faut-il faire, au sens naturel, une fois que l'estomac faible est nettoyé, pour qu'il retrouve sa force et la conserve ? Que la personne s'active, qu'elle se meuve suffisamment dans un air frais et pur, et son estomac retrouvera toute sa force. Et, voyez-vous, l'âme doit faire de même ! Elle doit purifier son cœur de toutes les doctrines, les notions et les idées erronées, recevoir en elle en tout amour et en toute croyance la vérité que Je vous enseigne, puis s'activer et agir en conséquence, et cela lui rendra bientôt toute sa force et lui permettra de la conserver durablement !

3. Aussi, vous tous, ne vous contentez pas d'entendre Ma parole, mais mettez-la aussitôt en pratique avec zèle et détermination, et toutes les hésitations et les doutes disparaîtront bien vite de votre âme.

4. Or, l'estomac de l'âme agit exactement, lorsqu'il est fort et parfaitement sain, comme l'estomac naturel du corps, qui, s'il est solide et en bonne santé, est capable d'absorber sans dommage toutes sortes d'aliments purs et, au besoin, impurs, parce que son activité chasse tout ce qui est impur, ou même le transforme. Et c'est ainsi que tout est pur à celui qui est pur, et que même les émanations les plus pestilentielles de l'enfer ne peuvent lui causer aucun dommage spirituel.

5. Quand vous serez entrés en pleine possession de Mon royaume en vous, vous

pourrez marcher sur les vipères et les scorpions et boire les poisons de l'enfer sans que cela ne vous fasse plus rien.

6. Si vous avez bien compris tout cela, vous devez bien voir à présent dans toute sa vérité vivante ce que J'ai voulu vous faire entendre à Capharnaüm lorsque Je parlais de "manger Ma chair" et de "boire Mon sang", et vous ne direz sans doute plus désormais que c'est là une dure leçon.

7. Il est déjà bien difficile d'expliquer assez complètement à la raison purement humaine l'origine des choses et des phénomènes du monde naturel pour la libérer de toutes les erreurs qui alimentent les pires superstitions, et lui montrer ainsi la voie de la vérité ; combien plus difficile est-il donc de faire comprendre à l'intelligence du seul cerveau, et de rendre visibles à l'âme, les choses, les forces, les actes et les phénomènes invisibles, purement spirituels et divins !

8. C'est pourquoi Je vous le dis toujours : vous ne serez initiés à la connaissance parfaite des choses spirituelles et divines et de leurs effets que lorsque vous serez pleinement régénérés dans Mon esprit de la manière que Je vous ai clairement montrée en détail. À présent, demandez-vous si vous avez bien compris tout cela dans toute sa profondeur de vérité. »

9. *Les disciples* répondirent : « Ah, Seigneur et Maître, quand Tu dévoiles ainsi devant nous les mystères du royaume de Dieu, ils nous deviennent certes aisément compréhensibles ; mais, lorsque Tu T'exprimes en paraboles, nous comprenons difficilement le sens de Tes paroles, et parfois même pas du tout. Mais si Tu nous expliques ensuite ces paraboles, alors, nous comprenons que seule l'omniscience divine est capable de donner de telles images et de tels symboles. Ô Seigneur, nous Te rendons grâce du plus profond du cœur de Ta très grande patience envers nous et du grand amour que Tu nous témoignes ! Et s'il devait nous arriver de faiblir et d'être las sur le chemin de la vraie régénération et de la nouvelle naissance de Ton esprit en nous, ne nous abandonne pas, Seigneur, mais fortifie-nous et ne nous laisse plus faiblir ! Et si, à l'avenir, quand Tu ne seras plus visiblement parmi nous, nos cœurs sont tristes et angoissés, viens à nous par Ta grâce et Ta miséricorde, console-nous et vivifie notre amour, notre foi, notre espérance et notre attente ! »

10. *L'aubergiste et son valet* guéri ajoutèrent : « Seigneur et Maître, nous T'en prions nous aussi, accorde-nous ce que Tes disciples T'ont demandé ! »

11. *Je* dis : « En vérité, en vérité Je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en Mon nom vous sera accordé ! Car parmi les hommes, si totalement mauvais qu'ils soient pour la plupart, est-il un seul père qui donne une pierre à son enfant qui lui demande un morceau de pain, ou un serpent à sa fille qui lui demande un poisson ?

12. Et si même les hommes, qui, comme Je l'ai dit, sont purement mauvais, donnent de bonnes choses à leurs enfants, le Père céleste, qui seul est parfaitement bon, ne sera-t-Il pas d'autant plus généreux envers ceux qui L'en prient avec foi et amour ?

13. Aussi, soyez toujours gais et de bonne humeur ; car, dans Sa bonté parfaite, le Père veille toujours sur vous et S'occupe de votre bien-être et du salut de votre

âme.

14. Or, le Père est en Moi comme Je suis en Lui pour l'éternité, et Je vous assure pleinement que Je ne vous laisserai jamais orphelins jusqu'à la fin des temps de cette terre.

15. En vérité Je vous le dis : si quelqu'un M'aime véritablement et observe Mes commandements, Je viendrai à lui et Me révélerai à lui, et chacun pourra donc se convaincre qu'il n'est pas orphelin en ce monde ! Mais que ceux à qui Je Me révélerai ainsi ne gardent pas cela pour eux seuls, mais le partagent avec leurs frères, afin qu'ils soient eux aussi consolés et fortifiés.

16. Celui qui, de bon gré, fortifiera les faibles, consolera les affligés et viendra en aide à ceux qui souffrent recevra pour tout cela dix fois Ma récompense de vie, soyez-en toujours pleinement assurés ! »

17. Ces paroles les rendirent tous gais et joyeux ; l'aubergiste fit remplir à nouveau nos gobelets de son meilleur vin, et nous bûmes tout en conversant pendant près d'une heure encore.

Chapitre 75

L'orage nocturne

1. Au bout d'une heure, cependant, il se fit un grand bruit au-dehors ; car un fort vent s'était levé et se déchaînait avec fureur aux portes et aux fenêtres de la maison. Les Pharisiens en furent si épouvantés que deux d'entre eux vinrent en tremblant demander à l'aubergiste ce qui allait arriver.

2. *L'aubergiste*, lui-même fort inquiet de cette tempête si soudaine, leur répondit : « Comment pouvez-vous me demander cela, vous, des serviteurs de Dieu ? Ne savez-vous donc pas tout, et ne dites-vous pas que Dieu ne pourrait rien en ce monde sans vous, qui êtes Ses uniques représentants et Ses serviteurs ? Vous devez donc savoir mieux que quiconque pourquoi Dieu a fait survenir cette tempête si soudainement, et ce qu'il va en advenir. Comment saurais-je quelque chose, moi, un demi-Samaritain que vous avez toujours méprisé, quand vous vous interrogez avec angoisse, vous qui êtes si près de Dieu ? »

3. *L'un des Pharisiens* dit : « Allons, allons, un citoyen romain ne doit pas se fâcher ainsi ! Mais peut-être le merveilleux Nazaréen, qui doit être fort instruit de tous les mystères de la nature, saura-t-il nous dire quelque chose ? Car on n'avait jamais rien vu de pareil ! Une tempête aussi furieuse que celle-ci, qui ne cesse d'empirer, commence toujours par un vent assez faible, qui se met à forcer et finit par se changer en ouragan. Mais cette tempête-ci n'a pas été précédée du plus petit souffle d'air ; elle est venue tout soudain comme un flot puissant, et à présent, elle se déchaîne avec toujours plus de violence. On est donc bien en droit de se demander ce qui va arriver maintenant ! »

4. Comme le Pharisien voulait poursuivre, il y eut dehors un grand éclair, aussitôt suivi d'un très violent coup de tonnerre. Pris de terreur, les deux Pharisiens cherchèrent précipitamment refuge et réconfort auprès de nous. Mais

un deuxième éclair encore plus violent suivit de très près le premier, ce qui nous amena cette fois les autres Pharisiens et le docteur de la loi. Tous ceux qui étaient dans la maison se précipitèrent dans notre salle, remplis de crainte, et les Pharisiens s'accroupirent sous la table où ils avaient mangé auparavant.

5. *L'aubergiste* Me demanda alors: « Seigneur et Maître, il n'est pas facile, la nuit, de mesurer le temps lorsqu'on ne voit pas les étoiles ; mais il me semble qu'il ne devrait pas être loin de minuit. La plupart des gens, fatigués par leur journée de travail, doivent dormir depuis près de deux heures, et ils ont besoin de paix ; mais cette tempête ne laissera assurément personne en repos, car elle fait tant de vacarme que même un homme à demi mort devrait s'éveiller, rempli de crainte et d'angoisse. Pourquoi donc cette tempête s'est-elle manifestée si soudainement ? Vois-Tu, je ne suis pas d'ordinaire un homme pusillanime, mais je dois confesser ouvertement que, malgré Ta présence toute-puissante, le vacarme et la fureur de cette tempête qui ne s'apaise pas le moins du monde me causent toutes sortes d'inquiétudes. Ne peux-Tu ou ne veux-Tu pas commander à cette tempête de se calmer ? Car la nuit est le temps du repos de toute la nature, et non d'un si violent désordre. Pourquoi faut-il donc qu'une telle tempête survienne en pleine nuit, plongeant à coup sûr dans la crainte et l'angoisse des milliers de gens et de bêtes ? »

6. *Je* dis : « Vois-tu donc en Moi une quelconque crainte ? Toi aussi, laisse cette tempête extérieure déchaîner sa fureur ; car elle ne touchera pas à un seul cheveu d'un juste !

7. La tempête intérieure d'un grand pécheur n'est-elle pas bien pire lorsque, sa fin étant proche, il voit s'approcher la mort éternelle, et la colère de Dieu sur lui ? Pourra-t-il encore espérer obtenir la grâce et la miséricorde divines, lui qui n'a jamais manifesté la moindre charité envers un pauvre, mais qui a au contraire précipité tant d'hommes dans la misère et la pire détresse ? Vois-tu, ami, une telle tempête de l'âme est infiniment plus effrayante que cette tempête naturelle, qui fera le plus grand bien à la terre et ne lui causera que de très petits dommages ici et là. Aussi, laissons cette tempête nocturne se déchaîner encore quelque temps, car cela ne nous empêchera pas d'être de bonne humeur ! »

8. Comme *Je* venais de rassurer ainsi l'aubergiste, plusieurs éclairs se succédèrent à nouveau avec la plus grande violence, suivis de coups de tonnerre si menaçants qu'ils firent trembler toute la maison de l'aubergiste, pourtant fort solide.

9. Quand *les Pharisiens* accroupis sous leur table sentirent la maison trembler, ils s'écrièrent d'une voix chevrotante : « Ô Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, aie pitié de nous, ne nous laisse pas périr, peut-être à cause de ces affrontés d'Esséniens, ces magiciens sacrilèges qui se disent Juifs, mais fréquentent les Samaritains, les païens, les publicains et d'autres pécheurs, et qui se révoltent contre nous, Tes vrais serviteurs, et nous font partout soupçonner des gens, faisant fi de Ton nom et, nous le savons, violant bien souvent le sabbat ! »

10. À peine les Pharisiens avaient-ils dit cela que plusieurs éclairs encore plus violents tombèrent à grand fracas. L'un d'eux frappa même la synagogue qui était en face de l'auberge, mettant le feu à toutes les boiseries, toit, bancs, tables et coffres.

11. *L'aubergiste*, voyant cela par la fenêtre de la salle, dit aux Pharisiens : « Levez-vous et courez éteindre l'incendie ! Car le dernier éclair a frappé la synagogue et mis le feu aux boiseries ! Bref, la synagogue brûle, aussi, allez vite chercher vos trésors et sauver vos objets sacrés ! »

12. Entendant cela, les Pharisiens sautèrent sur leurs pieds et, faisant grand tapage, voulurent nous forcer, Mes disciples et Moi, à éteindre le feu.

13. Mais *Je* leur dis sévèrement : « Que M'importent votre feu et votre synagogue ! Vous avez déjà invoqué votre Dieu. Que n'entend-Il votre prière ! Si Je priais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob de faire cesser cette tempête, Moi que vous prenez pour un Essénien, Pharisiens aveugles que vous êtes, en vérité, la tempête cesserait aussitôt ! Mais Je ne le ferai pas maintenant, car vous Me croyez sacrilège et pécheur envers votre Dieu, en qui vous n'avez vous-mêmes jamais cru dans vos cœurs. Adressez-vous donc à votre Dieu, et voyez s'Il veut bien vous exaucer et vous venir en aide ! »

14. Sur quoi les Pharisiens se firent encore plus pressants, nous suppliant de les aider, si cela étant encore possible, car le feu avait maintenant tout envahi.

15. *L'aubergiste* Me supplia lui aussi, disant : « Seigneur et Maître, même si Tu ne veux pas exaucer ces Pharisiens aveugles, ne voudras-Tu pas m'entendre ? Car ma maison n'est qu'à soixante-dix pas de la synagogue en feu, et si ce vent violent tournait, ma maison serait en danger de prendre feu elle aussi, d'autant plus aisément que le vent ne s'accompagne d'aucune pluie ! »

16. *Je* dis : « Je t'ai déjà donné une fois l'assurance qu'aucun cheveu d'un juste ne serait touché, et, quand bien même le vent tournerait dix fois, il ne vous ferait aucun mal, à toi ni à ta maison. Mais ces sortes de vent ne tournent pas facilement, Je le sais fort bien, aussi n'as-tu rien à craindre.

17. Mais il y a dans cette synagogue beaucoup de trésors accumulés injustement, pour lesquels de pauvres veuves et des orphelins errent loin de leur foyer, gémissant et pleurant, tandis que ces Pharisiens aveugles qui se font honorer par les Juifs comme serviteurs de Dieu se repaissent ici sans aucun souci, indifférents au bien des hommes. C'est pourquoi il ne faut pas regretter ces trésors qui n'ont jamais su plaire à Dieu. Mais ceux à qui ce juste tort vient d'être causé vivront à l'avenir tout aussi bien qu'ils ont vécu jusqu'ici ! »

Chapitre 76

Le plus jeune des Pharisiens commence à reconnaître le Seigneur

1. Quand les Pharisiens M'eurent entendu dire cela, *l'un d'eux*, qui était encore le meilleur d'entre eux, dit au docteur de la loi : « Écoute, le Galiléen n'a pas tout à fait tort en soi. Ses paroles nous piquent certes comme des flèches pointues, mais il dit la vérité ! Pourquoi a-t-il fallu que l'éclair touche précisément notre synagogue ? Le Galiléen sait de quoi nous vivons, et qu'il n'a pas vraiment lieu de nous en louer ; il sait donc fort bien aussi que Dieu n'exaucera pas notre prière. Si nous nous montrions amicaux envers lui, peut-être pourrait-il encore

nous sauver miraculeusement. Car lequel d'entre nous peut affirmer avec une quelconque certitude que ce n'est pas lui, Celui qui nous a été promis ? »

2. *Le docteur de la loi* : « Commencerais-tu à témoigner contre nous, toi aussi ? N'est-il pas écrit : "Nul prophète n'apparaîtra en Galilée" ? »

3. *Le bon Pharisien* : « Oui, oui, assurément ; mais il n'est écrit nulle part que le Messie ne pouvait apparaître en Galilée. Et s'il était Celui-là, il ne serait pas un prophète, mais le Seigneur en personne, et cette parole de l'Écriture ne se rapporterait donc pas à lui ! »

4. *Le docteur de la loi* : « Ah, si c'était cela, bien sûr, je ne dis pas ; mais qui peut le prouver, et qui oserait le faire ? »

5. *Le Pharisien* : « Lui-même, et peut-être, à présent, des centaines de milliers de témoins ! Il ne peut nous empêcher d'être incroyables. Mais voici l'occasion pour lui de nous montrer qu'il est davantage qu'un prophète. S'il le fait, nous croirons en lui nous aussi ! »

6. Sur quoi le docteur, sans plus répliquer, sortit de la maison afin de voir quels dégâts avait déjà pu commettre l'incendie, qui ne cessait de croître. Mais, comme le vent de tempête continuait de souffler si violemment qu'on pouvait à peine se tenir debout, et que les éclairs, suivis de violents coups de tonnerre, sillonnaient l'air et les épais nuages quasiment sans interruption, le docteur de la loi, accompagné d'un autre Pharisien, ne prolongea guère ses observations. Rentrant très vite dans la salle, il expliqua aux autres qu'il ne devait plus y avoir grand-chose à sauver de la synagogue, parce que l'incendie était maintenant bien trop étendu et qu'il n'y avait pas assez d'eau ni d'hommes courageux dans le village pour l'éteindre.

7. *Le bon Pharisien* revint alors à Moi et Me dit : « Maître, Tu as entendu ce que je disais de Toi à notre docteur de la loi, à quoi il n'a rien su répondre de probant et a préféré se taire. Il est sorti voir s'il valait encore la peine d'essayer d'éteindre l'incendie de la synagogue et donc de sauver quelques objets de valeur. Il laissait entendre par là que si, par Ta puissance merveilleuse, Tu éteignais l'incendie et sauvais encore ainsi quelques-uns de nos trésors, il se mettrait à croire en Toi lui aussi. Mais comme ce méchant feu a sans doute déjà presque tout dévoré, il pense sans doute : "Il n'y a plus rien à sauver, pas plus par des moyens naturels que miraculeux, et j'en reste donc à mon incrédulité." »

8. Or, pour ma part, je suis désormais d'une tout autre opinion, car les deux signes que Tu as accompli ici - d'abord la purification des dix lépreux, ensuite la guérison du premier valet me suffisent, et je crois que Tu es sans conteste l'Oint de Dieu, et que rien ne T'est impossible. Je crois donc aussi que, si Tu le voulais, Tu pourrais encore calmer la tempête, éteindre l'incendie de notre synagogue et sauver ce qui nous est indispensable pour vivre ! Seigneur et Maître, pardonne-moi si j'ai jadis péché en quoi que ce soit contre Toi, et permets-moi au moins de voir que Tu es aussi le Maître des éléments et de la grande Nature ! »

9. *Je* dis : « Tu es bien heureux de croire, et Je ferai pour toi ce que tu auras cru ! Viens donc avec Moi dehors, et l'on verra ce que peut la vraie foi. »

10. Là-dessus, sortant avec le bon Pharisien, qui, avec Moi, n'avait aucune

crainte, Je regardai avec lui le violent incendie qui faisait maintenant rage dans tout ce grand édifice, et *Je* lui dis : « Penses-tu et crois-tu encore que Je pourrais, d'une parole, apaiser cette violente tempête, éteindre l'incendie et ainsi sauver au moins ton bien ? »

11. *Le Pharisien* répondit avec une grande confiance : « Oui, Seigneur et Maître, à présent, je le crois sans le moindre doute ! Tu n'as qu'une parole à dire, et ce que Tu voudras arrivera sans faute ! »

12. *Je* dis : « Eh bien, que ce que tu crois arrive donc ! »

13. Dès que J'eus prononcé ces mots, la tempête se calma tout soudain, et l'incendie de la synagogue s'éteignit si bien qu'on ne vit plus la moindre braise rougeoyante dans tout l'édifice.

14. Alors, tombant à genoux devant Moi, le Pharisien loua hautement la force et la puissance de Dieu en Moi.

15. Mais Je le fis se relever, car tous ceux que la crainte avait poussés à se réfugier dans la grande salle commençaient à sortir, ayant remarqué que la tempête avait tout à fait cessé et que, par la fenêtre, on ne voyait plus le moindre signe d'incendie dans la synagogue.

16. Quand *le docteur de la loi* vit cela avec les autres Pharisiens, et qu'il aperçut le ciel parfaitement sans nuage, il dit : « Ah, cela surpasse tous les rêves même du plus sage des hommes ! Mais qu'allons-nous faire à présent ? Si nous croyons en ce Galiléen, nous ne tarderons pas à avoir à nos trousses le Temple tout entier... mais si nous ne croyons toujours pas en lui, nous aurons contre nous tous les gens de cette contrée. Ah, il est vraiment difficile de trouver le juste milieu en cette affaire, et de nous y tenir ! Mais nous en reparlerons demain matin. Pour l'heure, apportez-nous de la lumière, afin que nous puissions nous rendre compte sans plus tarder des dommages que le feu nous a causés. »

17. L'aubergiste apporta des chandelles de cire, et ils s'en allèrent tous à la synagogue voir ce que le feu avait détruit. Les Pharisiens découvrirent bientôt que leurs appartements avaient été dévastés, et ils commencèrent à se lamenter fort ; mais, lorsqu'ils arrivèrent dans les appartements du bon Pharisien plein de foi, où Je Me trouvais avec lui, ils furent frappés d'étonnement, car tout était intact et parfaitement en ordre.

Chapitre 77

Dans la synagogue endommagée

1. Alors, s'avançant vers Moi, *le docteur de la loi* dit : « Maître, pourquoi n'as-Tu pas protégé nos appartements tout comme ceux de notre collègue ? »

2. *Je* dis : « Et vous, pourquoi n'avez-vous pas cru comme lui ? »

3. *Le docteur de la loi* : « Nous ne pouvions pourtant pas nous forcer à croire ! Pour croire pleinement, il faut une conviction plus ferme que celle que nous pouvions avoir à ton sujet. En ces temps qui regorgent de magiciens et faiseurs

de miracles de toute espèce, il est difficile - surtout à un vieil érudit - de découvrir la vérité parmi les innombrables phénomènes qui lui ressemblent, afin de l'accepter sans le moindre doute pour ce qu'elle est et d'y croire de même ! »

4. *Je* dis : « Qui donc a contraint votre compagnon à croire, et comment a-t-il trouvé la vérité parmi toutes les fausses apparences ? Voyez-vous, cela ne dépend pas de l'intelligence du cerveau, mais de la bonté et de la droiture du cœur.

5. Il y a bien longtemps que vous ne vous faites plus aucun scrupule de mentir aux gens et de les tromper de toutes les manières possibles pour votre avantage extérieur en ce monde ; lui seul ne faisait pas cela, car, en lui-même, il faisait encore cas des commandements de Dieu et ne les détournait pas comme vous les avez détournés.

6. Dans vos cœurs, il n'y avait plus de foi, donc plus de vérité vivante, et c'est là la raison pour laquelle vous ne pouviez pas Me reconnaître, ni vous mettre à croire en Moi ; car là où il n'y a ni vérité, ni vie, même la vérité la plus lumineuse ne peut être accueillie avec la vie qu'elle porte, ni élire durablement domicile.

7. Mais quand, dans un cœur humain, il demeure encore une vérité vivante, une vérité supérieure y trouve place sans peine, et elle y fait naître la force de la foi vivante. C'était le cas de votre compagnon, et c'est ainsi que J'ai pu faire arriver ce qu'il croyait. Telle est la raison de votre incrédulité et de la dureté de vos cœurs, qui vous rend et vous fait rester aveugles, comme vos pareils dans toute la Judée. À présent que J'ai parlé, Je M'en retourne à l'auberge. »

8. Le docteur de la loi et sa suite ne surent que répondre à ces paroles. Alors, accompagné du Pharisien converti, de l'aubergiste et du serviteur guéri, Je rentraï à l'auberge, où Mes disciples étaient encore à table, s'entretenant de Mes enseignements et de Mes actes.

9. Cependant, avec quelques-uns des gens de l'aubergiste, les autres Pharisien et le docteur de la loi se mirent à fouiller partout à la lueur des bougies, cherchant à savoir ce que l'incendie leur avait pris. Ils auraient aussi bien pu faire cela le lendemain, mais, comme ils possédaient beaucoup d'or, d'argent et d'autres trésors soigneusement cachés dans les recoins et les trous des murs de la synagogue, ils voulaient se rendre compte si le feu n'avait pas, par chance, épargné ces trésors cachés. Or, dans cette recherche zélée, ils découvrirent que le feu leur avait laissé quantité de choses, et ils se sentirent quelque peu soulagés ; ils n'en postèrent pas moins, contre une bonne solde, une garde composée de quelques serviteurs de l'aubergiste, afin d'éviter qu'on ne les volât, les rendant encore plus pauvres qu'ils ne croyaient l'être à présent.

10. Pendant ce temps, nous parlions de toutes sortes de choses qu'il n'est guère nécessaire de reproduire ici, parce qu'elles ont toutes été abondamment rapportées et expliquées en leur temps et lieu.

11. En particulier, Mes disciples racontèrent brièvement notre voyage depuis Jéricho, ce dont le Pharisien, l'aubergiste, son valet, sa femme et ses enfants adultes s'émerveillèrent fort. *Le Pharisien* s'écria à plusieurs reprises : « Ah, c'est trop ! Il y a là de quoi rendre la vue à des pierres, et mes compagnons qui restent

aveugles et cherchent à préserver leurs misérables richesses mondaines, tandis que les impérissables trésors suprêmes de la vie nous sont ici servis avec une abondance si excessive ! Mais que peut faire un homme comme moi, quand le Seigneur de la vie a accompli si souvent en vain les plus grands signes et donné aux hommes des enseignements qui ne pouvaient venir que du cœur et de la bouche de Dieu ? Hélas, je vis parmi des loups et dois hurler avec eux, de peur qu'ils ne me déchirent. Mais dorénavant, ils ne me feront plus hurler avec eux, car je sais enfin ce que j'ai à faire ! »

12. Comme notre Pharisien s'exclamait encore ainsi, le docteur de la loi arriva et voulut raconter que le feu avait malgré tout épargné une bonne part des trésors.

13. Mais *le Pharisien* l'interrompit aussitôt, disant : « Je t'en prie, en ce lieu sacré, abstiens-toi de parler de la pire ordure du monde ! C'est cette ordure maudite qui fait des hommes des diables, et précipite leurs âmes dans le borborygme de la mort éternelle. Mais il y a ici parmi nous le Seigneur de la vie, qui a tout pouvoir au ciel et sur la terre, et qui est venu nous délivrer par Son amour, Sa grâce et Sa miséricorde infinie du vieux joug de l'enfer et de la mort éternelle et toi, tu veux préserver l'ordure de l'enfer, afin que ton âme devienne encore plus aveugle, plus dure et plus morte qu'elle ne l'est déjà ! Les portes du ciel sont ici grandes ouvertes, et, toi et nos autres compagnons, vous faites tous vos efforts pour bien garder l'enfer ! Oh, quels ne doivent pas être l'aveuglement de vos âmes et la dureté de vos cœurs !

14. Demande-toi donc Qui peut être Celui à qui obéissent le vent, la tempête, l'éclair, le feu et tous les autres éléments et forces de la nature ! Moi, je L'ai reconnu, et je suis maintenant le plus heureux des hommes ; pourquoi ne Le reconnais-tu pas encore, Lui qui pourrait t'anéantir ou te précipiter en enfer du moindre souffle de Sa volonté toute-puissante ? Parce que tu es encore attaché corps et âme à l'ordure du monde, et que tu es aveugle et mort dans ton cœur ! »

Chapitre 78

De l'aveuglement spirituel du docteur de la loi

1. Quand *le docteur de la loi* entendit parler ainsi notre Pharisien converti, il fut certes fâché en apparence ; mais, intérieurement, il commençait pourtant à réfléchir, et il dit au bout d'un moment : « Heureux celui à qui il est donné d'avoir le cœur ouvert ; cela ne m'a pas encore été donné jusqu'ici ! J'ai bien étudié l'Écriture et y ai cherché la vérité ; est-ce ma faute si je ne l'ai pas trouvée ? À quoi m'a-t-il servi de lire "Dieu a parlé ainsi avec Abraham, Isaac, Jacob et bien d'autres, Il S'est révélé aux hommes à travers Moïse et les autres prophètes" ? Pourquoi donc n'a-t-Il pas parlé avec moi et bien d'autres de mes pareils ? Suis-je donc moins homme que ceux qui ont parlé avec Dieu et à qui Il S'est révélé ?

2. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'un homme s'est à nouveau manifesté parmi nous pour nous montrer que l'Écriture n'est pas une pure fable inventée par des hommes avides de pouvoir, et qu'il existe un Dieu à qui sont soumis tous les cieux et toutes les forces de la nature. C'est donc que l'heure est venue de

réfléchir et de nous demander comment et pour quels motifs, cette fois encore, Dieu a de nouveau éveillé un homme pour nous montrer en paroles et en actes que l'Écriture est la vérité, et non une fable.

3. Ce n'est pas par ma volonté et par mes propres forces que je suis devenu homme, mais par la volonté insondable d'une force et d'une puissance tout aussi insondables. Qu'y puis-je si cette puissance ne m'a pas guidé en sorte que je ne puisse jamais douter de son existence ? Laisse-moi réfléchir à cela, afin que je trouve en moi un moyen de bien reconnaître l'ancienne vérité ; ensuite, tu pourras me parler ! »

4. *Le Pharisien* converti : « Quel ne doit donc pas être l'aveuglement du cœur et de l'entendement d'un homme pour qu'il veuille encore, devant de tels événements et surtout de tels enseignements, réfléchir et bien tout considérer afin de savoir s'il y aurait moyen d'amener Dieu, en ces temps de Sa présence toute-puissante, à donner un nouveau signe aux hommes de cette terre, et si ce signe serait tout à fait valable ! Ô Seigneur et Maître empli d'une force toute divine, aie pitié de ces aveugles et de ces obstinés ! »

5. *Je* dis : « Laisse cela, ami, car tout vient à son heure en ce monde. Il y a encore bien trop de l'or et de l'argent du monde dans l'âme de ton compagnon, et c'est pourquoi le royaume de Dieu n'y peut trouver place aussi aisément qu'en des hommes dont l'âme n'a pas été endurcie et aveuglée par le Mammon du monde. Celui-là rend Dieu responsable de l'avoir négligé, sans songer qu'il a lui aussi reçu bien des avertissements fort significatifs qui auraient pu grandement éclairer son âme, si elle n'avait été emplie dès son enfance de l'amour de l'or et de l'argent.

6. Il était déjà au Temple lorsque le miracle du grand-prêtre Zacharie est arrivé, ce Zacharie qu'ils ont étranglé entre l'autel et le saint des saints parce qu'il avait entrepris de dénoncer les graves abus et les tromperies des Phariséens avides de pouvoir et de leurs partisans fidèles, et qu'il voulait y mettre un terme. Il était au Temple aussi quand Siméon et la vieille Anne vivaient encore, et il a entendu leurs paroles ; il y était encore quand, à l'âge de douze ans, J'ai donné les signes les plus incontestables de l'esprit qui demeure en Moi, et il connaissait Jean, qui a prêché la pénitence dans le désert, et qui était fils de Zacharie et de la pieuse Elisabeth.

7. Mais l'or et l'argent l'ont empêché de reconnaître la lumière des cieux, quand des milliers d'autres l'ont connue de manière tangible. Il a certes beaucoup songé dans sa tête - mais à quoi bon de telles réflexions pour une âme dont le cœur empli du seul Mammon est endurci et obscurci ? Ce n'est là qu'une lumière trompeuse, qui éclaire sans doute un instant, comme un éclair dans la nuit, mais est suivie tout aussitôt de ténèbres bien plus profondes que celles qui régnaient auparavant ?

8. En vérité Je le dis : si cette lumière de l'entendement n'est déjà que ténèbres en l'homme, que sera alors la vraie nuit du cœur et de l'âme ! Aussi, laisse ce docteur de la loi chercher le royaume de Dieu avec sa lumière illusoire : plus il le cherchera ainsi, moins il le trouvera ! Tant qu'il ne délivrera pas entièrement de Mammon son cœur et de là son âme, il n'entrera pas au royaume de Dieu.

9. Ses paroles ne sont que celles d'un aveugle qui rend Dieu responsable pour une part de son état, sans comprendre pourquoi les autres hommes peuvent y voir quand lui-même ne voit rien. Il faut excuser un tel discours chez un aveugle selon le corps, lorsqu'il ne s'est pas lui-même rendu aveugle délibérément ; mais on ne peut l'excuser chez un aveugle de l'âme, parce qu'il aurait pu y voir clair depuis longtemps, comme beaucoup d'autres, s'il avait fait bon usage des moyens bien connus de lui. - Mais laissons cela ; il sera bien temps demain de parler des moyens d'atteindre la lumière intérieure. Consacrons plutôt au repos de nos corps les quatre heures de nuit qui nous restent ! »

10. L'aubergiste Me demanda alors avec empressement si Je désirais une chambre particulière.

11. *Je* lui dis : « Nous resterons à cette table ; car Mes disciples y dorment déjà pour la plupart, et les lampes commencent à s'éteindre. »

12. L'aubergiste fut satisfait de cette réponse.

13. Le Pharisien voulait rester avec nous, mais *le docteur de la loi* lui dit : « Allons tous deux dans tes appartements, qui sont restés intacts ; je logerai chez toi cette nuit, et nous nous entretiendrons de bien des choses. »

14. *Le Pharisien* : « Fort bien mais quant à converser, il faudra peut-être y renoncer pour ce reste de la nuit, car mes paupières commencent à se faire lourdes ! »

15. *Le docteur de la loi* : « Eh bien, tant pis, allons tout de même nous reposer ! Peut-être ferons-nous quelque beau rêve qui nous en dira davantage que nous n'aurions pu le faire entre nous ; car, en de semblables occasions stimulantes pour l'âme, j'ai toujours fait des rêves singuliers, et ils ne me seront sans doute pas épargnés cette fois-ci. »

16. Là-dessus, ils s'en furent tous deux se reposer pour la nuit.

Chapitre 79

Le rêve du docteur de la loi

1. Au matin, comme le soleil était déjà haut sur les montagnes et que, selon Mon habitude, J'étais déjà dehors avec Mes disciples, le Pharisien et le docteur de la loi s'éveillèrent à leur tour et se lavèrent selon la stricte règle des Juifs, après quoi le Pharisien demanda au docteur de la loi s'il avait bien rêvé ? Celui-ci lui répondit (*le docteur de la loi*) : « Oui, ami, comme je te l'avais annoncé avant notre coucher ; mais je n'ai rêvé que sottises pêle-mêle !

2. Écoute donc cela. Je me trouvais au milieu de hautes montagnes, et, partout où je regardais, il n'y avait que mines d'or et d'argent ; alors, je vis une foule de mineurs qui retiraient de la montagne de gros blocs de ces métaux. Mais, quand je l'ai vu en si grande quantité, tout ce métal s'est mis à perdre toute valeur à mes yeux, et, comme les mineurs en amenaient au jour des quantités toujours plus grandes, j'ai pris peur et ai commencé à chercher une issue. Mais, chaque fois

que je pensais m'échapper, l'issue était si bien bouchée par ces gros blocs d'or et d'argent qu'il était impossible d'atteindre la liberté par ce côté.

4. Dans ma grande angoisse, tout près du désespoir, je m'adressai à un mineur qui se trouvait auprès de moi et le suppliai de me montrer une issue à ce gouffre d'or et d'argent.

5. Mais il me répondit fort brutalement, disant : "Il n'y a pas d'issue ! Qui s'est égaré dans ce gouffre n'en sort plus jamais ; car nous regardons bien par où arrivent ceux qui viennent chez nous, et nous leur barrons l'issue dès qu'ils commencent à admirer nos trésors. Ce gouffre a causé la perte de bien des grands et des puissants de ce monde, et tu es loin d'être le dernier !"

6. À ces paroles menaçantes de ce mineur brutal, qui, d'ailleurs, s'en fut aussitôt après, ma crainte et mon angoisse devinrent si grandes que je tombai à terre, comme privé de sens, et, comme j'étais dans ce triste état, un nouveau rêve me survint dans mon rêve.

7. Un homme vint à moi et me demanda d'une voix sévère ce que je faisais là.

8. Je lui répondis : "Pourquoi me demandes-tu cela, à moi qui ne sais ni quand, ni comment, ni pourquoi je suis arrivé ici ? Je suis dans cet endroit sans l'avoir jamais voulu."

9. Alors, l'homme disparut, et, peu après, je vis venir à moi une bête féroce, qui augmenta encore ma terreur. Mais c'est alors qu'un éclair, jaillissant du ciel, frappa cette méchante bête, dont je ne saurais te décrire la forme. Celle-ci commença à se tordre et à se cabrer, puis tomba bientôt dans un grand précipice, et je me sentis plus à mon aise.

10. Alors, je me levai et, quittant en hâte ce lieu, me dirigeai vers un village d'apparence aimable et hospitalière, qui se trouvait assez loin de moi. Je ne tardai pas à en atteindre les abords. C'est alors que j'aperçus de fort beaux vergers où se dressaient quantité d'arbres fruitiers d'espèces inconnues, aux branches chargées de fruits des plus étranges.

11. Dans l'un de ces vergers, je vis aussi des femmes et des jeunes filles d'une grande beauté, et l'envie me prit de leur parler. Mais cette envie cessa bientôt, car, en m'apercevant, les fillettes et les femmes se mirent à crier et s'enfuirent devant moi.

12. "Pourquoi cela ?" me dis-je en moi-même.

13. Alors, j'entendis une voix qui semblait venir de quelque endroit caché : "C'est notre ennemi ! Fuyez-le, qu'il ne vole pas ici aussi notre bien, notre vertu et notre innocence ! Vous, nos maris, emparez-vous de lui, liez-le et jetez-le dans un cachot où vivent des crapauds et des serpents !"

14. Entendant cela, je me mis à fuir à travers les pierres et les chaumes ; finalement, je tombai à terre de fatigue, puis je m'éveillai.

15. En vérité, c'était un rêve bien méchant et bien stupide, et je suis encore tout trempé de sueur de la peur que j'en ai eue !

16. Que dis-tu, ami, de ce bien mauvais rêve ? »

Chapitre 80

Le Pharisien explique le rêve

1. *Le Pharisien* répondit : « Ami, ce rêve que tu viens de me conter ne me paraît pas du tout si stupide que tu le dis, et même, selon moi, il a une signification fort profonde pour ta vie, que je pourrais t'expliquer en peu de mots ! »

2. *Le docteur de la loi* : « Fais-le donc, et je t'écouterai fort volontiers. »

3. *Le Pharisien reprit* : « Voici. Ce gouffre rempli d'or et d'argent qui te faisait si peur et dont tu ne trouvais jamais l'issue te montrait l'état de ton âme, toute cuirassée du désir de l'or, et qui, malgré toutes ses réflexions et ses recherches, ne trouve plus d'issue vers la liberté de la pure vérité vivante de Dieu. Les mineurs que tu as vus extraire de la montagne de gros blocs de ce métal sont tes propres envies insatiables de ces richesses terrestres. Quant au mineur qui t'a dit qu'il n'y avait plus d'issue pour sortir de ce gouffre, et qui t'annonçait rudement ta perte assurée, c'était ta propre conscience qui t'avertissait avec la dernière sévérité, et comme pour la dernière fois, puisque tu ne voulais plus écouter ses exhortations plus douces.

4. C'est alors que tu as été saisi d'une si grande angoisse que tu es tombé à terre comme évanoui. C'est là un signe que, selon moi, il faut comprendre ainsi parce que tu as commencé à mépriser et à fuir ton avidité, décuirassant ainsi ton âme, tu as renoncé à ton ancien amour, donc à ta vie matérielle, et tu es tombé à terre comme mort. Mais, parce que tu avais fait cela, une autre vie déjà plus libre est aussitôt née en toi.

5. L'homme qui est bientôt venu à toi et t'a posé une question essentielle à laquelle tu n'as pas su répondre était encore ta conscience, ton esprit divin de l'au-delà. Comme il s'éloignait de toi, tu as aussitôt aperçu une bête féroce qui n'était autre que ton ancienne cupidité, qui te poursuivait intérieurement malgré l'état déjà plus libre de ton âme. Mais, comme tu as désormais en horreur tes anciens péchés, leur souvenir t'est déplaisant et méprisable, et tu t'efforces de fuir cette méchante bête, de peur qu'elle ne te reprenne et ne cause ta perte et ta mort. Voyant ta juste crainte devant ta bête, le ciel envoie un rayon foudroyant de la vérité vivante de Dieu. Celui-ci frappe bien la bête, puisqu'elle se cabre et se tord encore un moment, mais finit par tomber dans l'abîme et ne reparait plus dans ton âme.

6. C'est alors que t'apparaît, comme dans le lointain, un village hospitalier qui te cause un grand sentiment d'aise. Tu te hâtes vers ce village et ses magnifiques vergers remplis d'arbres et de fruits rares. Le village hospitalier est la paix revenue dans ton cœur, et les vergers représentent les nouvelles vérités divines, qui te plaisent fort. Mais, comme elles ne sont pas encore tiennes par ta conduite, tu les vois encore comme extérieures à toi et n'oses en cueillir les fruits.

7. Dans l'un de ces vergers, tu vois aussi de fort belles femmes et jeunes filles avec qui tu aimerais t'entretenir et faire plus ample connaissance. Mais en t'apercevant, toi qui n'es encore qu'un homme à l'entendement superficiel, elles s'enfuient parce qu'elles sont des vérités vivantes et profondes, et tu penses :

"Pourquoi ne veulent-elles pas de moi, et pourquoi me fuient-elles ?" C'est alors que ta conscience se réveille et te montre combien tu es pauvre en œuvres de l'amour de Dieu et du prochain, et combien de torts causés aux pauvres veuves et orphelins tu dois encore réparer, ce dont ta raison s'épouvante à nouveau.

8. Alors, ta conscience reprend la parole : "Saisissez-le et liez-le - c'est-à-dire ta raison superficielle -, jetez-le dans un sombre cachot où vivent des crapauds et des serpents !" En d'autres termes, cela veut dire que, par ta foi vivante en Dieu et en Son Oint venu à nous, tu fais toi-même prisonnière ta raison mondaine, la ligotes et la rends au monde des ténèbres et à ses soucis empoisonnés ; car de la parole de Dieu doit naître une nouvelle raison purement spirituelle, sans quoi tu ne pourras pas entrer dans le village de la vraie paix consolatrice de l'âme.

9. Alors, bien sûr, tu sembles t'effrayer à nouveau, parce que tu t'imagines que toute ta vie réside dans ta raison extérieure, et c'est pourquoi tu fuis encore quelque temps à travers les chaumes desséchés et les dures pierres qui te font obstacle. Ces chaumes et ces pierres sont comme les folies de la sagesse du monde, qui te fatiguent et causent à nouveau ta chute. Tu seras bien heureux s'ils t'éveillent à l'esprit de la pure vérité divine aussi bien que ce bon rêve, d'une si grande importance pour ta vie, t'a réveillé dans ta vie physique terrestre !

10. C'est ainsi que j'ai compris la signification de ton rêve, et je te l'ai donc expliqué sans réserve ! Mais, bien sûr, je sens bien que cette explication n'est pas tout à fait venue de moi seul ; car j'ai ressenti clairement qu'un esprit supérieur dictait ces paroles à mon cœur et à ma bouche. Et je crois donc que c'est l'esprit de Celui à qui obéissent - comme nous l'avons vu - toutes les forces du ciel et tous les éléments de cette terre qui a dû te plonger dans cet état de rêve.

11. À présent, tu peux bien croire ce que tu veux. Pour moi, j'ai parlé, et je vais sur-le-champ retrouver le grand Maître et voir ce qu'Il fait ; quant à toi, fais ce que tu voudras ! »

12. Tout étonné de cette interprétation de son rêve, *le docteur de la loi* répondit : « Eh bien, je vais faire comme toi - allons donc ! »

Chapitre 81

Les deux templiers cherchent le Seigneur

1. Comme ils sortaient tous deux des appartements du Pharisien, ils virent, sur les lieux du grand incendie, leurs compagnons occupés à rassembler leurs trésors épargnés par le feu, afin de les mettre en lieu sûr.

2. L'un d'eux interpella le docteur de la loi, disant (*un templier*) : « Ne te soucies-tu donc pas du tout de tes biens ? »

3. *Le docteur de la loi* : « Je retrouverai bien assez tôt ce qui m'appartient déjà ; et si l'on n'en retrouve rien, je n'en serai pas plus chagriné. Travaillez donc à votre mort ; quant à moi, je veillerai pour l'heure à travailler pour ma vie ! »

4. Sur quoi ils s'en furent tous deux.

5. *Les autres Pharisiens* se disaient entre eux : « Le Galiléen aurait-il déjà rendu fou notre unique docteur de la loi ? »

6. Mais celui-ci, n'y prenant pas garde, entra à l'auberge avec le Pharisien déjà converti, afin de parler avec Moi. Or, Je n'étais pas encore à l'auberge, mais dehors avec Mes disciples.

7. Comme ils regrettaient Mon absence, ils demandèrent à l'aubergiste, qui s'employait à arranger la grande table de la salle à manger, où Je pouvais être, ou même si J'avais déjà quitté le village.

8. *L'aubergiste* leur répondit : « Le Seigneur de la vie n'est pas encore parti ! Il Se trouve quelque part dehors avec Ses disciples, je ne saurais vous dire où, car Il avait quitté cette salle avant même mon réveil. Cependant, certains de Ses disciples avaient avec eux des sacs qu'ils m'ont laissés en garde, et cela signifie que le Seigneur n'a pas encore quitté le village ; je crois même qu'Il devrait bientôt rentrer, car le repas du matin sera prêt dans un instant, ce qu'Il sait à coup sûr. Mais allez Le chercher tout de même, car le Seigneur de la vie mérite bien qu'on Le cherche ! Je le ferai moi-même dès que j'aurai fini d'arranger la table. Mon serviteur guéri y est déjà. »

9. *Le Pharisien* : « Que font donc les dix hommes purifiés ? Sont-ils encore ici, ou déjà repartis ? »

10. *L'aubergiste* : « Oh, ils sont repartis dès l'aube ! Pour quelle destination, le Seigneur le saura mieux que quiconque ! »

11. Sur ces paroles, les deux templiers sortirent en hâte et partirent à ma recherche. Ils traversèrent tout le bourg, demandant à tel ou tel s'il ne M'avait pas vu ; mais nul ne pouvait leur répondre.

12. À la sortie du bourg, ils rencontrèrent une pauvre enfant, une orpheline. Ils lui demandèrent aussi si elle ne M'avait pas vu Me diriger vers quelque endroit en compagnie de plusieurs hommes.

13. Et *l'enfant* répondit : « Oh, si ! Voyez cette colline du côté de Cana les étrangers y sont, et l'un d'eux est sans doute quelque chose de fort important, car il a guéri mes yeux tout soudain ! Vous savez bien que j'étais aveugle de naissance, et que ma pauvre mère m'installait chaque jour aux portes du bourg afin que je demande l'aumône aux gens ! »

14. Les deux hommes, ayant offert à l'enfant une aumône considérable, la renvoyèrent toute joyeuse à sa mère. Dès qu'elle l'aperçut, celle-ci, fort surprise, courut à sa rencontre et lui demanda ce qui s'était passé.

15. Quant aux deux hommes, ils se dirigèrent rapidement vers la colline et arrivèrent au moment même où nous nous levions pour rentrer à l'auberge.

16. Quand ils furent avec nous, ils Me saluèrent très aimablement et demandèrent la permission de rester auprès de Moi.

17. *Je* leur dis : « Restez si vous le souhaitez. Cependant, nous rentrerons à l'auberge par un autre chemin, sans traverser le bourg. Car J'ai rendu la vue à la fillette aveugle, et elle et sa mère vont raconter cela à tout le monde ; si nous

passions dans le bourg à présent, les gens accourraient en foule pour Me voir et Me louer, ce que Je veux éviter. Allons donc maintenant. »

18. Quand J'eus dit cela, nous descendîmes rapidement de la colline et, par un petit détour, marchâmes très vite jusqu'à l'auberge.

19. Nous entrâmes dans la salle au moment même où l'aubergiste, ayant fini d'arranger la table, s'apprêtait à partir à Ma recherche. Et, comme nous l'avions devancé, il Me demanda pardon d'avoir tant tardé. Mais Je l'apaisai et lui demandai de faire servir notre repas, ce qui fut fait aussitôt. Nous prîmes place à table et mangeâmes de bon cœur ce repas du matin, qui était fort bien préparé.

20. Pendant le repas, on parla aussi de la guérison de la fillette aveugle, dont l'aubergiste s'émerveillait fort. Il voulut aussitôt envoyer quelqu'un chercher la fillette et sa mère, mais Je lui conseillai d'éviter cela pour le moment, à cause du scandale ; il serait bien temps de songer aux pauvres quand J'aurais quitté le village. Et l'aubergiste M'obéit.

Chapitre 82

Un miracle du vin et ses conséquences

1. Cependant, M'ayant entendu dire que J'allais peut-être bientôt quitter le village, *l'aubergiste* dit avec tristesse « Seigneur et Maître, Tu ne vas tout de même pas nous quitter dès aujourd'hui ? »

2. *Je* lui dis : « Ami, il y a encore bien des aveugles et des sourds de cœur et d'esprit, et Je dois aussi aller secourir ceux-là. Je vous ai fait du bien en venant à vous, et il en sera de même pour bien d'autres quand Je viendrai à eux. Pourtant, Je resterai encore quelques heures chez toi, et cela nous laisse le temps de nous entretenir de bien des choses. Mais en attendant, fais-nous servir encore un peu de vin frais et clair ! »

3. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, dans toutes mes caves, je n'ai plus de vin qui soit assez frais, bon et clair ! Que faut-il donc faire ? »

4. *Je* dis : « Va à la cave qui se trouve sous cette salle, et tu en trouveras. »

5. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, il y a bien une vieille cave au-dessous de cette salle, mais il n'y a là rien d'autre que de vieux récipients devenus presque inutilisables, outres, cruches et autres, mais de vin, point ! »

6. *Je* dis : « C'est bien pourquoi tu dois aller chercher du vin dans cette cave, afin que toi et tous ceux qui se trouvent chez toi remarquent mieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici qu'aucun Essénien ne pourrait accomplir de telles choses, comme le docteur de la loi le croit encore en lui-même ! »

7. *L'aubergiste* Me répondit : « Seigneur et Maître, je suis bien certain que, mis à part notre docteur de la loi, plus personne ne pense cela dans toute ma maison ! Je crois que la plénitude de l'esprit de Dieu est incarnée en Toi. Ta volonté est Sa volonté, Ta parole est Sa parole, et tout ce que Tu dis est donc à jamais vérité, lumière, amour, vie, et autant dire un fait accompli. Je crois donc aussi qu'il y a

maintenant du vin dans cette vieille cave, et à coup sûr de la meilleure sorte ! »

8. *Je* dis : « En ce cas, descends donc, et rapporte-nous-en ! »

9. Sur quoi l'aubergiste prit deux grandes cruches, et de même son premier serviteur. Ils allèrent à ladite cave, et là, à leur très grande surprise, ils trouvèrent toutes les vieilles outres, qui étaient près de cent cinquante, ainsi que toutes les cruches et les autres récipients, en parfait état et remplis du meilleur vin. Ils goûtèrent tous deux le vin, qu'ils trouvèrent tout à fait bon et extraordinairement savoureux. Ils en emplirent leurs quatre cruches et les apportèrent à notre table, puis remplirent nos gobelets déjà vides.

10. Le Pharisien fut le premier à vider son gobelet jusqu'à la dernière goutte, après quoi il dit à son compagnon, qui n'osait pas encore boire d'un vin peut-être obtenu par magie : « Goûte-le donc toi aussi, et reconnais que la profession de foi de notre aubergiste était juste ! »

11. Alors, prenant son gobelet à son tour, le docteur de la loi se mit à goûter le vin, et le trouva si fort à son goût qu'il le but lui aussi jusqu'à la dernière goutte.

12. Ayant vidé son gobelet, il déclara (*le docteur de la loi*) : « En vérité, c'est là un de ces signes qu'on ne saurait expliquer d'une manière naturelle ! Car les anciennes légendes et la tradition disent que l'on a déjà vu des malades de toute sorte guéris uniquement par une foi très grande et une volonté inflexible. Même si cela est assez rare, il y a parfois encore des hommes tout à fait purs qui possèdent une très grande force de vie ; lorsque ces hommes veulent agir par la foi et la volonté sur quelque malade, celui-ci se sent comme traversé et empli d'un flot de feu vital, ce qui peut le guérir sur-le-champ, et de nombreux écrits anciens de la plupart des peuples connus parlent de ces sortes de guérisons. On sait aussi qu'il a existé des hommes capables, selon leur bon ou leur mauvais vouloir, de faire tout bonnement apparaître par magie toutes sortes de choses, et d'accomplir bien d'autres exploits qu'un homme ordinaire trouvait nécessairement merveilleux. Mais, par la seule volonté, remettre d'abord en état de vieilles outres et d'autres récipients, puis les emplir du meilleur et du plus pur des vins, c'est là une chose dont il n'a jamais été question dans aucune chronique ni aucune vieille légende. Et c'est pourquoi je crois moi aussi que ce signe est plus qu'humain, et qu'il n'aurait pu se réaliser sans une surabondance de vraie force divine - et je commence à croire moi aussi que Tu es véritablement l'Oint de Dieu ! »

13. *Je* dis : « Tu fais bien de croire cela ; mais ils n'entreront jamais tout à fait dans Mon royaume de vie, ceux qui, croyant en Moi, s'écrieront : "Seigneur, Seigneur et Maître !", et seuls y entreront ceux qui vivront et œuvreront selon Ma doctrine. Car Mes paroles sont vie et force divine lorsqu'un homme les met véritablement en pratique ; mais, si des hommes écoutent Mes paroles, et même s'en souviennent, mais ne s'y conforment pas dans leur vie, elles sont sans effet sur la vie éternelle de leur âme, et serviront plutôt à leur jugement, qui est une autre mort dans l'autre vie. Je vous dis cela à présent, afin que nul ne puisse prendre pour excuse qu'il ne le savait pas ! »

14. *Le docteur de la loi* dit alors : « Seigneur et Maître, nous le croyons certes sans peine, et le signe que Tu viens d'accomplir nous a pleinement convaincus que Tes paroles sont toute vérité ; mais qu'est-ce qui convaincra de cette vérité

ceux à qui nous transmettrons Ta doctrine, mais devant qui nous ne serons pas capables d'accomplir des signes en témoignage définitif de la vérité contenue dans Ta doctrine ? »

Chapitre 83

De l'arbre de vie et de celui de la connaissance

1. *Je* dis : « Tout d'abord, la vérité reste la vérité, même sans les signes, et celui qui s'y conforme dans sa vie et ses actes ne tardera pas à percevoir très vivement en lui-même que *Ma* doctrine est une parole divine et non humaine.

2. Ensuite, ceux qui transmettront à d'autres *Ma* doctrine du royaume de Dieu en l'homme et ne se contenteront pas d'enseigner *Ma* volonté clairement exprimée dans *Ma* doctrine, mais la mettront aussi en pratique eux-mêmes, ceux-là seront également capables d'accomplir des signes en *Mon* nom, et de plus grands que ceux que *Je* donne *Moi-même*.

3. Mais, s'ils se contentent d'enseigner *Ma* doctrine sans la mettre en pratique, ils ne pourront pas faire cela ; car le pouvoir d'accomplir des signes ne vient pas de la raison, mais de la foi vivante et de la fermeté de la volonté. Car l'intelligence du cerveau est pour l'homme une lumière morte du monde qui ne pénétrera certes jamais dans les régions les plus profondes de l'esprit et de sa force, tandis que la foi vivante du cœur est pour l'âme une vraie lumière de vie qui éveille l'esprit en elle et le fait imprégner l'homme tout entier. Et quand l'homme est tout imbu de son esprit, il l'est également de la force toute-puissante de celui-ci ; alors, ce que veut l'esprit vivant, qui ne fait plus qu'un avec l'âme, arrive et est déjà l'œuvre accomplie de la volonté.

4. C'est pourquoi il est dit dans l'Écriture : Dieu a mis deux arbres dans le jardin de la vie, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance, et Il a dit à l'homme : "Si tu ne manges que les fruits de l'arbre de vie, tu vivras ; mais si tu manges aussi les fruits de l'arbre de la connaissance avant que *Je* les aie bénis pour toi, la mort viendra sur toi, et tu mourras !"

5. Mais l'homme, à cause de son libre arbitre, se laissa séduire par le serpent de ses désirs et mangea aussi à l'arbre de la connaissance avant qu'il ait été béni dans le cœur de l'homme par la maturité de la foi, c'est-à-dire qu'il commença à vouloir chercher et sonder l'esprit de Dieu, donc l'esprit de la vie, par la raison de son cerveau, et il en résulta qu'au lieu de se rapprocher toujours plus de Dieu, il s'en éloigna toujours davantage. Et cela était déjà la mort, au sens de la mort spirituelle de l'homme, et c'est ainsi que l'homme tout entier perdit sa force et son pouvoir sur toutes les choses du monde naturel ; alors, il fut contraint de travailler durement pour gagner à la sueur de son front le pain qui le nourrirait physiquement, et plus encore spirituellement.

6. C'est ainsi que, jusqu'à ce jour, les hommes se sont tellement éloignés de Dieu, donc de la vraie vie intérieure, qu'ils ne croient presque plus en Dieu, donc pas davantage en la survie de l'âme après la mort du corps. Et ceux qui croient encore machinalement, soit en un Dieu, soit, comme les païens avec leur superstition

aveugle, en plusieurs, se représentent Dieu ou les dieux comme si infiniment éloignés d'eux qu'ils finissent par croire impossible qu'un homme puisse jamais se rapprocher d'un Dieu si lointain.

7. Et, à présent que Dieu est venu en personne S'incarner devant les hommes dans toute la plénitude de Sa puissance éternelle, avec tout Son amour et toute Sa sagesse, ils ne s'en aperçoivent pas et, dans leur grand aveuglement et leur stupidité, croient que c'est impossible, quand toutes choses sont possibles à Dieu. Ainsi, parce que Dieu en personne Se révèle à eux par Sa bouche terrestre et non au milieu de la foudre et du tonnerre, ils Le prennent pour un blasphémateur et un agitateur qui veut soulever le peuple contre Dieu et contre les rois de ce monde, qui se prennent eux-mêmes pour des dieux et se font honorer comme tels par les hommes.

8. Et tout cela vient de ce que tous les hommes ont préféré manger le fruit mort de l'arbre de la connaissance, au lieu du fruit vivant et vivifiant de l'arbre de vie.
»

Chapitre 84

« Où es-tu, Adam ? » - une question essentielle

1. (*Le Seigneur* :) « La question que Dieu pose à Adam quand celui-ci a déjà mangé du fruit défendu, "Où es-tu, Adam (homme) ?", cette question est encore posée et le sera jusqu'à la fin des temps de ce monde, tant qu'il y existera des hommes qui préféreront manger à l'arbre de la connaissance plutôt qu'à celui de la vie.

2. Car l'homme qui mange à l'arbre de la connaissance oublie bien vite Dieu, lui-même et sa vie intérieure, il ne sait plus qui il est, pourquoi il existe ni ce qui doit advenir de lui. Alors, son âme s'emplit de crainte, elle cherche dans la raison de son corps la réponse apaisante et consolatrice à sa question : "Homme, où es-tu ?" Mais c'est toujours la même réponse désolée qui lui vient : "Tu es dans le jugement, qui est la vraie mort de l'âme ! Gagne ton pain à la sueur de ton front !"

3. L'âme pourrait-elle donc trouver dans le cerveau autre chose que des images inhérentes à ce monde, toutes bien plus éloignées qu'elle-même de ce qui appartient à l'esprit et à la vie ? Si l'âme ne reconnaît pas l'esprit de vie divin qui est toujours au plus près d'elle, comment le reconnaîtra-t-elle donc lorsqu'il sera infiniment plus éloigné, dans les images du monde qui occupent le cerveau de son corps ?

4. Or, cette complète absurdité entraîne nécessairement cette absurdité plus grande encore que l'âme se représente l'être de Dieu comme toujours plus éloigné et inaccessible, jusqu'au moment où elle finit par le perdre tout à fait et tombe alors dans l'épicurisme ou dans le cynisme.

5. Dans cet état, où sont à présent la plupart des prêtres de toute espèce, et aujourd'hui surtout les Pharisiens, les notables, les docteurs de la loi, les princes

et les rois avec leurs nombreux partisans, l'âme ne connaît plus aucune vérité. Pour elle, le mensonge vaut autant et même plus que la plus pure vérité, pour peu qu'elle puisse en tirer quelque avantage terrestre ; si quelque vérité l'en empêche, elle devient son ennemie et la fuit ou la persécute par le feu et le glaive.

6. De même, dans cet état de l'âme, il n'y a plus pour elle de péché ; l'homme qui commande à quelque force de ce monde fait alors ce qui lui plaît et qui flatte ses sens, et malheur aux justes et à ceux qui, étant dans la vérité de la vie, iraient dire à ce puissant : "Pourquoi es-tu ennemi de la vérité, et pourquoi, fou aveugle, commets-tu les injustices les plus criantes envers des hommes qui, sur cette terre, ne sont pas moins que toi ?"

7. Regardez donc autour de vous, et dites-Moi s'il n'en est pas ainsi partout en ce monde ! À qui la faute ? Je vous le dis : à ceux qui mangent toujours plus des fruits de l'arbre de la connaissance !

8. Je suis venu en personne M'incarner en ce monde pour les hommes qui se sont par trop éloignés du vrai but de la vie, et Je leur demande à nouveau: "Où es-tu, Adam ?", mais aucun ne sait Me répondre où et qui il est - et à présent, Je leur montre à nouveau l'arbre de vie et les encourage à manger de ses fruits et à s'en rassasier.

9. En vérité Je vous le dis : qui mangera des fruits de l'arbre de vie parviendra à la vraie vie de Mon esprit, et alors, il n'aura plus jamais faim ni envie de manger des fruits de l'arbre de la mort ! Car une fois qu'un homme se trouve dans la vie de Mon esprit, il est aussi dans sa sagesse ; alors, celle-ci bénit enfin l'arbre de la connaissance, et l'âme connaît davantage en un instant qu'elle n'aurait pu connaître en mille ans par les vaines recherches superficielles de sa raison.

10. Et vous, quand vous serez dans l'état de la vraie vie, vous serez capables d'accomplir des signes en Mon nom et de porter ainsi témoignage devant tous, lorsqu'il le faudra, de la vérité de Ma doctrine. - As-tu bien compris à présent, ami érudit ? »

Chapitre 85

Le Seigneur parle de Son incarnation

1. *Le docteur de la loi* : « Oui, Seigneur et Maître ; mais je suis maintenant comme anéanti devant Toi ! Car qu'est-ce qu'un homme, comparé à Toi ? »

2. *Je dis* : « Regarde Mes disciples ils sont avec Moi depuis plus de deux ans et Me connaissent assurément bien plus intimement que toi à présent ; pourtant, aucun d'eux ne s'est encore anéanti devant Moi.

3. Il est vrai que, quand Moïse a demandé à Yahvé de voir Sa face, il lui a été répondu : "Nul ne peut voir Dieu et conserver la vie", c'est-à-dire la vie du corps. Mais alors, il n'était question que de l'esprit éternel de Dieu, car en ce temps-là, Dieu ne S'était pas encore revêtu de la chair, parce que l'heure n'était pas encore venue selon Son ordre éternel.

4. Mais voici que, comme l'annonçaient les prophètes, Yahvé S'est revêtu de la chair des hommes de cette terre, édifiant ainsi un rempart entre Lui, l'Esprit créateur éternel, et les hommes, afin que ceux-ci puissent Le voir, Le toucher, L'entendre et Lui parler sans dommage pour leur vie, et nul ne doit donc craindre d'être anéanti d'aucune façon par Ma présence visible.

5. Il est vrai qu'il existait entre Moi-même et vous, les hommes, un abîme infini à cause duquel même les plus parfaits des esprits angéliques ne pouvaient M'approcher ; mais un pont a été construit sur cet abîme, et c'est l'amour que vous avez conçu pour Moi lorsque, de Mon côté, par Mon amour infiniment grand et tout-puissant pour vous, les hommes, Je suis devenu un homme de chair et de sang et ai embrassé jusqu'à vos faiblesses, afin de ne plus être un Dieu infiniment lointain, mais de devenir un père, un ami et un frère très proche et facilement accessible, et de le rester dans la mesure de votre amour pour Moi.

6. Et si entre vous, les hommes, et Moi, il en est désormais ainsi, donc tout autrement qu'au temps de Moïse, nul ne saurait dire qu'il est anéanti par Ma grandeur et Ma majesté divines, même si elles demeurent pleinement en Moi, puisque Je suis Moi-même doux et humble de tout Mon cœur, et plein d'une patience, d'une longanimité, d'un amour et d'une miséricorde suprêmes. Prends donc courage et n'aie pas de vaine crainte devant Moi, qui t'aimais déjà bien avant que tu fusses né ! »

7. *Le docteur de la loi*, qui avait retrouvé un peu de courage et de sentiment de sa dignité, dit alors : « Mais, Seigneur et Maître, comment peux-Tu m'avoir aimé avant que je fusse né ? »

8. *Je* dis : « Sans Mon amour, aucun monde ni aucun homme n'auraient jamais existé. Ainsi, tout ce que contient l'espace infini de la Création est Mon amour incarné par Ma volonté, et donc toi aussi assurément.

9. Or, puisque Mon amour est éternel, tout ce qui est né, naît encore et naîtra de lui à jamais l'est finalement de même.

10. L'esprit vivant qui est en l'homme est Mon amour et Ma sagesse éternels, qui créent, ordonnent et maintiennent toute chose ; et c'est cet esprit qui, en l'homme, est l'homme véritable, en soi déjà éternel, mais qui, selon Mon ordonnance éternelle et afin qu'il devienne autonome, se revêt d'abord d'une âme et d'un corps et prend donc une forme extérieure visible.

11. Et s'il en est ainsi et ne peut en être autrement, tu comprendras sans peine maintenant que J'aie pu aimer en toi, bien avant que tu fusses né, ce que tu es à présent ! Tu es en quelque sorte une étincelle de vie détachée de Mon amour, et, en M'aimant par-dessus tout et en aimant comme toi-même ton prochain parfaitement semblable à toi, tu peux devenir toi-même, à Mon instar, une grande flamme d'amour autonome. Puisque tu es cela, et si tu veux M'aimer de cette façon, tu sentiras bientôt en toi-même comment, étant l'amour éternel, Je peux être tout en toute chose, et toute chose être en Moi. - Comprends-tu cela à présent ?»

Chapitre 86

De la véritable crainte de Dieu

1. *Le docteur de la loi* : « J'ai dans mon cœur comme un vague sentiment de bien le comprendre ; mais dans ma tête, tout se mélange pêle-mêle, et je comprends à présent que ces sortes de choses ne s'appréhendent qu'au cœur de l'âme, et en aucun cas par la raison du cerveau. Mais Moïse a commandé de craindre Dieu et de n'adorer toujours que Lui seul ! Dois-je donc ne plus craindre que Toi et T'adorer de la manière prescrite ? »

2. *Je dis* : « Oui, oui, Moïse a bien commandé cela, et cela était bien ; mais, en ces temps-ci, plus personne ne comprend ce que veut dire "craindre Dieu", et vous, prêtres, vous avez enseigné aux hommes, en partie à cause de votre propre aveuglement, mais surtout de votre cupidité insatiable, une conception tout à fait opposée à la vérité de la crainte de Dieu, et c'est ainsi que les faibles hommes qui croient encore un peu en Dieu Le craignent comme un tyran tout à fait impitoyable, sans compassion ni amour, et le seul nom et la seule idée de Dieu les font reculer d'effroi, parce qu'ils ne voient pour ainsi dire plus rien d'autre en Lui qu'une colère et une vengeance éternelles.

3. Mais il est écrit aussi que l'homme doit adorer Dieu et L'aimer par-dessus tout. Or, comment peut-on aimer, donc adorer en toute vérité, une divinité dont le nom fait trembler plus que la mort ?

4. Cela doit te faire comprendre à quel point votre conception de la crainte de Dieu, donc celle que vous transmettez aux autres hommes, est fautive et à l'opposé de la vérité.

5. Que signifie donc "craindre Dieu" ? Cela veut dire : aimer Dieu par-dessus tout en tant que l'amour éternel le plus haut et le plus pur, et, parce que Dieu est la vérité suprême, persévérer dans la vérité divine et ne pas s'adonner, par égoïsme matériel, au mensonge du monde.

6. Celui qui est véridique en tout a au cœur la vraie crainte de Dieu ; et, ayant cela, il adore Dieu à tout moment d'une manière parfaitement valable. Car, de même que le mensonge est une grave offense envers Dieu, la pure vérité vivante est un hommage suprême, une adoration permanente et très authentique de Dieu.
- Comprends-tu cela ? »

7. *Le docteur de la loi* : « Oui, Seigneur et Maître, je le comprends maintenant, et je vois bien qu'il ne saurait en être autrement ; mais il ne devrait pas être si facile de faire comprendre cette vérité aux gens, parce qu'ils sont déjà par trop enfoncés dans les erreurs de toute sorte et qu'ils prennent le mensonge pour la vérité. En outre, il y a aussi le Temple, qui nous impose ce que nous avons à dire au peuple et de quelle manière. Il sera donc bien difficile de devenir un bon enseignant pour le peuple. Mais aucune victoire ne va sans combat ! Toi qui nous as dévoilé la vérité, Seigneur, Tu nous viendras en aide dans le combat contre les ennemis de la vérité, nous T'en prions à présent et T'en prions toujours ; car nous ne pourrions rien sans Ton aide permanente.

8. Mais encore faut-il savoir comment Te prier pour que Tu nous exauces et nous viennes en aide. Si, en Ta présence, nous Te demandons quelque chose de juste, Tu exauces certes notre prière sans tarder ; mais qu'arrivera-t-il quand Tu ne seras plus présent en personne comme Tu l'es aujourd'hui ? Comment devons-nous Te prier alors ? »

9. *Je dis* : « Cette question est encore bien pharisienne ! Si tu crois vivement en Moi, tu sauras toujours comment tu dois prier en Mon nom le Père qui es en Moi, et Ma présence personnelle visible n'est pas nécessaire pour cela puisque, en esprit, Je suis présent partout, que Je vois et entends tout et que Je sais très précisément et très clairement tout ce qui arrive, des plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

10. Ainsi, quand tu Me demanderas quelque chose en esprit et en toute vérité, Je t'entendrai et t'exaucerai coup sûr ; mais Je n'exauce pas la prière des lèvres aux paroles énigmatiques telle que vous la pratiquer ordinairement.

11. Toi qui es un docteur de la loi, tu sais bien ce que Dieu a jadis répondu par la bouche d'un prophète au peuple qui s'adressait à Lui dans sa détresse, quand ce prophète Lui a demandé d'exaucer les prières du peuple : "Je te connais, toi et ce peuple qui M'honore et me prie des lèvres - mais son cœur est loin de Moi !" Désormais aussi, vois-tu, aucune prière des lèvres ne sera plus exaucée, et moins que jamais une prière payée !

12. Mais à celui qui Me demandera une chose juste d'un cœur rempli d'une foi vivante, il arrivera ce qu'il aura demandé.

13. Et celui qui vit et œuvre en Mon Nom et selon Ma doctrine, celui-là prie véritablement sans relâche, et c'est pourquoi Je lui accorderai toujours ce dont il a besoin. »

Chapitre 87

De l'exercice de la foi et de la confiance

1. *Quelques-uns de Mes disciples* dirent alors : « Seigneur, tout irait fort bien si les hommes, en ce monde, n'étaient jamais exposés à la tentation du péché ! Et lorsqu'un homme commet tel ou tel péché dans un moment de faiblesse, comme cela peut facilement arriver, sa confiance et sa foi en sont déjà affaiblies, et, même s'il se repent du péché commis et répare les torts qu'il a pu ainsi causer, il n'en garde pas moins dans l'âme une appréhension à cause de quoi il n'ose plus se tourner vers Toi avec autant de foi que s'il n'avait pas péché.

2. Que devra donc faire cet homme pour T'adresser ses prières en sorte qu'il puisse vraiment croire que Tu l'exauceras ? »

3. *Je dis* : « Il doit savoir que, d'abord, Je ne suis pas un Dieu de colère avide de vengeance, mais un Dieu patient, doux et plein d'amour, comme il a déjà été dit par la bouche des prophètes, et Je le crie à présent à tous les pécheurs : venez à Moi, vous tous qui êtes las et chargés de péchés, car Je vous fortifierai !

4. Ensuite, les hommes doivent toujours s'exercer à la vraie prière sans se décourager, car c'est aussi par la pratique que l'homme acquiert une vraie et solide confiance, et c'est toujours ainsi que le disciple est devenu maître en quelque matière que ce soit.

5. Un homme largement pourvu de tous les biens terrestres oublie facilement la vraie prière pleine de foi. Le jour où il se trouve dans l'embarras, il se décide bien sûr à prier pour demander l'aide de Dieu ; mais en lui-même, il ne croit guère que Dieu l'exaucera, et la raison en est évidemment qu'il ne s'est pas assez exercé à avoir en Dieu une confiance pleine et entière.

6. Or, comment un homme peut-il mieux fortifier sa confiance en Dieu que par la pratique, qui consiste elle-même à prier et à demander sans relâche ? Quant à cette prière incessante, Je vous ai déjà montré en quoi elle consistait principalement. »

7. Alors, les disciples s'entre-regardèrent, et *André* dit : « Seigneur, je me souviens fort bien de l'image que Tu as employée en une occasion semblable ; il s'agissait d'un homme qui, en pleine nuit, mendiait sans vergogne un morceau de pain, et le maître de maison finissait par le lui donner par la fenêtre, davantage pour n'être plus importuné par ses plaintes et ses réclamations que par une véritable pitié.

8. À part moi, j'ai souvent réfléchi à cette parabole quelque peu singulière, sans pouvoir vraiment la concilier avec Ton très grand amour et Ta miséricorde. Mais à présent que Tu nous parles de prier et de demander sans relâche, et aussi de l'exercice de la foi et de la confiance en Toi, je commence à y voir plus clair.

9. Par le fait de réclamer du pain en pleine nuit, Tu désignais sans doute la pratique de la foi et de la confiance en Toi, Te représentait Toi-même comme ce maître de maison au début un peu dur d'oreille, et à travers ce mendiant, nous, les hommes, qui ne devrions jamais cesser de prier et de demander, même quand Tu ne nous exauces pas sur-le-champ.

10. Et c'est Toi-même qui veux que nous soyons forcés de T'importuner littéralement de nos prières incessantes avant que Tu puisses nous exaucer, car Tu veux que par là nous ne cessions jamais d'exercer notre confiance en Toi et de la faire progresser, jusqu'à obtenir enfin cette force qui nous permettra d'atteindre en nous-mêmes ce jour de vie qui est Ton royaume en nous, afin d'y trouver nous-mêmes toute aide et toute force au cœur de notre âme comme dans Ton esprit et Ta volonté, et que nous n'ayons plus besoin de T'importuner sans cesse de nos réclamations dans la nuit de notre vie. Car, dans la faiblesse de sa nuit, l'homme doit encore chercher du secours, mais lorsque, par Ta grâce, il sera devenu lui-même fort et puissant, il pourra se sauver lui-même ! - Ai-je bien compris, Seigneur, la vérité de cette image que Tu nous proposais alors ? »

Chapitre 88

De l'effet de la prière incessante.

La parabole de la veuve affligée et du juge sévère (Luc 18, 1-8)

1. *Je* dis : « Ton interprétation de cette parabole était fort bonne et juste, et tu l'as opportunément rappelée ici en peu de mots. Mais afin que chacun puisse la comprendre mieux encore et en juger selon son propre entendement, puisque nous en avons le temps, Je vais vous dire une autre parabole où vous verrez plus clairement encore qu'un homme de bien doit prier et demander sans se décourager s'il veut trouver en lui-même la vraie force de Mon royaume. Aussi, écoutez-Moi [Luc 18,1].

2. Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait d'égards pour personne [18,2]. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui vint le trouver en disant : "Ô juge juste, sauve-moi de mon adversaire, car voici ce qu'il en est, et ma cause est juste !" [18, 3]

3. Le juge juste le comprenait certes au premier regard, mais il n'était pas en humeur de s'occuper du procès de la veuve. Mais celle-ci ne renonça pas et revint de nombreuses fois supplier à genoux le juge de s'occuper d'elle.

4. Alors, le juge se dit en lui-même "Que vais-je faire ? J'ai beau ne pas craindre Dieu et n'avoir d'égards pour personne, cette veuve me donne bien du mal ; je vais donc la délivrer, afin qu'elle cesse de venir si souvent m'abrutir de ses suppliques." [18,4-5]

5. Avez-vous bien entendu ce qu'a dit le juge dans cette parabole et ce qu'il a fait ? Et si un juge qui juge strictement selon la loi peut déjà exaucer les prières incessantes d'une veuve dans la détresse et venir à son secours, Dieu ne doit-Il pas à plus forte raison sauver Ses élus qui crient vers Lui jour et nuit, et devrait-Il avoir moins de patience et d'amour envers eux que le juge n'en a eu pour la veuve ? [18,6-7]

6. En vérité Je vous le dis, Il les exaucera et les sauvera promptement, et cela aussi bien à présent que dans un lointain avenir, quand le Fils de l'homme reviendra sur cette terre comme à présent !

7. Mais quand, en ce temps-là, le Fils de l'homme reviendra, croyez-vous vraiment qu'Il trouvera la foi sur la terre ? [18,8] »

8. *André* répondit : « Seigneur et Maître, puisque j'ai déjà parlé tout à l'heure, je parlerai encore cette fois, si Tu veux bien me le permettre. »

9. Je dis : « Parle donc, car tu as pour cela l'intelligence, le courage et les mots ! »

10. *André* reprit : « Pour ce qui est de la parabole même, elle dit tout à fait la même chose que celle, que j'ai rappelée tout à l'heure, du maître de maison et de l'homme qui mendie du pain en pleine nuit, à cela près que l'attitude de Dieu envers les hommes du monde qui L'appellent à l'aide dans la détresse des ténèbres de leur vie, y est décrite encore plus nettement que dans cette parabole que j'ai rappelée. Car Dieu y est en quelque sorte montré comme un juge juste que rien ne lie, et qui peut secourir les affligés chaque fois qu'il le veut ; mais Il ne leur vient en aide que lorsqu'ils en viennent littéralement à l'importuner de leurs prières incessantes.

11. Mais, là aussi, il n'est question de rien d'autre que d'exercer sa foi et sa

confiance ; lorsqu'on a acquis en cela une certaine force inflexible, les prières sont exaucées et l'homme est sauvé.

12. Lorsque Tu conclus en disant que Dieu, en Père plein d'amour, exaucera à coup sûr sans retard Ses élus qui possèdent déjà la force de la foi et de la confiance, s'ils L'appellent à l'aide, ayant déjà en eux le jour de la vie intérieure, mais aussi dans les ténèbres où ils peuvent retomber par moments, cette conclusion Te fait paraître non plus comme un juge mondain dur et impitoyable, qui, étant lui-même un dieu, n'a à craindre ni Dieu ni les hommes, mais comme le Père de ceux qui ont déjà atteint le jour de la vie intérieure. C'est ainsi que j'ai compris la chose, et je ne crois pas m'être trompé.

13. Nous tous, nous n'avons pas encore pleinement atteint le jour de la vie intérieure, et il nous arrive encore parfois d'être dans les ténèbres, aussi devons-nous encore beaucoup Te prier pour nous exercer à la foi et à la confiance, et par là nous fortifier ; mais Tu nous as promis que nous serions bientôt sauvés à coup sûr, et nous croyons sans le moindre doute que chacune de Tes promesses s'accomplira.

14. Mais Tu nous as aussi parlé de Ta seconde venue sur cette terre, nous demandant si, alors, Tu trouverais encore la foi chez les hommes.

15. La réponse à cette question dépasse certes encore de fort loin le domaine de ce que nous sommes capables d'expliquer, et je ne puis donc rien Te répondre. Mais Toi, Tu dois savoir mieux que quiconque ce que sera la foi des hommes, même dans un avenir lointain, et, si Tu le voulais, Tu pourrais nous la décrire plus précisément que Tu ne l'as déjà fait en plusieurs autres occasions. »

16. *Je* dis : « Tu as encore fort bien et justement expliqué la parabole d'aujourd'hui, et cela cause à Mon cœur une très grande joie. Si vous faisiez tous de même, en vérité, vos âmes ne tarderaient pas à être tout à fait délivrées du joug de la matière de ce monde et de ses attraits. »

Chapitre 89

L'avenir de la foi

1. (*Le Seigneur* :) « Pour ce qui est de Ma question sur l'état de la foi chez les hommes dans un lointain avenir, quand le Fils de l'homme reviendra sur cette terre de la manière qui vous a déjà été souvent indiquée, Je vous le dis, Il trouvera partout encore bien moins de foi qu'aujourd'hui. Car en ce temps-là, les hommes seront allés très loin dans beaucoup de sciences et d'arts^(*), principalement par des recherches et des calculs inlassables dans toutes les branches et les nombreuses et vastes ramifications de l'arbre de la connaissance ; ils accompliront des choses merveilleuses grâce aux nombreuses forces de la nature terrestre que les hommes d'aujourd'hui ignorent encore, et c'est ainsi qu'ils diront : "Voici ce qu'est Dieu, et il n'y a rien d'autre !" »

^(*) Il faut entendre ici, selon l'ancien usage et comme on le verra, les « arts » au sens de savoir-faire, d'application d'une connaissance, comme dans les expressions « arts et métiers » ou « art médical ». (N.d.T.)

2. Chez ces hommes, la foi sera donc autant dire réduite à néant, et ce n'est pas chez eux que Je la trouverai à Mon retour !

3. Cependant, une autre partie des hommes, elle aussi considérable, sera tombée dans une superstition idolâtre bien pire que celle de tous les païens de la terre à présent. Ceux-là trouveront pendant quelque temps leurs maîtres, leurs représentants et leurs protecteurs chez les grands et les puissants de ce temps-là ; mais les enfants du monde, bien armés de toutes les sciences et les arts, écraseront par la force cette noire superstition et plongeront ainsi les grands et les puissants de ce monde dans le plus grand embarras, parce que, grâce aux savants et aux artistes de toute sorte, le peuple ordinaire, longtemps maintenu de force dans un aveuglement complet, commencera à comprendre qu'il n'avait été tenu dans la servitude que pour la gloire mondaine et la prospérité des grands et des puissants, qui ne croyaient eux-mêmes en rien. Et c'est pourquoi, à Mon retour, Je ne trouverai pas davantage de foi chez ceux-là.

4. Je n'aurais pu trouver la foi chez eux au temps des ténèbres, parce qu'ils étaient les serviteurs ignorants et totalement aveugles de leurs souverains, qui comprenaient fort bien tout le parti qu'ils pouvaient tirer de ces parfaits aveugles, ce que de plus clairvoyants n'auraient jamais accepté. Mais quand, grâce aux savants et aux artistes, les aveugles auront vu clair à leur tour, ils deviendront les adeptes de ceux qui auront si grandement contribué à les délivrer de leur cruel asservissement aux grands et aux puissants ; et quand, à Mon retour, Je leur dirai : "Écoutez, peuples de la terre, Je suis revenu afin de vous montrer à nouveau le vrai chemin de la vie éternelle de l'âme !", que répondront ces hommes ayant perdu toute foi ?

5. Ils Me répondront : "Ami, qui que tu sois, renonce à ces vieilles sottises aujourd'hui heureusement oubliées, et qui, du jour où elles sont apparues, ont fait couler tant de fleuves d'un sang bien souvent tout à fait innocent ! Si ce prétendu bon Père céleste, que nous ne connaissons pas et ne regrettons plus du tout, aime tant le sang, Il n'a qu'à changer en sang le grand Océan et y prendre le plus grand plaisir, mais nous, n'avons plus besoin d'une telle doctrine de vie, qui n'a apporté aux hommes qu'un enfer de désolation sur cette terre déjà bien pauvre. À présent, nous nous en tenons aux sciences et aux arts de toute sorte et vivons en paix, même si nous sommes assurés que tout cela n'est que provisoire ; car nous préférons infiniment une vie qui ne dure qu'un temps, mais paisible et tranquille, à toutes les belles félicités d'un ciel conquis par des souffrances sans nombre et des fleuves de sang innocent, et dont l'existence est en outre fort douteuse !"

6. Si les hommes de ce temps-là parleront ainsi, il est certes fort justifié de Ma part de vous demander si Je trouverai encore la foi quand Je reviendrai sur cette terre !

7. "Mais, vous dites-vous à présent, à qui en sera la faute ? À l'enfer ? Alors, Seigneur, anéantis-le ! Ou bien aux faux prophètes égoïstes sous le manteau desquels les grands et les puissants de toute espèce naissent aussi vite que les champignons sur la terre humide, puis partent en guerre sans tarder et tourmentent les hommes sur toute la terre ? Alors, Seigneur, ne laisse plus ces faux prophètes se lever en Ton nom ! Mais si c'est Toi-même qui veux qu'il en

soit ainsi, il faudra bien T'accommoder de ne plus trouver aucune foi parmi les hommes à Ton retour sur cette terre !"

8. Voici ce que Je réponds à cela : pour la raison humaine à courte vue, c'est sans doute là un jugement exact, auquel il n'y a pas grand-chose à objecter du point de vue des choses humaines de ce monde ; mais Dieu, qui a créé et maintient toutes les choses et les êtres, a bien d'autres desseins pour tout ce qu'Il a tiré de Lui-même, et Il doit savoir mieux que quiconque pourquoi Il laisse arriver ceci ou cela aux hommes de cette terre.

9. Ce n'est qu'à la fin que toute superstition sera chassée de la surface de la terre par les armes des sciences et des arts, sans qu'aucun homme n'en soit gêné en quoi que ce soit dans son libre arbitre.

10. Il est vrai qu'à la longue, il en résultera une complète absence de foi parmi les hommes ; mais cet état ne durera que très peu de temps.

11. C'est alors seulement que Je bénirai l'ancien arbre de la connaissance, par lequel l'arbre de vie retrouvera en l'homme son ancienne force, et alors, il n'y aura plus qu'un seul berger et un seul troupeau !

12. Qui comprend cela comprendra aussi pourquoi J'ai demandé si, en ce temps-là, Je trouverais la foi sur terre comme à présent. En ces temps futurs, Je ne trouverai certes plus la même foi qu'à présent, mais bien une autre ! En quoi elle consistera, vous ne pouvez certes en avoir idée pour le moment ; malgré tout, il en sera bien alors comme Je viens de vous l'annoncer par avance ! »

Chapitre 90

Des temps nouveaux

1. L'un de ceux que nous appelons les *Juifs grecs* dit alors : « Seigneur et Maître, lorsque Tu viendras pour la seconde fois sur cette terre, donneras-Tu aussi une doctrine aux hommes ? Si Tu leur parles encore de celle-ci, ils diront: "Oh, laissez-nous tranquilles avec cette doctrine qui a fait tant de mal sur cette terre !" »

2. Je dis : « Ami, la doctrine que Je vous donne à présent est et demeure à jamais la parole de Dieu, et c'est pourquoi les hommes dont Je vous parle ne recevront pas de Moi une autre doctrine que vous ; mais en ce temps-là, elle ne leur sera pas donnée voilée, mais pleinement dévoilée selon son sens divin et spirituel, et c'est en cela que consistera la Nouvelle Jérusalem qui descendra des cieux sur cette terre. À sa lumière, les hommes comprendront enfin combien leurs prédécesseurs avaient été abusés et trompés par les faux prophètes, comme les Juifs le sont à présent par les Pharisiens.

3. Alors, ce n'est plus Moi et Ma doctrine qu'ils rendront responsables de tous les maux de la terre, mais les faux maîtres et les faux prophètes égoïstes et avides de pouvoir, dont ils auront déjà pleinement reconnu, à la lumière de leurs sciences et de leurs arts, ce qu'ils étaient.

4. Et quand la très claire lumière de la Nouvelle Jérusalem brillera sur toute la terre, les menteurs et les escrocs seront tout à fait démasqués et recevront le salaire de leur travail. Plus haut ils se croyaient, plus dure sera leur chute. Aussi, gardez-vous dès à présent des faux prophètes ! - Avez-vous bien compris cela ? »

5. *Mes autres disciples* répondirent à leur tour : « Seigneur et Maître, pourquoi ne nous donnes-Tu pas Ta doctrine déjà dévoilée, comme Tu le feras dans ce lointain avenir pour les savants et les artistes de toute sorte ? Les hommes d'aujourd'hui auraient grand besoin eux aussi d'une Nouvelle Jérusalem ! »

6. *Je* dis : « J'aurais encore bien des choses à vous dévoiler, mais vous ne pourriez pas encore les supporter ; mais quand Mon esprit de vérité viendra à vous, il vous guidera en toute vérité et en toute sagesse, et alors, vous serez déjà pleinement dans la lumière de la Nouvelle Jérusalem.

7. Quant à savoir si vous serez en mesure de transmettre ensuite cette lumière à vos disciples, il vous sera bien difficile de répondre à cette question : il faut d'abord que vous compreniez que, premièrement, on doit instruire les enfants, et cela d'une manière plus libre que contraignante, ensuite que l'on ne peut exiger de quelqu'un qu'il lise l'Écriture s'il ne connaît pas les lettres.

8. Vous ne sauriez encore imaginer jusqu'où les hommes porteront un jour le développement et le nombre des sciences et des arts, et à quel point cela réduira toutes les superstitions humaines. Où trouverait-on aujourd'hui dans le monde une science pure qui reposerait sur des principes de vérité parfaitement calculés, ou un art calculé selon cette science ?

9. Partout où il existe aujourd'hui chez les hommes une quelconque science et un art qui en découle, ils ne sont que superstition aveugle pour plus des trois quarts. Si le fruit d'un arbre de la connaissance pas encore béni est pourri à ce point, on ne peut faire reposer sur cet arbre une vérité supérieure divine ; si vous voulez la faire reposer sur lui, il en naîtra un fruit que l'on pourra sans doute jeter aux crocodiles, mais qui ne servira jamais à nourrir les hommes.

10. Mais notez-bien ceci : les faux prophètes naîtront aussi de tels fruits avec toutes leurs doctrines trompeuses et leurs faux miracles, et ils corrompront plus des trois quarts de la terre. Car, lorsqu'on tentera de concilier Ma très pure doctrine de vérité avec les sciences mêlées de toutes sortes de superstitions qui existent à présent chez les hommes, et avec leurs arts futiles et peu efficaces, croyant ainsi la faire accepter plus facilement, il va de soi que cela corrompra toujours plus Ma doctrine, et que les sciences et les arts, déjà pleins de superstition, ne feront que s'enfoncer dans des ténèbres plus profondes encore que jamais depuis l'origine de l'humanité. Ils finiront par devenir pour un temps l'apanage des faux prophètes, qui s'en serviront pour gagner d'autant plus aisément et plus complètement à leur cause le peuple maintenu dans l'aveuglement.

11. Mais cela ne durera pas ; car, le moment venu, J'éveillerai aux sciences et aux arts purs des hommes qui crieront à tous sur les toits comment les serviteurs de Balaam faisaient leurs miracles. C'est ainsi qu'une science pure en toutes choses, et de même les arts purs, deviendront les précurseurs invincibles qui combattront pour Moi l'ancienne superstition ; et, quand ils auront nettoyé les écuries

d'Augias, Je pourrai facilement revenir sur cette terre et y faire œuvre efficace. Car Ma très pure doctrine de vie se conciliera aisément avec une science entièrement pure et pourra donc éclairer pleinement les hommes, car cette vérité unique et claire comme le jour ne peut pas plus faire d'ombre à l'autre qu'une pureté ne peut en salir une autre. »

Chapitre 91

De la purification progressive des arts et des sciences

1. (*Le Seigneur* :) « Vous vous dites sans doute en vous-mêmes que ce qui Me sera possible en ce temps-là, à savoir purifier la science, devrait bien M'être possible dès à présent, et que l'on pourrait donner aux hommes sans attendre, et comme se tenant la main, la très pure doctrine associée à la science pure et aux créations de son art, ce qui ôterait assurément aux faux prophètes qui voudraient se manifester ici et là toute occasion de satisfaire leur égoïsme.

2. À quoi Je vous réponds que ce serait fort bien si les choses pouvaient être ainsi ; mais il en va tout autrement que vous ne le pensez dans votre bonne intention ; car il faudrait pour cela que je reprenne aux hommes leur libre arbitre, et que, par la toute-puissance de Ma volonté, J'en fasse de pures machines ! Or, qu'auraient-ils à y gagner pour le salut éternel et la vie de leur âme ?

3. Ne savez-vous donc pas que tout ce qui est sous la loi contraignante qu'est la toute-puissance de Ma volonté est en soi jugé et mort ? Je vous l'ai bien souvent expliqué très complètement, et pourtant, vous retombez encore dans votre vieille raison mondaine.

4. Sachez que si, aujourd'hui même, J'éveillais parmi les hommes mille fois mille artistes de toute sorte ayant en toute chose la connaissance la plus pure et donc parfaitement formés selon cette science, les hommes d'à présent les persécuteraient bien plus que vous ne le serez bientôt par les ignorants de ce monde, quand vous propagerez Ma doctrine et Mon nom ! Car le savoir, qui, comme il a été dit, est mêlé plus qu'aux trois quarts de la superstition la plus ignorante, et qui procure aux hommes un avantage matériel, est ce qu'il y a de plus difficile à purifier en eux.

5. Je vous ai longuement et clairement expliqué en d'innombrables occasions, à vous et à d'autres hommes de bonne volonté au cœur ouvert, toutes les choses, les phénomènes et les événements ; Je vous ai fait connaître le ciel étoilé et vous l'ai montré de telle sorte que vous savez fort bien désormais ce que sont et à quoi ressemblent notre Soleil, la Lune, les planètes et les astres innombrables, et Je vous ai même permis d'en visiter plusieurs en ouvrant votre vision spirituelle intérieure ; vous possédez donc déjà à bien des égards la science la plus pure.

6. Mais allez enseigner aux hommes aveugles ce que Je vous ai enseigné, et vous apprendrez bien vite combien il est difficile de les détourner de leur ancien [faux] savoir et de leur préjugés mystiques !

7. En outre, des hommes sans nombre sont abrutis de telle manière par leurs

prêtres et leurs souverains égoïstes qu'ils considéreraient comme un sacrilège inexpiable envers les dieux d'être instruits d'un tel savoir, et ils mettraient à mal celui qui les pousserait à ce sacrilège.

8. Pour que les sciences et les arts qui en sont issus soient à la longue pleinement purifiés, il faut d'abord prêcher Ma doctrine aux hommes, et détruire les nombreuses idoles avec leurs prêtres et leurs temples.

9. Quand ce sera arrivé et que Mon évangile sera prêché aux hommes, même si c'est souvent par de faux prophètes, ils deviendront capables de se purifier peu à peu par les sciences et les arts, qui deviendront alors comme un éclair qui illumine du levant au couchant tout ce qui est sur la terre. J'entends ici par "levant" le spirituel, et par "couchant", tout ce qui est de la nature.

10. Si vous avez compris cela, ne Me demandez plus s'il ne serait pas possible de faire dès à présent ceci ou cela ! »

Chapitre 92

De la sagesse de Moïse et de Josué

1. Quand les disciples, ainsi que, bien sûr, l'aubergiste, le serviteur guéri, le Pharisien et le docteur de la loi, eurent entendu ces paroles, *le docteur de la loi* dit : « Seigneur et Maître, de ce que Tu viens de dire, je conclus que Tu as dévoilé à Tes disciples non seulement le grand mystère du royaume de Dieu sur terre parmi les hommes, mais aussi le royaume naturel de cette terre, de la Lune, du Soleil et des astres, et Tu me donnes là une nouvelle preuve de ce que Tu dois être réellement, en esprit, le Créateur de toutes ces choses infiniment nombreuses et merveilleuses, sans quoi Tu n'aurais pu les expliquer à Tes disciples, encore moins les leur rendre visibles.

2. Et si Tu as bien voulu faire cela pour Tes disciples, qui ne sont pourtant que des Juifs et des hommes comme nous, ne voudrais-Tu pas nous éclairer un peu à notre tour, même très brièvement, sur ces choses merveilleuses, afin que nous ayons nous aussi une idée plus claire de ce qu'il faut croire de la Lune, du Soleil et de tous les astres, des éclipses, des redoutables comètes et de toutes ces étoiles filantes ? Car, en ces matières, nous ne valons pas mieux que les païens. »

3. *Je* dis : « Pourquoi donc avez-vous rejeté et déclaré inauthentiques les sixième et septième livres de Moïse, menaçant même d'un châtement sévère ceux qui s'aviseraient de les lire ? Or, c'est dans ces deux livres que Moïse décrivait en des termes très clairs toute la Création naturelle ! »

4. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, j'ai certes entendu mentionner ces livres, mais sans jamais en avoir vu une seule lettre. Ils ne doivent même plus se trouver au Temple de Jérusalem. Aussi, je T'en prie, décris-nous et explique-nous aussi rapidement que possible les objets dont je T'ai parlé, afin que nous sachions nous aussi ce qu'ils sont et comment ils sont faits. »

5. À cette demande du docteur de la loi, *Je* fis donc pour les quatre hommes une très brève description de ces objets, en sorte qu'ils comprissent bien ce que *Je*

leur expliquais.

6. Après cette explication, qui dura une bonne heure, le docteur de la loi Me demanda si les patriarches en avaient déjà quelque connaissance eux aussi.

7. *Je* dis : « Bien sûr, et surtout les anciens habitants de l'Égypte ! Mais quand, avec le temps et à cause de leurs péchés de toute sorte, les hommes se sont éloignés toujours davantage de l'unique vrai Dieu pour devenir des païens aveugles et ignorants, cette connaissance a disparu pour être remplacée par des chimères poétiques remplies d'erreurs et d'extravagances.

8. C'est ainsi que s'est perdue l'ancienne science de la géographie et de l'astronomie. Elle ne s'est conservée que dans un coin perdu de la terre, chez un très petit nombre de sages qui n'osent pas la montrer au grand jour aux hommes devenus tout à fait ignorants. Aussi cette science est-elle autant dire réduite à néant. Mais, dans les temps futurs, les hommes la retrouveront, et même plus claire qu'autrefois, et la recalculeront entièrement ; et elle fera partie de cet éclair qui brillera du levant au couchant. »

9. *Le docteur de la loi* : « D'où Moïse et Aaron tenaient-ils cette science ? »

10. *Je* dis : « De l'esprit de Dieu ! En tant que fils adoptif de Pharaon, il [Moïse] avait certes été initié aux mystères égyptiens et avait également appris quelque peu de l'ancienne science astronomique et géographique, mais ce n'était là qu'une goutte d'eau dans l'océan de la connaissance qu'il reçut ensuite de l'esprit de Dieu en tant que guide élu du peuple d'Israël, devenant ainsi un véritable érudit instruit par Dieu. »

11. *Le docteur de la loi* dit encore : « Seigneur et Maître, Josué était lui aussi un guide élu par Dieu pour mener le peuple d'Israël vers la Terre promise ; il devait donc lui aussi connaître parfaitement ce qu'a écrit Moïse ! Comment a-t-il donc pu dire au soleil, devant Jéricho : "Arrête-toi, soleil, jusqu'à ce que j'aie abattu tous les ennemis !" - et que le soleil lui obéisse ? S'il avait dit cela à la terre, cela aurait un sens, selon ce que Tu nous as expliqué ; mais maintenant que nous savons, grâce à Toi, ce qu'il en est vraiment, cet ordre donné par Josué au soleil nous apparaît comme une chose absurde, et, si son ordre était censé se réaliser selon la nature, on pourrait penser que Josué ne connaissait pas le véritable état des choses. »

12. *Je* dis : « Oui, Josué a parlé ainsi, mais non pas au soleil naturel : au soleil de l'esprit, qui était la doctrine donnée par Dieu à Moïse. Le peuple, voyant la grande supériorité de l'ennemi, commençait à perdre sa foi et sa confiance, et, par cette puissante exclamation, Josué ne disait au peuple découragé et déjà fort mécontent rien d'autre que ceci : "Croyez et ayez confiance malgré tout, car bientôt, vous verrez devant vous, tout à fait vaincu, l'ennemi qui vous semble si puissant ! Alors, vous pourrez prendre avec moi ce pays où coulent le lait et le miel, ou bien vous en retourner au désert !" »

13. Cela rendit courage au peuple, qui retrouva toute sa foi et sa confiance en Dieu, qui est, était et sera le vrai soleil de l'âme et de son esprit, au ciel et sur la terre. Et ce soleil dont parlait Josué s'est arrêté dans la foi et la confiance du peuple, il l'a éclairé, lui rendant courage, intelligence et force, et l'ennemi fut

anéanti, à l'exception de Rahab, la prostituée qui avait eu pitié des messagers de Josué. - As-tu compris maintenant ? »

Chapitre 93

De la science des correspondances

1. *Le docteur de la loi* répondit : « Oui, Seigneur et Maître, nous avons tous si bien compris qu'il nous semble désormais impossible que Josué ait pu vouloir dire autre chose par cette grandiose exclamation ; mais pourquoi ne l'avons-nous donc pas compris plus tôt ? »

2. *Je* dis : « Parce que, dès avant la captivité de Babylone, vous aviez perdu toute l'ancienne et profonde science des correspondances ; car cette science n'appartient et n'est accessible qu'à ceux qui n'ont jamais vacillé ni faibli dans la vraie foi et la confiance en l'unique vrai Dieu, qui L'ont toujours aimé par-dessus tout, Lui, le Père, et leur prochain comme eux-mêmes.

3. Car cette science est l'écriture et la langue intérieure de l'âme et de l'esprit qui est en elle. Celui qui oublie cette langue ne peut plus comprendre l'Écriture, et, à la lumière morte du monde, cette langue lui paraît une absurdité ; car la vie de l'esprit et de l'âme est d'une espèce bien différente de celle du corps.

4. De même, l'ouïe, la vue, le toucher, la pensée, la parole et l'écriture [des esprits] sont tout autres que ceux des hommes du monde naturel, et c'est pourquoi seule l'ancienne science des correspondances peut rendre intelligible à l'homme de nature ce que fait et dit un esprit.

5. Quand les hommes ont perdu cette science par leur propre faute, ils ont cessé tout commerce avec les esprits de toutes les régions et du ciel tout entier, raison pour laquelle ils ne comprennent plus l'aspect spirituel de l'Écriture. De la parole écrite, ils lisent le son aveuglément appris de la lettre morte, et n'ont pas même conscience que seul le sens profond et caché, qui est lui-même vie, peut vivifier toute chose, et non la lettre, qui est morte.

6. Si vous comprenez cela, efforcez-vous avant tout de faire vivre en vous le royaume de Dieu et de le rendre agissant, et vous retrouverez vous aussi cette science des correspondances entre matière et esprit sans laquelle vous ne pouvez comprendre la vérité profonde de Moïse ni d'aucun prophète, ce qui vous fait nécessairement tomber dans l'incrédulité, les doutes et les péchés de toute sorte. Car, lorsqu'un aveugle marche sur une route semée de pierres nombreuses, comment pourra-t-il éviter de heurter tantôt une pierre, tantôt une autre, et de tomber souvent ? Et s'il se trouve un précipice sur son chemin, comment fera-t-il, en arrivant sur lui, pour ne pas s'y jeter, y trouvant une mort certaine ?

7. Aussi, efforcez-vous avant tout de renaître au plus tôt en esprit et de devenir clairvoyants, sans quoi vous n'échapperez pas aux mille dangers qui vous guettent et menacent de vous engloutir ! »

8. « Seigneur, dit alors le docteur de la loi, Ta sagesse est sans limites, et, comparés à Toi, nous sommes aussi aveugles qu'une pierre ! Ce n'est qu'à présent

que je comprends tout à fait clairement d'où vient la complète décadence de la foi et de la confiance en Dieu, et je comprends aussi qu'à l'avenir, la doctrine de lumière et de vie que Tu nous enseignes connaîtra exactement le même sort qu'aujourd'hui celle de Moïse et des prophètes, et que Tu devras réellement revenir vers les hommes de cette terre, poussé par Ton amour et Ta miséricorde. Reste à savoir si, alors, Tu reviendras comme à présent, ou bien d'une autre manière connue de Toi seul. Ne voudrais-Tu pas nous en dire un peu plus là-dessus ? »

9. Je dis : « Je vous ai pourtant déjà montré avec assez de clarté de quelle façon Je reviendrais sur cette terre. Comment peux-tu Me le demander encore ? »

10. Le docteur de la loi : « C'est vrai, Seigneur et Maître, Tu nous l'as déjà dit - et si je possédais déjà la science des correspondances, j'aurais entièrement saisi le sens de Tes paroles ; mais je ne connais encore rien de cette science, et c'est pourquoi je n'ai pas compris tout à fait clairement ce que Tu as dit de Ton retour.

11. Par cette question, je cherchais seulement à savoir si, comme à présent, Tu reviendrais comme un homme de chair et de sang, né du sein d'une femme pure, ou plutôt comme un esprit qui ne serait pas né, bien qu'ayant l'apparence d'un homme visible, et aussi où Tu viendrais et au sein de quel peuple.

12. Il est vrai que c'est là une question bien peu sensée pour Ta sagesse insondable ; mais il n'y a guère que deux heures que je suis un homme converti, et il ne faut pas m'en vouloir si je T'importune encore par toutes sortes de questions déraisonnables. »

Chapitre 94

Sur le retour du Seigneur

1. *Je* dis : « Tes questions ne sont pas précisément dépourvues de sens, et tu as tout à fait le droit de demander ce que tu ne sais pas ; quant à *Moi*, J'ai assurément le droit de te répondre selon ce que Je juge utile pour toi et pour les autres. Mais, puisque tu M'as posé une question, Je vais te répondre, aussi, écoute-Moi !

2. Lors de Ma seconde venue, Je ne naîtrai plus comme un enfant du sein d'une femme ; car ce corps demeurera transfiguré avec *Moi* en esprit pour l'éternité, aussi n'aurai-Je plus jamais besoin d'un second corps de la manière que tu as dite.

3. Cependant, Je viendrai d'abord invisiblement dans les nuages du ciel, autrement dit : pour commencer, Je M'approcherai des hommes à travers des voyants et des sages authentiques et des prophètes nouvellement éveillés, et, en ce temps-là, des fillettes prophétiseront aussi et des jeunes gens feront des rêves lucides après lesquels ils annonceront aux hommes Ma venue, et beaucoup les écouteront et s'amenderont ; mais le monde les traitera de fous exaltés et ne les croira pas, comme cela arriva aussi aux prophètes.

4. De même, J'éveillerai parfois des hommes dont J'inspirerai la plume, leur dictant tout ce qui arrive et se dit aujourd'hui en Ma présence, et ces choses

écrites simplement pourront ensuite, en un temps très bref de quelques semaines et jours, être multipliées à des milliers d'exemplaires semblables selon un art particulier bien connu des hommes de cette époque, et donc être portées à la connaissance des hommes ; et, comme les gens de ce temps-là sauront presque tous lire et écrire de manière courante, ils pourront fort bien lire et comprendre par eux-mêmes ces nouveaux livres.

5. Et de cette manière, Ma doctrine divine nouvellement restituée dans sa pureté pourra se répandre bien plus rapidement et efficacement parmi les hommes de toute la terre qu'elle ne le fait à présent de bouche en bouche à travers les messagers envoyés en Mon nom.

6. Quand Ma doctrine aura ainsi été apportée aux hommes de bonne volonté et à la foi active, et qu'un tiers des hommes au moins en auront eu connaissance, alors, Je viendrai parfois Me manifester en personne dans un corps visible^(*) à ceux qui M'aimeront le plus et qui, ayant le plus grand désir de Mon retour, y croiront également avec la foi la plus vive.

7. Et Je ferai Moi-même d'eux des communautés auxquelles nulle puissance au monde ne pourra résister ; car Je serai leur général et leur héros à jamais invincible, qui condamnera tous les mondains aveugles et morts. C'est ainsi que Je nettoierai la terre de son ancienne ordure.

8. Au temps des nouveaux prophètes, il y aura parmi les hommes une grande tribulation et une affliction comme la terre n'en avait jamais connu ; mais, à cause de Mes élus de ce temps-là, elle ne durera guère, afin de ne pas nuire à leur salut.

9. Mais cette fois, Je ne reviendrai pas en premier lieu enseigner et consoler les faibles dans ce pays où les Juifs du Temple Me poursuivent à présent d'un endroit à l'autre comme un criminel, et qui, en ce temps-là, sera foulé aux pieds par les païens les plus ignorants. Mais Je fonderai un nouveau royaume, un royaume de paix, de concorde, d'amour et de foi permanente dans les pays d'une autre partie du monde aujourd'hui habitée par les païens, et la peur de la mort du corps disparaîtra parmi les hommes qui seront dans Ma lumière et en commerce permanent avec les anges du ciel. - Tu as donc maintenant une vraie réponse à ta question. »

10. *Le docteur de la loi* : « L'Asie, berceau des hommes et d'innombrables bénédictions divines, n'aura donc plus le bonheur de Te revoir et de T'entendre lors de Ta seconde venue sur cette terre? En vérité, ce n'est pas une nouvelle réjouissante pour cette partie du monde. »

11. *Je* dis : « Cette terre est Mienne en tout lieu, et Je sais bien où Mon retour sera le plus efficace pour le monde entier ! Mais en ce temps-là, où les hommes pourront s'entendre d'un bout à l'autre de la Terre aussi rapidement que la foudre jaillit du nuage, où, sur des routes de fer et en se servant des esprits liés au feu et à l'eau, ils parcourront les plus grandes distances terrestres plus vite que la plus violente tempête ne va d'un bout à l'autre de la Terre, où, enfin, avec l'aide des mêmes forces, les vaisseaux traverseront le grand Océan en un temps bien plus

^(*) C'est-à-dire le corps transfiguré, cf. §2. (N.d.E.A.)

court que les Romains ne vont à présent de Rome en Égypte, la nouvelle de Mon retour personnel pourra aisément se répandre de par le monde en un temps très bref, donc aussi bien jusqu'en Asie.

12. Mais la question demeure : cette nouvelle trouvera-t-elle encore la foi chez les païens aveugles et sourds de cette partie du monde ?

13. Je vous le dis : difficilement, tant qu'elle [l'Asie] n'aura pas été purifiée par un grand jugement !

14. Dans le lointain Occident, il y a un très grand pays entouré de tous côtés par le grand Océan, et qu'aucune mer ne relie à l'ancien monde. Les hommes entendront d'abord de grandes choses venant de ce pays, puis elles apparaîtront aussi dans l'ouest de l'Europe. Il en résultera un très grand rayonnement, ainsi qu'un rayonnement en retour. Les lumières des cieux se croiseront, se reconnaîtront et se soutiendront.

15. Le soleil de vie, c'est-à-dire la Nouvelle Jérusalem parfaite, naîtra de ces lumières, et c'est dans ce soleil que Je reviendrai sur terre. - Vous en savez maintenant plus qu'assez sur ce qui arrivera un jour ! »

16. Alors, *Mes disciples* eux-mêmes ouvrirent de grands yeux et se dirent entre eux : « Il n'avait encore jamais parlé aussi clairement et avec tant de détails de Son futur retour ! Heureux les hommes qui, en ce temps-là, vivront là où Il reviendra dans toute la force de Sa grâce - mais combien malheureux ceux qui ne croiront pas en Lui, et qui peut-être, comme à présent les Pharisiens, se lèveront contre Lui et s'en prendront à Sa vie, et voudront protéger leur paganisme en s'opposant à Lui. Car Il sera pour eux un juge impitoyable et leur donnera leur récompense en enfer, comme Il nous l'a souvent dit, nous le montrant même par des signes dans le ciel au mont des Oliviers. »

17. *Je* dis : « Oui, oui, vous dites vrai ! Et Je vous le dis : en vérité, en vérité, le ciel visible et cette terre finiront aussi par disparaître au fil des temps ; mais les paroles que Je viens de prononcer devant vous ne périront jamais ! »

Chapitre 95

Un repas de midi

1. Or, comme nous parlions ainsi, l'heure de midi approchait, aussi dis-*Je* à Mes disciples : « Vous pouvez maintenant vous préparer au départ, car nous avons encore beaucoup de chemin à faire aujourd'hui. »

2. *L'aubergiste* Me dit : « Seigneur et Maître, ne voudras-Tu pas prendre tout de même le repas de midi chez moi avec Tes disciples ? Il sera bientôt prêt ! »

3. Le Pharisien et le docteur de la loi M'en prièrent aussi.

4. Et *Je* dis à ce dernier : « Ami, regarde tes compagnons dehors : ils se démènent dans les ruines de la synagogue incendiée pour retrouver leurs trésors, les rassembler et les porter en lieu sûr avec l'aide des nombreux ouvriers qu'ils ont engagés. Ne vas-tu pas faire de même ? »

5. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, j'ai trouvé ici un trésor infiniment plus précieux, et je me garderai bien à l'avenir de trop m'approcher des trésors de ce monde ; car si je le faisais, ce que j'ai rêvé cette nuit pourrait bien se réaliser pleinement. Les mondains peuvent donc se démener tant qu'ils voudront dans les ruines de l'incendie, quand bien même ils prendraient ma part ; quant à moi, Ta présence m'est désormais infiniment plus chère que tous les trésors terrestres. Aussi, je T'en prie, fais-nous la grâce de rester encore ce midi ! »

6. *Je* dis : « Pour l'amour de vous, et parce que vous M'aimez vous aussi, Je veux bien rester encore ici ce midi ! Mais toi, n'oublie jamais ton rêve, reste fidèle à ta résolution, et tu marcheras bientôt dans la lumière. Quant à ce qui te reste de richesses terrestres, prends-le et donne tout aux pauvres, et pour cela, Je t'enverrai des cieux un autre trésor. À celui qui donne beaucoup en Mon nom, Je donnerai beaucoup Moi aussi ; mais celui qui donne tout en Mon nom, Je lui donnerai tout pour l'éternité ! »

7. Après ces paroles, *l'aubergiste et le Pharisien* Me dirent : « Seigneur et Maître, pourquoi ne nous as-Tu pas dit cela à nous aussi ? »

8. *Je* dis : « Vous savez déjà ce que vous avez à faire ! Celui qui a la bonne volonté a aussi l'œuvre elle-même. Si, pour l'amour des pauvres, vous êtes de bons maîtres de maison, vous en faites autant que si vous leur aviez tout donné, et Ma bénédiction ne vous fera pas défaut. Songez avant tout aux pauvres veuves et aux orphelins, et Je Me souviendrai de vous Moi aussi : Je ne vous laisserai pas comme des orphelins sur cette terre, mais serai sans cesse avec vous en esprit ! Mais à présent, aubergiste, va voir ce qu'il en est du repas de midi. »

9. Sur quoi l'aubergiste courut à la cuisine voir où en était la préparation du repas. Comme tout allait bien, l'aubergiste voulut en hâte remettre le couvert.

10. *Je* lui dis : « Laisse cela : les plats qui sont restés sur la table depuis ce matin ne sont pas si sales qu'on ne puisse y manger encore le repas de midi ; et ce qui est assez pur pour Moi doit l'être pour vous aussi ! »

11. L'aubergiste prit néanmoins des linges et essuya les plats, qui étaient tout à fait vides - car Mes disciples s'y entendaient à nettoyer les plats. Puis l'aubergiste et ses serviteurs emportèrent ces plats propres à la cuisine, d'où ils rapportèrent bientôt une quantité de poissons bien préparés, ainsi que du pain et plusieurs cruches du vin miraculeux ; et nous nous mêmes aussitôt à manger.

12. Pendant le repas, on parla encore de bien des choses dont il a déjà été question en d'autres occasions, raison pour laquelle - NOTÀ BENE - il n'est pas nécessaire de les conter à nouveau.

13. Cependant, comme le repas s'achevait, arrivèrent dans la salle à manger deux des Phariséens qui avaient passé la matinée à chercher leurs trésors dans les ruines de l'incendie et à les porter en sûreté.

14. Fort étonnés de voir l'autre Pharisien et même le docteur de la loi dîner tranquillement à notre table, ils dirent à ce dernier (*les Phariséens*) : « Oh, mais comme vous prenez vos aises ! Nous travaillons dehors depuis ce matin pour sauver encore quelque chose des précieux trésors que le feu a détruits, et vous, vous vous prélassiez ici sans vous soucier du tout de nous ! Que signifie donc

cette conduite ? »

15. Fort courroucé de cette apostrophe, *le docteur de la loi* répondit : « Tout d'abord, il y a longtemps que ce qui nous appartient en propre est parfaitement rangé, et nous ne voyons pas pourquoi nous devrions vous aider à chercher également vos biens et à les mettre en sûreté, d'autant qu'il ne vous était jamais venu à l'esprit jusqu'ici de nous venir en aide en quoi que ce fût. Ensuite, en cette occasion, nous avons découvert tout près d'ici un tout autre trésor, qui nous est désormais infiniment plus cher que tout l'or et l'argent que vous avez pu amasser ; mais ce trésor, il vous sera bien difficile de jamais le posséder. Troisièmement, on nous a donné ici à boire un vrai vin de vie comme vos gosiers assoiffés n'en goûteront sans doute jamais ! C'est ainsi que nous sommes désormais tous deux fort bien pourvus de tout ce qu'il nous faut, sans avoir aucun compte à vous rendre là-dessus. Si vous m'avez compris, retournez sans plus tarder d'où vous êtes venus, sans qu'on vous en ait priés le moins du monde, en vérité !

16. Comme les deux Pharisiens allaient s'insurger avec énergie contre cette réponse, *l'aubergiste*, qui, étant Samaritain et citoyen romain, n'avait jamais fait grand cas des Pharisiens, se leva et dit : « Pour ce qui est des choses terrestres, c'est encore moi qui suis le maître ici. J'aime et estime tout hôte paisible, qu'il soit païen ou juif ; car ce n'est pas la faute du païen s'il est païen, et le Juif ne s'est pas fait Juif lui-même. Mais quand de tels chicaneurs franchissent mon seuil, il n'en faut pas beaucoup pour que je fasse usage de mon droit de maître de maison ! Si vous voulez manger et boire, allez dans votre salle habituelle et demandez ce que vous voudrez, on vous l'apportera aussitôt. Mais ce qui se passe ici ne vous regarde pas et vous n'avez rien à dire là-dessus, car c'est une auberge romaine et non pas juive, et tous les voyageurs y sont traités et servis de la même manière ! »

Chapitre 96

Départ pour Cana

1. Entendant l'aubergiste parler ainsi, les deux Pharisiens, sans plus guère répliquer, nous tournèrent bien vite le dos et allèrent à leur salle à manger, où les attendaient deux de leurs pairs.

2. Ils leur contèrent comment ils avaient été traités par le docteur de la loi, et surtout par l'aubergiste.

3. *Leurs compagnons* leur dirent: « Nous connaissons depuis longtemps cet aubergiste comme l'homme le plus fier et le plus obstiné qui soit, aussi n'attachons-nous plus aucune importance à sa grossièreté native. Nous sommes encore heureux d'avoir pu retrouver et mettre en sûreté la plus grande partie de nos objets de valeur ; à présent, nous pouvons prendre nos aises.

4. Il est cependant curieux que notre collègue et le docteur de la loi, qui sont restés la plupart du temps près du Nazaréen, aient retrouvés leurs biens intacts, à ce qu'ils disent, et même, pour le Pharisien Joram, ses appartements ! Quant aux appartements du docteur de la loi, ils n'ont apparemment pas subi d'autres

dommages que la charpente du toit brûlée par endroits ; et la porte semble avoir peu souffert du feu, si bien que ses trésors ont dû eux aussi moins souffrir que les nôtres ! »

5. *Un autre* dit : « Quoi qu'il en soit, notre synagogue sera tout à fait réparée dans quelques lunes, et il nous reste plus qu'assez pour vivre. Ne laissons donc plus des considérations accessoires troubler notre satisfaction présente.

6. Alors, ils commandèrent des poissons, de la viande d'agneau, du pain non levé et du vin - celui que les vrais Juifs ont le droit de boire -, toutes choses qu'on leur apporta aussitôt et qu'ils se mirent à déguster de bon appétit.

7. Quant à nous, nous avons terminé notre repas, et l'aubergiste Me demanda s'il n'en avait pas trop dit aux Pharisiens.

8. *Je* lui répondis : « Ne t'inquiète pas de cela, car ils ont un bon estomac et peuvent en supporter beaucoup, pour peu qu'ils pensent ne pas être lésés dans leurs intérêts ! Si les deux que *Je* compte à présent parmi les Miens savent s'y prendre, ils pourraient même parvenir à mettre les autres de leur côté.

9. Mais voici venue l'heure où *Je* dois M'en aller avec Mes disciples ; car *Je* vois où *Je* dois arriver sans tarder. N'en soyez pas affligés pour autant, car seul Mon corps visible vous quitte, et Mon esprit agissant reste avec vous, comme avec tous ceux qui croient en *Moi*, M'aiment et suivent la doctrine qu'ils ont reçue. S'il vous arrive encore de sentir en vous quelque doute, adressez-vous à *Moi* dans vos cœurs, et *Je* vous inspirerai la réponse. Ainsi donc, demeurez en *Moi*, et *Je* demeurerai en vous ! »

10. Ils Me promirent tous solennellement de pratiquer Ma doctrine avec persévérance jusqu'à la fin de leur vie terrestre, de Me garder dans leurs cœurs et de Me défendre contre tous les ennemis et les persécuteurs.

11. Alors, Me levant avec Mes disciples, *Je* M'en fus sans plus tarder vers Cana par le chemin secret ; *Je* ne voulais pas traverser le bourg, afin d'éviter le scandale, car cette femme M'attendait toujours, désireuse de voir en *Moi* celui qui avait rendu la vue à sa fille le matin.

12. Cette femme avait passé toute la matinée à demander après *Moi* dans plusieurs maisons, mais sans rien apprendre, aussi s'était-elle mise aux aguets sur la place avec sa fille, mais en vain, naturellement. Or, l'aubergiste, trouvant la femme et la fillette, les fit entrer chez lui et s'en occupa au mieux. La fillette lui servit de preuve pertinente de ce que *J'avais* accompli en ce lieu ; car les dix lépreux étaient depuis longtemps, comme on dit, par monts et par vaux, et le premier serviteur de l'aubergiste, étant un ancien goutteux, ne pouvait guère servir de preuve de Ma puissance miraculeuse auprès des savants mondains, parce qu'il y avait malgré tout des cas où de tels malades finissaient par guérir grâce à de bon remèdes, qui - NOTÀ BENE - étaient alors bien moins en usage qu'aujourd'hui.

13. Mais une fillette aveugle de naissance, et que l'on ne connaissait que trop dans toute la contrée, était de bien plus de poids ; et c'est ainsi qu'avec sa mère, cette fillette devint bien plus chère à l'aubergiste, à Joram et au docteur de la loi comme preuve de Ma puissance divine que tous les autres signes, dont ils

pouvaient certes parler, mais sans plus pouvoir en présenter de preuves aussi tangibles.

14. Dix ans plus tard, cette fillette, qui était aussi de fort belle figure, connut aussi un bonheur terrestre peu commun. Car, à Jéricho, la femme de ce Kado que nous connaissons mourut ; il vint dans cette contrée, fit la connaissance de la jeune fille et, pour l'amour de Moi, la prit comme seconde femme. Ainsi Ma grâce a-t-elle toujours de bonnes conséquences, même dans les choses terrestres, pour ceux à qui elle est accordée.

15. Joram, le premier Pharisien converti, et le docteur de la loi, qui s'appelait Boz, gagnèrent en peu de temps les autres Pharisiens à leur bonne cause, ce à quoi, bien sûr, la fillette guérie et plus tard notre ami Kado contribuèrent beaucoup.

16. Considérant ainsi comme achevée la petite histoire de ce bourg, revenons à nous-mêmes, et voyons ce qui nous est arrivé lors de notre voyage à Cana.

Le Seigneur à Cana

Chapitre 97

À l'auberge de Cana

1. La route était encore longue depuis le bourg que nous connaissons bien désormais. Un bon marcheur aurait eu peine à parcourir ce chemin en une seule journée, mais il ne nous fallut, à nous, que trois heures, à notre manière souvent très miraculeuse. Nous arrivâmes donc à Cana vers le soir et logeâmes dans cette auberge où, à l'occasion d'une noce, J'avais pour la première fois change publiquement l'eau en vin, à la demande de Marie, mère de Mon Corps.

2. À Ma vue, l'aubergiste, ne se sentant plus de joie, Me reprocha bel et bien d'avoir tant tardé à revenir chez lui.

3. *Je* lui répondis : « Si Je ne suis pas venu dans ces parages, c'est que vous n'en n'aviez pas besoin, vous tous qui demeurez ici ; mais vous avez à présent quelques soucis, et Je suis venu à votre aide en temps utile. »

4. *L'aubergiste* : « Ô cher Seigneur et Maître, il y a déjà plus d'un an que je suis dans cette détresse, et je me suis adressé à Toi plusieurs fois, d'abord dans mon cœur, ensuite en m'enquérant de Toi à l'occasion auprès de Tes frères et, à Kis, auprès de Ta mère, qui y demeure à présent la plupart du temps ; mais Tu ne semblais pas entendre les vœux pieux de mon cœur, et il n'y avait pas moyen non plus de savoir où Tu séjournais, aussi ai-je dû supporter jusqu'ici sans rien dire, au nom du Dieu tout-puissant, la grande détresse de ma maison. Je ne sais certes pas pourquoi Dieu me frappe si durement ; mais je T'en prie, cher et bon Sauveur, viens à mon secours !

5. Ma femme souffre de la goutte, mes enfants de mauvaises fièvres, et deux de mes plus fidèles serviteurs sont alités depuis une demi-année à cause d'une méchante lèpre. Pour l'essentiel, je dois donc faire tenir mon auberge par des étrangers que je paie chèrement, et cela est encore un nouveau souci, d'autant que je ne compte plus moi-même au nombre des bien portants !

6. Ô très cher Seigneur et Maître, les choses ont bien changé dans ma maison depuis que Tu y as accompli ce premier signe à la demande de Ta mère, à l'occasion d'une fête de noces ! Si Tu ne veux pas me venir en aide, je serai bientôt perdu, tant par l'esprit que pour ce monde ! »

7. *Je* dis : « Je savais bien que ta misère était devenue grande, et c'est parce que J'ai souvent entendu tes supplications que Je suis venu t'apporter l'aide nécessaire, ta détresse étant à son comble. J'aurais certes pu venir plus tôt, mais tu manquais encore beaucoup de vraie foi et de confiance ; c'est seulement en te rendant chez Kisjonah à Kis que tu as appris à bien Me connaître et que tu en es venu à croire vraiment en Moi, et c'est pourquoi Je suis venu t'apporter toute Mon aide. Je veux donc à présent que tous ceux qui sont malades chez toi, ainsi que toi-même, soient en aussi bonne santé que s'ils n'avaient jamais rien eu. Va

voir tous tes malades, et dis-leur cela ! »

8. Alors, l'aubergiste courut les voir tous, et les trouva tous si bien guéris qu'ils se levèrent de leurs lits et que, ayant revêtu des habits propres, ils vinrent Me rendre grâce.

9. Cependant, comme le crépuscule du soir était venu, *Je* dis à l'aubergiste qui pleurait de joie : « Puisque la détresse a quitté ta maison et que Je resterai chez toi cette nuit, veillez maintenant à nous faire donner un souper, à Mes disciples et à Moi-même. Fais-nous préparer des poissons, et qu'on nous mette sur la table un peu de pain et de vin. »

10. Dès que J'eus exprimé ce vœu à l'aubergiste, ils s'activèrent tous fort joyeusement afin d'y satisfaire. Au bout d'une heure à peine, comme le souper était près, on l'apporta sur la table, et *Je* dis à l'aubergiste : « Il y a là encore une table : fais-y asseoir tous ceux qui sont guéris, et ils mangeront comme nous, chacun selon ses besoins. Qu'ils boivent aussi du vin et mangent du pain, afin de recouvrer toutes leurs forces ! »

11. Quand J'eus dit cela, *tous ceux qui étaient guéris* tombèrent à genoux devant Moi et dirent : « Ô Seigneur, nous ne sommes pas dignes d'une telle faveur ! Nous aimerions mieux prendre un souper frugal dans notre salle, à la vieille table des serviteurs, mais que seule Ta très sainte volonté soit faite, et non la notre ! »

12. *Je* dis : « Votre juste humilité et votre modestie Me plaisent et sanctifient votre âme, mais restez ici néanmoins ! Car vous avez souffert avec beaucoup de patience et de résignation à la volonté de Dieu, vous montrant ainsi de vrais champions de la foi et de la confiance en Dieu, aussi êtes-vous dignes de vous restaurer tout près du Seigneur qui vous bénit ; prenez donc place tout à votre aise à cette table, et mangez et buvez ce qu'on vous servira ! »

13. Quand les anciens malades, à l'exception de la femme, qui était occupée à la cuisine, eurent entendu Mes paroles, ils se relevèrent avec le plus grand respect, Me rendirent grâce et aillèrent s'asseoir en silence à leur table, qui, comme la nôtre, était déjà toute chargée de plats, de vin et de pain. Nous nous mimes sur-le-champ à manger et à boire du vin, qui était fort bon et clair, et les anciens malades firent de même.

14. Nous mangions et buvions donc fort gaiement, Mes disciples faisant de leur mieux pour raconter à cette assemblée véritablement fort pieuse quantité d'événements vécus au cours de nos allées et venues. Cela divertit fort notre petite assemblée, et, comme il y eut aussi des deux côtés bien des paroles émouvantes, on pleura beaucoup également.

15. Mais l'avènement en quelque sorte le plus notable fut que notre Judas l'Ischariote, que nous ne connaissons que trop, se mit tout à coup à faire des remarques d'une grande importance.

Chapitre 98

L'aubergiste et Judas l'Ischariote

1. *L'aubergiste* lui disait (NOTÀ BENE : Je vous explique cela un peu plus en détail, à vous qui êtes de la Nouvelle Jérusalem) : « Ami, tu es un disciple du Seigneur, mais ton métier, comme je ne le sais que trop par les détestables produits de ton industrie, n'est autre que celui de potier. Comment as-tu pu en venir à être un compagnon de ce Seigneur et Maître, donc autant dire de la compagnie très parfaite de Dieu, l'archange Michel lui-même serait bien en peine de nous le dire ! »

2. *Judas l'Isariote* répondit : « Ah, ami, tu as bien le droit de me tenir un tel langage ! Je suis certes potier, et, en vérité, pas trop ignorant de l'Écriture. Je connais Moïse et les Prophètes sur le bout du doigt comme un docteur de la loi, et sais assurément fort bien en quelle compagnie je me trouve. En vérité, je ne la suis pas pour en tirer quelque profit terrestre - ce qui devrait pourtant être permis à chacun, le monde étant ce qu'il est -, mais seulement pour voir le succès de ce qu'annonçait Isaïe, si ce prophète a dit et écrit la vérité. Car, bien qu'étant potier selon mon art, je suis moi aussi un érudit, et, dans mes observations toujours silencieuses, j'ai trouvé parfaitement confirmé en cet homme-Dieu tout ce que ledit prophète, ainsi que d'autres, avait dit de Lui.

3. Mais j'ai aussi bonne mémoire, et je me souviens de chaque parole que le Seigneur a prononcé contre moi en plusieurs occasions déjà. En somme, je suis un diable dans l'assemblée des disciples du Seigneur, que je reconnais comme tel tout autant que les autres ; car aucun homme de nature n'avait jamais accompli les signes qu'Il fait. Mais si je reconnais cela et y crois aussi fermement que tous les autres, je te le demande, pourquoi suis-je, moi, un diable ?

4. Eh bien, si j'en suis un, c'est que je le suis et dois l'être ! Mais est-ce ma faute à moi si je suis obligé d'être quelque chose que je n'ai jamais voulu en vérité ? Bref, pour moi, tout cela est trop fort ! Cela fait maintenant deux ans et demi que je suis, tout autant que les autres, l'un des premiers disciples du Seigneur - et il faudrait que je devienne un diable de l'enfer ! Non, cela n'arrivera pas, car je sais bien à présent ce que j'ai à faire sur cette terre pour ne pas devenir un diable.

5. Oui, quand le Seigneur a témoigné ainsi de moi, c'est ce que j'étais devant Lui, assurément ; car Lui seul sonde les reins et les cœurs des hommes. Il savait donc bien ce que j'étais, et Il doit savoir aussi ce que je suis à présent. Si je ne conviens pas à Sa société, Il a tout pouvoir de m'en éloigner sur-le-champ. Lui seul est le Seigneur, Il peut faire ce qu'Il veut, et nul ne peut Lui dire "Seigneur, pourquoi fais-Tu cela ?" ; mais, en vérité, je ne laisse pas de bon gré un homme dont je suis tout à fait l'égal me faire des remontrances ! Car tout homme a ses faiblesses et a déjà bien assez à faire pour se corriger ; tant qu'il a ses propres faiblesses à combattre, chacun doit laisser son voisin en paix et ne pas s'amuser de ses défauts ni le rabaisser aux yeux du monde.

6. Je connais Moïse et les Prophètes, et à présent aussi la doctrine du Seigneur, où se confirme tout ce que les prophètes, depuis Adam, Séhel et Hénoch, ont dit de Celui qui siège à présent parmi nous - et je sais donc aussi ce que je dois faire ou ne pas faire. J'aimerais seulement savoir pourquoi, parmi les disciples du Seigneur, je suis toujours considéré comme le dernier et le moins aimable, comme si j'étais au plein sens du mot un diable parmi eux ! »

7. *L'aubergiste* dit alors : «Ami, tu es maintenant fâché contre moi, mais c'est surtout parce que, étant de joyeuse humeur, je t'ai demandé comment il se faisait que tu sois devenu toi aussi un disciple permanent du Seigneur. Je ne te faisais pas pour autant le moindre reproche et ne savais pas du tout que le Seigneur t'eût jamais désigné d'un nom que je ne veux pas répéter moi-même. Si je t'ai exprimé mon étonnement, c'est seulement parce que, t'ayant bien connu dans ta précédente vie de citoyen ordinaire, je savais que, malgré ton érudition, tu n'avais jamais pris trop au sérieux la stricte observance des commandements divins.

8. Lorsqu'on parlait avec toi, tu savais tout mieux que quiconque ; mais si, à cause de ta conduite qui, certes, était souvent fort peu louable, on te demandait si tu y croyais toi-même comme à une vérité incontestable, tu répondais: "Nul n'a jamais vu Dieu ni entendu Sa voix, mais il a existé de tout temps des hommes doués de facultés et de talents divers ; Moïse et tous les prophètes n'étaient que des hommes, et nous n'avons jamais parlé personnellement avec eux. Ce qu'ils ont enseigné et écrit était bon pour leur temps ; mais les temps ont bien changé depuis, et avec eux nous-mêmes et nos besoins, et ce qu'ont dit Moïse et les prophètes ne s'applique donc plus à nous à bien des égards. Qui ne reconnaît cela par sa propre expérience s'abuse lui-même, puisqu'il foule aux pieds son bonheur terrestre pour atteindre un ciel censé nous attendre dans l'au-delà, mais dont l'existence n'est en rien assurée !" Tu vois, ami, que j'ai moi-même fort bonne mémoire !

9. Je te connais donc fort bien et n'ignorais pas grand-chose de tes principes de vie, et c'est bien pourquoi je m'étonnais de te voir demeurer dans cette compagnie la plus respectée de toutes ; car, pour la foi, tu étais déjà un parfait Sadducéen, et tu avais aussi adopté la sagesse cynique des Grecs, dont tu disais souvent qu'elle était ce qui convenait le mieux à la nature humaine, lorsqu'on y était formé dès l'enfance.

10. Dis-moi donc s'il n'est pas surprenant que tu sois devenu toi aussi un disciple permanent du Seigneur, et que tu aies abandonné pour cela ton ancienne occupation, qui te rapportait beaucoup d'argent, bien que tes poteries n'aient jamais été des meilleures - et, toi qui t'y connais, tu dois savoir mieux que quiconque pourquoi ! Tout cela te montre à l'évidence que je n'ai jamais eu l'intention de te rabaisser, enrore moins de te blâmer.

11. Quant à savoir pourquoi tu te considères toi-même comme le dernier des disciples du Seigneur, c'est ton affaire ; en vérité, je ne vois pas que les autres disciples t'assignent un rang moindre que le leur.

12. Mais il me semble que de telles pensées ne peuvent naître que dans l'âme d'un homme qui, mû par un certain sentiment de supériorité orgueilleuse, aimerait toujours mieux être le premier et le plus considéré dans sa position, plutôt qu'un subordonné et que l'un des derniers. Or, un homme qui serait déjà trop heureux d'être le dernier des derniers d'une telle compagnie et le serviteur des serviteurs du Seigneur ne se plaindrait assurément jamais et ne se sentirait pas secrètement offensé parce qu'il se considérerait lui-même comme l'un des derniers de cette compagnie !

13. Pour autant que j'aie compris la doctrine du Seigneur, dont j'ai beaucoup

parlé avec Kisjonah et avec Philopold, du village voisin de Cana, dans cette pointe de la Samarie qui pénètre profondément dans notre pays, ainsi qu'avec deux disciples venus de Jérusalem et que j'ai rencontrés il y a deux ou trois semaines à Capharnaüm, le sens de cette doctrine se trouve précisément dans l'humilité, la douceur et le renoncement à soi-même les plus complets, qualités d'âme sans lesquelles un véritable et très pur amour de Dieu et du prochain n'est pas concevable.

14. Mais un homme que les faiblesses de ses contemporains peuvent encore blesser et offenser n'est pas encore parvenu dans sa vie à ce point où le Seigneur peut dire de lui : "Voici un homme selon Mon cœur !"

15. Si je t'ai exprimé franchement mon opinion, c'est parce que tu m'y as contraint ; à présent, tu peux reprendre tes observations, si tu en as encore à me faire ! »

16. Fort affecté par la justesse des paroles de l'aubergiste, Judas l'Isariote ne sut que lui répondre tout d'abord.

17. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il dit (*Judas l'Isariote*): « Oui, oui, tu as sans doute raison, car tu as vraiment saisi très profondément l'esprit de la doctrine ! Mais si le Seigneur te disait maintenant : "Tu es un diable !", que penserais-tu d'un tel témoignage de Sa bouche ? »

18. *L'aubergiste* : « Ami, si le Seigneur témoignait ainsi de moi, je Lui parlerais ainsi dans mon cœur : "Ô Seigneur et Maître de la vie, tout contrit devant Ta gloire, je Te rends grâce de m'avoir montré combien je suis encore pêcheur à Tes yeux ; mais, je T'en prie, accorde moi Ta grâce et Ta miséricorde, chasse de moi le démon de l'orgueil, du mensonge et du honteux égoïsme, et emplis moi de l'esprit de la vraie humilité, de la douceur, de l'abnégation de soi, du véritable amour en Toi et de l'amour désintéressé du prochain !" Et je crois que si je formulais cette prière du fond du cœur et avec le plus grand sérieux, le Seigneur ne refuserait pas de m'accorder cette faveur.

19. Je m'adresse maintenant à Toi, Seigneur et Maître : je T'en prie, fais-moi la grâce de me blâmer s'il y a eu quoi que ce soit de mauvais dans mes propos ! »

Chapitre 99

Le Seigneur parle de Judas l'Isariote

1. *Je* répondis aimablement à l'aubergiste : « Comment pouvais-tu dire quoi que ce soit d'injuste, donc de mauvais, quand J'inspirais chacune de tes paroles à ton cœur et à ta bouche ? Ainsi, à Mon sens et en Mon nom, tu as dévoilé à la face de ce disciple l'entière vérité, et il sera bien heureux s'il veut en tenir compte dans sa vie !

2. Oh, Je sais bien que c'est un docteur de la loi, et aussi qu'il a une foule d'autres connaissances et de savoir-faire, toutes choses en quoi il est bien supérieur à Mes autres disciples. Mais à quoi bon tout cela si, depuis maintenant près de deux ans et demi, il ne Me suit guère que dans le seul but de M'observer attentivement en

tout ce que Je dis et fais, espérant découvrir enfin quelque chose qui ne s'accorde pas avec l'Écriture. Et son orgueil caché, auquel il n'a donc pas encore renoncé, de même que son égoïsme et sa cupidité toujours aux aguets, trouvent toujours là quelque nouvel aliment, raison pour laquelle il ne change jamais et ne supporte de personne la moindre remontrance qui puisse réellement l'amender ; car il se dit toujours : "Qu'avez-vous à apprendre à un docteur de la loi comme moi, vous qui n'êtes que de pauvres pêcheurs sans instruction ?"

3. Mais *Je* vous dis ceci : il est en soi fort bien et juste d'être un docteur de la loi ; mais un homme qui, sans connaître grand-chose de l'Écriture, a foi en elle et règle sur elle sa vie et ses actes, M'est infiniment plus cher qu'un grand érudit qui ne fait que critiquer l'Écriture, n'y croit guère et pour finir plus du tout, et, pour cette raison, ne vit et n'agit pas selon l'Écriture, mais seulement selon ce que lui dicte sa raison mondaine.

4. Lorsqu'un homme est tout gonflé du sentiment présomptueux de sa science, il est autant dire aussi aveugle en esprit que les très sages Juifs, Pharisiens et docteurs de la loi de Jérusalem, si bien qu'en plein jour, les arbres lui cachent la forêt, et qu'au milieu d'elle il continue à la chercher, disant : "Mais où est cette forêt que je cherche et que je voulais voir ?"

5. N'en va-t-il pas de même, spirituellement parlant, de celui qui, en pleine vie, commence à se demander s'il est bien vivant et en quoi consiste sa vie ?

6. Fou que tu es ! Ce ne sont pas ta peau, ta chair ni tout ce monde extérieur pareil à toi qui pourront te le dire, puisque tout cela n'est pas la vie en soi, mais seulement un effet de la vie ! Mais rentre en toi-même par la foi, l'amour, l'humilité, la douceur et la vraie abnégation, viens à ta propre vie par la vie divine qui est en toi, et alors, tu sauras que tu vis vraiment et ce qu'est la vie !

7. Pourquoi les hommes ne cherchent-ils pas l'or dans la pierre stérile, mais creusent au cœur des montagnes là où ils découvrent des traces de ce métal, amassant ainsi de grandes richesses ? Et si les hommes ne craignent pas de faire cela pour conquérir les trésors terrestres, qui non seulement sont morts en soi, mais en mènent beaucoup à la mort, pourquoi ne le font-ils pas pour eux-mêmes et en eux pour conquérir l'or vivant qui s'y cache ? Ne portent-ils pas déjà sur leur peau les traces très nettes de l'or véritable de la vie qui est en eux ?

8. Celui qui vit et existe, mais sans savoir comment ni pourquoi, parce qu'il est encore comme un fruit immature de la vie, qu'il se confronte activement à la lumière divine et qu'il la laisse l'éclairer et réchauffer son cœur, et il atteindra ainsi la libération intérieure et la vraie maturité de la vie. Alors seulement, il percevra sans erreur possible comment et pourquoi il vit, ce qu'est la vie en lui et qui est cette vie ! »

Chapitre 100

Des bons moyens pour atteindre une bonne fin.
Bonne et mauvaise façon de former l'entendement

1. (*Le Seigneur* :) « L'homme tel qu'il existe en ce monde ressemble, dans son immaturité et son aveuglement, à la tige de blé lorsqu'elle commence à se former à partir du germe. Lorsque, sous l'action du soleil, elle n'a encore poussé que d'un empan au-dessus du sol, on n'y voit encore rien paraître de l'épi ; mais, sous l'influence toujours plus puissante du soleil, l'épi ne tarde pas à se montrer, il se gonfle et se parachève, fleurit, puis produit ses grains, qui mûrissent sur la tige et dans les enveloppes de l'épi. Ils deviennent enfin de vrais grains de blé porteurs de vie, qui, une fois tout à fait mûrs, se détachent tout à fait de la tige et de leur enveloppe, et sont ainsi libérés.

2. Quand le blé a atteint sa complète maturité, la tige et l'épi meurent. Pourquoi cela ? Parce que toute la vie extérieure qui l'a précédé s'est retirée dans sa vraie vie, à l'intérieur du grain, où se tiennent désormais, non pas seulement comme un unique exemplaire, mais comme multipliées à l'infini, les racines et la tige qui doit en jaillir, à chaque étape de sa croissance et de son perfectionnement jusqu'à la maturité complète - sans quoi un grain mis en terre ne pourrait jamais reproduire, en le multipliant sans cesse, tout ce qui est nécessaire à la croissance et à la maturation du blé.

3. Avez-vous vu ne fût-ce qu'une fois une tige de blé pousser en terre et se développer avec épi et grains, jusqu'à sa pleine maturité, en plein cœur de l'hiver glacé, à la faible clarté du soleil, de la lune et des étoiles ? Cela est impossible en plein hiver, et, de même, il est impossible à un homme d'atteindre la vraie maturité de la vie et la libération sous les multiples petites lueurs diverses de la sagesse tant vantée du monde ! Il faut que lui vienne l'été de la vie, précédé de son printemps, qui consiste dans une foi rendue toujours plus vivante par les actes, de même que l'été, qui porte tous les fruits à leur pleine maturité, consiste dans l'amour toujours grandissant de Dieu, et par là du prochain.

4. Et Dieu, qui est en Soi amour, lumière et vie, est le vrai soleil de toute vie. Qui aime Dieu avec toujours plus d'ardeur et se conforme sans cesse à Sa volonté révélée entre en lui-même, et connaît ainsi le véritable été de l'esprit divin, où, à la lumière vivante de l'amour et grâce à sa chaleur, il atteindra la vraie maturité de la vie.

5. Vous qui entendez ces paroles de Ma bouche, soyez-y attentifs, agissez en conséquence, et vous atteindrez la vraie maturité de la vie ! - Avez-vous compris maintenant, et toi aussi, Judas ? »

6. Celui-ci (*Judas l'Isariote*) répondit : « Seigneur et Maître, Tu as parlé en des images claires, et nous les avons comprises. Chacun sait donc à présent avec encore plus de certitude ce qu'il a à faire pour atteindre le royaume de Dieu en lui-même ; mais ce n'est pas chose facile que de changer en une force vive ce qui repose et sommeille encore en l'homme comme le germe dans le grain de blé. Il faut d'abord que celui-ci soit semé dans une bonne terre et qu'il meure tout à fait pour que l'esprit du germe, qui fait tout, s'éveille et puisse commencer à agir par lui-même selon l'intelligence qui réside en lui ; mais si le grain de blé reste à sécher dans une grange, même le plus beau printemps et le plus bel été n'en feront jamais sortir une tige, un épi et des grains mûrs ! »

7. *Je* dis : « Fort bien, puisque tu connais cette grande vérité, dépouille-toi du

vieil Adam matériel et revêts le nouvel homme issu de Moi, et l'homme intérieur deviendra de lui-même aussi actif en toi que l'esprit du germe, quand le grain qui entoure celui-ci pourrit en terre et devient ainsi la nourriture qui fortifie son esprit ! »

8. *Judas l'Ischariote* reprit : « Seigneur et Maître, comment dépouiller le vieil Adam et revêtir un nouvel homme ? Faut-il donc tuer le corps de chair pour atteindre par là un corps spirituel ? »

9. *Je* dis : « Comment l'un de Mes disciples les plus anciens et les plus instruits peut-il en arriver à une idée aussi absurde ? Qui a jamais dit que l'homme devait tuer son corps pour pouvoir devenir purement spirituel ? Soumets plutôt par ta libre volonté les désirs et les convoitises terrestres qui se déchaînent dans ta chair, recherche le royaume de Dieu en toi de la manière que vous connaissez tous fort bien désormais, et tu auras ainsi quitté l'ancien homme et revêtu un homme nouveau.

10. Mais si tu continues, fût-ce dans le secret de ton cœur, à tenir aux choses extérieures et à leurs attraits, et à tourner en rond dans les limites de ta sagesse terrestre et de tes expériences diverses faites à l'aveuglette, il peut fort bien arriver encore que le mauvais esprit du monde te captive tout entier et que tu deviennes corps et âme sa victime.

11. Celui qui veut atteindre la vraie sagesse intérieure de l'esprit divin par de simples observations et selon les jugements de sa raison mondaine se trompe gravement, il s'égare sur des chemins détournés remplis de précipices où, dans la nuit de son esprit, il ne pourra que trop facilement tomber et se perdre tout à fait.

12. N'y a-t-il pas, la nuit, une infinité de lumières qui brillent au ciel ? Pourtant, tu ne peux pas lire à cette lumière ! De même, un homme ne peut déchiffrer l'écriture intérieure de sa vie à la lueur des mille scintillements de ses connaissances et de ses expériences terrestres péniblement acquises.

13. Mais, de même que, le jour, on peut lire les plus petites écritures à la lumière du soleil, un homme qui, en agissant selon Ma parole, a fait se lever en lui le soleil intérieur de la vie, peut dès lors lire la vraie écriture intérieure de sa vie et savoir ce qu'il en est de tout ce qui est en lui comme de ce qui l'entoure extérieurement de tous côtés.

14. Lorsqu'elle se contente de chercher à la faible lueur de la raison mondaine, l'âme de l'homme ne peut même pas se trouver elle-même – et encore bien moins le lien vital qui l'unit au corps et à l'esprit qui est en elle. L'homme doit certes former la raison de son cerveau et apprendre à penser rationnellement - non pas à la manière du monde, mais à la manière des vrais enfants de Dieu, comme on le voit bien chez les pieux patriarches -, car cette raison du cerveau atteindra bientôt elle aussi une force éclairante en comparaison de quoi toute la sagesse mondaine n'est que ténèbres.

15. Voyez par exemple comment la raison d'un Samuel, d'un David, d'un Salomon et d'une foule d'autres ont été formées à l'origine ! Est-il un seul érudit mondain, tant parmi les Juifs que les païens, qui égale ces hommes en sagesse ? Aussi, conformez-vous à ce que Je vous enseigne Moi-même, et votre raison

cérébrale en sera elle aussi éclairée en toute chose. »

Chapitre 101

De l'origine de la misère sur terre

1. *L'aubergiste* dit alors : « Seigneur et Maître, je Te rends grâce, non seulement pour moi, mais pour tous ceux que Tu as guéris dans ma maison, de cet enseignement qui nous a rendus capables de nous connaître nous-mêmes, et par là le royaume de Dieu en nous ! Nous savons désormais plus clairement que jamais ce que nous avons à faire ; et, le sachant, nous agissons en conséquence, sans plus nous laisser séduire par le monde. Par Ta grâce et Ton amour, fortifie notre volonté, afin que, jusqu'au terme lumineux de notre vie, elle accompagne du même pas notre connaissance de Ta vérité ; car, si lumineuse que soit une vérité, sa connaissance ne suffit pas lorsqu'une volonté faible et paresseuse marche à son côté ! Or, la volonté est en nous la force de l'amour, et il en est d'elle comme de lui. Aussi, Seigneur, fortifie en nous avant tout l'amour de Toi et de notre prochain ! »

2. *Je* dis : « Ta prière est bonne et juste, aussi sera-t-elle pleinement exaucée ; mais il sera bien rare que J'exauce pleinement ceux qui demanderont les choses vaines et insensées de ce monde. Sois donc tout à fait consolé, car, dans l'action, tu verras toujours ta prière pleinement exaucée, et de même tous ceux que tu as inclus dans ta requête. Car il M'est toujours agréable que l'on M'adresse par pur amour une prière juste, et celle-ci ne manquera jamais d'être exaucée. Mais les requêtes et les prières de ceux qui se font honorer et glorifier hautement comme serviteurs de Dieu, et qui, sans la moindre pitié, se font payer grassement pour leurs vaines prières, ne seront jamais exaucées si peu que ce soit. Car ce qu'un homme fait à son voisin, non par vraie charité, mais seulement pour briller aux yeux du monde, n'a aucune valeur devant Moi.

3. Lorsque ta main droite fait le bien à ton voisin, que ta main gauche l'ignore ; Dieu, qui voit même les choses les plus cachées, saura bien te le rendre !

4. Si quelqu'un prête son argent superflu, qu'il ne le prête pas à ceux qui peuvent lui payer de gros intérêts, mais le prête sans intérêt à ceux qui sont dans une vraie détresse. Et si même ils ne peuvent lui rendre le capital, qu'il ne leur en garde pas rancune et ne fasse pas saisir ceux qui, bien souvent, sont devenus pauvres sans qu'il y ait de leur faute, mais qu'il leur remette leur dette en toute amitié et par vraie charité ; en vérité, Je rendrai avec usure son capital à un tel croyant enclin à la pitié et fonderai pour lui au royaume des cieux un grand trésor où il pourra puiser en abondance pour l'éternité.

5. En vérité, même une gorgée d'eau fraîche que vous offrirez par amour à un assoiffé trouvera sa récompense auprès de Moi !

6. Si les hommes vivaient et agissaient ainsi entre eux selon la volonté et les décrets si souvent révélés de Dieu, le besoin, la gêne et l'affliction ne seraient jamais apparus parmi eux. Ce sont les hommes qui, par leur méchant esprit d'usure, font toute la misère des hommes. Les petits et les pauvres en souffrent

les premiers, mais les grands et les puissants le paieront mille fois, car leur esprit de lucre et leur ambition démesurée en font des voleurs qui pillent les peuples, et, leur heure venue, ils peuvent attendre de Moi la récompense qu'ils méritent.

7. Voyez tous les grands empires de la terre connue de vous : où sont les rois jadis si puissants de Babylone, de Ninive et de la Grèce, les puissants Égyptiens avec leurs pharaons ? Tous, ils se sont desséchés, et tous les autres grands empires connaîtront le même sort à l'avenir, à cause de leur rapacité et de leur trop grand désir de pouvoir ! Car la recherche égoïste du gain et le trop grand désir de pouvoir et de splendeur sont pour les hommes le vrai Satan, prince de ce monde qui est lui-même - parce qu'il y manque la lumière de vie des cieux - un parfait enfer : il lui est sans doute permis de s'élever jusqu'à une certaine hauteur, afin que le libre arbitre des hommes et leur inclination soient éprouvés ; mais, une fois cette hauteur atteinte, vient le jugement, et enfer et Satan sont précipités dans l'abîme de la perte. Aussi, demeurez tous dans Ma doctrine, combattez l'enfer et Satan avec un amour pur, une bonne volonté et toute la douceur et l'humilité du monde, et pour cela, vous recevrez la couronne de victoire de la vie éternelle et fondez des cette terre un vrai royaume de Dieu !

8. Ainsi donc, Je ne suis pas venu au monde pour lui apporter la paix et le laisser tel qu'il est, mais pour porter le fer contre lui, et Je suis Moi-même l'épée de la vérité éternelle ! Cette épée, Je vous l'ai donnée aussi, afin que vous combattiez l'enfer et sa puissance furieuse. Aussi, ne craignez pas ceux qui peuvent sans doute tuer votre corps, mais non nuire à votre âme ; et, si vous devez craindre quelqu'un, craignez plutôt Celui à qui tout pouvoir est donné au ciel et sur tout le monde matériel, qui seul est Seigneur et Maître de la vie et qui peut rejeter au plus profond de l'enfer et de sa mort éternelle une âme emplie de péchés ! - Comprenez-vous cela ? »

9. Ils dirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître ; mais il est triste qu'en ce monde, qui est certes déjà un parfait enfer, les hommes doivent combattre pour gagner le ciel ! En ce monde, ils l'ont bien souvent déjà établi parmi eux, mais cela ne durait qu'un temps : le vieil enfer ne tardait guère à reprendre ses aises parmi les hommes et à en faire des diables, et bien peu parvenaient à préserver le ciel dans le silence de quelque recoin caché de la terre. N'est-il donc pas possible de changer cela ? Cette terre sera-t-elle à jamais un champ moissonné par la mort, et le tombeau éternel de tout ce qui y vit et respire ? »

Chapitre 102

De la tâche de l'âme humaine sur terre

1 *Je* dis : « Quel homme pourrait exister dans son corps sur une terre qui ne serait pas constituée de toutes sortes de matières avec leurs éléments ? Or, qu'est-ce que la matière et que ses éléments ? C'est du spirituel jugé^(*) et contenu par la toute-puissance de Dieu, mais en quoi demeure la capacité d'une vie toujours

(*) Rappelons que ce mot (*gerichtet* du verbe *richten*) contient aussi l'idée d'une direction (*Richtung*) donnée, d'une règle, et pas seulement d'une condamnation. (N.d.T.)

plus libre, donc toujours plus autonome !

2. Or, pour amener à une vie aussi libre et autonome que la vie divine originelle les innombrables esprits premiers séparés de Dieu par la matière du monde, la condition indispensable est précisément cet ordre transitoire et multiple que vous voyez en tout point de la terre et que Je vous ai tout spécialement expliqué, des plus petites choses aux plus grandes.

3. Jusqu'à l'homme, c'est l'amour, la sagesse et la puissance de Dieu qui veillent à ce que la vie spirituelle originelle enfermée dans la matière du monde évolue graduellement et se perfectionne sans cesse ; mais il en va nécessairement autrement de l'homme, qui est au faîte de cette évolution de la vie spirituelle première. Pour ce qui est de son corps matériel, son Organisation dépend encore pour l'essentiel de l'amour, de la sagesse et de la puissance de Dieu, mais il n'en va pas de même du développement de son âme et de l'esprit en elle. Car l'âme a reçu en partage la raison, l'entendement, la faculté de penser librement, le libre arbitre et le pouvoir d'agir selon ce qu'elle juge bon et utile.

4. Or, afin que l'âme sache comment elle doit se conduire pour accéder, après la mort du corps, à une vie divine infinie, libérée de la matière et de tout jugement, donc absolument libre et autonome, et pour pouvoir exister à la face de Dieu, Dieu lui a indiqué les voies qu'elle devait suivre pour atteindre heureusement ce but final de la vie.

5. Que l'âme se libère de tous les liens de l'ancienne matière jugée et ne se laisse pas reprendre et finalement dévorée par la matière à travers les désirs matériels du monde, ne dépend donc que de sa vraie intelligence et de sa volonté.

6. Dans la matière, c'est la puissance éternelle et invincible de Dieu qui est présente. Elle seule peut parfois, au besoin, libérer cette matière pour atteindre un but supérieur. C'est aussi pourquoi aucune créature ne peut exister ni agir hors de ce que la puissance divine l'a faite et a prévu pour elle. C'est pourquoi les anciens sages, qui avaient bien reconnu la présence de la puissance divine dans l'existence de toutes les créatures matérielles, le disaient déjà : "Il est terrible pour l'homme, destiné à être libre, de retomber dans les mains toutes-puissantes de Dieu !"

7. "Oui, mais, vous dites-vous, comment l'homme, dans sa faiblesse, peut-il jamais se soustraire au pouvoir omniprésent des mains de Dieu ?" Cela est certes impossible à un homme dont l'âme est encore enfermée dans toutes sortes de désirs matériels et mondains ; mais c'est bien pourquoi Dieu a conféré à l'homme l'immense pouvoir de s'approprier la puissance divine. Une fois qu'il l'a maîtrisée, il est devenu en tout aussi parfait que le Père céleste ; il a donc lui-même atteint la puissance divine, et, dès lors, celle-ci ne peut ni ne voudra plus jamais se vaincre, se juger ni s'emprisonner elle-même.

8. Qu'est-ce donc que la puissance divine en l'homme ? C'est le véritable et pur amour de Dieu, avec sa sagesse supérieure à toute autre, de là le véritable amour du prochain, ensuite la douceur et l'humilité, ainsi que le renoncement à soi-même face aux attraits du monde. Celui qui est devenu fort en toutes ces choses a déjà en lui la puissance divine, car il s'est pleinement uni à Dieu par l'union de son âme avec l'esprit de la puissance divine, et il s'est ainsi élevé au dessus de la

contrainte du temps et de l'espace, donc de tout jugement et de toute mort. En Dieu et par Dieu, il est devenu son propre maître et n'a pas plus à craindre la "colère de Dieu", c'est-à-dire Sa volonté toute-puissante et Sa gravité inflexible qui fixe toute créature dans le temps et l'espace, que Dieu n'a à Se craindre Lui-même, puisque cet homme s'est uni à Dieu de la manière que Je viens de vous exposer clairement.

9. De même que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi, tous ceux qui vivront selon Ma doctrine, qui est Ma volonté, seront en Moi, et Moi en eux ! »

Chapitre 103

Du chemin qui mène au but de l'homme

1. Alors, tous Me rendirent grâce de ce nouvel enseignement.

2. Et *l'aubergiste* dit : « Ô Seigneur et Maître, Tes paroles ont fait sur moi une grande impression, qui sera certes durable, car j'en suis intérieurement tout illuminé. Oh, quelle profondeur insondable d'amour et sagesse n'y avait-il pas là ! Seul l'esprit de Dieu peut donner aux hommes, sur les rapports merveilleux entre Dieu et les créatures, des avis si clairs et si pleins de vérité, grâce auxquels nous comprenons pourquoi Dieu a révélé Sa volonté aux hommes, et pourquoi ils doivent véritablement pour ainsi dire se l'approprier !

3. Ô monde, ô monde, où est ta sagesse tant vantée ? Ô Seigneur et Maître, n'est-il donc pas possible de faire entrer toute cette lumière dans l'esprit des hommes ? Si tous voyaient cela en eux-mêmes, il est certain que bien peu continueraient de pécher. »

4. *Je* dis : « Tu voudrais certes cela pour le bien des hommes, mais ce serait peine perdue ! Car il faudrait pour cela que Je fasse violence à la volonté de l'homme, qui doit être libre pour qu'il reste homme ; et, si Je le faisais, l'homme serait déjà jugé et ne pourrait plus jamais s'élever vers une vie libre et autonome.

5. Quant à n'éclairer que l'entendement des hommes, cela servirait encore moins la bonne cause que lorsqu'un homme instruit et fortifié par Ma doctrine leur donne un enseignement extérieur. Si tant d'hommes ne Me croient déjà pas quand, non content de les enseigner, J'accomplis devant eux des signes qu'aucun homme n'avait jamais accomplis avant Moi, ils se fieront encore moins à leur propre raison, qui, seule, ne leur permet pas d'accomplir des signes, parce que leur cœur et leur volonté ne parviennent pas aussi facilement que tu le crois à s'accorder parfaitement avec ce qu'ils considèrent comme vrai et bon. Car, lorsque l'homme ne perçoit pas très clairement, par la raison également, tout ce qui est bon et vrai, si son cœur est en outre encore empli de toutes sortes de choses mondaines, il lui faudra combattre encore bien des fois son propre monde avant de pouvoir le chasser de son cœur et de sa volonté, et de ne plus aimer ni vouloir alors que ce qu'il reconnaît comme bon et vrai.

6. C'est seulement quand l'amour, la volonté et la raison emplies de vérité ne font véritablement plus qu'une seule chose que l'homme atteint la régénération de

l'esprit divin dans son âme et qu'il accède au premier degré de la puissance divine en lui, état dans lequel il peut déjà accomplir des signes.

7. Mais, comme Je viens de t'en expliquer la raison, il n'est pas si facile à un homme que le monde emplit déjà par trop, comme c'est souvent le cas, d'accéder à cet état ; or, sans cela, toute connaissance purement intellectuelle reste pour lui ce qu'est toute autre science : sans grande valeur pour le perfectionnement de l'homme intérieur, et lui faisant même souvent plus de mal que de bien. Il vaut donc généralement mieux pour l'homme qu'il soit forcé de chercher la vérité de la vie en étant affligé de toutes sortes de scrupules et de doutes, plutôt que de la posséder tout de suite comme un soleil qui se lèverait soudainement sur sa raison, alors qu'il est encore loin d'avoir la force d'amour et de volonté nécessaires pour agir en conséquence. Il faut donc toujours que le cœur et la raison de l'homme soient formés et fortifiés ensemble et progressivement, sans quoi nul ne progresserait jamais vraiment, ni en intelligence, ni dans l'action qui s'ensuit.

8. À quoi servirait-il à l'homme d'avoir, pour un quelconque travail, deux bras d'une force virile, si ses jambes sont percluses de goutte ? Et à quoi bon atteler deux bœufs à la même charrette, si l'un doit tirer en avant et l'autre en arrière ? Avec deux bras forts, il faut deux jambes saines et robustes, et les bêtes de trait doivent être attelées devant la charrette, sans quoi le travail et l'attelage n'avanceront guère. C'est pourquoi la manière dont Je M'y prends pour amener les hommes à la vraie lumière de la vie est la meilleure possible, et vous ne devez pas vous y prendre autrement que Moi-même.

9. Eh bien, Mon ami, as-tu compris ce nouvel enseignement aussi clairement que le précédent, dont tu voulais qu'il éclaire sans plus tarder la raison de tous les hommes ? »

10. *L'aubergiste* : « Oh oui, Seigneur et Maître, et le principe infiniment vrai apparaît là une fois de plus, selon lequel un bon et sage père connaît mieux les besoins vitaux de ses enfants que ces enfants eux-mêmes, qui n'ont encore à bien des égards aucune expérience. Sois encore remercié de cet enseignement essentiel ! »

Chapitre 104

Les voyageurs devant l'auberge

1. *Je* dis : « Ami, voici que se termine la troisième heure de la nuit, et les âmes comme les corps sont ici pleinement rassasiés ; mais deux pauvres voyageurs se sont couchés dehors, sur la route, parce qu'ils n'ont pas d'argent pour chercher refuge dans cette auberge. Fais-les entrer et donne-leur du pain et du vin, puis une couche pour la nuit, lorsque, à cause de vous, J'aurai échangé quelques paroles avec eux. »

2. Entendant cela, l'aubergiste courut aussitôt dehors avec son premier serviteur. Mais, avec les deux hommes, il trouva une femme et un enfant, aussi envoya-t-il le serviteur Me demander s'il devait accueillir aussi la femme et l'enfant.

3. *Je* dis : « Un homme et une femme ne font qu'un seul corps ! Quant au second homme, c'est le frère de la femme ; il faut donc les accueillir tous. »

4. Le serviteur alla rapporter cela à l'aubergiste, qui les amena tous dans la salle et leur donna du pain et du vin.

5. Quand tous quatre se furent restaurés, *Je* demandai à l'homme qui avait une femme et un enfant, une fillette de douze ans : « Ami, tu es toi aussi d'ascendance juive, mais, au temps de la captivité à Babylone, vous avez fui, c'est-à-dire, bien sûr, tes aïeux, avec deux cents autres, hommes, femmes et enfants, jusque dans l'Inde lointaine.

6. Tes aïeux voyagèrent plus de cinquante jours avant de trouver enfin, au milieu d'immenses chaînes de hautes montagnes, une vallée solitaire couverte de belles prairies, de toutes sortes d'arbres fruitiers qu'ils ne connaissaient pas, et de troupeaux de chèvres et de gazelles. De même, les sources et les ruisseaux ne manquaient pas dans cette vallée, avec leurs beaux poissons.

7. Vos ancêtres, qui, au cours de leur long voyage, s'étaient nourris de divers fruits et racines, explorèrent en tous sens cette vallée, si longue qu'il fallait de nombreuses heures pour la parcourir, et y trouvèrent tout ce qui était nécessaire à la vie, mais ni hommes, ni aucune sorte d'habitation qui eût pu faire penser que cette vallée avait jamais été occupée par les hommes.

8. Après cette exploration, ton ancêtre, qui était l'un des plus âgés des deux cents fugitifs, déclara : "Toute louange et toute gloire à Dieu, qui a fait cette vallée comme tout le reste, et qui a fait croître dans ses pâturages toutes sortes de plantes, de racines et d'arbres qui portent des fruits divers, dont nous avons déjà goûté quelques-uns sans qu'ils nous fassent de mal. Et cette belle vallée est également riche en toutes sortes d'animaux paisibles, qui ne nous craignent pas, parce qu'ils n'ont sans doute jamais été poursuivis par des bêtes féroces, encore moins par des chasseurs avides de butin. Nous sommes assurément les premiers hommes à venir dans cette vallée.

9. Ici, nous nous bâtirons des maisons, nous vivrons en paix ensemble, sans aucune persécution, et la communauté pourvoira à la subsistance de tous. Nous louerons sans cesse le Seigneur de cette grâce et Le glorifierons de nous avoir si miraculeusement amenés sains et saufs jusqu'à cette belle vallée !

10. Quand, jadis, lors de la sortie d'Égypte, Il conduisit nos ancêtres à travers le désert jusqu'à Canaan, beaucoup de ceux qui avaient quitté l'Égypte n'arrivèrent pas à la Terre promise, et ceux qui y entrèrent avaient dû supporter bien des combats et des tribulations ; mais nous, avec Son aide, nous avons heureusement échappé à la tyrannie impie de Nabuchodonosor et sommes arrivés tous ensemble, sains et saufs, dans cette lointaine vallée environnée de tous côtés de montagnes d'une hauteur insurmontable. Nous mêmes, nous n'avons pu y pénétrer que par une étroite gorge quasi infranchissable, que nous pouvons facilement obstruer en sorte que nul ne puisse plus arriver jusqu'à nous, même par là. Ensuite, nous n'aurons plus rien à craindre des rois orgueilleux et cruels de cette terre.

11. Quant à nous, nous observerons toujours strictement et sans jamais faiblir les

commandements de Dieu, que nous connaissons bien, et nous nous souviendrons avec gratitude, chaque jour de notre vie, que c'est Dieu qui nous a permis de découvrir cette vallée. Nous compterons aussi les jours, et le septième sera le sabbat, où nous rendrons gloire à ce même Dieu. Nous ne pourrons certes plus jamais voir l'Arche d'alliance, dont nous ne savons pas où elle se trouve ; mais, à sa place, nous édifierons dans nos cœurs une nouvelle Arche d'alliance avec Dieu en suivant Ses commandements sacrés, et, par notre amour, nous Lui offrirons dans nos cœurs un sacrifice qui Lui sera plus agréable que les holocaustes de ces prêtres qui ont lapidé les prophètes, et qui se sont repus de la dîme et des riches offrandes !"

12. Quand ton aïeul eut terminé cette belle harangue, tous les autres tombèrent face contre terre et louèrent Dieu une heure entière, Le priant de leur accorder encore Son aide, Son amour et Sa grâce.

13. Et ces fugitifs plurent vraiment à Dieu, qui donna la sagesse à ton aïeul, et celui-ci découvrit alors dans cette vallée bien des choses nécessaires à une survie plus prospère. Ils possédaient déjà quelques outils et instruments indispensables qu'ils avaient emportés sur le dos des quelques bêtes de somme amenées avec eux, et ils s'en servirent au début pour construire des huttes de fortune et des réserves à provisions ; tout le reste, l'esprit de Dieu le leur avait montré, et ils se l'étaient procuré sans trop de peine.

14. En quelques années seulement, ils étaient déjà fort bien pourvus de tout ce qu'il fallait et possédaient de grands troupeaux de belles chèvres de montagne à la laine très fine, de gazelles et de lamas^(*), et une quantité d'autres bêtes rares et dociles, oiseaux, chevreuils et cerfs, qu'ils surent toutes apprivoiser et utiliser à leur profit.

15. C'est ainsi que vous êtes devenus un vrai peuple vivant dans l'aisance matérielle ; mais, parce que vous avez commencé à veiller par trop à votre bénéfique terrestre, vous avez déjà perdu beaucoup en sagesse profonde !

16. Ce que Je viens de vous dire en toute vérité vous aura montré que je connais fort bien toutes les circonstances de votre vie, et Je pourrais encore vous dire bien des choses sur votre pays et votre situation ; mais c'est à vous maintenant de parler de la raison qui vous a fait quitter votre lointaine terre d'Orient pour venir jusqu'ici. Dites la pure vérité sans aucune réserve ; car vous avez pu conclure de Mes paroles que l'on ne saurait Me mentir ni Me parler à mots couverts ! »

Chapitre 105

Les Juifs d'Inde expliquent le but de leur voyage

Écrit précisément le 6 janvier 1862, fête des Trois Rois.
(Note marginale du manuscrit de Jacob Lorber.)

(*) *Sic (Lamas)*, peut-être une réminiscence des moines tibétains! Car il n'y a bien sûr pas d'autres « lamas » en Asie. On peut s'imaginer qu'il s'agit de quelque ruminant - bovidé plutôt que camélidé. (N.d.T.)

1. Là-dessus, *l'homme marié* ouvrit la bouche et dit dans une langue hébraïque fort compréhensible : « Ô ami, qui a pu te renseigner ainsi sur notre pays, que bien peu d'étrangers encore connaissent à ce jour ? Ce que tu as dit est l'entière vérité ; mais comment as-tu percé notre secret si bien caché ? »
2. *Je* dis : « Ne vous inquiétez pas de cela pour le moment, mais soyez contents, et toi, dis-Moi ce que *Je* vous ai demandé. »
3. Alors, *l'homme marié* reprit la parole, disant (*le Juif d'Inde*) : « Cher ami que je ne connais pas encore, nous vivions vraiment, dans cette montagne, sur une terre bénie, qui pourrait nourrir deux fois plus d'hommes et de bêtes qu'elle n'en nourrit à présent ; mais l'intérêt et l'égoïsme y ont aussi fait venir Satan ! Les anciens, voulant être des sages et gouverner le peuple, se sont partagé la terre entre eux et ont fait du peuple leurs serviteurs, et c'est ainsi que notre pays compte à présent quelque sept cents patriarches, chacun ou presque ayant à son service près de dix mille personnes des deux sexes.
4. Or, nous avons commencé à nous jalouser entre nous, ce qui est cause de discorde, de persécutions, et donc de petites guerres ; car chacun veut être non seulement le plus sage, mais le plus riche et le plus prestigieux, et, plusieurs fois, il s'en est fallu de peu que le peuple asservi n'ait dû élire le plus sage des sept cents patriarches pour en faire un roi. Mais le peuple, qui a gardé son bon sens, a dit : "Dieu seul est notre Seigneur et notre Roi ! Allons-nous nous aussi nous montrer infidèles envers Celui qui nous a permis d'échapper à la cruelle prison des païens pour nous conduire dans ce beau pays, et Lui désobéir comme nos pères l'ont fait jadis, aux temps de Samuel et des derniers Juges ? Loin de nous cette pensée !
5. Faudra-t-il que Dieu nous accuse nous aussi par la bouche d'un prophète et nous dise d'une voix de tonnerre: « Ce peuple a déjà commis devant Moi autant de péchés qu'il y a de brins d'herbe sur la terre et de grains de sable dans la mer, et, à tous ses grands péchés, il ajoute à présent le plus grand de tous en étant mécontent que *Je* règne sur lui avec une bonté et une sagesse de père, et en réclamant à grand bruit un roi comme en ont les païens ! Oh, loin de nous cette pensée ! Nous aimons encore mieux vous servir cent ans de plus en bons ouvriers et travailler en échange d'un salaire les grandes terres que vous nous avez arrachées, plutôt que d'élire un roi parmi vous !
6. Mais il est aussi écrit que Dieu fera un jour descendre des cieux un roi pour tous les Juifs ; peut-être nos sages ont-ils déjà découvert Son étoile et sont-ils partis à Sa recherche en suivant cette étoile ? À leur retour, ils nous diront bien ce qu'il en est de cette venue du grand roi de tous les Juifs !"
7. Ami, cela fait trente ans, selon notre calcul du temps, que le peuple a été ainsi rassemblé pour élire un roi parmi les sept cents patriarches, et depuis lors, il s'est d'autant plus abstenu d'élire ce roi que nos sages astronomes sont revenus au bout d'un an et nous ont fait un récit fort détaillé et fidèle de leur découverte du roi nouveau-né des Juifs, et des miracles inouis qui ont annoncé et glorifié Sa naissance et Sa présence sur terre !

8. Après cette nouvelle, à laquelle même nos sept cents patriarches ont cru, bien qu'à contrecœur pour certains, nul n'a plus cherché jusqu'à ce jour à renouveler cette élection royale. Mais plus de trente ans se sont écoulés depuis lors, et, à plusieurs reprises, nous avons envoyé ici des espions chargés d'apprendre ce qu'il en était du roi de tous les Juifs, où qu'il pût se trouver sur cette terre. Nos trois vieux astronomes sont eux-mêmes revenus ici il y a peut-être deux ans déjà ; mais nous ne savons pas s'ils sont rentrés avec de bonnes nouvelles, parce que notre pays est aujourd'hui bien plus grand qu'il ne l'était à l'époque où nous en avons pris possession, et qu'il faut désormais souvent plusieurs années pour que tout ce grand peuple, séparé par de très grandes distances, apprenne les nouvelles qui peuvent arriver de l'étranger.

9. Il est donc possible que nos trois sages soient déjà de retour de leur nouveau voyage avec les meilleures nouvelles du monde, sans que nous ayons su, pour la raison précise que j'ai dite, quelles nouvelles ils rapportaient au pays. De plus, à cause de l'ambition sans cesse croissante de nos patriarches, nous nous demandions avec inquiétude s'ils avaient pu recevoir de bonnes nouvelles du nouveau roi des Juifs venu des cieux, et, en ayant pris ombrage, interdire à ces sages de répandre la nouvelle dans le peuple. C'est pourquoi nous avons entrepris en secret ce long voyage, afin de nous renseigner ici même, dans notre ancienne patrie, sur ce qu'il en était du nouveau roi.

10. Notre voyage fut pénible, car nous n'avions pu emporter que très peu d'or et de pierres précieuses, qui servent chez nous de moyen d'échange. Sur cette longue route, nous avons dû nous sustenter en partie grâce aux racines que nous connaissions, et aussi grâce à l'hospitalité encore parfois en usage chez les hommes. Mais tous ces désagréments ne nous ont pas empêchés de chercher Celui qui, comme il est écrit dans les Prophètes, nous sauvera de toute détresse.

11. Et, malgré les difficultés et les privations, nous voici enfin dans cette ancienne patrie des Juifs, qui leur fut rendue au bout d'une quarantaine d'années, mais est aujourd'hui retombée sous l'autorité des païens que l'on nomme Romains, aussi espérons-nous maintenant avec confiance n'avoir pas accompli en vain ce long voyage. Il est vrai que nous n'avons ni l'or, ni l'argent, ni les pierres précieuses dont on a coutume d'honorer les rois, mais un cœur droit que le grand roi céleste de tous les Juifs ne voudra pas repousser, puisqu'il L'aime tant ; et c'est avec ce cœur que nous Le louerons et Le glorifierons notre vie durant !

12. Encore une chose, cher ami d'une si grande sagesse et qui connais tout : vous tous qui êtes dans cette salle, vous semblez ne rien ignorer de ce que font les hommes sur toute la terre ; vous devez donc bien savoir aussi où demeure le grand roi. Se trouve-t-Il à Jérusalem, ou bien à Bethléem, où Il serait né selon le dire de nos trois sages, qui portent aussi le titre de "rois" dans leur science des astres, ou encore dans quelque autre ville de ce royaume juif jadis si grand et si puissant ? Quand et comment peut-on Le trouver, que nous partions dès demain à Sa recherche ? »

13. *Je* dis : « Ami, en vérité, tu n'as pas fait ce chemin en vain - mais ce n'est ni à Jérusalem, ni à Bethléem, ni dans aucune autre de ces villes orgueilleuses que tu trouveras la demeure de ce nouveau roi des Juifs, car Il va sans cesse pauvrement

et sans le moindre éclat mondain d'un lieu à l'autre, enseignant aux hommes la connaissance du royaume de Dieu et de sa justice ; mais Il sera là quand vous vous y attendrez le moins et vous accueillera, le cœur et les bras ouverts !

14. Quant au sacrifice que vous voulez offrir à Sa gloire, et qu'à vrai dire vous Lui avez déjà offert, Il le préférera véritablement à tout ce que les hommes considèrent comme les trésors les plus précieux, et qu'ils se donnent tant de peine pour conquérir avidement ! Car seul compte à Ses yeux un cœur pur, aimant, humble et tout rempli de douceur, et les trésors du monde sont pour Lui une abomination qui ne peut acquérir de valeur que lorsqu'ils sont utilisés aux fins de la vraie charité. Mais lorsqu'ils ne servent qu'à alimenter la cupidité des hommes, leur orgueil et leur ambition, et qu'ils les conduisent à la paresse, à la glotonnerie, à l'ivrognerie, à la fornication, au vol, au meurtre et à bien d'autres vices encore, ils sont bien une abomination digne de toutes les condamnations aux yeux de Celui qui est le Seigneur de toute chose au ciel comme sur la terre.

15. Son trône est l'amour pur, et Sa splendeur partout rayonnante est la vérité vivante éternelle ; à celui qui croit en Lui, L'aime par-dessus tout et observe Ses commandements, Il donnera Lui-même la vie éternelle.

16. Tel est le nouveau roi des Juifs, et aussi des païens, et Il Se laisse volontiers trouver à coup sûr par tous ceux qui Le cherchent avec au cœur un véritable amour ! Et puisque c'est ainsi que vous Le cherchez, vous Le trouverez à coup sûr, car Il viendra Lui-même à votre rencontre sans crier gare ! »

17. *L'homme marié* dit : « Ô cher et très sage ami, tu peux lire sur nos visages la très grande joie que nous cause ta déclaration et la description que tu as faite du grand roi ! Car Il doit être ainsi selon la prophétie des anciens sages ! Mais tu dois avoir eu souvent affaire à Lui, toi qui sembles si parfaitement Le connaître ! Quelle est donc l'apparence de Sa personne ? Voudrais-tu bien nous en donner une petite description ? »

18. *Je* dis : « Voyez, notre aubergiste vous a fait préparer entre-temps quelques bons poissons. Allez d'abord à votre table et mangez-les, après quoi nous parlerons de nouveau. »

19. Et ils firent tous quatre avec joie ce que Je leur conseillais.

Chapitre 106

Le songe de la fillette

1. Quand les poissons furent mangés, *le porte-parole* dit à l'aubergiste « Très cher ami, tu nous as permis de bien fortifier nos corps ; mais nous serons bien en peine de te payer ! »

2. *L'aubergiste* : « Mes chers parents selon l'origine, vous n'avez pas à vous inquiéter de cela, et, quand vous rentrerez chez vous, on veillera à ce que vous ne fassiez pas le voyage de retour avec des sacs vides ! Aussi, réjouissez-vous, soyez sans crainte et n'ayez aucun souci inutile. »

3. Là-dessus, *la fillette de douze ans*, qui, bien restaurée, avait pris courage pour parler, dit à son père : « Mon père, écoute cela : il y a trois jours, quand nous avons eu la chance de rencontrer un ami des hommes en cet autre aubergiste, j'ai fait un rêve véridique ! Bien sûr, comme toujours, tu m'as dit que les rêves des enfants ne signifiaient rien ; mais, dans mon rêve, j'ai vu cette salle, et aussi le très aimable accueil qu'on nous a fait dans cette auberge. J'ai vu aussi bien d'autres choses que tu n'as pas voulu écouter quand j'ai voulu te les conter, et tu m'as obligée à me taire ; mais à présent, il me semble que mon rêve va se réaliser pleinement ! »

4. *Le père* dit à sa fille : « Eh bien, qu'as-tu donc rêvé de plus qui doit s'accomplir ici ? Cette fois, je te permets de nous raconter ton rêve tout entier ! »

5. *La fillette* reprit : « Je ne vais pas te raconter ce rêve lucide en entier, mais seulement le principal, que voici : dans ma vision de rêve, j'ai vu aussi cette grande table, et les mêmes hommes qui sont assis autour d'elle. Et l'un d'eux était précisément ce nouveau roi des cieux à cause de qui nous avons entrepris notre voyage ! Je pourrais même te le désigner ; mais je viens d'entendre en moi-même une voix qui m'interdisait de le faire, et je dois obéir à cette voix ! Mais puisque tout ce qui était dans mon rêve s'accomplit ici, peut-être arrivera-t-il aussi que nous trouvions ici même Celui que nous voudrions trouver par-dessus tout ! »

6. *Le père*, fort surpris, dit alors « Ma chère enfant, il se peut certes qu'il y ait du vrai dans ton rêve - mais accorder sur-le-champ une foi inconditionnelle à ce que tu en dis serait pourtant bien audacieux en une affaire si sacrée et d'une si haute importance. Il faut donc procéder avec la plus grande prudence et tout vérifier ! Je vais de nouveau m'adresser à cet homme très sage avec qui j'ai déjà parlé, et qui est visiblement un prophète ; il m'en apprendra bientôt davantage au sujet du roi divin de tous les Juifs. Je l'ai déjà prié tout à l'heure de me décrire la personne de ce saint roi ; quand il l'aura fait, il ne devrait plus être bien difficile de le découvrir et de le reconnaître ! »

7. Prenant alors la parole, *la femme* lui dit : « Écoute, mon époux, le cœur innocent et pur d'un enfant est souvent plus proche de Dieu que le nôtre, déjà rendu impur par toutes sortes de passions, et il reconnaît bien souvent avant le nôtre la présence de Dieu ! Pour ce qui est de chercher et de trouver, les enfants, avec leur regard perçant, sont souvent bien plus habiles que nous, adultes. En bien des choses, tu es d'une méfiance trop scrupuleuse, et je t'ai vu plusieurs fois reconnaître à la longue comme bon et authentique ce que nous t'avions présenté comme tel dès le commencement ; qui sait s'il n'en sera pas de même cette fois-ci ! »

8. *L'homme* dit : « Je souhaiterais vraiment que vous ayez raison cette fois ! Mais allons maintenant trouver ce sage, nous, les hommes, et prions-le encore une fois de nous décrire la personne du grand roi à qui tout pouvoir est donné au ciel et en ce vaste monde. »

9. Après cet entretien, qui s'était tenu à mi-voix afin que nous ne puissions l'entendre, les deux hommes se levèrent et, revenant devant Moi avec le plus grand respect, Me demandèrent de leur décrire la personne du grand roi.

10. Et *Je* dis aimablement à l'homme marié : « Vous avez parlé à voix très basse de ce roi et du songe de ta petite fille, mais J'ai fort bien entendu chaque syllabe de votre entretien. Vous voudriez obtenir de Moi une description de ce roi, parce que vous pensez qu'elle vous permettrait de Le reconnaître aussitôt et de Lui rendre gloire si jamais vous veniez à Le rencontrer.

11. Mais *Je* vous le dis : ceux qui veulent vraiment connaître le nouveau roi des Juifs doivent d'abord Le reconnaître en esprit et en toute vérité, et alors, ils reconnaîtront sans peine Sa personne. Mais, il y a trois jours, non loin de Damas, ta fille avait voulu te décrire l'apparence personnelle du roi, qu'elle avait vu en songe ; pourquoi n'as-tu pas voulu l'écouter ? »

12. *L'homme* : « Très cher et très sage ami, parce que, comme mes parents et mes grands-parents, j'ai toujours observé le sage principe d'éducation selon lequel les enfants doivent écouter ce qui est bon et vrai, mais parler seulement lorsqu'on les interroge, afin de ne pas devenir des bavards frivoles ; car il est plus intelligent de penser beaucoup et d'agir en conséquence, que de bavarder beaucoup et d'en faire peu. C'est ainsi que je n'ai pas voulu laisser mon enfant me raconter son rêve sur-le-champ, afin d'exercer et de fortifier en elle la patience et le renoncement à soi-même, ce qui est particulièrement nécessaire au sexe féminin, qui a déjà peine à tenir sa langue. »

13. *Je* dis : « En cela, tu as certes raison, mais, comme ta fille est déjà d'une disposition d'âme remarquablement taciturne, tu aurais pu, pour cette fois, faire une petite exception à la rigueur de ta règle ; car des enfants aussi modestes et bien élevés sont souvent bien plus proches de la vérité profonde de la vie que des adultes qui, par une quête inlassable, se sont si bien rempli le cerveau de sagesse mondaine que les arbres finissent par leur cacher la forêt. Et c'est bien le cas avec toi ; car tu ne voulais pas déshonorer la réputation de ta famille - ce dont on ne peut te tenir rigueur. Mais tu auras sans doute remarqué toi-même qu'un couteau trop bien affûté s'ébrèche toujours plus vite qu'un autre qui serait certes un peu moins effilé, mais toujours bien assez tranchant ! - Quoi qu'il en soit, fais venir ta petite fille, et elle choisira parmi nous qui est Celui qui lui est apparu en songe comme le nouveau roi des Juifs. »

14. Fort déconcerté par Mes paroles, l'homme demanda, ainsi que son beau-frère : « Ô très cher ami d'une sagesse inconcevable, le grand et saint roi serait-Il donc vraiment parmi vous ? »

15. *Je* dis : « Nous verrons bien ! Mais pour l'heure, fais ce que *Je* t'ai demandé. »

16. À ces mots, l'homme alla chercher sa fillette et la conduisit devant Moi.

Chapitre 107

La fillette reconnaît le Seigneur

1. Quand la jeune fille fut devant Moi, emplie du plus grand respect, *Je* lui demandai très aimablement : « Eh bien, Ma chère fille, dis-Moi qui de nous, à

cette table, ressemble le plus à Celui qui t'est apparu en rêve, il y a trois jours, comme le grand roi de tous les Juifs et le Seigneur du ciel et de la terre ! »

2. *La jeune fille* : « Seigneur, c'est une dure épreuve que tu imposes à une pauvre enfant comme moi ! »

3. *Je* dis : « Pourquoi, Ma chère petite fille, appelles-tu cela une dure épreuve ? »

4. *La fillette* répondit : « Seigneur, si un autre m'avait posé cette question, j'aurais pu lui répondre sans peine ; mais comme c'est Toi-même qui me le demandes, Toi qui es précisément Celui que j'ai vu en rêve comme le grand roi tout-puissant, non seulement de tous les Juifs, mais de tous les hommes, il m'est difficile de le dire !

5. Mais puisque je dois parler devant Toi, ô Seigneur tout-puissant, Toi qui règnes d'éternité en éternité sur tous les cieux et les mondes, je le dis publiquement : c'est Toi, Seigneur, c'est Toi-même ! Je T'ai vu dans la splendeur du soleil ! D'innombrable légions d'anges bienheureux T'entouraient et glorifiaient très hautement Ton nom magnifique !

6. Et j'ai demandé à un sage qui se tenait près de moi quel étais Ton nom.

7. Le sage m'a dit : "Depuis le tout premier commencement, même les anges ne pouvaient prononcer le nom du Très-Haut ; car Son nom est aussi infiniment grand que l'espace infini de Ses créations, parmi lesquelles la Terre que tu habites représente à peine ce qu'est, comparé à cette même Terre, un minuscule grain de poussière. Mais, par excès d'amour pour vous, Ses enfants, et afin que vous puissiez L'approcher pleinement, le Dieu créateur, le Père éternel S'est Lui-même revêtu de votre chair, et avec elle, Il S'est également donné un nom que tout homme de cette terre et tout ange peut ressentir et prononcer - et ce nom sacré est : Père, amour, vérité et vie ; et, en tant que Fils d'homme, Son nom est Jésus !"

8. Là-dessus, je vis défiler devant Toi en longues processions des soleils et des terres immenses et sans nombre, et tous étaient remplis d'êtres magnifiques semblables à nous et d'autres choses merveilleuses, et, partout où Tu tournais Ton regard dans les profondeurs de l'espace infini, je voyais aussitôt se mettre à exister de nouvelles grandes Créations des plus merveilleuses ! Ô Seigneur, ô amour, ô Père, ô Jésus, Toi qui es désormais mon roi, Tu es en Toi-même infiniment grand et puissant, saint et glorieux par-dessus tout d'éternité en éternité ! Rien ne saurait T'égaliser ! Oh, pardonne la faiblesse de ma langue incapable de chanter plus dignement Ta louange et Ta gloire ! »

9. Alors, tombant à genoux, la fillette, pleurant d'amour, Me loua et Me glorifia dans le silence de son cœur.

10. Quand son père, son oncle et sa mère entendirent cela, ils tombèrent à genoux à leur tour et se mirent à M'adorer à voix haute.

11. Mais *Je* leur dis : « Levez-vous, Mes chers enfants, car le Père ne veut pas être adoré comme peuvent l'être les idoles païennes, mais seulement être aimé véritablement ! Car c'est à cause de votre amour pour Lui qu'Il vous a permis de Le trouver ici. Je suis Celui que vous cherchiez. Mais à présent, relevez-vous et

soyez dans la joie et la bonne humeur. Asseyez-vous à cette table, et désaltérez-vous du vin avec lequel Je vais emplir vos gobelets. Toi, Ma petite fille très aimable, assieds-toi à Ma droite avec ta mère, et vous, les deux hommes, prenez place à Ma gauche. Il nous reste encore une heure jusqu'à minuit, nous l'occuperons à parler d'autres choses essentielles. »

12. Comme J'avais dit cela, *les quatre* se relevèrent, pleins du plus grand respect, et dirent : « Ô amour à jamais inconcevable, ô Seigneur, roi et Père Jésus, permets-nous de reprendre nos places à cette petite table, car nous nous sentons par trop indignes d'être si près de Toi ! »

13. *Je* dis : « Quand Je dis une chose, il faut s'y tenir. Ne suis-Je donc pas présent partout en esprit ? Où vous cacheriez-vous que la lumière de Mes yeux ne puisse vous y trouver ? Réjouissez-vous donc plutôt de ce que Je vous aie permis de Me trouver ! Car Je suis désormais comme vous, sur cette terre, un homme de chair et de sang, et Je suis parmi vous en ami et en frère. »

14. À cette apostrophe, les quatre se décidèrent enfin à s'asseoir près de Moi. La fillette, dont le regard ne Me quittait pas, était presque illuminée par son amour pour Moi, au point que même Mes disciples en furent frappés.

15. Et *Je* dis à l'aubergiste : « Apporte-nous quatre gobelets propres et parfaitement vides : Je veux offrir de Mon propre vin à ces quatre amis, afin de bien les fortifier. Car, pour l'amour de Moi, ils ont supporté avec une grande patience, mais aussi avec un courage vraiment héroïque, tous les maux que les pauvres gens doivent subir au cours d'un si long voyage, et il faut donc qu'ils en soient dédommagés et récompensés. »

16. Sur quoi l'aubergiste s'en fut chercher quatre gobelets propres et vides, qu'il posa devant les quatre pauvres invités.

17. Quand les gobelets furent devant eux, *Je* dis en regardant la fillette : « Ma très chère petite fille, dans ton rêve, tu as vu naître dans l'espace infini de nouvelles Créations là où se portait la lumière de Mes yeux, mais voici que Je vais faire pénétrer la lumière de Mes yeux dans vos gobelets encore vides, et ils s'empliront aussitôt du plus pur vin des cieux ! Alors, buvez ce vin par amour pour Moi, et vous y trouverez la force qui vous donnera le courage de parler avec Moi - et ce que Je vous dirai, vous le supporterez et vous en souviendrez sans peine ; ainsi, vous serez aussi en mesure d'annoncer Mon nom à vos frères, dans votre pays. »

18. Alors, Je regardai les gobelets vides, et à l'instant, ils furent emplis du vin le meilleur et le plus pur, ce dont les quatre invités s'émerveillèrent sans fin.

19. Comme les quatre gobelets étaient devant eux, à présent emplis du meilleur des vins, *Je* leur dis : « N'ayez aucune crainte, buvez le vin nouveau qui vient d'être créé pour vous ! Car, de même que Ma parole et Ma volonté éveillent et vivifient l'homme tout entier, ce vin, semblable à Ma parole et à Ma volonté, vous éveillera et vous vivifiera pour la vie éternelle de vos âmes ! Ainsi, buvez donc ! »

20. À ces mots, ils prirent en main avec le plus grand respect les quatre gobelets et burent le vin jusqu'à la dernière goutte, tant il leur parut délicieux. Quand ils

eurent bu, l'excès de respect qu'ils éprouvaient devant Moi se changea en amour, ce qui leur donna enfin assez de courage pour parler avec Moi aussi franchement que les enfants parlent avec leurs parents en toute confiance.

Chapitre 108

De la force de l'esprit

1. *La fillette* M'interrogea la première, disant : «Seigneur et Maître, très grand roi plein de puissance divine, comment donc as-Tu pu tirer du néant ce pur vin des cieux, et cela si soudainement que l'on n'a pas eu le temps de le voir arriver dans ces gobelets ? Je sais bien que rien n'est impossible à la puissance divine, et que Dieu a créé et créé encore tout ce qui existe ; mais, pour cette création, Dieu respecte toujours une certaine ordonnance qui veut qu'un objet achevé, pour en venir à exister, soit toujours précédé d'un autre, et que la chose essentielle apparaisse par suite de processus souvent fort nombreux, et soit donc en toute vérité leur résultat.

2. Le vin que donne la vigne n'est certes pas un moindre miracle ! Mais, pour que la vigne donne le vin, il se passe bien des choses jusqu'à la maturité de la grappe ; or, lorsque ce vin meilleur que tous les autres a été véritablement créé dans ces gobelets, rien ne l'a précédé : Tu as voulu - et les gobelets ont été remplis ! Comment cela se peut-il donc ? »

3. *Je* dis : « Ma chère petite fille, il est vrai que tu n'as que douze ans, mais ta raison vaut plus que quarante années de bonne éducation ! Presque personne ne M'a jamais posé une telle question. Ma chère petite fille, ta question est sans doute très claire et fort compréhensible, mais la réponse qui doit lui être faite ne vous semblera certes pas aussi claire ni aussi compréhensible ; cependant, puisque tu M'as interrogé, Je dois bien te répondre.

4. Vois-tu, le vin qui s'élabore peu à peu dans la vigne est tout aussi miraculeux que celui que Je viens ici de créer soudainement pour vous. Je pourrais toujours créer le vin, et tout le reste, comme les nuages et la pluie naissent dans les airs, et comme Je viens de faire naître pour vous ce vin fortifiant à partir de l'air où sont déjà présents tous les éléments qui le composent, et aussi tout ce qui est nécessaire à l'apparition de toutes les autres créatures ; mais l'homme ne peut voir ces éléments de ses yeux de chair : l'esprit seul peut les voir, les séparer et les réunir, donc accomplir cela, soit soudainement, soit - pour éprouver l'intelligence de l'homme, son amour et sa patience, et pour susciter son activité et le préserver de la paresse - progressivement, de la manière que vous connaissez comme étant naturelle. Mais c'est toujours le même esprit qui, seul, est capable de faire tout cela d'une manière ou d'une autre, parce qu'il est au commencement et sera à jamais la cause de toute chose ; car tout ce qui existe n'est fondamentalement rien d'autre que la puissance, la force, l'amour, la sagesse et la volonté de l'esprit.

5. Tout homme possède lui aussi un tel esprit, mais qui ne commence à se manifester activement en lui que lorsque cet homme agit en plein accord avec la

volonté divine qu'il a reconnue, et que, son esprit s'unissant en lui à son âme par les voies du pur amour de Dieu, et par là du prochain, cette âme devient ainsi elle-même tout amour et toute volonté divine. Lorsque cela est arrivé, l'homme est désormais semblable à Dieu, et il peut accomplir des choses dont un entendement humain purement superficiel ne saurait imaginer la cause.

6. Et vous, vous êtes maintenant à la source où vous pouvez entendre la volonté divine et la reconnaître afin de vivre ; quand vous commencerez à vous y conformer activement - ce qui ne dépend que de votre volonté parfaitement libre -, vous ferez vôtre la volonté toute-puissante de Dieu, et, par elle, vous pourrez tout.

7. Or, dans la volonté de Dieu vit aussi la sagesse suprême qui l'empêche de faire ce qui est contraire à cette sagesse. Ainsi donc, qui a fait sienne dans ses actes la volonté de Dieu a également fait sienne la sagesse de Dieu, sans laquelle la volonté ne pourrait rien ; et c'est pourquoi un homme qui se conforme à la volonté de Dieu est aussi emplî de la vraie lumière de vie, et d'une sagesse vivifiée par l'amour de Dieu et du prochain. C'est ainsi, Ma très chère petite fille, que cette vérité parfaite, et qui veut tout dire, répond à la question que tu M'as posée ; dis-Moi maintenant si tu l'as bien comprise. »

8. *La fillette*, qui était fort bien élevée, répondit : « Ô très grand et puissant roi, Seigneur et Maître, il me semble certes avoir compris le vrai sens de Tes paroles ; mais je ne pourrai sans doute pas pénétrer dans toute sa profondeur cette sagesse, accessible seulement à un esprit très pur, avant de parvenir moi-même au point où, selon Ta parole, mon âme se sera elle aussi unie à Ton esprit. Je Te rends grâce, ô Seigneur et Maître, de ce très sage enseignement ! »

9. *Je* dis : « Tu as fort bien parlé, et, Je te le dis, tu parviendras plus tôt que tu ne crois à cet état que Je t'ai décrit comme parfait et semblable à Dieu ; car tu as déjà un véritable amour pour Moi, et donc aussi pour ton prochain. Cet amour est l'unique moyen efficace à coup sûr d'unir l'esprit à l'âme, parce que, dans l'âme, cet amour est déjà l'esprit même de Dieu ; fortifie-le par de bonnes actions, et tu ne tarderas pas à être tout à fait convaincue de sa puissance et de sa force merveilleuse en toi aussi bien que hors de toi.

10. Qui s'efforce de chercher et de sonder Dieu par la raison n'a pas la tâche facile et ne progresse guère ; mais qui cherche Dieu l'amour au cœur Le trouve bien vite et parvient sans peine au vrai but de la vie. - Comprends-tu cela ? »

11. *La fillette* : « Ô grand Seigneur et Maître, cela, je le comprends bien ; car la lumière vient tout à coup de se faire en moi, et déjà, je saisis bien mieux la réponse que Tu as faite à ma première question. J'y vois aussi tout à fait clair dans Mon rêve, et je comprends que seul Ton esprit a pu l'inspirer à mon âme, qui, sans cela, n'aurait jamais été capable d'elle-même de plonger un regard aussi clairvoyant dans les profondeurs à jamais incommensurables de Tes créations ! »

12. Alors, *Je* dis aux parents de la fillette : « Cette enfant vous éclairera encore davantage. Mais, lorsqu'elle vous annoncera ce que lui dictera Mon esprit en elle, ne faites pas comme il y a trois jours, près de Damas ! À présent, vos gobelets vont s'emplir une nouvelle fois, et vous les viderez de même. »

13. *La femme* dit : « Laisse cela, Seigneur, car nous sommes plus qu'assez rassasiés et fortifiés ! »

14. *Je* lui dis : « Femme, ne te mêle pas de ce que *Je* fais pour vous ! Il y a certes, dans le vin que produit la vigne, un esprit entêtant qui rend l'homme impur et qui obscurcit l'âme au lieu de l'éclairer. Mais l'esprit qui réside dans le vin des cieux que *Je* vous donne ici est celui du véritable amour vivant et de la sagesse ; car en vérité, il est *Ma* parole et *Ma* volonté. Aussi, buvez-le sans aucune crainte, afin de devenir assez forts pour annoncer en *Mon* nom *Ma* parole et *Ma* volonté aux gens de votre pays ! »

15. Quand *J'eus* dit cela, ils *Me* prièrent tous quatre de remplir encore une fois leurs gobelets du vin miraculeux. Et, comme la première fois, *Je* regardai les gobelets, qui furent emplis sur-le-champ du meilleur et du plus pur des vins. Alors, *Je* leur dis de vider les gobelets, ce qu'ils firent tous quatre avec joie et plaisir.

16. Quand ils eurent bu le vin pour la seconde fois, leurs cœurs s'illuminèrent et s'ouvrirent de plus en plus, et l'homme marié se mit à parler si sagement que même *Mes* disciples en furent étonnés, certains se faisant entre eux cette remarque (*les disciples*) : « Voici qu'avec quelques gorgées de vin miraculeux, *Il* fait de ces Indiens des sages initiés à toute la doctrine ! Pourquoi ne fait-*Il* pas cela aux autres hommes ? »

17. *Je* leur dis : « Que vous importe ? Ne fais-*Je* pas ce que *Je* veux ? Si *Je* sais procurer à chaque plante et à chaque bête la nourriture qu'il lui faut, *Je* dois bien savoir aussi quelle nourriture spirituelle *Je* dois procurer à tel homme ou à tel autre, et comment la lui présenter. Vous qui êtes sans cesse auprès de *Moi*, vous entendez et voyez tout ; notez aussi comment *Je* traite les gens et comment *Je* les enseigne selon la nature de leur âme, et, si vous faites comme *Moi*, vous obtiendrez de bons effets ! Ces quatre-là ne sont avec *Moi* que jusqu'à demain midi, et il faut pourtant qu'ils deviennent pour *Moi* un bon instrument ; c'est pourquoi, leurs âmes s'y prêtant, *Je* leur donne plus rapidement la capacité de remplir cette fonction, tout comme *Je* l'ai donnée à Emmaüs aux soixante-douze disciples. - Et, puisque vous comprenez cela, soyez-en satisfaits ! »

18. Là-dessus, les disciples se tinrent désormais tranquilles, et *Je* continuai d'instruire les quatre du royaume de Dieu.

19. Quand *Je* leur eus bien enseigné le royaume de Dieu en l'homme sur cette terre, ainsi que ses effets, et que *Je* leur eus également expliqué que *Mon* règne et *Mon* royaume ne sont pas de ce monde, *Je* dis à l'aubergiste de leur indiquer un lieu de repos, car il était déjà près d'une heure après minuit. L'aubergiste obéit aussitôt, et les quatre se retirèrent pour la nuit. Quant à nous, comme cela nous arrivait souvent, nous restâmes à notre table, où nous nous reposâmes jusqu'au lever du soleil ; et l'aubergiste se reposa près de nous, appuyé à une petite table.

20. Au matin, selon son habitude, l'aubergiste était déjà debout une heure avant le lever du soleil, veillant à tout préparer avant cette heure ; car c'était un sabbat, où tout travail servile doit cesser jusqu'au coucher du soleil. *Il* fit donc préparer le repas du matin en sorte que l'on pût aussi le prendre avant le lever du soleil, car c'était un juif strict à cet égard.

Chapitre 109

De la vraie sanctification du sabbat

1. Or, comme Je connaissais bien cette faiblesse de sa part, Je le mis à l'épreuve en dormant, ainsi que Mes disciples, jusqu'à ce que le soleil fût tout à fait levé, ce qui commençait à inquiéter l'aubergiste soucieux du sabbat.
2. Quand le soleil fut tout à fait levé, Je Me levai et sortis avec Mes disciples, comme nous le faisons partout ailleurs la plupart du temps.
3. *L'aubergiste* Me rejoignit aussitôt, et, M'ayant salué respectueusement, ainsi que les disciples, Me demanda: « Seigneur et Maître, qu'allons-nous faire à présent ? C'est le sabbat ! Mais le repas du matin a été préparé avant le lever du soleil. Veux-Tu encore le prendre, et dois-je aussi donner à manger, à présent qu'il fait jour, aux quatre venus de l'Inde ? »
4. *Je* dis : « Mon cher ami, tu es à bien des égards un homme fort sage, mais, en ce qui concerne la célébration du sabbat, tu es encore pareil aux Pharisiens aveugles, qui se conduisent selon la lettre de la Loi, mais sans en avoir jamais reconnu l'esprit. Si tu nourris tes brebis, tes bœufs, tes vaches, tes veaux, tes ânes et tes chèvres le jour du sabbat comme tous les autres - ce qui est pourtant bien un travail servile -, pourquoi les hommes devraient-ils jeûner ? Les hommes sont-ils donc moins que tes bêtes aux yeux de Dieu ? De plus, ne suis-Je pas Moi aussi, aujourd'hui comme de toute éternité, le maître du sabbat comme de tous les autres jours, et chaque jour n'est-il pas, tout comme le sabbat, un jour du Seigneur ! Pourquoi donc n'agirais-Je pas le jour du sabbat comme les autres jours ?
5. Qui fait se lever le soleil, qui fait croître l'herbe, souffler les vents, défiler les nuages ? Qui fait couler l'eau des sources, des ruisseaux, des rivières et des fleuves, qui met la mer en mouvement d'un bout à l'autre de la terre ? Qui anime le sang dans tes veines et le cœur dans ta poitrine, pendant le sabbat aussi, note-le bien ?
6. Si, pendant le sabbat, Je Me reposais ne fût-ce qu'un instant, toute la Création ne périrait-elle pas ?
7. Pour Moi, accomplir les oeuvres de la vraie charité, c'est servir vraiment Dieu et les hommes, et cela vaut certes bien plus que la célébration oisive du sabbat ! Aussi, accomplis de bonnes oeuvres même pendant le sabbat, et c'est ainsi que tu célébreras le sabbat de la manière la plus agréable au Seigneur que Je suis !
8. Retournons donc à la salle à manger prendre ce repas du matin, et que les quatre Juifs d'Inde, dont le sabbat n'a lieu qu'après-demain, fassent de même ! »
9. Quand l'aubergiste eut entendu Mes paroles, il comprit aussitôt la grande sottise de la célébration extérieure du sabbat et fit servir le repas sur la table, après quoi, entrant dans la salle à notre tour, nous prîmes place à table et mangeâmes de fort bon appétit.
10. Comme les quatre Juifs Indiens arrivaient aussi, Je les fis asseoir à notre table et prendre le repas avec nous, ce qu'ils firent avec joie ; car ils ne savaient pas

que l'on célébrait le sabbat ce jour-là en Galilée comme dans tout le pays juif.

11. Or, quand nous eûmes terminé notre repas, le crieur du sabbat se mit à parcourir les rues de la petite cité de Cana, ordonnant aux gens, grands et petits, jeunes et vieux, de se rendre à la synagogue. Les quatre en furent fort effrayés, parce qu'ils venaient d'apprendre que ce jour était l'ancien vrai sabbat des Juifs, et qu'ils avaient mangé après le lever du soleil.

12. Mais *Je* leur dis : « Je suis aussi le maître du sabbat ! Si, Moi-même, Je ne vous impute pas cela à faute, pourquoi devriez-vous tourmenter votre conscience ? »

13. *L'homme* dit : « Nous Te rendons grâce, ô Seigneur, de cette parole qui console puissamment nos cœurs ; car si nous avons péché envers Toi, Tu n'aurais certes pas manqué de nous le dire et de nous rappeler à l'ordre. Cependant, comment se fait-il que ce qui est qualifié de péché dans la loi de Moïse ne soit pas un péché à Tes yeux ? Pourquoi Moïse a-t-il donc donné cette loi comme venant de Dieu ? »

14. *Je* dis : « Tu es par ailleurs un homme fort sage et fort instruit de l'Écriture mosaïque ; tu connais bien la lettre, et le verbe ne t'est pas étranger ; mais ce que tu ignores encore, comme tous les Juifs, et déjà bien avant la captivité de Babylone, c'est l'esprit authentique caché dans le verbe et qui vivifie tout. C'est pourquoi tu t'en tiens encore à l'écorce morte de l'arbre, et ignores la présence et l'activité de la moelle vivante qui est à l'intérieur. Si tu abîmes un peu la vieille écorce de l'arbre, cela ne causera pas de dommage visible à la vie de l'arbre, tandis que si tu blesses le cœur de l'arbre, ce sera un péché contre sa vie, parce qu'il dépérira et finira par en mourir.

15. Vois-tu, en Égypte, sous les Pharaons, les Israélites sont devenus paresseux, gloutons comme des bêtes, et ils ont commencé à oublier le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, car ils faisaient déjà grand cas des faux dieux égyptiens ; bien peu restaient fidèles à l'unique vrai Dieu, et ceux-ci supplièrent Dieu de sauver Son peuple de sa cruelle servitude et de la tyrannie sans scrupules des Égyptiens. Et Dieu, comme tu le sais bien, fit cela à travers Moïse.

16. Mais, pendant les quarante années qui suivirent, Moïse eut fort à faire dans le désert, avec l'aide quotidienne et visible de Yahvé, pour amener ce peuple dégénéré, par de sages enseignements et des lois appropriées, à l'état qui doit être celui d'un homme selon l'ordonnance divine. Pour ce peuple dégénéré, il fallait aussi des lois pour prescrire à l'homme comment il devait manger et boire chaque jour - quand, quelle nourriture, en quelle quantité et combien de fois -, et comment il devait se vêtir et laver son corps.

17. De même, à ce peuple fort enclin à la paresse, et qui ne voulait rien faire aucun jour, Moïse ne donna que le septième jour comme fête et jour de repos, où ceux qui guidaient le peuple devaient l'instruire de Dieu, de Son ordonnance, de Sa volonté et de Ses desseins, et le mettre très sérieusement en garde contre la désobéissance aux lois.

18. Mais, lorsqu'un homme a fait sienne l'ordonnance divine et qu'il fait de sa propre volonté, en toute chose, ce qui est bon, vrai et juste, cela ne peut plus être

un péché pour lui, étant en parfaite santé, de ne plus prendre les remèdes nécessaires à un malade. C'est pourquoi tu ne pêcheras pas contre le sabbat, toi qui es un homme juste et respectueux de Dieu, si tu manges et bois, toujours avec mesure, même après le lever du soleil, à midi et aussi, si tu as faim ou soif, avant le coucher du soleil, et si tu fais le bien à ton prochain comme les autres jours. Ce que Je fais, fais-le aussi, et tu feras ce qu'il faut.

19. La célébration du sabbat gagne-t-elle vraiment quelque chose quand les juifs se remplissent la panse et se soûlent avant le lever du soleil, souvent trois heures durant, au point qu'ils peuvent à peine marcher et se tenir debout pendant la journée du sabbat, et quand, le soleil couché, il se remettent à faire bombance jusqu'au milieu de la nuit et sont ensuite incapables de travailler, même le lendemain ? Sache qu'une telle façon de célébrer le sabbat est pour Moi une abomination ; mais observer le sabbat comme Je viens de te l'expliquer, cela est Ma volonté et M'est donc agréable. Aussi, pense toujours à ceci : la lettre de la Loi tue, seul l'esprit d'amour et de vérité qui est en elle vivifie. »

20. Ayant entendu ces paroles, l'homme Me rendit grâce de cet enseignement, ainsi que les trois autres, et ils furent tous dès lors tout à fait sereins et gais.

21. Cependant, l'aubergiste Me demandait s'il devait aller à la synagogue avec les siens, ou s'il pouvait aussi rester chez lui.

22. *Je* lui dis : « Qu'est-ce qui est plus, Moi ou la synagogue ? Laisse tes gens y aller et envoie une offrande au rabbin, cela lui fera bien plus de plaisir que ta présence ; et toi, reste chez toi, car une caravane venant de Perse arrivera bientôt et te donnera beaucoup à faire ! »

23. *L'aubergiste* : « Seigneur et Maître, il me semble que cela vient bien mal à propos, un jour de sabbat de nouvelle lune ! Car, un jour comme celui-ci, la règle stricte pour nous, aubergistes, est de n'accueillir aucun hôte, même juif, donc encore bien moins étranger ! »

24. *Je* dis : « Comme Je viens de te le dire, ainsi qu'aux Indiens, il est juste à Mes yeux de faire le bien, même pendant le sabbat ; mais, si tu éprouves une vaine crainte du chef de la synagogue, fais-lui porter une offrande par ton premier serviteur pour obtenir une dispense, et il te donnera volontiers cette permission ! »

25. Ainsi fut fait, et le premier serviteur rapporta bientôt à l'aubergiste un billet de dispense valable pour trois sabbats, ce dont il se réjouit fort, car la caravane devait lui rapporter cent fois plus que le billet ne lui avait coûté.

26. Là-dessus, *l'aubergiste* Me posa cette question : « Mais, Seigneur et Maître, est-il bien de la part du chef de la synagogue de m'accorder, contre une offrande libératoire, une dispense pour violer le sabbat - ce qui est à ses yeux un très grand péché hautement punissable -, et de m'autoriser à commettre ce péché avec toute ma maison sans aucun souci, comme si je n'avais pas à craindre la moindre punition ? »

27. *Je* dis : « Ami, si le supérieur considère vraiment, en conscience et selon sa foi, la violation du sabbat comme un péché, ce péché retombera sur lui, puisqu'il le laisse commettre par d'autres pour de l'argent ; et s'il n'a pas de foi et fait

seulement semblant, devant le peuple, de croire fermement à ce péché que, suivant l'Écriture, il prétend tenir pour hautement punissable, et sur lequel il fait de sévères sermons, alors, ayant permis pour de l'argent qu'un péché soit commis, non seulement il a lui-même violé le sabbat chaque fois qu'il a ainsi accordé cette permission, mais il a encore commis les péchés bien plus graves de mensonge, de tromperie et d'avarice, puisqu'il a renié sa foi par cupidité.

28. Mais celui qui, comme toi, a eu une permission pour cette prétendue profanation du sabbat, peut accomplir de bonnes oeuvres pendant le sabbat en étant d'autant plus consolé que c'est précisément Ma volonté que l'on célèbre ainsi le sabbat ! »

29. Quand l'aubergiste eut entendu ces paroles, il dit aussitôt à ses gens de préparer tout ce qu'il fallait pour loger et nourrir une grande caravane.

30. Et chacun s'en fut à son travail, cela avec d'autant plus de zèle que l'avant-garde de la caravane arrivait déjà devant l'auberge.

Chapitre 110

La caravane de Perse à l'auberge

1. Or, ayant remarqué que les gens de l'aubergiste s'activaient comme un jour de semaine, *plusieurs voisins* fort soucieux de l'observance du sabbat vinrent trouver l'aubergiste et lui dirent : « Tu sembles ne pas savoir que c'est aujourd'hui un sabbat de nouvelle lune ? »

2. *L'aubergiste* leur répondit : « Balayez devant votre porte, car j'ai déjà balayé devant la mienne ! Voici la dispense accordée par le supérieur contre une offrande ; vous n'avez donc pas à vous soucier davantage de moi. »

3. À ces mots, les voisins s'en retournèrent chez eux, et les gens de l'auberge attendirent la caravane, qui traversait déjà la ville. Quand celle-ci fut entrée tout entière, avec ses chameaux et ses diverses marchandises, dans la grande cour de l'auberge, et que les serviteurs de l'auberge eurent apporté assez de fourrage pour les bêtes de somme, un interprète vint dire à l'aubergiste quels mets il fallait préparer pour les marchands venus de Perse.

4. *L'aubergiste* répondit : « Si cela est en mon pouvoir, je vous le servirai à coup sûr ! Tu as demandé certaines boissons et certains plats particuliers qui étaient jusqu'ici inconnus du Juif que je suis, et je ne détiens pas ces choses ; mais vous pouvez avoir de la viande préparée selon notre coutume, fort saine et savoureuse, un excellent pain de blé, du miel, du lait et du fromage, ainsi que de très beaux poissons qui viennent de la mer de Galilée, non loin d'ici. »

5. Là-dessus, l'interprète sortit informer ses maîtres de ce qu'on pouvait leur servir dans cette auberge ; et ils s'en estimèrent satisfaits.

6. Peu après, ils entrèrent dans une autre salle à manger, plus grande que la nôtre, où étaient déjà disposés en bon ordre des tables et un nombre suffisant de sièges et de bancs. Ils y prirent place aussitôt et demandèrent du pain, du vin et du sel,

qui leur furent apportés sans retard ; ils firent tous l'éloge du vin et du pain, confessant qu'ils n'avaient encore jamais mangé d'aussi bon pain ni bu de vin si fin et si exquis.

7. Cependant, *l'aubergiste* ne comprenait pas, au début, cette louange unanime de la part des marchands perses, qui étaient fort nombreux, et il Me dit: « Seigneur et Maître, d'autres caravanes levantines sont déjà venues ici bien des fois comme celle-ci, et ont certes trouvé que tout était bon et peu coûteux ; mais je ne me souviens pas qu'aucune ait déjà fait des éloges si extraordinaires de mon pain et de mon vin ! Aurais-Tu donc fait là, Seigneur et Maître, un nouveau miracle ? »

8. Interrompant Mon entretien avec les quatre Juifs d'Inde, à qui J'avais enseigné entre-temps bien des choses, *Je* lui dis : « Va vérifier cela dans ta réserve à pain et dans tes caves ! »

9. *L'aubergiste* alla examiner sa réserve à pain et sa cave à vin, où il trouva des provisions en quantité, et de même sa femme dans le garde-manger et dans les grands viviers. À son retour, il Me rendit grâce du fond du cœur et Me dit : « Mais, Seigneur et Maître, qu'ai-je donc fait de si méritoire à Tes yeux, pour que Tu m'aies jugé digne de recevoir, par deux fois maintenant, une telle faveur ? »

10. *Je* dis : « Celui qui, comme toi, traite toujours bien, équitablement et avec indulgence les étrangers et accueille les pauvres sans fermer à quiconque son cœur ni la porte de sa maison, de même, Je ne lui ferme pas Mon cœur, qui est la vraie porte du royaume des cieux, c'est-à-dire de la vie éternelle et bienheureuse de l'âme. Et Je sais que tu as toujours agi ainsi. Sache donc que Je te traiterai toujours Moi-même comme tu traiteras les autres en Mon nom ! Et cette vraie promesse qui t'est faite par Ma bouche et Mon cœur vaut, pour tous les temps terrestres, pour tous ceux qui seront en tout point comme toi.

11. Oh, Je sais fort bien qu'un aubergiste comme toi est souvent fort à court de réserves, et que ton épouse, qui est par ailleurs une fort brave femme, t'a souvent reproché amèrement d'avoir été trop généreux, selon elle, envers les étrangers, et trop charitable envers les pauvres ! Mais tu lui disais : Dieu n'abandonne jamais celui qui pense et se conduit avec justice et équité envers son prochain ; et, lorsqu'un homme se montre charitable envers les vrais pauvres, Dieu exaucera toujours ses prières et lui sera miséricordieux.

12. Et c'est parce que tu pensais ainsi dans ton cœur et agissais de même, selon tes moyens, bien avant de Me connaître en personne, que Je suis venu à toi, pour la deuxième fois maintenant, et que Je t'accordes ce que tu M'as accordé tant de fois à travers ton prochain : car ce que fait aux pauvres, en Mon nom, un homme qui est en outre juste et équitable envers les étrangers, il le fait à Moi-même, et Je le lui rendrai dès ce monde, mais bien davantage encore dans l'au-delà. À présent, tu comprends sans doute facilement qui a béni tes réserves d'une telle abondance, et pour quelle raison ! »

13. Ayant appris cela de Ma bouche, *l'aubergiste* Me rendit grâce une nouvelle fois, puis, allant à la cuisine où sa femme était occupée, il lui répéta tout ; aussitôt, elle vint elle aussi dans la salle et Me rendit grâce à son tour des nombreux bienfaits qui leur avaient été accordés.

14. Et *Je* dis à la femme : « Aie toujours toi aussi le même cœur que ton mari, et tu demeureras saine de corps et d'esprit ! À l'avenir, vous ne souffrirez plus d'aucun manque. Et à présent, retourne à tes occupations. »

15. M'ayant remercié derechef, la femme retourna en hâte à la cuisine, où elle avait beaucoup à faire.

Chapitre 111

Le Seigneur guérit le chef malade des marchands

1. Là-dessus, deux des Perses vinrent à nous avec leur interprète et demandèrent à parler à l'aubergiste.

2. Celui-ci leur demanda fort aimablement ce qu'ils désiraient.

3. *L'interprète* répondit : « Cher ami, nous sommes déjà venus ici plusieurs fois et avons toujours trouvé en toi un homme juste et équitable, donc un philanthrope rare, raison pour laquelle nous te rendons visite cette fois encore, étant en route pour Tyr où nous avons affaire. Nous avons toujours été satisfaits de toi, et toi-même, tu n'as jamais eu lieu de te plaindre de nous. Or, cette fois, peut-être par le décret insondable de quelque dieu, un malheur nous a frappés pendant notre voyage jusqu'ici, qui dérange considérablement le commerce que nous faisons pour le bien des nôtres, chez nous.

4. Il est vrai que nous n'avons perdu aucune des richesses et des marchandises que nous avons emportées, mais, ce qui est finalement peut-être pire qu'une telle perte, le premier et le meilleur de nos chefs marchands est tombé malade. Cela fait deux jours déjà qu'il se plaint de souffrir par moments de douleurs inhabituelles à l'estomac et à la tête. Or, tandis que nous savourions ton pain et ton vin, ses douleurs l'ont repris, mais cette fois avec une violence tout à fait inquiétante. N'y a-t-il pas ici un médecin qui puisse guérir notre chef ? En vérité, nous le récompenserions royalement ! Mais si notre bon ami ne pouvait guérir sur-le-champ - ce qui est souvent le cas dans ces sortes de maladies -, nous te demanderions la permission de le confier à tes bons soins, et dans quelques jours, à notre retour - que tu peux considérer comme tout à fait certain -, nous te rembourserions dix fois tout ce que tu aurais dépensé pour soigner notre ami. »

5. *L'aubergiste* : « Chers amis, il n'était vraiment pas besoin de tant de mots pour dire cela, car je vais à l'instant m'occuper de tout. Certes, il y aurait bien chez moi en ce moment un médecin de tout premier ordre, qui pourrait guérir sur-le-champ et pour toujours votre malade ; mais Il exige de ceux qui recherchent Son aide une foi pleine et entière, selon l'ancienne manière des Juifs. Or, vous ne croyez qu'à certains dieux inventés par les hommes, mais qui n'ont jamais pu secourir quiconque, et pas à l'unique vrai Dieu vivant des Juifs, qui seul est tout-puissant et peut sauver à coup sûr tous ceux qui L'en prient, aussi ne sais-je pas si ce médecin qui est chez moi voudra bien secourir votre ami malade. »

6. *L'interprète* : « Ami, tu te trompes fort sur notre compte si tu crois que nous sommes encore des idolâtres, comme l'étaient nos ancêtres sous la domination de

Babylone ! Nous connaissons nous aussi l'unique vrai Dieu des Juifs, et L'adorons dans le silence de nos cœurs ; nous entrons certes encore parfois, pour la forme et pour le monde aveugle, dans l'un de ces vieux temples des idoles, et nous y admirons la stupidité et l'aveuglement presque inconcevables des hommes. Mais, dans le silence de nos cœurs, nous avons souvent aussi prié pour que l'unique vrai Dieu fasse naître parmi les Levantins que nous sommes une vraie lumière de vie, car il y a bien trop longtemps que nous languissons dans les plus épaisses ténèbres. Bien sûr, nous sommes seuls à le savoir, parce que notre commerce nous fait fréquenter bien des peuples et que nous avons ainsi connu bien des vérités consolatrices ; mais nos prières sont restées vaines.

7. Un aveugle de naissance n'est sans doute pas accablé de sa propre nuit perpétuelle, et il n'aspire pas à une lumière dont il ne connaît pas le prix ; mais celui qui a vu et qui devient aveugle, la lumière lui manquera à coup sûr douloureusement, et il en va de même pour nous qui, ayant ouvert les yeux depuis longtemps, devons nous conduire chez nous comme si nos yeux étaient bandés.

8. Tout cela te fera aisément conclure que votre lumière ne nous est pas inconnue. Et puisque tu es maintenant certain que nous sommes capables, nous, Perses, de la même foi que vous, et que nous ne pouvons donc offenser ce médecin dont tu dis qu'il ne peut sauver à coup sûr notre ami malade que par la foi, tu peux bien le prier à notre place d'avoir pitié de notre ami ! »

9. *L'aubergiste* : « Il en est sans doute comme tu viens de le dire ! Mais le médecin que je vous recommande est un homme d'une clairvoyance tout à fait merveilleuse : Il voit au plus profond des hommes et connaît aussitôt leurs pensées les plus secrètes et les dispositions exactes de leur cœur et de leur âme. Quant à Sa volonté, elle est si puissante que les éléments eux-mêmes et toutes les forces de la nature doivent Lui obéir. Si, avec de telles qualités, Il vous agréé toujours, je veux bien vous Le présenter ! »

10. *L'interprète* : « Avec de telles qualités, il nous agréé plus que quiconque et répond assurément à tous nos vœux ! Tu peux donc nous le présenter en toute confiance, avec la certitude que nos faits et gestes ne nous donnent pas lieu de le craindre, et que nous ferons même tout ce qu'il nous demandera. »

11. Alors, *Je* dis Moi-même à l'interprète : « Amis, épargnons à l'aubergiste la peine de vous présenter ce médecin qui peut tout ! C'est Moi-même, et c'est à cause de vous que Je suis encore ici, car Je savais bien à l'avance que vous auriez besoin de Moi. J'ai même annoncé votre venue à l'aubergiste il y a une heure déjà, afin qu'un ce jour, qui est un sabbat de nouvelle lune, et où aucun Juif ne peut rien faire sans la permission des prêtres, vous puissiez malgré tout trouver l'assistance que vous souhaitiez.

12. C'est ainsi que Je sais également qu'il y a trois jours, dans une mauvaise auberge des parages de l'Euphrate, votre chef loyal et expérimenté en affaires s'est fort abîmé l'estomac avec un mauvais poisson et un vin pire encore ; et si Je n'avais pas su cela comme Je le sais à présent, il en serait mort en peu de temps. Seules Ma force et Ma puissance que vous ignorez encore tout à fait l'ont maintenu en vie jusqu'à cette heure, et, si vous croyez en Moi et dans la

puissance de l'unique vrai Dieu des Juifs, le garderont sain et sauf. »

13. *L'interprète* : « Ô merveilleux maître du plus grand des arts et des sciences de cette terre, tes paroles nous ont pleinement convaincus que peu de choses devaient t'être impossibles ; nous croyons donc fermement et sans le moindre doute que tu ne peux manquer de sauver notre ami, pour peu que tu le veuilles. Aussi te prions nous, dans la certitude consolatrice que tu sauveras notre ami, d'avoir la bonté de nous dire de quelle offrande nous devons nous acquitter envers toi pour cela. »

14. *Je* dis : « Loin de Moi cette pensée - car Je n'ai jamais eu besoin des offrandes des hommes pour Ma subsistance et celle de Mes disciples ! Mais allons maintenant auprès de votre ami malade, et nous verrons ce qu'il est possible de faire pour le secourir. »

15. C'était ce que les Perses souhaitaient plus que tout, aussi Me conduisirent-ils auprès du malade, qui se tordait de douleur comme un ver à demi piétiné et demandait qu'on le sauvât, ou sinon de mourir.

16. Dès que Je fus près de lui, J'imposai Ma main droite au-dessus de son estomac, et la terrible crampe s'en fut à jamais. Au même instant, sa santé devint plus parfaite qu'elle ne l'avait jamais été, car il souffrait depuis sa naissance d'une faiblesse de l'estomac ; or, son estomac était désormais guéri même de son ancienne faiblesse, et c'est ainsi que ce malade fut pleinement guéri.

Chapitre 112

Le Seigneur fait une proposition aux Perses

1. Désormais en parfaite santé, *l'homme guéri* se leva de son siège de repos, s'avança vers Moi avec la plus grande amitié et Me dit : « Ô médecin le plus merveilleux de toute la terre, sois d'abord infiniment remercié, toi et le Dieu qui a mis entre tes mains ce pouvoir de guérison tout à fait miraculeux, qui t'a permis de me délivrer si soudainement de souffrances extrêmes ! À présent, demande-moi, pour prix de ton art et de ta peine, tout l'or que j'ai en abondance, et bien d'autres objets précieux, et ils seront tiens ! »

2. *Je* dis : « Je n'ai pas et n'aurai jamais besoin de tout cela ; car si Je faisais cas de l'or, le n'aurais pas pu te guérir ! Seul M'importe un cœur loyal, qui aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même ; et, quand Je trouve cela chez un païen, Je lui viens en aide comme à tous ceux qui ont besoin de Mon aide. Tu peux donc employer ton or à d'autres bonnes fins agréables à Dieu, et surtout aux fins de la vraie charité.

3. Mais, quand tu seras en voyage, garde-toi tout de même des poissons corrompus, et ne te fais préparer que ceux que tu auras d'abord vus nager bien vivants dans l'eau pure ; car toute chair pourrie, et surtout celle des poissons, est préjudiciable à la santé de l'homme. Souviens-toi de cela pour le bien de ton corps !

4. Mais, Je vous le dis à tous, il est une chose bien plus importante que la parfaite

santé de vos corps, et c'est la parfaite santé de vos âmes. Vous pouvez gagner celle-ci et la conserver pour la vie éternelle en observant exactement plusieurs lois que vous connaissez bien, même si vous n'avez pas la circoncision. Vos cœurs en seront spirituellement circoncis, ce qui vaut infiniment plus devant Dieu que la circoncision que vous savez des Juifs, qui, bien que circoncis, ne le sont pas selon le cœur pour la plupart.

5. Dans quelque trois ans à compter d'aujourd'hui, certains de Mes disciples viendront dans votre pays vous annoncer la venue du royaume de Dieu et de sa justice pour tous les hommes de cette terre. Faites-leur bon accueil à Ma place et croyez leurs paroles, et vous recevrez ainsi la lumière à laquelle les justes comme vous aspirent depuis si longtemps, et par là la vie éternelle pour vos âmes. C'est la seule récompense que Je vous demande pour le service rendu à votre fidèle chef.

6. Et quand, dans quelques jours, vous arriverez à Tyr et à Sidon, cherchez à rencontrer le vieux gouverneur Cyrénius, que vous connaissez déjà bien. ConteZ-lui ce qui vous est arrivé ici et transmettez-lui Mon salut. Il vous apprendra alors bien des choses à Mon sujet ; car il Me connaît depuis Mon enfance et M'aime plus que sa propre vie.

7. Là-bas, vous rencontrerez aussi un jeune homme merveilleux ; il vous apportera beaucoup de sagesse, si vous voulez l'écouter ! (En effet, il s'agissait là de Raphaël, qui séjournait de temps en temps visiblement à la cour de Cyrénius.)

8. Et maintenant, soyez gais et sereins, souvenez-vous de Moi dans vos cœurs au nom du Yahvé des Juifs, et vos corps et vos âmes seront préservés de tout mal ! »

9. Sur quoi Je laissai là les Perses, non sans qu'ils M'eussent promis d'obéir très exactement à tout ce que Je leur avais commandé d'une manière si douce, et à l'évidence pour leur seul plus grand bénéfice.

10. Cependant, l'interprète et le marchand guéri Me suivirent avec l'aubergiste jusqu'à notre salle à manger, où ils Me rendirent grâce une fois de plus de leur avoir témoigné, selon leur expression, tant d'amitié et de faveur.

11. *Je* leur répondis : « Pourquoi parlez-vous de faveur ? Ne savez-vous donc pas que seuls en accordent les rois de la terre, selon leur fantaisie ? »

12. *L'interprète* : « Très cher ami, ne nous parle pas de la faveur des rois ! La plus grande clémence qu'un roi plein de morgue puisse témoigner parfois à un courtisan aveugle n'est qu'une goutte d'eau comparée à l'océan de ta clémence envers nous. Mais toi, ami, tu possèdes une qualité divine qui fait de toi bien plus que tous les rois les plus fiers et qui se croient les plus puissants de la terre ! Car ta volonté et ta parole peuvent rendre aux malades une santé parfaite ; mais les rois, lorsqu'ils sont malades, ne peuvent se guérir eux-mêmes, et encore bien moins les autres. Ils savent blesser et tuer, mais certainement pas guérir les blessés, encore moins rendre la vie aux morts ! C'est pourquoi même la plus grande grâce qu'ils puissent accorder à un homme ne vaut pas d'être mentionnée, comparée à cette seule vraie grâce que nous avons reçue de toi. Car ce sont ton amour et ta vraie miséricorde qui présidaient à ta clémence, tandis que la clémence d'un roi terrestre est ordinairement l'effet d'un orgueil suprême et d'un

profond mépris de la pauvre humanité. Malheur à celui qui a reçu d'un roi une grande faveur ! Car si, ensuite, il ne rampe pas sans cesse comme un vermisseau très obéissant devant la majesté du roi, cette faveur fera bientôt son plus grand malheur. C'est pourquoi nous n'avions jamais recherché jusqu'ici la faveur d'un roi ; mais toi, nous T'en prions, que ta grâce très authentique ne nous abandonne jamais ! »

13. *Je* dis : « Si c'est ainsi que le considèrent vos cœurs, cette clémence que vous avez reconnue en Moi ne vous quittera certes jamais. Lorsque, par amour pour Moi, quelqu'un demeure dans Mon amour, par ce même amour qu'il a, Mon amour aussi restera avec lui, donc également Ma clémence et Ma grâce, qui n'est autre que Mon amour. »

14. Alors, M'ayant remercié derechef de cette assurance que Je leur donnais, ils se prosternèrent tous deux devant Moi, puis retournèrent, pleins de courage, auprès de leurs compagnons, qui, pendant ce temps, n'avaient cessé de s'émerveiller de Ma manière de guérir.

Chapitre 113

Le Seigneur quitte Cana

1. Quand les deux marchands furent de nouveau parmi eux, ils se remirent tous à parler de Moi tant et plus et à donner leur opinion ; l'un d'eux s'étonnait surtout de Mon désintéressement.

2. *L'interprète* répondit : « Amis, un homme qui, comme ce médecin miraculeux, peut pour ainsi dire tout, n'a en vérité pas besoin des richesses de ce monde, puisqu'il en possède d'infiniment plus grandes avec ses qualités divines ! On sait bien que, sur cette terre, tous les hommes vraiment grands et sages ont cela de particulier qu'ils méprisent les biens éphémères de ce monde. Nous ne devrions donc pas nous étonner que cet homme-là non plus n'aime pas les richesses terrestres : je ne les aimerais pas moi-même si je possédais ses qualités tout à fait divines. Mais notre aubergiste a toujours été très bon et très équitable envers nous, et c'est à lui que nous devons d'avoir connu ce médecin merveilleux ; il faut donc le dédommager à la place de ce médecin si parfaitement désintéressé

3. Ils en furent tous d'accord, aussi décidèrent-ils de donner à l'aubergiste une somme de dix livres d'or et de cent livres d'argent en sus de la pension habituelle - à savoir deux deniers pour chacun, y compris ses serviteurs et ses bêtes de somme.

4. Cependant, la caravane ne resta que jusqu'après le repas de midi, après quoi les marchands se remirent en route, sereins et remplis de grandes espérances, vers les lieux où les amenaient leurs affaires.

5. Quant à Moi, *Je* dis à l'aubergiste : « J'ai passé chez toi le temps qui M'était nécessaire, et qui t'a été également profitable. Les Perses t'ont bien pourvu au lieu de Moi ; à ton tour, pense aux vrais pauvres en Mon nom, comme tu l'as d'ailleurs toujours fait même sans grands moyens terrestres, et Ma bénédiction ne

te fera pas défaut !

6. Ce soir, après le coucher du soleil, les prêtres d'ici viendront te demander quelle sorte de gens tu as logés ; tu peux leur dire Mon nom, et, s'ils te demandent ce que J'ai dit et fait, réponds-leur : "Rien que du bien !" Mais s'ils te questionnent encore, ne leur réponds pas davantage, car cette engeance adultère ne mérite pas d'avoir part au royaume de Dieu ! Garde cela pour toi, pour ta maisonnée et pour les pauvres en esprit ; à ceux-là, si l'occasion s'en présente, tu peux prêcher l'évangile que Je t'ai confié, et ainsi, en Mon nom, tu nourriras fort bien les affamés, désaltéreras les assoiffés, vêtiras ceux qui vont nus et délivreras les prisonniers, ce pour quoi tu recevras une grande récompense dans l'autre vie, dans Mon royaume de l'au-delà.

7. À présent, Je M'en vais avec Mes disciples, aussi, ne nous fais pas préparer de repas de midi. Mais ne dis pas tout de suite aux Perses que Je suis parti : dis-leur seulement, lorsqu'ils s'enquerront de Moi, que Je suis allé vers d'autres malades. Où cela, tu ne peux le leur dire, parce que Je ne te le dis pas Moi-même, ayant pour cela Mes raisons. Fais seulement ce que Je viens de te dire ; Je demeurerai en esprit auprès de toi avec Ma bénédiction active, comme auprès de tous ceux qui oeuvrent selon Ma doctrine, croient en Moi et aiment par-dessus tout le Père qui est en Moi. »

8. Quand J'eus dit cela à l'aubergiste, il voulut rassembler toute sa famille afin que Je la bénisse et qu'elle Me rende grâce de la guérison accomplie.

9. Mais *Je* ne le lui permis pas, disant : « De même que tout le peuple d'Israël fut béni en Abraham, ta famille est bénie à travers toi, aussi, laisse ce qui ne ferait que causer une agitation inutile. »

10. Ayant entendu cela, l'aubergiste se le tint pour dit et Me rendit grâce de tout encore une fois, sur quoi Je donnai aux disciples le signal du départ.

11. Afin de ne pas faire sensation, nous sortîmes aussitôt sans bruit par une porte de derrière, puis partîmes rapidement en direction de Kis par un petit sentier.

Le Seigneur à Kis, au bord de la mer de Galilée

Chapitre 114

Rencontre du Seigneur avec Philopold

1. Comme nous avons quitté Cana une heure et demie avant midi, en nous servant par moments de notre manière rapide de voyager, nous arrivâmes juste à midi au bord de la mer de Galilée, non loin du grand péage où notre Matthieu avait été scribe au service des Romains. De là, la route n'était plus très longue jusqu'à Kis, où se trouvait, comme on sait, un autre grand péage.
2. Quand nous fûmes au bord du lac, nous nous arrêtâmes pour nous reposer une petite heure en contemplant les flots agités, et cela donna aux disciples l'envie de pêcher.
3. *Pierre* dit : « Quel dommage que nous n'ayons pas de filets ! Nous aurions pu faire sans peine une bonne prise ! »
4. *Je* dis : « As-tu donc oublié le sabbat, aujourd'hui ? Celui qui a faim peut pêcher même pendant le sabbat, s'il n'a pas pu faire de provisions la veille ; mais, hors cette nécessité, un Juif doit s'en tenir à l'ancienne loi, afin de ne pas scandaliser les petits !
5. Faire le bien même pendant le sabbat, cela est Ma doctrine et Ma volonté ; mais prendre sans nécessité des poissons dans la mer pendant le sabbat n'est juste ni selon la Loi, ni selon Ma doctrine ; aussi, oubliez votre envie de pêcher ! J'ai fait de vous des pêcheurs d'hommes, et l'heure viendra bientôt où vous pourrez travailler même les jours de sabbat.
6. Comme *Je* parlais ainsi, arrivèrent plusieurs Grecs qui se mirent à nous examiner à quelque distance, se demandant entre eux qui nous pouvions être.
7. *Certains* disaient : « Ce sont des pêcheurs juifs, aujourd'hui, ils fêtent leur sabbat ! »
8. *D'autres* disaient : « Ils peuvent être grecs aussi, car nous voyons bien qu'il y a parmi eux des Grecs, qui ne sont pas obligés de fêter le sabbat s'ils ne le veulent pas d'eux-mêmes. »
9. Sur quoi, prenant courage, ils s'approchèrent de nous.
10. Quand ils furent près de nous, *l'un* d'eux nous demanda aussitôt : « Que faites-vous ici un jour de sabbat, où la plupart des Juifs se réunissent d'ordinaire dans quelque synagogue ? Seriez-vous donc des Grecs ? Pourquoi plusieurs d'entre vous portent-ils des vêtements grecs ? »
11. *Je* dis : « Tout cela ne vous regarde pas ; car vous n'êtes pas encore mûrs pour entendre Mes paroles de vie, et *Je* ne parlerai donc pas beaucoup avec vous !
12. Mais vous êtes des serviteurs de Kisjona^(*) de Kis ; aussi, partez au-devant de

(*) À partir de cet endroit, Lorber écrira toujours « Kisjona » et non plus « Kisjonah » comme

nous, et dites à Kisjona que le Seigneur viendra chez lui avec Ses disciples. Il vous dira bien alors qui nous sommes. À présent, allez, et ne nous dérangez plus dans notre repos et notre contemplation ! »

13. À ces mots, la crainte s'empara de ces Grecs, qui nous laissèrent et reprirent leur chemin en hâte.

14. Quand ils furent hors de vue, nous nous levâmes nous aussi et partîmes en longeant le rivage. Nous arrivâmes dans les parages du village de Kis en deux heures environ. Ayant quitté le rivage, nous marchions maintenant sur le grand chemin, où un homme s'avançait d'un pas lent, comme profondément plongé dans ses pensées, à quelque distance de nous. Il poursuivait son chemin sans s'apercevoir que nous nous rapprochions, et c'est seulement quand Je fus tout près que, regardant autour de lui, il fut littéralement effrayé en nous voyant si nombreux à ses côtés.

15. Alors, M'adressant à lui, *Je* lui dis : « Ne Me reconnais-tu donc pas, Philopold ? Pourtant, dans ton cœur, tu n'as pensé à rien d'autre qu'à Moi depuis ce matin très tôt ! »

16. Là-dessus, notre Philopold Me considéra, tout surpris, et, de joie, Me sauta au cou. Au début, il ne put dire mot ; mais bientôt, Mon amitié et Mon affection lui rendirent un juste courage, et nous parlâmes ensemble de bien des choses pendant près d'une heure, ce dont Mes disciples aussi se réjouirent fort. À la demande de Philopold, à présent tout heureux, ils apportèrent eux aussi leur témoignage fidèle sur bien des choses que Je lui contais.

17. Nous demeurâmes près d'une heure à l'endroit où J'avais tiré Philopold de sa songerie, sans qu'il cessât de Me poser de nouvelles questions auxquelles Je répondais volontiers ; et nous serions restés plus longtemps encore debout sur cette route si l'ami Kisjona, averti de Mon arrivée par les Grecs que l'on sait, n'était pas accouru à Ma rencontre, les bras grands ouverts, avec deux de ses amis.

18. On comprendra sans peine quelle très grande joie J'avais causée à Kisjona par cette visite inattendue, aussi n'est-il vraiment pas nécessaire de la décrire longuement. Nous quittâmes donc cet endroit, remplis de joie et de félicité, et arrivâmes dans la grande demeure de notre ami une bonne heure avant le coucher du soleil. Aussitôt, Kisjona donna des instructions à ses gens pour qu'on nous préparât un excellent repas du soir.

19. Or, à cette époque, Marie, la mère de Mon corps, demeurait à Kis avec Joël, l'un des fils de Joseph, dans une maison que Kisjona avait aménagée pour elle, et Kisjona Me demanda s'il devait l'avertir de Ma présence.

20. *Je* lui répondis : « Laisse cela pour le moment, car ce soir, J'irai Moi-même la voir avec toi, Jean et Jacques, et la ramènerai ici pour le repas avec ses amies. En attendant, fais-nous donner un peu de pain et de vin, car Mes disciples ont déjà faim et soif !

21. Ce qui fut aussitôt fait, et, tandis que nous nous rafraîchissions, Je contai bien

des épisodes de Mes voyages, avec leurs conséquences.

22. Kisjona et ses amis, ainsi que ses enfants, s'émerveillaient sans fin de ces effets de Mes voyages.

23. Et notre *Philopold* disait sans cesse : « Ah, grand est le Seigneur, le lion de Juda, et glorieux est Son nom ! Le Seigneur seul peut accomplir de telles choses ! La vérité du ciel, telle que Tu la prêches aux hommes et en témoignes par des actes à Dieu seul possibles, devrait convertir des pierres et leur rendre la vue ! »

24. Tous louèrent cette parole de *Philopold*, et *Kisjona* dit à Mes disciples, qui eux aussi louaient fort cette parole : « Ah, chers amis, *Philopold* est un maître pour nous tous ! Il nous a expliqué bien des choses qui nous paraissaient encore mystérieuses, malgré tout ce que nous avons vu et entendu ; c'est bien pour cela qu'il est notre ami très cher et très estimé, et le restera à jamais. »

25. *Je* dis : « Et c'est aussi pourquoi Je vous l'ai donné et l'ai éclairé, et vous faites fort bien de garder en Samarie en Mon nom ce sage de Cana ; à l'avenir, il sera en mesure de faire de plus grandes choses encore. »

26. Au cours de cet entretien, *Pierre* Me dit : « Seigneur, avant notre départ de Cana, aujourd'hui, Tu as béni les Perses, et aussi, en paroles et en actes, l'aubergiste avec toute sa maisonnée ; mais, au moins en apparence, Tu sembles avoir oublié les quatre Juifs d'Inde, qui ont pourtant fait tant de chemin pour Toi ! »

27. *Je* dis : « En quoi cela te regarde-t-il ? Quand nous sommes partis, ils n'étaient pas là, puisqu'ils étaient allés visiter la synagogue. Je ne M'en suis pas moins occupé d'eux au mieux. Aujourd'hui même, après le repas de midi, ils sont repartis de Cana, et ils seront ici dans une heure. Ce que tu crois que J'ai oublié donnera donc peut-être encore quelque chose, et tu peux donc être tout à fait tranquille à ce sujet. De plus, l'aubergiste et les Perses les ont plus que largement pourvus pour le retour dans leur pays, tout cela par Ma secrète providence, qui vaut bien plus qu'un adieu superficiel ! »

28. *Pierre* en fut satisfait, et tous se réjouirent à la pensée qu'ils allaient revoir cette famille à Kis, parler avec elle et lui offrir un bon repas.

29. *Kisjonah* voulut même envoyer sur-le-champ des messagers à la rencontre de ces gens, dont il Me demanda de lui décrire l'aspect. Ce que Je fis, ajoutant cette remarque qu'ils arriveraient sur quatre mules que l'aubergiste leur avait offertes pour leur rendre le voyage de retour plus aisé.

30. *Kisjona* envoya donc les deux messagers, munis de cette description, par la route que Je lui avais aussi indiquée, leur ordonnant de ne pas faire payer à la famille un seul sou de péage. Et les messagers partirent sur ladite route à la rencontre de ces quatre personnes, qui, de fait, arrivèrent saines et sauvées à Kis une heure plus tard, ce dont *Kisjona*, *Philopold*, Mes disciples et tous les autres amis de *Kisjona* se réjouirent grandement.

Chapitre 115

Sur le pays des Juifs d'Inde

1. Lorsque les quatre entrèrent dans la grande salle, chez Kisjona, et M'aperçurent, dans leur grande joie et leur amour, ils tombèrent à Mes pieds et, les larmes aux yeux, Me rendirent grâce de tous les grands bienfaits qu'ils devaient à Mon amitié. Mais Je leur dis de se relever, de prendre place à notre table et de se restaurer de pain et de vin, ce qu'ils firent.

2. Kisjona et notre ami Philopold commencèrent aussitôt à les questionner sur leur pays, et sur la manière de s'y rendre.

3. *L'homme* leur répondit très aimablement : « Notre pays est assurément fort lointain, et tu le chercherais en vain ; car, avant de parvenir à ces montagnes gigantesques, il faut d'abord franchir bien d'autres hautes montagnes, à cause des quatre grands fleuves qu'il faut laisser derrière soi pour atteindre ces montagnes dont notre pays, qui est en vérité fort grand, est si bien entouré de tous côtés que même les aigles ne peuvent s'élever jusqu'à leurs cimes, qui dépassent de beaucoup tous les nuages. Par les plaines, on pourrait certes s'approcher davantage de ces montagnes qui sont devenues notre patrie, n'étaient les fleuves, par-dessus lesquels les hommes n'ont pas encore édifié de ponts, du moins sur les trois derniers. Sur l'Euphrate seulement, il existe une sorte de pont à l'endroit où il est encore assez étroit, mais il ne doit guère en exister sur les trois autres fleuves, et, quant à nous, nous n'en connaissons pas, car nous n'avons encore jamais suivi leur cours sur une distance assez longue. Ainsi, lorsqu'on arrive devant un tel fleuve, il faut le remonter presque jusqu'à sa source avant de pouvoir le franchir, ce qui, amis, rend le voyage jusqu'à notre pays bien long et difficile.

4. Et, même si l'on parvient enfin, après bien des efforts et des difficultés, dans les parages de notre pays, on peut encore y errer toute une année et davantage encore sans en trouver l'accès. Yahvé seul le connaît, et après Lui celui à qui Son esprit veut bien le révéler. C'est ainsi que, jusqu'à ce jour et malgré tous les hommes qui existent dans le vaste monde, aucun ne nous a encore trouvés - ce que nous devons à la protection de Yahvé. Nous-mêmes, si nous le voulons, nous pouvons certes aller quand nous le voulons chez ceux qui demeurent dans les plaines, et même faire parfois un peu de troc avec eux ; mais ils ne sauraient venir chez nous sans que nous les y conduisions, ce que nous n'avons cependant jamais fait et ne ferons jamais.

5. Notre pays est donc un secret de cette terre ; et Toi, Seigneur et Maître, accorde-nous la grâce de continuer à le préserver en sorte qu'il ne soit jamais découvert par tant d'ennemis impies, et notre ancienne fidélité ne faiblira jamais. »

6. *Je* dis : « Préservez Mon amour, et celui-ci vous préservera, vous et votre pays ! Mais afin que vous sachiez ce qu'est ce pays où vous demeurez, Je vais vous le dire. Écoutez-Moi donc.

7. Votre pays est l'ancien Eden où Adam et Eve ont été créés, mais qu'ils ont dû

quitter après le péché, et, jusqu'à vous, nul homme ne l'avait retrouvé ni habité ! Et nul ne le découvrira à l'avenir, si vous persévérez dans Mon amour ! »

8. À cette explication, ils se mirent tous à exulter littéralement, et les quatre pleuraient de joie.

9. Mais *Je* les apaisai en disant : « N'en faites pas trop de cas ; car la Terre reste la Terre, et un pays reste un pays. Désormais, il n'y aura plus d'Eden terrestre, mais seulement dans le cœur des hommes. C'est lui que vous devez chercher à atteindre et préserver de l'ennemi, qui a nom mondanité ; car c'est là l'origine de tous les vices et la ruine de toute félicité humaine ! »

10. Ils Me donnèrent raison et louèrent tous la sagesse de Dieu en Moi.

Chapitre 116

Joyeux repas chez Kisjona

1. Alors, *Je* dis à Kisjona : « Ami, il est temps d'aller chez Marie. Ceux que J'ai déjà nommés M'accompagneront ! »

2. Sur quoi nous nous levâmes et nous rendîmes chez Marie.

3. Notre arrivée lui causa une très grande joie, si ce n'est qu'elle ne put s'empêcher de se plaindre des grandes souffrances et des inquiétudes souvent excessives qu'elle devait supporter pour l'amour de Moi.

4. *Je* la consolai et lui dis : « Puisque tu savais dès Ma conception pourquoi, à travers ta chair, Je Me suis incarné en ce monde, comment peux-tu avoir peur quand Je fais la volonté de Mon Père qui est au ciel ? Mais à présent, accompagne-nous chez notre ami avec tous ceux qui t'entourent ; tu y apprendras tout ce que J'ai fait parmi les hommes. »

5. Marie se leva, ainsi que ses amies et Joël, et Me suivit en compagnie de Jacques et de Jean, à qui elle posa en chemin toutes sortes de questions, et qui lui donnèrent les renseignements les plus réconfortants.

6. Nous arrivâmes donc chez Kisjona, où, entre-temps, la salle à manger principale et sa grande table avaient été royalement ornées, et nous nous demandâmes avec étonnement comment les gens de Kisjona avaient pu arranger tout cela en si peu de temps.

7. Cela plut tout spécialement à *Marie*, qui Me demanda : « Que penses-Tu, mon fils, de cette attention de notre cher ami Kisjona ? »

8. *Je* dis : « Seul son cœur, qui est pur, bon et noble, Me cause une grande joie, et l'éclat de l'or, de l'argent et des pierres précieuses est sans valeur à Mes yeux ; mais puisque cela fait plaisir à notre ami de M'honorer ainsi, ne le privons pas de sa joie ! »

9. Marie fut d'accord avec ces paroles, et, comme les plats et le vin nous attendaient déjà, nous prîmes place à table en bon ordre et nous mîmes à manger et à boire.

10. Marie se tenait à Ma droite et Joël à Ma gauche. À la droite de Marie étaient assis Kisjona, Philopold, Jacques et Jean, et du côté gauche, les quatre Juifs d'Inde, puis les amis de Kisjona et les amies de Marie ; ensuite venaient tous Mes disciples. Ainsi, comme il a été dit, toute la table était occupée en bon ordre.

11. Le repas commença par les beaux poissons de la mer de Galilée, fort bien préparés. J'en mangeai quelques-uns, et de même Marie, qui, étant elle-même experte dans la préparation des poissons, ne tarissait pas de louanges sur leur excellence. Il y avait aussi sur la table, bien accommodés, des poulets grillés, deux agneaux gras et un veau entier, ainsi que les meilleures sortes de fruits, toutes choses dont Mes disciples et les autres convives se régalerent largement. Quant à Moi, Je M'en tins aux poissons, malgré Marie qui disait que Je devais goûter de tout.

12. *Je* lui dis : « Que chacun mange selon les besoins de son estomac ; Je Me suis rassasié de poissons, et Mon corps n'a besoin de rien de plus au monde. Mais toi, mange ce qui te plaît sans regarder à ce que Je fais ! »

13. Alors, Marie reprit comme Moi un poisson, et le mangea avec du pain et un peu de vin. Mais les quatre étrangers mangèrent de tout avec plaisir, de même que Mes disciples ; seuls les quelques disciples de Jean qui Me suivaient firent comme Moi.

14. Pour finir, *Kisjona* lui-même Me dit : « Mais, Seigneur et Maître, pourquoi ne prends-Tu donc pas un peu des autres plats aussi ? Tu sais bien que, chez moi, tout est frais, sain et préparé au mieux ! »

15. *Je* dis : « Mon cher ami, ne te soucie pas de Moi ; c'est bien assez que Je veille sur vous tous ! Soyez de bonne humeur pendant que Je suis encore visiblement parmi vous ; l'heure viendra bientôt où Je n'y serai plus que dans l'esprit de la foi et de l'amour - alors, vous ne serez plus aussi gais et contents sur cette terre, et vous aurez à supporter bien des choses à cause de Mon nom. Le royaume de Dieu tout entier est aujourd'hui avec vous en Moi ; mais plus tard, vous devrez le chercher, le trouver et le garder en vous. Soyez donc gais et joyeux maintenant ! Je ne mange que des poissons, parce qu'ils sont ce qu'il y a de plus semblable à la conscience de l'humanité présente. En Moi, ils atteindront la vie - la vie de l'esprit et sa lumière ! »

16. *Un ami de Kisjona* demanda : « Mais, Seigneur et Maître, comment peut-on comparer les poissons aux hommes ? Le poisson est pourtant l'animal le plus stupide de tous, et un ver qui rampe sur le sol paraît encore avoir plus d'intelligence que le plus beau poisson ! »

17. *Je* dis : « Tu n'as pas tout à fait tort en cela ; pourtant, dans leur très grande majorité, les hommes sont encore plus stupides que les poissons dans l'eau.

18. Si tu veux faire une bonne prise, pêche la nuit à la lumière des torches, et tu en concluras - au moins au sens naturel - que les poissons ne craignent pas la lumière, puisqu'ils s'assemblent en grand nombre là où ils en perçoivent une.

19. Or, Je suis la lumière de toute lumière et la vie de toute vie ! Mais si tu regardes à présent les hommes, tu seras étonné du petit nombre de ceux qui, dans l'eau de leur mondanité, nagent vers Moi avec la foi et l'amour au cœur, et qui

Me laissent les prendre dans le royaume de Dieu ! C'est pourquoi Je ne compare à des poissons - qui sont Mon mets préféré - que les rares hommes qui Me reconnaissent comme la vraie lumière du monde et comme le soleil des cieux, et qui nagent vers Moi pour que Je les prenne dans la vie éternelle. - Comprends-tu cette image ? »

20. *L'ami de Kisjona* : « Oui, Seigneur et Maître, je la comprends bien à présent, et tout ce que Tu fais est fait selon Ton ordonnance immuable, qui est aussi un évangile pour tous ceux qui ont eu plus que nous l'occasion de T'observer ; mais il faut sans doute un esprit fort éveillé pour comprendre un tel évangile ! »

21. *Je* dis : « Tout est facile et réussit à coup sûr, pour peu qu'on possède les bons moyens et qu'on les emploie bien. De même, un homme peut facilement éveiller pleinement l'esprit en lui, s'il a le bon moyen pour cela et en fait bon usage. Or, ce bon moyen, c'est le véritable et pur amour agissant de Dieu, et donc du prochain.

22. Mais celui qui veut aimer Dieu doit d'abord croire qu'Il existe et que, étant Lui-même tout amour, Il est la source éternelle de toute chose dans l'infini tout entier.

23. Le moyen le plus sûr pour un homme de parvenir à une telle foi est la révélation, la parole de Dieu entendue et la connaissance de la volonté de l'amour éternel.

24. Quand l'homme reconnaît cette volonté, il soumet entièrement sa volonté à celle de l'amour éternel et de la sagesse suprême de Dieu et se laisse dévorer par la volonté de Dieu comme le font ces poissons bien préparés, et c'est ainsi que l'esprit de Dieu l'imprègne tout entier et en fait une nouvelle créature pour la vie éternelle.

25. Celui qui accomplit cela en lui-même éveille en lui par la bonne voie et le bon moyen l'esprit de vie et de sagesse, et la nature de la Terre et de toutes ses créatures, ainsi que la Lune, le Soleil et les astres, seront alors pour lui un évangile aisément compréhensible.

26. Si tu veux que ton esprit s'éveille pleinement, ami, suis Mon conseil, et tout ce qui te donne encore à penser et te fait parfois douter s'éclairera pour toi ! »

27. *Marie* dit alors : « Mon fils, que de magnifiques enseignements Tu as déjà donnés aux étrangers ! Mais Tu as encore bien peu songé à ceux de Ton pays... »

28. *Je* lui dis : « Marie, n'ai-Je pas vécu parmi ceux de Mon pays depuis l'enfance jusqu'à l'âge de trente ans ? Ne vous ai-Je pas bien souvent instruits à Mon sujet, et n'ai-Je pas confirmé Mes paroles par toutes sortes de signes ? Et, même par la suite, ne suis-Je pas revenu à Nazareth pour y enseigner et y accomplir des signes ? Mais, qu'ont dit tous les aveugles de Nazareth et de ses alentours ?

29. Voici ce qu'ils disaient : "D'où lui vient donc cette sagesse ? C'est le fils du charpentier, nous le connaissons ; comment pourrait-il devenir un prophète ?"

30. Et c'est parce que les gens de Mon pays Me jugeaient ainsi et ne Me croyaient pas que Je ne suis pas resté parmi eux et que Je suis parti chez les étrangers. Car Je le disais alors et le redis à présent : nul n'est prophète en son

pays, surtout pas là où il a vécu ses premières années.

31. Quant à ceux de Mon pays qui ont cru en Moi, ils sont encore avec Moi et le seront partout où J'irai. Mais Je n'enseignerai plus Moi-même à Nazareth et n'y accomplirai plus de signes ; cela, Mes disciples le feront par la suite en Mon nom.

32. Quant à toi, Je t'ai déjà pourvue ici-bas et pour l'éternité. Et, quand Je serai reparti là d'où Je viens, Je vous préparerai à tous une demeure où vous ne serez plus jamais tourmentés par le chagrin ni par de vains soucis ; car là où Je serai, vous serez avec Moi, si vous ne vous êtes pas laissé prendre par le monde. »

33. Marie ne répondit plus rien, mais garda Mes paroles dans son cœur.

Chapitre 117

Des gens du Temple cherchent le Seigneur

1. Là-dessus, *un serviteur* entra dans la salle et dit à Kisjona : « Plusieurs templiers de Jérusalem viennent d'arriver ici et demandent à être logés. Que devons-nous faire ? »

2. Entendant cela, *Kisjona*, fort en colère, déclara : « Ah, ces importuns ne me laisseront donc jamais en paix, ni jour ni nuit ! Ils n'ont rien d'autre à faire qu'aller sans cesse de lieu en lieu pour être à la charge des gens d'une manière souvent insupportable, avec leur orgueil, leur arrogance et leur avidité insatiable. Seigneur et Maître, n'aurais-Tu pas là quelque tempête assez violente pour emporter ailleurs ces fâcheux ? »

3. *Je* dis : « Ne fais aucun cas de ces cinq templiers, et accepte de les recevoir. Et même, s'ils veulent venir nous voir, ne les empêche pas d'entrer ici ; car nous ne les craignons pas, vous et Moi. Donne-leur aussi ce qu'ils demandent, afin qu'ils n'aient pas lieu de médire de nous. Ils ne Me connaissent pas, mais nous aurons bientôt l'occasion de leur dire bien des choses à Mon sujet, et ils devront entendre la vérité ! »

4. Quand J'eus dit cela, Kisjona redevint plus complaisant. Il dit à ses serviteurs de faire entrer les templiers, puis de leur donner le logement et le repas qu'ils souhaiteraient.

5. Le serviteur alla répéter aux templiers les paroles de son maître.

6. Ils en furent fort contrariés et demandèrent au serviteur ce que l'aubergiste avait à faire de si important dans sa maison pour être capable d'en oublier ce qu'il devait aux prêtres de Dieu.

7. *Le serviteur* répondit : « Nous avons déjà à l'auberge un nombre important d'hôtes étrangers, entre autres des Grecs. Il faut tout de même bien que l'aubergiste fasse honneur aux premiers arrivés, et il ne peut attendre ceux dont il ne sait pas s'ils viendront. Bref, depuis qu'il est citoyen romain, il ne fait plus de différence entre ses hôtes. Mais, si vous voulez rester, on vous servira selon vos besoins, comme il se doit ! »

8. Fort mécontent, *un Pharisien* répondit : « Eh bien, soit, conduis-nous donc dans la grande salle à manger, fidèle serviteur romain de cet aubergiste et publicain romain ! »

9. Sur quoi le serviteur les conduisit à la grande salle d'auberge où nous nous trouvions, et où on leur avait préparé une table à l'opposé de la nôtre.

10. Lorsqu'ils entrèrent dans la salle, Kisjona se leva pour les saluer et les conduisit à la table qui leur était destinée.

11. Quand ils furent installés, les Pharisiens demandèrent qui nous étions.

12. *Kisjona* répondit : « Ici, je ne fais pas la police des Romains ; il suffit que je connaisse mes hôtes et que je puisse répondre devant les Romains de leur honnêteté. Mais si vous voulez faire plus ample connaissance avec mes chers invités, vous pouvez vous adresser vous-mêmes à eux ! »

13. Ayant reçu cette réponse, les templiers ne répliquèrent plus, mais se firent apporter du pain, du vin et des poissons, car ils avaient faim et soif, ayant voyagé depuis le lever du soleil sans prendre aucune nourriture en ce jour de sabbat, à cause des gens - car, chez eux, ils n'auraient pas fait le moindre cas de ce sabbat de nouvelle lune.

14. *Marie* Me dit alors avec un peu d'inquiétude : « Mon très cher fils Jésus, pourvu que ces ennemis jurés de Ta personne ne Te reconnaissent pas ! Car, à Nazareth, j'ai dû supporter pour l'amour de Toi bien des paroles méchantes de la part du chef de la synagogue, et si je me suis réfugiée dans cette solitude, c'est surtout afin que lui et ses partisans me laissent en paix. Ceux qui viennent d'arriver sont sans doute venus eux aussi pour prendre de nouveaux renseignements sur Toi-même et Tes actes. Il me semble fort bien connaître deux d'entre eux, que j'ai déjà vus plusieurs fois à Nazareth à cause de Toi. »

15. *Je* dis : « Qu'ils reconnaissent ou non Ma personne, ne t'en soucie pas le moins du monde ; en esprit, cette engeance Me reconnaîtra seulement le jour où ils seront jugés par Moi. Mais cette reconnaissance trop tardive précédera leur chute finale. Et à présent, mangeons et buvons encore, car nous avons encore des poisson, du pain et du vin ! »

16. Cela apaisa Marie, qui reprit un peu de nourriture et de boisson.

17. Quand les gens du Temple se furent bien rempli la panse, *les deux Pharisiens*, se levant de table, se dirigèrent fort hardiment vers nous.

18. Le premier, qui était *un notable* et un docteur de la loi, nous dit : « Vous ne nous en voudrez certes pas si, selon notre ancienne coutume, les serviteurs de Dieu que nous sommes viennent à vous afin d'apprendre bien des choses, sans doute. Ce que nous sommes, chacun d'entre vous peut le reconnaître sans peine ; mais nous voudrions bien savoir, nous aussi, d'où vous venez et ce que vous avez à faire ici ! »

19. *Je* dis alors : « Bien qu'une telle exigence de votre part soit particulièrement présomptueuse et manque à tous les usages, nous y accéderons malgré tout, pour peu que vous nous disiez d'abord en vertu de quoi vous pouvez voyager un jour de sabbat, de pleine lune qui plus est - car, à tout autre Juif qui eût fait cela sans

vous en demander la permission contre une grosse somme d'argent, vous l'eussiez compté comme un grand péché quasi inexpiable. Quelle raison capitale a donc pu vous décider à rompre le sabbat ? Dites-le-nous, et vous pourrez ensuite faire plus ample connaissance avec nous ! »

20. *Le docteur de la loi* Me répondit avec quelque embarras : « Ami, le sanhédrin donne pleinement le droit aux prêtres que nous sommes d'agir au nom du Temple de Jérusalem, même pendant le sabbat. De plus, vous n'ignorez sans doute pas que, depuis un certain temps déjà, ce Nazaréen qui se donne pour le Messie promis persécute le Temple, a fondé une nouvelle secte et, par ses signes, séduit le peuple dans les grandes largeurs, le détournant de nous. Nous avons appris récemment qu'il a recommencé à se montrer et à enseigner ici et là, peut-être même à accomplir des signes extraordinaires, excitant partout le peuple contre le Temple ; c'est ainsi que, après le grand conseil du Temple, nous avons dû employés le sabbat aussi à chercher à savoir où se trouvait ce séducteur du peuple et ce qu'il faisait. À présent que vous savez pourquoi nous sommes partis en voyage un jour de sabbat, vous pouvez nous dire vous aussi qui vous êtes, et ce qui a déterminé votre voyage. Car, à l'évidence, vous êtes vous aussi des voyageurs, nous le voyons bien à vos visages et à vos mains brunis. »

21. *Je* dis : « Et que feriez-vous donc du Nazaréen, si vous deviez Le trouver ? »

22. *Le docteur de la loi* : « Que ferions nous ? D'abord, nous l'observerions, puis nous le saisissons et le livrerions aux juges ! »

23. *Kisjona* dit alors : « Et c'est tout ? Ne savez-vous donc pas que le Nazaréen est aussi ami des Romains, et que même les païens croient en Lui ? Ne savez-vous pas qu'Il guérit tous les malades par la seule puissance de Sa volonté, qu'Il commande aux éléments et ressuscite les morts ? Si le peuple tout entier reconnaît en Lui le Messie promis, L'aime et Le vénère, pourquoi pas vous ? Êtes-vous donc plus sages que Lui et plus puissants que Sa volonté ? »

24. *Le docteur de la loi* : « Aurais-tu donc été toi aussi envoûté par le Nazaréen ? »

25. *Kisjona* : « Ce n'est certes pas moi qui suis envoûté ! Il n'a fait que me rendre plus sage, car Lui seul m'a fait connaître la vérité et la vie. Mais vous, vous êtes envoûtés par votre cupidité et votre ambition insatiables, qui vous rendent aveugles et sourds ; à cause de cela, vous ne reconnaissez pas le Nazaréen et, vous qui êtes sans pouvoir, vous persécutez Celui qui peut tout.

26. Il est certes empli d'une patience et d'une longanimité suprêmes, et supporte bien des choses de vous ; mais il ne s'en faut plus de beaucoup que vous ne voyiez le bout de Sa patience. Quand elle aura pris fin, ce qui ne tardera guère, malheur à vous qui poursuivez de votre obstination le plus grand ami des hommes ! Alors, le jugement dont vous avez vu il y a quelque temps dans le ciel nocturne les signes incontestables se déchaînera sur vous ! Moi, *Kisjona*, désormais Romain et sans crainte de vous, je vous le dis ouvertement ! »

27. Ces paroles mirent fort en colère les deux Pharisiens, et *le docteur de la loi* dit : « Fort bien, il faut donc que tu aies raison ! Mais, toi qui connais à coup sûr personnellement le Nazaréen et as dû souvent avoir affaire à lui, tu as beau jeu de

parler de sa valeur et de la noblesse de sa personne. Nous, nous ne le connaissons pas du tout et n'avons encore jamais eu affaire à lui ; ce que nous savons de lui, nous ne le savons que par les espions que nous avons envoyés après lui, et, selon les informations que nous avons reçues de partout, tous s'accordent à dire que sa conduite témoigne d'une hostilité constante envers le Temple. Mais fais-nous savoir où nous pouvons le trouver, et nous parlerons avec lui, le sonderons et verrons ce qu'il en est ! »

28. *Kisjona* : « Vous mentez en disant ne pas ne Le connaître personnellement ; car je sais fort bien moi-même qu'à de nombreuses reprises, au Temple de Jérusalem, Il a enseigné publiquement le peuple et confirmé par des signes le caractère purement divin de Sa doctrine. Des païens se sont alors convertis - mais vous, gens du Temple, vous avez ramassé des pierres et vouliez Le lapider ! En ce cas, comment pouvez-vous dire que vous ne Le connaissez pas personnellement ? »

29. *Les deux Phariséens* : « Nous avons certes entendu parler de cela à notre retour de Damas, où nous avions à faire ; mais nous n'avons jamais eu l'occasion de faire la connaissance personnelle de ce Nazaréen si fameux, mais dont la réputation au Temple est particulièrement mauvaise. Cependant, comme nos voyages nous ont à coup sûr rendus plus avisés et mieux informés des affaires du monde que tous ceux qui demeurent constamment au Temple, le grand conseil n'a pas tardé à nous choisir comme les espions les plus capables, contre une bonne récompense, de reconnaître le Nazaréen et d'informer sans relâche le Temple de ses faits et gestes. Le Temple nous a certes déjà mandatés à plusieurs reprises dans cette affaire assurément fâcheuse, et nous sommes même allés quelques fois jusqu'à Nazareth, où nous avons fait la connaissance de sa mère et de ses frères - mais sans jamais rencontrer encore celui que nous cherchons ! Nous n'avons donc pas menti en reconnaissant devant toi que nous ne le connaissions pas personnellement et n'avions encore jamais eu affaire à lui.

30. Mais si tu nous fais savoir où nous pouvons le trouver, l'entendre et l'observer, nous pourrions juger selon notre propre expérience à quel point les accusations du Temple contre lui sont vraies, ou bien fausses et malicieusement inventées. En tant que docteurs de la loi, nous savons bien ce que disent les Prophètes de la venue du Messie, et c'est pourquoi nous n'admettons pas une nouvelle doctrine aussi légèrement qu'un peuple le plus souvent assez ignorant de l'Écriture et déjà fort corrompu par les païens. »

31. Reprenant la parole, *Je* dis : « Mais à qui la faute si le peuple est aujourd'hui si mal instruit de l'Écriture ? À vous-mêmes ! Vous cachez au peuple la parole de Dieu et, au lieu de cela, le tourmentez avec vos préceptes que vous lui faites admettre comme la parole de Dieu. Est-il étonnant, en ce cas, que le peuple cherche - et trouve - protection contre vous auprès des païens ?

32. Si Dieu accomplit maintenant Sa promesse, si Son oint enseigne à nouveau aux hommes Sa pure parole et, par la puissance de celle-ci, accomplit des miracles comme en accomplissaient les prophètes, cela serait-il contre le Temple, si le Temple était ce qu'il doit être selon les règles ? Si vous êtes des docteurs de la loi, jugez vous-mêmes à quel point le Temple s'est éloigné, par ses

agissements, de la pure parole de Dieu !

33. Je vous le dis : les païens sont désormais bien plus proches du trône de Dieu que le Temple avec ses préceptes égoïstes et tyranniques ! Où est à présent l'ancienne Arche d'alliance, où le bâton d'Aaron qui reverdit sans cesse, où la manne, où les pains de proposition depuis longtemps rongés par les vers ?

34. Vous continuez certes de montrer ces choses-là au peuple et faites sur elles de longs discours, mais votre conscience vous dit à voix haute : "Nous trompons le peuple et sommes contraints de le faire, de peur qu'il ne se soulève, ne s'en prenne à nous et ne nous détruise !"

35. C'est bien là la première raison pour laquelle vous poursuivez de votre zèle farouche l'envoyé de Dieu au monde, que vous craignez et haïssez plus que la mort qui ne vous épargnera pas ! »

Chapitre 118

Conversation entre les templiers et le Seigneur

1. *Le docteur de la loi* : « Comment sais-tu tout cela, ami ? »

2. *Je dis* : « Tu as dit tout à l'heure que vous étiez gens d'expérience, très au fait des choses de ce monde. Où est-il donc écrit que nous ne pouvons l'être nous aussi ? Que de fois n'avez-vous pas montré aux étrangers, pour de l'argent, toutes les installations du Temple ! Comment auraient-ils pu se taire ?

3. Jadis, seul le grand prêtre pouvait pénétrer dans le saint des saints, cela seulement en cas d'urgence extrême, ordinairement seulement deux à quatre fois par an tout au plus - et aujourd'hui, le saint des saints est devenu une baraque où les étrangers viennent au spectacle pour de l'argent, et le monde entier sait que le Temple est un lieu de commerce en tout genre et de grande tromperie. Comment pouvez-vous vous étonner que nous le sachions nous aussi, et que l'Oint de Dieu connaisse Lui-même parfaitement tous ces faits et ces tromperies blasphématoires ?

4. Le Temple contre lequel la bouche du vrai Dieu parle aujourd'hui avec zèle est-il encore ce qu'il était au temps de Salomon ? Oh, que non ! L'ancienne maison de prière consacrée est devenue un repaire de brigands et un coupe-gorge !

5. Voilà ce qu'il en est aujourd'hui du Temple au vu et au su de tous, et l'Oint de Dieu n'a vraiment plus besoin, pour que le Temple soit soupçonné et avili, de dire au peuple une infamie que tous les gens de bien connaissent déjà depuis longtemps, et dont ils se plaignent amèrement à Lui ! Croyez-vous donc, dans ces circonstances, qu'Il devrait louer le Temple et repousser le peuple qui gémit et qui pleure ? Non, en vérité, Il ne fera jamais cela, Lui, le juste parmi les justes !

6. Si vous rencontriez ce Nazaréen que vous haïssez tant et qu'Il vous parlât exactement comme Je viens de le faire, que Lui répondriez-vous donc ? »

7. *Le docteur de la loi* : « Ah, ami, si l'on veut s'en tenir à la vérité, il n'y a certes pas grand-chose à répondre au bénéfice du Temple ; il faut seulement considérer, en cette affaire, que nous-mêmes et le plus grand nombre de nos pareils ne sommes pour rien dans cette dénaturation actuelle des vraies et bonnes institutions anciennes du Temple, mais seulement, et depuis longtemps, les notables et les chefs. Que peuvent faire les simples subordonnés que nous sommes, sinon se plier à ce que leur commande le Temple qui les fait vivre ? On a fait de nous de jeunes loups qui doivent hurler avec les vieux loups s'ils ne veulent pas être déchirés et dévorés par eux !

8. Ce serait certes la chose la plus belle et la plus glorieuse du monde si l'on pouvait prêcher aux hommes la pure vérité et s'y conformer. Mais que faire lorsque, pour l'amour de la vérité, on doit s'attendre à toutes les persécutions et les châtiments possibles, voire à mourir en croix ? Dans des conditions si terribles, l'on doit bien, pour vivre - puisque enfin il faut vivre en ce monde, même sans jamais l'avoir voulu -, devenir soi-même un persécuteur de la vérité.

9. Mais Dieu, qui est tout-puissant et parfaitement sage, a bien et sagement disposé toute chose depuis le commencement. Pourquoi a-t-Il donc permis qu'au fil des temps, ces mêmes hommes qui sont à coup sûr Ses créatures les plus éminentes aient si gravement déchu de leur pureté et de leur dignité premières ?

10. Si l'Oint de Dieu est si puissant par Sa parole, Sa volonté et Ses actes, et si tous les éléments Lui obéissent, Il n'a qu'à déployer toute Sa force et Sa puissance contre les scandales actuels du Temple, et les détruire tout à fait ! »

11. *Je* dis : « Tu es un docteur de la loi, et tu y vois moins clair pour juger des choses divines qu'un aveugle pour juger des couleurs que perçoit la vue !

12. Il est vrai que l'homme n'est pas mis au monde de sa propre volonté, mais par la volonté toute-puissante de Dieu. Mais Dieu, qui est Lui-même l'amour éternel le plus pur, est parfaitement bon et sage ; Il sait bien pourquoi Il a créé l'homme et ne l'a placé en ce monde que pour la brève durée nécessaire pour éprouver et fortifier la libre volonté qu'Il lui a donnée.

13. Et c'est afin que l'homme comprenne bien pourquoi il a été créé et placé en ce monde que, de tout temps, Dieu lui a fidèlement révélé tout cela et lui a donné les règles de vie dont la facile observance devait lui permettre d'atteindre sans faute le but proposé.

14. Quand donc Dieu a-t-Il commandé à l'homme de faire le plus mauvais usage possible de son libre arbitre et de se porter ainsi tort à lui-même ?!

15. Si Dieu a pour l'homme les meilleurs desseins du monde et lui réserve une vie parfaitement libre, donc une félicité égale à la Sienne, pourquoi l'homme impuissant, qui ne saurait empêcher Dieu, le Seigneur éternel, de créer, s'acharne-t-il contre ces très nobles desseins de Dieu comme s'il était lui-même maître de la très sage et bonne volonté de Yahvé ? Si tu sens en toi-même que tu dois vivre en ce monde, pourquoi donc n'éprouves-tu pas aussi d'un cœur reconnaissant la raison pour laquelle Dieu t'a mis en ce monde, puisqu'Il t'a révélé très fidèlement Sa volonté ?!

16. Si l'homme est capable de sentir quels maux il s'attire par sa résistance

orgueilleuse contre la volonté révélée et bien connue de Dieu, et si Dieu, comme Il l'avait prédit, est aujourd'hui venu Lui-même en toute vérité, dans le Fils de l'homme, vers cette humanité dégénérée, afin de la guider et de la ramener en tout amour et avec la plus grande patience sur l'ancienne voie de la vie - ce dont témoignent Sa doctrine et Ses actes -, pourquoi Le méprisez-vous et refusez-vous de Le laisser vous sauver ?

17. La faute n'en est assurément pas à Dieu, mais seulement à vous-mêmes, à cause de votre avidité insatiable et de votre désir véritablement satanique de régner, même sur Dieu ! Ah, si Dieu était aussi dur, cruel et impatient que vous, Il aurait porté le coup de grâce non seulement au Temple et à ses mauvais serviteurs, mais à toute cette terre ! Mais Il tolère votre aveuglement et la méchanceté qui s'ensuit, et Il vous exhorte tous à revenir sur la voie lumineuse de la vie.

18. Mais vous, vous ne le voulez pas, et non seulement vous persistez dans vos anciens vices de toute nature, mais vous en accumulez chaque jour de nouveaux et persécutez le Dieu même qui veut vous sauver, comme chacun peut le voir et le reconnaître sans peine. Encore une fois, est-ce donc la faute de Dieu, si, à cause de votre aveuglement et de votre méchanceté, Son amour et Sa vérité éternelle vous sont devenus un coupable objet de dégoût ?!

19. Oui, par vos lois de mensonge, vous mettez encore en croix la vérité éternelle ; mais cela portera à son comble la mesure de votre méchanceté et de votre obstination, et alors, le jugement viendra sur vous et vous donnera la récompense que vous avez vous-même demandée à Dieu pour votre méchanceté, et qu'Il retient encore à cause de Son amour, de Sa patience et de Sa miséricorde, parce qu'Il n'a mis aucune âme en ce monde pour sa perte, fût-ce celle du mauvais grand prêtre.

20. Voici ce que nous pensons tous ici ! Pourquoi ne pensez-vous donc pas vous aussi selon la vraie ordonnance divine de la vie ? »

21. *Le docteur de la loi* ne savait plus que répondre à ce discours. Au bout d'un moment, il dit : « Oui, oui, tu as certes tout à fait raison, ami qui sembles tout habité de ce fameux Nazaréen, et qui es sans doute Galiléen de naissance ; mais que pouvons-nous faire, nous qui dépendons de toutes sortes de lois de ce monde ?

22. Si nous quittons le Temple, nous devons chercher notre subsistance à travers le monde, comme les oiseaux ; et si nous restons au Temple, nous devons nous accommoder de ses principes et de ses règles et, au moins pour la forme, faire ce qu'on nous commande. Les prophètes ont assurément toujours accompli la volonté de Dieu, qu'ils connaissaient bien, mais leur vie en ce monde n'était pas très enviable en vérité ; en outre, pour la plupart, leur vie terrestre s'est achevée sous de cruelles persécutions.

23. Mais si, même dans les plus heureuses circonstances, le sort d'un homme est bien pire que celui des oiseaux de l'air, que dire du bonheur terrestre de ceux qui sont méprisés et persécutés par les hommes du monde ? »

24. *Je* dis : « Le plus grand bonheur terrestre est toujours celui des hommes

inspirés par Dieu ; car ils savent en eux-mêmes pourquoi ils ont été mis en ce monde, et, lorsqu'ils souffrent, ils savent très clairement pourquoi. Ensuite, ils n'ont aucune crainte de la mort, parce qu'ils possèdent déjà et perçoivent en eux-mêmes avec la plus grande clarté la vie éternelle de l'âme, et sentent aussi en eux, dès cette vie, la force de l'esprit de Dieu, qui leur a donné la vie éternelle et la sagesse divine.

25. Mais que peut avoir en lui, et que percevra finalement un homme qui s'enivre de tous les plaisirs du monde ? Seulement une mort derrière laquelle il n'entrevoit aucune vie - et qui le réduit finalement au désespoir. Or, que sont au fond les souffrances terrestres de l'homme inspiré par Dieu, devant son trépas bienheureux, et qu'est-ce que la vie agréable, mais si brève, d'un homme du monde, comparée au malheur de son trépas ? Juge toi-même lequel de ces deux hommes est le plus heureux en ce monde !

26. Que perd donc le sage de Dieu lorsque les fous aveugles du monde le méprisent, le persécutent et finissent même par le tuer ? Non seulement il ne perd rien, mais, grâce à sa patience, il y gagne une union toujours plus étroite avec l'esprit divin, et donc une conscience toujours plus grande de l'authentique présence en lui de la vie éternelle bienheureuse !

27. Et que gagnent les mondains qui méprisent et persécutent le sage de Dieu ? La mort éternelle avec son jugement ! Ainsi donc, si le Temple n'a rien de mieux à vous offrir pour le service de ses mauvais desseins que la satisfaction de vos corps, en vérité, vous êtes bien à plaindre, et un aveugle mendiant sur la route n'a rien à vous envier ! »

28. Les deux Pharisiens étaient encore plus surpris de ces paroles, et aucun des deux ne savait plus que Me répondre.

29. *Le docteur de la loi* loua fort Mon intelligence, Me donna raison en tout et Me dit enfin : « Ami, cette nuit, je vais tenir conseil avec les autres, et nous renoncerons sans doute tout à fait à poursuivre le Nazaréen ; pourtant, nous essaierons de faire sa connaissance personnelle, et nous ferons ce qu'il nous conseillera ! Car avec vous, nous avons reçu un avant-goût de sa sagesse véritablement divine, et nous nous sentons déjà des hommes tout autres ; quelle impression ne fera-t-il donc pas lui-même sur nous ! Mais nous en reparlerons demain. »

30. Là-dessus, prenant congé, ils retournèrent à leur table et ne tardèrent pas à se retirer. Quant à nous, nous restâmes éveillés encore une bonne heure à parler de ces poursuivants ; Kisjona et Marie se réjouissaient fort que ces templiers ne M'eussent pas reconnu, et qu'ils eussent changé d'avis à Mon sujet.

31. Quand les Pharisiens furent dans leur chambre, ils se mirent à délibérer très sérieusement de ce qu'ils devaient faire. Ils tombèrent d'accord pour Me rencontrer où que ce fût, et pour Me demander conseil sur ce que devrait être leur conduite à l'avenir.

32. Nous prîmes du repos nous aussi, sans quitter la salle - à l'exception de Marie, à qui Kisjona donna une chambre particulière -, mais, comme nous le faisons souvent, en restant à notre table, qui, bien sûr, avait été débarrassée.

Chapitre 119

Le Seigneur convoque les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël

1. Au petit matin, il faisait fort beau, et nous quittâmes nos bonnes chaises de repos pour sortir et nous rendre sur le rivage tout proche. Kisjona, Philopold et les quatre Juifs d'Inde étaient avec nous. Quant à Marie, elle reposait encore dans la maison et ne vint nous rejoindre qu'après le lever du soleil, en compagnie de Joël.

2. En cette occasion, *Je* dis : « Puisque, cette fois^(*), Je ne foulerai plus ce lieu corporellement comme Je le fais à présent, vous allez voir de vos yeux s'accomplir ce qui est écrit de Moi : "Et vous verrez les anges monter et descendre entre le ciel et la terre et Le servir !" »

3. Mes disciples avaient certes déjà vu cela plusieurs fois, mais cette fois, Je le faisais surtout pour les quatre Juifs d'Inde.

4. D'abord, J'appelai en esprit Michel, qui descendit du ciel visible sur la terre comme un éclair très lumineux, si bien qu'ils en furent tous grandement effrayés. Et Michel se tint devant Moi dans toute sa majesté, plus brillant que le soleil, et nul autre que Moi ne pouvait supporter son éclat.

5. *Je* lui dis : « Couvre-toi d'ombre, Jean, afin que Mes amis puissent te regarder, te reconnaître et te parler ! »

6. Alors, il se couvrit d'ombre, et, se tenant devant Moi, plein d'amour et de respect, dit (*Michel*) : « Frères, Le voici, l'agneau qui vous ôte les péchés du monde et vous montre le chemin de la vie éternelle ! Croyez en Lui et aimez-Le par-dessus tout, car Il est éternellement le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier - il n'y a d'autre Dieu que Lui ! »

7. Quand l'ange eut prononcé ces paroles d'une voix toute aimable, il s'inclina profondément devant Moi et célébra Mon nom.

8. Alors, tous les autres se prosternèrent devant Moi à leur tour, Me louant et Me glorifiant à l'instar de l'ange.

9. *Je* les fis se relever tous et leur dis : « Demeurez dans votre simplicité naturelle, car Je suis à présent un homme comme vous, et, par votre foi en Moi et Votre amour, Je suis en vous comme vous êtes en Moi ! Aussi, demeurez dans votre simplicité ! »

10. Alors, ils se relevèrent tous, et Jean alla vers ses anciens disciples et s'entretint avec eux des choses qui arriveraient aux Juifs et aux hommes de cette terre à cause de leur incrédulité ; et il resta toute la journée parmi nous sous cette apparence humaine visible de Jean, que tous connaissaient bien.

11. Après lui, J'appelai l'archange Gabriel, qui arriva de la même manière que Michel-Jean, mais s'environna aussitôt d'ombre et Me rendit gloire, après quoi il alla vers Marie et s'entretint avec elle de sa mission^(**), ce dont Marie fut très

(*) « Cette fois » au sens de « dans cette vie terrestre ». (N.d.E.A.)

(**) Celle de Gabriel auprès de Marie (N.d.T)

humblement pleine de joie et de félicité. Ensuite, Gabriel, qui était apparu sous la forme et dans la personne du patriarche Jared, alla parmi Mes disciples, avec qui il parla des premiers temps adamites et des révélations faites alors aux enfants d'en haut, ainsi qu'aux enfants du monde ; et lui aussi resta visible parmi nous jusqu'au soir.

12. Ensuite, J'appelai Raphaël, qui, étant apparu tout comme les deux premiers, se couvrit d'ombre et Me rendit gloire, puis, sous la forme et dans la personne d'Hénoch, alla vers les quatre Juifs indiens, avec qui il parla très aimablement de Moi, leur expliquant comment, sur Mon ordre, il les avait délivrés de la prison de Babylone et les avait conduits dans ce pays qu'aucun homme n'avait jamais habité depuis Adam et Eve.

13. Fort étonnée de l'apparence de Raphaël, *la fillette* lui dit : « Ô très aimable envoyé des cieux lumineux de Dieu, je t'ai vu et t'ai parlé bien souvent dans mes songes lucides ; mais, quand je voulais en parler à mes parents, ils ne voulaient pas l'admettre et me traitaient de rêveuse exaltée. Mais à présent, ils te voient de leurs yeux, et ils devront bien croire que je t'ai vu très clairement dans mes rêves, en toute vérité ! »

14. Et les parents Me louèrent de leur avoir donné une fille si pieuse.

15. Cette scène de l'arrivée des trois anges dura près d'une heure.

16. *Kisjona*, qui ne se sentait plus de joie, Me demanda : « Seigneur et Maître, combien d'esprits semblables y a-t-il donc dans Tes cieux ? »

17. *Je* lui répondis : « Mon très cher ami, le nombre de ces esprits est infini dans Mon royaume ; car que serait un nombre fini pour un Dieu éternel et infini dans Son esprit d'amour et de sagesse ?! Vois, par une nuit claire, les astres qui te paraissent innombrables - mais tu sais déjà ce qu'ils sont -, sur eux aussi, des hommes sont conçus et naissent ! Et parmi eux aussi, des esprits sont éveillés à la vie éternelle et à ses œuvres. Quand tu seras toi aussi dans Mon royaume comme un esprit parfait, tu verras tout cela par toi-même, et ta félicité n'aura jamais de fin !

18. Je te le dis : aucun œil n'a jamais vu, aucune oreille entendu, aucun sens perçu ce qui attend au ciel ceux qui aiment Dieu par-dessus tout et observent Ses commandements !

19. Il est vrai que, de la naissance jusqu'à la mort, la vie de l'homme est affligée de bien des tourments et des maux de toute sorte ; mais, s'il vit selon l'ordonnance divine qu'il a reconnue, et qui lui donne dès ce monde la conscience très vive de ce qui l'attend dans la vraie vie de l'au-delà, il supportera patiemment et avec une grande constance les épreuves les plus cruelles, envoyées à seule fin d'éveiller dans son âme l'esprit divin, et, même alors, il sera toujours plein de bonne humeur.

20. Prends exemple sur Moi ! Je sais quelles souffrances M'attendent pour bientôt sur cette terre, mais Mon très grand amour pour vous, les hommes, oui, pour vous Mes enfants, Me les rend plus douces. Ainsi, vous Mes enfants, laissez vous aussi votre amour pour Celui qui demeure en Moi adoucir tels maux et telles douleurs que vous aurez à souffrir dans cette vie, et, comme Moi, vous

pourrez être toujours d'humeur gaie et joyeuse et avoir l'esprit serein !

21. Voyez ces trois esprits angéliques qui resteront aujourd'hui parmi nous jusqu'au coucher du soleil : ils ont eu beaucoup à souffrir sur cette terre, mais ils n'en sont que plus heureux à présent, et n'auront plus jamais à connaître aucune souffrance. Cependant, leur plus grand bonheur est de pouvoir rendre en Mon nom un vrai service d'amitié aux hommes de cette terre, bien qu'ils aient aussi à régner sur des soleils et des terres innombrables dans l'espace infini.

22. Vous aussi, rendez service aux hommes dès ce monde pour l'amour de Mon nom, et vous pourrez connaître de très grands bonheurs ; car ce qu'on donne rend bien plus heureux que ce qu'on reçoit ! »

23. M'ayant entendu prononcer ces paroles, Kisjona Me rendit grâce de cet enseignement et Me promit avec enthousiasme de le suivre très activement.

24. Là-dessus, un serviteur, sortant de la maison, vint sur le rivage nous annoncer que le repas du matin était prêt.

Chapitre 120

Opinion des templiers sur les trois archanges

1. Or, Kisjona demandait au serviteur ce que faisaient les templiers arrivés la veille au soir.

2. *Le serviteur* répondit : « Ils vous attendent déjà dans la salle, toi et le Seigneur et Maître, car ils veulent te demander, ainsi qu'au Seigneur et Maître, qu'ils ne connaissent pas, où celui-ci Se trouve ; ils nous ont déjà questionnés nous aussi, mais sans recevoir de réponse, aussi ne nous demandent-ils plus rien. »

3. Kisjona loua cette conduite de son serviteur, et nous nous dirigeâmes vers la maison, accompagnés des trois esprits.

4. À notre entrée dans la salle, les templiers vinrent aussitôt à notre rencontre et, M'ayant salué ainsi que Kisjona, voulurent aussitôt nous questionner sur le lieu où séjournait le Nazaréen.

5. Mais *Kisjona* lui répondit : « Nous parlerons de tout cela plus tard, car c'est à présent l'heure du repas. Mais si vous n'êtes pas trop aveugles et sourds, vous saurez bien conclure de nos paroles où peut Se trouver le grand Seigneur et Maître ! »

6. Les templiers s'en contentèrent, et nous prîmes place en bon ordre à notre table, en sorte que Gabriel-Jared se tenait auprès de Marie, Michel-Jean au milieu de ses disciples et Raphaël-Hénoch au milieu des quatre Juifs d'Inde. Nous nous mîmes à manger et à boire, et, cette fois encore, les étrangers furent très frappés de voir les trois esprits manger dix fois plus que tout autre convive ; mais ce qui étonna le plus les templiers, qui, de leur table, nous observaient avec la plus grande attention, ce fut le très grand nombre de poissons que les trois prétendus jeunes gens étaient capables de dévorer.

7. L'un d'eux, n'y tenant plus, s'approcha de notre table et demanda à Kisjona ce

que c'était que ces jeunes gens qui pouvaient engloutir tant de choses avec une hâte visible.

8. *Kisjona* répondit : « Allez le leur demander ! Quant à moi, leur grand appétit ne fait que me réjouir, car il me prouve que ces poissons sont fort bien apprêtés, et aussi que mon vin est bon et pur, tout comme mon pain. Pour le reste, comme je vous l'ai dit, demandez-le personnellement à ces chers jouvenceaux ! »

9. Alors, le docteur de la loi alla demander à Raphaël de quel pays il venait, et si tous les gens de ce pays étaient d'aussi gros mangeurs.

10. *Raphaël* lui répondit : « Si notre façon de manger vous étonne, que n'avez-vous été tout aussi frappés de notre arrivée ? »

11. *Le docteur de la loi* : « Pourquoi aurions-nous dû la remarquer ? N'êtes-vous pas entrés dans cette salle avec tous les autres ? »

12. *Raphaël* : « Quand nous sommes arrivés, vous étiez sur la galerie et regardiez vers la mer, quand un éclair très brillant est tombé du ciel parmi ceux qui se tenaient sur le rivage, et vous avez pensé : "Oh, il faut que ce soient là de grands pécheurs devant Dieu, pour que Dieu aille jusqu'à faire jaillir un éclair d'un ciel si pur, et en cette saison inhabituelle, pour le leur envoyer !" Or, c'est avec ce premier éclair qui vous a si prodigieusement surpris et inquiétés qu'est arrivé le jeune homme d'apparence si aimable que vous voyez à présent assis au côté d'une femme très digne. Bientôt, un deuxième éclair jailli du ciel est tombé au milieu de la troupe de vos supposés grands pécheurs, mais, cette fois encore, sans faire de mal à quiconque, et vous avez dit : "C'est un avertissement divin !" Or, avec ce deuxième éclair est venu le jeune homme qui est maintenant assis au milieu de ces sept hommes, qui étaient ses disciples il n'y a pas si longtemps. Quant à moi, je suis venu avec le troisième éclair.

13. Ainsi donc, nous sommes par nature un pur feu céleste, et le feu dévore bien plus qu'un homme ; il ne faut donc pas vous étonner si les trois célestes convives que nous sommes peuvent manger davantage qu'un faible humain de ce monde. »

14. Ayant entendu cela de la bouche de Raphaël, le docteur de la loi ne sut que répondre - car, ne pouvant croire ce que lui disait Raphaël, il pensait que ce garçon se moquait de lui. Cependant, il regarda de plus près les trois jeunes gens avant de retourner vers les siens et de leur rapporter ce qu'on lui avait dit.

15. *L'un* d'entre eux déclara : « Attendons que les aimables compagnons de *Kisjona* aient terminé leur repas ; ensuite, nous les questionnerons sérieusement sur le fameux Nazaréen. S'ils veulent bien nous dire où il se trouve, nous nous y rendrons sans délai et tournerons le dos à ces quasi-Romains pour qui nous sommes désormais comme une épine dans l'œil ! »

16. *Un autre* dit : « Vous êtes sans doute plus instruits que nous, mais je crois en avoir découvert davantage que vous par ma seule clairvoyance, car il me semble bien maintenant que le fameux Nazaréen se trouve dans cette compagnie !

17. De plus, l'un des trois jeunes gens ressemble fort à ce prédicateur du désert qui, il y a environ deux ans, dut être décapité dans la prison d'Hérode - nous n'en sommes pas tout à fait certains, ni de l'époque où ce serait arrivé, car nous étions

à Damas alors ; mais, avant notre départ pour cette ville, je l'ai vu dans le petit désert au bord du Jourdain, où il enseignait et baptisait de l'eau du fleuve ses convertis, à qui il donnait un nouveau nom.

18. Il est vrai qu'il semblait plus vieux à cette époque et qu'il était fort maigre ; mais il se peut aussi qu'il n'ait pas été décapité comme on le raconte, et que, pour satisfaire à la volonté d'Hérodiade, Hérode ait fait décapiter un esclave qui ressemblait à ce baptiste, qu'il aurait alors libéré avec l'ordre de partir avec ses disciples chez les païens, sous un vêtement étranger. Là, il aurait renoncé à sa vie rigoureuse et se serait mieux nourri, et le voici maintenant tout rajeuni.

19. Mais s'il est ici, le Nazaréen ne doit pas être loin non plus ; car il prêchait sans cesse que la venue du Messie allait s'accomplir. Et, avec un tel appétit véritablement digne d'un païen, il peut bien paraître de quelques années plus jeune que dans ce désert où il ne mangeait peut-être rien d'autre que quelques sauterelles avec du miel sauvage ! »

20. *Le docteur de la loi* répondit à cet orateur : « En vérité, ta remarque mérite fort qu'on la considère ; mais alors, que dis-tu des trois éclairs que, de la galerie, nous avons tous vus tomber du ciel tout droit sur cette compagnie, qui était alors sur le rivage, et qui, précisément augmentée de ces trois jeunes gens, savoure à présent son repas du matin ? Or, nous n'avons vu personne les rejoindre - si ce n'est, à la fin, un unique serviteur de la maison venu les appeler pour le repas ; et nous n'avons pas davantage vu un seul de ces trois jeunes gens hier au soir. D'où ont-ils donc pu venir ? »

21. *L'orateur* : « Ils ont pu rejoindre la compagnie très tôt ce matin ! »

22. *Le docteur de la loi* : « Si c'était le cas, nos serviteurs de garde nous l'auraient sans doute fait savoir, car ils avaient pour consigne de bien surveiller qui entrait ici et d'où il venait, et aussi qui sortait de la maison, avec qui et vers où il se dirigeait. Or, nos serviteurs ne savent rien d'une quelconque arrivée tôt ce matin. De même, ils n'ont vu aucun de ces trois jeunes gens sortir de la maison ce matin et s'en aller sur le rivage avec le reste de la compagnie ; or, ils ont bien vu la femme sortir pour les rejoindre près d'une heure plus tard avec un homme, et enfin, comme je l'ai dit, le serviteur. D'où viennent donc ces trois jeunes gens, c'est bien là la question ! »

23. *L'orateur* qui tenait à leur origine naturelle répondit : « N'est-il pas possible que ces trois garçons aient passé toute la nuit sur le rivage, que les autres ne les y aient retrouvés que ce matin et qu'ils les aient alors emmenés avec eux ? »

24. *Le docteur de la loi* répondit derechef : « Là aussi, nos serviteurs se seraient aperçus de quelque chose et nous l'auraient rapporté ; car, vous le savez bien, trois d'entre eux ont surveillé le rivage jusqu'au moment où, ce matin, la compagnie a quitté la maison pour se rendre sur le rivage, où elle s'est même rencontrée avec nos serviteurs, comme nous l'avons vu de nos propres yeux depuis la galerie. Ainsi, nous aurons beau dire et beau penser, ces trois jeunes gros mangeurs n'en seront pas moins une apparition extraordinaire, et à vrai dire miraculeuse ! Car je ne suis certes pas un homme crédule pour ce qui est des miracles ; mais la présence de ces trois jeunes gens dans cette compagnie elle-même fort mystérieuse pour nous me semble à l'évidence un miracle. Quant à ce

qu'il y a là-derrrière, c'est assurément une autre question, et nous nous en occuperons après le repas. »

25. Ce discours du docteur de la loi mit tous les autres d'accord avec lui, et ils attendirent avec grande impatience la fin de notre repas, qui ne tarda guère.

Chapitre 121

Le Seigneur explique le chapitre 13 d'Ezéchiel

1. Quand nous nous levâmes de table, *le docteur de la loi* vint aussitôt à nous et Me dit : « Sage ami, souviens-toi à présent de la promesse que tu m'as faite hier au soir ! »

2. *Je* lui dis : « Tu es sans doute sur le bon chemin - mais c'est pourtant merveille que tu sois encore aveugle, ayant reçu tant de lumière. Hier soir, tu étais certes à demi convaincu de la vérité de ce que Je te disais du Nazaréen, mais en vous-mêmes, vous pensiez, tes compagnons et toi : "Nous voulons à tout prix rencontrer en personne le Nazaréen et sonder minutieusement ses intentions. Si nous trouvons qu'il est ce que nous avons entendu dire à Kis, nous prendrons son parti ; mais, s'il n'en est pas tout à fait ainsi, nous mettrons la main sur lui sans hésiter et le livrerons aux juges, comme c'est notre mission."

3. Ainsi donc, vous faites vous-mêmes partie, avec le grand prêtre et tous les faux prophètes que sont les notables, docteurs de la loi, Pharisiens et lévites de Jérusalem et de toutes les synagogues de la grande Judée, de ces mêmes faux prophètes dont le Seigneur parlait ainsi dans le prophète Ezéchiel :

4. "Fils d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël, et dis à ceux qui prophétisent de leur propre chef : Écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Yahvé^(*) : Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit, quand ils n'ont encore jamais eu de vision ni entendu d'appel ! [Ez 13,13]

5. Ô Israël, les prophètes dont tu te réclames sont comme les renards du désert ! Ils ne quittent pas leurs terriers (de crainte d'être pris) et ne forment pas une barrière autour de la maison (opprimée) d'Israël, ils ne combattent pas au jour du Seigneur (temps d'épreuve pour la vraie foi). Leurs prétendues visions ne sont rien, leurs prédictions sont de vains mensonges ! Lorsqu'ils affirment audacieusement : "Le Seigneur l'a dit !", ils savent fort bien qu'Il ne les a jamais appelés ni envoyés, et s'ils déploient tant de zèle, c'est pour recevoir leur dû (pour le bien de leur vie terrestre). [13,4-6]

6. (Vous tous, faux prophètes, dites-le :) N'est-il pas vrai que vos prétendues visions ne sont rien, et vos prédictions de vains mensonges ? Et pourtant, vous dites au peuple : "Le Seigneur l'a dit" - alors que Je n'ai jamais parlé avec vous, comme vous le savez bien ? [13,7]

7. C'est pourquoi le Seigneur dit encore : Parce que vous prêchez au peuple ce qui n'est pas et faites des prophéties mensongères, Je veux Moi-même vous

(*) Littéralement, dans ce passage : « le Seigneur Seigneur » (« *Herr Herr* ») - « Le Seigneur Jahvé » (« *Gott, der Herr* ») dans les versions actuelles de la Bible. (N.d.T.)

combattre (dévoiler votre ruse au peuple) - ainsi parle le Seigneur. J'étendrai Ma main sur les prophètes qui prêchent ce qui n'est pas et font des prédictions mensongères ! Ils ne seront pas dans l'assemblée de Mon peuple, ne seront pas inscrits au livre de la maison d'Israël ni n'entreront sur la terre d'Israël ; et vous saurez que Je suis le Seigneur Yahvé ! (Et J'étendrai Ma main sur eux) parce qu'ils égarent Mon peuple en lui disant : "La paix (soit avec toi)" alors qu'il n'y a pas de paix [13,8-10a]

8. Tandis que le peuple (en Mon nom) bâtit encore la muraille, ils viennent et la couvrent de leur mauvaise chaux (piété apparente pour l'amour du gain terrestre). Dis à ceux qui la couvrent de leur mauvaise chaux : Votre badigeon tombera bientôt de cette muraille, car il y aura une pluie torrentielle, et de gros grêlons viendront qui feront tomber votre badigeon, et un vent de tempête l'arrachera. (Par "pluie torrentielle", il faut entendre la pure parole divine, par "gros grêlons", la ferme vérité de cette parole, et par "puissant vent de tempête", la puissance de la vérité.) Et voici qu'avec le badigeon tombera le mur pourri ! Ne vous dira-t-on pas alors "Où est donc ce que vous avez badigeonné ?" [13,10b-12]

9. Ainsi parle le Seigneur Yahvé : "Dans Mon courroux, Je ferai arracher tout (le faux) par un vent tourbillonnant, Je déchaînerai une pluie torrentielle dans Ma colère, de gros grêlons dans Ma fureur qui renversera tout ! J'abattrai aussi le mur que vous aurez couvert de mauvaise chaux, Je le jetterai à terre ; lorsqu'il sera en ruine, on verra ses fausses fondations, et vous, faux prophètes, vous périrez avec lui, et vous saurez que Je suis le Seigneur ! Ainsi, Je déchaînerai Ma fureur contre le mur et contre ceux qui le badigeonnent d'une mauvaise chaux, et Je vous dirai : Le mur n'est plus, ni ceux qui le blanchissaient ! Ce sont les prophètes d'Israël qui prophétisent à Jérusalem et prêchent la paix alors qu'il n'y a pas de paix (entre eux-mêmes), ainsi parle le Seigneur Yahvé. [13,13-16]

10. Et toi, fils d'homme (Ezéchiël), tourne-toi vers les filles de ton peuple, qui prophétisent aussi dans leur cœur, et prophétise contre elles. Dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Malheur à vous qui mettez aux gens des coussins sous les bras et des capitonnages sous la tête^(*), et le faites aux jeunes et aux vieux afin de prendre leurs âmes, et, quand vous avez pris des âmes dans Mon peuple, vous leur promettez la vie éternelle ! Ainsi, vous Me déshonorez devant le peuple pour une poignée d'orge et une bouchée de pain, en condamnant à la mort ceux qui ne doivent pas mourir, en vouant à la vie ceux qui (selon leur conduite impie) ne devraient pas vivre, en mentant à Mon peuple qui écoute volontiers les mensonges. [13,17-19]

11. Pour cela, dit le Seigneur Yahvé, voici que J'attaquerai (comme un lion) les coussins avec lesquels vous prenez les âmes et les consolez faussement ! Je les arracherai de vos bras et libérerai les âmes que vous consolez faussement et faites prisonnières de la mort. Je déchirerai aussi vos capitons et délivrerai Mon peuple de votre main, afin que vous ne le capturierez plus - et vous saurez ainsi que

^(*) Dans les versions actuelles, il est question non de « coussins sous les bras » (*Kissen*) et sous la tête (*Polster*), mais de rubans aux poignets et de voiles sur la tête (Bible allemande : rubans et bonnets magiques). Par ailleurs, Lorber emploie ici le mot *Pföhle*, littéralement « bourbiers », explicité entre parenthèses comme *Polster* (coussins, capitons) dans le texte original, sans que nous sachions s'il s'agit d'un double sens ancien de ce mot. (N.d.T.)

Je suis le Seigneur ! Je le ferai parce que vous avez troublé par des mensonges le cœur de justes que Je n'avais jamais troublés Moi-même, et fortifié les mains des impies afin qu'ils ne renoncent pas à leur méchanceté pour accéder à la vie. C'est pourquoi vous ne prêchez plus de doctrines inutiles et ne prophétisez plus. Ainsi, J'arracherai Mon peuple à vos mains, et vous saurez que Moi seul suis le Seigneur !" [13,20-23]

12. C'est ainsi, Mon ami, que le Seigneur a parlé aux faux prophètes par la bouche du prophète ; et ce qu'Il a dit s'accomplit aujourd'hui pleinement sous vos yeux ! Quant à savoir qui, en ce temps-ci, est pire que les faux prophètes d'antan, Je n'ai pas besoin de vous le dire, puisque Je vous les ai déjà plus qu'assez décrits.

13. "Mais, vous demandez-vous, qui sont donc ces filles d'Israël qui prophétisent fausement et qui font des coussins pour les bras et la tête des gens ?" Ce sont les règles indiquées par vous, et à qui vous ne devez plus seulement d'être pourvus d'orge et de pain, mais de tous les trésors possibles.

14. Afin que les hommes n'aient plus à observer, même entre eux, les lois de la vie, vous leur avez rendu, par vos règles, la tâche plus facile, en prétendant devant eux que vous aviez des visions et que le Seigneur Yahvé vous avait révélé qu'il Lui était bien plus agréable que les hommes vous présentent de plus grosses offrandes au lieu d'observer des lois incommodes - et ce peuple aveuglé par vous, et qui répugnait déjà à agir, vous a crus volontiers.

15. Mais par là, vous avez détourné le peuple de Dieu, donc de la vie qu'Il donne aux âmes, et vous avez fermé les portes du royaume de Dieu, afin que nul ne puisse plus accéder à la vie éternelle de l'âme.

16. N'existe-t-il donc pas, chez vous, des règles selon lesquelles un homme, par de riches offrandes faites bien sûr au Temple, peut être dispensé pour un certain nombre d'années de toute observation des commandements divins ? Il peut alors mentir, voler, piller, tuer, forniquer, commettre l'adultère et violer le sabbat tant qu'il veut sans commettre aucun péché !

17. N'est-ce pas là le plus misérable et le plus infâme des badigeons sur la muraille élevée par Dieu pour protéger Son peuple, et ce badigeon ne finit-il pas par rendre inutile la muraille elle-même, qui doit à présent être abattue avec son badigeon et rebâtie à neuf ?!

18. De telles doctrines et de telles prophéties ne sont-elles pas comparables à ces filles qui prophétisent selon la malignité de leur propre cœur, disant "Voici des coussins moelleux pour soutenir confortablement tes bras que tu peux maintenant reposer, et en voici d'autres pour ta tête, afin que tu puisses dormir sans souci au lieu de réfléchir et de chercher laborieusement ce qui est bien aux yeux de Dieu et des hommes selon ces fâcheuses lois !"

19. Crois-tu donc que Dieu eût jamais laissé les païens régner sur Son peuple, si ces prophéties, ces doctrines et ces règles foncièrement mensongères ne l'avaient rendu si impie qu'il se serait déjà exterminé jusqu'au dernier homme, si les païens ne l'en avaient empêché par des lois publiques intelligentes et rigoureuses ?

20. Or, Dieu a vu la grande détresse de Son malheureux peuple, où certains ne

L'avaient pas encore tout à fait oublié, et, pour le protéger, Il a conduit les païens sur la Terre promise, sans quoi elle eût été livrée tout entière à votre égoïsme tyrannique.

21. Comment pouvez-vous dire au peuple que Dieu est bien trop sacré et sublime pour Se soucier des faits et gestes des hommes, que, pour cette raison, Il ne ferait connaître Sa volonté qu'aux plus grands archanges, qui ne la transmettraient ensuite qu'à vous, à travers toutes sortes de visions et de prophéties intérieures - et que le peuple ne peut donc apprendre Sa volonté que de vous, Ses prophètes designés ?

22. Je vous le dis : vous êtes pourris comme les cèdres de Sion, et c'est pourquoi la hache est maintenant portée sur vos racines. Vous serez abattus et réduits en cendres au feu de Ma colère, dit le Seigneur Yahvé, car Il veut maintenant sauver Son peuple !

23. Et ce que le Seigneur fait à présent de Sa propre autorité, Il le fera partout, chaque fois qu'un pharisanisme se développera comme il s'est développé à Jérusalem !

24. Que de fois Dieu n'a-t-Il pas exhorté Jérusalem par la bouche des vrais prophètes ! Mais qu'ont fait ceux du Temple ? Au lieu de suivre leurs avertissements, ils ont lapidé et étranglé les prophètes, et ils ont expliqué au peuple que de tels prophètes, qui prêchaient contre le Temple, étaient des envoyés de Satan et devaient donc être effacés de la surface de la terre.

25. C'est ainsi que vous avez tué bien des prophètes jusqu'à Zacharie, et Jean en dernier lieu, que vous avez aidé à tuer, et le sang de ces innocents coulera sur vous et vos enfants jusqu'à la fin des temps^(*).

26. Vous serez dispersés comme la balle de blé dans toutes les parties du monde ! Vous ne serez plus un peuple, et vous devrez servir comme d'humbles esclaves les païens à qui la lumière qui vous a été reprise sera donnée ; et, de même que les Juifs étaient jadis le premier peuple de la terre, ils seront bientôt le dernier et partout le plus méprisé de tous ! Car, non contents d'avoir assassiné les nombreux prophètes dont, à cause du peuple, ils couvrent aujourd'hui les tombeaux de leur mauvaise chaux, ils veulent maintenant s'en prendre au Seigneur en personne, Le capturer et Le tuer ! Et le Seigneur permettra encore cela, non pas pour le salut des faux prophètes, mais pour leur condamnation ; et c'est ainsi qu'Il sera Lui-même le puissant tourbillon qui les emportera tous et les écrasera dans tous les borbiers de la terre !

27. Et ce que le Seigneur fera avec les Pharisiens, Il le fera avec tous les pharisanismes qui, comme le vôtre, se développeront où que ce soit sur la terre.

28. À présent, J'ai assez parlé ; à votre tour de dire si cette vérité vous plaît ! »

(*) À propos de ce « jusqu'à la fin des temps », il n'est pas superflu de rappeler que ce texte a été rédigé en un temps où antisémitisme et antijudaïsme « allaient de soi » dans la chrétienté. Comparer avec Mt 23, 34-36: « [...] pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de Zacharie [...]. En vérité, je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération ! », Luc 11, 49-51 : « afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes [...] depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie », etc... (N.d.T.)

29. *Le docteur de la loi* répondit : « Ô ami très sage et très véridique, avec tous mes compagnons et nos serviteurs, nous ne pouvons te donner tort en quoi que ce soit, car la situation du Temple est mot pour mot telle que tu viens de la décrire. Mais qu'y pouvons-nous ? Qu'il lui arrive ce qu'a prédit le prophète Ezéchiel ! Quant à nous, bien qu'envoyés par le Temple, nous ne porterons jamais la main sur l'Oint de Dieu, car nous avons appris à Le connaître à travers tes paroles ; nous renonçons tout à fait à notre dignité terrestre et suivrons Sa doctrine, soyez-en assurés en toute vérité, toi et tous tes compagnons.

30. Mais permets seulement au pauvre pécheur que je suis une dernière remarque fort simple, bien que de la plus haute importance pour nous. Voici : au cours de ce véritable sermon de pénitence que tu nous as adressé, ton zèle m'a fait peu à peu sentir que tu devais être l'un des premiers disciples de Celui qui a parlé à Ezéchiel comme le Seigneur Yahvé, ou bien celui-là même que nous sommes chargés de rechercher ; mais si c'est bien toi, permets-nous d'ôter notre habit, après quoi nous resterons près de toi et te suivrons ! »

31. *Je* dis : « Si vous croyez, vous pouvez rester ; quant à savoir si vous avez bien trouvé en Moi la bonne personne, la suite vous le montrera ! Cependant, le salut ne dépend pas de l'aspect extérieur d'un homme, mais de l'esprit d'amour et de vérité éternelle qui demeure en lui.

32. L'homme extérieur quittera cette terre comme tous les autres et ne restera pas parmi les hommes ; mais son esprit demeurera jusqu'à la fin des temps.

33. Si vous voulez vous attacher à Mon esprit, demeurez ; mais si c'est à Ma personne que vous tenez, vous pouvez repartir comme vous étiez venus ! »

34. *Le docteur de la loi* : « Seigneur Seigneur, Maître en esprit, ce n'est pas à Ta personne, mais bien à Ton esprit que nous voulons nous attacher ; car Ta personne ne sert que Toi-même, comme celle de tout homme - mais Ton esprit peut servir à tous les hommes qui se gouvernent selon Lui ! »

35. *Je* dis : « En ce cas, demeurez, et croyez ! Heureux celui qui, ayant reconnu la vérité, règle sur elle sa vie et ses actes. »

Chapitre 122

Les templiers reçoivent des vêtements grecs

1. À ces mots, les templiers, désormais tout à fait convertis, se réjouirent au-delà de toute mesure, et, s'adressant à Kisjona, le prièrent de leur procurer, si possible, un quelconque vêtement grec.

2. *Kisjona* leur dit : « Ah, chers amis, ce sera un peu difficile, car nous n'avons ici aucun tailleur ; il y en a bien quelques-uns à Cana, mais voudrez-vous aller jusque-là ? »

3. *Je* dis à Raphaël : « Procure donc un habit grec à ces sept templiers et à leurs serviteurs, car ils seront fortifiés pour convertir les Grecs d'Afrique. »

4. Comme J'avais dit cela à Raphaël à haute voix, il s'avança vers les templiers et

leur dit : « Qu'il en soit comme le veut Celui qui m'a ordonné de vous procurer un habit comme en portent les Grecs en Afrique ! Je vais donc me rendre dans une ville d'Égypte où l'on peut acheter en quantité des vêtements tout faits, et vous pourrez ensuite les revêtir. »

5. *Les templiers* : « Ô très beau jeune homme des plus serviables, si tu dois aller jusqu'en Égypte chercher ces vêtements neufs, nous devons t'attendre ici bien longtemps ! »

6. *Raphaël* : « Sans doute, à la manière des hommes de ce monde ; mais, comme je ne suis plus un homme de ce monde, ma pensée est à la fois ici et là-bas, et, comme je ne fais moi-même qu'un avec ma pensée, je suis tout aussi rapide qu'elle ! Voyez, j'ai déjà conclu pour vous l'affaire que le Seigneur m'avait commandée, et je suis donc déjà parti et revenu ! À présent, allez à votre chambre, et vêtez-vous. »

7. *Le docteur de la loi* : « Comment pourrais-tu être allé en Égypte, puisque nous ne t'avons pas quitté un seul instant ? Ce serait là un bien grand miracle ! »

8. *Raphaël* : « Pour vous, assurément, mais pas pour moi ! Allez donc vérifier vous-mêmes, après quoi nous pourrions en parler un peu ! »

9. Ils allèrent donc à leur chambre et y trouvèrent tout ce que notre Raphaël avait dit, ce dont ils furent démesurément surpris.

10. Bientôt, vêtus en Égyptiens, de même que leurs serviteurs, ils revinrent Me louer et Me glorifier, et *le docteur de la loi* Me dit : « Seigneur et Maître, que Tu sois Celui que tous les Juifs attendent et espèrent, nous n'avons plus besoin de le croire, car nous en sommes désormais parfaitement convaincus ! Mais nous voudrions bien en savoir un peu plus sur les trois jeunes gens dont l'un nous a si miraculeusement procuré des vêtements égyptiens. Car, s'ils sont des esprits bienheureux, comment peuvent-ils posséder un corps que nous puissions voir et toucher, et si leur corps est semblable au nôtre, comment peut-il se mouvoir avec une célérité aussi inconcevable et rapporter du lointain pays de Cham (un fils de Noé) tous ces vêtements pour nous-mêmes et nos serviteurs ? »

11. *Je* dis : « Mes chers amis, n'avez-vous donc pas lu ce qui est dit dans l'Écriture : qu'en ce temps-là, les anges monteront et descendront entre le ciel et la terre pour Me servir visiblement, ainsi que les hommes ? Et voici que ce passage de l'Écriture s'accomplit sous vos yeux !

12. Mais, si le grand conseil du Temple voyait cela, il ne le croirait toujours pas, même pour son salut ; et c'est pourquoi la prophétie d'Ezéchiel s'accomplira pour lui.

13. À présent, entretenez-vous avec l'ange qui vous a procuré ces vêtements ; quant à Moi, Je sortirai un petit moment avec l'aubergiste et son ami Philopold, afin de M'accorder un peu de répit dans Mes affaires ! »

14. Satisfaits de cela, les templiers allèrent aussitôt tenir compagnie à Raphaël, qui leur montra et leur enseigna bien des choses, comme il l'avait déjà fait au mont des Oliviers.

15. Cependant, comme Je n'avais pas encore quitté la salle avec les deux

- susnommés, Marie vint à Moi et Me demanda si elle pouvait nous accompagner.
16. Mais Je la priai de rester dans la salle avec Mes frères, car elle entendrait et verrait ainsi bien des choses.
17. Et elle resta à s'entretenir avec l'ange Gabriel des mystères de vie des cieux.
18. Ce fut ensuite Judas l'Isariote qui vint Me demander combien de temps Je pensais demeurer à Kis.
19. *Je* lui dis : « En tout, sept jours pleins, et, puisque tu M'as demandé cela afin de pouvoir rendre visite à ta famille pendant ce temps, tu peux te mettre en route ! »
20. Ayant entendu cela, Judas l'Isariote s'en fut donc sans plus tarder.
21. Quand ce disciple fut parti, les autres disciples dirent : « C'est un esprit bien avisé qui lui a soufflé cela, et nous sommes heureux d'être débarrassés de lui pour quelques jours ! »
22. Cependant, Je demandais aux autres disciples s'ils ne voulaient pas eux aussi rendre visite à leur femme et à leurs enfants.
23. Mais ils répondirent (*les autres disciples*) : « Seigneur, Tu as déjà pourvu au mieux nos femmes et nos enfants, et c'est pourquoi nous restons ici, où nos esprits et nos âmes peuvent beaucoup gagner à chaque instant ! »
24. *Je* dis : « En ce cas, restez, et si quelqu'un vient demander après Moi, instruisez-le et faites-le attendre jusqu'à Mon retour avec Mes amis. »
25. Alors, les quatre Juifs d'Inde demandèrent à leur tour s'ils pouvaient eux aussi, pour l'amour de Moi, rester plus longtemps à Kis.
26. Et *Je* dis : « Aussi longtemps que vous voudrez, et, si votre cœur le réclame, vous faites bien de rester ! »
27. Là-dessus, Je sortis enfin avec Mes deux amis, et, sur une petite hauteur toute proche de la mer de Galilée, nous nous entretînmes de divers sujets concernant la Terre et les astres, en particulier comment était fait l'intérieur de la Terre et des autres astres, ce qui fit grand plaisir à ces deux amis.

Chapitre 123

Des Samaritains à la recherche du Seigneur

1. Tandis que nous nous entretenions depuis près d'une heure sur notre colline, des Samaritains arrivèrent au village de Kis et demandèrent à plusieurs personnes si elles ne savaient pas où Je Me trouvais.
2. L'un des serviteurs de Kisjona leur dit que J'étais dans ce village depuis la veille au soir avec Mes disciples, et que Je séjournais vraisemblablement dans la grande maison de l'aubergiste.
3. Les Samaritains en furent extrêmement heureux, car ils avaient beaucoup entendu parler de Moi. Ils savaient aussi que J'avais traversé la Samarie peu de

jours auparavant, mais ils n'avaient pas eu la chance de Me voir ni de Me parler. Brûlant du désir de Me voir, de Me parler et de M'entendre enfin, ils se firent aussitôt conduire dans la maison par le serviteur.

4. Dès leur entrée dans la grande salle, ils saluèrent tous ceux qui étaient là et demandèrent au plus proche s'il pouvait leur dire où J'étais, ou sinon, qui d'entre eux était le grand Maître en pleine possession de la puissance divine.

5. *Thomas*, ainsi interrogé, répondit : « Ami, il est vrai que le Seigneur et Maître n'est pas corporellement parmi nous en cet instant, mais Il y est en esprit ! Que Lui voulez-vous donc ? »

6. *Les Samaritains* : « Amis, nous avons reçu Sa doctrine et nous y conformons strictement, au point que plusieurs d'entre nous ont déjà trouvé en eux la force vivifiante de cette doctrine, et pour cela, nous louons et glorifions Dieu d'avoir ainsi manifesté avec tant d'évidence Sa miséricorde à Ses peuples ! Cependant, il en est beaucoup chez nous qui, comme nous, voudraient voir et entendre le grand Maître en personne pendant qu'Il est encore sur cette terre ; mais ils n'ont ni l'occasion, ni les moyens de partir à Sa recherche. Aussi nous ont-ils chargés de Le chercher au nom de tous, de Lui rendre grâce comme il se doit et de Lui rendre toute la gloire qui Lui revient, à Lui seul. C'est pourquoi nous sommes venus jusqu'ici, et nous ne quitterons pas ce lieu tant que nous n'aurons pu saluer en Lui le Seigneur et le Maître des maîtres. »

7. *Thomas* répondit : « En ce cas, prenez patience, car Il ne tardera pas à venir. »

8. Alors, ils prirent place à table, se firent apporter un peu de pain et de vin et écoutèrent ce que notre Raphaël disait aux sept templiers ainsi qu'aux quatre Juifs indiens, et ils s'émerveillèrent de la sagesse de ce prétendu jeune homme.

9. Quant à Gabriel et à Jean, ils parlaient à voix basse avec les disciples de ce dernier. Comme les Samaritains, malgré leur mode de vie très frugal, trouvaient le pain et le vin fort bons, ils s'en firent apporter encore à manger et à boire, ce qui les mit de fort bonne humeur.

10. Or, pendant ce temps, ils voyaient aussi que Raphaël, tandis qu'il expliquait diverses choses aux sept templiers et aux quatre Juifs d'Inde, accomplissait aussi toutes sortes de prodiges comparables, bien qu'en plus petit, à ce qu'il avait fait à Jérusalem, au mont des Oliviers, devant des païens et des Juifs, et ils commençaient à se demander les uns aux autres qui pouvait être ce jeune homme qui parlait avec la sagesse de Salomon et faisait des miracles dignes d'un Moïse. Certains pensaient qu'il était de Mes parents, d'autres qu'il devait être l'un de Mes meilleurs disciples. Les opinions étaient donc partagées, mais ils s'en contentèrent provisoirement.

11. Or, Raphaël s'était mis à expliquer à l'auditoire susdit, d'une manière aisément compréhensible et en peu de mots, la Terre tout entière, la Lune, le Soleil et ses autres planètes, mais aussi les comètes, les étoiles fixes avec leurs planètes, l'existence des soleils centraux, et enfin les innombrables gousses globales de l'espace infini de la Création et le Grand Homme de la Création, rendant ses explications palpables en faisant au même moment apparaître en l'air, dans la salle, des images qui, naturellement, contribuaient plus que tout à faire

comprendre ses explications d'autant plus aisément et rapidement à l'auditoire.

12. Cette fois, nos Samaritains trouvèrent que c'était vraiment trop pour un simple disciple, fût-il le meilleur, aussi *l'un d'eux* se leva-t-il de table et, allant à Thomas, lui demanda : « Ami, pardonne-moi la liberté que je prends de te poser cette question, mais qu'est-ce donc que ce jeune homme ? Qui est-il, d'où vient-il ? Ses paroles sont plus sages que celles d'un Salomon, et de plus, il accomplit des prodiges comme jadis Moïse en Égypte et au désert ! »

13. *Thomas* lui répondit : « Ami, patientez seulement jusqu'au retour du Seigneur Lui-même, car alors, vous ne serez pas seulement éclairés sur ce jeune homme, mais vous apprendrez de bien plus grandes choses ! Mais vous pouvez bien concevoir que toutes sortes de puissances et de forces célestes insignes soient réunies autour du Seigneur, et qu'elles nous instruisent et nous vivifient, nous les hommes. Car le Seigneur est au centre de toute existence et de toute vie, de toute force, de tout amour, de toute vérité et de toute sagesse !

14. Si vous croyez dans le Seigneur, vous comprendrez aussi qu'il y ait continuellement autour de Lui, obéissant à Sa volonté, de ces êtres parfois visibles, mais, même lorsqu'ils ne le sont pas, toujours perceptibles par les sens humains ; car ces êtres sont eux mêmes Sa volonté éternellement agissante.

15. En outre, il est écrit : "En ce temps là, vous verrez les puissances du ciel descendre sur la terre et Le servir, Lui et les hommes de bonne volonté. Le soleil, la lune et tous les astres s'inclineront devant Sa gloire !" Ah, ami, si ces êtres célestes n'ouvraient pas les yeux des humains aveugles que nous sommes sur les innombrables merveilles du ciel de Dieu, qui d'autre pourrait le faire ?

16. Qui veut véritablement aimer Dieu doit aussi reconnaître combien Il est merveilleux dans Ses œuvres. Nous sommes littéralement entourés, nous, les hommes, de miracles divins dont nous sommes d'ailleurs le plus grand ; mais, si nous considérons ce que nous sommes à la naissance, nous nous voyons faibles et impuissants, privés de langage et de pensée. Si l'on ne s'occupe pas longuement et soigneusement d'un enfant, son état sera bien pire que celui du plus misérable des animaux, et seuls les soins affectueux de ses parents font de l'enfant un homme.

17. Mais imagine à présent ce que pouvait être l'un des premiers hommes : comment aurait-il jamais pu acquérir l'entendement et la raison, ainsi que quantité d'autres connaissances supérieures, si Dieu ne l'avait fait éduquer par des êtres supérieurs divins et ne S'était révélé à lui ? Et si le Seigneur Dieu ne nous instruisait pas Lui-même à présent de toute chose et ne nous montrait pas à quel point nous nous sommes éloignés de la vérité, les hommes deviendraient si sauvages qu'ils tomberaient plus bas que les bêtes.

18. Vois les Juifs du Temple, les Pharisiens et les docteurs de la loi : qu'étaient-ils au temps des premiers Juges, et même encore au temps des premiers Rois, et que sont-ils devenus ? En toute chose, ils sont aveugles et stupides, de plus remplis d'orgueil et de méchanceté, et ils haïssent ceux qui ramènent des cieus la lumière de la vraie vie ; aucun ne croit au Seigneur, mais ils Le haïssent et Le persécutent partout où Il va et quoi qu'Il fasse.

19. N'est-ce pas là pour des hommes un haut degré de dégénérescence et de sauvagerie ? Et si ceux qui enseignent au peuple sont tombés si bas dans la sauvagerie, où le peuple trouverait-il une sagesse supérieure, si le Seigneur Lui-même, le prenant en pitié, n'était venu l'éclairer en toute chose par des enseignements et des signes ?

20. C'est ainsi que tu peux voir à présent ce jeune homme expliquer lui aussi aux hommes aveugles le ciel étoilé, en paroles et par des signes merveilleux qu'il lui est fort aisé d'accomplir au nom du Seigneur, afin de faire disparaître du cœur des hommes l'obscur et maligne superstition, et qu'ils soient éclairés par la lumière de la vérité ! Et, si tu réfléchis bien à cela, tu te rendras bientôt compte de ce qu'est ce jeune homme ! »

Chapitre 124

De la difficulté d'éclairer le peuple

1. Ayant entendu Thomas, le Samaritain le remercia de cette leçon et retourna à sa table, retrouvant ses compagnons qui, pendant ce temps, étaient tout yeux et tout oreilles pour ce que disait et faisait notre Raphaël et s'émerveillaient sans fin de l'ignorance superstitieuse des hommes dans leur façon de considérer la Lune, le Soleil et les autres astres, et aussi de transmettre ces absurdités aux autres hommes.

2. *Celui* qui venait de parler avec Thomas leur dit : « Mes chers amis, nous qui tenons encore à l'ancienne doctrine de Moïse, nous méprisons à juste titre les absurdités du Temple, devenues vraiment par trop détestables, et c'est pourquoi nous sommes à présent tout à fait détachés de lui ; mais, pour ce qui est des choses que ce jeune homme explique en ce moment aux convives d'une manière aisément compréhensible, nous n'étions nous-mêmes jusqu'ici pas moins aveugles que les gens du Temple de Jérusalem, aussi ne saurions-nous assez rendre grâce au Seigneur, car c'est Lui, à coup sûr, qui nous a permis d'arriver ici à temps pour assister à ce véritable enseignement céleste.

3. On dit aussi que Moïse, dans le désert, aurait écrit un livre sur ces questions dans un langage très compréhensible ; mais ce livre a dû s'égarer au temps de la captivité de Babylone, et quand, par la suite, les Grecs et les Romains ont conquis et dévasté l'État babylonien, ces livres mémorables ont dû tomber aux mains du vainqueur. Ainsi, nous ne possédons plus nous-mêmes que des fragments de l'ancienne sagesse mosaïque.

4. Cependant, j'ai parlé plusieurs fois des astres du ciel avec notre rabbin, et il m'en a dit bien des choses qu'il avait pu apprendre par la tradition orale. Plusieurs fois, je l'ai en quelque sorte mis en demeure de parler de ces choses au peuple aussi. Mais il m'a répondu que le peuple était encore trop plongé dans la superstition qui s'était jadis répandue parmi les Juifs, et qu'il faudrait d'abord que de plus grands maîtres viennent détruire en lui cette superstition. Et voici que nous avons devant nous un très grand maître en ces matières comme en d'autres, qui nous a parfaitement expliqué ce que sont les corps lumineux de l'espace

infini et à quoi ils servent. Quand nous rentrerons chez nous, nous ne craindrons pas de rapporter cela à nos voisins, et l'ancienne superstition sera ainsi détruite. »

5. *Un autre* lui répondit : « Frère, ton intention est certes fort bonne, et la vie serait un vrai paradis avec des gens qui se garderaient de toute superstition dans tous les domaines de la vérité : mais rien n'est plus difficile à ôter de l'esprit d'un homme qu'une fausse croyance tétée avec le lait maternel, et qui inspire facilement à son imagination toutes sortes d'illusions merveilleuses qui la réjouissent, aussi n'en viendrons-nous pas à bout à si bon compte avec nos voisins. N'entreprenons donc rien de sérieux sans en avoir d'abord parlé avec le Seigneur Lui-même, car Il nous dira bien ce que nous devons faire. Pour l'heure, continuons de prêter la plus grande attention à ce que dit et fait ce prodigieux garçon ; car c'est vraiment une chose singulière que de voir toutes ces boules lumineuses apparaître en l'air comme à un signe de lui, puis tourner et se mouvoir en tous sens dans la salle ! »

6. Sur ces sages paroles, Raphaël envoya tout près de nos Samaritains l'image façonnée^(*) de la Terre avec sa Lune très reconnaissable, et ils l'observèrent tous avec la plus grande attention.

7. *Le principal orateur* dit alors : « Ainsi, c'est donc là la vraie forme de notre Terre, et celle de la Lune, plus petite ! Eh bien, celle de la Lune est plus facile à concevoir que celle de la Terre ; car si la Terre est habitée sur toute sa circonférence donc aussi bien en bas qu'en haut -, comment les eaux peuvent-elles y rester attachées, et aussi les bêtes et les gens, sans tomber dans les profondeurs de l'espace ? De plus, la Terre tourne sur elle-même en quelque vingt-cinq heures, ce qui cause le jour et la nuit, et le haut et le bas ne cessent donc de s'échanger ; il est donc d'autant plus incompréhensible que les eaux et tous les corps libres n'en tombent pas.

8. Ami, tu n'avais pas tort de parler, tout à l'heure, de la difficulté de détruire la superstition dans le peuple ; car il faudra encore bien des combats avant que le peuple puisse concevoir que notre Terre est faite comme nous la voyons ici. Et je comprends tout à fait maintenant pourquoi notre vieux rabbin, qui connaissait pourtant bien des secrets concernant la vraie forme et la vraie nature de la Terre, ne voulait pas en parler au peuple, disant toujours que ce n'était qu'au-delà de la mort que les âmes méritantes recevraient la véritable explication de tout.

9. Mais j'aimerais bien à présent que le jeune homme me dise lui-même comment les eaux et tous les corps libres peuvent se maintenir à la surface solide de la Terre, lorsqu'il sont en dessous, sans être forcés d'en tomber ! »

Chapitre 125

De l'importance d'une vraie connaissance de la Nature

1. Alors, s'avançant en compagnie des Pharisiens et des quatre Juifs d'Inde vers

(*) Littéralement, « l'image plastique », c'est-à-dire avec sa forme – nous parlerions aujourd'hui d'image en relief ou en trois dimensions... (N.d.T.)

nos Samaritains avides de savoir, *Raphaël* leur dit : « Vous brûlez de savoir pourquoi les eaux et les corps libres ne tombent pas de la Terre vers le bas, selon votre conception, mais restent suspendus à sa surface solide ?

2. Regardez seulement une pomme suspendue à un arbre, et observez les divers insectes qui rampent souvent à sa surface vers le haut ou le bas, mais aussi les milliers de petites gouttes de rosée qui la recouvrent le matin. Qui fait tenir tout cela sur la pomme en sorte que ni les petites bêtes, ni les gouttelettes n'en tombent, si ce n'est que les bestioles s'en vont d'elles-mêmes, et que les gouttelettes sont absorbées par la chaleur de l'air ?

3. Ou bien, prends une pomme et couvre-la de poussière : la poussière, qui n'est constituée que de corps libres à tes yeux tout à fait minuscules, tiendra sur la pomme aussi bien en haut qu'en bas et ne s'en ira pas d'elle-même; et, si tu veux manger la pomme, il te faudra d'abord la nettoyer, ce qui te demandera quelque peine.

4. Vois-tu, la pomme, étant un corps comparativement assez gros et solide, a en elle une force qui attire à elle les corps beaucoup plus petits et plus légers de telle sorte qu'ils ne peuvent s'en éloigner, à moins d'en être détachés par une force extérieure correspondante.

5. Or, qu'est-ce qu'un corps comme la pomme, comparé au grand corps terrestre ? Celui-ci a donc également en lui une force semblable qui lui permet d'attirer à lui et de retenir les eaux et les autres corps libres, si bien que même le plus minuscule grain de poussière ne peut s'en éloigner ! Et cette force croît avec la taille et le poids des corps, et continue d'agir très loin au-delà de la surface de ce corps, de sorte que la Lune elle-même est retenue captive par cette Terre, et qu'elle devrait même tomber sur elle si elle n'en était empêchée par son propre mouvement, qui la fait tourner autour de la Terre.

6. Comprenez bien ce que je viens de vous expliquer à propos de la Terre ; car qui veut vraiment connaître Dieu doit aussi Le reconnaître dans la très sage disposition de Ses œuvres.

7. Mais celui qui n'a que des notions et des conceptions tout à fait fausses de ce que sont les œuvres de Dieu ne peut jamais parvenir à une vraie connaissance très claire de Dieu ; et celui qui ne connaît pas Dieu en toute vérité ne peut pas davantage L'aimer et L'honorer en toute vérité, ni accomplir toute Sa volonté ; son âme s'obscurcit, et, parce qu'elle est privée de la lumière intérieure de la vérité, elle commence à s'attacher à la matière. C'est ainsi que la méconnaissance de ce que sont les œuvres de Dieu en toute vérité a toujours été à l'origine de l'idolâtrie et du paganisme, et finalement de l'athéisme complet tel qu'il existe à présent chez un grand nombre de Juifs et de Phariséens comme chez les païens.

8. Le pauvre peuple est maintenu dans toutes sortes de superstitions aveugles, d'un côté par la force, de l'autre par diverses tromperies, et il se soumet à de fausses doctrines et à de fausses lois grâce auxquelles ses maîtres paresseux, et eux-mêmes sans foi ni loi, peuvent se divertir et se goberger d'autant mieux à ses dépens.

9. Mais Dieu le Seigneur ne laisse faire qu'un temps ces choses scandaleuses, et

sans jamais cesser d'envoyer Ses avertissement aux hommes à travers des prophètes qu'Il suscite à cet effet ; et, si le peuple et ses chefs n'en tiennent pas compte, Il leur envoie Son jugement et balaie les immondices de la surface de la terre. Et cela arrive chaque fois que la pire ignorance s'allie tout à fait, et chez presque tous les hommes, à une méchanceté égoïste qui exclut tout amour du prochain. Car, tant que l'ignorance règne seule, il est encore possible de la changer en lumière, même si ce n'est que chez certains, par de sages enseignements, et Dieu est patient avec la simple bêtise.

10. Mais, lorsque la très grande méchanceté que j'ai dite vient s'ajouter à la pire ignorance et s'oppose de toutes ses forces à la pénétration de la lumière de vérité et de vie, la patience de Dieu prend fin et Il envoie aux hommes Son jugement - et alors, malheur aux renégats !

11. Aussi, apprenez toujours à connaître Dieu en toute vérité dans Ses œuvres telles qu'elles sont vraiment et dans leur très sage disposition, et l'ignorance ne pourra jamais s'installer chez vous, encore moins la méchanceté ! Et, si je vous enseigne aujourd'hui les œuvres de Dieu visibles à vos yeux, c'est afin que vous soyez parfaitement éclairés en toutes choses. Souvenez-vous de cette lumière, conservez-la fidèlement, et éclairez-en vos frères et sœurs affligés. Car si cette lumière vient à faiblir à nouveau parmi les hommes, l'ancien paganisme renaîtra, pire que jamais ! Vous tous, ne l'oubliez pas ! »

12. Là-dessus, ils remercièrent tous Raphaël de cette leçon ; et celui-ci, reprenant sa place précédente, se mit à expliquer toutes sortes de phénomènes terrestres.

13. Les Samaritains écoutèrent ces enseignements avec la plus grande attention, se réjouissant fort de pouvoir désormais comprendre des choses qui leur semblaient auparavant aussi inconcevables que la cause de leur propre existence.

14. Marie écouta elle aussi fort attentivement les explications de Raphaël, dont la sagesse fut pour elle particulièrement édifiante ; cependant, Gabriel et Michel-Jean lui expliquèrent tout cela, ainsi qu'à Mes disciples, d'une manière encore plus profonde et plus spirituelle que Raphaël ne faisait et ne pouvait faire pour ses auditeurs, parce que ceux-ci n'étaient pas encore assez éclairés dans les choses de l'esprit.

15. Quand Raphaël, vers midi, eut achevé ses leçons, Je rentrai à l'auberge avec Kisjona et Philopold, et les sept Phariséens avec leurs serviteurs, les quatre Juifs d'Inde et même Mes disciples poussèrent des cris joyeux, Me rendant grâce d'avoir permis qu'ils fussent instruits par les trois anges de choses si grandes et si essentielles.

Chapitre 126

Les Samaritains s'étonnent de l'apparition du Seigneur

1. Les Samaritains ayant fort attentivement écouté tout cela de leur table, *le principal orateur* dit alors : « Amis, c'est donc là le Seigneur en personne, homme visible parmi les hommes ! Quelle apparence magnifique ! Quel feu

d'amour d'une douceur céleste brille dans Ses yeux, quelle sagesse rayonne de Son haut front, quelles paroles doit pouvoir prononcer cette bouche glorieuse !

2. Il suffit de considérer très attentivement Son apparence humaine tout à fait sublime pour ne plus douter un instant qu'il demeure dans cette forme humaine d'une noblesse inouïe un esprit à qui tout est possible, pour peu qu'il le veuille. Qui de nous aura le courage de L'approcher et de Lui adresser la parole ? Moi, pécheur, je ne l'ai pas - et vous pas davantage, je crois ! »

3. *Un autre* dit : « Tu as parfaitement raison ! Même si je ne savais pas qu'Il est le Seigneur, Son aspect infiniment noble m'emplirait d'un si grand respect que j'en perdrais tout courage et que ma langue resterait muette. Aussi, restons tranquillement à notre table et écoutons en silence tout ce qu'Il pourra dire. À Lui seul tout notre amour, toute gloire et toute louange !

4. Après tout, nous voulions seulement Le voir, si possible également L'entendre, et c'est pour cela que nous sommes venus. Puisque cette faveur si ardemment désirée nous est accordée, à l'évidence avec Sa propre permission, que pourrions-nous demander de plus ? Dès que nous L'aurons entendu parler, nous paierons sans bruit notre écot à un serviteur et prendrons aussitôt le chemin du retour d'un cœur léger et reconnaissant ; car, pour moi du moins, je me sens presque angoissé par la majesté et la sainteté de ce lieu. Ce que je ne comprends pas, c'est comment les autres osent L'approcher sans crainte, et même Lui parler comme ils font avec tout un chacun. Il faut pour cela un courage surhumain ! Et, pour autant que j'aie pu entendre, ils parlent avec Lui-même de choses terrestres de fort peu d'importance ! »

5. *Le premier* reprit : « C'est bien vrai, ami, et c'est fort étonnant ! Que Lui importe donc la manière dont sont apprêtés les poissons et les agneaux du repas de midi ? Et pourtant, ils en parlent tous ! Comme c'est étrange ! Tout à l'heure, le jeune homme nous a instruits de choses si considérables, et à présent que le Seigneur en personne est ici, ils parlent tous de la préparation du repas comme si plus rien d'autre n'avait d'importance ; le Seigneur en parle, apparemment avec plaisir, avec l'aubergiste et son épouse, que nous connaissons bien, et avec l'autre femme qui était tout à l'heure assise parmi les disciples. Ah, il est vrai qu'on ne peut pas toujours parler que de choses insignes et purement divines ! Quand ils auront fini de commander le repas, ils changeront sans doute de sujet. »

6. Or, lorsque les préparatifs du repas furent achevés, pour ce qui était de la qualité comme de la quantité, Kisjona Me demanda quand et comment il fallait pêcher pour que ce soit vraiment profitable.

7. Nous prîmes place à table, nous fîmes donner un peu de pain et de vin en attendant, et J'expliquai alors à Kisjona quand et comment on prenait le plus de poissons des différentes espèces, et la meilleure manière de les conserver et de les préparer, donc de les manger, pour qu'ils fassent le plus de bien à la santé du corps, toutes choses dont Kisjona fut très heureux.

8. Mais, à leur table installée dans un coin de la salle, nos Samaritains en voulaient fort à Kisjona à cause de cela. L'un d'eux déclara : « Ce publicain et aubergiste qui est déjà d'une richesse inconcevable n'a-t-il donc pas d'autre sujet de conversation que de savoir comment s'enrichir encore davantage, plus

facilement et plus sûrement ? Et le Seigneur qui lui explique cela aimablement et avec force détails ! Pourtant, qu'y faire ? Ce qui plaît au Seigneur ne doit pas nous contrarier. Cela vaut certes infiniment mieux que s'il Lui plaisait de faire pleuvoir sur les hommes toutes sortes de maladies terribles, dont un vrai Juif ne doit pas se plaindre, mais qu'il doit supporter avec toute la patience possible, pleinement soumis à la volonté de Dieu. En somme, le Seigneur sera toujours le Seigneur, et tous les hommes ne sont rien devant Lui ! »

9. Ses compagnons lui donnèrent raison, et, ayant retrouvé leur calme, ils se tinrent à nouveau respectueusement dans leur coin.

Chapitre 127

Des différentes sortes de viandes et de fruits comestibles

1. Là-dessus, les Juifs d'Inde Me demandèrent si, comme cela se faisait dans leur pays, il n'était pas permis aux Juifs, en cas de besoin, de manger aussi, bien préparée, la chair d'autres animaux qui ne sont pas précisément qualifiés d'impurs, mais que Moïse ne désigne pas comme bons à manger pour les hommes.

2. Je leur expliquai cela, disant qu'en cas de besoin on pouvait manger la chair de presque tous les animaux, mais saignés et préparés d'une certaine manière selon leur espèce, toutes choses que J'ai déjà expliquées en détail en d'autres occasions.

3. Kisjona et les Juifs d'Inde se réjouirent beaucoup que J'eusse en quelque sorte aboli l'ancienne loi mosaïque pour ce qui concernait les viandes comestibles.

4. Mais les sept Pharisiens trouvaient cela un peu étrange, aussi *le docteur de la loi* dit-il : « Seigneur et Maître, Toi seul assurément as le droit indiscutable de donner des lois aux hommes, et aussi de les abolir comme il Te plaît ! Pourtant, il est aussi écrit que celui qui ébranle une seule loi s'en prend à toute la Loi, car chaque loi est le fondement d'une autre, donc de toute la Loi. - Comment devons-nous comprendre cela ? »

5. *Je* dis : « Si vous n'avez eu aucun scrupule à abolir presque toutes les règles mosaïques et à mettre à leur place vos lois mondaines égoïstes - vous qui n'avez jamais été le Seigneur et Maître à qui tout pouvoir est donné au ciel et sur la terre -, pourquoi Me demandez-vous maintenant si Je n'ébranle pas la Loi quand Je vous conseille et vous permets, en cas de nécessité et sous certaines conditions de préparation, de manger aussi la chair d'animaux que Moïse a interdits aux Juifs ?!

6. Ce qui, préparé correctement et à bon escient, entre par la bouche de l'homme pour apaiser sa faim, ne le rend jamais impur ; mais ce qui va du cœur à la bouche, déguisé en paroles ou en pensées, comme le mensonge, la diffamation, le parjure, les paroles obscènes, les imprécations, blasphèmes, calomnies, l'incitation à la fornication et à l'adultère, les encouragements à tous les péchés et les vices, tout cela, en vérité, rend impur l'homme tout entier. Mais ce qui, bien et utilement préparé, entre dans l'homme pour nourrir son corps, et même ce qui en

est expulsé d'une manière naturelle, cela, comme Je l'ai dit, ne le rend pas impur.

7. Cependant, Je n'ai pas dit que vous deviez faire tout cela, mais seulement que vous le pouviez en cas de nécessité, et cela n'abolit aucune règle mosaïque.

8. David, l'homme que Dieu aimait, n'a-t-il pas pris pour s'en nourrir, alors qu'il avait faim, les pains de proposition que nul ne doit manger, hors le grand prêtre ? À t-il ainsi aboli Moïse ?

9. À l'avenir, si vous voulez être Mes disciples, ne laissez plus de telles absurdités s'insinuer dans vos cœurs, pour finir par les emprisonner tout à fait !

10. Ayant entendu cela, les sept comprirent leur aveuglement, et, M'ayant rendu grâce de cette explication, ne Me posèrent plus dès lors de telles questions.

11. Quant à nos Samaritains, qui avaient également écouté avec la plus grande attention, ces mosaïstes rigoureux furent d'abord contrariés eux aussi que J'eusse permis aux quatre Juifs d'Inde de manger la chair d'autres animaux, préparée d'une certaine manière ; mais, quand ils eurent entendu Ma réponse à la question aveugle des sept templiers déguisés, ils Me donnèrent raison et, entre eux, louèrent Ma sagesse.

12. *Le principal orateur* dit alors : « Nous venons d'entendre de Sa bouche ce que l'on peut faire en cas de nécessité sans commettre de péché ; or, ce qu'Il dit à tel ou tel est valable pour nous, tout comme les lois de Moïse, qui n'ont pas été donnés seulement aux Israélites, mais à tous les hommes de la terre, et sur lesquelles tout un chacun peut se régler dès lors qu'il en a connaissance. Quant à nous, qui avons entendu de Sa bouche ce qu'un homme a le droit de faire en cas de besoin pour nourrir son corps, nous saurons en tenir compte dans notre conduite.

13. Bien sûr, cela ne plaira pas particulièrement à nos rabbins et leur fera hocher la tête, parce qu'ils enseignent qu'un vrai Juif de l'ancien temps doit mourir de faim plutôt que de se nourrir d'un mets impur que Dieu n'a pas béni au sens de Moïse. Mais, après ces paroles du Seigneur, les vieilles sottises doivent le céder à la pure raison, qui apparaît dans ce discours avec l'éclat du soleil matinal, et pour cela, tout Samaritain de bon sens glorifiera sa vie durant l'amour et la sagesse du Seigneur.

14. Si seulement quelqu'un pouvait aussi demander au Seigneur si, en cas de besoin, il est également permis, pour apaiser sa faim, de manger, en les préparant de certaines manières, les fruits, herbes et racines diverses que la terre produit souvent en très grande abondance ! »

15. Le Samaritain ayant exprimé ce souhait, Kisjona s'avisait aussi de Me questionner sur les différentes sortes d'herbes et de fruits des arbres et de la terre, hors celles en usage jusque-là, qui pouvaient servir à nourrir les hommes en cas de besoin, et sur la manière de les apprêter.

16. Je décrivis donc les herbes, racines, fruits des arbres et de toutes sortes d'arbustes, ainsi que plusieurs fruits à coque, expliquant en outre très clairement comment il fallait planter toutes ces choses, les récolter et les conserver, enfin les préparer et les consommer, ce dont tous Me rendirent grâce à l'envi.

Chapitre 128

Le repas chez Kisjona

1. Comme cette explication et cette leçon avait duré près d'une heure, le repas de midi avait été préparé et servi entre-temps, et nous nous mîmes à manger de bon appétit.
2. En même temps, on apporta à la table des Samaritains les mêmes mets bien accommodés, ainsi que du pain et du vin en quantité suffisante.
3. Voyant cela, les Samaritains demandèrent à ceux qui les servaient qui avait commandé toutes ces choses pour eux sans leur demander d'abord s'ils voulaient manger, quoi et à quel prix ; car ils n'avaient guère de quoi payer un repas si coûteux.
4. *Les serviteurs* répondirent : « C'est notre patron qui nous l'a demandé, et vous pouvez donc manger sans plus vous soucier de rien ; car vous aussi, vous serez traités ici comme des invités. »
5. Là-dessus, les Samaritains Me remercièrent à voix haute, ainsi que Kisjona.
6. Ce dernier leur répondit très aimablement (*Kisjona*) : « Régalez-vous de bon cœur et sans aucun souci, mes chers invités ! »
7. Sur quoi ils nous remercièrent tous derechef de cette grande faveur, puis se mirent à manger et à boire, ce qui les mit bientôt de fort bonne humeur.
8. On parla peu pendant le repas ; mais, lorsqu'il toucha à sa fin, comme les Samaritains s'émerveillaient fort de voir les trois jeunes gens manger tellement plus que nous, *leur porte-parole* déclara : « Comme moi, vous êtes fort surpris du grand appétit de ces trois jeunes gens à la table du Seigneur ; cependant, j'ai remarqué une chose qui ne vous a peut-être pas frappés autant que moi. Voici de quoi il s'agit : j'ai remarqué que toute nourriture que chacun des trois portait à sa bouche se dissolvait et se volatilisait avant même de toucher celle-ci, si bien qu'il n'est pas entré une seule miette dans la bouche de ces jeunes gens !
9. Comme j'ai vu cela très nettement, j'en conclus que ces trois jeunes gens, qui sont des êtres spirituels d'une nature tout à fait extraordinaire, doivent d'abord, par la force qui est en eux, convertir la nourriture matérielle en leur élément spirituel, et seulement alors l'absorber de quelque manière qui leur est propre et se l'assimiler. Car voyez les os rongés d'agneau et de veau que les autres convives ont reposés devant eux sans les manger : il n'y a rien de tel près de ces trois-là, bien qu'ils aient porté plusieurs fois à leur bouche de gros morceaux, bien pourvus d'os, tant des agneaux que des trois veaux bien grillés.
10. Ce que j'ai vu là me donne la certitude que ces trois jeunes gens ne sont pas des êtres de chair, mais de purs esprits qui ne conservent leur corps visible que devant nous et aussi longtemps que le Seigneur le permet et le veut, sans doute à cause de nous, les hommes. - N'ai-je pas raison ? »
11. *Un autre* dit : « Oui, oui, en vérité, ton observation est fort juste, et ton jugement tout à fait approprié. Mais si, comme cela est certain, il en est ainsi et

pas autrement, il est donc clair aussi que le jeune homme qui nous a tout à l'heure expliqué et montré extérieurement comme intérieurement le ciel étoilé et notre terre, faisant apparaître celle-ci et les autres astres comme s'il les tirait du néant, ce jeune homme empli de la force spirituelle du Seigneur n'a pas besoin d'une nourriture matérielle pour entretenir sa vie immortelle ; s'il semble bien en prendre devant nous, il la transforme aussitôt en esprit pareil à lui-même, ce qui, d'ailleurs, lui est peut-être utile pour pouvoir nous apparaître sous l'aspect d'un corps matériel.

12. Car, à part moi, je pense depuis longtemps que toute matière est en soi elle-même esprit, que la sagesse et la toute-puissance de Dieu la rend visible et perceptible à nos sens sous toutes sortes de formes, et que les purs esprits à qui Dieu donne Sa force voient sans doute cette matière telle qu'elle est dans sa vérité profonde, et non telle qu'elle paraît à nos sens stupides.

13. Ah, nous vivons vraiment entourés de purs miracles, et pourtant, les âmes des hommes sont toujours aussi aveugles ! La pire superstition et même l'incroyance marchent du même pas que la plus grande lumière des cieux, sans que les puissances du ciel puissent les détruire ! Mais si les hommes ne veulent pas être éclairés lorsqu'ils peuvent contempler et éprouver à leur source les plus grandes vérités avec leurs prodiges, dans quelles ténèbres ne seront-ils pas lorsque toutes ces choses que nous avons à présent sous les yeux ne leur seront plus connues que par ouï-dire ? Accorderont-ils une quelconque foi à cette tradition, eux qui ne croient pas à ce qui arrive aujourd'hui devant eux ? Pour moi, je ne le crois guère !

14. Oui, il y aura bien de temps en temps des hommes éclairés par Dieu qui se tiendront au milieu des autres comme une lumière - mais les nombreux aveugles et les sages mondains leur prêteront-ils attention ? Ils les traiteront de fous, et se hâteront de les persécuter autant que possible.

15. Oh, ceux qui répandront cette doctrine qui nous vient aujourd'hui des cieux, véritablement incarnée, n'auront pas la tâche facile, quand bien même ils posséderaient la puissance de ces trois jeunes gens ! Car on dira d'eux qu'ils sont des imposteurs exaltés, des magiciens de l'école des Esséniens, donc des menteurs qui abusent le peuple et des agitateurs, et on les persécutera et les martyrisera comme tels.

16. Voilà mon opinion ; car, un jour où le soleil a brillé avec éclat, la nuit qui le suit paraît d'autant plus ténébreuse, quand les nuages noirs de l'orage cachent les étoiles du ciel. Mais loué soit le Seigneur qui nous a jugés dignes de connaître ce jour lumineux et de marcher en ce jour à la vue de Dieu ! »

17. Ils répondirent *tous* : « Oui, au Seigneur seul toute louange et toute gloire, et que Son amour et Sa grâce n'abandonnent jamais les hommes de bon cœur et de bonne volonté ! »

Chapitre 129

De la crainte et de l'amour de Dieu

1. Alors, Me levant de Mon siège, J'allai à la table des Samaritains, qui se levèrent en hâte eux aussi et Me dirent avec le plus profond respect (*les Samaritains*) : « Seigneur, Seigneur, nous ne sommes pas dignes, nous pécheurs, que Tu viennes en personne à notre table, mais dis-nous une seule parole, afin que nous soyons fortifiés dans Ta lumière ! »

2. *Je* dis : « Renoncez devant Moi à ce trop grand respect, et que votre vrai et juste amour grandisse d'autant ! Car aimer Dieu le Seigneur par-dessus tout vaut bien plus que Le craindre par-dessus tout. Une crainte excessive de Dieu éloigne toujours plus l'homme de Lui, et c'est finalement la mauvaise graine d'où naît, avec le temps, le paganisme avec toutes ses idoles, la superstition, et pour finir l'athéisme complet.

3. Au contraire, un très grand amour rapproche sans cesse l'homme tout entier d'un Dieu qui lui devient familier ; il aspire à être avec Lui et s'emplit ainsi toujours davantage de l'esprit divin. Car c'est précisément l'amour toujours plus grand et plus confiant de Dieu qui est en l'homme le véritable esprit vivant de Dieu, et dans son âme l'esprit de la vie éternelle. C'est pourquoi un seul pécheur qui se convertit par amour est plus proche de Dieu et Lui plaît davantage que quatre-vingt-dix-neuf justes qui, n'ayant encore jamais péché contre une loi, n'ont jamais eu besoin de se repentir.

4. Voyez un enfant trop craintif devant ses parents, peut-être parce qu'ils l'ont une ou deux fois puni un peu durement de sa désobéissance enfantine : par la suite, cet enfant obéira sans doute à ses parents, mais bien moins par amour que par crainte de la punition à laquelle il doit s'attendre s'il péchait une fois de plus contre la volonté de ses parents. À la longue, cet enfant éprouve de l'aversion pour la compagnie de ses parents, il cherche à se libérer de cette situation qui lui est désagréable en quittant la maison paternelle et en cherchant au loin bonheur, paix et bien-être - et il ne reviendra chez ses parents, repentant, craintif et tremblant, que lorsqu'il aura trouvé au loin le contraire de ce qu'il espérait.

5. Or, les mêmes parents ont un autre enfant qui, loin de les craindre, les aime toujours davantage et ne se formalise pas de quelques remontrances, il se corrige de ses fautes et obéit à ses parents, non parce qu'il redoute toujours plus leur sévérité, mais parce que lui-même les aime davantage.

6. Qu'en pensez-vous donc : lequel des deux enfants deviendra le préféré des parents ? »

7. *Le porte-parole* : « À l'évidence, celui qui les redoute moins, mais a pour eux davantage d'amour et de confiance enfantine ! »

8. *Je* dis : « Tu en as bien jugé et M'as donné la bonne réponse ; mais c'est pourquoi vous devez être vous aussi comme cet enfant qui aime ses parents plus qu'il ne les craint : aimez Dieu, le Père éternel de tous les hommes, davantage que vous ne le craignez comme un juge impitoyable, et, même en Ma présence, vous n'éprouverez plus cette crainte et cette timidité que vous aviez jusqu'ici.

9. Croyez-Moi, Dieu aime aussi Ses enfants très craintifs ; mais les voies sont souvent bien tortueuses qui mènent à la confiance enfantine sans crainte sans laquelle une âme ne sera jamais parfaitement bienheureuse et libre en Dieu, et

elle y parviendra difficilement par ces voies tortueuses. Seule une grande détresse peut ramener un tel enfant sur le chemin de la maison et de l'amour de ses parents.

10. Or, comme les enfants ne peuvent être amendés par des châtiments venus d'en haut qui ne font que les rendre pires, ces châtiments ne leur sont envoyés que rarement, quand toutes les tentatives aimantes ont échoué contre l'égoïsme aveugle des hommes ; c'est pourquoi Dieu est toujours si patient envers l'indocilité des hommes, afin d'éviter que des punitions constantes ne les éloignent davantage de Lui qu'ils ne s'en sont déjà éloignés d'eux-mêmes.

11. Mais quand Dieu a dû prendre la férule d'une main pour châtier les hommes, Il leur offre toujours Son cœur de l'autre main, fût-ce d'une manière quelque peu voilée, afin qu'ils puissent savoir que, même la férule à la main, Dieu le Père vient toujours à eux en tout amour, comme c'est le cas à présent devant vous.

12. Et n'oubliez pas ce que Je vais encore vous dire : celui qui, lorsqu'il accomplit une tâche, est trop craintif parce qu'il pourrait facilement commettre une erreur qui en compromettrait le résultat, celui-là commettra souvent des erreurs grossières. Mais celui qui travaille avec plaisir et amour, sans crainte excessive de commettre une erreur, son travail avancera bien, et l'on y découvrira rarement une erreur de quelque conséquence ; car un juste amour allié à une grande confiance n'est pas aveugle, comme le croient les philosophes païens, mais au contraire bien plus lucide que la raison mondaine la plus aiguisée avec sa conscience par trop angoissée.

13. Même si l'amour commet parfois des erreurs, il les répare vite et facilement ; mais, quand la raison inquiète commet une faute, elle perd toute confiance en elle et met souvent fort longtemps à trouver le moyen de réparer pleinement son erreur.

14. Je ne veux pas vous dire par là qu'un homme doit laisser tout à fait de côté sa raison et sa conscience - bien loin de là ; mais se laisser gouverner tout entier par la raison et par la crainte angoissée de commettre une faute, et ne mettre absolument aucun espoir dans la bien plus grande efficacité de l'amour et de la confiance, cela est assurément de l'aveuglement, et d'une très grande sottise.

15. Si vous avez bien compris cela, Ma présence vous deviendra plus supportable et vous ne souhaiterez plus vous en aller dès que possible, uniquement par crainte de Moi et par timidité. »

16. Cette leçon amicale changea tout à fait les Samaritains, qui M'en rendirent grâce et devinrent pleins de confiance.

17. Et *l'orateur principal* Me dit : « Ô Seigneur et Maître de toute chose et de toute vie, il est vrai que seul notre grand amour pour Toi nous a amenés ici, parce que nous avons entendu dire qu'ici ou à Nazareth, on nous indiquerait très vite et à coup sûr le lieu où Tu pouvais être, et c'est pourquoi nous sommes venus ici en toute confiance. Et voici qu'au lieu du renseignement sûr que nous espérions, nous avons la très grande surprise de Te trouver ici en personne ! C'est cette surprise qui est cause de notre trop grande crainte devant Ton infinie majesté. Mais Tu viens d'un seul coup de changer cette crainte, d'ailleurs bien légitime, en

un amour plein de confiance ; nous resterons donc ici aussi longtemps que Tu y seras, et même, si Tu le veux, nous Te suivrons partout où Tu iras, car nous voudrions nous aussi devenir Tes disciples et porter Ta parole vivante. »

18. *Je* dis : « C'est bien pourquoi J'ai voulu que vous Me cherchiez ; car Je vous connais fort bien, et aussi votre esprit. Mais mangez et buvez encore, après quoi nous parlerons davantage. »

19. Satisfaits de ces paroles et désormais sans crainte, ils se mirent tous à manger et à boire, et Je retournai à Ma place.

Chapitre 130

Témoignage de Gabriel sur Marie

1. Comme J'étais de nouveau parmi Mes disciples, ceux-ci louèrent le zèle des Samaritains.

2. *Marie* elle-même, qui, comme Joseph, était une Juive rigoureuse et faisait encore quelque cas du Temple - toutefois beaucoup moins de Mon temps que par le passé -, s'émerveilla de la fidélité des Samaritains à l'ancien judaïsme et de la force de leur foi, disant pour conclure : « Si ces gens-là surveillaient et dirigeaient le Temple ce qui, hélas, n'est pas le cas -, l'ancienne Arche serait à nouveau emplie de l'esprit de Dieu, pour le salut de Jérusalem et de tous les Juifs, et, au Temple, les anges nourriraient les vierges de mets célestes, comme cela est encore arrivé il y a une trentaine d'années, quand le pieux Siméon et la vieille Anne s'occupaient des vierges du Temple. Mais depuis que, par jalousie, les Pharisiens ont étranglé le pieux Zacharie alors qu'il venait consacrer les offrandes à Dieu par la prière et les holocaustes, l'ancienne Arche s'est écroulée et l'esprit du Seigneur s'est retiré. On a bien fabriqué une nouvelle arche, mais l'esprit de Dieu n'y est pas revenu ; ce qui y demeure, c'est un esprit de mensonge, de tromperie, de jalousie, d'envie, de calomnie, d'orgueil et de despotisme honteux.

3. Mais ces Samaritains mille fois frappés par le Temple des pires anathèmes viennent de montrer clairement que l'esprit divin est encore en eux, et, tant qu'ils demeureront ce qu'ils sont à présent, il ne les quittera pas. Moi-même, jusqu'ici, je ne les approuvais pas, parce qu'ils se sont séparés du Temple ; mais je les compterai désormais au nombre de mes amis, car leur Garizim vaut bien plus que le Temple de Salomon. »

4. Tous louèrent ces paroles de Marie, et, venant à nous, *un Samaritain* nous demanda : « Amis du Seigneur, qui est donc cette aimable femme qui vient de prophétiser avec un esprit si élevé ? »

5. *Gabriel*, qui était auprès de Marie, lui répondit : « C'est la femme dont il est écrit : "Un fils nous naîtra d'une vierge ! Il aura nom Emmanuel, et en Lui, Dieu sera véritablement avec nous !" »

6. Et voici que le Seigneur est parmi nous - c'est Lui, l'Emmanuel, le seul et unique vrai Dieu, et Il est avec nous ! À présent que tu sais toi aussi qui est cette femme, va, dis-le à tes amis ! »

7. Alors, s'étant incliné, le Samaritain alla rapporter cela à ses amis, qui se levèrent tous, vinrent à nous et saluèrent Marie en termes pleins d'onction.

8. Mais *Marie* leur dit : « J'étais et ne suis que la servante élue du Seigneur, et c'est par Sa volonté que je suis devenue ce que je suis. Aussi, ne me louez pas, mais ne rendez qu'à Dieu seul toute gloire, et faites ce que vous dira le Fils du Très-Haut, qui ne fait qu'un avec Lui ! »

9. Alors, saluant Marie derechef, ils Me remercièrent, ainsi que *Kisjona*, de ce bon repas, après quoi seulement ils Me demandèrent ce qu'ils devaient faire à présent.

10. *Je* leur dis : « Reposez-vous encore un peu comme nous, ensuite, vous ne manquerez pas d'apprendre ce qu'il y aura à faire jusqu'au soir ! »

11. Sur quoi ils retournèrent à leur table, où ils s'entretenaient de divers passages des Prophètes où il est fait mention de la femme qui porterait un fils dont le nom et la puissance feraient plier tous les genoux.

12. Quand nous nous fûmes reposés un moment à notre table, *Je* Me levai et dis : « Il n'est pas bon qu'un homme passe toute une journée sans agir ; jusqu'à ce soir, changeons donc nous aussi notre repos en une juste activité !

13. Notre ami *Kisjona* a dû beaucoup puiser dans ses viviers. Allons donc à la pêche, afin de les remplir de poissons ! Pour cela, nous nous mettrons tous à l'ouvrage. »

Chapitre 131

Une pêche abondante

1. Cette proposition plut fort à *Kisjona*, à qui les poissons faisaient réellement défaut, surtout les plus beaux.

2. Cependant, plusieurs de ses *serviteurs et valets* qui étaient là lui dirent : « Il sera bien difficile de pêcher aujourd'hui, car, d'abord, la plupart des barques et des bateaux encore en état sont partis en mer depuis trois jours, emportant presque tous les instruments de pêche, et ne sont pas rentrés à cette heure, chose fort compréhensible, car la pêche est toujours mauvaise en cette saison. Ensuite, la mer est fort agitée à présent, et, en pareil cas, les poissons vont vers les profondeurs et évitent les hauts-fonds proches du rivage. Où trouverons-nous de bonnes barques capables de s'aventurer sur ces hautes vagues ? »

3. *Je* dis : « Faites ce que Je vous dirai, et nous ne perdrons pas notre peine ! »

4. Sur quoi ils se levèrent tous, y compris les Samaritains, et nous sortîmes pour aller sur le rivage tout proche.

5. Comme nous étions sur le rivage battu par de hautes vagues, *Kisjona* Me dit, approuvé par *Philopold* : « Seigneur et Maître, l'observation de Mes serviteurs était pourtant fort vraie au sens naturel : sans de bonnes barques et de solides filets, on ne pourra rien faire d'une manière naturelle. Il est vrai qu'à Toi, Seigneur, rien n'est impossible, mais nous, les hommes, nous ne pouvons obtenir

quelque résultat, et à grand-peine, que lorsque l'occasion est favorable et les conditions réunies ! »

6. *Je* dis : « Si Je vous ai emmenés à la pêche dans ces circonstances défavorables, c'est bien pour vous montrer la force de la foi vivante ! Prenez ces vieux filets accrochés à la palissade^(*), montez sur les deux vieilles barques qui sont ici au bord, jetez les filets à l'eau et ayez foi : dans peu de temps, nous aurons une quantité des meilleurs poissons ! »

7. Or, les barques étaient à moitié pleines d'eau, et, pour les rendre à peu près utilisables, les serviteurs, avec l'aide de Mes disciples, se mirent à écoper et bouchèrent quelques fuites avec des chiffons, tandis que les Samaritains s'attaquaient sans retard aux filets endommagés, les réparant de leur mieux. C'est ainsi que nous eûmes un attirail de pêche de fortune. Une partie des serviteurs allèrent aussi chercher un nombre suffisant de seaux et de baquets pour y mettre les poissons avant de les porter aux grands viviers.

8. Quand tout fut ainsi prêt, quelques-uns de Mes disciples montèrent avec les serviteurs sur les barques, qui étaient assez grandes, poussèrent celles-ci à quelque distance du rivage et mirent à l'eau le filet, qu'ils tendirent entre les deux barques. Or, en quelques instants, le filet fut si rempli des plus beaux poissons que les serviteurs prirent peur, car il était si lourd qu'ils ne pouvaient le ramener au bord, et qu'ils se mirent à crier à l'aide. Alors, les Samaritains descendirent dans l'eau, qui, à l'endroit où se trouvaient les barques, n'était guère profonde que d'une bonne demi toise, et aidèrent Mes disciples et les serviteurs à ramener les poissons au bord. Il fallut ensuite plus d'une heure à près de cent personnes pour mettre tous les poissons dans les seaux qui leur étaient destinés.

9. Tandis qu'on emportait les poissons, *Je* dis à Kisjona, qui, comme Philopold, s'émerveillait sans fin de cette pêche extraordinaire : « Si tu veux que ce vieux filet s'emplisse encore une fois de poissons de toutes les espèces qui vivent dans cette mer, fais-le remettre à l'eau comme la première fois, car c'est le meilleur moment. Car c'est lorsque le soleil approche du couchant que les poissons de cette mer viennent près du bord. »

10. *Kisjona* : « Seigneur et Maître, je suis déjà plus que comblé par cet unique coup ; mais si Tu le veux, et si, par Ta grâce, la tâche n'est pas trop pénible pour les hommes, on peut bien jeter le filet encore une fois ! »

11. *Les serviteurs, les disciples et les Samaritains* répondirent à *Kisjona* : « Cher ami, ce n'est pas seulement une fois, mais plusieurs, que nous remettrons le filet à l'eau, s'il plaît au Seigneur et à toi-même ; car un tel profit vaut bien une petite peine ! »

12. *Je* dis : « Eh bien, faites encore une fois ce que vous avez déjà fait. Mais, quand vous aurez amené le filet, triezy bien les espèces en sorte de ne pas mêler aux autres les poissons carnassiers qui y seront aussi cette fois, et mettez-les ensuite dans un vivier séparé ; car ces voraces font autant de mal aux poissons nobles que les loups aux brebis ! »

(*) Les pieux qui retiennent la berge, et qui forment probablement une sorte d'embarcadère. (N.d.T.)

13. *Kisjona* : « Je Te remercie, Seigneur, de ce conseil. Jusqu'ici, mes serviteurs et mes pêcheurs n'opéraient pas ce tri, disant : "Ce qui vit ensemble dans la mer peut vivre ensemble dans un vivier !" J'ai moi-même constaté plusieurs fois que les poissons voraces mettaient à mal ceux des espèces plus paisibles, mais mes gens ne voulaient pas l'admettre ; mais, à présent qu'ils l'ont entendu de Ta bouche, ils feront à l'avenir ce qui est le plus sage, pour leur profit et le mien ! »

14. Ils dirent *tous* : « Oui, nous ferons ce que dit le Seigneur, car Lui seul connaît le fond de toute chose ! »

15. Là-dessus, les disciples et les serviteurs reprirent les deux barques et jetèrent à nouveau le filet. Cette fois encore, il se remplit en peu d'instant, cette fois de diverses espèces de poissons, avec une telle surabondance que les Samaritains durent encore entrer dans l'eau pour aider les pêcheurs à le ramener à la rive.

16. Quand le filet fut au bord, on s'affaira à sortir les poissons afin de les trier. La plus grande partie étaient des carnassiers, qui remplirent tout un grand vivier ; mais on trouva aussi les diverses espèces de poissons nobles, qui furent triées et portées chacune dans son vivier.

17. Puis on tira le filet hors de l'eau pour le mettre à sécher sur la palissade, et on amarra les deux barques à la berge. Tandis que nous pêchions, le soleil avait atteint l'horizon, et *Kisjona* déclara qu'il était peut être temps de rentrer, car, en cette saison d'automne, il pouvait faire très froid au bord de l'eau, à cause des vents qui soufflaient souvent très fort après le coucher du soleil.

18. *Je* lui dis : « Ne t'inquiète pas, ami, car, comme tout le reste, la chaleur et le froid dépendent de Moi ! Attendons ici le retour de tes bateaux, et voyons quel bénéfice ils te rapporteront. »

19. *Kisjona* : « Seigneur et Maître, je n'en attends pas grand-chose, car ils sont partis la veille du sabbat dans la direction de *Jessaïra*, et ils n'auront guère travaillé. Hier, c'était le sabbat, donc un jour de repos, et aujourd'hui, le lendemain du sabbat, où l'on ne travaille guère. Il faudrait donc un miracle pour que mes quatorze bateaux me rapportent quelque chose ; en outre, je ne vois encore aucun bateau de connaissance faire route vers ce rivage. »

20. *Je* dis : « Ami, tu penses certes fort logiquement, mais il arrive encore parfois qu'en toi la pensée soit plus forte que la foi ! Regarde l'endroit où se trouvaient les trois anges, en compagnie de la mère de Mon corps, tandis que nous pêchions : quand le soleil s'est couché, ils sont devenus invisibles et ont aidé à remplir tes bateaux de toutes sortes de bons poissons. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tes quatorze bateaux vont paraître, chacun chargé de cent poissons ! »

21. Et de fait, comme *Je* disais cela, les barques étaient en vue dans le crépuscule, et il ne leur fallut pas plus d'une demi-heure pour aborder.

22. *Le capitaine des bateaux*, mettant aussitôt pied à terre pour nous saluer, montra une joie immense en M'apercevant dans la compagnie, car il Me connaissait de longue date, et il dit : « Ah, tout est clair à présent ! Avant-hier, quand nous avons sondé les criques au-delà de *Jessaïra*, qui sont toujours les plus poissonneuses, nous n'avons pas pris un seul poisson, parce qu'un violent vent du

sud les avait chassés vers les profondeurs. Nous avons travaillé jusque tard dans la nuit, à la lumière des torches, mais tout cela en vain. Hier, c'était le sabbat, et nous ne pouvions pas travailler ; mais ce matin, dès l'aube, nous étions au travail et avons pêché sans relâche pendant près de neuf heures, sans le moindre succès. Alors, voyant que tout cela était peine perdue, j'ai donné le signal du retour.

23. Mais comme, à mon signal, nous nous disposions à partir, trois très beaux jeunes gens sont venus sur la berge et m'ont demandé de les prendre sur mon bateau, ce que j'ai fait sans aucune difficulté. Quand je leur ai demandé où ils allaient, ils m'ont répondu : "Nous ne sommes pas venus pour que tu nous emmènes quelque part, mais pour vous aider dans votre pêche ; car vous avez pêché près de deux jours durant sans rien prendre. Jetez donc à nouveau vos filets, et vous ferez une bonne prise !" Ce que nous fîmes, et, en quelques instants, nos filets étaient pleins des plus beaux poissons de toutes les espèces !

24. Mais comment allions-nous mettre rapidement tous ces poissons dans les seaux ? Les trois jeunes gens vinrent à notre aide, et, en un rien de temps, tous les poissons étaient rangés. Mais ensuite, ils disparurent tous trois soudainement, et un grand vent se leva qui poussa nos bateaux dans cette direction.

25. Quand ce rivage m'est apparu et que j'ai pu y distinguer une foule assez considérable, j'ai dit à mes matelots : "Il faut que le grand Sauveur de Nazareth soit à Kis, car les trois jeunes gens qui nous ont si merveilleusement aidés dans notre pêche étaient à l'évidence trois de ces puissants esprits toujours prêts à Le servir. Notre maître est un ami cher du grand Sauveur et Maître, qui, par l'intermédiaire de Ses esprits serviteurs, a voulu faire un signe pour lui !

26. En mettant pied à terre, j'ai vu bien vite que ma supposition était vraie. Et à présent, je Te rends grâce, grand Fils de Dieu, Maître des Maîtres, de ce bienfait inestimable ! Toute gloire à Dieu au plus haut des cieux !

27. Mais à présent, il faut s'occuper des poissons pendant qu'il fait encore un peu jour ! »

28. *Je* dis : « Faites-le, allez les mettre dans les viviers selon leur sorte et leur espèce : ne laissez pas les carnassiers au milieu des poissons nobles, mais versez-les dans les viviers prévus pour eux. Ensuite, vous pourrez aller vous reposer. »

29. Quand les serviteurs eurent sorti les seaux des bateaux, Kisjona examina les poissons et s'étonna grandement de leur nombre et de leur qualité, car aucun ne pesait moins de cinq livres.

30. *Je* lui dis : « Puisque nous avons encore une fois passé une bonne journée au service des hommes, rentrons, et toi, ami Kisjona, fais-nous préparer un bon repas du soir ! »

31. Sur quoi nous prîmes aussitôt le chemin de la maison, où l'on se mit à parler abondamment des événements de la journée.

Chapitre 132

Le Seigneur donne des consignes pour la mission

1. Quant à Moi, Je parlai encore longtemps avec les quatre Juifs d'Inde, leur donnant des instructions sur la bonne façon de rapporter à leurs compatriotes ce qu'ils avaient vu et entendu auprès de Moi, afin que ceux-ci puissent atteindre eux aussi la vie éternelle de l'âme. Puis J'imposai les mains aux deux hommes, leur conférant le pouvoir de guérir les malades en Mon nom et de délivrer les possédés de leurs mauvais esprits. Tous quatre Me remercièrent du fond du cœur de cette grâce et louèrent Ma bonté.
2. Or, les sept templiers Me suppliaient de leur accorder aussi cette grâce, afin de leur permettre d'amener plus aisément, avec Mon aide, les hommes du pays de Cham à reconnaître l'unique vrai Dieu et à croire en Moi et en Ma parole.
3. *Je* leur dis : « Pour vous, le temps ne manque pas, mais ces quatre-là repartiront dès demain à l'aube, et c'est pourquoi Je leur ai donné dès ce soir le pouvoir de guérir les malades. De plus, étant auprès de Moi depuis plus longtemps que vous, ils ont été bien instruits de tout et savent exactement ce qu'ils auront à faire - et, comme leurs âmes sont pures et sans péché, le pouvoir qu'ils ont reçu restera en eux ; mais vos âmes souffrent encore de bien des faiblesses dont vous devrez d'abord vous débarrasser par un véritable renoncement, sans quoi la force que Je vous donnerais ne demeurerait pas en vous. Car il faut que le récipient où Ma grâce doit être conservée soit solide, durable, bon et propre. Mais votre tour viendra bientôt, quand il sera temps en vous et pour vous ! »
4. S'estimant satisfaits, les sept Me rendirent grâce de cette leçon et de cette promesse, puis allèrent s'asseoir et prirent un peu de pain et de vin. Ce fut alors au tour des Samaritains de Me demander si, en ces temps de grande superstition, il était bien avisé de prêcher à leurs frères, en plus d'un évangile pour l'âme et pour l'esprit, cet évangile des choses et des phénomènes du monde naturel que l'ange leur avait enseigné et qu'ils avaient bien compris, et d'éclairer ainsi leurs frères sur toutes les sottises où les hommes se fourvoyaient de plus en plus souvent, à cause surtout de l'égoïsme et de la cupidité de la prêtrise, qui s'y entendait fort à détourner le peuple de toute vérité par toutes sortes d'inventions magiques, de vains discours et d'enseignements fantaisistes.
5. *Je* leur dis : « Mes chers amis, quand vous enseignerez les hommes en Mon nom, dites-leur d'abord : "La vraie paix soit avec vous ; car le royaume de Dieu est proche de vous !" »
6. Puis enseignez-leur en quoi consiste le royaume de Dieu, et ce qu'un homme doit faire pour y avoir part dès ce monde et plus encore dans l'au-delà, toutes choses que vous possédez bien, puisque Ma doctrine a déjà été annoncée chez vous en termes très clairs, d'abord par Moi-même, ensuite par plusieurs disciples que Je vous ai envoyés.
7. Une fois que vous aurez ainsi purifié les cœurs et les âmes des hommes, vous pourrez aussi leur expliquer les choses de la nature, ramener leur raison à la

vérité première et nettoyer leur âme de toute superstition. Car cela est d'autant plus nécessaire qu'un homme qui se fait une fausse idée des œuvres créées par Dieu ne peut jamais vraiment connaître Dieu, et il ne se connaît donc pas lui-même et pas davantage son prochain.

8. Or, lorsque cette connaissance manque, le véritable amour qu'il faut avoir pour Dieu manquera de même, tout comme l'amour du prochain. Car celui qui n'aime pas son prochain qu'il voit pourtant comme semblable à lui, comment aimerait-il Dieu, qu'il ne peut voir par les yeux de son corps ?

9. Ainsi, l'homme ne peut voir Dieu, pour ensuite L'aimer par-dessus tout, que par les yeux de l'esprit, par la voie pure et authentique de la connaissance des choses créées et de l'ordre très aimant et très sage qui est en elles ; et celui qui aime Dieu par-dessus tout se connaît lui-même par cet amour, ainsi que son prochain, en qui il reconnaîtra et respectera comme en lui-même l'image de Dieu.

10. Cependant, vous avez raison de penser qu'il faut travailler avec le plus grand soin à faire en sorte que l'homme soit finalement débarrassé de toute superstition ; car l'homme n'est pas libre tant que la moindre parcelle de fausse croyance pèse encore sur son âme, et une seule illusion peut encore le faire tomber dans bien d'autres erreurs grossières. C'est pourquoi seule une vérité totalement pure peut libérer pleinement l'homme, donc le rendre parfaitement heureux dès ce monde et dans l'autre.

11. Or, le royaume de Dieu, venu à ce monde avec Moi, est précisément la vérité parfaite la plus pure, et Je suis Moi-même le chemin, la vérité et la vie, ce dont Je vous ai donné partout des preuves très suffisantes, et des milliers d'hommes, Juifs et païens de toutes les parties du monde, le savent désormais et y croient fermement.

12. Mais n'oubliez pas qu'il est toujours plus facile d'apprendre quelque chose à l'homme dans le domaine du savoir que d'amener son âme à une foi ferme et résolue. Aussi, soyez toujours bien plus attentifs à poser les fondations d'une foi vivante qu'au pur savoir ; car la vie n'est pas dans le seul savoir, mais bien dans la foi pure vivifiée par les œuvres de l'amour.

13. Le savoir, si pur soit-il, est une image des choses et de leur ordonnance en ce monde qui, tel qu'il est à présent, est périssable comme tout ce qui est en lui, sur lui et au-dessus de lui ; mais les choses de la foi sont une vraie lumière céleste, elles appartiennent au sentiment, à l'âme et à son esprit, elles sont immortelles et impérissables.

14. Vous tous, Je vous le dis : le ciel que vous voyez, avec la Lune, le Soleil et tous les astres, périra un jour ; mais Ma parole et ceux qui croient en elle ne périront jamais et vivront à jamais !

15. Je ne veux pourtant pas dire par là que, pour l'amour de la foi vivante, vous devez laisser à l'abandon chez les hommes ce que l'on nomme science pure ; car l'homme ne peut croire à une chose avant d'en avoir la connaissance. Mais, une fois qu'il a reçu la connaissance pure, digne de foi et bien éprouvée d'une chose bonne et vraie, il ne doit pas se contenter de cette pure science, mais en faire une croyance vivante et agir selon ses principes ; s'il fait cela, c'est alors que la

science pure lui apportera son vrai bénéfice impérissable. Ainsi, vous qui écoutez aujourd'hui attentivement Ma parole, vous ne saurez vraiment qu'elle est la parole de Dieu que lorsque vous vous y conformerez pleinement dans vos actes et dans votre vie.

16. Je connais bien les Samaritains et n'ignore pas leurs nombreux mérites ; mais, chez eux aussi, il y a des erreurs dans lesquelles ils persistent souvent avec plus d'obstination encore que les païens dans les leurs, et, à cause de cela, vous devrez livrer bien des combats difficiles pour l'amour de Mon nom et de Ma doctrine. Car la raison humaine de ce monde n'embrasse pas les profondeurs de l'esprit et de la vérité vivante, elle tient pour fous ceux qui lui en parlent et les persécute dès qu'elle le peut. Mais n'en tenez aucun compte, enseignez la vérité telle que Je l'inspirerai à vos cœurs et à vos bouches, et vous récolterez finalement beaucoup de bons fruits pour Mon royaume, et votre récompense dans Mon royaume ne sera pas des moindres !

17. Avec vos rabbins, qui tirent la plus grande vanité de leur sagesse cachée où il y a si peu de vrai, n'écoutez pas les menaces et les paroles ignorantes, mais tenez-vous fermement à ce que vous avez entendu de Moi, et vous en convertirez plus d'un.

18. Mais si vous les laissez vous intimider en quoi que ce soit, vous n'en tirerez pas grand-chose, même avec la meilleure volonté du monde. À présent, Je vous ai dit tout ce que vous aviez à faire en Mon nom pour répandre chez vous avec succès la nouvelle de Mon royaume.

19. Cependant, vous ne tarderez pas à recevoir du monde toutes sortes de nouvelles. Le berger sera abattu, les brebis effrayées se disperseront. Alors, ne vous mettez pas en colère contre Moi, ne soyez pas pusillanimes, et que votre foi ne soit pas ébranlée ; car, même quand J'aurai quitté ce monde corporellement, Je resterai en esprit parmi les hommes jusqu'à la fin du monde et ne manquerai jamais de Me révéler personnellement à ceux qui M'aiment et observent Mes commandements.

20. Je ne vous laisserai pas orphelins en ce monde, mais, chaque fois que deux ou trois se réuniront en Mon nom, Je serai au milieu d'eux ; et ce que vous demanderez en Mon nom au Père qui est en Moi comme Je suis en Lui, cela vous sera accordé.

21. Ne soyez donc pas tristes et inquiets dans vos cœurs lorsque vous entendrez que Je Me suis laissé humilier par le monde, Moi, le Seigneur, et que J'ai quitté ce monde par le chemin le plus étroit et le plus épineux pour rejoindre Mon ciel ; car il faut que tout arrive ainsi, afin que la mesure soit comble de la méchanceté du monde, et que vienne sur lui le jugement promis.

22. Si Je vous dis cela par avance, c'est afin que vous ne soyez pas bouleversés, ou même en colère contre Moi, quand vous recevrez cette nouvelle. Car, si vous voulez véritablement être Mes disciples et étendre Mon royaume sur terre, vous devez être fermes en toute chose et ne jamais faiblir. »

Chapitre 133

Le Seigneur renvoie les Juifs d'Inde dans leur pays

1. Quand J'eus achevé cette adresse aux Samaritains, le repas du soir, qui était déjà prêt, fut apporté sur les tables. Les sept templiers prirent place à une table qu'on leur avait préparée, les Samaritains à celle qui était servie pour eux dans un coin de la salle, et nous nous mêmes tous à manger ce repas, qui consistait surtout en poissons fort bien accommodés, et à boire le vin.
2. Au bout d'une heure, le repas terminé et le vin ayant à nouveau délié les langues, deux Samaritains vinrent à Moi et, d'une voix forte et en termes choisis, Me rendirent grâce au nom de tous de l'enseignement que Je leur avais donné. Puis le premier Me demanda si, étant désormais Mes disciples, ils pourraient eux aussi, au besoin, accomplir quelques signes en Mon nom.
3. *Je leur répondis : « Cela dépendra d'abord de la force de votre foi ; ensuite, Je vous ai déjà donné très clairement et en toute vérité l'assurance que tout ce que vous demanderiez au Père en Mon nom vous serait accordé. Quelle autre assurance pourrais-Je encore vous donner ? »*
4. Ayant entendu cela, ils s'inclinèrent devant Moi et retournèrent auprès de leurs compagnons.
5. Peu après cette conversation, après laquelle il n'arriva rien d'important, nous nous retirâmes pour la nuit et dormîmes jusqu'au matin, cette fois sur de bons lits.
6. De ce moment, Je restai encore sept jours à Kis avec Mes disciples. Les sept Phariséens restèrent aussi avec leurs serviteurs, ainsi que les Samaritains, et Mes disciples les instruisirent parfaitement dans Ma doctrine ; seuls les quatre Juifs d'Inde partirent dès ce jour à l'aube pour rentrer dans leur pays, par un autre chemin bien plus court que le précédent.
7. Afin qu'ils ne pussent se perdre, J'éveillai la vision intérieure de la fillette, qui était déjà fort avancée, et dis aux trois autres qu'elle leur servirait de guide, ce dont ils furent d'accord. Ayant pris un repas matinal et M'ayant rendu grâce avec la plus grande ferveur de Mon enseignement et des faveurs accordées, ils partirent dès avant le lever du soleil, non sans avoir reçu de riches présents de Kisjona, ainsi que des sept templiers, qui possédaient beaucoup d'or.
8. Quant à ce que Je fis ensuite pendant ces sept jours à Kis, Je n'en parlerai brièvement qu'afin de ne pas laisser de lacunes dans le récit de Mes faits et gestes sur cette terre.
9. Je passai six jours avec Kisjona et Philopold, tantôt à Cana, à la frontière de Samarie, tantôt à Kis. En cette occasion, J'enseignai ceux qui venaient nous voir et guéris plusieurs malades. Je M'entretins aussi avec Mes deux compagnons, les instruisant de bien des choses de la nature.
10. Le septième jour, Je fortifiai les sept Phariséens et leurs serviteurs - chaque Phariséen en avait sept - et les envoyai en Haute-Égypte en passant par Tyr, où ils devaient aller voir Cyrénus de Ma part. Celui-ci leur donna un sauf-conduit et

leur trouva une occasion de se rendre en Égypte par la mer.

11. Ayant ainsi facilement réglé la question des Pharisiens, Je m'adressai aux Samaritains, qui étaient au nombre de trente, les fortifiai et les renvoyai dans leur pays, afin qu'ils y ouvrent les yeux et les oreilles de tous ceux qui étaient encore aveugles et sourds. Et c'est ainsi qu'ils s'en allèrent.

12. Vers midi, comme Je me disposais à partir à Mon tour, Kisjona, Philopold et Marie Me supplièrent de rester au moins jusqu'au lendemain matin.

13. *Je* leur dis : « Il ne faut jamais résister à l'amour, aussi vais-*Je* rester encore avec vous, non pas jusqu'à demain - car *Je* dois avant tout accomplir la volonté de Celui qui M'a envoyé en ce monde -, mais du moins ce midi. Tu peux donc nous faire préparer encore un repas, ami Kisjona ! »

14. Ce que fit Kisjona, bien sûr avec la plus grande joie du monde.

15. Alors, nous nous assîmes à notre table et prîmes du pain et du vin pour nous fortifier.

Chapitre 134

Le Seigneur raconte Sa tentation au désert (Mt 4, 1-11)

1. Alors, le sage *Philopold* Me demanda : « Seigneur et Maître plein d'amour, de sagesse et de force, nous avons entendu de Ta bouche véritablement divine bien des récits de Tes œuvres, mais nous ne savons rien de ce que Tu as fait dans les premiers temps, après avoir quitté la maison de Tes parents terrestres. Marie, la mère de Ton corps, ainsi que Joël et les autres frères terrestres de Ton corps m'ont fidèlement raconté toute Ta jeunesse, et j'ai rassemblé dans un mémoire en langue grecque, sans rien y ajouter ni en retrancher, tout ce qu'ils m'ont dit de Ta vie terrestre depuis Ta venue miraculeuse dans la chair de Marie jusqu'à Ta trentième année.

2. J'ai aussi consigné dans un livre spécial, bien sûr par fragments, tout ce que j'ai vécu moi-même ici à Tes côtés et tout ce que j'ai pu apprendre en divers lieux par des témoins oculaires et auriculaires fiables. Mais quant à ce que Tu as fait et où Tu as séjourné pendant près de trois mois depuis le jour où, à trente ans, Tu as quitté Nazareth, personne n'a rien su m'en dire.

3. À partir du moment où Tu as reçu de Jean le baptême de l'eau du Jourdain, je sais bien des choses, ainsi que de l'appel de Tes premiers disciples ; mais, comme je l'ai dit, je n'ai pu savoir le premier mot, malgré tous mes efforts, de ce que Tu as fait ni des lieux où Tu T'es rendu pendant ces tout premiers temps.

4. Or, pour moi qui consigne en silence toute Ta vie et Tes œuvres terrestres, il est d'une très grande importance de savoir quelque chose de Tes faits et gestes pendant ces premiers temps de Ta mission, dont même Tes anciens disciples n'ont rien su me dire ; et, bien sûr, aucun autre que Toi, Seigneur et Maître, ne peut donc le faire. Si Tu consentais à m'en dire quelque chose, Tu m'accorderais là une faveur immense et vraiment sans prix ! »

5. *Je* dis : « Je connais ton zèle et loue en toi un véritable ami selon Mon cœur ; mais Je ne parle pas volontiers de ces premiers temps où, conduit par l'esprit de Mon Père dans un désert au bord du Jourdain, J'ai jeûné quarante jours, ne Me nourrissant tout au plus que de racines et de miel sauvage, et, comme Je commençais à avoir grand-faim au bout de ces quarante jours de jeûne, J'ai été tenté trois fois par un mauvais esprit, un diable de premier ordre. Je ne veux guère en dire davantage, et si les hommes en savaient plus, une telle connaissance ne ferait pas plus progresser le salut de leur âme que s'ils n'en savaient rien. »

6. *Philopold* Me demanda : « Mais, Seigneur et Maître, comment as-Tu pu Te laisser tenter par un diable achevé, et comment a-t-il seulement pu s'approcher de Toi ? Car Ta sagesse et Ta force mettent entre Toi et un diable un abîme tel qu'aucun mauvais esprit ne devrait jamais pouvoir le franchir ! Qui était donc ce mauvais esprit pour avoir une telle audace ? Seigneur et Maître, puisque Tu nous as déjà dit cela, dis-nous-en un peu plus ! »

7. *Je* dis : « Il est vrai qu'il n'existe pas de diables originels absolus tels que vous vous les représentez - et pourtant, dans le monde de la matière, tout est de quelque manière, selon son élément premier, un diable originel, et c'est pourquoi il est indifférent de dire que l'on a été tenté par le monde ou par les désirs matériels de la chair, ou bien par tel ou tel diable absolu ; et celui qui se laisse trop emprisonner par le monde et par sa chair, son âme devient elle aussi un diable personnel qui, après la mort de son corps, continue de vivre en union avec les mauvais esprits encore immatures de la matière, et, comme ce à quoi elle aspire continue d'être aussi mauvais que ce qu'elle aimait, elle continue de chercher à satisfaire ce mauvais amour.

8. Bien sûr, ces sortes de diables ne peuvent pas franchir l'abîme incommensurable qui les sépare de Moi ; mais, parce que Je suis venu en personne dans ce monde qui est en soi empli de jugement, donc plein de diables, J'ai voulu pour un temps, du plus profond de Ma miséricorde, bâtir un pont sur cet abîme en Me revêtant de la chair, et, sans ce pont, aucun homme de cette terre ne pourrait jamais atteindre pleinement le vrai salut. Il va donc de soi que, par ce pont, un diable, si méchant soit-il, peut s'approcher de Moi tout comme un homme, et même, dans son aveuglement total, Me tenter et Me persécuter cruellement, bien que cela soit sans effet contre Ma force et ne fasse qu'aggraver encore sa propre ruine, comme tu dois bien le comprendre.

9. C'est donc ainsi, ami, qu'un diable a pu Me tenter à l'époque que tu disais !

10. Mais, pour que tu en saches un peu plus sur cet épisode qui te paraît bien sûr fort singulier, Je veux encore t'expliquer brièvement comment est arrivée cette tentation. Écoute-Moi donc.

11. Comme Je jeûnais depuis trois semaines dans le désert, afin de Me détacher tout à fait du monde et de mettre en tout point Mon corps davantage en accord avec Moi-même qu'il ne pouvait l'être au temps où Je travaillais comme charpentier avec Joseph, Mon père nourricier, et les fils de son premier mariage, et comme Je commençais à être affamé de ne M'être nourri que de racines du désert et de miel sauvage, J'éprouvai dans Mon corps un grand désir de manger

du pain, et c'est alors que le tentateur s'est avancé vers Moi sous l'aspect sérieux d'un mage philosophe, et qu'il M'a dit : "Seigneur et Maître, je sais que Tu es Fils de Dieu selon le corps ! Pourquoi Te laisses-Tu tourmenter par la faim dans ce désert, Toi qui peux commander à tous les trésors des mondes et des cieux ?! Mais si Tu ne veux pas en faire usage, parce que Tu as voulu devenir homme Toi aussi pour l'amour des pauvres hommes, afin de leur offrir en exemple la sobriété suprême et de les rendre ainsi plus semblables à Toi, Tu sais bien qu'ici, nul ne peut Te voir ! Change donc toutes ces pierres en pains - car cela T'est facile - et rassasie-Toi une bonne fois !"

12. Et Je lui répondis, la mine sévère : "Écoute, toi qui oses Me tenter, Moi, le Seigneur de toute éternité ! Il est vrai que Mon corps est à présent celui d'un homme, avec les besoins de tout homme en ce monde ; mais sache et comprends que l'homme ne vit pas seulement du pain de cette terre, mais bien davantage de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu ! Le pont qui va vers la vie éternelle a été édifié pour vous aussi ; mais vous feriez bien à présent de vous humilier et de Me demander pardon de vos péchés, car alors, vous seriez sauvés !"

13. À ces mots, le tentateur s'éloigna de Moi pour quelques jours, comme s'il avait pris à cœur cet avertissement et voulait finalement le suivre. Mais il n'en était pas ainsi, car il revint bientôt et Me dit : "Seigneur et Maître, Tu sais que je suis plein d'orgueil et de désir de régner; mais je veux apprendre de Toi, qui T'humilies à présent dans ce désert, la vraie humilité. Laisse-moi seulement - cela nous est facile - Te mettre sur le plus haut rempart du Temple, et là, je continuerai de parler avec Toi !"

14. Et Je lui répondis : "Je ne Me laisserai pas porter par ton impuissance ! C'est Moi-même qui le veux ainsi - et voici que nous y sommes déjà ! À présent, tu peux continuer de parler !"

15. Quand J'eus dit cela, le tentateur Me répondit : "Seigneur et Maître, si Tu es vraiment Fils de Dieu selon le corps, jette-Toi de cette hauteur, et Dieu commandera à Ses anges de Te porter sur leurs mains puissantes, afin que Tu ne heurtes aucune pierre !"

16. Je répondis au tentateur : "Tu dois certes t'humilier devant moi, ton Dieu et ton maître, mais pas Moi devant toi en Me jetant en bas ! Ce n'est pas ainsi que tu parviendras à t'humilier et à t'amender. Va-t'en donc, car cette tentative ne t'a vraiment servi à rien !"

17. Alors, le tentateur s'éloigna, et, porté par Ma propre force, Je Me retrouvai à l'instant dans Mon désert, qui était certes une demeure peu agréable.

18. Au bout de quelques jours, le tentateur reparut devant Moi, et Je lui demandai : "Que Me veux-tu encore pour la troisième fois, diable incorrigible ?"

19. Le tentateur répondit : "Seigneur et Maître, viens avec moi sur une haute montagne. Là, j'apprendrai de Toi l'humilité et je m'amenderai !"

20. J'allai avec lui sur une haute montagne et lui dis : "Que Me veux-tu à présent ?"

21. Le tentateur répondit : "Seigneur et Maître, humilie-Toi d'abord devant moi,

et je m'humilierai ensuite devant Toi ! Vois tous ces beaux et riches pays : je Te les donnerai tous, si Tu Te mets d'abord à genoux devant moi pour m'adorer !"

22. Alors, Je lui dis : "J'en ai assez de toi ! Éloigne-toi de Moi, Satan ! Car il est écrit : Tu n'adoreras que le Seigneur seul, ton Dieu, tu Le serviras et ne Le tenteras pas !"

23. Alors, le tentateur s'éloigna de Moi pour toujours ; et des légions d'anges descendirent des cieux et Me servirent.

24. Là-dessus, Je quittai le désert, et, ayant déjà pris quelques disciples avec Moi, Je Me fis baptiser par Jean dans le fleuve Jourdain. De ce moment, Je pris Mes autres disciples, des pêcheurs pour la plupart, et M'en allai de lieu en lieu avec eux.

25. Tu as donc là ce qui te manquait, ami Philopold. Si Mes anciens disciples veulent aussi consigner cela, ils peuvent aussi le faire. »

26. Et Matthieu consigna cela tandis que nous étions encore à Kis, car il était plus habile que les autres disciples qui savaient écrire.

Le Seigneur à Jessaïra

Chapitre 135

Départ de Kis pour Jessaïra

1. Quand tout cela fut achevé, ce qui ne tarda guère, nous prîmes le repas de midi, qui avait été préparé entre-temps, puis nous nous disposâmes à partir. Cependant, Kisjona, Marie, Joël et Philopold voulaient M'accompagner jusqu'au prochain lieu où J'aurais l'intention de M'arrêter.

2. *Je* leur dis : « Nous prendrons donc un bateau jusqu'à Jessaïra. Quant à ce qui arrivera là-bas, c'est le libre arbitre des habitants qui en décidera. À présent, mettons-nous en route ! »

3. Alors, accompagnés de toute la maisonnée de Kisjona, nous nous rendîmes sur le rivage et montâmes dans deux barques. Sous un bon vent qui facilita grandement la tâche des rameurs, nous parvînmes à Jessaïra en deux heures environ.

4. Quand nous eûmes débarqué, *Kisjona* Me dit : « Seigneur et Maître, il me semble bien qu'en la circonstance, Tu as perdu l'un de Tes disciples, ce Judas l'Ischariote encore si attaché au monde ! En partant, il T'a demandé combien de temps Tu séjournerais chez moi, afin d'être de retour à temps, mais il n'est pas revenu; peut-être T'a-t-il préféré quelque affaire profitable ? »

5. *Je* dis : « C'est bien le cas ; mais il nous rejoindra bientôt, car il est arrivé à Kis près d'une heure après notre départ, et, apprenant où nous étions allés, il a aussitôt loué une barque, et il nous aura rejoints avant une heure. Lorsqu'il arrivera, cependant, ne faites pas trop grand cas de lui. Il voudra vous raconter une foule de choses, mais dites-lui seulement : "Epargne-toi ces paroles inutiles, car le Seigneur sait tout." Et il se taira bien vite. »

6. Comme J'avais dit cela à Kisjona, tous Mes disciples se mirent presque en colère, disant : « Mais nous ne serons donc jamais débarrassés de cet importun ! »

7. *Je* leur dis : « Ce que Je supporte, supportez-le aussi ! Car il n'en va pas autrement en ce monde : le corps aussi est pour l'âme un fardeau grossier qui l'accable souvent, mais elle doit le supporter, si fragile qu'il soit, surtout dans le grand âge.

8. Si bien cultivé que soit un champ de blé, est-il possible de n'y trouver aucune mauvaise herbe parmi les épis ? Si J'ai dû supporter Mon premier tentateur au désert - et ce n'est qu'après son départ définitif que les anges sont venus à Moi et ont fortifié Mon corps -, il faut bien que nous supportions ce second tentateur à la fin de mon temps sur cette terre.

9. Ne vous ai-je pas déjà dit clairement, un jour, que l'un de vous était un diable - et vous aviez bien compris de qui Je parlais. Pourtant, Je ne lui ai jamais

demandé de partir, car même le diable a son libre arbitre et ne doit pas en être privé. S'il veut partir avec nous, qu'il vienne, et s'il veut rester en arrière, qu'il reste. Mais, qu'il vienne ou qu'il reste là, nous ne le regarderons pas de travers. »

10. Tous les disciples retinrent ces paroles, et nous entrâmes dans le village pour nous rendre chez l'aubergiste chez qui J'étais déjà entré une fois.

11. Comme nous approchions de la maison, l'aubergiste, sa femme et ses enfants nous virent et nous reconnurent aussitôt. Tout heureux, ils vinrent en hâte à notre rencontre.

12. Quand *l'aubergiste* fut devant Moi, il se prosterna et dit : « Ô cher Seigneur et Maître, que de fois j'ai demandé et soupiré après Toi, que de fois j'ai formé le vœu de Te revoir ne fût-ce qu'une fois de mon vivant, de Te parler et de Te recevoir chez moi, Toi, le salut suprême de tous les gens de bien, sans que cette grâce suprême me soit accordée ! Et à présent que Tu me l'accordes enfin, ma joie est si grande que les mots manquent pour la décrire ! Mais puisque Tu es venu, très cher Seigneur et Maître, peut-être voudras-Tu bien rester quelques jours chez moi ? Je ferai tout pour rendre Ton séjour aussi agréable que possible, ainsi que celui de tous Tes amis, à coup sûr très heureux ! »

13. *Je* dis : « Ami, quand Je rencontre des cœurs comme le tien, Je reste volontiers, sois-en pleinement assuré ; et même si Mon corps ne peut demeurer toujours au même endroit, Je demeure toujours, en esprit, auprès de ceux qui M'aiment comme toi ! Mais aujourd'hui et demain, Je resterai aussi avec toi selon le corps. Après-demain matin, pourtant, Je devrai repartir ; car il en est bien d'autres qui attendent encore Mon aide. À présent, fais préparer pour nous tous un souper frugal - mais nous avons le temps, car le soleil est encore haut au-dessus de l'horizon. »

14. À ces mots, l'aubergiste dit à sa femme sur-le-champ ce qu'elle avait à faire.

15. M'ayant remercié de cette commande, la femme Me demanda cependant la permission d'emmener Marie avec elle dans la maison. Elle la connaissait depuis longtemps, et aurait bien voulu s'entretenir avec elle de diverses choses, n'ayant pas eu depuis longtemps le bonheur de voir la plus digne des mères.

16. *Je* lui dis : « Chère femme, Ma mère aussi a son libre arbitre, et Je ne peux lui dire : "Fais ceci, ou cela !" Si elle le veut, elle peut certes te faire ce plaisir ; car ce qu'elle fait est toujours bien fait, et ce qu'elle décide et fait Me cause toujours beaucoup de joie. »

17. Alors, s'avançant vers Marie, la femme la pria de lui faire ce plaisir, et Marie l'accompagna aussitôt à la maison, où elle l'aida à veiller à la préparation d'un bon souper.

18. Quant à nous, nous restâmes à nous reposer sur l'herbe de la rive et à observer quelques pêcheurs qui s'efforçaient de prendre des poissons ; mais il n'en venait presque aucun dans leurs filets.

19. Voyant cela, *Kisjona* Me dit : « Seigneur et Maître, c'est exactement ce qui a dû arriver à nos pêcheurs il y a trois jours, précisément la veille du sabbat, et hier, lendemain du sabbat, jusqu'à ce que Ta grâce vienne sur eux et remplisse

leurs filets ! »

20. *L'aubergiste* : « Cher vieil ami, j'ai observé tes pêcheurs et les ai plaints de tout mon cœur. Mais, pour finir, trois charmants jeunes gens sont arrivés sur le rivage, précisément à cet endroit, et ont demandé à embarquer. Le bateau le plus proche est venu à terre, a pris les jeunes gens, puis est reparti vers les autres bateaux. Alors, les trois jeunes gens ont dit aux pêcheurs de remettre leurs filets à l'eau, avec un succès tout à fait merveilleux. Si ces étranges jeunes gens reparaissent aujourd'hui, ce serait un grand bien pour ces pêcheurs ! Mais je ne saurais te dire, ami Kisjona, s'ils sont partis pour Kis avec tes pêcheurs ou s'ils ont disparu comme dans un rêve. Quant à moi, je ne les ai plus revus sur aucun bateau après cette prise. Qui pouvaient donc bien être ces trois garçons ? »

21. *Kisjona* : « Ami, quand le Seigneur est présent en personne, Ses serviteurs célestes dotés de tous les pouvoirs ne sont pas loin ! Ces trois jeunes gens étaient chez moi hier de l'aube au coucher du soleil, et ils ont donné toutes sortes d'enseignements aux disciples du Seigneur et à d'autres personnes de bonne volonté qui étaient chez moi. Et c'est sans doute lorsque, le soir venu, ils nous ont soudainement quittés, que tu les as vus ici au même moment aider mes pêcheurs à faire cette prise abondante. Tout cela, c'est le Seigneur qui l'a voulu ! Car nul ne peut toucher à un seul de tes cheveux ni un seul moineau s'envoler d'un toit qu'Il ne l'ait voulu. »

22. *L'aubergiste* : « Ah, tu parles d'or ! Hier au soir, quand j'ai raconté à Mes gens l'histoire des trois jeunes gens, ils ont presque tous dit d'une seule voix : "Lorsqu'il se passe quelque part des choses singulières, c'est que le Seigneur ne tardera pas à nous visiter ! Puisse-t-Il nous accorder la grâce de nous juger nous aussi dignes de Sa visite !" Et j'ai conclu : "Amen, que la volonté de Dieu soit faite ! Qu'Il vienne, qu'Il vienne bientôt et nous délivre de tout mal !" Et voici qu'Il est parmi nous ! »

23. Là-dessus, l'aubergiste se mit à pleurer de joie et dut se taire un moment. Mais Je le fortifiai, et, retrouvant sa tranquillité d'âme habituelle, il put de nouveau parler.

Chapitre 136

Le Seigneur et le pauvre pêcheur

1. Cependant, les malheureux pêcheurs nous avaient remarqués, et l'un d'eux, montant sur une barque, vint à nous et nous regarda afin de savoir qui nous étions. Voyant l'aubergiste parmi nous, il pensa que nous devions faire partie de ses connaissances, et, sans chercher à en savoir davantage, voulut s'en aller rejoindre ses compagnons de pêche.

2. Mais *Je* lui dis : « Ami, mets pied à terre et viens jusqu'à nous, et Je te dirai quelque chose de très spécial. »

3. *Le batelier* fit demi-tour, mit pied à terre, attacha sa barque avec une corde à un poteau du rivage, puis, s'avançant vers Moi d'un air décidé, Me dit : « Bon

homme, me voici. Qu'est-ce donc que tu veux me dire de si singulier ? Parle, car je n'ai guère le loisir d'attendre : le jour décline déjà, et nous avons pris bien peu de poisson aujourd'hui ! »

4. *Je* lui dis : « Si tu croyais en *Moi*, *Je* pourrais vous aider, toi et tes compagnons, à faire une bonne prise ! Mais ensuite, tu devras venir avec *Moi* demain matin et *Me* suivre ! »

5. *Le pêcheur* : « Bon homme, comment pourrais-je croire en toi, et que croire ? Je ne me souviens pas de t'avoir jamais vu, et je ne sais donc pas qui tu es. Fais-toi d'abord connaître, et je te croirai. Quant à venir te retrouver demain matin et te suivre là où tu iras, cela ne dépend pas de moi, mais de ceux dont je dois assurer la subsistance. Eh bien, qu'est-ce donc que je dois croire ? »

6. *Je* dis : « N'as-tu encore jamais entendu parler de cet homme qui est apparu à Nazareth, qui apporte à présent à tous les hommes le royaume éternel de Dieu et le donne de Sa propre autorité à tous ceux qui croient en Lui et veulent embrasser Sa doctrine, qui est la très pure parole vivante de Dieu ? »

7. *Le pêcheur* : « Bon homme, j'ai certes beaucoup entendu parler du grand Sauveur de Nazareth, et je crois en Lui, bien que je ne L'aie encore jamais vu ! Si c'est toi, dis-le-moi, et je me prosternerai devant toi et t'adorerai ; car, à ce que j'ai entendu par des gens qui ont eu affaire à Lui et qui sont devenus Ses disciples, Dieu le Seigneur et ce Sauveur ne font en quelque sorte qu'une seule et même personne visible ! »

8. *Je* dis : « Si tu crois en ce Jésus de Nazareth, et que la plénitude de l'esprit de Dieu demeure en Lui corporellement, retourne consolé vers tes amis pêcheurs et jetez encore une fois votre filet ; quand vous aurez fait une très bonne prise, une lumière se lèvera en toi, et, à cette lumière, tu reconnaîtras sans peine qui *Je* suis. Tu reviendras à *Moi* dès ce jour et te feras baptiser par l'esprit de vérité et de vie. Mais à présent, ne cherche pas davantage, et fais ce que *Je* t'ai conseillé ! »

9. Là-dessus, s'inclinant devant *Moi*, le pêcheur reprit son bateau, rejoignit en hâte ses compagnons, qui s'apprêtaient déjà à retirer leurs filets, et leur répéta *Mon* conseil.

10. Ils s'écrièrent *tous*, si haut que nous les entendions fort bien du rivage : « Gloire à Celui qui t'a donné ce conseil ! C'est en Lui que nous croyons ! Faisons ce qu'Il t'a conseillé ! Hosanna au grand Fils de David qui est venu au nom du Seigneur pour nous sauver ! À présent, bonne chance en Son nom, et jetons nos filets ! »

11. Et, en peu d'instant, leurs filets s'emplirent de tant de poissons que ceux-ci y tenaient à peine, et que les pêcheurs eurent à faire pendant plus d'une heure pour les sortir tous des filets et les mettre dans leurs seaux.

12. Quand ce travail fut terminé, ils se mirent à pousser des cris de joie, louant Dieu dont le nom était si hautement glorifié dans le Fils de David, puis ils s'en retournèrent avec leur pêche vers leur petit village, tout proche de celui de Jessaïra.

13. Lorsqu'ils arrivèrent chez eux avec leur grosse prise, *leurs proches*

s'émerveillèrent sans fin de voir une telle quantité de poissons, disant : « Jamais encore, même dans les meilleurs moments, vous n'aviez pris tant de poissons, et presque tous des plus fins ! Ce doit être un miracle accompli par quelque homme pieux et particulièrement agréable à Dieu, comme il doit en exister quelques-uns depuis que le grand Sauveur de Nazareth parcourt le pays, enseignant la vérité aux hommes avec une force et une voix divines ! »

14. Et les pêcheurs donnèrent raison à leurs proches et leur contèrent ce qui s'était passé ; alors, à leur tour, ils louèrent et glorifièrent Dieu, qui avait donné à un homme tant de force.

15. Quant au pêcheur qui était venu nous voir avec son bateau, il disait (*le pêcheur*) : « Écoutez, ce Jésus de Nazareth n'est pas un prophète ordinaire, qui ne peut dire et faire que ce que lui inspire et lui permet l'esprit de Dieu, mais Il doit être un homme en qui s'est incarnée la plénitude de l'esprit et de la puissance de Dieu ! Car Il ne dit pas, comme les prophètes : "Dieu m'a dit : "Prends la parole, annonce Ma volonté aux hommes, parle ainsi à ceux qui M'ont oublié - et fais ceci et cela !" Notre Jésus, Lui, dit : "Je suis le Seigneur, vous êtes tous frères, et aucun de vous ne doit s'élever au-dessus des autres !" Et aux malades, Il dit : "Sois guéri, Je le veux !", et le malade est guéri à l'instant. Celui qui était aveugle y voit plus clair qu'un aigle, le paralytique bondit comme un cerf. Et s'Il dit à un mort : "Lève-toi et marche !", le mort se dresse, plein d'une vie nouvelle, et se met à marcher, tout joyeux !

16. Et ils sont maintenant des milliers à témoigner de cela, et de bien d'autres choses encore, pour l'avoir vu de leurs yeux et entendu de leurs propres oreilles. C'est pourquoi je crois que la plénitude de l'esprit de Dieu demeure corporellement en cet homme, Jésus de Nazareth ; mais des milliers d'autres se scandalisent de Sa visible humanité, ils L'appellent grand prophète de la souche de David, qui pourtant L'a lui-même appelé son Seigneur en esprit !

17. Et s'il est dit dans l'Écriture que Dieu a créé l'homme à Son image, et qu'Abraham a vu Dieu sous l'aspect d'un homme, et de même Jacob-Israël, pourquoi devrait-on s'offusquer de l'apparence pleinement humaine du Seigneur Jésus de Nazareth et ne pas croire qu'en Lui demeure le Seigneur même qui, sur le Sinaï, appela Moïse et lui donna les lois d'Israël ?!

18. Et puisque je crois sans le moindre doute qu'il en est ainsi de Jésus de Nazareth, je vais courir sans tarder jusqu'à Jessaïra, où Il séjourne en personne chez l'aubergiste que vous connaissez bien pour sa probité. Là, je ferai d'abord personnellement connaissance avec Lui, et, à mon retour, je ne vous cacherai rien. »

19. *Quelques pêcheurs* dirent alors : « Nous aussi, nous voulons Le connaître personnellement - et puisque, du bateau, nous L'avons entendu Lui-même crier que nous pouvions aussi venir Le trouver ce soir au lieu de demain matin, nous irons à Jessaïra avec toi ! Mais emportons quelques-uns des plus beaux poissons, afin que l'aubergiste les prépare pour le Seigneur ! »

20. Cette proposition leur ayant plu à tous, douze pêcheurs, chacun chargé de trois poissons, se mirent en route au premier crépuscule, comme le soleil était déjà couché, et ils ne tardèrent pas à arriver auprès de nous à Jessaïra.

Chapitre 137

Réflexions du soir

1. À leur arrivée, nous étions encore dehors, nous entretenant de diverses choses.
2. *Le batelier* s'avança le premier vers Moi, et, se prosternant, Me dit : « Ô Seigneur et Maître, pardonne-moi de ne pas T'avoir aussitôt reconnu, dans mon grand aveuglement, quand Tu m'as fait la grâce de M'appeler de la rive alors que je voulais m'en aller ! Et puis, pardonne-moi aussi d'être venu dès ce soir avec quelques-uns de mes compagnons, sans attendre demain comme Tu me l'avais dit. Enfin, ne nous en veuille pas si, suivant l'élan de nos cœurs, nous avons pris la liberté, nous, de pauvres pêcheurs, de T'apporter cette offrande certes bien petite pour la grâce immense que Tu nous as visiblement accordée avec cette pêche extraordinaire. Voici, accepte les plus beaux poissons de notre mer ! »
3. *Je* dis : « Vos cœurs Me font certes un bien plus grand plaisir que les poissons que vous M'apportez ici en offrande ; mais, quand le cœur s'unit à l'offrande, alors, l'offrande aussi M'est agréable, et nous mangerons donc ces poissons ensemble ce soir. Donnez-les à l'aubergiste, qui saura bien comment les apprêter ! »
4. Alors, l'aubergiste appela quelques-uns de ses serviteurs et leur fit emporter les poissons à la cuisine, où sa femme s'en émerveilla fort. De plus, ces trente-six poissons étaient fort bienvenus, car elle n'en avait pas de si grands ni de si fins dans ses viviers. Marie, qui s'affairait avec elle dans la cuisine, se réjouit elle aussi de ce présent inattendu.
5. Cependant, nous nous étions levés pour aller sur une grande et belle terrasse couverte, bâtie sur un monticule au bord de la mer, et de laquelle on jouissait d'une vue magnifique tant sur la mer que sur les contrées environnantes.
6. La soirée était certes bien avancée, mais cela importait peu, car, comme la lune était déjà aux trois quarts pleine et que le crépuscule jetait ses dernières lueurs, le spectacle, à présent paisible, était encore tout à fait merveilleux, et tous louèrent la bonne idée qu'avait eue l'aubergiste de se faire bâtir un si beau pavillon sur cette petite colline.
7. De cette terrasse, tous contemplèrent un moment en silence la nature toujours plus silencieuse, et le batelier fit cette observation judicieuse : « Si, quand l'homme parvient à cet âge de la vie qu'il n'aime guère, le soir de son âme ressemblait à ce soir naturel, il y prendrait assurément plaisir ! Mais cela n'arrive presque jamais ; car, sur ses vieux jours, soit l'homme souffre de toutes sortes de chagrins, de faiblesses et de maladies, et de la crainte grandissante de la mort assurée de son corps - crainte contre laquelle la faiblesse de sa foi, et son espoir plus faible encore d'une survie de son âme dans un au-delà que nul n'a encore jamais connu en vérité, ne lui offrent qu'une faible certitude -, soit, lorsque ses moyens le lui permettent, il se précipite avidement dans tous les plaisirs du monde, dans le seul but de faire fuir cette angoisse de la mort qui l'importune plus que tout. Et lorsque des maladies qu'aucune herbe ne peut guérir finissent malgré tout par s'emparer de lui et qu'il voit clairement sa fin proche, son âme en

est d'autant plus tourmentée ; ainsi, pour un vieillard, le soir de l'âme ne peut que bien rarement - et de nos jours, à vrai dire, presque plus jamais - se comparer à ce soir naturel d'une beauté véritablement magnifique. Ô cher Seigneur et Maître, dis-le-nous en sera-t-il toujours ainsi chez les hommes ? »

8. Je dis : « C'est bien pour donner un soir paisible à l'âme de l'homme que Je suis venu en ce monde, Moi, le Maître de la vie et de la mort. Pour qui croit en Moi et suit en tout temps Ma doctrine, cherchant le royaume de Dieu en lui-même, où il ne manquera pas de le trouver, le soir de son âme sur cette terre sera bien plus paisible et plus splendide encore que celui que nous voyons et sentons ce soir au sens naturel.

9. Pourquoi le soir de l'âme des hommes est-il si souvent devenu si tourmenté et misérable ? Parce que les hommes se sont presque totalement éloignés de Dieu, source première de toute existence et de toute vie, de toute lumière et de toute vérité, pour tourner toutes leurs pensées vers le monde et sa matière enfermée dans le jugement et la mort.

10. Si, comme vous, les hommes se détournent tout à fait du monde et reviennent à Moi, pleins de foi et d'amour, ils trouveront en Moi le soir paisible et bienheureux de l'âme ; sans cela, le soir de l'âme humaine deviendra plus tourmenté et plus terrible encore à l'avenir qu'il ne l'a jamais été jusqu'ici. Car désormais, les hommes ne pourront plus dire : "Qui a jamais vu Dieu et parlé avec Lui, qui nous garantit la parfaite vérité de ce qui est dans l'Écriture ?" Car Je parle à présent aux hommes en personne, Moi, le Seigneur, en sorte que chacun Me voie et Me connaisse, et Je leur montre la vérité de la vie comme le fondement éternel de toute vérité. Qui reçoit en lui cette vérité n'aura véritablement plus peur de la mort ; car il ne verra ni ne sentira la mort, quand bien même il mourrait cent fois selon le corps ! »

11. *Le très sage batelier* dit alors : « Ô cher Seigneur et Maître, nous Te rendons grâce du plus profond du cœur de cette leçon si extraordinairement consolatrice ! Nous croyons en Toi, nous espérons en Toi et T'aimerons assurément par-dessus tout. Mais, puisque j'ai pris la parole, me permettras-Tu, ô Seigneur et Maître, de T'importuner par une autre question ? »

12. *Je* dis : « Je sais bien, ami, quelle est cette autre question ; mais pose-la malgré tout à voix haute en toute liberté, afin que les autres aussi puissent l'entendre et savoir de quoi il s'agit. »

Chapitre 138

Du commerce avec les bons esprits

1. *Le batelier* dit alors : « Ô cher Seigneur et Maître, pourquoi n'est-il donc pas permis aux âmes des défunts de venir sous une forme visible, au moins vers ceux de leur famille - et surtout lorsque ceux-ci sont en danger d'être engloutis par le monde -, afin de les prémunir contre le monde et de leur expliquer l'au-delà ? La croyance en la survie de l'âme après la mort du corps, ainsi confirmée et fondée sur une expérience personnelle, en serait à coup sûr fortifiée, et par là aussi, sans

doute, la croyance en un Dieu que les hommes ne pourront pas tous voir à tout moment comme nous à présent.

2. À quoi bon, finalement, prêcher aux hommes une vie future de l'âme après la mort du corps, si on ne peut leur en offrir une vraie certitude ?

3. C'est pour cela que les prêtres, qui n'ont eux-mêmes guère de foi, voire le plus souvent aucune, ont eu depuis longtemps recours à toutes sortes d'artifices trompeurs pour maintenir le peuple aveugle dans une véritable superstition, afin qu'il ne travaille que pour eux et leur apporte quantité d'offrandes grâce auxquelles ils peuvent s'engraisser sans guère se donner de peine. Si un trépassé pouvait apparaître au peuple et lui dire ce qu'il en est réellement à chaque fois que les prêtres le trompent, ceux-ci ne pourraient plus établir la superstition dans le peuple, ni l'y maintenir ! »

4. *Je* dis : « Ami, ce que tu crois être un souhait a toujours existé chez tous les peuples tant qu'ils vivaient selon la volonté de Dieu, qui leur avait été fidèlement révélée ! Mais, à mesure que les hommes se laissaient captiver par les attraits du monde et de sa chair, leur vision spirituelle s'obscurcissait. Ils se sont mis à mépriser, à redouter et à fuir les exhortations de l'au-delà et ont ainsi perdu la capacité de commercer à l'état de veille avec les âmes qui continuent de vivre et d'œuvrer dans le grand au-delà ; ce n'est que dans leurs songes lucides que les meilleurs d'entre eux étaient visités et instruits par des bienheureux de l'au-delà, pour leur propre bien et pour celui d'autres hommes qui, étant au bord de l'abîme, risquaient de se perdre à jamais, et qui étaient ainsi sauvés pour la plupart.

5. Mais va trouver un homme vraiment de ce monde et dis-lui que tel esprit t'est apparu, qu'il t'a dit ceci et cela - penses-tu vraiment que cet homme te croira ? Oh, que non ! Il te rira au nez et te traitera de fou et de songe-creux.

6. Quand, sur le Sinaï, les lois furent dictées à Moïse au milieu de tous les signes de Ma vraie présence, le peuple dansait dans la vallée autour d'un veau d'or. Pourquoi ne Me prêtait-il pas attention ? C'était là l'effet de l'amour du monde ! À présent que J'œuvre Moi-même visiblement en ce monde, pourquoi le peuple mondain ne croit-il pas en Moi ? C'est encore l'effet de son amour du monde ! Et les prêtres eux-mêmes sont poussés par cet amour au point de Me persécuter, et même de vouloir, comme ils l'ont déjà tenté plusieurs fois, Me saisir et Me tuer comme un criminel ordinaire !

7. Un ange n'est-il pas apparu à Zacharie, et ne l'a-t-il pas vu et entendu, comme tous ceux qui étaient au Temple où ce même Zacharie priait et sacrifiait ? Et pour cela, les Pharisiens amoureux du monde l'ont étranglé ! Et bien des sages et des prophètes qui, en disant très clairement la vérité, mettaient les hommes en garde contre l'amour du monde, ont connu le même sort.

8. Ce que tu as formulé dans ta question comme un vœu louable a donc toujours été permis, et, dans les premiers temps, les hommes, simples et encore purs et innocents dans leurs mœurs, n'étaient instruits de toute chose que par de purs esprits avec qui ils étaient en constante relation. Ces esprits ont montré aux hommes comment extraire les métaux de la terre et, avec l'aide du feu que ces esprits leur avaient également appris à produire, comment en faire toutes sortes d'outils et d'ustensiles nécessaires. Car de qui, si ce n'est de ces êtres pleins de

sagesse éclairés par la lumière divine qui est en eux, ces premiers hommes dont l'entendement était semblable à celui des enfants auraient-ils pu apprendre toutes ces choses ?

9. Si quelqu'un ne comprend pas cela, qu'il se figure un enfant nouveau-né qui ne recevrait de ses parents que les soins du corps, mais pas le moindre semblant d'éducation, ni de ses parents, ni de quiconque. Cet enfant grandirait sans doute, mais, pour se servir de ses membres, il serait encore bien plus stupide que l'animal le plus bête par nature.

10. Imagine à présent quelque pays lointain de cette terre, qui ne serait peuplé que d'hommes sans la moindre éducation de cette sorte. En mille ans, ils n'acquerront par eux-mêmes pour ainsi dire aucune intelligence et n'auront même pas d'autre langage que celui des bêtes des forêts et des déserts^(*), et de tels hommes existent encore à présent sur terre et existeront longtemps comme la preuve que l'homme ne peut rien connaître ni découvrir par lui-même sans éducation ni instruction.

11. Si les hommes disposent aujourd'hui de toutes sortes de connaissances et d'arts - que, bien sûr, ils apprennent désormais les uns des autres -, il faut bien, à en juger selon la raison, qu'ils aient été instruits au moins de leurs principes fondamentaux par des esprits supérieurs omniscients.

12. Au commencement, les premiers hommes, qu'on appelait aussi "enfants de Dieu", ont donc bien été instruits de toute chose par le ciel. Mais les hommes, s'apercevant qu'ils étaient devenus sages et savants, sont devenus vains, présomptueux et orgueilleux, et par là toujours plus mondains et égoïstes. N'ayant plus besoin de l'enseignement céleste, ils se sont mis à en avoir honte et à haïr ceux qui le leur rappelaient.

13. Ils se sont bâti des écoles où ils ont fait venir toutes sortes de maîtres et de prêtres, et, peu à peu, ceux-ci n'ont plus guère pensé qu'à leur avantage matériel au lieu du bien du peuple, qui, dans son aveuglement, s'est mis à les prendre pour des sortes de dieux et à les vénérer, comme il le fait encore bien souvent.

14. Si c'est là ce qui se passe au vu de tous, et si l'homme mondain ne pense plus à rien de purement spirituel, faut-il s'étonner que les purs esprits fréquentent de moins en moins les hommes amis du monde ? Ô ami, cela est permis tout comme autrefois, mais ce sont les hommes qui ne sont plus ceux qui, jadis, avaient sans cesse commerce avec les purs esprits du ciel !

15. Si les hommes, en suivant Ma doctrine, redeviennent purs et spirituels, ils seront à nouveau en relation étroite avec les esprits ou les âmes des trépassés de cette terre ; mais un tel commerce ne servirait de toute façon à rien aux hommes mondains, puisqu'ils n'y croient pas et déclarent fou celui qui ose leur en rappeler la possibilité.

16. Toi-même, tu as déjà eu plusieurs fois des visions et des apparitions de cette sorte ; mais qu'en as-tu retiré ? Tu te dis : "Fort peu, car je n'ai pas cru moi-même qu'il y avait là une réalité et une vérité, et, comme les autres hommes du monde,

(*) On retrouve là une conception du « sauvage » courante dans les siècles passés, mais aujourd'hui peu acceptable. (N.d.T.)

j'ai pris cela pour l'effet d'une imagination trop vive et le produit de ma fantaisie."

17. Et si tu as pu juger ainsi de tels événements, toi qui es un homme d'une certaine pureté, comment en jugeront des hommes tout à fait égarés et mondanisés ?

18. Il est donc parfaitement absurde que de tels hommes disent : "Ah, si mon défunt père, par exemple, revenait sous la forme d'un esprit visible et me disait : « Voici ce qu'il en est », je le croirais !" Car voici que l'esprit du père vient instruire son fils, soit le jour, soit la nuit dans un songe lucide. Mais, bien souvent, le fils, pensant que sa vision est le produit de sa propre imagination, y croit encore moins qu'avant. À quoi bon alors avoir demandé que son père défunt lui apparaisse, et quel bien cela lui a-t-il fait ?

19. Ainsi donc, si la très grande majorité des hommes doivent quitter ce monde dans les plus grands tourments et, au soir de leur âme, être traversés de mille doutes, la faute n'en est qu'à eux-mêmes. - Si tu as compris cela, ami, tu ne Me poseras assurément plus cette question ! »

20. Après ce discours, tous Me rendirent grâce de cette explication véridique et aisément compréhensible par tous.

Chapitre 139

Explications du Seigneur sur la planète Mars

1. Après cela, nous contemplâmes encore un moment le paysage, et notre batelier, dont la vue était particulièrement perçante, aperçut au loin un bateau qui venait vers notre village et Me demanda : « Seigneur et Maître, qui ce bateau peut-il bien nous amener à cette heure tardive ? »

2. Je dis : « Il amène l'un de Mes disciples. Mais, lorsqu'il sera ici, ne parlez pas trop avec lui ; car c'est un homme à qui une livre de cette terre jaune qu'on appelle or est plus chère que le ciel avec tous les trésors de l'esprit et de la vie éternelle ! »

3. Les disciples Me comprirent, et aussi Kisjona et Philopold, mais l'aubergiste et les douze pêcheurs ne comprenaient pas tout à fait ce que J'avais voulu dire. Cependant, ils ne M'en demandèrent pas davantage, parce qu'un serviteur arriva alors pour nous informer que le souper était prêt.

4. Nous nous levâmes sans retard des sièges qu'on nous avait apportés dans le pavillon, et nous rendîmes dans la maison, où des tables chargées de pain, de vin et de poissons apprêtés au mieux nous attendaient dans une salle fort spacieuse. Prenant place aussitôt aux tables, nous nous mîmes à manger.

5. Comme nous nous étions restaurés tout en conversant utilement sur divers sujets, à quoi Marie prit une part active, notre Judas l'Ischariote fit son entrée dans la salle et, venant à Moi, entreprit de s'excuser de n'avoir pu nous rejoindre plus tôt.

6. *Je* lui dis : « Que M'importent tes affaires mondaines ! Ne sais-tu donc toujours pas pourquoi Je suis venu en ce monde ? Celui qui est du côté du monde et qui l'aime trouvera tôt ou tard, mais à coup sûr, la récompense que le monde réserve à ses amis, et cette récompense, c'est... la mort !

7. Mais Mon royaume n'est pas de ce monde, et la récompense de celui qui est avec Moi ne sera pas la mort, mais la vie éternelle dans Mon royaume. Mes autres disciples n'ont-ils pas eux aussi, à l'exception de quelques-uns, femme et enfants ? Et pourtant, ils restent auprès de Moi pour l'amour du royaume de Dieu ! Pourquoi donc es-tu allé voir ta famille, comme si tu te souciais plus d'elle que de Moi ! Grave ces paroles dans ton cœur mondain ! »

8. Mon discours ne plaisait certes guère à ce disciple mondain, mais, se maîtrisant, il Me remercia de cette remontrance ; et Je dis à l'aubergiste de lui donner quelque chose à manger à une autre table, ce qu'il fit aussitôt. Le disciple prit du pain et du vin, mais on ne lui servit pas de poisson, parce qu'il n'y en avait plus en réserve, et parce que ce disciple s'en était déjà gavé à Kis.

9. Ensuite, nous restâmes tranquillement assis à notre table, et J'initiai Moi-même les douze pêcheurs à Ma doctrine du royaume de Dieu en l'homme, leur expliquant tout cela très clairement d'après l'Écriture.

10. Quand Je Me fus ainsi occupé des douze pêcheurs pendant près de deux heures, ce qui concluait Mes enseignements de cette journée, *un serviteur* de la maison arriva dans la salle, hors d'haleine, et nous dit : « Chers seigneurs, j'avais à faire au pavillon, et, en regardant du côté de l'orient, j'y ai vu, tout près de l'horizon, un astre énorme. Sa lumière est aussi rouge que le sang, et si forte qu'on ne peut la regarder plus de quelques instants ! Jamais je n'avais vu une telle étoile ! Que peut-elle donc signifier ? Le maître Sauveur de Nazareth, qui doit surpasser Salomon en sagesse, saura sans doute cela mieux que quiconque. »

11. *Je* dis : « Mon cher ami, tu ne sers pas depuis longtemps dans cette maison, pour ne pas avoir mieux reconnu celui que tu appelles maître Sauveur de Nazareth ; mais cela est compréhensible, puisque tu as été longtemps au service d'un Pharisien de Capharnaüm. Où est donc cette étoile qui t'a causé une si grande peur ? »

12. Un peu embarrassé, *le serviteur* répondit : « Ah, pour cela, il faudrait que ces messieurs prennent la peine de sortir un peu, car on ne peut la voir de cette salle, dont les fenêtres sont tournées vers le couchant. »

13. *Je* dis : « Sortons donc un peu, et nous verrons quelle est cette étoile qui t'a fait si peur ! »

14. Nous sortîmes donc, et vîmes certes aussitôt, à l'est, la grande étoile rouge ; mais, comme elle se trouvait déjà un peu plus haut sur l'horizon, elle avait beaucoup perdu de sa couleur rouge, bien que sa lumière fût demeurée exceptionnellement forte.

15. Alors, Je demandai à tous ceux qui étaient là, fixant un peu craintivement l'étoile : « Eh bien, que pensez-vous de cette étoile ? La connaissez-vous, ou non ? Mon disciple André, toi qui es versé dans l'astronomie, elle ne devrait pas t'être inconnue. »

16. *André* répondit : « En vérité, Seigneur et Maître, je connais bien la constellation dans laquelle elle se trouve - c'est le Lion, nom qu'elle a porté de tout temps -, mais elle, je ne la connais pas. Par sa couleur, elle ressemblerait certes fort à la planète Mars, comme l'appellent les païens ; mais sa grandeur ne concorde pas avec celle de ladite planète. »

17. *Je* dis : « Et pourtant, c'est bien la planète que tu as nommée. Et si elle paraît cette année bien plus grande qu'à l'ordinaire, c'est parce qu'elle se trouve en ce moment aussi près de la Terre qu'elle peut l'être. On vous a montré et expliqué très précisément bien des fois, en des occasions propices, comment l'ensemble des planètes changeaient de position par rapport au Soleil, et comment, selon la position dans laquelle les amenait leur mouvement autour du Soleil, elles pouvaient s'éloigner ou se rapprocher de manière significative les unes des autres. Et pourtant, vous ne comprenez toujours pas ces phénomènes tout à fait naturels, et en êtes même si angoissés que vous pourriez fort aisément accepter toutes sortes de superstitions païennes.

18. Pour les raisons qu'on vous a expliquées, cette planète se trouve à présent, comme il a été dit, à sa plus grande proximité de la Terre et aussi du Soleil, et c'est pour cette raison même qu'elle paraît beaucoup plus grande que lorsqu'elle est loin de la terre, de même que n'importe quel objet vous apparaît comme plus grand lorsqu'il est plus proche que lorsqu'il est éloigné. - Comprenez-vous à présent ? »

19. *André* : « Seigneur et Maître, tout est de nouveau très clair pour moi comme pour tous les autres sans doute, et, à l'avenir, nous ne nous casserons certes plus la tête avec angoisse devant de tels événements.

20. Mais puisque cet astre nous a amenés dehors, voudrais-Tu bien nous expliquer encore, très brièvement, comment la plupart des peuples que nous connaissons en sont venus à croire que cet astre, surtout lorsque, à cause de sa proximité, il apparaît plus grand aux yeux des hommes, suscite la guerre entre les peuples - et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il aurait reçu le nom du dieu païen de la Guerre, et que beaucoup de païens le prennent pour ce dieu lui-même et le craignent. »

21. *Je* dis : « Ne sais-tu donc pas encore comment les prêtres extraordinairement retors qui existent dans tous les peuples qui, aveuglés par ces mêmes prêtres, considèrent ceux-ci comme les serviteurs et les amis des dieux, comment ces prêtres s'y entendent à utiliser tous les phénomènes extraordinaires - surtout célestes - pour plonger les hommes dans la crainte et l'angoisse, d'abord par leurs discours, ensuite par toutes sortes d'artifices, ceci afin de contraindre les hommes à de grands sacrifices et à d'autres expiations ? Vois-tu, cela aussi est l'œuvre des prêtres, des rangs desquels sont également sortis, avec le temps, la plupart des rois de la terre !

22. À cause de la densité de son atmosphère, cette planète a une coloration un peu plus rouge que d'autres planètes à l'atmosphère moins dense, et cette couleur rougeâtre associée à sa luminosité tantôt plus forte, tantôt moindre, eut tôt fait de donner aux prêtres l'idée de la désigner au peuple comme l'astre de la guerre. Lorsqu'il apparaissait plus grand, on prêchait au peuple que la guerre était

proche, et il se mettait à offrir des sacrifices.

23. Et s'il se trouvait parfois un homme pour dire au peuple que les prêtres se servaient de cette circonstance pour l'exploiter et que l'astre n'était en soi qu'une planète fort inoffensive, si le peuple croyait ce sage et apportait moins d'offrandes aux prêtres, voire plus du tout, ces derniers savaient fort bien susciter l'hostilité entre les peuples et les pousser à la guerre. Lorsque celle-ci survenait, alors, elle était acharnée et d'une très grande cruauté. Alors, le peuple accourait en masse vers les prêtres dans leurs temples et sacrifiait aux dieux afin de les apaiser. Quand les prêtres avaient fait leur profit de ces terribles circonstances, ils s'employaient à apaiser les souverains, et la guerre s'achevait bientôt.

24. Si tu as compris cela, tu comprendras sans peine comment on en est venu à honorer cette planète comme dieu de la Guerre. - À présent, laissons là cette planète et rentrons nous reposer ! »

Chapitre 140

Le courage du batelier

1. Comme nous étions de retour dans notre salle, l'aubergiste Me demanda où il devait M'installer un bon lit de repos.

2. *Je* lui répondis : « Ami, donne un lit à ceux qui en veulent un ; quant à *Moi*, *Je* passerai la nuit sur *Mon* siège, car tes sièges conviennent mieux qu'un lit à *Mon* repos. »

3. Et, comme *Je* commençais sans plus tarder à *Me* reposer sur *Mon* siège, *Mes* disciples ne voulurent pas de lit non plus, mais restèrent assis auprès de *Moi*, comme ils le faisaient d'ailleurs le plus souvent. Seuls Marie et Joël prirent deux lits dans une chambre voisine.

4. Quant aux douze pêcheurs, ils rentrèrent dans leur petit village tout proche, se promettant de revenir au matin avec d'autres poissons - mais en plus grande quantité - pour *Moi* et pour *Mes* disciples ; car ils avaient été si extraordinairement édifiés par *Mes* paroles et *Mes* enseignements qu'ils étouffaient presque de gratitude. Ils *Me* louèrent avec des cris de joie tout le long du chemin, et, à leur arrivée, rapportèrent longuement à leurs compagnons les vérités profondes et purement divines qu'ils avaient entendues de *Ma* bouche. Leurs compagnons et leurs familles leur demandèrent alors si *J'*avais accompli d'autres signes et d'autres miracles.

5. *Le batelier* leur répondit : « Comment cela, des signes et des miracles ! La parole et la doctrine du Seigneur, lumineuse vérité éternelle vivante de *Ses* cieux éternels, ne sont-elles pas déjà en soi le plus grand signe et le plus grand miracle ? Nul homme n'a jamais parlé ni enseigné comme *Il* le fait ! Et, demain, j'apprendrai de *Lui* bien des choses que j'ignorais tout à fait jusqu'à ce jour ; car celui qui, auprès de *Lui*, ne devient pas un sage empli de la vie éternelle de l'âme, restera à jamais plus mort qu'une brique !

6. Et ce sera désormais le premier devoir de ma vie que de proclamer devant tous

Sa gloire, Sa divinité et Son nom très saint ; car je n'ai désormais plus aucune crainte de la stupidité et de la méchanceté des hommes du monde. Si, devant moi, quelqu'un persiste dans le mensonge, je lui jetterai la vérité au visage comme un buisson d'épines enflammé, comme le berger David lança jadis sa pierre au front orgueilleux du géant Goliath et le jeta à terre !

7. Malheur au Pharisien hypocrite qui se proposerait de me détromper ! Je lui dirai et lui montrerai sur quel degré il se tient dans la descente vers l'enfer, et quelle récompense l'y attend ! »

8. Tous les compagnons du batelier s'émerveillèrent de son courage ; pourtant, ils lui dirent qu'il serait peut-être plus avisé de ne pas faire trop de bruit pour commencer, afin d'éviter que les méchants Pharisiens ne soient encore plus mal disposés qu'ils ne l'étaient déjà envers le Seigneur et Ses disciples.

9. Mais le batelier répondit : « S'il faut, par peur de leur méchanceté, que l'on continue d'avoir tant d'égards pour ces ennemis jurés des hommes et de la vérité, la lumière ne viendra jamais aux hommes de cette terre ! Qu'on leur jette publiquement la vérité au visage avec un vrai courage, et que, tel le lion, on montre pour de bon griffes et crocs à ces rusés poltrons, et ils rentreront bientôt dans leurs trous noirs ! »

10. Et notre batelier avait continué de parler dans cet esprit un bon moment encore, jusqu'à ce que, vaincu par le sommeil, il s'accordât un peu de repos. Pourtant, au matin, il fut le premier levé, bien reposé, et sa première pensée fut pour Moi, qu'il loua et glorifia du fond du cœur.

11. Alors, voyant que ses compagnons dormaient encore, il les éveilla et leur dit (*le batelier*) : « Hâtons-nous, amis, afin d'arriver avec nos poissons avant le lever du soleil ; car en ce jour, il y va du salut éternel de nos âmes, et aussi de celles de bien d'autres hommes ! »

12. Alors, ils se levèrent tous en hâte de leur couche, allèrent aux viviers, en retirèrent près de cent poissons parmi les plus beaux et les meilleurs, et les emportèrent à Jessaïra.

13. Cette fois, les huit pêcheurs qui étaient restés chez eux la veille les accompagnèrent. Ils les aidèrent à mettre les poissons dans des seaux et à les placer sur une charrette, qu'ils tirèrent et poussèrent eux-mêmes jusqu'à Jessaïra, où ils arrivèrent bien vite.

14. La plupart de Mes disciples dormaient encore. Avec Moi, seuls Pierre, André, Jacques, Jean, Kisjona, Philopold et l'aubergiste étaient déjà debout, ainsi que plusieurs serviteurs, et nous contemplions le spectacle animé du petit matin.

15. Dès qu'ils M'aperçurent, les pêcheurs poussèrent des cris de joie et, avant même d'être arrivés, Me rendirent grâce de leur avoir permis de Me voir et de Me parler encore en ce jour.

16. Lorsqu'ils furent près de nous avec leur charrette, ils Me prièrent derechef de leur faire la grâce d'accepter leur petite offrande.

17. *Je* leur répondis : « Les paroles que J'ai prononcées hier dans les mêmes circonstances valent encore pour aujourd'hui et à jamais. Remettez les poissons à

l'aubergiste, qui saura en faire bon usage. »

18. Et ils remirent les poissons à l'aubergiste. Le batelier lui laissa entendre qu'il ne devait pas en être chiche, car leurs viviers étaient si bien remplis des meilleures espèces qu'ils pourraient rester cent jours sans repartir à la pêche.

19. Les serviteurs de l'aubergiste prirent les poissons et les portèrent dans la grande cuisine de l'auberge, où il y avait un assez grand vivier de bois de cèdre que Joseph, Mon père nourricier, avait construit avant Ma naissance. L'aubergiste tenait beaucoup à ce vivier, parce que son propre père l'avait fait construire peu avant sa mort.

20. Or, le père de l'aubergiste était un homme pieux et particulièrement intègre, raison pour laquelle il était un ami intime de Joseph, qui avait souvent bien travaillé pour lui et qui était également resté l'ami du fils sa vie durant. C'est ainsi que Ma famille avait toujours été très chère à cet aubergiste.

21. Moi seul n'étais guère connu auparavant dans cette maison, où l'on Me remarquait peu, parce que J'étais toujours peu loquace et ne faisais aucun cas de Moi-même.

22. Ceci pour que l'on connaisse mieux cette maison de Jessaïra, dont cependant - notez-le bien - on ne trouve plus aucune trace depuis près de mille ans, comme de bien d'autres lieux des bords de la mer de Galilée, car tout a été détruit et dévasté par les nombreuses guerres et les invasions qui ont souvent frappé ces contrées. - Et à présent, revenons à nous ! »

Chapitre 141

De l'essence de l'au-delà

1. Quand les poissons eurent été portés, Je Me rendis à nouveau, avec les amis susnommés et les vingt pêcheurs, au pavillon que nous connaissons déjà, où nous attendîmes le lever du soleil. La matinée était très pure et sereine, parce qu'un vent de sud avait chassé les brumes de la mer ainsi que des montagnes alentour, aussi la vue était-elle magnifique de tous côtés, et nos pêcheurs furent les premiers à la célébrer.

2. *Notre batelier*, tout transporté par le splendide spectacle de la contrée, s'écria : « Ô Seigneur et Maître, que toutes Tes œuvres sont belles et merveilleuses ! Qui y prend garde au sens le plus vrai y trouve assurément un grand plaisir et une grande joie, et cela d'autant plus lorsqu'il sent en lui-même qu'elles ne seront jamais perdues pour son âme, qui vivra éternellement. Que penses-Tu, Seigneur et Maître, de cette opinion peut-être encore fort immature ? »

3. *Je* lui dis : « Ton opinion est fort bonne et tout à fait vraie ; car non seulement l'âme parfaite, régénérée dans Mon esprit d'amour et de vérité, ne perdra rien par la mort de son corps - si ce n'est le fardeau qui l'enchaîne à ce monde matériel -, mais elle y gagnera infiniment. Car en vérité Je te le dis : nul œil de chair n'a jamais contemplé, nulle oreille jamais entendu, nul sens humain éprouvé les innombrables félicités qui attendent dans le grand au-delà ceux qui M'aiment et

suivent Ma doctrine ! Et Je n'ai pas besoin de t'en dire davantage. »

4. *Le batelier* reprit : « Ô cher Seigneur et Maître, où se trouve donc ce glorieux au-delà où l'âme parfaite est accueillie après la mort du corps ? Est-il plus loin que les étoiles, ou parmi elles, ou bien dans les grands espaces aériens où flottent les clairs nuages ? »

5. *Je* dis : « Mon ami, tes questions ressemblent encore beaucoup à celles d'un homme de ce monde, mais tu ne saurais déjà parler autrement ! Vois-tu, le grand au-delà de toutes les félicités est avant tout le vrai royaume de Dieu à l'intérieur de l'homme, et au plus profond de son âme. Mais il s'ensuit qu'il est également partout : dans toutes les directions de l'espace infini au-delà des étoiles, mais aussi dans les étoiles et entre elles, dans l'atmosphère, sur cette terre et en elle, donc partout où tu peux l'imaginer. Car tout ce que tu vois et perçois en ce monde a son correspondant dans le monde des esprits, sans quoi rien de matériel ne pourrait exister.

6. Car cette terre, la Lune, le Soleil et les astres sans nombre, qui ne sont eux aussi que de grands corps célestes, ne sont finalement que du spirituel pur, puisqu'ils ne sont que l'expression des pensées, des idées et des intuitions de Dieu, maintenues en Lui-même par Sa volonté. Si Dieu écartait l'une de ces idées du champ de Sa volonté et cessait de vouloir la contempler, elle cesserait d'exister, et Dieu pourrait faire cela s'Il le voulait selon Son ordre éternel ; mais Dieu veut que toute chose, comme Lui-même, dure éternellement, même si elle doit passer par toutes sortes de transformations, qu'Il a Lui-même ordonnées en sorte que toute matière passe de son premier état, où elle est maintenue fermement par la volonté de Dieu, à un état de liberté et d'existence en quelque sorte autonome, qui est précisément l'état spirituel et divin.

7. Quand ton âme se sera accomplie dans l'esprit divin, tu auras toi aussi, dans une mesure réduite, à contempler en toi-même, pour en disposer, ce que Dieu a en Lui de toute éternité dans une mesure absolument illimitée. Ainsi, tu pourras non seulement contempler, mais aussi comprendre cette terre telle qu'elle est à présent, a été dans les périodes précédentes de son existence et sera à l'avenir jusqu'à sa fin matérielle, et telle qu'elle continuera d'exister ensuite pour l'éternité, dans son état spirituel immuable parfaitement pur, et de même la Lune, le Soleil et toute l'infinité des autres corps célestes, cela avec infiniment plus de clarté qu'à présent par tes sens brouillés et imparfaits, qui ont d'ailleurs été donnés ainsi aux hommes précisément afin qu'ils soient toujours contraints de penser et de chercher en eux-mêmes, parce que, l'âme étant semblable à la lumière divine, rien ne l'importune davantage ni ne lui est plus insupportable que l'obscurité et l'incertitude de tout ce qu'elle perçoit par les sens brouillés et imparfaits du corps, et dont elle connaît à peine la surface.

8. Ainsi, l'âme aspire sans cesse à la vérité totale, et elle ne cesse donc de penser, de s'interroger et de chercher ; et c'est grâce à cette activité de l'âme que le sens spirituel intérieur s'éveille et se fortifie toujours davantage, tant pour ce qui est de la vue, de l'ouïe et de la perception que du toucher et du sentiment.

9. Mais, si une âme venait à ce monde avec un sens intérieur déjà pleinement éveillé, elle tomberait aussitôt dans une paresse et une inactivité complètes, ce

qui reviendrait pour elle à ne plus être en vie.

10. Car l'âme ne trouve le bonheur que dans l'activité, aussi lui est-il bien plus profitable de s'exercer activement que si elle se trouvait continuellement dans une perception intérieure parfaitement lucide de tous les domaines de l'existence.

11. Si tu songes bien à tout cela, tu y verras déjà bien plus clair en toi-même et comprendras maintes choses qui t'étaient encore incompréhensibles. »

Chapitre 142

Sur l'activité de l'âme

1. *Un autre pêcheur* dit alors : « Ô Seigneur et Maître, Tu as dit qu'il ne servirait à rien à une âme d'être parfaitement lucide dès son arrivée en ce monde, parce que, comme nous le comprenons bien à présent, elle deviendrait tout à fait paresseuse et oisive ; car si quelqu'un a perdu une chose précieuse, il la cherchera jusqu'à ce qu'il la retrouve, si cela est possible - et c'est ainsi que, par ses sens extérieurs brouillés, l'âme cherche sa clarté intérieure perdue. Mais, lorsqu'elle aura retrouvé cet immense trésor de vie, qu'advient-il alors de son activité ? Car lorsqu'un homme a le bonheur de retrouver ce qu'il a perdu, sa recherche est bien sûr terminée, donc son activité ! Ainsi, lorsqu'une âme a pleinement retrouvé ce qu'elle cherchait avec ardeur, elle devrait elle aussi tomber dans la paresse et l'oisiveté ; mais alors, elle redeviendrait comme morte, ce qui ne ferait sans doute guère son bonheur. Seigneur et Maître, je ne comprends pas encore tout à fait cela. »

2. *Je* dis : « Ami, le vrai bonheur de la vie ne consiste pas dans une vision et une connaissance parfaites, mais seulement dans l'accroissement constant des œuvres de l'amour, et c'est pourquoi toute âme doit d'abord faire de cette pieuse activité l'unique élément de sa vie, sans quoi elle n'atteindra jamais la clarté de la vie intérieure ; car l'exercice de la charité est un feu intérieur vivant qui, par une activité toujours plus grande doit devenir une flamme très claire.

3. Et, une fois que l'élément de la vie est si pleinement éveillé dans l'âme qu'elle s'est elle-même changée tout entière en cet élément – autrement-dit, quand l'homme tout entier est né à nouveau ou régénéré en esprit -, malgré la lucidité intérieure qu'elle a acquise grâce à une activité d'amour portée à son plus haut degré, l'âme demeure à ce plus haut niveau possible d'activité, qui fait croître sans cesse sa félicité et sa clarté intérieure, car celles-ci s'accroissent selon ses œuvres et non selon sa lucidité, qu'elle n'aurait de toute façon jamais pu atteindre sans les œuvres d'amour ; car l'ordonnance divine est ainsi faite de toute éternité qu'aucun esprit, qu'aucune âme humaine ne peut atteindre la lumière sans les œuvres qui lui correspondent.

4. Or, comment les hommes créent-ils la lumière en ce monde matériel ? Ils frottent deux morceaux de bois ou deux pierres l'une contre l'autre jusqu'à ce que des étincelles de feu en jaillissent ! Ces étincelles tombent sur des objets facilement inflammables qui deviennent incandescents. Lorsque cette incandescence est devenue suffisamment forte et que l'on met en contact avec

elle des objets combustibles - tels le bois, la paille ou cette résine qui, mêlée de soufre et de naphte, s'enflamme si rapidement -, une flamme claire s'en élève aussitôt, et cette flamme, lumineuse elle-même, éclaire tout ce qui l'entoure.

5. Sans l'activité qui les a précédées, cette incandescence, puis cette flamme brillante dont le mouvement très vif est lui-même le signe visible d'un haut degré d'activité, auraient-elles jamais pu naître ?

6. Ainsi, déjà dans le monde de la matière morte, on voit que l'apparition du feu et de la lumière doit être précédée d'une certaine activité. Et, pour que la vie de l'âme soit éclairée, il faut à plus forte raison qu'une certaine activité éveille en elle l'amour, qui est l'élément de la vie ; et c'est seulement par cette activité accrue que naît alors dans l'âme la lumière, c'est-à-dire la sagesse, qui, se connaissant elle-même, connaît, juge et ordonne par elle-même tout chose.

7. Voici, ami, ce qu'il en est de la vie de l'âme et de la claire connaissance qui est en elle. Tu n'as donc pas à craindre que, dans sa sagesse divine, une âme bienheureuse devienne jamais paresseuse et oisive, parce que la sagesse d'une âme, ici-bas et plus encore dans l'au-delà, résulte précisément de son activité, et, s'il fallait ou s'il était possible que cette activité cessât jamais, l'âme perdrait aussi sa sagesse et sa lucidité intérieure. - As-tu compris maintenant ? »

Chapitre 143

De l'activité des esprits

1. *Le pêcheur* : « Oui, Seigneur et Maître, j'y vois clair à présent ; cependant, j'aimerais fort savoir également en quoi peut consister l'activité d'une âme parfaite dans l'au-delà. Sur cette terre rude, l'homme a certes toujours mille choses à faire tant qu'il vit - mais qu'y a-t-il à faire dans le grand au-delà spirituel ? Doit-on là aussi labourer, semer et récolter pour assurer sa subsistance ? »

2. *Je dis* : « Labourer, semer et récolter, oui, ami - mais bien sûr d'une autre manière et dans un autre sens qu'en ce monde matériel.

3. Car sans la grande activité des esprits, surtout des plus parfaits, il n'y aurait rien sur aucun monde ! Non seulement il n'y pousserait rien et nul être vivant ne marcherait à leur surface, mais aucun soleil ni aucun monde ne serait jamais apparu ni n'aurait persisté à plus forte raison.

4. Les hommes labourent certes la terre et jettent la semence dans ses sillons ; mais il dépend des esprits que la semence germe, qu'elle pousse et que son fruit mûrisse. Tu vois bien qu'il y a donc beaucoup à faire pour les esprits parfaits de cette terre comme des autres corps célestes, même dans le monde visible, mais plus encore pour former et perfectionner les âmes humaines, dès ce monde, mais bien davantage encore dans l'au-delà. Car les âmes très imparfaites arrivent dans l'au-delà en nombre incomparablement plus considérable que les âmes parfaites, surtout venant de cette terre. Or, les âmes imparfaites et malignes auraient vite fait, avec l'aide des esprits naturels immatures, de corrompre si bien toute la terre

qu'aucune herbe, arbuste ni arbre n'y pourrait plus pousser, et que ni bête ni homme n'y pourraient plus vivre.

5. Seuls l'amour, la sagesse et la force des esprits parfaits de l'au-delà empêchent les méchantes âmes imparfaites de faire cela, en poursuivant leur formation et, lorsque cela est possible, en les rapprochant peu à peu du royaume de Dieu.

6. Il n'est pas possible d'expliquer par des mots comment les esprits parfaits travaillent et accomplissent toutes ces choses ; mais vous le verrez clairement quand vous serez vous-mêmes nés à nouveau en esprit. - As-tu compris cela aussi ? »

7. *Le même pêcheur* répondit : « Oui, cher Seigneur et Maître, et je Te rends grâce de Ton immense patience envers nous, faibles hommes encore si stupides. Oh, il nous faudra certes encore bien du temps, à nous qui vivons parmi tant de miracles, pour les comprendre tous ! Nous voyons l'eau et la goûtons, sans avoir la moindre idée de ce qu'elle est. De même, nous voyons le feu avec sa lumière, nous en percevons l'éclat et la chaleur, sans savoir davantage ce qu'il est ni ce qui l'a vraiment fait naître. Quoi qu'il en soit, nous sommes extraordinairement heureux d'avoir pu, par Ta grâce immense et par Ton amour, prendre le chemin qui mène infailliblement à la parfaite vérité vivante. Ô cher Seigneur et Maître, que Ta grâce nous vienne en aide, afin que nous suivions ce chemin jusqu'à son but lumineux, sans jamais nous lasser ni faiblir ! »

8. *Je* dis : « Qui a la foi et une vraie volonté atteindra le but auquel il aspire ; et vous l'atteindrez vous aussi sans peine, puisque vous venez déjà de parcourir à Mes côtés, avec un si grand zèle, plus de la moitié du chemin ! »

9. Quand J'eus ainsi pleinement satisfait les pêcheurs par Mes enseignements, ils Me rendirent grâce à nouveau, puis, s'étant retirés, parlèrent entre eux de ce qu'ils avaient entendu et le gravèrent profondément dans leur mémoire.

Chapitre 144

De la signification des prophéties du Seigneur

1. Cependant, Je M'entretenais avec l'aubergiste, Philopold et Kisjona de diverses choses, dont l'avenir du grand pays des Juifs.

2. Et *Mes disciples*, M'entendant parler de l'avenir bien sombre de ce pays, se disaient entre eux : « Avec Lui, en vérité, il arrive bien des fois qu'on ne sache plus que penser ! Ne disons rien de Ses paraboles, au fond desquelles il y a toujours un sens profondément spirituel, et qu'Il nous a toujours expliquées lorsque nous ne les comprenions pas ; mais lorsque, dans Son enseignement qui doit pourtant devenir, en une dizaine d'années seulement, un bien commun des hommes, et qui doit véritablement faire d'eux des agneaux, Il ne cesse de nous parler d'un avenir encore plus malheureux que le présent ne l'est déjà, on ne sait bien souvent plus que penser en vérité.

3. De plus, Il a déjà dit plusieurs fois qu'on ne pouvait toucher à un cheveu de quiconque et qu'aucun moineau ne pouvait tomber d'un toit sans qu'Il le veuille.

Mais, si rien ne doit arriver sans Sa volonté, il ne saurait donc y avoir de mauvais avenir qu'Il n'ait également voulu, et cela d'autant moins que, comme on l'a dit, les hommes doivent être changés en agneaux par Sa doctrine, qui est la parole vivante de Dieu, et qui ne parle de rien tant, ni avec autant d'insistance, que de l'amour de Dieu et du prochain, et aussi d'humilité, de pardon, d'abnégation de soi et de miséricorde.

4. Si c'est vraiment là ce que les hommes doivent devenir par Sa doctrine, comme plusieurs milliers le sont d'ailleurs déjà devenus pendant le bref temps où nous L'avons connu, comment se fait-il qu'Il nous prédise sans cesse, comme nous l'avons dit, un avenir encore plus malheureux que ne l'a jamais été le passé ni notre présent déjà si extraordinairement misérable ? Comprenne qui pourra ; quant à nous, nous ne comprenons pas cela !

5. Il faut qu'Il l'ait voulu ainsi pour quelque raison secrète et connue de Lui seul, sans quoi nous ne pouvons comprendre cette prophétie selon laquelle un avenir des plus misérables s'ensuivrait de Sa doctrine, qui, à peine née, s'est déjà répandue dans la grande Asie, au fin fond de l'Égypte jusque chez les Noirs, et bien sûr en Europe, chez les Romains et les Grecs, parmi les milliers et les milliers d'hommes qui croient en Lui avec ferveur et sont capables de confirmer par des signes la vérité lumineuse de cette doctrine.

6. Ah, si l'avenir terrible qu'Il prophétise doit être l'effet de cette doctrine purement divine, et si le royaume de Dieu parmi les hommes prend une tournure si déplorable, il vaudrait sans doute bien mieux ne pas annoncer cette doctrine aux hommes, de peur qu'ils ne deviennent des démons pires qu'ils ne sont déjà pour la plupart ! »

7. Or, ayant fort bien entendu ces propos de Mes disciples, *Je* leur dis : « Comment ce que Je vous prédis de l'avenir peut-il encore vous mettre en colère ? Ne vous ai-je pas dévoilé et montré avec la plus grande vérité ce qui, en raison du libre arbitre des hommes, causerait ce terrible avenir, et ne l'aviez-vous pas fort bien compris sans en être fâchés ? Pourquoi cela vous met-il en colère à présent, et comment pouvez-vous dire que, lorsque Mon évangile sera connu, l'avenir ne devrait être cruel que si Je le veux ainsi pour une raison connue de Moi seul ?

8. Oh, comme vous avez encore la vue courte ! Bien sûr, il est vrai que, sans Ma volonté, on ne peut toucher à un cheveu de la tête d'un homme, aucun moineau ne peut tomber d'un toit, aucun homme ne peut changer la taille ni la forme de son corps, ni changer la durée des jours et des nuits - car toutes ces choses sont au pouvoir immédiat de Ma volonté, qui est aussi celle des anges innombrables de Mes cieux éternels et infinis. Mais ici-bas, sur cette terre où tout homme doit d'abord traverser l'épreuve du libre arbitre, il en va tout autrement, dans le domaine de la vie morale et spirituelle, de la toute-puissance de Ma volonté - comme Je vous l'ai déjà expliqué bien des fois !

9. N'ai-je pas dit que, dans un monde où l'homme ne peut pas devenir le pire des diables, il ne saurait pas davantage devenir un véritable enfant de Dieu ?! Car si Je suis venu Moi-même vous révéler directement Ma volonté, à vous les hommes, c'est afin que vous la fassiez vôtre et puissiez ainsi devenir en toute

chose parfaitement semblable à Moi.

10. Et s'il en est ainsi et ne peut en être autrement - comme vous devez bien en comprendre à présent la cause essentielle -, comment pouvez-vous vous mettre en colère quand J'annonce aussi à nos amis ce que sera l'avenir, à cause de l'entêtement et de l'aveuglement de ceux qui, comme les Pharisiens, refusent de se tourner vers la lumière de vie et la poursuivent partout de toute la furie de l'enfer ?!

11. En vérité, nous avons répandu la doctrine du royaume de Dieu chez un très grand nombre d'hommes de par le monde, de l'orient à l'occident et du septentrion au midi, et beaucoup savourent déjà la lumière des cieux - mais cette première propagation est encore fort isolée, elle n'est le propre que d'un petit nombre de familles et de communautés, aussi ne fait-elle encore guère de bruit chez les nombreux ennemis puissants et tyranniques de la lumière, qui n'ont pas encore lancé contre elle de grandes entreprises.

12. Mais que cette lumière se répande suffisamment pour que les prêtres remarquent bien que leurs temples ne s'emplissent plus autant, mais se vident de plus en plus, les jours de fête et de grands sacrifices, et vous verrez alors avec quelle fureur sans nom ils partiront en guerre contre Ma doctrine et ses partisans !

13. En soi, Ma doctrine est certes bien la vraie paix de l'âme pour qui s'y conforme dans sa vie et dans ses actes - elle est même la paix bienheureuse du ciel dans l'homme tout entier ; mais, pour les diables infernaux qui règnent sur les hommes de cette terre par le mensonge et la tromperie, elle est un glaive de feu à double tranchant, elle est guerre et dévastation. Et c'est pourquoi le vrai royaume de Dieu sur terre devra subir une grande violence, comme c'est déjà le cas pour une part, et ceux qui le voudront devront l'arracher avec violence !

14. Et c'est parce que ces combats que Je prévois sont inévitables pour préserver le libre arbitre de l'homme, qui est le bras de son amour, donc de sa vie - , et parce que Nous ne voulons pas, pour la doctrine des cieux, effacer d'abord de la surface de la terre, par un autre Déluge, les hommes innombrables qui sont à présent dans l'erreur et le mal, précisément parce que cette doctrine n'a pas été donnée pour les bien-portants, mais pour les malades, les aveugles, les sourds et tous ceux qui souffrent de maux divers -, que de grands combats et de grandes guerres devront, on le conçoit, frapper à la longue le sol cette terre, d'abord et avant tout l'ancien royaume des Juifs d'où est issue cette doctrine, qui sera dévasté au point que l'on n'y reconnaîtra plus les lieux où s'élevait telle ville ou telle autre, les vignes, les champs fertiles, les riches vergers, les prairies et les pâturages. Il sera changé en désert et ne redeviendra plus jamais la Terre promise ou coulaient jadis le lait et le miel.

15. Si Je vous dis cela par avance, c'est afin de vous permettre de vous prémunir en temps utile contre cela et d'être bien armés. Car, lorsqu'on sait quand viendra le voleur et ce qu'il a en tête, il est facile de s'en préserver ; mais si l'on ne sait pas qu'il vient, ni quand et comment il viendra, le jour ou bien la nuit quand tous seront plongés dans un profond sommeil, alors, le voleur aura beau jeu de pénétrer dans la maison et d'y prendre son butin. Aussi, marchez toujours à la

lumière du jour intérieur et restez dans la vérité que Je vous ai révélée, et vous sortirez vainqueurs du combat contre l'ennemi.

16. Êtes -vous toujours en colère, à présent que Je vous ai expliqué cela très clairement ? »

Chapitre 145

De l'humilité des ouvriers de la vigne du Seigneur

1. *Pierre* Me répondit : « Ô Seigneur et Maître, nous n'étions pas en colère tout à l'heure, et le serons d'autant moins à présent que nous comprenons tout à fait que nous ne pourrons jamais empêcher ce que Tu ne peux ni ne veux empêcher Toi-même, malgré Ta toute-puissance. Mais ce que nous pourrons faire avec Ton aide constante, nous le ferons ; car nous répondrons toujours sur notre vie de la vérité contre tous les ennemis de la vérité, et, au besoin, mille ennemis de la vérité et de la vie tomberont avant que je ne tombe. Car nous ne nous contenterons pas d'enseigner en Ton nom, nous serons aussi des héros qui combattront par la parole et par le glaive les ennemis de la vérité. Ton nom au cœur et sur nos boucliers, nous vaincrons le monde entier ! Mais que Ta grâce ne nous abandonne jamais ! »

2. *Je* dis : « Si vous demeurez en Moi, Je demeurerai en vous Moi aussi – mais vous ne pourrez rien faire sans Moi.

3. Et quand vous aurez fait ce qu'il fallait avec Mon aide et en Mon nom, dites alors en vous-mêmes : "Nous voici devant Toi, Seigneur, nous qui ne sommes que des serviteurs paresseux et inutiles pour travailler Ta vigne !" Car en vérité : qui s'élèvera lui-même sera abaissé, mais celui qui s'abaissera lui-même sera élevé !

4. Mais ne dites à personne "Seigneur" ; car Moi seul suis votre Seigneur et votre Maître ! Et ne dites à personne "Père", car un seul est votre Père, Celui qui est au ciel ! De même, vous ne devez nommer personne bon et saint, car Dieu seul est bon est saint !

5. Et vous, vous êtes tous frères et sœurs entre vous. Si l'un de vous veut être davantage et être le premier, qu'il soit le serviteur de tous ! Car, dans Mon royaume, c'est le plus humble et celui qui paraît le dernier qui est le premier et le plus grand en sagesse et en force.

6. Vous savez maintenant ce que vous aurez à faire et à observer en tout temps pour Me garder en vous avec Ma force et Mon pouvoir, et pour œuvrer par cette force ; faites toujours ainsi, et vous resterez en Moi et Moi en vous ! »

7. Alors, s'avançant vers Moi, *notre batelier* dit : « Ô cher Seigneur et Maître, Tu as dit qu'il ne fallait nommer aucun homme "Père", parce que Dieu seul est le père de tous les hommes ! Et je vois bien que Tu as pleinement raison ; mais il y a une chose que je ne parviens pas à m'expliquer dans la loi de Moïse, lorsqu'il dit : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et en bonne santé sur la terre !" Ici, Moïse, le grand prophète de Yahvé, nomme bien "père" le géniteur

des enfants, et il est également écrit : "notre père Abraham, Isaac et Jacob" ! Seigneur, commettons-nous un péché envers Toi, selon les paroles que Tu viens de prononcer, lorsque nous nommons "père" notre géniteur ? »

8. *Je* dis : « La parole elle-même n'est rien, mais seulement son sens profond ! Les enfants peuvent donc bien nommer "père" leur géniteur et "mère" leur génitrice, car ils ne peuvent certes pas saisir l'esprit du verbe. Mais vous, vous comprenez maintenant l'esprit qui est dans le verbe, et vous savez que le seul et unique vrai Père est à jamais le suprême amour très pur de Mon cœur pour vous, les hommes, à qui J'enseigne à devenir Mes enfants et que J'élève jusqu'à Moi. Ce n'est donc bien entendu qu'au sens spirituel de ce mot que vous ne devez pas nommer "père" un autre que Moi.

9. Note bien aussi que toute parole purement extérieure, comme toute lettre séparée, est en soi morte et n'éveille personne à la vie ; seul l'esprit qui est dans la parole - qu'elle soit énoncée ou écrite avec des lettres - donne vie à tous ceux qui pensent, agissent et vivent selon son sens profond vivant. Mais ceux qui, comme les Pharisiens, ne croient, n'agissent et ne vivent que selon le sens extérieur de la parole, ceux-là restent tout aussi morts que l'est en soi la lettre de la parole. - Ceci pour vous apaiser. »

10. Les pêcheurs et tous les autres Me rendirent grâce de cette explication supplémentaire, puis se mirent à méditer tout ce que Je leur avais dit et expliqué ce matin-là avant même le lever du soleil.

11. Or, comme le soleil, environné de petits nuages teintés de rose, commençait à s'élever au-dessus de l'horizon rougeoyant - ce qui était un spectacle magnifique - , *l'aubergiste* dit : « Un tel matin est certes beau et magnifique à contempler ; mais quel dommage que le rose de ces matins ne soit pas suivi d'un soir tout aussi rose ! Comme on le dit depuis toujours : "Matin de rose, soir de boue !" Seigneur et Maître, le rose de ce matin nous prépare-t-il aussi un soir de boue ? »

12. *Je* dis : « Tant que Je serai parmi vous, renonce aux proverbes des astrologues ! Ils se confirment certes de temps à autre ici et là, mais Celui qui est le maître du matin est aussi le maître du soir ! Si tu as compris cela, tu n'auras plus besoin de redouter la boue du soir. »

13. *L'aubergiste* se réjouit de ces paroles, car il n'avait jamais été ami de la boue du soir.

Chapitre 146

Le Seigneur rend visite aux pauvres pêcheurs de la baie

1. Cependant, un messager venait de la maison nous dire que le repas du matin nous attendait. Alors, quittant le pavillon, nous rentrâmes à l'auberge. Nous prîmes place à notre table dans l'ordre que l'on sait, les vingt pêcheurs à une table préparée pour eux, puis, fortifiés par cette belle matinée, nous prîmes joyeusement cet excellent repas.

2. Comme, au bout d'une demi-heure, le repas touchait à sa fin, *l'aubergiste* Me

demanda ce que Je pensais faire jusqu'à midi.

3. *Je* lui dis : « Il est loisible de questionner, comme aussi de répondre ! Il est vrai qu'il n'est pas toujours dans Mon ordonnance de décider à l'avance de ce que Je ferai ; car tout cela dépend de Celui qui demeure en Moi, et, n'étant qu'un homme pourvu d'un corps de chair et d'une âme immortelle, Je dois obéir à cet Esprit en Moi. Et c'est seulement lorsqu'Il M'a dit : "Va à tel endroit, fais ceci et cela", que Mon corps de chair le sait aussi. Mais cette fois, le Père en Moi a déjà parlé et Je sais ce que J'ai à faire, aussi puis-Je bien vous le dire.

4. Non loin d'ici en direction de Césarée de Philippe, la mer de Galilée forme l'une de ses plus grandes baies. Or, cette baie est quasiment impraticable avec un grand bateau, mais avec des barques plus petites, on peut atteindre ses rivages, que tu ne connais pas encore, mais qui sont assez étendus. Il y a là, au pied d'une montagne escarpée, un petit village de pêcheurs dont les habitants grecs se nourrissent surtout de leur pêche et du lait de quelques chèvres. Lorsqu'il leur arrive d'avoir trop de poissons, ils les vendent toujours à Césarée de Philippe, d'où ils rapportent en échange du sel, du pain et les quelques ustensiles qui leur manquent pour leur modeste activité.

5. J'ai déjà rendu visite à ces pêcheurs une fois, lorsqu'ils étaient encore dans un état de grande misère matérielle et spirituelle ; car, par l'esprit, ils appartenaient à l'école des philosophes grecs dit cyniques, et matériellement, ils demeuraient dans de pauvres cabanes bâties sur les galets nus. Or, Ma visite a grandement amélioré leur état, du point de vue matériel sans doute, mais tout particulièrement dans le domaine spirituel.

6. Et c'est à ces pêcheurs que nous allons rendre visite. Il faut donc que tu nous procures un nombre suffisant de barques légères sur lesquelles nous pourrions traverser la baie. Nous pourrions atteindre facilement ce petit village en un peu plus d'une heure. Si cela vous convient, faites en sorte que tout soit bientôt prêt pour le départ. Ces pêcheurs que vous ne connaissez pas encore vous causeront une grande joie. Nous serons de retour ici, à Jessaïra, environ deux heures après midi. »

7. Quand J'eus dit cela à l'aubergiste, *Kisjona* Me dit : « Seigneur et Maître, j'ai là trois bons bateaux au port ; ne pourrions-nous pas les utiliser et épargner à l'aubergiste, qui n'en possède pas assez, la peine d'aller chercher chez ses voisins les barques qui lui manquent ? »

8. *Je* dis : « Ami, nous nous servirons de tes bateaux là où la mer est profonde ; mais quand nous arriverons dans la baie, qui est peu profonde et très encombrée par les roseaux, tes bateaux ne seront peut-être plus en mesure de nous rendre le service demandé ! »

9. *Kisjona* : « Chacun de mes bateaux possède quatre petits canots qui peuvent servir en cas de besoin. Mais au reste, ma foi en Toi et en Ta puissance est si forte que je ne doute pas le moins du monde que nous ne puissions, en Ta présence, naviguer sur mes bateaux dans cette baie peu profonde ! »

10. *Je* dis : « Ah, si vous le croyez tous, nous pouvons bien essayer de faire ce petit voyage sur tes bateaux ! »

11. Comme J'avais dit cela, nous nous levâmes et marchâmes rapidement jusqu'aux bateaux de Kisjona, qui donna ses ordres aux marins présents. Ceux-ci, apprenant qu'il s'agissait de traverser les roseaux de la baie, haussèrent les épaules, laissant ainsi entendre qu'on n'y parviendrait pas.

12. Nous montâmes pourtant sur les trois bateaux et partîmes rapidement. Quant à Marie, sachant que nous serions de retour deux heures après midi, elle demeura à Jessaïra, où elle s'entretint d'une foule de choses avec la femme de l'aubergiste, qui était une proche parente de la première épouse de Joseph.

13. Au bout d'une demi-heure, nous étions déjà en face de la baie fatale, et *les bateliers* dirent : « À présent, il faut rentrer les rames et prendre les perches ! »

14. *Kisjona* leur dit : « Écoutez-moi : le Seigneur, qui est parmi nous, est aussi avec nous ! Faites ce qu'Il vous dira, car Sa puissance peut bien plus que vos perches ! »

15. Sur ces paroles de *Kisjona*, les marins se tournèrent vers Moi et Me demandèrent ce qu'ils devaient faire.

16. *Je* leur dis : « Dirigez les rames vers l'arrière, et nous verrons si un bon vent veut bien nous pousser à travers les roseaux ! »

17. Les bateliers firent ce que *Je* leur avais commandé, et un très grand vent se leva soudain de l'est, soulevant sur la baie de grosses vagues qui poussèrent nos bateaux à toute vitesse, les faisant traverser la baie par-dessus les roseaux, et c'est ainsi que nous arrivâmes rapidement à destination. Tous s'émerveillèrent du charme qu'avait à présent ce petit village, que J'étais seul à connaître avec Mes premiers disciples. Aussitôt arrivés, nous mîmes pied à terre et partîmes en quête des villageois.

18. Or, il n'y avait personne dans la première maison où nous fûmes, et pas davantage dans les autres ; elles étaient toutes fermées, et on ne voyait pas âme qui vive, ni là, ni dans les cabanes à chèvres.

19. Alors, *plusieurs disciples* se dirent entre eux : « Il connaît pourtant les pensées les plus secrètes des hommes, et nous a bien souvent dévoilé, à nous comme à d'autres, l'avenir le plus lointain ; comment se fait-il qu'Il n'ait pas su que les habitants de ce petit village ne seraient pas chez eux ? Oui, vraiment, c'est étrange ! S'Il ne le savait vraiment pas, Il aurait pu nous épargner cette traversée, et Se l'épargner à Lui-même ; et s'Il le savait, et qu'Il n'ait entrepris ce voyage que pour éprouver notre foi, Il sait pourtant bien que nous croyons tous en Lui sans douter, sans quoi nous ne L'aurions pas suivi partout pendant près de deux ans et demi ! À quoi bon, en ce cas, éprouver à nouveau notre foi ? »

20. *Kisjona* Me demanda lui aussi : « Seigneur et Maître, que faisons-nous donc dans ce petit village abandonné de ses habitants, peut-être depuis longtemps ? Reprenons la mer et rentrons à Jessaïra, car que pourrions-nous bien faire ici ? »

21. *Je* dis : « Vous tous, vous manquez encore un peu de foi ! Si *Je* n'avais pas su que, précisément, les habitants de ce village ne seraient tous chez eux qu'aujourd'hui, parce que, par Ma volonté qui a bien sûr agi à leur insu, ils ont fait hier une bonne pêche dont ils veulent porter une partie demain au marché de

Césarée de Philippe, ville qui s'est quelque peu rétablie, Je ne leur aurais certes pas rendu une visite qui pouvait être vaine ! Ils étaient bien dans leurs maisons, et nous aurions pu les y trouver ; mais, en voyant nos bateaux, ils ont pris peur et ont couru en toute hâte à cette forêt que vous voyez vers le nord, et où ils sont littéralement recroquevillés, croyant que quelqu'un les a découverts et trahis, et que ce sont les vaisseaux d'Hérode qui viennent pour leur perte.

22. Mais ils ont posté là-bas, derrière un rocher, un guetteur aux yeux perçants, et celui-ci a déjà remarqué que nous n'étions ni des gens d'Hérode, ni de quelconques Pharisiens. Aussi ce gardien a-t-il déjà quitté son poste pour s'approcher de nous, et il ne tardera pas à nous reconnaître. Il annoncera alors aux habitants de ce village, qui se cachaient de nous, que nous ne sommes pas des ennemis, et ceux-ci nous rejoindront bientôt et manifesteront une très grande joie de Ma visite. »

Chapitre 147

Les pêcheurs accueillent le Seigneur

1. Et il en fut bientôt comme Je l'avais dit : au bout de quelques instants, ils sortirent tous de leurs cachettes, et Je les appelai d'une voix forte.

2. Reconnaisant aussitôt Ma voix, ils s'écrièrent *tous* : « C'est le grand Sauveur de Nazareth, plein de la toute-puissance de Yahvé ! Courons à lui ! »

3. Ils vinrent à nous en hâte et Me saluèrent en paroles pleines d'onction, où ils mettaient cependant tout leur cœur, Me rendant grâce des innombrables bienfaits qui leur étaient survenus et leur survenaient encore depuis Ma première visite. Puis ils Me supplièrent de ne pas les oublier, eux et leurs enfants, même quand Je serais loin, et Je le leur promis, aussi longtemps qu'ils persisteraient dans la foi en Ma doctrine et dans sa pratique.

4. Puis ils nous conduisirent à leurs demeures, dont ils nous montrèrent les installations fort commodes, les instruments de pêche et les viviers, et de même leurs troupeaux, qui étaient composés de chèvres et de brebis. Ils élevaient aussi des poules, des canards et des oies, ces deux dernières espèces fort appréciées des Grecs dont ils descendaient. Ils nous montrèrent également leurs ruches, fort nombreuses, et qui leur donnaient une grande quantité d'un excellent miel qu'ils pouvaient ensuite sans peine vendre un bon prix à Césarée de Philippe. Bref, ce petit peuple naguère si misérable moralement et matériellement s'était si bien repris en l'espace d'une année et demie qu'il connaissait à présent une aisance véritable.

5. L'un de ces habitants était un forgeron qui s'y entendait fort bien à fabriquer toutes sortes d'outils utiles et maniables, en fer et en d'autres métaux. Ces outils étaient d'ailleurs à vendre, ainsi que quelques javelots et lances que ce petit peuple avait conservés depuis Ma première visite, à l'occasion que l'on sait^(*). Et notre Kisjona lui acheta ces armes pour une livre d'or, ainsi que plusieurs outils

(*) Voir vol. 5, chap. 193,12, 195,4-5, 206,9. (N.d.E.A.)

qui lui seraient utiles sur son grand domaine.

6. Kisjona pria le chef de la petite communauté de lui rendre visite à Kis, où ils pourraient discuter ensemble et prendre plusieurs dispositions en faveur de ce petit village. Le chef lui promit de venir, ce qu'il fit peu après son retour de Jessaïra, qu'il visita pour la première fois ce jour-là, l'aubergiste lui ayant proposé d'y venir avec nous. En attendant, notre aubergiste acheta lui aussi plusieurs outils au forgeron.

7. Le chef du village raconta brièvement à Kisjona, à Philopold et à l'aubergiste à quoi ressemblait cette contrée lors de Ma première visite, et comment Ma parole l'avait d'un seul coup rendue florissante, ce dont l'aubergiste fut particulièrement étonné, car cela lui paraissait encore plus extraordinaire qu'aux deux autres, qui M'avaient déjà vu accomplir de plus grands signes.

8. Là-dessus, les villageois voulurent nous offrir diverses nourritures. Mais *Je* leur dis : « Mes chers amis, nous ne sommes pas venus pour cela, et allons d'ailleurs bientôt repartir, car J'ai encore bien des affaires à régler à Jessaïra -, si Je suis venu vous voir avec Mes disciples et Mes amis, c'est parce que vous avez très fidèlement préservé Ma doctrine et êtes devenus les vraies pierres précieuses de Ma volonté.

9. Et c'est parce que vous êtes devenus cela qu'il est temps que vous connaissiez d'autres hommes, qui devront apprendre de vous et acquérir la vraie fermeté de la foi. Comme vous êtes aussi de bons orateurs, vous pourrez désormais, à l'occasion, parler de Moi et de Mon royaume terrestre aux autres hommes, et leur montrer le chemin de la Vie.

10. Celui qui, comme vous, vit et agit selon Ma doctrine, sans dire ni penser en lui-même : "Cette fois, le Seigneur a parlé à nouveau comme un homme ordinaire, et il n'y avait pas là grand-chose à découvrir sur le royaume de Dieu", celui-là atteindra ce que vous avez déjà atteint et pourra dire comme vous : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Seigneur qui vit en moi !"

11. Aussi, demeurez-Moi toujours fidèles, et de même votre postérité, et Je demeurerai en vous ! Aussi, faites en Mon nom, en des occasions favorables que vous reconnaîtrez sans peine, ce que Je viens de vous conseiller ; mais ne jetez pas Mes perles aux porcs que sont les hommes purement du monde !

12. Mais à présent, dis-Moi, toi qui es le chef de cette petite communauté pourtant grande à Mes yeux : pourquoi vous êtes-vous cachés dans l'épaisseur du bois en voyant nos trois bateaux entrer dans cette baie ? N'avez-vous donc pas songé à la force que Je vous avais donnée à cause de la fermeté inflexible de votre foi ? »

13. *Le chef* : « Seigneur et Maître empli de la force et de la puissance suprême de Dieu, il y a à cela une explication bien particulière ! Cela fait déjà plusieurs fois que, depuis Ta première visite, des bateaux grands et petits essaient de naviguer sur cette baie envahie de roseaux, qui est toujours fort poissonneuse ; mais aucun ne parvenait à avancer d'un empan au-delà de la barrière de roseaux, car nous les repoussions tous aussitôt vers la haute mer, grâce à la force de Ta parole et de Ta volonté vivantes en nous. Mais cette fois, pour une raison que je comprends fort

bien à présent, Ta parole et Ta volonté dans nos cœurs n'y ont rien fait.

14. Dès que nous avons aperçu ces trois bateaux, nous leur avons aussitôt, en Ton nom, interdit l'entrée de cette baie ; mais, au lieu de s'arrêter, ils pénétraient toujours plus avant dans la baie sans jamais s'arrêter. Alors, nous avons été véritablement pris de peur, et il ne nous restait plus rien à faire qu'à fuir pour nous réfugier dans l'épaisseur de la forêt, et derrière elle dans la grande caverne dont l'entrée est invisible, mais qui s'élargit si-bien ensuite que plusieurs milliers de gens y trouveraient place fort aisément.

15. Pourtant, nous avons posté un guetteur qui devait nous dire qui descendrait de ces trois bateaux qui n'avaient pas voulu obéir à la force de Ta parole et de Ta volonté, et ce que ces gens feraient alors. Et le guetteur nous a aussitôt rapporté que ceux qui avaient mis pied à terre n'étaient ni des Romains, ni des gens d'Hérode, mais des gens d'apparence fort aimable, Juifs et Grecs, et qui ne faisaient pas mine de vouloir pénétrer dans nos maisons.

16. Le cœur plus léger à cette nouvelle, nous avons demandé au guetteur de s'approcher encore pour voir qui étaient les nouveaux arrivants. Et la nouvelle fut meilleure encore. C'est alors seulement que nous avons osé nous montrer, et qu'à Ton appel bien connu nous avons couru vers Toi, le Père et le Seigneur de toute existence et de toute vie.

17. Bien sûr, nous voyons clairement à présent pourquoi les trois bateaux ne pouvaient nous obéir ; car, bien que Ta parole et Ta volonté en nous soient véritablement d'une puissance merveilleuse, elles ne seront jamais rien devant la force irrésistible de Ta propre volonté et ne pourront jamais rien contre elle. C'est là sans doute pas ce à quoi nous n'avons assez songé cette fois, et, au préalable, nous n'avions d'ailleurs pas suffisamment demandé conseil à Ton esprit en nous pour savoir si nous devons ou non commander aux bateaux en Ton nom. Si, cette fois comme dans les autres occasions, nous T'avions demandé conseil, nous aurions su clairement *qui* ces bateaux nous amenaient, et c'est parce que nous ne l'avons pas fait que nous devons expier cela par notre peur et notre fuite. - N'en est-il pas ainsi, Seigneur et Maître. »

18. *Je* lui répondis : « Oui, c'est bien cela, et cette expérience vous a rendus bien plus avisés ; mais à présent, chef, partons, et viens avec nous à Jessaïra. »

Chapitre 148

Amour, douceur et patience valent mieux qu'un juste zèle

1. À ces mots, le chef monta sur le bateau où *Je Me* trouvais avec Mes premiers disciples et Mes trois autres amis, et nous partîmes pour Jessaïra. Nous arrivâmes bientôt à ce village, où un repas de midi fort bien préparé nous attendait déjà. Deux heures seulement s'étaient écoulées depuis le milieu de la journée, aussi était-ce encore l'heure où nous avions coutume de prendre notre repas de midi.

2. Le chef du village fut fort étonné par le beau pain de froment, et plus encore par le bon vin et par les poissons si bien accommodés. Après le repas, nous

retournâmes dans le pavillon que l'on sait, et le chef loua sans fin la beauté de la vue qu'on avait depuis cette terrasse.

3. Quand il eut bien regardé de tous côtés, il dit (*le chef*) : « Comme c'est étrange ! Notre petit village est à moins de deux heures d'ici, et au bord de la même mer, et pourtant, quelle différence entre ici et là-bas ! Ici, tout le paysage respire la beauté la plus charmante, tandis que tout, chez moi, est bien plus effrayant qu'attrayant. Il est vrai que, par Ta grâce, ô Seigneur, notre petit village offre désormais une vue tout à fait supportable - mais il s'en faut de beaucoup que la perspective lointaine soit aussi réconfortante ! Notre baie, qui n'est à vrai dire pas petite, est si bien fermée des deux côtés, à son entrée, par une avancée montagneuse assez élevée et particulièrement abrupte, que, de nos maisons et même de la montagne qui est derrière nous, pour autant que nous puissions y monter à grand-peine, tant elle est escarpée, on ne voit pas même le large, sans parler d'autre chose, parce que, du côté droit, la montagne qui ferme la baie se prolonge en demi-cercle vers la haute mer et cache tout à fait à notre vue ce qui est au-delà.

4. Cependant, notre contrée a tout de même un avantage sur celle-ci. Dans notre vrai désert, on est sans doute beaucoup moins porté qu'ici vers l'amour du monde, qui est bien peu propre à éveiller en l'homme l'esprit divin. Une fois que celui-ci est éveillé, bien sûr, même la vue d'une contrée comme celle-ci ne fait assurément plus de tort à l'homme ! »

5. Quand le chef eut fait sur la contrée ces remarques assurément fort sensées, il demanda qui étaient les vingt hommes modestes qui étaient venus leur rendre visite avec nous, mais qui n'avaient pas encore échangé une parole, ni entre eux, ni avec quiconque. Je le lui expliquai, et il en conçut une grande joie.

6. Alors, J'appelai le batelier, avec qui il put s'entretenir, s'étonnant de la force de ses propos, de sa détermination et de son courage.

7. Puis, se levant, il tendit très amicalement la main au batelier, ainsi qu'à tous ses compagnons, et lui dit (*le chef*) : « Avec le concours de tels hommes, on peut faire de grandes choses pour le salut des hommes ! En vérité, celui qui craint encore les hommes de ce monde n'est pas apte à propager le royaume de Dieu, surtout en ces temps où il faudra faire violence à la violence pour ouvrir la porte à la vérité et la faire entrer !

8. Il ne s'agit plus d'œuvrer dans l'ombre, mais d'affronter jusqu'aux rois et aux princes du monde à la lumière des cieux éternels, et de leur montrer qu'ils sont aussi des hommes, et que, s'ils demeurent ce qu'ils sont, ils ne vivront pas éternellement, mais que le jugement et la mort éternelle les attendent dans l'au-delà. Oui, tu as bien raison : il faut jeter la vérité comme des brandons au visage des hommes du monde, et combattre avec des épées enflammées les prêtres du mensonge, de la noire superstition et de la tromperie, sans quoi la terre restera une vallée de larmes et un tombeau, non seulement pour leur chair, mais même pour leurs âmes. »

9. *Je* leur dis : « Vous avez raison, et Je loue votre zèle ; mais, dans ce juste zèle, n'oubliez pas ceci : il y a plus de force dans l'intelligence de l'esprit de l'homme que dans son poing ; et, là où la rigueur à elle seule ne fait rien, ou pas grand-

chose, l'amour peut faire des merveilles avec sa patience et sa douceur. Que la rigueur gouverne votre propre cœur et votre courage ; mais avec les hommes, ne vous armez jamais que d'amour, de douceur et de patience, et, par cette voie que Je suis Moi-même devant les hommes, vous en ferez davantage que seulement par un zèle enflammé et une sévérité adamantine !

10. En vérité, vous ne devez pas craindre les hommes du monde, qui, dans leur courroux, peuvent certes tuer vos corps, mais ne peuvent plus rien contre vos âmes ; vous ne devez craindre que Celui qui est de toute éternité le vrai Seigneur de la vie et de la mort !

11. Cependant, quand vous verrez que, par l'amour et par la vraie sagesse, vous ne pouvez rien obtenir d'hommes tombés dans de trop profondes ténèbres, tournez-leur le dos et partez ; vous ne tarderez pas à trouver d'autres hommes avec qui vous ferez de bonnes affaires en Mon nom.

12. Confessez-Moi devant tous les hommes, puisque Je vous confesse Moi-même devant Mon Père ; mais ne M'imposez pas aux obscurantistes du monde et ne jetez pas Mes perles à ces pourceaux ! Car Je vous le dis : Ma parole est un véritable engrais de vie pour le blé, et Ma doctrine un engrais pour les beaux ceps de la vigne ; mais Je n'ai pas d'engrais de vie pour la mauvaise herbe de la terre - car elle n'est là que pour être piétinée et brûlée, et pour qu'on engraisse de ses cendres le sol ordinaire de la terre.

13. Qui est sur cette terre pour vivre sera éveillé à la vie par Ma parole ; mais qui, de sa propre volonté et par son obstination, n'y est que pour la mort, celui-là devra entrer dans la mort. Qui veut sortir du tombeau de la matière pour ressusciter à la vie, qu'il se lève ; mais celui qui veut tomber, qu'il tombe !

14. Prêcher l'évangile aux diables, c'est jeter de l'huile sur le feu ; aussi, soyez certes toujours aussi rusés que les serpents, mais soyez pourtant doux comme les colombes, et c'est ainsi que vous deviendrez les meilleurs ouvriers de Ma vigne de vie ! »

15. Quand J'eus dit cela à ces zéloteurs enflammés, ils changèrent tout à fait de sentiment et Me rendirent grâce de cette leçon du plus profond du cœur.

Chapitre 149

Prédiction du Seigneur sur Sa fin

1. Ensuite, on parla beaucoup jusqu'au soir de la Terre et de sa forme, du Soleil, de la Lune, des astres et des autres phénomènes du monde naturel, ce qui causa à tous beaucoup de joie.

2. *Le chef* du village de la baie déclara : « Seigneur et Maître, à Toi toute louange, toute gloire, tout amour et toute gratitude, Toi qui nous as dévoilé toutes ces choses, et grâce à qui nous savons désormais à quoi ressemble cette grande maison nommée Terre - où nous demeurons provisoirement ! Car c'est la méconnaissance de ces choses qui a causé en grande partie la fâcheuse superstition, qui était elle-même une source quasi intarissable pour les prêtres

idolâtres paresseux et oisifs. Mais, avec Ton aide, il en sera désormais autrement ! »

3. Un serviteur vint alors nous convier au souper, car le soleil était couché depuis près de deux heures. Et, nous levant aussitôt de nos sièges, nous quittâmes le pavillon pour rentrer prendre notre repas.

4. Après le souper, nous veillâmes encore jusque près de minuit, et, sur Mon ordre, ce fut Jean qui, cette fois, donna maintes explications aux vingt pêcheurs et au chef du village. Nous nous retirâmes vers minuit, mais fûmes pourtant debout avant le lever du soleil.

5. Quant aux pêcheurs, qui étaient rentrés chez eux, ils revinrent dès l'aube à Jessaïra avec un nouveau chargement d'excellents poissons, qui furent aussitôt apprêtés pour le repas du matin.

6. Cependant, comme à l'ordinaire, Je sortis avant le lever du soleil, accompagné de tous ceux qui étaient là avec Moi. Dans le beau pavillon, J'imposai les mains aux vingt pêcheurs, au chef du village, à l'aubergiste, à Kisjona et à Philopold, les emplissant de la force de guérir tous les malades en Mon nom, et Je leur donnai le droit de propager Ma doctrine parmi les hommes aveugles, cela tant chez les Juifs que chez les païens.

7. Tous Me rendirent grâce de cette mission du plus profond de leurs cœurs, puis nous allâmes prendre notre repas du matin.

8. Pendant le repas, *Marie* Me dit : « Mon très cher fils, Toi qui as accompli partout tant de signes, Tu n'as rien laissé paraître ici de Ta puissance véritablement divine. Ne vas Tu pas accomplir ici aussi un signe avant de repartir ? »

9. *Je* dis : « Femme, parle aux pêcheurs, et ils te diront si Je n'ai accompli ici aucun signe ! Cependant, Je ne suis pas venu en ce monde pour les signes, mais pour la vérité et pour la vie de l'âme, afin que tous ceux qui croient au Fils de l'homme aient en eux la vie éternelle.

10. Aucun homme ne sera sauvé par Mes signes, mais seulement ceux qui croiront en Moi et vivront selon Ma doctrine. En outre, J'ai conféré ici à Mes amis le pouvoir de faire du bien en Mon nom aux malheureux hommes qui souffrent, et cela est assurément un bien plus grand signe que si Je créais maintenant sous vos yeux tout un monde !

11. Cependant, à la fin de Mon temps sur cette terre, qui viendra lors de la prochaine Pâque à Jérusalem, J'accomplirai pour tous les hommes un très grand signe qui apportera à beaucoup la vie éternelle, et à bien plus encore le jugement et la mort éternelle. Ceux qui, alors, ne seront pas en colère contre Moi, recevront la vie éternelle de l'âme. »

12. *Marie* demanda : « Que sera donc ce signe, afin que je vienne moi aussi à Jérusalem pour Te voir accomplir Ton plus grand signe ? »

13. *Je* lui dis : « Femme, tu viendras certes à Jérusalem et verras le dernier et le plus grand signe que J'accomplirai , cependant, ton cœur très pur n'en éprouvera aucune joie, mais seulement une grande tristesse ! Je serai trahi, saisi par les

Pharisiens et livré aux juges, et Mon corps sera mis en croix et tué comme celui d'un criminel ordinaire ; mais, le troisième jour, Je ressusciterai par Ma propre force et Mon autorité, puis J'irai vers tous Mes amis et Mes frères et leur donnerai le pouvoir, en Mon nom, de pardonner les péchés des hommes et de ressusciter les morts. Voici, femme, ce que sera le dernier et le plus grand signe de Mon incarnation ! »

14. *Marie*, et avec elle *Mes autres amis*, Me dit : « Mais, Seigneur et Maître, Tu ne vas pourtant pas laisser cela T'arriver ?! »

15. *Je* leur dis : « Moi seul connais la volonté du Père en Moi, et Mon âme sait ce que J'ai à faire ! Celui qui ne se mettra pas en colère contre Moi triomphera comme Moi de la mort et entrera dans la vie éternelle.

16. Celui qui, à cause du monde, aime la vie de son corps terrestre, perdra la vie de son âme ; et celui qui, pour l'amour de Moi, ne l'aime pas, celui-là la conservera à jamais dans Mon royaume. »

17. Ces paroles troublèrent fort tous ceux qui étaient là, et ils se mirent à songer à ce qu'il adviendrait.

18. Et *Je* leur dis : « Qu'avez-vous à être troublés ? Croyez-vous donc que Je vous abandonnerai après la mort de Mon corps ? Oh, que non ! C'est alors seulement que Je serai vraiment parmi les Miens jusqu'à la fin des temps terrestres, et que, pour tous ceux qui croiront en Moi, Je tiendrai ouverte dans les cieux la porte de la vie éternelle. Il est vrai que Mes brebis se disperseront quand Je serai abattu, Moi, leur berger - mais ensuite, Je les rassemblerai Moi-même, et il n'y aura plus alors qu'un seul troupeau et un seul berger pour toujours ; les beliers et les loups déguisés en brebis seront séparés et livrés au jugement et à la mort de la matière. »

19. Quand J'eus terminé ce petit discours, *une voix* s'éleva dans la salle, venant de nulle part, et dit : « Ce Jésus de chair et de sang est Mon fils bien-aimé, que toutes les races de la terre Le louent ! Il est l'expression incarnée de Mon amour, de Ma sagesse et de Ma volonté. Je suis en Lui et Il est en Moi ; Nous ne faisons qu'Un seul. Qui Le voit et L'entend, Me voit et M'entend Moi aussi ; et qui fait Ma volonté a en lui la vie éternelle. »

20. À ces mots, ils se prosternèrent tous devant Moi et voulurent M'adorer.

21. Mais *Je* leur dis : « Relevez-vous, car Je ne Me complais pas à ces marques d'honneur, mais seulement dans votre amour, votre fidélité et votre pratique constante de Ma doctrine !

22. La paix soit avec vous tous - pas celle que le monde connaît et procure, mais la paix intérieure du cœur et de l'âme dans Mon amour, qui est la vie éternelle ! Amen. »

23. À ces paroles, ils se relevèrent tous, Me rendirent grâce de cette consolation et retrouvèrent leur bonne humeur.

Le Seigneur dans les parages de Césarée de Philippe

Chapitre 150

Départ de Kis et arrivée chez Marc, près de Césarée de Philippe

1. Alors, *Je* dis à Kisjona : « Ami, que tes trois bateaux se tiennent prêts à repartir ; Je veux aller chez le vieux Marc, qui demeure près de la ville de Césarée de Philippe, afin de le fortifier, car il souffre d'une fièvre depuis six mois déjà. »
2. Kisjona fit sur-le-champ donner ses ordres à ses marins, et les bateaux se préparèrent aussitôt au départ.
3. Les vingt pêcheurs Me demandèrent si l'un ou l'autre d'entre eux pouvait M'accompagner à l'endroit que J'avais dit, et de même Marie, Joël et le chef du village de la baie.
4. *Je* dis aux pêcheurs : « Faites comme il vous plaira ; mais il suffit que le batelier et un autre M'accompagnent comme témoins dans les quelques endroits que Je visiterai au bord de la mer de Galilée. Marie, Joël et le chef du village peuvent venir aussi. Et à présent, partons ! »
5. Or, l'aubergiste demanda s'il pouvait Me suivre lui aussi avec son fils aîné.
6. Je lui dis : « Toi aussi, ta volonté est libre ; aussi, fais ce que te commande ton cœur ! »
7. À ces mots, l'aubergiste se prépare en toute hâte à partir.
8. Puis, montant sur les bateaux, nous partîmes en direction de Césarée de Philippe.
9. Comme nous naviguions depuis près d'une heure, nous rencontrâmes deux bateaux venant de la région de Tibériade, lourdement chargés de sel et de céréales ; et, comme le vent qui nous poussait leur était contraire, ils étaient fort en peine et craignaient de sombrer.
10. Aussi nous prièrent-ils instamment (*les bateliers*) de bien vouloir leur venir en aide.
11. *Je* leur dis : « Pourquoi avez-vous tant chargé vos bateaux ? Une autre fois, ne vous laissez pas séduire par l'appât du gain et laissez vos voisins faire eux aussi leur profit, et vous n'aurez plus à courir un si grand danger, vous et vos bateaux ! Mais voici que deux bateaux vides viennent par ici : chargez sur eux la moitié de vos marchandises, puis, quand vous serez à Capharnaüm, partagez avec eux votre gain, et vous arriverez là-bas sains et saufs. Mais si, une fois à Capharnaüm, vous vous montrez cupides, vous pourriez vous en repentir quand vous voudrez rentrer à Tibériade ! »
12. Les bateliers promirent ce que Je leur demandais, et, quand les deux bateaux furent proches, Je leur dis [c'est-à-dire à leur équipage] ce qu'il fallait faire en

échange de la moitié du gain une fois à Capharnaüm ; et il en fut comme Je l'avais ordonné.

13. Alors, tous les marins des quatre bateaux Me remercièrent, et, malgré le vent contraire, ils reprirent leur route en direction de Capharnaüm.

14. Quant à nous, par un bon vent qui facilitait grandement la tâche des rameurs, nous poursuivîmes notre navigation vers notre lieu de destination, que nous atteignîmes donc bientôt.

15. À notre arrivée au domaine de Marc, nous y trouvâmes un grand nombre d'hôtes qui prenaient avec succès les eaux thermales de ses sources.

16. Les serviteurs de Marc accoururent vers le rivage et nous dirent que, si nous voulions nous aussi prendre les eaux, nous trouverions difficilement à nous loger, parce que toutes les chambres étaient déjà plus que remplies d'hôtes de tous les pays ; de plus, le maître était malade, et, comme c'était précisément son jour de fièvre, il était difficile de lui parler.

17. *Je* leur dis : « Vous êtes nouveaux dans cette maison et ne Me connaissez pas ; mais Marc et toute sa maisonnée Me connaissent bien. Allez donc trouver votre maître et dites-lui : le Seigneur et Maître est arrivé avec Ses disciples et Ses amis ! Qu'il quitte son lit et vienne Me retrouver dehors, et il sera aussitôt guéri de sa fièvre. Allez, et rapportez-lui cela. »

18. Alors, les serviteurs allèrent dire cela à Marc, ainsi qu'à sa femme et à ses enfants. À cette nouvelle, ils poussèrent de grands cris de joie et sortirent en hâte afin de Me rejoindre aussi vite que possible.

19. Dès qu'il M'aperçut, *le vieux Marc* tendit les bras vers Moi et dit à haute voix : « Ô Seigneur et Maître plein d'amour et de miséricorde divine, avec quelle nostalgie n'avons-nous pas attendu Ton retour, car nous étions certains que Tu viendrais nous visiter dans notre détresse, comme Tu nous l'as promis quand Tu étais ici, pour notre salut et celui de tant d'autres ! Et, comme ma vraie détresse était presque à son comble, Tu es venu nous secourir, moi et mon épouse, qui est déjà vieille, affaiblie et accablée de peines, et pour nous fortifier à nouveau, avec toute notre maison, dans notre foi en Toi et en Ta doctrine. Oh, nous Te rendons grâce par avance de la faveur extraordinaire que Tu nous as accordée avec Ta visite ! »

20. *Je* lui dis : « Ne t'échauffe pas tant, cher ami, car tu sais que J'entends aussi bien et comprends mieux que tout le langage intérieur du cœur. Mais d'abord, soyez tout à fait guéris, toi et ton épouse !

21. À l'avenir, cependant, ne mangez plus de poissons que vous trouverez morts dans l'eau ; quant aux poissons que vous tuerez, ne les laissez pas plus d'une demi-heure sans y mettre sel, thym et cumin. Puis préparez-les à la manière juive que vous connaissez, et les fièvres de toute espèce vous épargneront. Observez également cela pour la chair des animaux, et ne mangez pas de fruits pourrissants ni de pain moisi. »

22. À ces mots, le vieux Marc, sa femme et ses enfants se trouvèrent tout à fait guéris et fortifiés, et, les yeux pleins de larmes de joie, tous Me rendirent grâce

de la guérison de leurs corps et du bon conseil.

Chapitre 151

Marc fait le récit des guérisons dans son établissement de bains

1. Puis *Je* dis à Marc : « Ami, à Mon arrivée, tes nouveaux serviteurs, qui ne Me connaissent pas encore, M'ont fait savoir qu'à cause des nombreux hôtes des bains, nous trouverions difficilement à nous loger ici. Que dis-tu de cela ? »

2. *Marc* : « Ô Seigneur et Maître, Toi, ne pas trouver à Te loger chez moi ?! Cent fois plus de disciples et d'amis que Tu n'en as amenés aujourd'hui pourraient arriver avec Toi, que je voudrais et pourrais les loger au mieux pour un an ! C'est seulement que mes nouveaux serviteurs, car j'en ai un grand nombre, n'aiment pas le travail, et c'est pourquoi ils font toujours des difficultés pour recevoir les nouveaux arrivants ; mais, quand les hôtes leur offrent de l'argent d'avance, le logement cesse bientôt de faire si cruellement défaut. Et je crois bien que c'est là ce qui est arrivé avec vous.

3. Mais je vais sermonner comme il faut ces serviteurs paresseux, afin qu'ils sachent bien comment ils devront se conduire à l'avenir avec les hôtes qui, dans cet établissement que Toi seul, Seigneur et Maître, as créé pour le bien des hommes, sont venus chercher le salut de leur corps par ce moyen mille fois éprouvé, et y ont en outre bien souvent trouvé le salut de leurs âmes ; car, avec mes enfants et mes anciens serviteurs, je n'ai jamais manqué de Te faire connaître à tous les hôtes comme le Maître très merveilleux de cet établissement, en sorte qu'ils puissent y trouver par la seule foi vivante en Toi le vrai salut de leur corps et de leur âme.

4. Et les païens comme les Juifs ont cru nos paroles ; quant à ceux qui n'y croyaient pas, ils repartaient comme ils étaient venus. C'étaient pour la plupart des Pharisiens de Jérusalem, mais aussi de bien d'autres villes et contrées. Ne croyant pas ce que nous leur apprenions pourtant en toute vérité, ils maugréaient contre nos prêches et se mettaient en colère parce qu'ils ne pouvaient rien contre nous, qui sommes Romains, et c'est ainsi qu'ils repartaient comme ils étaient venus.

5. Ah, ces gens sont vraiment extraordinaires ! Ils ont vu ici des centaines de gens embrasser la foi en Toi et être ainsi parfaitement guéris de tous leurs maux et leurs infirmités, et pourtant, ils disaient que c'était une tromperie et un très grand blasphème envers Dieu que l'on ne puisse être guéri dans cet établissement qu'en croyant en Toi. Si les sources thermales ne pouvaient guérir par la vertu naturelle que Dieu leur avait conférée, disaient-ils, alors, la guérison par la foi en Toi était la seule œuvre de Satan, et l'âme de ceux qui guérissaient ainsi était mille fois promise au diable.

6. Cependant, cette année surtout, je ne me suis guère embarrassé de ces gens. Lorsqu'ils venaient, je ne les recevais même plus ; et lorsqu'ils en demandaient la raison, je leur disais ce que mes nouveaux serviteurs T'ont dit à Ton arrivée, et ils devaient s'en retourner.

7. Il y a deux mois, il est même venu des enquêteurs de Capharnaüm, très probablement parce que les Pharisiens, docteurs de la loi et rabbins du lieu, avec leur chef, s'étaient plaints auprès du capitaine romain^(*). Mais je m'en suis fort bien tiré - assurément grâce à Ton seul secours ; car, à la même période, l'établissement était si plein de Romains et de Grecs qu'il m'eût été véritablement difficile d'y accepter encore fût-ce une personne.

8. Pendant huit jours, les Romains qui menaient l'enquête ont dû passer la nuit sur la colline que Tu connais bien, dans le grand pavillon neuf construit en Ton honneur. Comme les prêtres juifs ne parvenaient pas à leurs fins de cette manière - selon le proverbe romain, *ULTRÀ POSSE NEMÔ TENETUR*^(**), ils ont tout à fait cessé de venir dans cet établissement, et il n'y a donc pas ici un seul de ces individus, ce qui, Seigneur et Maître, ne manquera sans doute pas de T'être agréable.

9. Je T'ai ainsi dit là publiquement, à cause de Tes disciples et amis qui ne sont pas comme Toi omniscients, tout ce qui me semblait essentiel. À présent, Seigneur et Maître, veuillez accorder à Ma maison la grâce bénie d'y entrer, et l'on va s'occuper sans tarder de préparer un grand et bon repas ; quant au pain et au vin, il n'en manque certes pas chez moi. »

10. *Je* dis : « Et si Je suis venu chez toi, c'est bien parce que Je veux y demeurer quelques jours. Mais n'ébruitez pas Ma présence parmi les hôtes ici présents, ni aujourd'hui, ni demain ; et si quelqu'un devait Me reconnaître sans que vous y soyez pour rien, Je lui parlerai Moi-même.

11. Mais celle que tu vois ici est la mère de Mon corps. Elle apprendra à ta femme et à tes enfants comment préparer une nourriture saine. À présent, entrons dans cette maison que tu as bien agrandie, et prenons un peu de pain et de vin. »

12. Alors, entrant dans la maison, nous nous installâmes aux tables et prîmes un peu de pain et de vin. Marie commença aussitôt à s'entretenir avec la famille de Marc, tandis que Je présentais à celui-ci tous ceux qui étaient avec Moi maintenant et qu'il ne connaissait pas encore. Il leur posa diverses questions et reconnut à leurs réponses qu'ils étaient tout pénétrés de Mon esprit, ce qui lui causa une grande joie, puis il leur conta abondamment les signes et les événements qui avaient eu lieu lors de Mon premier séjour.

13. Deux heures passèrent ainsi comme autant d'instantanés bénis. Pendant ce temps, le repas avait été préparé, apporté dans l'immense salle à manger et servi sur les tables. Nous mangeâmes sans plus tarder, après quoi nous montâmes sur la colline que nous connaissons déjà et nous installâmes dans le nouveau pavillon, que l'aubergiste de Jessaïra admira et loua sans fin. Il y avait la assez de place non seulement pour nous tous, mais pour dix fois plus de gens encore.

14. Kisjona demanda alors à Marc si ce pavillon recevait souvent la visite des curistes, et à quels moments.

15. *Marc* répondit : « Tu n'aimerais peut-être pas te rencontrer ici avec des étrangers ? Sois sans crainte ! Regarde donc, un peu plus bas, cet immense jardin

(*) C'est-à-dire le centurion, voir les précédents volume. (N.d.T.)

(**) À l'impossible nul n'est tenu.

d'apparat, qui grouille de curistes. Il y a là, du côté de la mer, plusieurs grands pavillons d'où la vue est magnifique, tous remplis d'une foule de gens. Ainsi, mes hôtes se divertissent toujours dans ce jardin, et tu les trouveras rarement ailleurs. Ils viennent encore plus rarement, malgré la vue splendide dont on jouit ici de tous côtés, dans ce pavillon qui n'est pas précisément sur une petite hauteur ; car, lorsqu'ils arrivent malades, ils n'ont guère envie d'escalader cette montagne, et lorsqu'ils sont guéris, ils préfèrent retourner aussitôt dans leur pays. Cet endroit ne reçoit donc que très rarement la visite des étrangers, et c'est pourquoi il ne sert que pour mon propre plaisir et celui des miens. Nous sommes donc tout à fait certains, ici, de ne pas être importunés par des étrangers. »

16. Notre Kisjona en fut satisfait, ainsi que tous les autres.

17. Comme tous admiraient maintenant la splendide vue, Marc leur décrivit tous les villages, les contrées et les montagnes, divertissant ainsi la compagnie plus d'une heure durant.

18. Moi-même, Je leur expliquai entre-temps quelques-uns des événements survenus autrefois dans cette contrée, et toute cette grande contrée fut ainsi détaillée tant topographiquement qu'historiquement.

19. Comme le soleil commençait à approcher du couchant, nous aperçûmes un vaisseau romain, fort reconnaissable, qui se dirigeait vers nous. Ils Me demandèrent tous qui pouvait bien venir sur ce bateau.

20. *Je* leur dis : « Il n'est pas besoin d'être omniscient pour s'en assurer. Là où l'on sait que l'on peut guérir, les malades viennent ! Il y a là des Grecs et des Romains : qu'ils viennent donc, car celui qui cherche avec foi le salut le trouvera sans doute. »

21. Et de fait, au bout de quelque temps, le vaisseau aborda et fit débarquer dix Romains et sept Grecs, que les serviteurs qui avaient failli ne pas nous recevoir auparavant accueillirent sans difficulté et logèrent aussitôt dans l'établissement de soins.

22. Quant à nous, nous restâmes encore une bonne heure après le coucher du soleil sur cette colline, et Mes disciples firent à Marc toutes sortes de récits de Mes voyages, de Mes enseignements et de Mes actes, récits qui firent grand plaisir à Marc, ainsi qu'à tous les autres. À la fin, nous redescendîmes vers la maison, et, après un petit souper, nous retirâmes pour la nuit.

Chapitre 152

Question des disciples sur la joie que le Seigneur éprouve devant la nature

1. Le lendemain matin, étant de nouveau sortis dès avant le lever du soleil, nous fûmes sur le rivage, où se tenaient aussi quelques hôtes en bonne voie de guérison qui prenaient plaisir à observer le mouvement des vagues sur la vaste étendue de la mer limpide.

2. Or, *quelques-uns* de Mes disciples Me demandèrent : « Seigneur et Maître,

depuis que nous sommes avec Toi, nous avons remarqué que Tu sortais chaque jour, même en hiver, une bonne heure avant le lever du soleil, et que les phénomènes du monde naturel Te réjouissaient tout autant que nous, les hommes. Mais nous nous sommes souvent demandé comment Tu pouvais, Toi qui connais à l'évidence tout ce qui existe et arrive, est arrivé et arrivera, non seulement sur et dans cette terre, mais dans tout l'infini, prendre un quelconque plaisir aux choses et aux événements d'un si petit morceau de cette terre. »

3. *Je* dis : « C'était bien là encore de votre part une question d'hommes aveugles ! Si *Je* ne prenais pas un plaisir plus grand et plus profond que le vôtre même aux choses et aux phénomènes de la nature matérielle, il n'y aurait bientôt plus la moindre parcelle de toute cette terre avec tout ce qu'elle porte et tout ce qui est en elle et au-dessus d'elle.

4. Puisque tout ce qui existe est l'incarnation à vos yeux de Mon amour éternel, comment ne Me complairais-*Je* pas dans Mon amour, qui est toute chose de toute éternité ?

5. Et si *J'aime* à Me trouver dehors dès l'aube, et souvent jusque tard le soir, il y a à cela une double raison : d'abord, cela vous apprend que le matin de l'esprit doit s'éveiller tôt dans l'âme humaine, comme celui de cette terre, et que, lorsqu'une aube semblable se lèvera en l'homme, *Je* serai là avant même qu'il fasse grand jour en lui, Me réjouissant de la lumière grandissante de ce matin de vie comme *Je* Me réjouis visiblement devant vous, et pour vous donner l'exemple, de chaque matin naturel.

6. Ensuite, ces visites que *Je* fais très tôt chaque matin doivent vous apprendre ce qu'est l'activité et le vrai zèle ; vous devez M'imiter en cela aussi et le rappeler à ceux à qui vous prêcherez Mon évangile ; car l'homme ne peut atteindre le vrai royaume de Dieu en lui et le conserver à jamais que par un vrai zèle et en agissant tôt.

7. Et si *Je* reste aussi volontiers dehors le soir, c'est pour vous montrer, d'abord, que l'homme doit aussi s'activer au soir de sa vie pour fortifier la lumière de sa vie intérieure. Car celui qui s'adonne trop tôt à un repos paresseux et s'abandonne dans sa maison à un sommeil sans souci, il pourrait bien lui arriver que des voleurs entrent chez lui et volent ses trésors ; mais un tel malheur n'arrivera pas si facilement à celui qui veille longtemps.

8. La deuxième raison pour laquelle *J'aime* passer les soirées dehors est que cela vous montre que ce n'est que le soir qu'un libre repos devient un vrai bonheur, lorsqu'on s'est activé toute la journée, de l'aube jusqu'au soir.

9. Si vous avez bien saisi ce que *Je* viens de vous dire, restez ainsi éclairés et ne demandez plus si hâtivement des choses qui devraient pourtant vous paraître évidentes à présent. Et, si vous l'avez bien compris, agissez en conséquence, car ce n'est pas par la seule intelligence que vous ferez naître en vous le vrai royaume de Dieu ! »

10. Ayant entendu cela, Mes disciples et tous les autres Me rendirent grâce de Ma patience envers eux, et Me prièrent d'être encore patient à l'avenir.

11. *Je* leur dis : « Quiconque a beaucoup d'amour a aussi beaucoup de patience,

et, Moi qui ai pour vous l'amour le plus grand et le plus pur de tous, J'ai certes aussi la plus grande patience. Si quelqu'un demeure en Moi par son amour, Je demeure en lui Moi aussi ; car Je suis Moi-même son amour et sa patience. »

12. À cet instant, deux curistes s'approchèrent de Moi et, s'adressant à leur hôte Marc, qui était près de Moi, lui demandèrent qui J'étais, car, ayant entendu Mes sages paroles, ils Me prenaient pour un philosophe car ces deux Grecs étaient adeptes de la doctrine de Pythagore.

13. *Marc* leur répondit : « Il y a là infiniment plus que la sagesse grecque de Pythagore ! Pythagore n'a jamais rendu la vue à des aveugles ni l'ouïe à des sourds ; mais Celui-là le peut de Sa propre autorité, et Il peut même ressusciter un mort ! Cela est assurément bien plus -que Pythagore. »

14. Les deux Grecs voulaient parler avec Moi, quand arriva un serviteur qui nous convia au repas du matin. Cependant, ils nous suivirent tous deux jusqu'à la maison et attendirent que J'en ressortisse, car ils voulaient à tout prix faire plus ample connaissance avec Moi.

15. Cette fois-ci, nous restâmes plus d'une heure à notre repas, et nos deux Grecs trouvèrent le temps long. Cependant, ils n'osèrent pas entrer dans la maison, car c'eût été malséant selon leur civilité mondaine ; mais ils demandaient tantôt à un serviteur, tantôt à un autre, s'il Me connaissait un peu.

16. Or, les serviteurs avaient reçu de Marc l'ordre de ne pas Me faire connaître avant l'heure où Je le déciderais Moi-même si nécessaire, et c'est pourquoi, même en offrant aux serviteurs de gros pourboires, les deux Grecs ne purent rien apprendre de plus que ce que Marc leur avait déjà dit de Moi.

17. Cependant, notre repas se termina enfin. Il avait duré un peu plus longtemps cette fois, parce que Marie avait raconté plusieurs anecdotes de sa jeunesse ainsi que de la Mienne, toutes choses que Matthieu consigna fidèlement dans un livre à part.

Chapitre 153

Le Seigneur et les deux Grecs

1. Nous ressortîmes donc, et à peine avais-je mis le pied sur le seuil que les deux Grecs s'inclinaient devant Moi et Me priaient de bien vouloir leur dire quelque chose de Moi-même.

2. *Je* leur répondis : « Que pourrais-je donc vous dire de Moi-même ? Car étant des partisans convaincus de Pythagore et, pour une part, d'Aristote, vous ne vous fiez pas à la seule parole ; et si J'accomplissais un signe devant vous, vous diriez : "Ah, il est de l'école des Esséniens !" Vous pouvez donc vous-mêmes concevoir que Mon propre témoignage n'aurait pas une grande valeur à vos yeux et ne vous serait guère utile, et qu'il est donc plus sage pour le moment de se taire devant vous que de rien dire. »

3. Les deux Grecs : « Tu as dit vrai, maître, et nous comprenons déjà clairement,

à ce que tu viens de dire en peu de mots pour nous qualifier, que tu sais porter sur le for intérieur des hommes un regard des plus clairvoyants ; devant toi, même le philosophe le plus savant pourrait difficilement travestir sa pensée. Mais, puisque nous avons déjà conclu cela du peu de paroles que tu as prononcées, et que nous n'avons donc pas de raison de mettre en doute tes propos, tu peux bien, si tu le veux, nous en dire un peu plus à ton sujet ; car une parole de la bouche d'un sage vraiment grand a un plus grand poids pour la vie de milliers d'hommes que tous les trésors de la terre, qui ne sauront pas les fortifier ni les consoler au terme de leurs jours.

4. La parole du sage, elle, reste durablement dans le cœur de l'homme, et lorsque, au soir de sa vie, il se met à faire bien sombre en lui et qu'arrivent des jours moins plaisants, cette parole devient une lumière qui le console et lui donne force de vie, aussi est-elle pour tout un chacun l'ami fidèle le plus intime. »

5. *Je* dis : « Si vous croyez cela, venez avec nous au pavillon sur la colline, où nous pourrions parler davantage. »

6. *Les deux Grecs* : « Maître, il est vrai que cette falaise n'est pas très haute, mais elle est fort escarpée, et il faut de bons poumons et de bonnes jambes pour atteindre ce pavillon sans un effort considérable. Dans cet établissement, nous sommes - le Dieu des Juifs en soit loué ! - en bonne voie de guérison, mais notre poitrine et nos pieds ne vont pas encore si bien que nous puissions gagner le sommet de cette montagne sans difficulté. Ne voudrais-tu pas t'adresser à nous ici même, ne fût-ce qu'un court moment, ce dont nous te serions assurément aussi reconnaissants que possible ? »

7. *Je* dis : « Chers amis, Je sais mieux que quiconque pourquoi Je ne veux parler avec vous que sur cette hauteur, et vous le saurez vous aussi ensuite. Ne redoutez donc pas cette colline, car votre petite peine se changera en une grande consolation ! »

8. Ces paroles décidèrent les deux Grecs à nous suivre malgré tout sur la montagne. Lorsque nous fûmes arrivés au pavillon, ils s'étonnèrent de l'avoir atteint presque sans effort sensible et le souffle léger, et ils déclarèrent que les émanations de cette montagne, comme les sources thermales qui jaillissaient sans doute de ses profondeurs, devaient avoir une influence bénéfique sur le corps humain. Chez eux, on vouait une sorte de culte divin à de telles montagnes, et on ornait leur sommet de temples dédiés à quelque divinité, souvent même à plusieurs ; car les gens disaient et croyaient que les montagnes pourvues de telles sources recevaient souvent la visite et la bénédiction des dieux immortels, qui les vouaient ainsi au bien de l'humanité souffrante dans la détresse.

9. *Le premier* poursuivit : « Il en est sans doute tout autrement, mais la plupart des hommes, jetés en ce monde sans avoir jamais reçu de quiconque la moindre éducation en cette matière, en jugent autrement. La vision du ciel avec le soleil, la lune et les astres innombrables, le spectacle de la nature terrestre ont suscité en eux toutes sortes d'hypothèses surnaturelles nées de leur propre imagination toujours en éveil ; à cela sont sans doute venus se mêler les rêves fort vivaces de certains hommes, rêves qui, bien sûr, ne peuvent être eux-mêmes que l'effet d'une imagination trop vive ; c'est ainsi que, de ces suppositions et de ces rêves,

sont nées des croyances en des êtres supérieurs surnaturels, dont des poètes pleins d'esprit ont fait par la suite des personnalités diverses qu'ils ont représentées aux hommes en des images appropriées.

10. Sont alors venus des orateurs et des magiciens habiles, d'où est issue la prêtrise actuelle, quasi inexpugnable avec ses temples et ses oracles, et qui maintient le peuple ordinaire dans une croyance aveugle à ces dieux puissants, non plus pour eux-mêmes, car aucun prêtre n'y croit plus, mais à cause des rois et des princes, afin d'éviter que le peuple ne se soulève contre ses tourmenteurs et ne les mette à mal.

11. Quoi qu'il en soit de ces dieux, la croyance en un ou plusieurs êtres supérieurs, si aveugle soit-elle, me paraît valoir mieux que pas de croyance du tout, et une montagne ou une colline ainsi ornée d'un temple est toujours plus édifiante pour l'âme humaine qu'un paysage désert où l'imagination ne trouve guère à se nourrir.

12. Devant un homme aussi sage que toi, grand maître, je ne prétends pas accorder ainsi à ces divinités une quelconque réalité ; mais je ne les méprise pas, parce que, dans toutes les souffrances de cette vie cruelle, et finalement même au moment toujours douloureux de la mort, elles offrent à d'innombrables hommes la consolation nécessaire. Et c'est en cela que je suis tout à fait de l'avis du sage Aristote, sans vouloir par là porter le moindre préjudice à la noble religion des Juifs.

13. À présent que nous vous avons tout dit de nous, mon ami et moi, je crois que tu peux toi aussi, grand maître, nous en dire un peu plus. Mais sois guidé en cela par ta seule volonté, comme nous par la nôtre !

14. Cependant, notre vieille sagesse grecque me pousse à ajouter ceci : à notre manière, nous sommes des sages authentiques, parce que nous gardons toujours à l'esprit la proximité de notre mort. Le seul bonheur que nous cherchons sur cette terre, c'est que la mort devienne pour nous non un sujet d'effroi, mais un vrai baume pour le cœur et une grande consolation. C'est pourquoi une parole de la bouche d'un grand sage vaut pour nous bien plus que tous les trésors du monde ; car elle sera une lumière qui consolera encore nos cœurs quand nos yeux se fermeront à la lumière de ce monde.

15. Aussi, très sage maître, veuille nous accorder à tous deux une telle parole, et tu seras toi-même plus heureux de savoir que tu as fait le bonheur de deux malheureux ! »

Chapitre 154

La quête spirituelle des Grecs

1. *Je dis* : « Votre vœu, Mes chers amis, est certes fort louable, mais il est encore quelque peu égoïste ; car, lorsque vous étiez encore jeunes, forts et en bonne santé, et que vous ne songiez pas, comme vous le faites à votre âge, à la cruauté de la mort, le monde avec ses richesses était tout pour vous, et vous n'aspiriez

qu'à ces biens terrestres périssables que vous amassiez alors en quantité, grâce à toutes sortes de négoce. En outre, vous ne méprisiez pas alors les divertissements du monde, et vous en avez pris votre bonne part, jouissant de tout ce que le monde pouvait offrir de plaisant et d'attrayant. En ce temps-là, vous ne songiez guère à Dieu ni aux philosophes, et pas plus à une parole consolatrice qui pût fortifier et éclairer votre cœur.

2. Mais quand, à l'approche de la cinquantaine, vos forces physiques ont commencées à décliner et que, parmi vos bons amis et vos connaissances, vous en avez vu plus d'un quitter cette vie, souvent dans bien des souffrances et des tourments cruels, vous êtes devenus d'humeur plus sérieuse, et vous vous demandiez : "Combien de temps durerons-nous encore ? Y a-t-il vraiment après cette vie, comme l'enseignent nos prêtres, une autre vie meilleure ou peut-être pire, ou n'y a-t-il rien ? Qui peut, sur cette terre, nous en donner une preuve solide et certaine ?"

3. D'autres, qui ne considéraient pas la vie si gravement et se souciaient aussi moins que vous de ce fâcheux trépas, vous disaient : "Lisez Platon, Aristote et Pythagore, et vous saurez mieux ce qu'il en est de la vie dans l'au-delà !"

4. Ce que vous avez fait avec le plus grand zèle, mais sans y voir plus clair pour autant. Vous vous êtes adressés aux oracles, qui vous ont encore moins satisfaits. Cependant, vous avez appris qu'à cet égard, la vraie sagesse pouvait se trouver chez les Esséniens et dans les anciennes Écritures des Juifs. Vous avez donc fait le voyage d'Essée, mais n'y avez pas trouvé ce que vous cherchiez tel que vous l'espériez. Vous vous êtes alors procuré les Écritures juives et les avez lues entièrement, sans en être plus avancés, parce que vous ne pouviez les comprendre ; vous y avez seulement gagné de renoncer à votre idolâtrie et de décider d'en tenir pour l'existence possible d'un Dieu unique.

5. Cette quête qui dure maintenant depuis près de vingt ans, puisque vous en avez déjà près de soixante-dix, vous a affaiblis. Accablés de soucis et affligés de toutes sortes de maux de l'âme et du corps, vous avez fréquenté maints établissements de santé, et à présent celui-ci, dont on vous avait vanté la renommée, afin de retrouver autant que possible la santé physique et de pouvoir ainsi poursuivre avec plus d'entrain votre quête de l'essence de la vie.

6. Sur Mon conseil, vous êtes montés avec nous sur cette montagne, et, de votre propre aveu, vous sentez maintenant que vous allez beaucoup mieux que tout à l'heure, en bas. Et c'est parce que vous allez mieux que vous pouvez maintenant entendre de Ma bouche ce que, dans votre angoisse croissante, vous n'aviez pu entendre tout à fait clairement pendant ces vingt années, malgré tous vos efforts.

7. Car celui qui, dans sa vieillesse, cherche avec le plus grand sérieux ce qu'il aurait pu trouver avec bien moins de peine dans sa jeunesse s'il n'en avait été empêché par les plaisirs et la frivolité du monde, pourra encore trouver ce qu'il cherche, mais seulement lorsqu'il aura nettoyé son âme de toutes ses impuretés matérielles !

8. Si l'homme gardait jusqu'en son plus grand âge sa fraîcheur et son ardeur juvéniles, ce que vous avez commencé à chercher il y a vingt ans lui demeurerait tout aussi indifférent que cela vous l'était dans vos jeunes années ; mais les

peines croissantes de l'âge et l'approche incessante de la mort physique contraignent peu à peu l'âme attachée à la vie à se soucier de ce que deviendra cette vie, et à se demander quel peut bien être le sens des croyances aveugles du peuple.

9. Les réponses obscures et douteuses qu'elle reçoit dans sa quête, en suscitant en elle l'angoisse de la mort du corps, la purifient de l'amour du monde qui la gardait prisonnière et la rendait aveugle et sourde ; elle commence à mépriser et à fuir les biens de ce monde, qu'elle trouvait autrefois si délicieux, se purifiant précisément par là de ce qui l'enfermait dans le sentiment du jugement et de la mort matérielle.

10. Mais si l'âme pouvait, par quelque arcane, faire rajeunir, même dans la vieillesse, la matière périssable de son corps, elle se reposerait, parfaitement satisfaite, dans son tombeau vivant, sans plus se soucier de sa vraie vie. Et c'est pourquoi, dans Son amour éternel, Dieu a disposé cette vie terrestre, destinée à éprouver le libre arbitre de l'homme, en sorte que l'homme soit contraint de vieillir et de devenir faible et accablé, surtout celui qui, dans sa jeunesse, s'est trop attaché à la matière de ce monde, afin que son âme trop longtemps prisonnière de la mort puisse elle aussi s'élever vers une vie éternelle assurée.

11. Quand l'âme, avec l'aide secrète de son Créateur et Seigneur, s'est ainsi libérée du jugement de la matière et, par ses efforts actifs, s'est trouvée elle-même à la lumière de la vie intérieure, elle devient maîtresse de sa propre matière et de la mort, qu'elle ne craint plus comme autrefois, et elle ne se soucie plus guère de l'âge et de la faiblesse de son corps, car elle est devenue elle-même saine et forte et s'est emplie de pensées consolatrices.

12. C'est là ce que vous cherchiez, et vous l'avez trouvé ici ! Car celui qui cherche vraiment doit trouver ce qu'il cherche. Celui qui frappe à la porte, on lui ouvrira le moment venu, et à celui qui demande, ce qu'il demande sera accordé.

13. Comment vous avez enfin trouvé ici ce que vous avez longtemps cherché avec angoisse, la suite vous le fera voir clairement. Pour le moment, c'est à vous de parler à nouveau et de nous dire franchement comment vous avez compris ce que Je viens de vous dire. Car on ne peut achever de construire une nouvelle maison tant que le sol qui doit la porter n'est pas parfaitement consolidé. Si vous le voulez bien, parlez maintenant. »

14. Mais les deux vieux Grecs étaient si stupéfaits qu'ils ne savaient pas du tout par où commencer.

Chapitre 155

Question des Grecs sur l'omniscience du Seigneur

1. Ce n'est qu'au bout d'un petit moment que *le premier* prit la parole, disant : « Ô maître très sage, comme tu l'as décrit en toute vérité, nous avons appris bien des choses au cours de ces vingt malheureuses années - mais même les oracles les plus confirmés ne savaient rien de notre jeunesse, et pas davantage de nos

activités ; mais toi que nous voyons pour la première fois de notre vie et de manière tout à fait inattendue, tu nous as fidèlement dépeint tous nos faits et gestes avec autant de vérité que si tu avais été avec nous depuis notre jeunesse. Comment cela t'est-il possible ? L'as-tu lu sur nos visages ? Comment, mais comment as-tu fait ? »

2. *Je* dis : « Ne vous souciez pas encore de cela ; car, même si Je vous le disais sans détour, vous ne le comprendriez pas ! Mais, quand vos esprits s'éveilleront davantage, vous commencerez à concevoir par vous-mêmes pourquoi il M'est facile de dire à chacun sans ambages ce qu'il a pensé, dit, voulu et fait à chaque instant depuis sa naissance, car devant Moi, nul ne peut se cacher. Mais qu'il ne soit plus question de cela pour le moment ; à présent, vous pouvez parler. »

3. *Le premier Grec* dit : « Maître très sage, nous avons fréquenté bien des écoles, visité toute l'Égypte, où nous avons payé pour qu'on nous montre tout ce qu'il y avait à voir dans les villes, et nous nous sommes fait initier à bien des mystères de l'ancienne sagesse ; mais dans aucune école nous n'avons trouvé de maître qui eût pu dire de lui-même en toute vérité ce que tu viens de dire de toi - et pourtant, tu as l'apparence d'un homme ordinaire qui n'a pu apprendre que d'une école sa sagesse et son art secret !

4. Où est donc cette école ? Car, si une telle école n'existe nulle part au monde, il faudrait à l'évidence que tu sois un dieu, car seul un dieu - selon ce que les diverses religions nous apprennent des qualités des dieux existants - peut dire de telles choses.

5. Dire à un homme que l'on n'avait jamais vu et dont on ne peut rien savoir quel est son nom, dans quelle ville, quelle île ou quelle partie de la terre ferme il est né, ce qu'il est, ce qu'il possède, comment il a vécu et agi, cela est infiniment plus que toutes les magies les plus secrètes. Saurais-tu donc aussi nos noms, nos lieux de naissance, et si nous avons femme et enfants ? »

6. *Je* dis : « Si Je sais l'une de ces choses, Je sais assurément les autres ! Cependant, si Je vous avais parlé de vos noms, de vos lieux de naissance, de vos femmes et de vos enfants, vous auriez pensé à part vous : "Ah, il a pu facilement l'apprendre par les documents que nous avons dû montrer à notre arrivée pour être reçus dans cet établissement, qui applique rigoureusement les lois romaines !" »

7. Mais ce que Je vous ai dit ne figure pas dans vos documents de voyage, et c'est donc bien plus remarquable que si Je vous avais accueillis par vos noms de Polycarpe et d'Eolite, habitants de Mélite, et si J'avais ajouté que vos épouses, encore en vie, sont Athéniennes, que tu as, toi, Polycarpe, huit enfants - trois garçons et cinq filles -, et Eolite douze - cinq garçons et sept filles. Car cela est écrit sur vos documents, que J'aurais assurément pu lire ; mais ce que Je vous ai dit n'y était pas, et Je n'ai donc pas pu l'apprendre ainsi - et pourtant, Je sais encore bien d'autres choses, que Je ne veux cependant pas vous dire encore.

8. Quant à l'école où, selon votre façon de penser, J'ai pu apprendre cela, elle n'existe nulle part au monde ; car en cela, Je suis Moi-même et le maître, et l'école.

9. Qui apprend cela de Moi, vient à Moi dans cette école de vie par la foi en l'unique vrai Dieu, par amour pour Lui et de là pour son prochain, puis vit et œuvre alors selon cette doctrine qui est la Mienne, celui-là est un vrai disciple de Mon école. Et c'est là la seule vraie école de vie pour tous ceux qui veulent y entrer et y demeurer avec persévérance jusqu'à la fin de leur vie terrestre. Ce n'est que dans cette école qu'ils trouveront la vie éternelle de l'âme dans l'au-delà, et la mort et le jugement de la matière s'éloigneront d'eux.

10. Et celui qui entrera dans Mon école et suivra son enseignement saura alors en lui-même comment il se fait que J'en suis le seul maître et que Je suis Moi-même cette école.

11. Mais à cette école, il ne s'agit pas d'aller tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, mais de ceci : n'aspirez qu'au royaume de Dieu et à sa justice - et ce royaume est tout entier en l'homme et nulle part ailleurs dans quelque pompe extérieure -, et ne vous souciez pas des choses et des richesses de ce monde, sans valeur pour l'âme de l'homme, parce qu'elles sont aussi périssables qu'une goutte de rosée, qui, de quelque éclat qu'elle brille, s'évapore au moindre souffle de vent ; car ce dont un vrai disciple de Mon école a besoin pour sa subsistance temporelle lui sera donné par surcroît.

12. Voyez les oiseaux de l'air, les bêtes de la forêt et celles des eaux : ils ne sèment ni ne récoltent, et pourtant, ils sont pourvus de tout ce qu'il leur faut. Et si Dieu S'occupe des animaux, ne S'occupera-t-Il pas à plus forte raison des hommes qui croient en Lui et L'aiment par-dessus tout ?

13. De même, vous pouvez observer, pour prendre exemple sur elles, l'herbe et les nombreuses fleurs des champs en vérité, elles sont ornées et vêtues plus magnifiquement que le roi Salomon dans son plus grand éclat !

14. Et si Dieu, seul vrai Père de tous les hommes, Se soucie déjà de ce qui pousse dans les champs, et qui sera coupé et séché demain pour être brûlé dans les fours ou pour nourrir les animaux domestiques, Il veillera d'autant plus à ce que Ses enfants n'aillent pas nus sur la terre : car un homme qui est un vrai disciple de Mon école ne vaut-il pas mieux que toute l'herbe et tout ce qui pousse sur la terre ?

15. C'est pourquoi un vrai disciple de Mon école ne doit pas se soucier de ce qu'il mangera et boira ni de quoi il vêtira son corps le lendemain ; les païens le font sans doute, qui ne sont pas disciples de Mon école, mais Mes vrais disciples seront pourvus de ce qui leur sera nécessaire.

16. Vous savez maintenant à quelle école J'ai conçu Ma sagesse. Et vous voyez là autour de Moi un certain nombre de Mes disciples, qui peuvent vous dire qu'il en est de Mon magistère et de Mon école comme Je vous l'ai dit, et pas autrement. »

17. Alors, ouvrant de grands yeux, les deux Grecs se tournèrent vers l'un de Mes disciples, qui était Jean, et lui demandèrent s'il en était bien ainsi, car ils ne comprenaient pas tout à fait cela.

Chapitre 156

Les Grecs s'interrogent sur l'unique vrai Dieu

1. Et *Jean* leur répondit : « Oui, chers amis, il en est bien ainsi, même si vous ne le comprenez pas tout à fait ; mais vous y verrez plus clair quand vous entrerez vous-mêmes, par la foi en l'unique vrai Dieu et par l'amour pur envers Lui et votre prochain, dans cette école qui est en vous.
2. Et il n'y a sur toute la terre aucune maison, aucun temple ni aucune pyramide égyptienne pour cette école, car elle consiste uniquement à connaître la vérité divine intérieure et, ayant reconnu cette vérité, à s'y conformer fidèlement.
3. Vous qui cherchiez la vérité depuis longtemps, vous l'avez donc trouvée. Vous savez maintenant ce qu'un homme doit faire pour devenir et pour rester un vrai disciple de l'école de la vie intérieure ; mais le savoir et la connaissance sont loin de suffire pour être un disciple de cette école divine de la vie intérieure qui est en l'homme, et ce n'est qu'en agissant ouvertement et délibérément selon cette vérité reconnue que l'homme devient vraiment le disciple de sa propre école de vie. »
4. Après ces paroles de Jean, *les deux Grecs* se dirent en eux-mêmes : « Comme c'est étrange ! Ce disciple parle comme le maître, il dit lui aussi que nous avons enfin trouvé ici la vérité que nous cherchions depuis si longtemps. Tout cela est vraiment très louable, seulement... nous ne sentons pas encore grand-chose en nous de cette vérité ! Et si cette vérité est encore si obscure en nous, comment pourrions-nous nous y conformer?
5. Nous devrions ne croire qu'en un seul et unique vrai Dieu, L'aimer par-dessus tout d'un amour très pur, et de même notre prochain. Ah, ce ne serait pas là une tâche trop difficile - mais qui est cet unique vrai Dieu, et où est-Il ?
6. Il faudrait donc imaginer, un peu au hasard, un unique vrai Dieu, ensuite croire déjà sans le moindre doute en cet être imaginé comme un Dieu unique, et en même temps l'aimer par-dessus tout, et de là son prochain aussi : voilà une exigence bien singulière. Si chacun fait cela, chacun aura son Dieu particulier, et il faudrait donc qu'il y ait autant de vrais Dieux uniques qu'il a vécu, vit et vivra d'hommes sur cette bonne terre ! Ce serait encore bien pire que notre polythéisme ! Car avec lui, nous savons tout de même à quoi nous en tenir, et nul ne peut dire à un autre : "Le Zeus ou l'Apollon auquel je crois vaut mieux que le tien !"
7. À la longue, une telle doctrine doit inévitablement amener chez les hommes un mal de cette sorte, et tout homme assez sage de nature donnera à l'évidence l'avantage à son Dieu sur celui d'un autre moins doué, et l'on verra réapparaître les anciennes guerres des dieux.
8. Il faut donc que le vrai Dieu unique soit désigné aux hommes en toute certitude et avec évidence comme étant de quelque manière extérieur à lui, et que tous les hommes ne croient qu'en ce Dieu-là pour L'aimer alors par-dessus tout, sans quoi, à la longue, aucun homme n'y trouvera son compte.
9. Nous voudrions bien que le Dieu des Juifs soit ainsi, mais les Juifs les plus expérimentés ne semblent guère y croire eux-mêmes. Il faut donc qu'on nous

éclaire sur ce Dieu, sans quoi le Dieu des Juifs ne vaudra pas mieux que notre Zeus, que nous n'avons jamais pu voir non plus ! »

Chapitre 157

Enseignement du Seigneur sur le vrai Dieu unique

1. Comme les deux Grecs étaient encore dans ces pensées, *Je* les interrompis en disant : « Mes amis, ces paroles de Mon disciple Jean ont fait naître en vous de bien singulières idées ! S'il en était comme vous le pensez, vous auriez sans doute raison ; mais la foi en un vrai Dieu unique est bien autre chose que ce que vous imaginez, et vous vous trompez fort sur cette question.

2. Vous voulez être parfaitement éclairés sur le Dieu des Juifs, ce qui est de votre part une demande fort légitime. Mais n'avez-vous pas lu les livres de Moïse, où il est dit très clairement et en toute certitude qui est l'unique vrai Dieu, le seul en qui les hommes doivent croire, et qu'ils ne doivent pas avoir de dieux étrangers ?

3. Et, à travers Moïse, non seulement cet unique vrai Dieu S'est révélé comme tel sur le mont Sinaï au milieu de grands signes que tous les Israélites présents ont pu voir, mais Il leur a dicté de très sages commandements et des lois qui, s'ils les observaient fidèlement, feraient d'eux un peuple très heureux, puisqu'ils avaient ainsi devant eux, parfaitement visible, un Dieu à qui ils pouvaient non seulement exposer librement, comme des enfants à leur père, toutes leurs préoccupations et leurs misères, mais qui leur montrait sans cesse en pleine lumière le chemin de la vie éternelle de l'âme et ouvrait à leur contemplation le grand au-delà avec ses habitants bienheureux, ce dont bien des prophètes ont jadis témoigné en paroles et dans leurs écrits.

4. Et s'il en est ainsi et pas autrement, et si la vie se présentait à eux si heureusement, comme ils ont pu le vérifier eux-mêmes bien des fois par les expériences les plus incontestables, pourquoi ne sont-ils pas restés dans cette croyance et dans cette ordonnance qui est la meilleure pour la vie, aimant Dieu par-dessus tout comme le meilleur des pères ?

5. C'est là l'effet de l'égoïsme et de l'amour du monde, qui, chez beaucoup d'hommes, ont pris peu à peu un tel ascendant que toutes les exhortations et même les dures punitions qui survenaient fréquemment ont fini par ne plus pouvoir les en détourner tout à fait.

6. C'est ainsi qu'ils se sont enfoncés dans le vieux jugement de la matière du monde et de la concupiscence charnelle, et qu'ils ont si bien perdu l'ancienne lumière de vie de leur âme qu'ils ne peuvent désormais plus distinguer celle-ci de leur chair, ne savent plus ce qu'est une âme et ne peuvent donc plus concevoir qu'ils ont une âme destinée à vivre éternellement.

7. Et comment un homme qui a perdu ce qu'il y a de plus noble dans sa vie au point de n'être plus capable, étant encore en vie, de sentir qu'il existe, pourrait-il reconnaître l'existence de Dieu et avoir une foi vivante, quand son amour démesuré du monde a presque entièrement tué en lui ce qu'il devrait avoir de plus

vivant ?

8. Or, ce qui était votre sort - et qui l'est encore en partie - avant que vous ne commenciez à chercher l'ancienne vérité perdue, arrive encore à présent, et mille fois pire, à des hommes sans nombre. Et en vérité, si Je n'étais pas venu en ce monde pour montrer à nouveau aux hommes le chemin de la vie éternelle de l'âme, nul n'aurait plus été en mesure de trouver ce chemin et d'être ainsi sauvé ici-bas et dans l'au-delà !

9. C'est pourquoi Je suis Moi-même le chemin, la vérité et la vie éternelle ; qui croit en Moi et suit Ma parole sauvera son âme de la mort éternelle et du jugement du monde et de la matière.

10. Quant à la volonté de l'unique vrai Dieu et Père des hommes, éternellement vivant par Sa propre autorité, vous pouvez la connaître par les livres de Moïse et des Prophètes. Si vous vous conformez strictement - Je le dis - aux seuls dix commandements de Moïse, vous serez tout entiers pénétrés de l'esprit de Dieu qui vous éclairera. À cette lumière, non seulement vous pourrez connaître pleinement l'unique vrai Dieu et L'aimer alors par-dessus tout, mais Il Se révélera à vous en personne et vous élèvera vers la sagesse suprême et sa force.

11. Alors, vous ne penserez plus que tout homme peut finalement, selon Ma doctrine, avoir son propre Dieu, pour peu qu'il soit capable d'en imaginer un en qui il puisse croire fermement et qu'il puisse aimer par-dessus tout pour atteindre ainsi la vie éternelle de l'âme, mais vous aurez en vous la conscience très claire que le Dieu qui S'est révélé à vous est immuablement Celui-là même qui S'est toujours révélé fidèlement à ceux qui vivaient et œuvraient selon Sa seule volonté.

12. Si vous Me comprenez mieux maintenant qu'au commencement, agissez en conséquence ; et, quand la lumière se fera en vous, alors, vous comprendrez pleinement comment vous avez trouvé ici avec Moi ce que vous cherchiez vainement depuis vingt ans, vous et vos compagnons, et que vous n'avez trouvé qu'ici. »

Chapitre 158

Les Grecs reconnaissent le Seigneur.
Des maladies, de leur but et de leurs causes

1. *Polycarpe* dit alors : « Maître infiniment sage, nous te sommes extraordinairement reconnaissants de cette leçon, et suivrons ton conseil de toutes nos forces aussi ponctuellement que possible, bien que nous ayons quelque peine à comprendre bien des passages des écrits de Moïse. Mais, après la promesse que tu nous as faite, nous espérons, en suivant aussi exactement que possible, selon ton conseil, ces dix commandements simples, pouvoir pénétrer tout l'esprit des écrits de Moïse, et par là des autres prophètes.

2. Cependant, très sage maître, auras-tu encore la bonté, dans ta grande patience, de nous dire si c'est par ce même chemin spirituel que tu as atteint cette sagesse

et cette force véritablement divines ? »

3. *Je* dis : « En tant qu'homme de chair, sans aucun doute, parce qu'il n'y en a pas et ne saurait y en avoir d'autre selon l'ordre divin. Mais ce n'est pas Celui que vous voyez et qui vous parle ici qui vous a donné ce conseil, mais un autre plus grand et qui demeure en Moi dans toute la plénitude de l'amour, de la sagesse et de la force divines, et c'est Lui qui vient de vous parler, comme Il a parlé jadis à Moïse et à bien d'autres sages et prophètes ; et c'est justement Lui, et Lui seul, en qui vous devez croire sans douter, et que vous devez aimer par-dessus tout en vous conformant à Sa volonté fidèlement révélée.

4. Ainsi, Celui-là même que vous cherchiez et ne trouviez pourtant dans aucune école ni aucun temple est venu à ce monde en Moi sous une forme visible.

5. Et, tout comme *Je* suis présent en Moi-même tout en étant à l'œuvre dans tout l'infini, *Je* serai présent et à l'œuvre en esprit en tous ceux qui observeront Mes faciles commandements, croiront en Moi et M'aimeront réellement par-dessus tout.

6. Mais ceux qui, croyant certes en Moi, s'écrieront "Seigneur, Seigneur !", mais seront tièdes dans leurs actes et négligents dans l'amour du prochain, *Je* ne demeurerai pas en eux et ne Me révélerai pas à eux personnellement, et leurs âmes ne s'emplieront pas de Ma force et de Ma sagesse. Car tout homme a une volonté parfaitement libre, et c'est pourquoi *Je* veux qu'il vienne d'abord à Moi tout à fait librement en agissant selon Ma volonté fidèlement révélée, et c'est alors que *Je* viendrai à lui pour Me révéler en personne, et qu'à travers le Saint-Esprit de Mon amour éternel omniprésent *Je* l'emplierai de toute Ma sagesse et de Ma force. - Ainsi parla jadis et parle encore le Seigneur ! »

7. Entendant ces paroles de Ma bouche, *les deux Grecs* ouvraient de grands yeux stupéfaits. Au bout d'un moment de réflexion, ils dirent : « Nous pensions bien, au fond de nous, que derrière Toi devait se cacher tout autre chose que seulement un homme d'une très grande sagesse, car Tu nous l'as Toi-même très clairement fait remarquer en dévoilant devant nous toute notre existence. Mais Tes dernières paroles nous montrent avec l'évidence la plus éclatante qu'en dépit de Ton corps, Tu es Toi-même pleinement Dieu, Celui-là même que nous avons cherché si longtemps sans pouvoir le trouver jusqu'ici.

8. Et puisque nous T'avons trouvé à présent, aucune force au monde ne pourra plus jamais nous détourner de ce qui n'est pas seulement une croyance, mais une certitude parfaite.

9. Mais, Seigneur, Seigneur, puisque Tu es Toi-même et en personne cet unique vrai Dieu en qui tous les hommes devraient croire absolument et dont ils devraient accomplir activement la volonté fidèlement révélée, nous qui croyons pleinement en Toi, nous osons Te supplier très humblement de rendre à nos corps autant de santé que possible, aussi longtemps que nous aurons encore besoin d'eux pour l'accomplissement de nos âmes - car nous croyons à présent que rien ne T'est impossible !

10. Nous ne le demandons pas comme un signe de la vérité de ce que nous croyons déjà, mais seulement parce que nous pourrions assurément mieux

œuvrer pour l'accomplissement de nos âmes et de celles de nos compagnons avec un véhicule sain, et non faible et malade. Car l'âme aussi souffre d'un corps malade, qui ne lui donne plus guère envie d'agir. »

11. *Je* dis : « Qu'il en soit selon ce que vous croyez ; mais croyez aussi, et n'oubliez pas, qu'il n'est pas toujours profitable à l'âme de l'homme que son corps soit en parfaite santé ; car, lorsque sa chair va trop bien, il est plus accessible à maints attraits sensuels que son âme se met alors à convoiter elle aussi plus facilement que si sa chair était faible et malade - et c'est ainsi que la maladie du corps veille en quelque sorte à la porte de la vie intérieure de l'âme.

12. Que vos corps soient pourtant en parfaite santé désormais ; mais gardez-vous de retomber dans vos anciens péchés, et avec eux dans de nouvelles maladies pires que les anciennes, en ces occasions qui se présentent si souvent chez les Grecs ! Pour cela, ayez toujours sous les yeux et au cœur les commandements de Moïse, et qu'ils soient votre volonté. Renoncez à vous-mêmes et suivez l'esprit de Ma doctrine !

13. Je ne veux pas que quiconque traverse avec un corps malade cette vie terrestre qui éprouve son libre arbitre ; mais ce sont les hommes eux-mêmes qui créent tous les maux de leur corps et de leur âme en ne suivant pas les anciens décrets de Mon amour et de Mon ordonnance et en faisant ce qu'ils ne devraient pas faire.

14. Or, Je ne peux changer Mon ordonnance, qui seule permet à toute chose d'exister, pour les besoins de la frivolité des hommes et de leur aveuglement volontaire. Si un homme, sachant que son corps souffrira si on le frappe ou le pique, se frappe et se pique malgré tout, ce sera bien sa propre faute si son corps ressent alors de violentes douleurs ; car Je ne vais pas, à cause de la folie des hommes, donner à une âme un corps insensible, ni empêcher que l'on tombe d'un toit à cause de la pesanteur. - Prenez donc bien garde à cela aussi ! »

Chapitre 159

De l'exercice de la charité

1. *Les deux Grecs* dirent : « Seigneur, Seigneur, nous Te rendons grâce du plus profond de nos cœurs et de nos âmes de cette guérison soudaine et merveilleuse de nos corps, et Te supplions de bien vouloir à l'avenir, si, à cause de la santé de nos corps, nous devons jamais faiblir de quelque manière et nous laisser séduire par tel ou tel des attraits du monde et de la chair, nous donner toujours la force nécessaire pour résister héroïquement à toutes les tentations qui nous viendraient ; car nous voyons bien à présent que, sans Ton aide, aucun homme ne peut triompher des dangers et des ennemis de toute espèce qui le guettent.

2. Il est sans doute facile d'échapper à un ennemi que l'on voit, ou de l'affronter courageusement, les armes à la main, pour le rendre inoffensif ; mais l'homme a une foule innombrable d'ennemis invisibles que Toi seul, Seigneur, Seigneur, pourras toujours combattre victorieusement. Et c'est pourquoi nous Te prions de nous venir en aide si jamais un ennemi invisible devait nous approcher afin de

nous faire du mal ; car ce n'est que par Ta force toute-puissante que l'homme peut maîtriser de tels ennemis. »

3. *Je* dis : « Vous avez bien raison de dire cela : sans Moi, aucun homme ne peut rien faire pour le salut de son âme, et, même lorsqu'il a fait, comme de sa propre volonté, tout ce que commandent les lois qui lui ont été révélées, il doit encore confesser en lui-même qu'il a été un serviteur paresseux, et ne rendre gloire qu'à Dieu de tout le bien qu'il a pu faire, et c'est ainsi que Dieu le fortifiera toujours.

4. Celui qui rend gloire à Dieu pour tout bien, celui-là Lui plaît et est un vrai serviteur selon Son cœur. Dieu n'abandonnera pas, mais couvrira de Sa main celui qui n'abandonne pas Dieu dans son cœur ; mais celui qui, dans son cœur, abandonne Dieu, ne se soucie plus guère ou plus du tout de Lui, se croit lui-même un maître et agit selon sa raison mondaine, et, si quelque chose lui réussit, se fait honorer pour cela et parle de son intelligence et de ses hauts faits, celui-là s'est déjà récompensé lui-même et n'a pas de récompense à attendre de Dieu. Ainsi faites en Mon nom tout ce que vous faites de bon et de juste, et Je serai toujours avec vous pour vous fortifier ! »

5. Alors, les deux Grecs Me remercièrent encore, ainsi que Kisjona, Philopold, l'aubergiste de Jessaïra, le batelier et le chef du petit village de pêcheurs, et tous Mes disciples Me louèrent d'avoir révélé cela aux deux Grecs.

6. Puis ceux-ci Me demandèrent s'ils pouvaient faire part aux compagnons qui étaient venus avec eux dans cet établissement des choses merveilleuses qu'ils venaient de vivre.

7. *Je* dis : « Ne parlez pas de Moi et n'ébruitez pas Ma présence tant que Je séjournerai en ce lieu ; mais vous pouvez parler avec un juste zèle de ce que vous connaissez de Moïse et des Prophètes, en particulier d'Isaïe et d'Ezéchiël.

8. Cependant, avant Mon départ, Je rendrai Moi-même une visite aux hôtes de cet établissement et inviterai ceux qui le voudront à entrer eux aussi dans le royaume de Dieu. Ensuite, vous pourrez leur en dire davantage, et ceux à qui vous imposerez les mains en Mon nom seront guéris ; mais ne faites cela qu'après Ma visite de cet établissement, qui n'aura pas lieu aujourd'hui. »

9. Alors, se levant, les deux Grecs Me rendirent grâce à nouveau, puis descendirent rejoindre leurs compagnons, qui étaient déjà à leur recherche. Quant à nous, nous restâmes sur cette colline jusqu'à midi passé, nous entretenant des effets de la foi et du véritable et pur amour de Dieu et du prochain.

10. À propos de l'amour du prochain, notre ami *Marc* Me demanda : « Seigneur et Maître, faut-il également se montrer charitable envers ceux dont on sait que ce sont des coquins prodigues qui ont gaspillé et mangé le plus clair de leur bien dans les pires péchés, et faire cela aussi à nos ennemis déclarés ? »

11. *Je* dis : « Dans l'exercice de la charité, faites le bien à tous sans en excepter aucun ; car celui qui fait des exceptions, J'en ferai Moi aussi plus d'une à son égard.

12. Si quelqu'un vient à vous dans la détresse, montrez-vous charitable envers lui, que ce soit moralement ou matériellement, mais la charité morale doit venir

en premier !

13. Si vous avez converti un pécheur et qu'il soit dans le besoin au sens terrestre, aidez-le aussi à y remédier. Si, par la suite, il pèche à nouveau, admonestez-le en tout amour et ne devenez pas son ennemi. Car, comme vous aurez mesuré en Mon nom, il vous sera rendu mesure pour mesure !

14. Ne jugez personne, afin de ne pas être vous-mêmes jugés dans l'au-delà. Aussi, ne condamnez ni ne maudissez personne, afin de ne pas être condamnés et maudits vous aussi !

15. Faites le bien à ceux qui vous font du mal, et vous verserez ainsi des charbons ardents sur leurs têtes et vous en ferez des amis. De même, bénissez ceux qui vous haïssent et vous maudissent, et ils en viendront à se repentir. Pardonnez sept fois soixante-dix-sept fois à vos ennemis ; s'ils n'en deviennent pas meilleurs, vous pourrez alors porter l'affaire devant un juge de ce monde, et la communauté rejettera cet ennemi qui ne veut s'amender. Car celui qui fait le mal sans vouloir s'amender doit être puni, afin que les autres ne soient plus en colère à cause de lui.

16. C'est pourquoi vous devez toujours être soumis à l'autorité de ce monde, qu'elle soit douce ou sévère ; car elle n'aurait aucun pouvoir si elle n'avait été donnée d'en haut à cause des nombreux pécheurs incorrigibles !

17. Vous ne devez pas pour autant être procéduriers et recourir sans nécessité pressante aux juges de ce monde : épargnez à vos voisins autant que possible ce que vous ne voudriez pas qu'il vous arrive. Seuls ceux qui sont à l'évidence des voleurs ou des bandits et les pires fornicateurs et adultères doivent être traduits devant les tribunaux, et de même ceux qui ont commis un meurtre. Mais, lorsque vous ferez cela, ne soyez pas courroucés : faites seulement le nécessaire, et laissez tout le reste à Moi-même et aux juges !

18. Telle est Ma volonté, ami Marc, sur cette question ; qui s'y conformera ne sera jamais privé de Ma bénédiction. »

19. Et Marc Me rendit grâce de ce conseil, ainsi que tous les autres.

20. Un serviteur vint alors nous faire savoir que le repas de midi était prêt, et nous nous levâmes pour descendre jusqu'à la maison.

Chapitre 160

Le médecin grec raconte ce qu'il a vécu et témoigne du Seigneur

1. Tandis que nous prenions notre repas chez Marc, les deux Grecs s'entretenaient avec leurs compagnons ; car ceux-ci avaient bien vite remarqué que leurs deux amis étaient revenus tout à fait guéris, et ils leur demandaient ce qui leur était arrivé.

2. Or, même avec la meilleure volonté du monde, les deux Grecs ne pouvaient taire tout ce qui leur était arrivé ce matin-là. Ils parlèrent donc de Moi à leurs compagnons, mais très modestement et avec la plus grande réserve, car ils

n'oublièrent pas ce que Je leur avais dit.

3. Ils Me décrivent comme un très grand sage juif, possédant en outre le pouvoir extraordinaire de guérir si parfaitement toutes les maladies par sa seule volonté qu'un malade pouvait se trouver tout soudain en meilleure santé qu'il ne l'avait jamais été, même dans sa jeunesse.

4. Quand leurs compagnons les eurent entendus dire cela, et un peu plus, de Ma sagesse, ils voulurent aller eux aussi Me supplier de guérir leurs corps. Mais les deux Grecs les en dissuadèrent en leur annonçant que Je visiterais l'établissement de cure de toute façon, peut-être l'après-midi même. Les compagnons de nos deux Grecs se contentèrent provisoirement de cela, mais ne voulurent plus parler de rien d'autre que de Moi.

5. *L'un d'eux*, qui était lui-même un médecin fort estimé chez lui, fit la remarque suivante lorsqu'il en sut encore un peu plus à Mon sujet : « Je commence enfin à comprendre ce qu'il en est de cet étrange sage et Sauveur des Juifs ! Ce doit être le même homme dont j'ai beaucoup entendu parler à Tyr et à Sidon, comme plusieurs d'entre vous, peut-être.

6. On dit que c'est un Galiléen de Nazareth, fils d'un charpentier, que, vers l'âge de trente ans, il aurait tout à fait renoncé à son métier, pris des disciples et commencé alors son office de maître et de guérisseur. Cependant, les prêtres juifs le persécutent, parce que, comme il appuie sa doctrine par de grands prodiges et d'autres grands signes, le peuple se rallie à lui et croit en lui.

7. Certains le tiennent pour un grand prophète, d'autres pour un nouveau roi des Juifs qui devrait chasser les Romains de Judée - ce qui n'est peut-être pas son projet, pourtant, car il doit être bien plus ami des païens que de Juifs qui ne respectent guère leur Dieu. D'autres encore le tiennent pour un vrai fils de Dieu, certains même pour Yahvé en personne, qui, de Sa propre autorité, Se serait revêtu de la chair des hommes de ce monde afin de les instruire en toute chose et de les tirer de la longue nuit de leurs innombrables erreurs.

8. Quoiqu'il en soit, nous ferons certainement plus ample connaissance avec lui lorsqu'il viendra nous voir, à condition qu'il soit bien celui dont, comme je l'ai dit, j'ai déjà tant entendu parler. »

9. *Les autres* dirent à leur tour : « Oui, oui, tu as bien parlé ! Nous avons nous aussi bien souvent entendu dire de ce Galiléen les choses les plus singulières, qui nous paraissaient plus incroyables encore que toute notre mythologie, aussi disions-nous : s'il en est vraiment ainsi, à l'évidence il est un Dieu en toute vérité, et nous devons croire en lui nous aussi, Grecs et Romains ! »

10. *Les deux Grecs* déjà guéris répondirent : « Vous avez raison, et vous nous rappelez ainsi une chose dont nous avons déjà entendu parler une ou deux fois dans les derniers temps de notre quête de vérité, que vous connaissiez ; cela ne nous avait pas frappés en Sa présence, bien qu'Il y ait Lui-même fait allusion devant nous, mais peut-être est-ce Lui-même qui a voulu que nous ne nous en souvenions pas. Lorsqu'Il viendra à l'établissement, il faudra parler de cela aussi - mais ce sera bien davantage pour vous que pour nous ! »

11. *Les compagnons* dirent : « Ah, chers amis, c'est seulement une fois en sa

présence que nous verrons si une occasion favorable se présente, et s'il nous permet de lui poser cette question. Nous serons très heureux et extraordinairement reconnaissants s'il guérit nos corps, particulièrement nos entrailles, fatiguées par l'âge et qui ne veulent plus du tout servir l'activité de nos membres.

12. En tant que médecin, j'ai certes pu adoucir les maux de bien des hommes souffrants ; mais nos herbes, racines, onguents et bains de santé ne guérissent pas aussi bien les faiblesses de l'âge, que l'homme cause bien souvent lui-même, que vous n'avez été guéris tous deux par cet homme merveilleux.

13. Un homme capable de faire cela par sa seule volonté est à l'évidence bien plus qu'une foule innombrable, dont la volonté seule ne suffirait pas à rompre le fil le plus fin d'une araignée, à plus forte raison à guérir le sang et les entrailles d'un vieillard affaibli. Un homme qui peut cela est donc un Dieu pour les autres hommes, cela pour la raison à coup sûr fort sensée qu'il peut accomplir des choses que l'on n'attendrait sans cela que des grands dieux - mais ceux-là, nul mortel ne les a encore jamais vus.

14. On dit certes que les dieux n'œuvrent pour nous, les hommes, que de manière invisible, et qu'une foule innombrable de forces naturelles et d'esprits serviables de toute sorte leur obéissent - mais les hommes doivent se contenter d'y croire, et nul n'a jamais pu soulever le voile opaque de l'inquiétante Isis. Mais cet homme, lui, fait œuvre divine sous nos yeux, il parle, enseigne et prend même des disciples qui apprennent de lui l'art de devenir semblables aux dieux, et, qui sait, immortels comme eux. Un tel homme est donc à l'évidence bien préférable à tous ces dieux qui ne se sont jamais montrés à un seul homme pour prouver, ne fût-ce qu'à moitié, leur existence et la réalité de leurs actes.

15. Mais Celui-ci est bien là, et Il témoigne aux yeux de tous en toute vérité qu'Il est un Dieu vivant très authentique, en l'existence de qui nous n'avons même pas besoin de croire aveuglément, puisque nous pouvons nous en convaincre par tous nos sens ; cette seule raison me suffit déjà pour déclarer qu'Il est le vrai Dieu unique, et je récusé donc comme vaines fables toutes les autres divinités, nées à coup sûr de la seule fantaisie des hommes, puisqu'Il a su, Lui, par Sa seule volonté, vous rendre tous deux mieux portants que vous ne l'avez jamais été depuis tout le temps que je vous connais. Aussi, je lui rends par avance toute la gloire qui est due à un Dieu ! Et, malgré les vieux maux de mon estomac et de mon foie, je me réjouis de Le voir et de pouvoir Lui témoigner tout mon amour et mon profond respect. Peut-être voudra-t-Il bien m'accorder à moi aussi la complète guérison qu'Il peut aisément accomplir. »

Chapitre 161

La confession du médecin

1. Quand le médecin eut ainsi parlé de Moi avec une rare intelligence à ses compagnons, qui, à l'exception des deux Grecs déjà guéris, avaient tous haussé les épaules à l'une ou l'autre de ses affirmations, chose que Je savais fort bien,

Ma volonté guérit ce médecin de tous ses anciens maux aussi parfaitement qu'elle avait guéri auparavant les deux Grecs. Il s'en aperçut aussitôt, et reprit alors la parole de l'air le plus réjoui du monde (*le médecin*) : « Amis, écoutez-moi : l'homme que, selon ma raison et mon entière conviction, et bien que vous haussiez parfois les épaules, j'ai qualifié devant vous de seul et unique vrai Dieu, a déjà accompli sur moi - et cela sans S'être montré à nous - le miracle que je souhaitais ! Car je me sens tout à coup en meilleure santé que je ne l'ai jamais été de toute ma longue vie, et toutes les parties de mon corps sont ragaillardies et fortifiées !

2. Et c'est cet homme que je tiens absolument pour l'unique vrai Dieu, et devant qui tout le reste n'est qu'une fable obscure, qui a fait cela, me donnant ainsi une meilleure preuve de la parfaite vérité de mon affirmation que s'Il avait créé mille soleils nouveaux au firmament ; car, même muni de tout l'art des magiciens qui disent les oracles, jamais un homme n'a pu connaître à distance un vœu secret, encore moins guérir aussi complètement que je l'ai été, par sa seule volonté et sans l'aide d'aucun moyen, un homme qui souffrait.

3. Hausserez-vous encore les épaules à présent, si, moi qui suis un médecin plein d'expérience en bien des domaines, je reconnais ce grand homme, bien qu'Il soit originaire de Galilée selon Son corps visible, comme le seul et unique vrai Dieu qui puisse nous sauver de tout et le fera si nous Lui rendons gloire, et si je Le déclare avec la plus parfaite conviction pour ce qu'Il est sans conteste ?

4. Vous pouvez croire aux métamorphoses puériles de nos dieux imaginaires sculptés dans la pierre, le bois et l'airain - bien qu'ils n'aient jamais exaucé la moindre prière ni sauvé quiconque de rien -, et vous semblez douter lorsqu'il s'agit de cet homme merveilleux ! Pourquoi, dites-le-moi ! »

5. *L'un des compagnons* répondit : « Cher ami fort respecté de nous tous, nous te connaissons comme un homme particulièrement intègre, qui a toujours montré un fort penchant pour tout ce qui est bon, vrai et extraordinaire, mais nous savons aussi que tu touches volontiers aux extrêmes, dans un sens ou dans l'autre, et que tu te tiens rarement dans ce qu'on appelle le juste milieu ; or, nous préférons dire, nous autres : FESTINÀ LENTE^(*) !

6. Nous ne refusons pas du tout ton affirmation, et croyons même que tu peux fort bien ne pas t'être trompé ; mais tout cela nous est venu trop vite, comme en un éclair, et, avec nos estomacs mal en point et nos esprits affaiblis, nous n'avons pas pu le digérer aussi vite que toi qui es désormais en pleine santé. De plus, un certain nombre de Grecs et de Romains, et surtout de Juifs, peuvent nous entendre ici, et, si nous nous mettons à pousser les hauts cris pour un événement dont nous pouvons aussi nous réjouir beaucoup, mais en silence, nous risquons de faire plus de mal que de bien à une cause en soi fort bonne, et en vérité merveilleusement divine.

7. Ainsi, ce n'est pas tant ce que tu nous disais qui nous faisait hausser les épaules d'un air dubitatif, que ta voix pleine d'emphase et qui s'élevait parfois un peu trop haut, au risque d'attirer bientôt dans les parages un trop grand nombre

^(*) Hâte-toi lentement.

d'auditeurs. Laissons d'abord ce grand homme-Dieu venir Lui-même nous parler, et ensuite, nous pourrions aussi parler à voix haute. N'avons-nous pas raison de préférer un silence prudent, plutôt que de faire grand bruit dès le commencement ? »

8. *Le médecin* répondit d'une voix un peu plus mesurée : « Amis, celui qui, comme moi à présent, a trouvé et reconnu le vrai Dieu, peut bien laisser de côté sa prudence muette pour désigner publiquement à tous le trésor inestimable qu'il a trouvé, afin que même les aveugles puissent aspirer à la lumière de vie !

9. Et, puisque je suis plus que convaincu, jusque dans les moindres fibres de mon corps et de mon être, de la grande vérité de ce que j'affirme, je ne crains plus rien au monde, ni Grec, ni Romain, encore bien moins un Juif faussement dévot ! À eux tous, ceux qui sont comme nous dans ce nouvel établissement de santé à cause de leurs maladies auraient-ils pu me guérir miraculeusement comme l'a fait pour moi celui que je confesse publiquement l'unique Dieu et Seigneur ?

10. Et si la toute-puissance de Sa volonté s'est affirmée publiquement en moi, comment pourrais-je, alors qu'Il m'accorde Son aide, me taire devant les hommes impuissants ? Devrais-je donc craindre que tel homme ou tel autre me demande raison de ma nouvelle confession, fondée sur l'expérience la plus vivante ? En vérité, pour cela, je ne craindrais pas même César !

11. Un tyran pourrait sans doute tuer mon corps, mais il ne peut rien contre mon âme ; mais mon Dieu, qui peut ressusciter les morts, a aussi nos âmes en Son pouvoir, sans quoi Il ne pourrait pas connaître sur-le-champ nos pensées, nos vœux et nos désirs les plus secrets.

12. Lorsqu'on a enfin trouvé le seul et unique vrai Dieu tout-puissant avec une évidence parfaitement tangible, il faut être fou pour craindre plus que Dieu les hommes impuissants ! Celui qui veut craindre pour lui-même, qu'il craigne Dieu et non les hommes !

13. Qui pourrait donc me saisir et me faire du mal, quand je suis dans la main toute-puissante de Dieu, qui m'abrite et me protège ? Que toutes les Furies et les diables des Juifs, s'ils existent, s'abattent sur moi, et avec eux toutes les bêtes féroces, les vipères et les serpents : que pourront-ils contre la toute-puissance de Dieu ? »

Chapitre 162

Discussion entre le magistrat romain et le médecin grec

1. Alors, *un Romain distingué* qui écoutait notre médecin depuis un moment s'avança vers lui et lui dit : « Ami, quel est donc cet unique vrai Dieu que tu as trouvé, et pour la toute-puissance de qui tu viens ici de déclarer la guerre, devant tes compagnons plus modestes, à tous les anciens dieux et à tous les hommes, toutes les Furies, les diables, les bêtes féroces, les vipères et les serpents, et petit-être aussi, dans ton idée, aux éléments mêmes ? Tu connais la rigueur impitoyable des lois romaines : je suis, moi, un magistrat romain, venu ici avec

mes gens. Que dirais-tu si, en dépit de la toute-puissance de ce nouveau Dieu censé pouvoir te protéger, je te faisais appréhender par mes sbires et jeter dans un sinistre cachot ? Aussi, justifie maintenant tes propos sur ce nouveau vrai dieu unique, sans quoi il t'arrivera ce que je viens de dire ! »

2. *Le médecin*, plein d'un courage viril, répondit : « Grand juge, toi aussi, tu es venu ici comme malade, après avoir cherché secours en vain auprès de tous les dieux et de tous les médecins, y compris moi-même à Mélite, pour les maux incurables de tes poumons ! Que penserais-tu donc d'un homme visible, à qui l'on peut parler, et qui, en un instant et par la seule force miraculeuse de sa volonté, te guérirait si parfaitement et si durablement, même de loin, que tu te porterais mieux que tu ne t'es jamais porté dans ton jeune âge ?

3. Mettrais-tu donc cet homme au même rang que nous qui ne sommes plus capables de nous secourir mutuellement, et le menacerais-tu de ton autorité de juge romain ? Ou ne te dirais-tu pas plutôt en toi-même : "Cet homme peut faire ce qui n'a jamais été possible à un homme, mais seulement à un Dieu. Il faut donc bien qu'Il soit d'une nature parfaitement divine !" ?

4. Or, c'est cet homme-là que nous avons trouvé ! Ce matin, sur la colline, Il a guéri par Sa seule volonté les deux que tu vois là. Ils nous ont apporté cette bonne nouvelle, et, moi qui suis médecin à Mélite - comme tu dois le savoir, puisque tu es venu me rendre visite il y a un an à cause de ma réputation qui s'est répandue au loin, mais j'ai bien reconnu l'incurabilité de ton mal ancien, tout comme la gravité de mon propre état -, ayant été convaincu par ces deux amis, j'ai conçu en moi-même une entière confiance dans ce véritable homme-Dieu et L'ai prié de bien vouloir me guérir comme Il avait guéri ces deux amis, lorsqu'Il viendrait, selon Sa promesse, bénir de Sa visite cet établissement, dès aujourd'hui peut-être.

5. Or, à peine avais-je formulé à haute voix, devant mes compatriotes et compagnons de souffrance, ce vœu que j'avais conçu avec une parfaite confiance dans la puissance merveilleuse de l'homme-Dieu, qu'une sorte d'éclair a traversé toutes les fibres de mon corps - et, au même instant, je fus si parfaitement guéri que je n'avais pour ainsi dire jamais été en si bonne santé !

6. Ainsi donc, noble juge, l'homme-Dieu que je te décris à présent ne possède pas seulement la qualité purement divine de pouvoir guérir toutes les maladies par la seule toute-puissance de Sa volonté, mais Il connaît, même à distance, tes pensées et tes sentiments les plus secrets, et Il peut donc te secourir, aussi loin que tu sois.

7. César peut-il donc faire cela pour toi avec toutes ses vaillantes légions, ou Zeus, ou Apollon, ou quelque autre de ces dieux muets que tu vénères tant ? S'ils le pouvaient, nous ne nous serions assurément pas confiés, sur nos vieux jours, aux soins de cet établissement dont nous avons certes entendu dire monts et merveilles. Malgré toutes les offrandes et les prières que nous faisons à nos dieux, nous n'allions pas mieux du tout, mais au contraire plus mal de jour en jour - et, que je sache, cet établissement fort réputé, où tu te trouves sans doute depuis plus longtemps que moi, n'a pas encore sensiblement amélioré ton état !

8. Mais si mon nouveau Dieu, dont j'ose affirmer sans crainte qu'Il est le seul

vrai, et non une invention d'anciens prêtres égoïstes et paresseux, te guérissait toi-même aussi soudainement qu'Il a fait de moi, quelle opinion concevrais-tu de Lui, et quel langage tiendrais-tu à voix haute, parlant assurément du plus profond cœur ? »

9. *Le juge* : « Ah, s'il en est vraiment ainsi, l'affaire prend une tout autre tournure ! Dans mes fonctions, à Tyr, j'ai entendu dire bien des choses d'un certain sauveur miraculeux qui ferait des siennes en Judée, et aussi qu'il répandrait parmi les Juifs une religion tout à fait nouvelle faisant de nombreux adeptes, raison pour laquelle les prêtres juifs et leurs chefs le poursuivraient partout, mais sans avoir encore pu l'atteindre ; cependant, je n'avais encore jamais rien entendu dire de ce que tu nommes si résolument sa divinité.

10. Quoi qu'il en soit, puisqu'il séjourne ici, sans doute depuis peu, et qu'il compte même visiter cet établissement, j'aurai bien l'occasion de faire plus ample connaissance avec lui.

11. Je sais certes que notre gouverneur Cyrénus et ses conseillers font le plus grand cas de lui - mais, quant à savoir s'ils le tiennent pour un dieu, rien de tel ne m'est encore venu aux oreilles ; cela se peut bien, mais ils n'en parleraient sans doute qu'entre eux, en secret, et non publiquement.

12. Aussi, je voudrais te conseiller en ami de tenir encore assez secrète cette affirmation, et de n'en parler à voix haute que si ton Dieu se manifeste encore parmi les hommes d'autres manières véritablement divines ; sans cela, tu pourrais bien avoir à subir de graves ennuis, surtout de la part des prêtres ignorants.

13. Je ne suis plus ami moi-même de ces serviteurs des dieux, qui sont tout aussi mauvais que paresseux - car, pour moins que rien, ils m'ont soulagé de mainte livre d'or et de bien plus de livres d'argent ; pourtant, malheur à qui oserait mettre le nez dans leurs nids de guêpes, de frelons et de scorpions ! Et je n'ai pas besoin de t'en dire davantage. »

14. *Le médecin* répondit, plein d'un zèle brûlant : « Amis, avec l'aide certaine de mon nouveau Dieu, qui est le seul vrai, j'ose exprimer devant tous la grande et sainte vérité vivante, et nul ne pourra s'en prendre à moi ! Je ressens déjà très vivement en moi cette certitude, sans avoir encore connu la grâce de voir en personne mon Dieu et Seigneur ; quel ne sera donc pas mon courage quand je Le verrai et Lui parlerai enfin ! Ah, qu'Il vienne sans tarder ! »

Chapitre 163

Le juge romain pose une question sur le doute

1. *Le juge* lui répondit : « Je loue ton zèle, et tu es bien heureux d'avoir une certitude si éprouvée ; si ton Seigneur et Dieu m'accordait à moi aussi la faveur qu'il t'a accordée ainsi qu'à tes deux compagnons, je tiendrais sans doute le même langage que toi. Mais, puisque nous parlons de cela, je dois attirer ton attention sur une autre difficulté.

2. Voici : selon le corps, ton sauveur tout-puissant est bien un homme, en qui

réside certes une puissance surnaturelle que nous ne pouvons concevoir, comme ce fut le cas, selon l'Écriture des Juifs, que nous connaissons un peu, de ce Moïse qui fut le fils adoptif d'un pharaon, et par la suite de bien d'autres prophètes.

3. Tous ces hommes extraordinaires ont eux aussi accompli de grandes choses et de grands signes ; pourtant, ils sont tous morts physiquement, et aucun homme vivant ne sait avec une complète certitude où sont allées leurs âmes. On croit certes, pour toutes sortes de raisons fort pertinentes, que les âmes, surtout celles des grands hommes vertueux, vivent éternellement dans un royaume des esprits bienheureux, et que certains hommes vraiment pieux ont eu maintes relations avec ces âmes bienheureuses - mais je n'ai encore jamais connu cette expérience moi-même, pas plus que toi et tes compagnons, sans doute, et, en cette matière, nous devons donc nous contenter de croire.

4. Ainsi donc, si ton nouveau Dieu et Seigneur venait à mourir corporellement, soit d'une manière violente, par la main vengeresse de ses nombreux ennemis, soit tout naturellement comme les autres hommes, persisterais-tu encore dans tes dires ? »

5. *Le médecin* : « Encore plus fermement qu'à présent ; car ce n'est certes pas Son corps qui est Son être puissamment à l'œuvre, et seul Son esprit, qui oeuvre assurément partout comme s'il était présent, doit vivre éternellement ! Car s'Il ne vivait pas à jamais avec la même force et la même puissance, qui Lui aurait procuré un corps pour Lui permettre d'œuvrer à présent visiblement pour nous, hommes aveugles, comme Il était à l'œuvre de toute éternité en tant que pur esprit ?

6. Et que Son esprit seul soit à l'œuvre et non Son corps visible à nos yeux, cela apparaît avec évidence dans le fait qu'Il m'ait guéri à distance, sans que Son corps soit présent. Ainsi, Sa force agissante n'émane assurément pas de Son corps, mais bien de Son seul esprit éternel comme pleinement présent en tout lieu.

7. Pour Son action proprement divine, cet esprit n'a pas besoin d'un corps, et, s'Il S'est revêtu d'un corps visible, Il ne l'a fait à coup sûr qu'afin de Se rendre plus concevable et plus accessible aux parfaits aveugles que nous sommes dans le domaine de l'esprit, et afin de nous révéler d'une manière plus compréhensible Sa volonté éternelle et la puissance infinie de cette volonté.

8. Une fois qu'Il aura atteint ce but bien calculé par Son infinie sagesse, à coup sûr uniquement par amour pour nous, les hommes, Il n'aura plus besoin de ce corps visible à nos yeux et S'en débarrassera de la manière qu'Il jugera bonne.

9. Qu'Il permette à Ses ennemis parfaitement aveugles et obstinés de porter la main sur Son corps ou qu'Il S'en débarrasse d'une autre manière, cela ne changera rien à ce que j'affirme. Car Il nous redeviendra invisible un jour, mais n'en continuera pas moins d'œuvrer comme Il le faisait de toute éternité avant de prendre ce corps ; car aucune existence ne serait concevable sans Son existence préalable.

10. Et qu'Il soit à coup sûr Maître et Seigneur de toute existence et de toute vie, je le vois clairement à ceci : il faut bien qu'Il connaisse parfaitement et jusque

dans ses moindres fibres la disposition de notre corps, tant sain que malade, pour pouvoir ensuite, par la force de Sa volonté, remettre en état de servir selon sa nature précisément ce qui, en nous, était devenu avec le temps déficient, malade et inutilisable, et c'est là une chose qu'un vieux médecin expérimenté comme moi ne peut manquer de reconnaître. Car comment donner à un malade le remède propre à rétablir sa santé perdue, sans savoir d'abord ce qui ne va pas chez lui ?

11. Or, malgré toute notre expérience, la manière dont nous voyons, percevons et jugeons demeure fort grossière, partielle et incohérente, parce qu'il nous est impossible d'observer et de juger de l'intérieur, dans ses innombrables parties infinitésimales, l'ensemble de notre machine vivante, et c'est pourquoi nous sommes tout à fait incapables, malgré tout notre savoir et notre bonne volonté, de guérir une maladie grave, même avec les remèdes les plus puissants et les plus efficaces ; car nous ne voyons pas le point précis, et peut-être minuscule, où se loge la maladie, dans cette machine vivante si extraordinairement complexe. Mais le Créateur et Maître éternel de cette machine voit sans délai tout ce qui est en elle, Il sait donc très exactement où est le défaut, et Son omniscience parfaite lui fournit le moyen, nécessairement toujours présent à Son esprit, de réparer et de ranimer sur-le-champ la partie défectueuse.

12. Quand tu auras bien réfléchi à tout cela, cher ami, tu comprendras que rien ne peut plus me faire changer d'avis, quand bien même le corps à présent visible de mon Dieu mourrait mille fois ; car je suis convaincu du plus profond de mon être désormais tout à fait sain que Son corps n'est pas Lui-même, mais seulement un moyen pour Lui de Se révéler à nous, les hommes, plus clairement que par la voie purement spirituelle. Si je ne m'étais trouvé guéri qu'après qu'Il m'aurait par exemple touché de Ses mains, j'aurais peut-être partagé ta crainte, mais puisque, comme je te l'ai dit, j'ai été guéri de loin et uniquement par Son esprit, Il restera à jamais, avec ou sans corps, Celui qu'il était de toute éternité.

13. Comprends au plus profond de ton âme que c'est là une vérité absolue, conçois une confiance sans faille dans la toute-puissance de Sa volonté, puis prie-Le qu'Il guérisse ton corps, et il t'arrivera ce qui m'est arrivé à moi-même si miraculeusement ! »

14. Tout étonné de la fermeté de ce raisonnement du médecin, *le juge* déclara : « Je te remercie de cette leçon, ami ! Grâce à toi, j'ai tout à fait changé de sentiment, et je suis désormais entièrement de ton avis. Oh, que ton unique vrai Dieu, qui est aussi le mien à présent, veuille me secourir comme Il t'a secouru, et, pour toute ma vie, je ne louerai plus que Son nom et proclamerai Sa gloire devant tous ! Ô Seigneur, Toi qui es désormais pleinement mon unique vrai Dieu tout-puissant, viens à mon secours dans ma trop longue souffrance ! Que Ta très sainte volonté me vienne en aide ! »

Chapitre 164

Le juge converti est guéri par la foi

1. Dès que le juge eut formulé, tant en lui-même qu'à voix haute, cette prière

emplie de la confiance la plus ferme, une sorte d'éclair traversa sa poitrine, et il fut à l'instant en meilleure santé qu'il ne l'avait jamais été de toute sa vie ; car, de naissance, il avait toujours été un peu faible, raison pour laquelle, bien que fils d'un centurion, il n'avait pas embrassé l'état militaire, mais étudié le droit romain afin de devenir juge.

2. Ayant ainsi subitement recouvré une santé parfaite, il poussa des cris d'allégresse et Me rendit grâce, puis remercia aussi le médecin dont les paroles intrépides et d'une profonde vérité avaient su l'amener à cette foi et à cette confiance.

3. Lorsqu'il eut véritablement chanté Mes louanges autant qu'il était possible à un homme qui ne Me connaissait pas encore personnellement, il s'adressa de nouveau au médecin, disant (*le juge*): « Ô ami désormais très cher, comment te récompenser de ton courage devant moi et de la peine, en vérité pas des moindres, que t'a donnée mon aveuglement, et comment récompenser aussi ces deux compagnons qui, les premiers, t'ont appris la présence ici du grand Maître en personne, et Sa parfaite divinité ? Dites-moi, chers amis, que vous a-t-Il dit que l'homme devait faire pour s'assurer durablement Sa faveur ? »

4. Notre *Polycarpe* lui répondit : « À cet égard, Il n'a rien dit d'autre que ceci : "Observez les dix commandements de Moïse, ainsi, aimez par-dessus tout le seul et unique vrai Dieu, et votre prochain comme vous-mêmes ; agissez envers votre prochain comme vous pourriez raisonnablement souhaiter qu'il agisse envers vous ; enfin, ne vous laissez pas charmer par les attraits séduisants du monde - ainsi, vous demeurerez en Moi comme Je demeure en vous, et, par Mon esprit d'amour, vous aurez en vous la vie éternelle ; car Je suis Moi-même le chemin, la vérité et la vie éternelle ! Celui qui croit en Moi et observe Mes commandements, c'est lui qui M'aime par-dessus tout, c'est vers lui que Je viendrai en personne pour Me révéler, et Je lui donnerai la vie éternelle !" C'est là l'essentiel de Sa doctrine.

5. Mais nous avons encore beaucoup parlé avec Lui. Il nous a instruits très complètement de maintes questions importantes qu'il serait trop long de t'exposer maintenant, à cause de leur trop grande ampleur ; mais nous en trouverons bien le temps une autre fois. »

6. Le juge et le médecin remercièrent Polycarpe de cette information, et prirent la ferme résolution de s'y conformer leur vie durant.

7. Après cette deuxième guérison, les autres compagnons croyaient désormais fermement en Moi eux aussi. Il Me prièrent à leur tour de les guérir des maladies de leur chair et de leur sang, et eux aussi furent soudainement guéris. Ce furent alors des cris d'allégresse et des louanges sans fin de Mon nom, que Polycarpe leur avait également révélé.

8. Cela attira l'attention de nombreux curistes, qui vinrent demander ce qui avait pu leur arriver d'assez extraordinaire pour qu'ils poussent ces cris de joie incessants.

9. *Le juge* leur répondit : « Nous ne vous avons pas demandé pourquoi vous ne poussiez pas de cris de joie vous-mêmes ! Tant que le corps est malade, et donc

l'âme aussi, on n'a certes guère envie d'exulter ; mais lorsqu'on a tout à fait retrouvé la santé du corps et de l'âme, on en a toutes les raisons ! »

10. *Un Juif* riche, mais à qui son séjour dans cet établissement n'avait encore guère profité, lui demanda : « Comment donc avez-vous pu guérir si vite en ce lieu ? »

11. *Le juge* : « Il n'est guère à ton honneur, étant juif, de poser cette question à des païens comme nous ! Vous croyez au vrai Dieu unique, et pourtant, c'est nous qui avons les premiers cru véritablement en Lui et qui L'avons prié de nous venir en aide - et c'est parce qu'Il nous a secourus sans délai que nous exultons en rendant grâce à votre Dieu, qui est désormais aussi et demeurera notre Dieu. Toi qui es juif, que ne t'adresses-tu avec foi à ton Dieu, afin qu'Il te secoure comme Il nous a visiblement secourus ? »

12. Fort embarrassé, *le Juif* répondit « Ah, je n'ai vu nulle part dans l'Écriture que notre Dieu soit jamais venu en aide à des païens non circoncis ! »

13. *Le juge* : « Et pourtant, nous tenons nous aussi de Lui la vie et tout le reste, et Il nous permet de vous gouverner ! Comment cela se fait-il donc ? »

14. Entendant cela, le Juif ne demanda plus rien, et, avec plusieurs de ses compatriotes, il fit demi-tour et s'en fut.

15. Et ceux qui avaient été guéris se réjouirent fort d'être ainsi débarrassés de ces hôtes fâcheux.

16. Mais, comme Je n'étais pas encore venu dans l'établissement et qu'ils M'attendaient avec une très grande impatience, ils décidèrent unanimement de partir à Ma recherche afin de Me rendre gloire devant tous, aussi demandèrent-ils à un serviteur de Marc si J'étais encore chez lui, et s'ils pouvaient Me voir.

17. *Le serviteur* répondit : « Le Seigneur et Maître est encore dans la maison, où Il prend Son repas de midi et fait de merveilleux récits. »

18. En effet, Je racontais ce qui s'était passé lors de cette guérison et quels propos s'étaient tenus, mais ce serviteur, qui était avec nous jusqu'à ce que Marc l'envoyât accomplir quelque tâche à l'établissement, n'en avait pas idée et ne pouvait donc rien dire à ceux qui le questionnaient, ne sachant pas que les Grecs de Mélite et le juge romain avaient été guéris par la puissance de Ma volonté.

19. Cependant, comme ils lui demandaient s'ils pouvaient entrer Me voir, il leur répondit (*le serviteur*) : « Je n'ai qu'une petite chose à faire ici pour mon maître, après quoi je retournerai dans la maison ; je me renseignerai sur votre demande et vous rapporterai aussitôt la réponse du grand Seigneur et Maître. »

20. Les visiteurs étant satisfaits de cela, le serviteur alla régler son affaire, puis revint à la maison Me transmettre leur requête.

21. *Je* lui répondis : « Va dire ceci à Mes amis qui t'ont demandé si J'étais encore dans la maison et s'ils pouvaient venir à Moi : celui que guide l'amour peut toujours venir à Moi, et Je l'accueillerai avec le même amour qui l'a conduit vers Moi ! »

22. Alors, le serviteur retourna à l'établissement rapporter Mes paroles a ceux

que J'avais guéris, et ceux-ci, remplis de joie, se dirigèrent aussitôt en hâte, mais avec le plus grand respect, vers la maison de Marc.

Chapitre 165

Les malades guéris devant le Seigneur

1. Dès leur entrée dans notre salle à manger, ils demandèrent aux deux Grecs où Je Me trouvais, et ceux-ci leur montrèrent aussitôt qui était ce « Je ».
2. Sachant cela, ils s'avancèrent timidement vers Moi et Me considérèrent avec le plus profond respect, n'osant M'adresser la parole.
3. Mais *Je* les considérai avec amitié et leur dis très naturellement : « Pourquoi êtes-vous si craintifs devant Moi, chers amis ? Suis-Je donc un autre ici que là-bas, lorsque Je suis venu à vous en esprit pour vous guérir de vos maux grâce à votre foi et à votre confiance ? Prenez courage, asseyez-vous à cette table et mangez et buvez selon votre appétit pour fortifier vos membres, après quoi nous parlerons un peu plus ensemble. »
4. Et les anciens malades firent avec un peu plus de courage ce que Je leur commandais, parce que Mon amitié leur ôtait peu à peu la crainte qu'ils éprouvaient devant Moi. Il y avait encore sur la table quantité de poissons savoureux, et le pain et le vin ne manquaient pas non plus. Or, comme ils avaient à coup sûr faim et soif, ce que Je leur commandais venait pour eux à point nommé. Ils mangèrent et burent donc de bon cœur, et cela leur donna peu à peu une vraie confiance enfantine envers Moi-même ainsi que Mes disciples.
5. Après qu'ils se furent dûment restaurés, le Grec *Polycarpe*, qui avait pris courage plus que tous les autres, Me demanda enfin : « Seigneur et Maître, sur la colline, Tu nous as dit que Tu nous rendrais visite dans l'établissement, et nous T'attendions, mais Tu n'es pas venu. Pourtant, il y a sans doute là bien des malheureux à qui Ta visite ferait le plus grand bien ! »
6. *Je* dis : « Si Je n'y suis pas venu corporellement, Je suis pourtant venu à vous par Mon amour et suis venu en aide à ceux qui s'étaient adressés à Moi avec foi et en toute confiance. Ainsi donc, J'ai tenu Ma promesse.
7. Quant aux autres, Je n'avais rien à gagner à venir en personne pour eux dans cet établissement ; car ils avaient déjà beaucoup entendu parler de Moi et M'avaient vu accomplir devant eux plusieurs signes, et, même lorsqu'ils savaient où Me trouver, ils ne M'ont pas cherché et n'ont fait aucun cas des signes, encore moins de Mes paroles. Pourquoi aurais-je dû Moi-même venir les chercher, leur prêter attention et M'occuper de leurs maux ?!
8. Cependant, Je séjournerai ici encore quelques jours ; ceux qui Me chercheront Me trouveront aussi facilement que vous M'avez vous-mêmes trouvé.
9. Lorsque Mon ami, ce médecin de Mélite, a parlé de Moi à voix haute selon la vraie raison des cieux, beaucoup de Juifs l'ont entendu. Pourtant, seul un Romain - un païen - s'est approché et a commencé à s'entretenir avec lui de son nouveau

Dieu, et il n'a pas tardé à embrasser sa foi. Mais les Juifs, comprenant bien vite, aux propos du médecin, de qui il parlait, lui ont bientôt tourné le dos sans plus prêter attention à ses paroles d'une grande sagesse. Pourquoi donc leur prêterais-je attention Moi-même ?

10. Par la suite, quand vous avez tous poussé de grands cris d'allégresse, un autre de ces Juifs aveugles, un riche marchand et changeur de Capharnaüm, est venu, et, comprenant à la réponse du juge à qui s'adressaient ces cris, il vous a tourné le dos lui aussi et vous a laissés. Mais en vous délaissant, vous qui étiez avec Mon esprit, il M'a délaissé Moi aussi ; et ceux qui Me délaissent, Je les abandonne jusqu'à ce qu'ils reviennent à Moi, pleins de repentir et de foi. »

Chapitre 166

Le Seigneur donne des règles de conduite aux croyants

1. (*Le Seigneur* :) « Vous tous, n'oubliez pas cela : partout où vous serez rassemblés en Mon nom - comme vous l'étiez dans le jardin de cet établissement - , Je serai présent Moi aussi comme Je l'étais dans ce jardin, œuvrant parmi vous, avec vous et en vous.

2. Qui vous écouterait M'écouterait aussi, et Je lui serai miséricordieux ; et, quand vous imposerez les mains en Mon nom à un malade qui s'en remet à Moi, ce malade ira mieux.

3. Celui qui vous accueillera, c'est Moi qu'il aura accueilli en vous : pour cela, Je lui pardonnerai ses péchés et le bénirai en ce monde et dans l'autre. Mais celui qui ne vous accueillera pas ne M'accueillera pas non plus, ses péchés demeureront dans son âme, et Ma miséricorde sera loin de lui.

4. Quand vous arriverez chez quelqu'un en Mon nom, s'il veut bien vous écouter et même croire ce que vous lui direz de Moi, mais que, ayant embrassé Ma doctrine, il ne vous dise pas du fond du cœur : "Restez avec moi, chers amis, et festoyons ensemble !", ne restez pas avec lui. Car celui qui, étant riche, se montre chiche envers vous qui n'avez pourtant pas été chiches envers lui de Ma parole, bien suprême de la vie de son âme, Je lui accorderai Moi aussi chichement Mes bénédictions ; car la foi en Moi ne devient vraiment agissante que par les œuvres de l'amour^(*).

5. Celui qui vous aimera pour l'amour de Mon nom M'aimera Moi aussi, Je l'aimerai en retour, et Ma bénédiction ne le quittera plus. Mais celui qui vous haïra et vous persécutera, c'est à Moi qu'il fera cela ; or, tandis qu'il regimbera, il se blessera si cruellement la langue^(**) que cette blessure sera la mort et la ruine de son âme.

6. Vous ne devez certes exiger pour vous-mêmes ni honneurs, ni récompense en vertu de Mon nom et de Ma parole ; mais ceux qui vous manqueront de respect

(*) C'est-à-dire la charité. (N.d.T.)

(**) L'expression allemande *wider den Stachel löcken* (regimber, se révolter) suggère l'image d'un cheval qui se cabre sous l'aiguillon, d'où l'aiguillon qui se retourne ici contre la langue. (N.d.T.)

et vous montreront la dureté de leur cœur, c'est à Moi-même qu'ils feront cela, et Je ferai de même envers eux.

7. Ce que Je vous donne pour rien, donnez-le pour rien à votre tour ! Mais prenez ce que vous offrira l'amour éclairé des hommes, et rendez-M'en grâce ; car c'est Mon amour au cœur des hommes qui vous le donnera, et vous ne devez donc pas dédaigner même les dons les plus humbles !

8. Pourtant, ne recherchez jamais un gain terrestre en vertu de Mon nom et de Ma parole, ni aucune souveraineté sur un royaume de ce monde ; car d'abord, Mon royaume n'est pas de ce monde, et ensuite, si vous cherchiez et obteniez un gain terrestre et si vous conquériez un royaume de ce monde, votre âme aurait ainsi déjà reçu la récompense de sa vie, et vous n'en auriez pas d'autre à attendre de Moi au ciel.

9. Il est vrai que, dans les temps à venir, de faux prophètes avides de pouvoir feront en Mon nom ce que font aujourd'hui les Pharisiens et leurs partisans, et, aux yeux du peuple, ils M'honoreront par toutes sortes de cérémonies, et avec de l'or, de l'argent et des pierreries ; mais Je leur dirai par la bouche de ceux que Mon esprit aura éveillés : ce peuple M'honore, Moi, le Maître de la vie, par de l'ordure, par la mort et le jugement de la matière - mais son cœur est loin de Moi ! Et c'est pourquoi Je Me tiendrai Moi aussi loin de ce peuple.

10. Aussi, à l'avenir, ne Me bâtissez ni temples ni autels ; car Je ne demeurerai plus jamais dans les temples bâtis de la main de l'homme et ne Me laisserai plus honorer sur ses autels. Qui M'aime et observe Mes faciles commandements est Mon temple vivant, et son cœur plein d'amour et de patience est le véritable autel vivant des sacrifices à Ma gloire, et le seul qui Me plaît. Tout le reste est jugement, mort et ruine de l'âme.

11. Vous savez bien que tous les prêtres - ceux des Juifs comme ceux des païens - recourent aujourd'hui à certains moyens extérieurs de guérison et de purification dont ils imposent l'usage à leurs adeptes, menaçant de toutes les horreurs possibles et des pires châtements temporels et éternels ceux qui refuseraient d'employer lesdits moyens, les jugeant vains et sans effet. Mais Je vous le dis : désormais, vous devrez renoncer à jamais à toutes ces choses, et Je regarderai avec colère ceux qui recourraient en Mon nom à de tels moyens pour guérir et purifier. Il vous suffira de baptiser en Mon nom ceux qui recevront Ma doctrine dans leur cœur et de leur donner un nom pour la bonne forme, et Je les fortifierai.

12. Vous pouvez aussi, en Mon nom et par l'amour de Moi qui est en vous, offrir de temps à autre du pain et du vin, si vous en avez, à ceux qui croient vivement en Moi et observent Mes commandements, cela en souvenir de Moi. Quand vous partagerez ensemble un tel repas d'amour, Je serai Moi aussi parmi vous, près de vous et en vous, comme Je le suis à présent dans ce corps de chair et de sang ; car le pain que vous offrirez par amour pour Moi sera pareil à Ma chair, et le vin sera comme Mon sang, qui sera bientôt versé pour le plus grand nombre. Comment, vous le saurez bien assez tôt.

13. Que tout cela vous soit un signe extérieur suffisant ; cependant, ce n'est qu'à travers votre amour que ce signe recevra de Moi sa vraie valeur.

14. Et à présent que Je vous ai donné ces instructions importantes, levons-nous de table et sortons à nouveau pour aller sur notre colline ; là, vous verrez et entendrez encore bien des choses. »

15. À ces mots, tous Me rendirent grâce, et, nous levant, nous montâmes d'un pied léger sur notre colline.

Chapitre 167

Mélancolie du Romain devant le beau paysage

1. Quand nous fûmes au sommet, les Grecs et les Romains admirèrent la beauté de la contrée.

2. *Le Romain* dit : « En vérité, jamais encore il ne m'avait été donné de contempler de tous côtés un paysage si magnifique ! Si l'on pouvait rester toujours jeune, fort, en bonne santé et pourvu de tout sur cette belle terre, on pourrait se réjouir éternellement d'un tel paysage !

3. Mais le cœur de l'homme s'emplit souvent d'une grande mélancolie lorsqu'il contemple un paysage, si beau soit-il, parce qu'il lui faut toujours se dire : cette joie ne t'est accordée que pour un temps très court, ensuite, tu devras la quitter dans la douleur et à jamais. Que peut faire alors le faible humain, si ce n'est soupirer d'être si tôt contraint de quitter tout à fait la vie souvent fort belle et agréable de cette terre, et de ne plus pouvoir jouir des charmes et des beautés de contrées aussi merveilleuses ? Mais enfin, Seigneur et Maître, c'est Toi qui le veux ainsi, et le pauvre humain impuissant doit se plier à la toute-puissance de Ta volonté. »

4. *Je* dis : « Ami, c'est encore une fois le vieux Romain et païen aveugle qui parle en toi, et, malgré la force exemplaire de ta foi et de ta confiance en Moi, tu montres par là que tu n'es pas encore tout à fait instruit des mystères de la vraie vie intérieure de l'âme !

5. Crois-tu donc que l'âme ne sera pas capable, même sans l'aide du corps matériel, de contempler encore les paysages de cette terre, à condition qu'elle se soit accomplie selon l'ordonnance que Je vous ai clairement expliquée, et qu'elle ait quitté son corps pesant dans cet état de perfection ?

6. Qui donc contemple à présent ce paysage par les deux petites fenêtres qui sont sous ton front, si ce n'est justement ton âme, qui seule vit en toi ? Le corps ne lui est donné que comme un véhicule provisoire, afin que, en faisant bon usage, elle puisse se préparer et s'assurer à jamais la liberté et l'autonomie parfaites de sa vie. Ce qui, dans le corps, ressent, entend, voit, sent, goûte, pense et veut, c'est l'être immortel de l'âme, et non le corps, qui en soi est mort, et dont la vie apparente n'est rendue possible que par la vie véritable de l'âme.

7. Et si ton âme, malgré toutes ses limitations, peut voir à présent à travers ton corps les beaux paysages de cette terre et éprouver une si grande joie de n'en voir que la forme la plus extérieure, quelles ne seront pas sa joie et sa félicité lorsque, par ses yeux clairvoyants, elle pourra contempler, juger et comprendre non

seulement la surface des êtres et des choses, mais même leur profondeur dans toute sa merveilleuse complexité, ses effets et sa signification.

8. Ah, bien sûr, lorsqu'un homme est si profondément enfoui dans sa chair que son âme sent qu'avec la mort de son corps, elle sera entraînée elle aussi dans cette mort - ce qui est la conséquence de son trop grand amour du monde et de la chair -, il est contraint de parler comme tu viens de le faire, ami ; mais l'homme en qui l'âme, suivant Ma doctrine et Ma volonté, s'est libérée de ses chaînes terrestres pour se perfectionner et s'accomplir, cet homme tiendra un tout autre langage bien plus élevé à la vue d'un paysage comme celui-ci.

9. Qu'un homme de nature comme tu l'es encore à cette heure - bien que tu puisses déjà voir de tes yeux et entendre de tes oreilles le Seigneur et Maître de toute vie - soit d'humeur mélancolique devant le spectacle d'une belle contrée, qui éveille en lui le sentiment de sa précarité, est tout à fait bénéfique à son âme ; car c'est précisément ce sentiment qui est Mon esprit immortel dans l'âme de tout homme, et sans lui, il n'y aurait pas dans l'âme une voix qui lui crie : "N'aime pas le monde pour ses attraits extérieurs, car ils sont tous éphémères et soumis à la mort ! Prends courage, détourne tes yeux concupiscent de ce qui en soi n'est rien, pour rentrer en toi-même, en moi qui suis ton être véritable et ta vie éternelle, et tu ne verras et ne connaîtras plus seulement la surface morte des choses et des êtres, mais aussi et avant tout ce qui est à l'œuvre en eux, pourquoi, comment et à quelle fin !"

10. S'il en est ainsi et ne peut en être autrement, dis-Moi maintenant, ami : l'homme qui voit clair en lui-même sur son être et sur son existence a-t-il vraiment lieu, lorsque ses yeux se posent sur quelque forme extérieure séduisante, d'être pris de mélancolie parce qu'il devra un jour quitter son corps pourrissant ? »

Chapitre 168

Le vœu du Romain

1. *Le Romain*, de bien meilleure humeur à présent, répondit : « Seigneur et Maître de toute vie et de toute existence, lorsqu'un homme se trouve intérieurement dans Ta lumière éternelle de vie et que, comme Toi, il regarde assurément vers le grand au-delà spirituel avec cette force de lumière qui pénètre tout, le spectacle d'une si belle contrée ne suscitera sans doute pas en lui la moindre mélancolie ; mais il ne faut pas trop en vouloir à un homme à courte vue comme moi, surtout pour ce qui est de la vie intérieure de l'esprit et de l'âme, s'il éprouve une telle mélancolie. Car, s'il est né et a été élevé jusqu'à l'âge d'homme dans les ténèbres de la vie, où aurait-il trouvé des notions de la vraie nature profonde de l'âme, lui qui n'a jamais eu affaire, depuis sa plus tendre enfance, qu'à la matière et à ses multiples formes ?

2. Par Ta grâce, avec Ton aide et Ton indulgence, ces choses-là ne tarderont sans doute pas à changer en moi ; mais jusqu'ici, mon corps et mon âme étaient si complètement liés que, comme des milliers d'autres, je trouvais parfaitement

impossible qu'une âme existât par elle-même sans un corps. Car je me représentais l'âme qui pensait en moi comme le produit de l'activité du cœur, des poumons et des autres organes ; et, lorsque cette activité cesserait, tout le reste cesserait aussi, toucher, ouïe, vue, odorat, goût, sensibilité, pensée, jugement et action.

3. De plus, je n'avais encore jamais rien ressenti en moi-même qui pût se comparer, fût-ce de loin, à la survie de l'âme après la mort du corps, bien qu'on m'en eût dit par ailleurs toutes sortes de choses. Car j'avais peine à croire purement et simplement ce dont je n'avais pu me convaincre moi-même, être humain, et il ne faut donc assurément pas m'en vouloir si, à la vue d'un beau paysage comme celui-ci, la pensée de ma mort prochaine éveillait toujours en moi un sentiment mélancolique.

4. Si j'avais pu voir un seul de mes nombreux amis et connaissances depuis longtemps défunts et lui parler, je n'aurais certes pas été pris de mélancolie comme je le suis toujours, depuis longtemps déjà, lorsque je contemple un si beau paysage, ce à quoi ma maladie de poitrine, qu'aucun médecin de ce monde ne pouvait plus guérir, et mon âge, qui ne m'offrait déjà plus la perspective de vivre encore longtemps, contribuaient considérablement, faisant de moi un véritable ennemi de la vie, des beautés de la nature, enfin de la fraîcheur et de l'entrain de la jeunesse.

5. Mais, bien sûr, il en va tout autrement désormais, ô Seigneur et Maître, en Ta présence visible ; car j'ai appris de Ta bouche divine ce qu'il advenait de l'homme après la mort de son corps, et cela a fait presque entièrement disparaître la crainte et l'angoisse de la mort qui me tourmentaient depuis si longtemps, ce dont je Te rends grâce du plus profond du cœur.

6. Si, avec tout cela, je pouvais encore voir quelqu'un de mes amis défunts et lui parler - ce que Tu pourrais à coup sûr accomplir, Seigneur, Toi qui as toute maîtrise sur le monde sensible et sur celui des esprits -, cela irait assurément encore mieux. Et je ne doute pas le moins du monde que cela ne Te soit tout à fait possible, ô Seigneur et Maître ; mais Toi seul peux savoir, avec ceux à qui Tu l'as dit, si cela est permis selon Ta sage ordonnance. Si cela l'était, je T'en prierais assurément. »

7. *Je* lui dis : « Ami, cela est possible, et permis à ceux qui sont mûrs pour cela ; car, lorsqu'elles doivent se manifester en ce monde, les âmes encore fort impures ne peuvent faire aucun mal à l'homme déjà fortifié en esprit, mais elles peuvent certes en faire à ceux dont l'esprit n'est pas encore assez mûr.

8. Si *Je* te montrais tous tes amis et connaissances qui ont quitté le monde sensible, ce ne serait pas pour toi un spectacle très agréable ; *Je* vais donc seulement t'en présenter quelques-uns parmi les meilleurs, et tu pourras t'entretenir toi-même avec eux de leur condition dans l'au-delà.

9. Si tu le souhaites encore tout de bon, *Je* t'en donnerai la faculté pour un bref moment, et tu pourras non seulement voir tes meilleurs amis et leur parler, mais aussi voir à quoi ressemble le monde où ils demeurent et agissent. »

10. *Le Romain* : « Seigneur et Maître, accorde-moi cette grâce ! »

11. *Je* dis : « Eh bien, qu'il en soit ainsi ! »

Chapitre 169

Conversation du Romain avec son père défunt

1. À peine avais-Je prononcé ces mots que quatre Romains en armes se tenaient devant notre juge, visibles non seulement pour lui, mais pour toutes les personnes présentes ; et notre juge en fut fort effrayé, parce qu'ils le considéraient d'un œil enflammé de colère. D'abord, il n'eut pas le courage de leur adresser la parole, et ce n'est que lorsque Je lui en donnai l'ordre qu'il demanda à l'un deux, qui était son père, s'il survivait vraiment à la mort de son corps, et de quelle manière.

2. *L'esprit* répondit à son fils d'une voix perçante que celui-ci ne connaissait que trop : « Imbécile de fils, qu'as-tu à venir troubler notre repos et à nous déranger dans ce que nous aimons et faisons ?!

3. Que nous soyons encore vivants, que nous ne soyons jamais morts en vérité, tu le vois bien maintenant de tes yeux chassieux ! Nous venons tout juste de préparer une grande campagne et sommes pressés d'affronter l'ennemi, et il faut que tu viennes follement m'empêcher d'accomplir pour César cet acte héroïque et glorieux ! Ah, stupide garçon, j'ai bien envie de te découper en mille morceaux de mon glaive tranchant !

4. S'il n'y avait pas derrière toi tout l'art de cet imbécile de magicien de Nazareth à qui la bêtise rend un culte divin, je t'aurais fait payer cher ta folie. Mais tu ne perds rien pour attendre ! Quand tu sortiras de ton sac de chair pour venir nous retrouver, tu recevras la récompense de ton absurdité !

5. Notre Romain répondit fort humblement : « Comment puis-je troubler votre repos ? Vous semblez n'en avoir aucun, puisque vous faites la guerre, et si l'homme qui est près de moi n'est qu'un stupide magicien de Nazareth, pourquoi obéissez-vous à Sa volonté ? Vous qui êtes des héros, n'êtes-vous donc pas plus puissants que Lui ? »

6. *L'esprit* : « Que comprends-tu à ces choses, stupide imbécile ! Nous faisons ce que nous voulons et ne nous laissons rien dicter par quiconque ! »

7. *Le juge* : « Si vous êtes si puissants, pourquoi vous attardez-vous ici, sans songer que votre ennemi est en train de prendre l'avantage sur vous ? Ne croyez-vous pas plutôt qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant, contre la volonté de qui vos armes frivoles ne pourront jamais rien ? »

8. *L'esprit*: « Crois-tu donc que, dans notre grand monde qui n'a ni commencement ni fin, nous soyons encore aussi aveugles, nous, hommes parfaits, que vous, les taupes et les orvets de cette saleté de terre pas plus grosse qu'une noisette ? Y a-t-il jamais eu d'autre dieu que nous ? C'est nous qui sommes les dieux, dont notre grand César est le premier, et moi, je suis sur les rangs pour devenir bientôt un César - car il y a maintenant chez nous une quantité de Césars ! »

9. *Le juge* demanda : « Ainsi donc, chacun peut devenir César chez vous ? »

10. *L'esprit* lui répondit, tout gonflé d'orgueil : « Sache donc, idiot, que jamais un César n'est sorti du peuple vulgaire ; car celui-ci n'est là que pour travailler et combattre pour nous à la sueur de son front, afin que la renommée et l'opulence soient notre partage indiscutable ! Nous dictons des lois à notre avantage, et le peuple doit les suivre, sous peine des châtements les plus rudes. Quiconque dans le peuple se permettrait ne fût-ce qu'une mauvaise parole contre nous serait puni de mort pour haute trahison ; car nous seuls avons le droit d'écraser tout ce qui nous déplaît tant soit peu. Nous avons même le droit, si cela nous plaît, de tuer ceux qui nous servent, sans qu'aucun sage puisse nous demander si cela est juste ou non ; car seul est juste ce que nous voulons et faisons, et tout ce qui va contre cela est un crime punissable ! »

11. C'en était un peu trop pour notre *juge*, qui, fort en colère, dit aux esprits : « Âmes plus qu'aveugles, comme vous êtes loin de la vérité profonde de la vie ! Comment voulez-vous tuer quelqu'un dans votre monde, alors qu'il est impossible d'y mourir ? »

12. *L'esprit* : « C'est d'autant mieux ! Puisqu'une âme ordinaire que nous avons déchirée se rassemble ensuite et continue de vivre, nous pouvons de nouveau la saisir et la déchirer ! »

13. *Le juge* : « Mais alors, à quoi peut ressembler votre monde glorieux ? »

14. *L'esprit* : « Ouvre tes yeux chassieux, idiot, et regarde ! »

15. Alors, le Romain découvrit un paysage morne parsemé de forteresses autour desquelles se pressaient un grand nombre de huttes sordides. Près de celles-ci, il vit quantité de gens d'apparence fort misérable. Il vit aussi des combattants équipés d'armes de toute sorte, et, au loin, des camps autour desquels on se battait.

16. Et *le Romain* Me supplia, disant : « Ô Seigneur et Maître, replace-moi dans un état où je ne verrai plus d'âmes de l'au-delà ; car si toutes les âmes doivent s'attendre à une telle condition après la mort de leur corps, il vaudrait mille fois mieux pour l'homme n'avoir jamais été créé et mis au monde ! »

17. J'ôtai aussitôt au Romain la faculté de voir le monde sale et inférieur des âmes impures, et, quand les esprits exécrationnels eurent soudainement disparu, *Je* lui demandai : « Eh bien, ami, as-tu bien reconnu l'apparence, le langage et le caractère de tes parents ? Que t'en a-t-il semblé ? »

18. *Le Romain* et *le médecin* dirent ensemble : « Ô Seigneur et Maître, nous n'avons jamais rien vu de si épouvantable ! »

19. Et *le Romain* poursuivit seul : « Quant à mon père, je l'ai reconnu sur-le-champ, car il a été toute sa vie ce Romain d'un orgueil extraordinaire. Pour lui, tout homme qui n'était pas patricien valait moins qu'un chien errant sans maître, et, étant un peu chétif, donc inapte à cette carrière militaire qu'il mettait au-dessus de tout, je n'étais certes pas son préféré. Il fallait pourtant que je devinsse quelque chose qui fit trembler le peuple, et c'est pourquoi on m'a envoyé en Asie comme premier magistrat, avec pour instructions de montrer la plus grande

sévérité envers les contrevenants à la loi - ce que je n'ai pourtant pas fait, car, étant toujours plus ou moins souffrant, je me disais : "Vous êtes des hommes comme je le suis moi même, malgré l'orgueil intraitable de ma famille ; et vous, vous êtes opprimés. Je veux bien rendre une justice équitable, mais ce n'est pas moi qui vous tourmenterai avec une rigueur tyrannique !" À cause de cela, j'ai toujours été bien considéré par le gouverneur.

20. Quand mon père était encore de ce monde, il est venu à Tyr et m'a demandé de sa voix impérieuse et perçante combien d'hommes j'avais déjà fait décapiter par mes sentences de juge, et combien avaient été crucifiés. À quoi j'ai répondu en toute vérité : "Jusqu'à présent, aucun ; car, par bonheur, il n'y a encore jamais eu de motif suffisant pour cela."

21. Alors, les yeux enflammés de colère, il m'a dit : "Ah, tu es bien toujours le même idiot stupide ! Si l'on veut maintenir le peuple dans un respect toujours grandissant de la loi, il faut bien faire des exemples de temps en temps, même si personne n'a contrevenu à la loi. Si l'on manque de criminels, il faut prendre de force le premier venu dans la masse du peuple, lui inventer un crime que l'on fait confirmer par des témoins soudoyés, et l'on peut ensuite exercer sa fonction dans toute sa rigueur impitoyable. C'est ainsi que l'on inspire au peuple un vrai respect de la loi, et qu'on gagne les éloges de l'empereur."

22. Je lui répondis : "Cependant, nous avons reçu de l'empereur l'instruction secrète et très stricte de ne faire subir à personne sans une raison suffisante toute la rigueur de la loi. Un soldat et un général peuvent sans doute s'y prendre ainsi, mais cela ne se fait pas avec de paisibles citoyens."

23. Là-dessus, mon père rétorqua avec un rire méprisant : "Tu es bien toujours le même stupide imbécile !", puis, me tournant le dos, il s'en fut avec une hâte visible, et je ne l'ai plus jamais revu jusqu'à ce jour. Environ deux ans plus tard, j'ai reçu de Rome la nouvelle de sa mort - et, en vérité, je n'ai guère pu le pleurer !

24. Ainsi donc, il est resté tel qu'il était de son vivant, si ce n'est que son idolâtrie impériale s'est fort aggravée !

25. Ô Seigneur et Maître de toute vie, cette âme ne va-t-elle donc jamais s'amender ? Ne pourra-t-elle plus jamais être un peu éclairée - ni le peuple d'âmes qui lui tient compagnie dans l'au-delà ? »

26. *Je* lui dis aimablement : « Ami, toutes choses sont possibles à Dieu, si impossibles qu'elles paraissent aux hommes de cette terre ; mais tu n'en comprendras le quand et le comment que lorsque Mon esprit éternel de vie et de vérité te l'apprendra dans ton âme même. »

27. S'estimant satisfait de cette réponse, le Romain se mit à réfléchir un peu plus à ce qu'il avait vu et à ce que *Je* lui avais dit.

Chapitre 170

Explications du Seigneur sur ce qui se passe dans l'au-delà

1. Cependant, *le médecin* de Mélite s'adressait maintenant à Moi, disant : « Seigneur et Maître, nous avons tous vu et entendu la même chose. Cette apparition permise par Toi était donc à l'évidence parfaitement vraie, et non une vision de rêve éveillé comme il m'est souvent arrivé d'en observer chez mes malades, particulièrement en un lieu où cinq malades fiévreux qui étaient dans la même chambre ont vu de tels êtres ; mais les êtres qu'ils ont vus étaient loin de s'accorder entre eux, puisque chaque malade en avait vu de différents et les avait entendus parler une autre langue, aussi m'a-t-il semblé que les êtres que mes malades avaient vus ressemblaient à ceux que l'on voit en rêve, et qui ne sont assurément qu'un jeu futile de leur propre imagination échauffée par le sang coulant plus vite dans leurs veines.

2. Mais, lors de cette apparition en plein jour survenue par Ta permission, aucun d'entre nous n'avait de fièvre, donc ni pouls rapide, ni imagination échauffée, et nous avons tous vu la même chose ; ainsi, comme je l'ai dit, elle était donc tout à fait réelle.

3. Reste une question : cette contrée particulièrement lugubre et sordide, que nous avons tous vue de manière semblable avec tout ce qui s'y passait, se situe-t-elle quelque part, sur cette terre même, ou bien n'était-elle que l'image rendue visible à nos yeux d'un état auquel elle correspondait - peut-être comme une image de rêve née de l'imagination débridée des esprits que nous avons vus ? Et les autres esprits que nous avons aperçus dans cette contrée étaient-ils eux aussi les âmes d'hommes ayant jadis vécu sur cette terre, ou bien n'appartiennent-ils qu'au seul domaine de l'imagination mauvaise des esprits que nous avons vus devant nous ? Car, tandis que nous contemplions cette triste contrée de l'au-delà, il se passait cette chose singulière que nous pouvions en même temps percevoir sans inconvénient à travers elle le paysage de cette terre, tout en voyant très clairement chaque point de ce triste au-delà. Enfin, il s'ensuit une question évidente : les esprits que nous avons vus voient-ils eux aussi notre terre, ou bien seulement leur contrée imaginaire ? »

4. *Je* dis : « Les esprits que vous avez vus ici, et bien des milliers de leurs pareils, sont tout à fait réels. Ils habitent les forteresses que vous avez pu voir dans cette lugubre contrée. Le paysage, les forteresses, les huttes sordides, les tentes, les esprits subalternes d'apparence misérable, les camps avec leurs guerriers, tout cela n'est que le produit de leur imagination mauvaise, surtout le paysage et sa disposition. Car, pour ce qui est des malheureux esprits que vous avez vus, ils ont, si vous pouvez vous figurer mille comme un tout, un millième de réalité. Pour l'essentiel, ils sont donc du domaine de la mauvaise imagination trompeuse des esprits que vous avez vus, mais, pour un millième, ils sont pourtant en quelque sorte une réalité spirituelle, un peu comme, sur terre, votre ombre appartient elle aussi à votre réalité essentielle. L'ombre n'a certes aucune existence en elle-même, et pourtant, elle ne serait pas là si vous n'existiez pas.

5. D'ailleurs, les malheureux esprits que vous avez vus sont bien déjà dans l'au-delà pour la plupart, mais une partie d'entre eux vivent encore physiquement sur cette terre ; et c'est parce que, du temps de leur vie terrestre, les esprits réels que vous avez vus régnaient, avec leurs semblables égoïstes, orgueilleux et tyranniques, sur des milliers et des milliers d'humains soumis à eux, que les

images, ou, si l'on veut, les silhouettes de ces êtres humains, ont en quelque sorte persisté sensoriellement dans leurs âmes.

6. Mais, comme il n'y a tout au plus, chez les mauvais esprits que vous avez vus, et chez d'innombrables autres qui leur ressemblent tout à fait, qu'une infime lueur de vérité, et qu'ils ne peuvent donc rien voir ni percevoir de ce qui existe réellement hors d'eux-mêmes - pas plus qu'un homme profondément endormi ne perçoit la réalité qui l'entoure -, ils ne peuvent voir, à la faible et trompeuse lumière qui est en eux, que ce que leur imagination inspirée par leur mauvais égoïsme leur procure avec l'aide des souvenirs qui persistent dans leur conscience.

7. Tout esprit parfait peut voir ce qu'ils créent ainsi, et s'il lui arrive parfois, par sa volonté unie à la Mienne et sa vision éclairée par Ma lumière, d'approcher en quelque sorte l'une de ces unions mauvaises ou de s'adresser à elle, l'aspect trompeur et illusoire du paysage lui apparaît clairement sur-le-champ, et il reconnaît par là la nature et les dispositions des esprits réels qui constituent ces unions. Ces esprits ne peuvent donc en aucun cas dissimuler à la vue des esprits parfaits leur méchanceté profonde.

8. En ce monde, un loup peut certes se cacher sous la peau d'un agneau, mais, dans l'autre monde, tout ce qu'il pense, veut et fait, même tout au fond de sa demeure, sera crié sur tous les toits.

9. Et, parce qu'il peut faire cela, un esprit parfait saura aussi déjouer au mieux toutes les mauvaises pensées et les tentatives malignes par les moyens appropriés que lui fournissent sa sagesse et sa force.

10. Une telle union doit souvent tomber aussi bas que peut l'entraîner la force mauvaise de son propre égoïsme, et en venir littéralement à se détruire elle-même, avant que ne se manifeste pour elle une faible chance de recommencer à s'élever peu à peu vers la lumière de la vérité.

11. Et il en ira de même des esprits que vous avez vus ; mais si, parmi eux, certains se mettent à comprendre, grâce à toutes sortes d'apparitions que Je leur envoie à cet effet, l'inanité de leurs efforts, ceux-là s'élèveront plus facilement vers la lumière de vérité. »

12. *Le médecin* Me demanda alors : « Ô Seigneur et Maître, comment ces esprits mauvais peuvent-ils donc se détruire littéralement eux-mêmes ? »

13. *Je* dis : « De la même façon que toute matière finit par se détruire avec le temps et disparaît selon sa forme extérieure visible pour retourner à son véritable élément premier.

14. Pour ces esprits, ce que crée leur imagination mauvaise est une réalité matérielle solide ; et celle-ci conserve la même apparence aussi longtemps que la fureur toujours croissante de leur passion n'a pas encore brisé et détruit la mémoire de ces esprits et les fantasmes qui en étaient sortis. Mais, lorsque cela arrive, alors, c'en est fait de leur monde avec toutes ses forteresses et ses trésors.

15. On peut comparer cela à un homme qui aurait enterré un trésor particulièrement cher à son cœur en quelque lieu sûr dont il se souvient bien.

Mais, le souci que ce trésor puisse être découvert par un autre le tourmentant chaque jour davantage, il tombe peu à peu dans une confusion des sens qui affaiblit sa mémoire, et il oublie peu à peu ses souvenirs, donc son fantasme ; il finit même par tomber dans une espèce de fièvre cérébrale qui le prive si bien de toute mémoire et de tout souvenir qu'il ne peut même plus se rappeler son cher trésor si bien caché. Qu'est donc devenu pour lui ce trésor ? C'est comme s'il avait cessé d'exister ! Et il en va de même du monde de ces esprits.

16. Ainsi, comme un homme perd finalement tout en perdant la mémoire et ses souvenirs - même si les choses en question continuent d'exister en soi -, un esprit peut perdre de même tout ce que son imagination avait créé à partir des souvenirs restés captifs dans sa conscience, et dès lors, cet esprit, abandonné de tous, devient particulièrement misérable.

17. C'est alors seulement que quelque sage esprit peut l'approcher, toujours de la manière la plus appropriée, lui montrer avec évidence sa vanité et le mal qu'il cause délibérément, et l'amener ainsi sans qu'il s'en doute à retrouver progressivement le chemin de la lumière.

18. Mais pour qu'un tel esprit soit pleinement éclairé, il faudra bien plus de temps que tu ne l'imagines à présent, ami ; car, dès que sa conscience est suffisamment libérée pour qu'il retrouve quelques souvenirs, son ancienne imagination revient à la surface elle aussi, et bientôt, il recommence à se créer ainsi un monde semblable à ce qu'il aimait et à s'y complaire. Il faut donc qu'il perde à nouveau le paradis qu'il s'est créé et qu'il prenne conscience de son inanité pour pouvoir être cette fois un peu plus éclairé.

19. Or, cela arrive un très grand nombre de fois à maints esprits semblables à ceux que tu as vus ; car le goût absurde qui, malgré sa perversité, conditionne toute la vie consciente d'un tel esprit, ne se change pas si facilement que tu le crois en quelque chose de bon et de juste, si, comme cela est nécessaire, on respecte les voies du libre arbitre.»

Chapitre 171

Comment les âmes humaines sont guidées vers la perfection

1. (*Le Seigneur* :) « Bien sûr, tu te dis maintenant en toi-même : "Pourtant, la sagesse et la toute-puissance divines devaient pouvoir accomplir tout cela sans aucune peine !" Mais Je te le dis : si c'était là ce que Je voulais, Je n'aurais pas eu besoin de venir M'incarner sur cette terre comme Fils de l'homme afin de vous enseigner, et Je n'aurais pas eu davantage besoin, jadis, de susciter pour vous toutes sortes de sages et de prophètes.

2. Car s'il avait été possible de faire de vous par Ma seule toute-puissance Mes enfants en tout semblables à Moi et absolument libres, Je l'aurais fait assurément. Mais, étant constamment sous Ma tutelle toute-puissante, vous n'auriez jamais pu devenir Mes enfants libres, indépendants et en tout semblables à Moi, mais seriez demeurés pareils à toutes les autres créatures matérielles - le limon, l'air, les eaux, les pierres, les métaux, les plantes et les bêtes de toute espèce -, ce que Je

conçois à coup sûr plus clairement que quiconque, Moi, le Créateur de toute chose et de toute existence ; et il faut donc bien que les choses soient comme elles sont, et elles doivent être ainsi. Car - comprenez-le bien - c'est bien autre chose de créer des dieux que de créer des soleils, des mondes et tout ce qui existe dans l'espace infini de la Création ! - Comprends-tu bien cela ?

3. Et c'est pour cette raison que l'homme vient au monde presque sans aucune connaissance et qu'il doit être instruit en toute chose, quand les animaux apportent avec eux tout ce dont ils ont besoin pour mener leur vie.

4. Quand l'homme arrive en ce monde, son âme est tout à fait séparée de la toute-puissance de Dieu, et c'est sa propre volonté et sa conscience qui décident de tout. Ce n'est que lorsque, par les enseignements de ses parents et d'autres sages maîtres, il en vient à connaître Dieu et s'adresse alors à Lui avec foi pour Lui demander secours et assistance, qu'il commence à sentir en lui l'influence divine des cieux, et son âme devient alors toujours plus clairement consciente de l'amour divin et entre toujours plus dans cet amour ; elle soumet sa volonté à celle de Dieu qu'elle a reconnue et s'unit ainsi à l'esprit divin, devenant peu à peu aussi parfaite, dans l'esprit de Dieu en elle et par cet esprit, que l'esprit divin est parfait en lui-même, tout en restant cependant, comme Dieu même, parfaitement libre et autonome en toute chose.

5. Selon ta raison mondaine insuffisamment éclairée, tu penses maintenant : si toute âme qui s'est accomplie en Moi devient aussi parfaite que Je le suis Moi-même, cela ne finira-t-il pas par mener à une sorte de guerre des dieux, et qui, alors, en sortira vainqueur ?

6. Vois-tu, c'est là sans doute une chose concevable, et même très possible, comme ne le montre que trop clairement la chronique de ce monde, chez les hommes incultes de cette terre, encore en proie à toutes sortes d'illusions égoïstes ; mais, dans le vrai royaume de Dieu, cela est inconcevable, et plus impossible encore. Car celui qui est dans la vérité parfaite de Dieu et comprend que rien ne peut exister sans elle, comment pourrait-il jamais se prendre de querelle avec la vérité éternelle créatrice de Dieu ?

7. Car s'il était possible, par exemple, qu'un seul esprit angélique se mette à disputer d'une vérité divine première qui a pourtant créé son être, ce n'est pas avec Dieu, mais seulement avec lui-même qu'il se querellerait, et il ne ferait donc ainsi de mal à nul autre qu'à lui-même.

8. As-tu jamais vu sur cette terre deux hommes experts en arithmétique se quereller parce que, lorsqu'on additionne, selon le système de calcul universellement admis, deux unités tout à fait identiques et deux autres qui le sont également, cela donne quatre unités ? Tous ceux qui connaissent tant soit peu le calcul sont parfaitement d'accord là-dessus, et, s'ils ont seulement un peu de bon sens, ils ne se battront assurément jamais à ce sujet ; car ils sont bien forcés, même pour leur propre avantage, de reconnaître ce calcul comme une vérité valable en tout lieu et en tout temps.

9. Et il en va de même des âmes parfaites au royaume de Dieu ; elles sont toutes pénétrées de la même vérité unique, parce que celle-ci se manifeste comme la lumière de leur amour envers Dieu et leur prochain.

10. Tant que les hommes peuvent connaître la discorde et se faire la guerre entre eux, ils sont encore loin du royaume de Dieu, et ils n'y entreront pas tant qu'ils ne seront pas devenus immuablement pleins de patience, d'humilité, de douceur et de véritable amour du prochain. Et, une fois qu'ils en sont là et qu'ils ont ainsi atteint la vérité divine en eux, alors, c'en est fini à jamais de la querelle, de la discorde et de la guerre, et en ce cas, ta guerre des dieux est donc tout à fait impossible. - Le comprends-tu bien ? »

Chapitre 172

Le Seigneur convoque Raphaël pour qu'il explique la nature du royaume de Dieu

1. *Le médecin* : « Ô Seigneur et Maître, tout est clair à présent, et nous Te rendons grâce, tout d'abord, de nous avoir dévoilé le monde des esprits avec tant de clarté que nous savons maintenant ce qu'est et doit être nécessairement, dans le grand au-delà, la survie des âmes de ceux qui aiment trop le monde ; et puis, nous Te rendons grâce de cette explication sur la condition des esprits parfaits au royaume de Dieu.

2. Nous aimerions certes fort jeter un regard sur la réalité du royaume de Dieu et de ses habitants déjà bienheureux ; mais Ta grâce et Ton amour nous l'ont déjà si clairement représenté en paroles que c'est véritablement comme si nous avions pu le contempler de nos yeux, aussi serait-il bien présomptueux de ma part de Te demander de nous montrer encore ce bienheureux au-delà. Aussi, nous Te rendons grâce encore une fois de l'immense faveur que Tu nous as accordée avec tant de largesse. »

3. *Je dis* : « Ah, ami, vous montrer réellement ce royaume de Dieu où d'innombrables esprits bienheureux se trouvent déjà depuis des temps que vous ne sauriez concevoir serait de toute façon impossible à présent, et tant que le royaume de Dieu ne sera pas pleinement constitué en vous et ne sera pas devenu une vérité lumineuse que vous pourrez contempler en vous-mêmes.

4. Mais quand le royaume de Dieu sera réalisé en vous et œuvrera selon la volonté que Je vous ai révélée, alors, vous pourrez vous aussi le contempler et en éprouver une très grande joie. Cependant, comme vous avez tous ici pleinement embrassé Ma volonté - à l'exception d'un seul que J'ai souvent exhorté, et qui n'a pu renoncer encore à sa cupidité -, Je vais convoquer un esprit angélique bienheureux et depuis longtemps accompli, qui vous donnera d'autres éclaircissements sur la nature du royaume de Dieu. »

5. Alors, J'appelai à voix haute : « Raphaël, viens Me servir et servir tes frères ! »

6. Dès que J'eus prononcé ces paroles, *Raphaël* fut devant Moi, son visage empreint d'une aimable gravité rayonnant littéralement de beauté céleste, et Me dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, Ta volonté est mon être, ma vie éternelle, ma sagesse et ma force ! Fais que ces frères voient en moi Ta volonté et Ton royaume ! »

7. À la vue de Raphaël, les Romains et surtout les Grecs restèrent littéralement

muets, frappés d'étonnement par l'extraordinaire beauté de l'ange ; de plus, les brèves paroles pleines d'esprit, de vérité et de vie qu'il M'avait adressées avaient fait sur eux une impression si profonde qu'ils mirent un certain temps à pouvoir se demander comment ils devaient se conduire en présence de cet esprit parfait.

8. L'aubergiste de Jessaïra, qui était toujours là, le batelier et le chef du petit village de pêcheurs furent eux-mêmes grandement surpris de l'arrivée soudaine de Raphaël, et eux aussi ne savaient que penser ni que faire. Car ils avaient été surpris d'abord par la soudaineté de son arrivée, mais aussi par sa grâce qui dépassait infiniment toutes les idées et les représentations qu'ils avaient jamais pu se faire de la plus grande beauté possible à un être humain.

9. Tous autant qu'ils étaient, ils ne parvenaient pas à se rassasier de cette vue, et le médecin se disait en lui-même : « Ah, non, c'est vraiment trop ! C'est déjà infiniment plus qu'il n'en faut pour être bienheureux au royaume de Dieu ! À contempler une figure humaine d'une beauté si parfaite, tout homme verrait passer mille ans comme un instant fugitif ! »

10. Et bien d'autres pensaient de même.

11. Au bout d'un assez long temps passé à s'émerveiller ainsi, *notre médecin*, reprenant courage, Me dit : « Seigneur, Seigneur et Maître, ce serait bon de rester ici à jamais, et pour moi, je ne demanderais plus jamais de plus grande félicité dans la vie ! Mais puisque, par Ta grâce et Ton amour infiniment grands, Tu as fait apparaître devant nous, comme enflammé d'amour, cet esprit à coup sûr déjà plus que parfait en soi, je voudrais tout de même, si cela est possible, m'entretenir avec lui de la vraie nature du royaume de Dieu. »

12. *Je* dis : « C'est bien pourquoi Je l'ai appelé ! Tu peux donc parler avec lui comme avec l'un de tes compagnons. Avance-toi vers lui et parle-lui ! »

Chapitre 173

De la nature du royaume de Dieu

1. Alors, s'avancant d'un pas très mesuré vers Raphaël, qui, pendant ce temps-là, s'entretenait avec Kisjona et Philopold de certaines choses concernant l'avenir proche, *notre médecin* lui fit une profonde révérence et lui dit : « Noble esprit venu des cieux, bienheureux ami de Celui qui séjourne à présent parmi nous en homme de chair et de sang, témoignant Lui-même, par Sa parole et par Ses actes, que l'esprit éternel très sage et tout-puissant du seul et unique vrai Dieu demeure en Lui, veuille donc m'expliquer un peu, d'une manière intelligible à l'homme encore fort imparfait que je suis, ce qu'est le royaume de Dieu ! »

2. *Raphaël* : « Ah, ami, ne sois pas si pusillanime devant moi, car en ce cas, je ne pourrais pas t'apprendre grand-chose de la réalité du royaume de Dieu ; car la timidité n'est pas précisément le meilleur état pour qu'une âme puisse recevoir des vérités profondes et les comprendre clairement pour le bien de l'esprit divin qui doit s'éveiller en elle. Prends donc courage, regarde-moi comme un frère venu lui aussi un jour dans la chair de ce monde, et nous pourrons alors parler

plus facilement ensemble ! »

3. Ces quelques mots donnèrent un peu de courage au médecin, qui dit à Raphaël (*le médecin*) : « Eh bien, j'ai déjà un peu plus de courage que tout à l'heure, quand ta soudaine apparition à l'appel du Seigneur m'a si violemment surpris, et me voici tout à fait prêt à recevoir tes explications sur la nature du royaume de Dieu ; veuille donc me les faire entendre, ô très glorieux grand esprit du ciel de Dieu ! »

4. *Raphaël* répondit : « Écoute-moi donc, cher ami et frère au nom du Seigneur et dans Son amour ! Toi qui es médecin à Mélite et récemment guéri, tu es d'ailleurs déjà un homme fort sage - car lorsque, sur ta prière, le Seigneur t'a guéri sur-le-champ dans l'établissement de soins, tu fus le premier à Le reconnaître fort justement comme le seul et unique vrai Dieu, et tu es à présent si ferme dans la foi qui imprègne tout ton être qu'aucun événement au monde ne saurait t'en détourner, ce qui est une grande bénédiction pour ton âme et pour ton cœur ; mais il est un peu étrange, en vérité, qu'ayant reconnu si vite, dans le fatras de ton ancien paganisme, cette très grande vérité première de la vie, tu ne perçoives pas à présent la nature du royaume de Dieu plus vite et plus facilement encore que tu n'as reconnu le Seigneur sans L'avoir jamais vu ni Lui avoir parlé !

5. Car ce n'est assurément pas parce que tu avais entendu dire qu'un homme singulier venant de Nazareth se trouvait ici et pouvait te guérir miraculeusement, comme il en avait guéri beaucoup d'autres à ce qu'on disait, que tu en es venu à te convaincre que le Seigneur en personne était derrière Lui, et c'est ton esprit qui t'a révélé cette très grande et très sainte vérité.

6. Qu'est donc devenu cet esprit qui devrait maintenant te dire : comment peux-tu demander ce qu'est le royaume de Dieu - comment se fait-il que les arbres te cachent la forêt ? La réalité du royaume de Dieu ne se trouve-t-elle pas d'abord et avant tout, parfaitement tangible, là où le Seigneur est Lui-même présent et œuvre personnellement ?

7. Quand tu seras pleinement dans la volonté du Seigneur et que Son esprit t'imprègnera tout entier, tu pourras contempler comme en plein jour, dans le royaume de Dieu en toi, ce que tu ne vois encore que de manière fort trouble par les yeux de ton corps.

8. Vois et comprends ceci : tout ce que tu peux contempler à présent dans le monde représente la réalité essentielle du royaume de Dieu ! Ne t'imagines pas que le royaume de Dieu soit dans un lieu particulier. Il est partout dans l'infini éternel, et l'homme qui en prend conscience par l'esprit du Seigneur a en lui le royaume de Dieu, et, où qu'il soit et quoi qu'il fasse - qu'il soit encore dans son corps, ou bien homme-esprit et dans son âme seulement -, il est partout au royaume de Dieu et dans la pleine réalité de celui-ci.

9. Toi qui es encore dans ton corps, et moi dans mon être purement spirituel, nous nous trouvons tous deux pleinement et essentiellement dans le même royaume de Dieu. La seule petite différence entre nous est que j'en suis parfaitement, très clairement et à jamais conscient en moi-même, tandis que tu ne l'es qu'imparfaitement, raison pour laquelle tu ne peux voir qu'en songe clairvoyant tes frères et sœurs devenus depuis longtemps de purs esprits

bienheureux ; mais, quand tu seras plus parfait qu'à présent, ils ne seront plus cachés à tes yeux.

10. Et si tu peux me voir à présent, cela vient justement de ce que l'esprit est déjà suffisamment éveillé en toi pour avoir reconnu de loin, en l'homme-Dieu Jésus de Nazareth, le seul et unique esprit éternel du vrai Dieu ; sans cela, tu ne pourrais pas me voir ni me parler si aisément ! Comprends-tu à présent ce qu'est le royaume de Dieu ? »

11. Tout étonné de la sagesse éclairée de Raphaël, *le médecin* dit : « Ô glorieux ami et frère immortel, tu viens de dénouer l'épais bandeau qui m'aveuglait ! C'est toujours ce que l'homme a juste sous les yeux qu'il voit le plus mal. En vérité, je cherchais ce que j'avais dans la main. Je te rends grâce de m'avoir rendu la lumière. Ah, laisse-moi seulement réfléchir un peu à tout cela, après quoi nous approfondirons encore la chose ! »

12. *Raphaël* : « Fais-le, et ton âme y verra tout à fait clair ! »

Chapitre 174

De l'essence de Raphaël

1. Là-dessus, notre médecin alla vers ses compagnons et leur rapporta avec beaucoup de cœur ce que Raphaël lui avait dit de la nature essentielle du royaume de Dieu.

2. Quant à Raphaël, il s'entretint encore avec Kisjona et Philopold de ce qu'il allait advenir du royaume de Dieu sur terre, et des raisons pour lesquelles cela serait permis.

3. Cependant, Je M'occupais du Romain, qui, ne pouvant concevoir la soudaineté de l'apparition de Raphaël, n'était pas loin, au début, de le prendre pour le dieu païen Apollon ; mais il ne Me fallut guère de temps pour lui ôter cette folle croyance.

4. Après cela, le Romain voulut lui aussi parler avec Raphaël ; cependant, il ne voulait pas déranger l'entretien de celui-ci avec les deux amis susdits.

5. Or, le médecin avait fini de conter à ses compagnons tout ce que Raphaël lui avait dit ; alors, retrouvant tout son courage, il revint à Raphaël et lui demanda d'éclairer encore un peu son âme.

6. *Raphaël* lui répondit : « Ah, mon cher ami et frère, on ne peut te donner cette lumière comme on éclaire une chambre le soir en y allumant une lampe qu'on laisse briller pour tous ceux qui y habitent ! Car la chambre est sans doute à peu près éclairée tout le temps que la lampe reste allumée ; mais, dès que l'huile s'épuise dans la lampe, il fait de nouveau sombre. Si l'on veut qu'il ne fasse plus jamais sombre dans cette chambre, il en faut donc un peu plus qu'allumer une lampe de fortune où l'on a versé un peu d'huile.

7. Pour une chambre, cela n'est certes pas facile ; car le temps est bien loin où certains sages, parmi les hommes, savaient allumer une sorte de lumière qui ne se

consommait jamais, et, en ce temps-ci, les chambres ne peuvent être éclairées durablement la nuit que si l'on y met des lampes emplies d'assez d'huile pour que chaque lampe soit alimentée pendant toute la nuit, chose qui demande un savant calcul fondé sur l'expérience. De même, en ces temps de profondes ténèbres, un homme avisé et soucieux du salut de son âme doit se munir d'une très grande quantité d'huile spirituelle pour en avoir assez en attendant que le jour spirituel intérieur de la vraie vie éternelle se lève en lui ; c'est cela, l'ancienne lumière éternelle de l'homme qui ne se consommait jamais, et c'est ainsi qu'il aura toujours une lumière suffisante dans cette chambre qu'est sa vie en ce monde.

8. L'huile spirituelle consiste en premier lieu dans la parole du Seigneur, et de là dans les bonnes œuvres accomplies selon la parole et la volonté du Seigneur. Qui est abondamment pourvu de cette huile se trouve déjà dans la réalité du royaume de Dieu et n'aura plus jamais à subir dans son âme les ténèbres de la vie.

9. Au sens de la vie terrestre, la lumière d'une lampe de vie bien remplie est la foi vivante et entière qui éclaire largement pour cette vie les choses du royaume de Dieu. Qui reste dans cette lumière et ne se soucie pas plus des choses de ce monde qu'il n'est nécessaire à la vie de son corps, trouve très tôt en lui la lumière éternelle de vie, et entre donc aussi dès ce monde dans la réalité visible du royaume de Dieu, avec sa force et sa puissance ; car celui qui ne fait qu'un avec la volonté de Dieu ne fait également qu'un avec Sa sagesse, Sa liberté, Son autonomie, Sa puissance et Sa force très parfaites, et il est donc à jamais un véritable enfant de Dieu.

10. C'est là ce que je suis moi-même ; cependant, je ne suis pas devenu cela dans le pur monde des esprits, mais dès le temps de ma vie terrestre, si bien que la force de l'esprit divin en moi était déjà capable d'accomplir tout ce qu'elle peut accomplir à présent.

11. C'est ainsi également que, selon le corps, je ne suis pas mort de la même manière que tous les hommes : la force de l'esprit divin en moi a soudain dissous entièrement mon corps, de telle sorte qu'il n'en est pas resté sur terre un grain de poussière, et que tout ce corps est devenu mon vêtement éternel indestructible, et c'est ainsi que tu me vois à présent, corps, âme et esprit.

12. Si tu as peine à me croire, touche-moi, et, tant que je le voudrai, tu percevras un homme de chair et d'os ; mais, quand je voudrai changer tout cela en pur esprit, tu me verras certes encore comme à présent, mais ce ne sera plus par tes yeux de chair, mais par les yeux de ton âme, que je peux ouvrir quand je veux, pour aussi longtemps que je le veux. Approche donc et touche-moi ; car cette expérience que tu fais ainsi sur moi fait partie elle aussi de l'explication détaillée que je te donne de l'essence du royaume de Dieu. »

Chapitre 175

Le médecin ne peut s'expliquer la nature de Raphaël

1. Alors, venant tout près de Raphaël, *le médecin* lui toucha les mains. Lorsqu'il eut terminé, il dit : « Oui, très glorieux et bienheureux ami, en vérité, ton

apparence est tout à fait spirituelle, car la délicatesse et la blancheur indescriptibles de ta peau et l'aspect éthéré des plis de ton vêtement disent assez fort que rien de tel n'a jamais existé ni ne s'est jamais vu chez un homme. Cependant, la fermeté et la solidité de tes bras, que je viens de toucher, n'ont en soi rien de spirituel, et témoignent de ce que, abstraction faite de la force et de la fermeté de ton esprit, tu pourrais aussi, par la seule force naturelle et la solidité de tes muscles, te mesurer à bien des lutteurs - et pourtant, tu es pleinement pur esprit ! Comment faut-il le comprendre ? »

2. *Raphaël* : « Encore un peu de patience, et tu ne tarderas pas à le comprendre clairement ! Touche-moi donc encore une fois, convaincs-toi s'il reste encore en moi quoi que ce soit de corporel, et juge alors avec la clarté de ton entendement et la force de ta raison ! »

3. Là-dessus, le médecin toucha derechef les mains de Raphaël. Mais, comme il les prenait entre ses doigts avec une force virile, il ne sentit plus rien que l'air, car ses doigts touchèrent la surface de sa propre main sans rencontrer aucune résistance ni sentir le moindre corps physique, alors qu'il voyait Raphaël devant lui tout comme avant, mais, bien sûr, davantage par les yeux de l'âme que du corps. Ayant fait cette expérience, il resta perplexe, ne sachant que dire.

4. Ce n'est qu'au bout d'un moment de profonde réflexion qu'il dit enfin, non pas tant à Raphaël que comme pour lui-même (*le médecin*) : « Ah, c'est comme si l'on passait de l'être au néant ! D'abord un corps solide, et à présent... la même forme sans doute, mais sans la moindre existence tant soit peu palpable ! Comment la raison humaine peut-elle concevoir cela, que pourrait en dire même le jugement le plus aiguisé ? Raison et entendement en restent médusés ! Ô très glorieux et bienheureux ami, il faut que tu m'expliques cela, sans quoi les Grecs que nous sommes trouveront encore plus difficile qu'avant de concevoir avec quelque clarté la nature du royaume de Dieu.

5. Tu es là, puisque je te vois et que j'entends ta voix claire, et pourtant, lorsque ma main te touche, tu n'y es plus du tout ! J'ai beau te voir à présent davantage par les yeux de mon âme que par ceux de mon corps, ce sont bien mes mains de chair qui t'ont touché, cette fois comme la première, où j'avais fort bien perçu ton corps. Comment cela se fait-il ? Se peut-il que je t'aie touché, comme peut-être dans un rêve, avec les seules mains de mon âme, ce qui n'aurait pas plus de réalité pour le corps physique que le physique n'en a pour le spirituel ? Mais, s'il en était ainsi, la raison humaine aura peine à découvrir une quelconque réalité dans le monde des corps matériels comme dans celui des esprits ; car le premier n'est autant dire rien pour le second, et le second de même pour le premier - et pourtant, ces deux mondes opposés existent l'un comme l'autre pour la vue et pour l'ouïe !

6. Comment est-ce possible, et qui peut le comprendre ? Tu es quelque chose, et pourtant, pour mon sens du toucher, c'est comme si tu n'étais rien ; et il doit en être de même pour moi vis-à-vis de toi. Ainsi donc, nous sommes tous deux quelque chose de visible et d'audible - mais, selon le vrai sentiment de la vie, nous n'existons pas ! Qu'est-ce donc que cela - d'un côté un être sans existence, de l'autre un non-être sans néant ?! Ami, aucune raison humaine ne peut le

concevoir, et notre entendement doit être en cela comme une colonne d'airain sur laquelle les tempêtes se déchaînent au fil des ans : elles la lèchent si bien qu'un beau jour, malgré sa dureté, elle est réduite à néant !

7. Que sont donc les tempêtes ? Nul œil humain ne les a jamais vraiment vues, et seul le sens du toucher perçoit leur passage fugitif. La colonne, elle, est forte, elle existe pour tous les sens humains. Comment les tempêtes, qui ne sont rien, peuvent-elles finir par l'anéantir à la longue, et pourquoi n'est-ce pas la colonne, qui existe pour tous les sens vitaux de l'homme, qui finit par anéantir les tempêtes ? Qu'est-ce que la raison de l'homme, qui a inventé les colonnes et les a érigées pour qu'elles défient toutes les tempêtes ? Ses œuvres lui survivent, et lui, leur créateur, il meurt sans avoir jamais pu commander aux vaines tempêtes d'épargner ses œuvres les plus solides.

8. Ô céleste ami, l'expérience que je viens de faire avec toi ne nous sera pas d'un grand secours, en vérité, pour nous faire comprendre ce qu'est la réalité du royaume de Dieu, à moins que tu ne nous expliques un peu plus clairement la chose toi-même ! Car sans cela, je pourrais réfléchir jusqu'à la fin des temps - à supposer que cela soit possible - sans en être plus avancé. Es-tu quelque chose, ou n'es-tu rien, et ne suis-je rien moi-même, malgré le sentiment que j'ai à présent de mon existence ? »

Chapitre 176

De l'être et du non-être

1. *Raphaël* : « Je savais bien que ce serait là pour toi une expérience où sombrerait la philosophie grecque à laquelle tu tiens encore si fort ! Et il faut te l'ôter de l'esprit si tu veux comprendre avant de quitter cette vie ce qu'est le royaume de Dieu.

2. Pourquoi ces divagations sur l'être et le non-être ? Il n'y a que l'être, et de non-être en aucune façon dans tout l'espace infini de la Création. Il est vrai que l'existence matérielle temporelle n'est qu'une existence probatoire qui permet d'accéder à la vraie existence absolument indestructible ; pourtant, elle aussi est en soi pleinement spirituelle, puisque, en soi, il ne saurait y avoir d'autre existence réelle et véritable dans tout l'infini, aussi loin qu'il s'étende.

3. Ami, avec toute ta philosophie grecque, regarde le Seigneur qui est à présent parmi nous ! Lui seul est en Soi et à jamais la vraie existence, et nous, seulement Ses idées et Ses pensées très claires, réalisées, par Sa volonté, des plus petites aux plus grandes.

4. Et puisque Ses idées et Ses pensées très claires, étant le fruit de Son amour éternel et infini qui est Son être et Son existence, sont comme Lui permanentes et à jamais indestructibles, notre être est donc lui aussi à jamais indestructible dans son existence spirituelle réelle.

5. Et puisque Son infinie sagesse et Son amour ont fait de Ses idées et de Ses pensées des images mouvantes - si l'on peut dire ainsi, à la manière des hommes

- qui ne sont pas seulement visibles pour Lui-même, comme pour Son plaisir passer et en quelque sorte momentané, mais qui doivent exister à jamais en tant qu'êtres libres et autonomes parfaitement semblables à Lui - parce qu'issus de Lui -, ces idées et ces pensées ne doivent pas être comparées à celles nées de l'imagination d'un homme, mais elles sont des réalités aussi vraies qu'Il est Lui-même à jamais la seule et unique vraie réalité.

6. Et s'Il a donné à toutes ses innombrables idées et pensées une sorte d'existence matérielle probatoire nécessaire à la consolidation de leur autonomie, Il avait assurément à cela, dans Sa sagesse infinie, les meilleures raisons ; car quel maître authentique, voulant édifier une grande œuvre, ne délibérera pas d'abord en lui-même avec toute la lucidité possible de la façon de préserver durablement son œuvre telle qu'elle doit être selon les très sages plans qu'il a conçus !

7. Il est donc tout à fait impossible qu'une seule parcelle de ce qui existe s'anéantisse jamais, parce que tout ce qui existe prend sa réalité indestructible dans la plénitude infinie des pensées et des idées du Seigneur et Maître éternel. Si les formes, les phénomènes et les entités qui se trouvent dans le monde matériel sont soumis à des changements et à une apparente précarité, le Seigneur en a décidé ainsi, comme ferait un sage architecte qui aurait à construire une grande forteresse. Au début de la construction, on verra une masse de pierres brutes, de briques et de poutres, ainsi qu'une quantité d'autres objets indispensables à la construction ; mais tous ces objets en soi séparés subiront encore de grandes transformations, réglées par l'architecte, avant de pouvoir servir à construire la forteresse, ce que cette image te fera sans doute aisément comprendre. Et, de la même manière, toutes les choses naturelles dont l'homme représente la clef de voûte sont un premier matériau de construction d'où sortira nécessairement par la suite la réalité indestructible du monde des esprits.

8. Crois-tu donc que le Maître qui a créé le ciel visible, cette terre avec tout ce qu'elle porte, et qui a tiré l'homme de Lui-même par Son amour et Sa sagesse éternels, a fait exister ne serait-ce que le plus humble brin de mousse afin de prendre plaisir quelques instants, Lui, l'Eternel, à cette petite créature, avant de la détruire et de la faire disparaître à nouveau, cela pour recommencer aussitôt après le même jeu plaisant sur une autre petite plante ? Ô ami, qu'une telle pensée serait donc mesquine !

9. Vois-tu, si le Seigneur pouvait détruire et anéantir tout à fait ne fût-ce que la plus petite de Ses pensées et de Ses idées créatrices divines, Il perdrait à l'évidence quelque chose de Sa perfection infinie - mais cela même est absolument impossible ; car, selon l'esprit éternel, Il est justement cette force qui emplit de sa présence partout à l'œuvre l'espace infini de la Création ! Où mettrait-il donc en Lui-même, pour le réduire à néant, un être issu de Lui, réalisé en Lui par Sa volonté, et à qui Il a Lui-même donné une existence autonome ?

10. Si tu as bien compris tout cela, tu sauras bien rectifier ton ancienne idée de l'être et du non-être et voir qu'il n'y a que de l'être, et en aucun cas du non-être ou du néant. Car s'il y avait un néant, il faudrait bien qu'il existe quelque part, et s'il existait quelque part, ce ne serait donc plus du néant, mais quelque chose qui aurait finalement une existence, et, malgré toute ta philosophie, tu ne retrouverais

plus ton néant.

11. Vois-tu, c'est parce que tu voulais me démontrer par ta philosophie grecque quelque chose d'impossible à démontrer que je me suis servi de la même arme pour t'éclairer. Si tu laisses cette lumière grandir en toi, elle deviendra une flamme de vie très claire, et tu comprendras alors clairement ce que le royaume de Dieu est en soi, dans son domaine purement spirituel, mais aussi, selon des correspondances et des relations profondes, tant sur cette terre que pour les innombrables autres corps célestes dont les étoiles que tu vois dans ce qu'on appelle le firmament ne représentent qu'une très faible part. Mais il faut que tu renonces tout à fait à ta vieille philosophie grecque. Car tu trouveras à coup sûr une bien plus grande consolation dans cette vérité tangible que dans une doctrine selon laquelle, au terme de sa courte vie terrestre, l'homme doit trouver son bonheur dans le néant complet ! »

Chapitre 177

Le médecin pose de nouvelles questions

1. Tout étonné de la sagesse de Raphaël, *le médecin* lui dit alors : « Très glorieux ami, tu as maintenant détruit presque tous mes anciens doutes, et mon âme commence à y voir plus clair, et aussi à se sentir plus vivante et pleine de courage, ce dont je te rends grâce du plus profond du cœur et te serai reconnaissant ma vie durant ; mais je dois pourtant te poser encore une question concernant cette non-existence de l'être dont tu m'as expliqué qu'elle était impossible. Si tu peux y répondre d'une manière aussi compréhensible, ce sera vraiment la fin de tous mes vieux doutes à propos de ce néant que nous pouvons malgré tout concevoir, nous, humains à courte vue.

2. Voici donc ma question : où étaient et qu'étaient, avant de devenir ce qu'ils sont par la volonté toute-puissante de Dieu, tous les êtres qui existent à présent ? Où étais-je, et qu'étais-je, avant d'être conçu et de venir au monde ? Étais-je déjà quelque part, étais-je quelque chose ? Pourquoi mon âme n'en garde-t-elle aucun souvenir ?

3. À défaut de ce souvenir, selon mon entendement, je considère toute existence aussi bien à venir qu'antérieure comme une non-existence, comparée à mon existence actuelle, dont je suis clairement conscient ; car si je ne suis plus ce que j'étais, et si, dans une existence future, je suis privé de tout souvenir d'une quelconque existence antérieure, alors, toutes ces existences ne sont autant dire rien pour moi.

4. Ainsi, par exemple, l'âme qui occupe à présent mon corps peut - comme l'admettent quelques-uns de nos nombreux anthropologues^(*) - s'être trouvée dans celui d'un cerf ou de quelque autre animal, toutes choses dont je ne me souviens pas le moins du monde. Or, comme je n'ai pas dans mon existence présente le moindre souvenir d'une telle existence antérieure, quelle qu'elle fût, cette possible existence antérieure est pour moi un pur néant, ou, pour dire cela

(*) *Anthropologen* dans le texte. (N.d.T.)

autrement et me résumer : celui que je suis à présent n'avait encore jamais existé, donc, je n'existais pas.

5. Et si, dans une existence future, je deviens encore tout autre chose que ce que je suis à présent, ou si tout souvenir de cette existence m'est ôté, là encore, je ne serai plus celui que je suis à présent, donc, je ne serai plus ! Car à quoi serviraient à une chaîne des milliers de maillons censés pouvoir s'assembler, s'il est impossible de faire en sorte que ces maillons s'accrochent les uns aux autres dans un ensemble cohérent ! Tant qu'ils ne seront pas accrochés ensemble, il n'y a ni maillon précédent, ni suivant ; et à l'évidence, dans ce cas, la chaîne non plus n'existe pas, pas plus qu'aucun maillon n'existe pour un autre, ne lui étant pas relié.

6. Très glorieux ami, cette question est d'une très grande importance pour l'homme qui vit misérablement sur cette terre dans la pleine conscience de son existence, et qui pense souvent avec lucidité, tourmenté en outre par la crainte d'une mort prochaine et toujours douloureuse. Et si je te pose cette question, ce n'est certes pas dans l'intention de mettre à l'épreuve ta grande sagesse, mais seulement dans celle d'y voir moi-même plus clair. Parle-donc à présent, très glorieux ami ! »

Chapitre 178

Pourquoi le souvenir des autres vies doit être masqué

1. *Raphaël* : « Ami, si tu avais été vraiment attentif lorsque je t'ai donné l'exemple de la construction d'une grande forteresse, tu n'aurais guère eu besoin de me poser une telle question. Qu'importent à la forteresse pas encore bâtie les matériaux qui, à coup sûr, existaient avant elle ? Quand sa construction sera achevée, les anciens matériaux formeront assurément pour elle un ensemble parfaitement identifiable !

2. Si tu étais clairement conscient de tous les états qui ont précédé ta condition actuelle, et par lesquels ton âme, sur cette terre, est passée d'une manière très fragmentée, tu serais si partagé et si déchiré dans tes pensées, tes jugements et tes désirs, qu'il te serait impossible de recevoir dans ton âme, en sorte qu'elle s'unifie en lui et par lui, l'unité et la force morales de l'esprit d'amour divin qui est désormais la seule vie véritable en toi.

3. Mais quand ton âme sera unie à cet esprit, il lui deviendra possible de se contempler elle-même et de retrouver ses souvenirs avec une lucidité qui lui fera reconnaître très clairement, pour s'en émerveiller éternellement avec une gratitude bienheureuse, l'amour et la sagesse infinis de ce grand architecte unique ; c'est alors que cette faculté de regarder en arrière que tu voudrais déjà posséder lui sera utile pour la vie éternelle, quand elle ne ferait à présent que te nuire gravement.

4. Bien que les dispositions divines prévoient que les souvenirs des états antérieurs de leur âme soient aussi cachés que possible, les hommes retombent encore trop facilement et trop souvent dans les convoitises et les passions

bestiales enfouies dans leur âme, si bien cachées soient-elles, et, s'adonnant à leurs désirs, ils renient Dieu et agissent comme les bêtes ; mais que serait-ce si le Seigneur, dans Sa très grande sagesse, n'avait recouvert autant qu'il est possible la mémoire de ces choses !

5. Les Israélites, peuple élu de Dieu, ne se sont-ils pas mis à gronder et à murmurer lorsque, dans le désert, ils ont regretté les marmites de viande qu'ils avaient en Égypte ? La manne céleste ne plaisait pas aux enfants d'Abraham, que le séjour en Égypte avait rapprochés des bêtes, alors qu'en mangeant du pain ils pouvaient et devaient rendre plus spirituels leur corps et leur âme.

6. Si le peuple d'Israël, libéré par Moïse de sa cruelle servitude en Égypte, avait en outre pleinement conservé le souvenir des états successifs de la formation des âmes, je te le dis : dans leur avidité furieuse, ces gens seraient devenus pires que les bêtes les plus féroces, et bien pires que vos cochons, qui, lorsqu'ils sont affamés, n'épargnent pas même leurs petits !

7. Si les hommes étaient ainsi, pourrait-on jamais concevoir que des âmes ainsi déchirées et divisées puissent se développer spirituellement, et par suite s'unir avec l'esprit divin, l'ayant elles-mêmes pensé, reconnu et voulu ?

8. Tu dois bien comprendre, après ce que je viens de t'expliquer en toute vérité et de la manière la plus claire, que tant que l'homme, sur cette terre, doit encore travailler à s'unir avec l'esprit divin selon la volonté révélée de Dieu, mais aussi selon l'entière liberté de sa propre volonté et de sa connaissance, cela lui ferait beaucoup de tort de pouvoir se souvenir très clairement de tous les états antérieurs où son âme s'est trouvée.

9. Aussi, commence par t'unir à l'esprit divin en toi, selon la volonté du Seigneur que tu connais bien à présent, deviens pour toi-même un parfait architecte selon la volonté du Seigneur, et tu comprendras aussitôt avec la plus grande clarté pourquoi le sage bâtisseur d'une grande forteresse a organisé ainsi, des plus grands aux plus petits, ses matériaux de construction jusqu'alors épars, et les a ensuite assemblés et liés pour en faire un grand tout magnifique et qui durera toujours.

10. Mais, tant que tu n'es pas toi-même parfaitement savant et expérimenté dans cet art de bâtir, il ne te sert à rien, si perçant que soit ton regard, d'observer un grand chantier et d'en critiquer certains aspects, et cela finit même par t'induire tout à fait en erreur. »

Chapitre 179

De la sagesse du Seigneur

1. (*Raphaël* :) « Sur un grand bâtiment achevé, tu regarderas par exemple une pierre dans un mur, ou quelque poutre qui dépassera, et tu diras : "Mais pourquoi l'architecte a-t-il maçonné cette pierre précisément dans ce mur, et pourquoi a-t-il laissé dépasser cette poutre là-haut ? N'aurait-il pu tout aussi bien utiliser la pierre pour un autre mur, et poser cette poutre autre part ?"

2. Et l'architecte te répondra : "Ami, tu juges là de mon art, que je connais fort bien, comme un aveugle juge des couleurs ! Vois-tu, cette pierre qui te gêne doit être maçonnée précisément à cet endroit de la construction pour la parachever et la rendre durable, tout comme, sur ta tête, les yeux sont situés précisément à l'endroit le plus approprié pour eux. Et il en va de même de cette poutre qui dépasse. Deviens d'abord toi-même expert dans l'art de bâtir, et tu seras capable de porter un jugement correct sur un édifice et sur ses divers éléments, du début à la fin et des plus petits aux plus grands !"

3. Et je réponds moi-même à ton objection sur les états de l'âme avant l'achèvement de sa construction ce que le savant architecte devrait répondre à ta critique de l'édifice qu'il aurait bâti.

4. Pour mieux éclairer ta question selon ta sagesse grecque, tu as parlé d'une chaîne dont les maillons existaient certes séparément, mais, comme ils n'étaient pas attachés ensemble, chacun n'existait autant dire pas du tout pour les autres, et ils ne pouvaient donc avoir aucune relation entre eux. Car, selon toi, si aucun maillon ne pouvait être connu, vu ni perçu de celui qui le suivait, la chaîne tout entière n'avait elle-même aucune valeur, et c'était comme si elle n'existait pas.

5. Mais je te dis, moi : va chez un bon forgeron, et regarde comme il fabrique une chaîne. Il commence par fabriquer tous les anneaux séparément ; une fois qu'il en a un nombre suffisant, il les assemble par des anneaux intermédiaires selon les règles traditionnelles, c'est-à-dire de manière à former, dans une première étape, des morceaux de chaîne de seulement trois maillons. Une fois ce travail terminé, il attache chaque morceau de trois plus trois maillons avec un autre, par un septième anneau intermédiaire, puis les nouveaux morceaux de quinze éléments obtenus par un nouvel anneau intermédiaire, et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la chaîne soit achevée.

6. Quand cette longue chaîne aura été assemblée du premier au dernier anneau selon cet art ancien, iras-tu encore demander à ce forgeron expert dans son art pourquoi, pour fabriquer cette chaîne, il a commencé par ne fabriquer que des maillons séparés et indépendants ? Ne penseras-tu pas plutôt : "Ce maître forgeron a eu bien raison de travailler ainsi, car cela lui a permis de se rendre compte de la solidité de chaque maillon. Et si chacun des maillons est solide, la chaîne tout entière le sera assurément aussi une fois terminée, et pour longtemps !"

7. Même si les divers états préalables d'une âme apparaissent séparés à ton entendement, pour le grand maître forgeron, c'est comme s'ils étaient déjà liés. Car quel forgeron au monde serait assez bête pour fabriquer continuellement, pour un plaisir assurément bien peu varié, des maillons isolés, sans avoir jamais l'idée ni le désir de les assembler pour en faire une grande chaîne fort utile ?

8. Et si même un forgeron terrestre, dont l'entendement est certes bien peu de chose comparé à la sagesse de Dieu, ne fait déjà pas cela, comment pourrait-on attendre pareille chose de la part d'un Dieu plein d'amour et d'une sagesse suprême ? Quant à un forgeron stupide et fou, en vérité, il ne pourrait même pas fabriquer un méchant anneau, encore bien moins une chaîne entière. Mais si un forgeron, s'aidant de sa raison, de son habileté et de sa force, peut fabriquer des

maillons séparés, il saura tout aussi bien en faire une chaîne complète, parce qu'il n'aura d'abord forgé les maillons que dans le but d'en faire une chaîne complète et utilisable.

9. Ainsi donc, à plus forte raison Dieu n'a-t-Il fait exister d'abord et en quelque sorte séparément les états préalables de l'âme humaine que pour les seuls besoins de leur parfait assemblage final.

10. Si Dieu n'était pas sage, Il ne serait pas assez puissant pour tirer quoi que ce soit de Lui-même pour l'amener à une existence comme séparée de Lui. Or, une force et une puissance suprêmes supposent également un amour suprême très pur et parfaitement désintéressé, et, née du feu éternellement vivant de cet amour, la très vive lumière d'une sagesse suprême. Et aucune raison humaine tant soit peu éclairée ne peut penser que cet amour et cette sagesse auront fait vivre, souvent fort peu de temps, toutes sortes d'êtres faibles et impuissants, pour n'en tirer qu'un plaisir passager, comme les enfants de leurs jouets ; car si c'était le cas, ce qui est en soi parfaitement impossible, Dieu, dans Son amour et Sa sagesse, serait aussi impuissant que les hommes et ne pourrait jamais faire exister un seul être par la force de Sa volonté.

11. Tu comprendras par là, d'abord qu'il ne saurait exister qu'un seul et unique vrai Dieu éternel et en Soi immuable, sans qui aucune autre existence ne serait concevable, ensuite que cet unique vrai Dieu doit être l'amour le plus pur, et donc aussi la sagesse suprême, d'où émanent toutes Ses œuvres innombrables, qu'Il doit donc aussi être tout-puissant, sans quoi rien ne pourrait être créé, et enfin que, parce que Dieu, étant en Soi l'ordre éternel, est immuable, Ses créatures, après la période prévue pour leur accomplissement, qui doit certes être précédé de quelques transformations apparentes, ne peuvent faire autrement que de demeurer comme Lui éternellement immuables.

12. Si cela ne te suffit pas encore, tu peux continuer à chercher d'autres preuves plus convaincantes, mais tu ne les trouveras jamais ! - As-tu bien compris dans toute sa vérité ce que je viens de te dire ? »

Chapitre 180

Le médecin et les disciples rendent grâce de l'enseignement reçu

1. *Le médecin* : « Ô très glorieux et céleste ami, tu as balayé en moi jusqu'à la plus petite parcelle de doute et de scrupule, et j'y vois désormais parfaitement clair en toutes ces choses, comme sans doute tous mes compagnons ; pour cela, loué soit Celui qui est parmi nous l'unique Saint, dont l'immense amour a permis que, par l'intermédiaire du céleste habitant des cieux que tu es, nous fussions si parfaitement éclairés sur la vraie sagesse des cieux, d'une manière que même nos entendements stupides pouvaient aisément comprendre !

2. La vraie nature du royaume de Dieu m'apparaît désormais visiblement, comme si elle était exposée à mes yeux de chair. Combien mon âme s'en réjouit ! »

3. À leur tour, *les disciples* dirent au médecin : « Ami, tu n'es pas le seul à avoir

été ainsi pleinement éclairé sur la nature du royaume de Dieu, car nous l'avons été nous aussi ! Malgré les innombrables et infiniment grandes choses que l'amour et la sagesse du Seigneur nous avaient déjà fait connaître, également grâce à toi, nous étions encore nous aussi dans une sorte de brouillard intérieur. C'est pourquoi nous rendons nous aussi tout amour, toute louange et toute gloire au Seigneur seul, qui, grâce à toi^(*), nous a une fois de plus donné à tous, sur cette colline, une si grande lumière ! Que cette lumière céleste éclaire pleinement tout ce qui, sur cette terre, est encore obscur ! »

4. *Raphaël* : « Ami, ce serait fort bien si cela pouvait se faire aussi facilement que vous l'imaginez, vous qui êtes éclairés. Mais le commun des hommes est devenu bien trop matériel et bestial, et il est difficile de prêcher l'évangile du royaume de Dieu aux pierres et aux bêtes féroces.

5. Il n'en est qu'un seul parmi vous qui soit encore fortement attaché à ce monde, étant avec vous depuis le début et ayant vu et entendu tout ce que vous avez vu et entendu vous-mêmes. Mon entretien avec le médecin n'a pas été pour lui ce qu'il fut pour vous. Car il pensait en lui-même : "Ah, si j'avais la sagesse et la puissance de celui-là, toutes les mines d'or de la terre m'appartiendraient !"

6. C'est pourquoi la lumière des cieux ne sera donnée pour éveiller leur esprit qu'à ceux qui la chercheront, l'aimeront par-dessus tout et l'estimeront comme le bien suprême de leur vie ; mais à ceux qui voudront seulement en faire parade dans le monde afin de gagner ainsi à profusion les richesses mortes de cette terre, cette lumière ne servira à rien et ne fera que précipiter leur chute dans le vieux jugement de la matière. C'est pourquoi il n'est pas bon de jeter aux porcs les perles des cieux : ne donnez donc qu'aux purs ce qui est pur !

7. Quand vous aurez pu faire des bêtes des êtres humains, alors, donnez-leur la pure nourriture qui convient aux hommes. Mais il n'y a que bien peu de vrais êtres humains, et ceux qui existent encore vivent dans la misère, presque étouffés par les hommes de pierre et piétinés par les hommes bestiaux.

8. Ainsi, quand vous prêcherez l'évangile aux hommes, prêchez-le d'abord aux pauvres et aux malheureux ; ensuite seulement, voyez si, des pierres et des bêtes, vous pouvez faire des hommes ! - Ce que je viens de vous dire appartient aussi à la sagesse des cieux. »

9. Le juge romain, qui avait lui aussi écouté avec la plus grande attention les sages paroles de Raphaël, et que J'avais en secret éveillé intérieurement afin qu'il pût en comprendre le sens, Me dit : « Ô Seigneur et Maître, quelle n'est pas la sagesse de ce glorieux esprit céleste ! Ah, si un homme de cette terre avait jamais pu exposer d'une manière aussi claire et aussi intelligible les choses profondes et cachées de la vie de l'âme, l'idolâtrie ignorante ne serait certes jamais apparue parmi les hommes ! Car, après un tel enseignement et une expérience aussi merveilleuse, même l'homme le plus simple se serait mis à penser et, éclairé par sa foi, aurait entrepris de travailler sur lui-même selon cette doctrine et de se régler sur elle, et, avec Ton aide, il serait bientôt parvenu ainsi à cet accomplissement intérieur pour lequel Ton amour, Ta sagesse et Ta force l'ont

(*) Ces « grâce à toi » s'adressent probablement autant ou davantage à Raphaël qu'au médecin. (N.d.T.)

créé.

10. Et - comme on dit que l'exemple entraîne - cela aurait assurément attiré l'attention des autres hommes, qui lui auraient demandé comment il serait parvenu à cet état de perfection divine.

11. Et s'il leur avait annoncé la vérité tangible avec la même clarté que cet esprit que Tu nommes, Seigneur, "Raphaël", ils se seraient aussitôt mis à travailler de toutes leurs forces, de la seule manière possible, pour atteindre eux aussi, étant des hommes comme lui, la vraie perfection de la vie.

12. Mais, que je sache, aucun homme n'a encore jamais enseigné Dieu et la vie aux hommes de cette terre d'une manière aussi claire et aussi aisément compréhensible que ce glorieux esprit vient de le faire, et on comprend donc sans peine que tant d'hommes, à la longue, aient tout à fait perdu la connaissance et la perception d'eux-mêmes, de Dieu et du véritable but de leur vie.

13. En tant que juge, je me suis familiarisé avec toutes les religions, les doctrines et les lois présentes dans l'Empire romain, donc également, cela va de soi, avec la religion juive ; mais on y trouve partout tant de mystères accumulés que, même doué d'une raison lucide et d'un entendement aiguisé, aucun homme de nature ne peut les comprendre ni en faire un usage pratique dans la formation, en vérité plus nécessaire que tout, de sa vie spirituelle. Et c'est pourtant d'après une telle doctrine que tout homme doit comprendre ce qu'il est, ce qu'il doit devenir et ce qu'il doit faire pour devenir ce à quoi Tu l'as destiné, Toi, Seigneur et Maître de toute existence et de toute chose. - Ô Seigneur et Maître, n'y a-t-il pas au moins un peu de vrai dans ce jugement ? »

Chapitre 181

Les principaux obstacles au progrès spirituel

1. *Je dis* : « Ah, Mon ami, ce jugement conviendrait sans doute aux hommes de ta sorte ; mais les choses sont loin d'être aussi faciles que tu le crois !

2. N'as-tu donc pas entendu de la bouche de Raphaël - quand vous le remerciez tous du fond du cœur des grandes révélations qu'il vous avait faites sur l'essence du royaume de Dieu - le blâme mérité adressé à l'un de Mes plus anciens disciples, qui était déjà auprès de Moi au début de Mon enseignement et l'est encore à présent ? Ce disciple a tout vu et tout entendu, et pourtant, le monde vaut encore davantage pour lui que toutes ces vérités !

3. Peut-il se plaindre que Ma doctrine soit incompréhensible, qu'elle sorte de Ma propre bouche ou de celle de l'un de Mes anges ? Oh, bien loin de là ! Il comprend tout, mais sa volonté mondaine âpre au gain n'est pas prête à une action purement spirituelle.

4. Or, combien de milliers d'hommes sont disposés comme ce disciple l'est de par son libre arbitre ? Devant combien d'hommes ai-Je Moi-même enseigné publiquement, dans les rues, les villes, les villages et les maisons, sur la mer, sur les montagnes, au Temple et dans les déserts, accomplissant toujours des signes

inouïs pour rendre la vue aux aveugles ? Va, cherche le peu qui se sont convertis parmi tous ceux qui M'avaient vu et entendu !

5. Et il en fut toujours ainsi et en sera de même à l'avenir ; car tout homme est libre de son amour, de sa volonté et de sa raison ! Même s'il comprend toute la vérité par la raison, ses yeux avides voient aussi le monde avec tous ses attraits, dont son cœur ne peut ni ne veut se séparer, parce qu'ils plaisent assurément davantage à sa chair que ceux de l'esprit, que ses yeux sensuels ne peuvent voir ni sa chair sentir.

6. De plus, la paresse aussi est le propre de l'homme. Il prend certes souvent de bonnes résolutions ; mais, lorsqu'il s'agit de les mettre à exécution, sa chair paresseuse et avide de plaisir s'y refuse, et elle entraîne l'âme vers le bas par le poids de sa paresse et de sa sensualité. À quoi sert-il dès lors à l'âme d'y voir clair dans les choses de l'esprit, si elle ne veut pas renoncer à elle-même et prendre délibérément le chemin par lequel elle pourrait atteindre la parfaite union avec Mon esprit en elle ?!

7. Tu te dis bien sûr en toi-même : "Mais, Seigneur, pourquoi as-Tu donc enveloppé l'âme des hommes de cette chair si peu propice à leur accomplissement spirituel ?"

8. Je te le dis, Moi seul vois très clairement et mieux que quiconque qu'une âme doit être placée dans un juste équilibre entre le monde de la matière et celui des purs esprits pour les besoins de la brève épreuve de sa vie terrestre, parce que c'est précisément là la condition nécessaire à la parfaite liberté de son amour et de sa volonté.

9. Si la matière a une certaine prépondérance dans toute âme, c'est qu'il doit en être ainsi afin que l'âme soit par là forcée d'agir à l'encontre de cette légère supériorité de la matière pour pouvoir faire bon usage de son libre arbitre ; et c'est pour que l'âme soit capable de faire cela que lui a été donnée de tout temps la doctrine céleste qui lui permet de balancer tout à fait librement entre l'esprit et la matière.

10. Il suffit alors à l'âme de se donner très peu de peine pour s'élever véritablement vers l'esprit, ce qui donne aussitôt à celui-ci une très grande prépondérance, et l'âme surmonte alors bien plus aisément le poids de la paresse de sa matière charnelle pour entrer dans la vie de l'esprit qui est en elle.

11. L'âme ayant fait cela sans grande peine, le poids de sa matière charnelle ne lui fera désormais plus obstacle dans sa progression vers la plus grande perfection possible ; et, s'il lui arrive encore parfois, sur ce chemin facile, de trébucher sur une petite pierre, cela ne lui coûte guère de peine de l'écarter de son chemin. »

Chapitre 182

La voie du salut des âmes matérielles

1. (*Le Seigneur* :) « Mais si une âme, ayant reçu la pure doctrine et en

comprenant aussi la vérité, pense en elle-même : "Ah, je sais maintenant ce qu'il est bon de faire pour mon salut ; mais avant de m'y consacrer pleinement, je voudrais pourtant goûter un peu aux charmes et aux douceurs de ce monde, puisqu'ils ne me sont offerts que pour peu de temps ; car, à présent que je connais précisément les voies de la perfection spirituelle, le moment exact où j'y entrerai vraiment n'a guère d'importance, et, quand je les suivrai, j'y progresserai d'autant plus sûrement !" - alors, ami, cette âme commence à goûter aux charmes et aux douceurs du monde, elle ne tarde pas à y boire à grands traits, et c'est ainsi qu'elle confère à sa matière charnelle une prépondérance considérable que sa claire intuition des choses de l'esprit ne pourra plus surmonter que très difficilement, et souvent même plus du tout.

2. Et comme cette âme, par suite de sa première folie, s'enfonce peu à peu toujours davantage dans la matière, la lumière purement spirituelle qu'elle avait reçue à l'origine ne cesse de pâlir. L'âme tombe dans toutes sortes de doutes, et, dans sa paresse matérielle, ne trouve plus guère qu'il vaille la peine de se relever pour essayer sérieusement de renoncer à elle-même, ne serait-ce que pour quelques jours ou semaines, afin de se rendre compte si la doctrine céleste révélée permet vraiment d'accéder à la vraie vie intérieure.

3. Même lorsqu'une telle âme, devenue paresseuse par sa propre folie, voit autour d'elle des gens qui, y ayant travaillé dès le commencement, se sont élevés jusqu'à la perfection de la vie intérieure, cela, ami, ne lui fait guère d'effet et ne la décide pas à agir elle-même. Lorsqu'elle est bien disposée, elle laisse certes ses voisins éveillés lui parler des merveilles de l'esprit en l'homme, et cela suscite même parfois en elle le désir de devenir ce que sont ces parfaits - mais, aussitôt après, les charmes qu'elle a déjà goûtés et qu'elle peut goûter encore en ce monde reprennent sur elle un tel ascendant qu'elle ne peut leur résister, et elle se dit : "Ah, quel mal y a-t-il à ne pas me convertir tout à fait dès à présent ? Je vais encore voir et essayer ceci et cela dans le monde, et il sera encore bien temps, après cela, de marcher sur les traces des parfaits."

4. Et c'est ainsi que, plus encore qu'eux-mêmes, penseront, décideront, simuleront et calculeront les descendants de ces gens devenus tièdes et paresseux. Leur esprit s'obscurcira tout à fait, et même, ils se mettront en colère lorsqu'on voudra seulement leur rappeler ce qu'ils doivent faire, étant des êtres humains, pour atteindre la perfection de la vie intérieure.

5. C'est ainsi que croît et prospère d'âge en âge, chez les hommes, la mauvaise herbe des ténèbres de l'âme, à cause de leur goût toujours plus grand des plaisirs du monde et de leur paresse croissante, jusqu'à ce qu'il ne Me reste plus rien à faire que punir ces hommes par toutes sortes de fléaux et de jugements, afin qu'ils ressentent en eux-mêmes la vanité et la malignité de leurs aspirations mondaines.

6. Et ce n'est qu'une fois que ces expériences amères les ont amenés au point où ils commencent à éprouver un véritable dégoût du monde et de ses plaisirs frivoles, qu'il est temps, comme à présent, de leur montrer par de nouvelles révélations divines les voies de la lumière de vie, que beaucoup se mettront alors à suivre avec zèle ; mais il en restera bien davantage qui, s'étant par trop

enfonceés dans les ténèbres du jugement et de la mort du monde, persécuteront tous ceux qui voudront les éveiller à la vie spirituelle, jusqu'à ce que les jugements qui s'abattront sur eux les balaient de la surface de la terre comme les tempêtes chassent la balle de blé.

7. Oui, ami, J'ai mesuré très exactement pour tout homme la proportion de l'esprit, de l'âme et du corps ; et seule la folie des hommes, ce vieux péché originel, a rendu mauvaise cette bonne proportion.

8. Vois l'ancienne légende de votre Prométhée et de sa fille Pandore, qu'il a créée lui-même : qui donc est cette Pandore ?

9. C'est, figurée symboliquement, la folie de l'homme, le désir de nouveauté et de plaisirs terrestres qui l'attachent à la matière solide ! Un aigle a beau venir régulièrement du ciel l'exhorter puissamment à se libérer de la matière, rien n'y fait : à peine l'aigle est-il parti que, dans l'âme de cet homme, le foie, symbolisant ses désirs terrestres, repousse tout entier, et l'aigle céleste peut recommencer à le dévorer. - Comprends-tu cette fort bonne image ?

10. Considère aussi ce que Moïse lui-même a dit très clairement du premier couple humain dans une autre parabole, qui montre exactement la même chose.

11. Et s'il en est ainsi, tu vois bien que si les hommes deviennent mauvais, Je n'en suis pas responsable, puisque J'ai placé en l'homme une petite prédilection pour le monde, mais que Je lui ai en même temps envoyé toute la lumière des cieux, afin qu'il puisse triompher aisément de cette petite préférence pour le monde. - Comprends-tu cela, ami ? »

12. Après cette leçon, que les autres avaient également écoutée avec la plus grande attention, le Romain Me rendit grâce, ainsi que tous les autres, à l'exception de celui à qui Mon témoignage n'avait guère plu.

Chapitre 183

Enseignements de Raphaël

1. La leçon précédente de Raphaël et celle que Je venais de donner furent suivies d'un moment de silence ; car chacun songeait à ce qu'il avait vu et entendu, le gravant aussi profondément que possible dans sa mémoire et dans son âme.

2. Cependant, Raphaël s'entretenait de nouveau avec Philopold et Kisjona des premiers temps de la Terre et des transformations de celle-ci. Car Philopold comme Kisjona étaient de grands chercheurs qui avaient déjà consigné nombre d'observations sur la Terre, d'où ils avaient tiré leurs conclusions. Aussi étaient-ils fort intéressés par ce que Raphaël leur apprenait avec beaucoup de clarté et d'aisance à ce sujet.

3. Mes disciples, qui avaient déjà entendu tout cela bien des fois, y prêtaient naturellement beaucoup moins d'attention, aussi s'entretenaient-ils plutôt de ce qu'ils avaient entendu de la bouche de Raphaël sur la nature du royaume de Dieu, et de la Mienne sur la raison pour laquelle les hommes devenaient mauvais sur

cette terre. Mais tous ceux qui n'avaient encore jamais entendu d'explications aussi détaillées et aussi profondes que celles que Raphaël donnait à Philopold et à Kisjona écoutaient Raphaël très attentivement, s'émerveillant de Ma puissance et de Ma sagesse, puisque J'étais Celui qui avait si bien ordonné toutes ces choses.

4. Cela intéressait particulièrement le médecin de Mélite (aujourd'hui Malte), car il avait acquis la plupart de ses connaissances à Athènes, à Alexandrie en Égypte et à Syracuse en Sicile, et, dans sa jeunesse, il avait beaucoup étudié les forces terrestres. Pour cela, il avait parcouru l'Égypte jusqu'aux cataractes, toute la Grèce, les contrées du Pont et de la mer Caspienne, ainsi qu'une grande partie de l'Arabie et des côtes asiatiques de la Méditerranée, aussi aurait-il bien voulu parler de ces questions avec Raphaël ; mais, comme celui-ci parlait de tout sans jamais s'interrompre au passage, notre médecin, ne pouvant prendre la parole, se contenta d'écouter en silence ses explications, faisant ses remarques pour lui-même.

5. Pourtant, quand Raphaël se mit à parler des montagnes qui crachaient du feu, notre médecin, ne pouvant plus se contenir, lui demanda la permission de lui poser quelques questions.

6. Mais *Raphaël* lui répondit : « Ami, écoute seulement ce que je vais vous dire brièvement à ce sujet, et tu auras là l'explication très compréhensible de ce que tu ne pouvais t'expliquer jusqu'ici dans tes observations.

7. Car je connais votre Etna et votre Vésuve depuis leur toute première origine, tout comme je connais très précisément chacune de tes pensées et de tes questions avant même qu'elles ne te viennent ; car l'esprit et la vie du Seigneur, qui sont tout en moi, sont aussi mon omniscience et mon omnipotence. »

8. Entendant ces paroles de Raphaël, le médecin se sentit tout à fait rassuré et écouta désormais avec l'attention la plus soutenue la suite des explications de l'ange.

9. Ces explications durèrent plus de deux heures, et tous ceux qui les écoutèrent avec assez d'attention en apprirent davantage dans ce peu de temps sur la nature et sur la conformation de la Terre que le disciple le plus zélé n'en eût pu apprendre en cent ans dans les plus grandes écoles d'Athènes, d'Alexandrie ou de Syracuse.

10. Quand Raphaël eut achevé son exposé, où il expliqua également aux disciples attentifs les rapports de la Terre et de la Lune avec le Soleil et les phénomènes qui s'y passaient, ainsi que les autres planètes et les étoiles fixes, *le Romain* Me dit : « Ô Seigneur et Maître, c'est encore une nouvelle lumière qui se lève en moi ! C'est assurément l'idée totalement fautive que nous nous faisons de notre Terre, de la Lune, du Soleil, des planètes, des comètes, des étoiles fixes et de tous les autres phénomènes célestes qui a précipité les hommes dans les superstitions les plus aveugles et les plus insensées ! Qui aurait jamais pu les en délivrer, si Tu n'étais descendu des cieux en personne, avec Tes serviteurs, pour nous montrer ce qu'il en est réellement et si merveilleusement de ces grandes choses qui sont Tes créations ? Les hommes ne savaient-ils donc rien de tout cela dans les temps anciens ? Et s'ils en savaient quelque chose, alors, comment ont-

ils pu tomber d'une vérité si lumineuse dans la superstition la plus noire et la plus absurde ? »

Chapitre 184

De la nécessité de recevoir d'abord la doctrine du Seigneur

1. *Je* dis : « Exactement comme *Je* te l'ai montré tout à l'heure !
2. Les premiers hommes savaient tout selon la plus parfaite vérité ; mais quand, à cause de sa paresse, de sa folie et de sa sensualité, l'âme de l'homme cesse d'y voir clair ne serait-ce qu'en certaines choses, il finit bientôt par devenir ignorant^(*) de tout le reste.
3. Moïse lui-même avait écrit pour les Israélites, devenus ignorants en Égypte, un livre spécial dans l'esprit de ce que Mon Raphaël vient de vous exposer. Ce livre fut préservé jusqu'au temps des premiers Rois ; mais, quand leurs descendants devinrent tout à fait prisonniers de leur sensualité, toute science pure disparut, remplacée par ce que l'on voit aujourd'hui parmi les Juifs, chez qui les ténèbres sont souvent plus profondes encore que chez les païens.
4. Vous venez de recevoir, comme bien souvent, avant vous, Mes premiers disciples, et bien d'autres avec eux, l'explication très détaillée, approfondie et parfaitement claire de toutes ces choses ; mais, dans seulement deux cents ans d'ici, tout ce domaine de pure connaissance sera retombé dans les anciennes superstitions.
5. Pourtant, cette connaissance sera malgré tout préservée en secret parmi ceux qui demeureront dans Ma doctrine, et un temps viendra où cette science, et mille autres avec elle, détruira à la racine et pour toujours toutes les anciennes superstitions. Mais avant cela, il y aura encore de longs et durs combats ; pourtant, la vérité finira par triompher, et toute l'ignorance, la fausseté et le mal seront voués à disparaître à jamais.
6. Tu auras bientôt l'occasion de rencontrer ceux que vous appelez géographes, naturalistes et astronomes, et tu essaieras bien sûr de leur communiquer la vérité que tu as apprise ici ; mais tu auras affaire à forte partie. Cela en fera certes réfléchir quelques-uns, mais ils s'en tiendront à leur ancien système ; et les autres déclareront sans plus de scrupules que c'est une folie. Car, pour susciter une connaissance véritable et irréfutable, même des choses de la nature, il faut d'abord éveiller l'esprit, la connaissance de l'unique vrai Dieu, et donc aussi la connaissance de soi, qui permet à l'homme de prendre très clairement conscience de ce qu'il est et de la raison de son existence.
7. Ce n'est qu'une fois que l'homme y voit clair dans ces questions essentielles pour son existence, et que Mon esprit commence ainsi à se développer

^(*) *Finster*, littéralement : « obscur ». Il est difficile en français de conserver toujours l'image de la « lumière », qui, en allemand et dans le langage de l'époque, désigne aussi bien la connaissance des phénomènes que l'éveil spirituel, par opposition aux ténèbres de l'esprit et à l'ignorance. (N.d.T)

activement dans son âme et à l'éclairer, imprégnant peu à peu l'homme tout entier, que, grâce à sa raison éclairée d'en haut, cet homme comprend rapidement, facilement et en profondeur, dans toute leur vérité incontestable, l'essence et l'ordonnance des petites et des grandes choses du monde naturel ; mais, quand tu te mettras à prêcher devant les païens - quand bien même ils auraient suivi avec zèle toutes les plus grandes écoles de philosophie -, ce que t'a appris Raphaël, ils ne le comprendront pas, s'en moqueront comme d'une folie, et les prêtres ignorants, égoïstes et tyranniques condamneront aussitôt avec rage cette nouvelle doctrine qui ne peut servir leur vieux fatras d'idolâtrie mensongère, et soulèveront le peuple contre elle.

8. C'est pourquoi il faut d'abord prêcher aux hommes l'évangile du vrai royaume de Dieu sur terre - et, une fois qu'ils l'auront reçu et qu'ils auront été fortifiés par l'esprit divin, ils saisiront sans peine toutes les autres vérités ; car Mon esprit, que J'enverrai à profusion sur tous ceux qui croiront vivement en Moi et M'aimeront, les conduira en toute sagesse et en toute vérité.

9. Crois-tu donc que, sans la foi qui vit désormais en toi, tu aurais pu comprendre les choses que Raphaël t'a expliquées ? Je te le dis, pas plus que ne les ont comprises les pierres de cette montagne !

10. Là où le fondement de toute connaissance humaine est mensonge et tromperie, comment d'autres vérités pourraient-elles fleurir ?

11. Si tu calcules sans connaître l'unité, qui est la condition fondamentale de tous les nombres, puisqu'ils ne sont rien d'autre que des sommes d'unités, comment connaîtras-tu la vérité des nombres eux-mêmes ? »

Chapitre 185

Des faux et des vrais prophètes

1. Ouvrant de grands yeux, *le Romain* dit alors : « Ô Seigneur et Maître, en vérité, Toi seul es de toute éternité la vérité et la sagesse mêmes ! Ce n'est qu'aujourd'hui que je comprends qu'un certain ordre doit toujours être suivi dans l'enseignement des hommes, si l'on veut que cet enseignement leur profite vraiment. »

2. *Je* dis : « Assurément, car commencer l'instruction d'un homme par la fin, ce serait comme de vouloir bâtir une maison sur le sable : comment résistera-t-elle lorsque les tempêtes et les torrents de pluie s'abattront sur elle ?

3. Seul celui qui instruit son prochain dans le bon ordre que Je t'ai montré bâtit sa maison sur le roc. Quand les tempêtes et les eaux viendront sur cette maison, elles ne pourront rien lui faire, parce qu'elle sera bâtie sur le roc. Et c'est Moi qui suis ce roc ; en commençant par Moi, vous pourrez tout faire bien, mais vous ne pourrez rien sans Moi. N'oublie pas cela, ami !

4. Mais si quelqu'un entreprend sérieusement d'instruire son prochain à Mon sujet, il ne doit pas se demander trop longuement par quoi il doit commencer. Car Je lui mettrai Moi-même les bonnes paroles au cœur et à la bouche.

5. Et à présent que vous savez cela aussi, vous ne pourrez plus vous tromper lorsque vous enseignerez votre prochain en Mon nom ; mais ceux qui ne respecteront pas cela pleinement ne tarderont pas à s'égarer sur des chemins où il leur sera bien difficile de se retrouver, eux et leurs disciples.

6. C'est ainsi qu'ont toujours commencé les faux prophètes menteurs, et que les hommes sont devenus ignorants et mauvais. C'est pourquoi seul doit instruire son prochain celui qui a d'abord appris de Moi dans son cœur. Mais celui qui veut de son propre chef enseigner aux autres, comme s'il l'avait appris de Moi, ce qu'il n'a appris que par bribes et par oui-dire, et qui criera : "Voici Christ, Il est là, la vérité divine ointe de toute éternité !", ne le croyez pas ; car c'est déjà là un faux prophète, qui ne veut jouer les prophètes que pour le prestige et pour un bénéfice terrestre.

7. Si vous voulez distinguer sans peine un faux prophète d'un vrai maître et prophète que J'aurai appelé, vous le reconnaîtrez à ses œuvres !

8. Pour un homme, rien n'est plus difficile à cacher aux yeux de ses contemporains que son égoïsme et son avidité. Afin de satisfaire celles-ci, il ne tardera pas à recourir visiblement à tous les moyens pour atteindre le but envers lequel son cœur a conçu un indéfectible amour.

9. Aussi, ne laissez jamais les faux prophètes acquérir du pouvoir et une considération apparente. Car, lorsqu'ils les auront obtenus, les ténèbres ne tarderont pas à régner à nouveau sur les hommes, et vous aurez à soutenir contre elles de durs combats ! »

10. *Le Romain* dit, la mine songeuse : « Seigneur et Maître de toute existence et de toute vie, il nous sera bien difficile de nous y opposer, n'étant que des hommes ! Si Tu n'empêches pas cela Toi-même par Ta toute-puissance, les faux prophètes grouilleront bientôt sur la terre. Car le peuple aveugle ne sera guère en mesure de distinguer un faux prophète d'un vrai, et alors, qui lui fera comprendre que ses maîtres sont de faux prophètes ? »

11. *Je* dis : « Ami, Je ferai ce qui Me revient, mais vous devrez aussi en faire votre part ! Tout homme dispose pleinement de son libre arbitre, que Je ne peux contraindre par Ma toute-puissance, car cela - comme Je vous l'ai déjà expliqué très clairement - serait contre Mon ordonnance^(*).

12. Mais c'est précisément pour cette raison qu'avec cette vérité que Je vous explique, Je vous confie le remède le plus efficace à tous les mensonges. Grâce à elle et avec Mon assistance, vous édifierez contre toute cette engeance infernale les barrages et les digues les plus solides.

13. Il est vrai, cependant, que ces faux prophètes ne pourront être balayés de la surface de la terre aussi facilement que vous l'imaginez à présent ; mais à la fin, seule triomphera la lumineuse vérité ! Aussi, demeurez fermement dans cette vérité, car elle seule vous délivrera, non seulement vous, mais, pour finir, tous les hommes, du vieux joug pesant du mensonge et de la tromperie. Aussi ne vous laissez plus séduire par aucun mensonge, si brillant qu'il paraisse, et tout ira bien.

(*) « serait contre Mon ordonnance » complété d'une autre main dans le manuscrit original. (N.d.E.A.)

14. Vous êtes désormais le sel, c'est-à-dire le meilleur condiment, pour les hommes de cette terre. Si vous ne devenez pas paresseux et tièdes, les mets spirituels seront bien préparés et les hommes les désireront ; mais si, vous qui êtes le sel, vous pourrissez^(*) et avez mauvais goût, avec quoi la nourriture spirituelle des hommes sera-t-elle assaisonnée ?

15. Aussi, conformez-vous en toute chose à Ma doctrine et à Ma volonté que vous connaissez bien désormais, et, à la longue, votre sel extirpera toujours mieux la mauvaise herbe parmi le blé dans le champ de la vie, et c'est ainsi que vous pourrez vous réjouir toujours plus de la puissance et de la force de Ma vérité parmi les hommes ! »

Chapitre 186

Guérison des malades de Joppé

1. Comme J'achevais ces paroles, un serviteur de Marc vint nous convier au repas de midi, car l'heure en était déjà passée depuis longtemps.

2. Alors, Je dis : « Que ceux d'entre vous qui veulent se fortifier par des mets et des boissons terrestres aillent satisfaire leur corps ; quant à Moi, Je resterai jusqu'au soir sur cette montagne. Mais ceux qui resteront avec Moi n'auront ni faim, ni soif !

3. De pauvres gens affamés et assoiffés, venant de la région de Joppé, arriveront bientôt ici, et ils pourront manger le repas préparé pour nous. Il y aura parmi eux des estropiés, des manchots, des lépreux et des malades des fièvres ; lorsqu'ils prendront ce repas préparé pour nous, ils iront mieux. - Le serviteur veillera à ce que tout soit prêt dans la maison. »

4. *L'un des disciples de Jean* demanda : « Seigneur et Maître, ces gens de Joppé n'ont jamais entendu parler de Toi, et ne peuvent donc pas encore croire en Toi ni en Ta parole ; pourtant, Tu dis qu'ils seront guéris par la nourriture que Tu auras bénie. Comment concilier cela avec cette autre parole : "Ta foi t'a sauvé" ? »

5. *Je* dis : « Et comment concilier cela avec une question aussi stupide de la part d'un disciple aussi ancien que tu l'es déjà ? N'ai-Je pas envoyé en mission un grand nombre de disciples ?

6. Deux d'entre eux se trouvent à présent à Joppé, où ils prêchent Ma parole aux pauvres. Ils ont certes imposé les mains à ces pauvres en Mon nom, et ils allaient mieux ; mais ceux qu'ils avaient guéris sont retombés dans leurs anciennes faiblesses et leurs péchés habituels, et c'est ainsi que leurs maux physiques sont revenus.

7. Ils ont alors demandé aux deux disciples de les guérir à nouveau. Mais ceux-ci leur ont dit : "Même si nous vous guérissons à nouveau au nom du Seigneur, vous recommencerez à pécher; c'est pourquoi nous vous disons : faites d'abord

(*) Double sens du mot *faul*, qui peut signifier aussi bien « paresseux » que « pourri » ou « mauvais » - sans doute à cause de la corruption des aliments qu'on laisse attendre trop longtemps. (N.d.T.)

véritablement pénitence, et, si le Seigneur voit que vous vous êtes amendés pour de bon, Il vous guérira Lui-même. Levez-vous, et, pleins de repentir, de foi et de confiance, allez à la fontaine miraculeuse que le Seigneur en personne a mise au bord de la mer de Galilée et qu'Il a bénie, et vous trouverez le salut ; et que ce voyage, qui vous sera pénible, vous serve de pénitence !"

8. À cette sévère admonestation, les pauvres malades se sont mis péniblement en route, pleins de foi et de confiance, pour ce long voyage, et ce sont eux qui arrivent par ce bateau qui se dirige à présent vers le rivage.

9. Ils ne viennent donc pas sans foi, mais au contraire avec une foi très grande, et c'est donc bien leur foi qui les sauvera.

10. Quant à toi, ne Me pose plus de questions aussi stupides à l'avenir ; car de telles questions témoigneraient que tu n'es pas encore un bon sel pour assaisonner la nourriture de l'âme et de l'esprit des hommes ! »

11. Alors, le disciple Me demanda pardon et Me rendit grâce de cette remontrance.

12. Puis *Je* Me tournai vers le serviteur, à qui Marc avait ordonné entre-temps de faire apporter sur la colline une bonne quantité de pain et de vin, et lui dis : « Il faudra donner à manger dehors à ces pauvres ; car l'air libre sera meilleur pour leur santé que celui de la salle à manger avec ses vapeurs. À présent, va et fais ce qui t'a été ordonné. »

13. Là-dessus, le serviteur s'en alla veiller à tout fort ponctuellement.

14. Bientôt, d'autres serviteurs apportèrent des cruches remplies de vin, ainsi que plusieurs miches de pain.

15. Quant au serviteur qui était descendu, il fit installer aussi bien que possible les pauvres gens, qui venaient de mettre pied à terre, aux tables disposées en plein air, et leur fit aussitôt servir en grande abondance sur les tables les mets qu'on avait si bien préparés pour nous.

16. *Les pauvres gens* en furent littéralement effrayés, disant : « Mais, ami, nous aurions certes bien besoin d'une telle nourriture ; mais nous sommes pauvres et ne saurions la payer ! »

17. *Le serviteur* répondit : « Celui qui a commandé ces mets pour votre guérison les a déjà payés ; aussi, mangez et buvez sans vous soucier de rien ! Mais, quand vous serez guéris, ne retombez plus dans vos anciennes faiblesses et vos péchés comme vous l'avez fait il y a peu de temps à Joppé, quand les deux disciples vous ont guéris une première fois ! »

18. Entendant cela, les pauvres s'étonnèrent de ces paroles du serviteur, et l'un d'eux lui demanda comment il pouvait savoir cela, puisque, à sa connaissance, les deux disciples qui auraient pu le lui dire devaient encore séjourner quelque temps dans la ville portuaire^(*) et n'étaient certes pas venus dans cette contrée pour le lui dire, et puisque, hors ces deux disciples du grand Sauveur et eux-mêmes, nul ne pouvait rien en savoir.

(*) C'est-à-dire Joppé, qui est au bord de la Méditerranée. (N.d.T.)

19. *Le serviteur* répondit : « Ne posez plus de questions, mais mangez et buvez, afin de retrouver la santé ! Quand vous serez guéris, il sera encore bien temps de discuter pour savoir comment j'ai pu apprendre cela. »

20. Alors, les pauvres gens se mirent à manger et à boire, et, lorsqu'ils furent tout à fait rassasiés, leurs maux avaient disparus ; les lépreux étaient sains, les fiévreux n'avaient plus de fièvre, les estropiés pouvaient se servir de leurs bras et de leurs jambes comme seuls peuvent le faire des hommes forts en parfaite santé. Alors, ils s'étonnèrent, questionnèrent et louèrent sans fin. Mais le serviteur ne leur donna aucune réponse de quelque importance.

Chapitre 187

Un Grec s'étonne de la guérison par le repas

1. L'un des hommes guéris, *un Grec* natif de l'île de Chypre, mais qui s'était établi par la suite à Joppé comme pêcheur et était par ailleurs un homme de grande expérience, dit au serviteur : « Ami, le pays où je suis né, où j'ai vécu et travaillé près de trente ans comme pêcheur expérimenté, porte le nom de Chypre. Bien que fort étendu, la Grande Mer l'entoure de toutes parts, il est extraordinairement fertile, et en toute chose si sain et si salubre qu'on en a fait un proverbe : "Dans notre pays, on ne connaît ni la maladie, ni la mort !", à cause de quoi les riches Romains, Grecs, Égyptiens et même Juifs y achètent à prix d'or des terres où ils se bâtissent de belles demeures, après quoi ils vivent fort tranquillement dans ce très beau pays.

2. Cependant, j'y ai moi-même souvent vu aussi des gens tomber malades, et, même s'ils mangeaient ensuite la nourriture la plus saine et buvaient du vin le plus pur, ils ne retrouvaient pas pour autant la santé comme cela vient de nous arriver en cet endroit, fort beau lui aussi.

3. Que contiennent donc ces mets, et le vin tout aussi savoureux que nous avons bu, pour que nous ayons été tout soudain, nous qui étions près de quarante affligés de divers maux, aussi parfaitement guéris que si nous n'avions jamais rien eu ? »

4. *Le serviteur* : « Ce ne sont ni les mets, ni le vin qui vous ont guéris de vos maux, mais la grâce et la volonté de Celui à cause de qui les deux disciples vous ont envoyés ici, et en qui vous avez eu pleinement foi quand les deux disciples vous ont annoncé qu'en Lui demeurait la plénitude de l'esprit de l'unique vrai Dieu.

5. Ces mets et ce vin ont été assaisonnés par Son amour, Sa miséricorde, Sa grâce et Sa volonté, et ce sont ces épices spirituelles qui vous ont guéris. Aussi, ne rendez grâce qu'à Lui seul, et, à présent que vous êtes tout à fait guéris, ne retombez plus dans vos anciennes faiblesses et vos péchés, de peur qu'il ne vous advienne des maux plus grands que ceux dont vous venez d'être miraculeusement guéris ! »

6. Ayant reçu du serviteur ce bon avertissement, ils promirent par tout ce qu'ils

avaient de plus sacré de s'en souvenir leur vie durant. Ils souhaitaient seulement savoir où ils devaient aller pour rencontrer le grand Sauveur, afin de se prosterner devant Lui et de ne rendre grâce qu'à Lui seul, comme cela Lui était dû.

7. *Le serviteur* : « On ne m'a pas chargé de vous dire cela. Mais concevez pour Lui un véritable amour, et il vous sera peut-être encore donné de Le voir !

8. Il ne permet aux hommes de Le trouver et de Lui parler que lorsqu'ils Le cherchent d'un cœur purifié de ses péchés, quand bien même ils demeureraient à l'autre bout de la terre ; car Il voit tout, sait tout, et connaît jusqu'aux pensées les plus secrètes de tout homme, quand bien même il se cacherait en quelque lointain recoin de ce vaste monde.

9. Aussi, faites ce que je viens de vous dire, et que je peux vous dire parce que je Le connais bien en personne, et que, bien que n'étant qu'un serviteur de cette maison et de mon maître, je suis moi aussi emplis de l'esprit de la vérité éternelle de Sa doctrine. »

10. Sur quoi le serviteur les quitta pour aller à ses autres occupations.

Chapitre 188

Les malades guéris parlent avec leurs bateliers

1. Alors, se levant de leurs tables, les malades guéris s'en allèrent sur le rivage raconter aux bateliers, qui étaient encore là, tout ce qui leur était arrivé.

2. Les bateliers, qui étaient de la région de Tibériade, s'en étonnèrent à leur tour, puis dirent qu'ils avaient eux aussi entendu dire bien des choses du grand Sauveur de Nazareth ; mais, n'ayant encore jamais eu l'occasion de le voir, ils ne pouvaient croire sur parole tout ce qu'on leur racontait de ce Sauveur merveilleux. Mais, à présent qu'ils en avaient sous les yeux une preuve des plus évidentes, ils voulaient bien croire aussi toutes les autres choses qu'on leur avait dites, et louer par-dessus tout le Dieu qui avait accordé à un homme une telle puissance ; car, de mémoire d'homme, jamais pareille chose n'avait existé.

3. *L'un des malades guéris* leur dit : « En vérité, vous avez bien raison, selon ce que vous pouvez penser et savoir ; mais nous avons réfléchi à cette question d'une autre manière, et nous ne pensons pas nous tromper. L'homme à qui, selon ce que vous comprenez, Dieu a conféré un si grand pouvoir, ce pour quoi vous voulez louer votre Dieu, il nous semble que cet homme est le Seigneur en personne chez Lui, et que Sa puissance peut disposer de tout selon Sa propre volonté, et le Dieu que vous voulez louer à cause de cet homme semble résider en Lui dans toute Sa plénitude ! Car, selon ce que nous ont appris les deux disciples qu'Il a envoyés à Joppé, Il ne parle absolument pas comme les différents prophètes s'adressaient jadis au peuple, disant : "Peuple, écoute", ou bien "Écoute, roi, ou ceci ou cela : le Seigneur parle !", et l'esprit du Seigneur parlait ensuite par la bouche du prophète. Lui, Il dit : "C'est Moi qui vous le dis, et Je le veux ainsi !" »

4. Et, amis, lorsqu'un homme parle ainsi et que Dieu ne le punit pas à la vue de tous d'une prétention qui serait sacrilège pour n'importe quel homme, il faut qu'il y ait en cet homme la personne même de Dieu dans toute Sa plénitude, et qu'Il soit donc Lui-même pleinement le Seigneur, sans quoi, en vérité, Il ne pourrait commander à tous les esprits, à toutes les créatures et à tous les éléments, qui obéissent à la puissance infinie de Sa volonté ! Car nous avons appris cela de la bouche de Ses disciples, qui ont été témoins oculaires de bien des signes et des miracles.

5. Il nous semble donc qu'en la personne du grand Sauveur de Nazareth, nous avons affaire à Dieu même et non plus à un prophète, si grand soit-il ! »

6. Un batelier qui connaissait assez bien l'Écriture lui répondit : « Vous êtes de Joppé, une ville où demeurent aujourd'hui bien plus de païens que de vrais Juifs authentiques, et vous êtes donc vous-mêmes plus païens que Juifs. Et qu'importe aux païens d'ajouter encore un nouveau dieu ou demi-dieu à tous ceux qu'ils ont déjà, qui sont en tout près de dix mille ?

7. Mais chez nous, qui sommes encore de vrais Juifs, le premier commandement de Moïse est toujours valable : "Moi seul suis le Seigneur, ton Dieu ; tu n'auras pas d'autres dieux que Moi, tu n'adoreras pas de dieux étrangers inventés par les hommes !"

8. Telle est la loi éternelle des Juifs ! Et s'il en est ainsi, comment pourrions-nous accepter ce Sauveur merveilleux comme un second et donc un autre Dieu, et lui rendre la gloire que nous ne devons qu'à l'unique vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?

9. Malgré tout cela, le merveilleux Sauveur de Nazareth nous cause une grande joie, puisque Dieu, sans doute à cause de sa très grande piété, a accordé à cet homme semblable à nous une puissance aussi inouïe, et pour cela, nous louons seulement l'unique vrai Dieu, mais non l'homme doué d'une si grande force divine.

10. Si vous étiez de vrais Juifs, vous feriez assurément comme nous ; mais, étant plus païens que Juifs, vous pouvez faire comme il vous plaît, n'ayant pas à répondre de votre foi devant les Pharisiens du Temple de Jérusalem ! »

Chapitre 189

Le pêcheur guéri témoigne devant les bateliers de la divinité du Seigneur

1. *Le pêcheur guéri* natif de Chypre lui répondit : « Bien que païen de naissance, je connais Moïse et les Prophètes aussi bien que toi.

2. N'est-il pas écrit dans Isaïe : "Une voix prêche dans le désert : préparez la voie aux Seigneur, aplanissez dans les champs un chemin devant notre Dieu !" Et plus loin : "Le Seigneur fera paître Son troupeau comme un berger ; Il rassemblera les agneaux dans Ses bras, les portera sur Son sein et conduira les brebis."

3. Nous vivons certes à Joppé, mais nous avons appris de la bouche des deux

disciples tout ce qui se passait à Jérusalem.

4. La voix du prédicateur au désert - c'était Jean-Baptiste, qui a aplani le chemin devant Dieu dans le champ de votre aveuglement, mais, pour cela, à cause de la jalousie des gens du Temple qui ont su mettre Hérode de leur côté, il a été mis en prison et bientôt décapité.

5. Ce prédicateur du désert a reconnu le Seigneur dans le Sauveur de Nazareth, et son témoignage a ouvert les yeux à beaucoup. Pourquoi les Pharisiens ont-ils persisté dans leur aveuglement et leur dureté de cœur ? N'ont-ils pas eux aussi Moïse et les Prophètes ?

6. Quand le prophète dit : "Le Seigneur fera paître Son troupeau (c'est-à-dire les hommes) comme un berger", et que cela arrive sans doute possible sous nos yeux, ce berger dont la venue personnelle a pourtant été clairement et très précisément annoncée pour notre temps par tous les prophètes, à commencer par Moïse, peut-Il donc n'être pas Lui-même l'unique Seigneur et Dieu qui a donné les commandements à Moïse sur le Sinaï ?

7. Et si, pleins de foi, nous nous pressons maintenant autour de Lui comme des agneaux, et qu'Il nous conduit avec tout l'amour de Son cœur divin comme un bon berger mène ses brebis - ce que nous ne voyons que trop clairement dans Sa doctrine et dans Ses actes -, même si nous sommes plus païens que Juifs, croyons-nous donc là en un dieu étranger qui soit autre que Celui-là seul en qui Moïse nous a commandé de croire ? Et avons-nous tort de Lui rendre grâce de ce qu'Il nous a accordé et de ne glorifier que Lui seul ?

8. En vérité, il n'est guère à votre honneur que nous reconnaissons avant vous, nous qui étions païens, la lumière qui vous est envoyée, à vous qui, selon votre Écriture, êtes le peuple élu pour cette lumière ! »

9. Les bateliers ne répondirent rien à ce discours du pêcheur, car ils se rendaient bien compte qu'il connaissait mieux qu'eux l'Écriture et ne voulaient pas disputer avec lui. Mais ils se mirent à réfléchir et à parler entre eux, disant qu'il se pouvait bien que le pêcheur eût finalement raison, et quelques-uns en conçurent un peu plus de foi. Peu après, ils détachèrent leurs bateaux et rentrèrent à Tibériade, non sans promettre de revenir chercher les quarante habitants de Joppé dans deux jours, s'ils le souhaitaient.

10. Ceux-ci (*les malades guéris*) répondirent : « Nous vous remercions de votre bonne volonté, mais nous rentrerons chez nous par un autre chemin. »

11. Sur quoi les bateliers s'en furent pour de bon.

Chapitre 190

Question du médecin sur la manne dans le désert

1. Les gens de Joppé restèrent à contempler le rivage, sans cesser de parler de Moi. Ils visitèrent aussi la maison de bains, s'émerveillant fort de ses grandes et nombreuses installations, si extraordinairement commodes, et de leur propreté.

Ils virent aussi le très grand jardin, vantant les mérites du propriétaire des bains, de l'architecte et du jardinier qui avaient pu concevoir tout cela. Ils demandèrent aussi à quelques serviteurs depuis combien de temps ce bel établissement existait, qui en était l'architecte et d'où il venait.

2. Mais les serviteurs n'avaient pas le droit de dire cela à quiconque, et ils renvoyaient les questionneurs en leur disant qu'ils l'apprendraient sans doute du propriétaire, si cela était utile à leur guérison.

3. Quand ces quarante personnes eurent visité tout le jardin, ce qui dura presque jusqu'au soir, car ils s'émerveillaient de tout ce qu'ils voyaient, ils en sortirent afin de s'enquérir d'un gîte pour la nuit ; voyant sur la colline des tentes et une sorte de grand pavillon qui ressemblait à un temple, ils demandèrent à un serviteur qui se trouvait à proximité s'ils pouvaient loger dans ces tentes pour la nuit, étant de pauvres gens sans moyens.

4. *Le serviteur* leur répondit : « Quand il sera l'heure de se retirer pour la nuit, on songera à vous comme à tous les autres hôtes ; en attendant, prenez patience jusqu'au retour des maîtres, qui sont restés presque toute la journée sur ce mont. »

5. Ces paroles les ayant rassurés, les anciens malades retournèrent à leurs tables, où il restait un peu de pain et de vin, desquels ils se restaurèrent en parlant encore entre eux, surtout à Mon sujet.

6. Or, que faisons-nous pendant ce temps sur la montagne, tandis qu'en bas on s'occupait de ces pauvres gens et qu'ils étaient guéris selon Ma volonté ?

7. Notre Raphaël racontait aux personnes présentes tout ce qui se passait en bas, et on loua l'intelligence du serviteur, ainsi que, plus tard, celle du pêcheur de Joppé, pour sa conduite envers les bateliers de Tibériade. Et les disciples de Jean comprenaient toujours plus clairement que les habitants de Joppé n'avaient pas été guéris de leur maux sans avoir foi en Moi.

8. Quand Raphaël eut achevé ses récits et que le soleil commença à approcher fort du couchant, *le médecin de Mélite* s'avança vers Raphaël et lui dit : « Très glorieux ami, depuis que la parole du Seigneur transmise par ta bouche a éveillé mon esprit et que j'y vois toujours plus clair, il me semble que tout ce que j'ai jamais pu faire, voir ou lire dans les livres est si vivement présent à ma mémoire que je pourrais maintenant te réciter mot à mot tous les livres de Moïse, les Prophètes et bien d'autres livres des Juifs et il est à présent une chose que je trouve singulière, au temps où les Israélites étaient dans le désert et se nourrissaient de la manne qui leur tombait en abondance du ciel chaque jour, excepté le sabbat.

9. Que cette pluie de manne fût un pur miracle, je n'en doute pas le moins du monde, et ce qui me paraît singulier n'est donc pas ce miracle évident, mais qu'aucun homme n'eût le droit de ramasser chaque jour plus que la quantité exacte qu'il lui fallait ce jour-là pour lui et les siens selon les prescriptions. Le vendredi seulement, chacun pouvait aussi faire provision, selon les règles prescrites, pour le sabbat, où la manne ne tombait pas du ciel ; mais si, un autre jour, quelqu'un gardait une réserve pour le lendemain, sa réserve pourrissait,

devenait puante et pleine de vers, et ni hommes ni bêtes ne pouvaient la manger.

10. Or, dans cet ordre étrange de Yahvé donné à travers Moïse et Aaron, je ne vois pas ou est la vraie sagesse du Seigneur ni la cause. Les choses furent-elles véritablement ainsi, ou n'est-ce là que quelque représentation allégorique et hiéroglyphique^(*) de quelque vérité cachée profondément spirituelle, qui ne pouvait être dévoilée à l'homme que lorsque son esprit régnerait pleinement sur son âme ?

11. S'il en fut réellement ainsi, en vérité, je ne comprends pas pourquoi nul ne pouvait faire provision pour le lendemain un autre jour que le vendredi pour le sabbat. Et si, le jour du sabbat, la manne n'était pas pourrie, puante et pleine de vers, pourquoi cela arrivait-il aux réserves amassées pour un autre jour que celui-là ? - Très glorieux ami, voudrais-tu bien éclairer un peu mon âme sur ce point ? »

Chapitre 191

Leçon de Raphaël sur la nourriture des Israélites au désert

1. *Raphaël* répondit : « Oui, ami, les choses se sont réellement passées ainsi, et cela pour une fort sage raison ; car si Dieu voulait préparer à une lumière supérieure ce peuple tombé tout entier, en Égypte, dans la pire mondanité, il ne Lui restait plus, ayant donné au peuple les lois de la vie, qu'à le faire vivre aussi sobrement que possible, pendant quarante longues années, dans un désert nu et stérile, afin de l'amener ainsi à la lumière. En Égypte, ce peuple s'était habitué, d'une part par sens du commerce, d'autre part à cause de toutes sortes de privations, à faire des réserves et à trop épargner, ce qui l'avait poussé à la cupidité et à une avarice telle qu'il était devenu fort difficile de détruire tout à fait en lui ces défauts et ces vices. Malgré tous les avertissements et les châtements, c'était devenu une seconde nature pour le peuple de Dieu que de tromper, de voler et même de tuer, de mentir et de pratiquer la fornication et l'adultère, du moins à l'encontre des Égyptiens païens.

2. Sous le règne du Pharaon que l'on sait, qui opprimait par trop et fort cruellement ce peuple par ailleurs si travailleur et le persécutait de mille façons, le peuple d'Israël s'est remis à écouter les exhortations divines et a renoncé en grande partie à ses nombreux défauts et vices, et c'est alors que Dieu a éveillé Moïse pour qu'il sauve ce peuple de la manière que l'on connaît par les livres.

3. Le peuple arriva donc dans ce rude désert où il n'y avait ni champs, ni vergers, ni pâturages, ni lait, ni miel, ni marmites de viande, et, fort affligé, il commença à se plaindre et à murmurer ; car les réserves qu'il avait emportées furent bientôt mangées, et les poissons de la mer Rouge ne suffisaient pas à le nourrir.

4. Alors, Dieu eut pitié de Son peuple et lui envoya des cieux son pain quotidien. Quand le peuple reçut le pain du ciel à profusion, cela réveilla bien vite en lui l'ancien mauvais esprit d'accumulation et de marchandage ; mais, à travers

^(*) *Hieroglyphenartig*, autrement dit, sous forme « cryptée ». (N.d.T.)

Moïse, Dieu dicta aussitôt au peuple des règles bien sanctionnées sur la manière de récolter et d'utiliser ce don des cieux, et celui qui ne les respectait pas était aussitôt puni selon ces mêmes règles.

5. Et voici que cela étouffa bientôt dans tout le peuple le mauvais esprit du monde, car il n'y avait jamais aucun avantage à accumuler la manne, aussi le peuple s'en tint-il désormais à la règle.

6. Si la manne amassée le vendredi pour le sabbat restait fraîche jusqu'au lendemain, c'était aussi la volonté du Seigneur, afin d'amener le peuple, qui avait tout à fait oublié en Égypte le jour de repos dans l'esprit de Dieu et n'y songeait plus, mais amassait, travaillait, vendait et achetait chaque jour sans discontinuer, à s'abstenir au moins un jour dans la semaine de tout travail inutile pour se consacrer à Dieu, à Sa doctrine et à Sa volonté. Car un peuple qui ne reçoit aucune instruction spirituelle dépérit, retombe bientôt dans une sauvagerie plus grande que celle du règne animal, et n'est dès lors plus guère capable de s'élever à nouveau, par sa propre raison et sa propre volonté, vers une lumière supérieure.

7. Si tu considères bien toutes ces choses, ne serait-ce qu'avec ta raison humaine, tu verras assurément rayonner là dans tout leur éclat l'amour et la sagesse du Seigneur.

8. Mais, bien sûr, cet événement a aussi un sens profondément spirituel et divin pour le peuple israélite.

9. Le pain que le Seigneur a fait pleuvoir du ciel pour la nourriture matérielle du peuple d'Israël dans le désert naturel, qui correspondait au vrai désert spirituel qui régnait en ce peuple, ce pain correspond à présent au Seigneur en personne, descendu des cieux pour être un vrai pain de vie dans le désert spirituel des hommes. Sa parole, Sa doctrine et Ses actes d'amour sont le vrai pain de vie venu du plus haut des cieux. Qui mangera véritablement de ce pain ne mourra plus jamais selon l'âme, mais aura en lui la vie éternelle.

10. Beaucoup de ceux qui ont mangé l'ancienne manne sont morts, non seulement selon le corps, mais, hélas, dans leur âme aussi, et ils ne sont pas encore ressuscités jusqu'à cette heure ; mais ceux qui, en esprit, mangeront véritablement cette manne vivante, sont déjà ressuscités pour la vie éternelle. Et c'est là le sens spirituel de l'ancienne manne !

11. Et si les Israélites ne devaient pas amasser de réserves de la manne naturelle, cela signifie aussi que les hommes ne doivent pas amasser de richesses que la rouille et les vers peuvent détruire, mais seulement les richesses du sabbat, qui sont pour l'âme et pour l'esprit et demeurent à jamais. - Le comprends-tu à présent ? »

12. Le médecin, plein de reconnaissance, répondit affirmativement, et tous s'émerveillèrent de ces paroles, car même Mes disciples n'avaient pas compris cela jusqu'alors.

Chapitre 192

Apparition d'un mirage

1. Alors, comme le soleil commençait à descendre sous l'horizon, notre Marc demanda s'il ne serait pas bon de rentrer, car les soirées devenaient souvent un peu fraîches en cette saison d'automne.

2. *Je* lui dis : « Ami, il est encore au moins une demi-heure trop tôt pour cela. Ne te soucie pas de savoir si l'on nous aura ou non préparé un repas, car, dès que nous rentrerons, tout sera parfaitement en ordre dans la maison !

3. Or, il doit encore arriver sur cette montagne quelque chose qui vous étonnera fort, et qui fera la meilleure impression sur vos cœurs et vos âmes ; et c'est pourquoi nous devons demeurer ici une bonne demi-heure encore.

4. Quand le soleil sera tout à fait couché, vous Me louerez et Me glorifierez de vous avoir appris cela. Jusque-là, gardez le silence ! »

5. Alors, ils se turent tous et restèrent tranquilles. Et *Je* commandai silencieusement aux esprits de l'air, de la terre et des eaux de se tenir tout à fait tranquilles eux aussi. Ainsi, toute la nature visible devint si paisible qu'il n'y avait plus le moindre petit souffle d'air et qu'on ne voyait plus voler un seul petit oiseau ; la mer était si plate que, sur son miroir, le reflet des hautes montagnes qui l'entouraient se voyait aussi nettement qu'elles-mêmes, ce qui plongea toutes les personnes présentes dans un ravissement extrême, car nul n'avait encore jamais vu cette mer si absolument calme.

6. Certains auraient bien voulu Me demander ce que signifiait ce calme tout à fait extraordinaire de la nature. Mais, comme J'avais commandé à tous sans exception un silence parfait, aucun n'osa ouvrir la bouche. Même dans la maison en bas et dans le grand établissement thermal, tout le monde gardait le plus grand silence, sans que quiconque pût savoir ce qui l'avait poussé à cesser ainsi toute activité. Même notre Raphaël, qui était près de *Moi*, se tenait aussi immobile qu'une statue.

7. Quand la nuit fut tout à fait tombée et que les étoiles se montrèrent peu à peu, on commença à apercevoir dans l'air parfaitement pur et calme, surtout à l'horizon occidental, quantité de paysages connus, mais plus encore d'inconnus. Aussi loin que portait le regard, on voyait les côtes de la Méditerranée, avec ses ports et ses bateaux, et tous remarquèrent que la Grande Mer était elle aussi absolument calme. Sur le bord le plus occidental, là où le soleil se couchait, on voyait aussi l'image fidèle du soleil avec ses teintes rougeâtres, ce dont les personnes présentes s'émerveillèrent fort en elles-mêmes. Et ce phénomène s'animait davantage de minute en minute.

8. Quand tout le monde eut contemplé à satiété ces apparitions, *Je* dis aux disciples : « Dites-Moi ce que vous pensez de ce phénomène, qui survient fréquemment à certaines époques, surtout en Égypte et dans les déserts d'Arabie, souvent même en plein jour, et qui suscite chez les hommes toutes sortes de superstitions. »

9. Comme Je les avais interrogés, les disciples répondirent : « Seigneur, ces sortes d'apparitions ne nous sont pas tout à fait inconnues ; mais quant à savoir en toute vérité ce qu'elles sont, comment et pourquoi elles surviennent, aucun mortel n'a encore découvert cela, comme bien d'autres choses.

10. Ici, c'est évidemment Toi qui les as fait naître, afin de nous apprendre là encore la vérité sur ces sortes de choses, et que nous ne soyons pas troublés lorsqu'elles surviendront ; mais comment elles arrivent en d'autres temps, Toi seul le sais, et Raphaël.

11. Les Juifs les considèrent comme des signes prophétiques et comme un langage symbolique divin particulièrement chargé de sens, semblable à celui que nous avons pu voir une nuit, il y a quelque temps, au mont des Oliviers.

12. Quant à ce qu'en pensent les païens, nous n'en savons pas grand-chose, n'ayant jamais eu affaire à leur religion. Mais, puisque nous avons à présent parmi nous plusieurs païens tout à fait convertis, qu'ils nous fassent part eux aussi du mieux qu'ils pourront de leurs opinions et de leurs croyances concernant ces phénomènes. »

13. Alors, *les deux Grecs* qui cherchaient l'unique vrai Dieu et avaient été les premiers guéris ce matin-là s'avancèrent vers Moi et dirent : « Seigneur et Maître, la légende de la grande sorcière Morgane est trop stupide pour que nous osions la raconter ici ; car nous en riions déjà nous-mêmes lorsque nous étions enfants, et elle nous paraît donc d'autant plus stupide à présent.

14. Mais, au cours de nos longs voyages, nous avons eu l'occasion non seulement de voir souvent de tels phénomènes - bien que rarement avec cette ampleur -, mais aussi de nous entretenir à leur sujet avec de grands savants naturalistes, dont un nous semble avoir touché assez juste.

15. Il disait que ces phénomènes, comme des milliers d'autres, avaient une cause toute naturelle et devaient être considérés comme annonciateurs d'autres phénomènes qui les suivaient à coup sûr, ce dont devaient tenir compte, en particulier, les marins en mer et les caravanes qui traversaient de grands déserts de sable. Comme cela n'arrivait que lorsque l'atmosphère qui couvrait la terre était tout à fait calme, il pensait que, dans les hautes régions des nuages, cet air immobile devenait une sorte de miroir, comme la surface d'une eau absolument calme, et que, sur le miroir de cette surface tranquille située très haut dans les airs, nous pouvions alors voir se refléter, souvent de très loin, les contrées, villages, montagnes, fleuves et autres choses inconnues. Mais, dès que l'air commence à s'agiter - ce qui arrive inmanquablement après de tels phénomènes - et que le vent se met à souffler, les images disparaissent sur-le-champ, parce que les courants de plus en plus violents qui agitent l'air lui font perdre sa faculté de refléter les objets.

16. En vérité, nous ne saurions dire si cette explication de notre savant était absolument exacte ; mais nous sommes tout à fait convaincus qu'elle est encore la plus vraisemblable et la plus compréhensible pour l'entendement d'un chercheur éclairé, parce que de tels phénomènes sont toujours suivis à coup sûr des mêmes effets.

17. De plus, lors de ces phénomènes, nous avons souvent remarqué que les images nous apparaissaient inversées sur ce miroir aérien, ce qui confirme encore le point de vue de notre savant ; car, sur une surface d'eau tranquille, les images apparaissent bien toujours à l'envers - donc, pourquoi pas aussi sur un miroir d'air ?

18. Telle est donc notre opinion actuelle sur ces phénomènes. Si un autre disciple en connaît une meilleure, qu'il l'exprime devant nous ! »

Chapitre 193

Des raisons de la supériorité spirituelle des païens

1. L'un de ceux que nous connaissons comme les Juifs grecs de Jérusalem, et qui était un ancien *docteur de la loi*, dit alors : « Bien qu'elle semble assez acceptable pour la raison mondaine, votre opinion sur cette question me paraît pourtant un peu trop naturelle, car elle ne suppose aucune cause spirituelle cachée.

2. Nous n'avons pas seulement vu des contrées, des villes, des montagnes et la Grande Mer avec tous ses bateaux, mais aussi le soleil entouré de petits nuages. Etait-ce là aussi un simple reflet dans le mirage que vous avez si bien décrit ? »

3. *Le premier des deux Grecs* répondit : « Il semble que tu n'aies pas été particulièrement attentif tout à l'heure, quand cet esprit nommé Raphaël nous a décrit avec précision la Terre, la Lune, le Soleil et toutes les relations entre ces corps célestes. Peut-être as-tu trouvé que ses explications aussi manquaient un peu de fond spirituel ?

4. Si le coucher du soleil, de la lune et de tous les astres n'est produit que par le fait que notre terre, qui est une grosse boule, tourne d'ouest en est autour de son axe en un peu plus de vingt-quatre heures, il faut bien que le soleil semble descendre toujours plus bas sous notre horizon visible. Et puisque ce miroir aérien se situe assurément très au-dessus des montagnes de notre horizon occidental, il doit pouvoir restituer l'image du soleil, assurément visible une bonne heure de plus depuis cette hauteur, aussi bien que celle de tous les autres objets qui se trouvent au-dessous de lui. - Comprenez-vous cela ? »

5. Les Juifs grecs s'entre-regardèrent en ouvrant de grands yeux, et *le docteur de la loi* dit : « Il est vraiment fort ennuyeux que les païens nous dominent non seulement physiquement, mais spirituellement aussi ; car, en toutes circonstances, leur entendement, leur savoir, leurs sciences et leurs multiples expériences nous surpassent de très loin, et nous ne pouvons leur faire aucune objection qu'ils ne soient capables de réfuter.

6. Il est vrai que ni le Seigneur, ni Raphaël n'ont encore expliqué ce phénomène ; mais, comme je vois la chose à présent, le Grec aura sans doute raison ! »

7. *Je* dis alors : « Et tu as bien jugé en reconnaissant que le Grec avait raison ; car il a parfaitement rendu compte de ce phénomène d'après ce qu'il avait lui-même appris d'un savant naturaliste clairvoyant, et nous aurons la preuve dans deux heures de ce qui devrait s'ensuivre bientôt selon son témoignage.

8. Toi qui es docteur de la loi, ne sais-tu pas encore ce qui est dit dans l'Écriture : "En ce temps-là, la puissance et la lumière seront reprises aux Juifs pour être données aux païens" ?

9. C'est pour cela que les païens règnent sur vous aujourd'hui et sont infiniment au-dessus de vous par la raison et dans tous les arts, sciences et savoirs de toute sorte ; et si vous ne persistez pas dans Ma doctrine et ne la suivez pas parfaitement, ils finiront par vous dominer si complètement qu'ils fouleront aux pieds toute cette grande Terre promise. La belle vallée du Jourdain avec toutes ses villes, ses bourgs et ses villages deviendra un désert que les bêtes sauvages partageront avec les voleurs et les bandits.

10. Je suis venu en ce monde, étant Moi-même Juif comme vous, pour vous sauver de toute détresse ; mais combien de Juifs croient en Moi ? Comme leur nombre est faible et dérisoire comparé au nombre de ceux qui Me haïssent et Me poursuivent partout ! Mais combien de païens, qu'ils viennent de près ou de loin, affluent ici sans cesse et embrassent avec joie Ma doctrine, et ils Me reconnaissent sans plus tarder pour Celui que Je suis en vérité, et M'aiment par-dessus tout.

11. Telle est la raison évidente pour laquelle la puissance et la lumière seront ôtées aux Juifs pour être données aux païens.

12. Il est vrai que, par la suite, cette lumière s'obscurcira chez les païens aussi. Ils se déclareront en grande pompe oints de Dieu et se feront célébrer, mais seront en réalité des païens bien pires que ne sont à présent les Romains, les Grecs et les autres païens de toute l'Europe.

13. Pourtant, même parmi ces païens, il y en aura toujours un grand nombre pour demeurer dans Ma doctrine et ne pas se laisser aveugler ni séduire par les charmes passagers du monde.

14. Mais comptez à présent les Juifs qui ne se sont pas laissé séduire et charmer par le Mammon de ce monde ! Dans toutes les villes de Galilée, de Judée, de Palestine, de Canaan, de Samarie et d'autres provinces encore, vous n'en trouverez pas cent qui avaient conservé dans leurs cœurs la vérité selon Moïse et les Prophètes et s'y conformaient dans leurs actes. Ce n'est qu'à présent que Ma doctrine en fait revenir un assez grand nombre vers l'ancienne vérité, et cela surtout dans la classe des pauvres.

15. Si Je compare cela avec le grand nombre des païens convertis dans toutes les contrées de la terre, ils sont déjà mille fois plus nombreux que les Juifs parmi lesquels Je suis venu en ce monde et au milieu de qui Je suis à présent comme une brillante lumière de vérité, les appelant partout à voix haute pour qu'ils viennent tous à Moi.

16. Et si vous voyez et entendez à présent tout cela, comment pouvez-vous encore vous étonner en secret lorsque Je dis en toute vérité que la puissance et la lumière seront ôtées aux Juifs pour être données aux païens, et que, même lorsque les païens chrétiens seront tombés dans les plus grandes ténèbres, il en restera finalement toujours beaucoup parmi eux pour conserver l'ancienne vérité et ne pas se laisser séduire par le monde ? »

Chapitre 194

Sur la manière dont les Juifs reçoivent les révélations

1. (*Le Seigneur* :) « Oui, avec le temps, de grandes ténèbres s'abattront sur les hommes, et une grande tribulation et une détresse telles qu'ils n'en auront jamais connues ; mais, même dans ces très grandes ténèbres, beaucoup chercheront et trouveront la vraie lumière, et c'est avec eux que Je serai pour tenir un tribunal pour tous les hommes de la terre !

2. Et, de même que notre Hénoch-Raphaël est à présent témoin de ce qui arrive aujourd'hui, en ce temps-là, vous serez témoins vous aussi de ce qui arrivera comme Je viens de vous l'annoncer.

3. Mais ne vous dites pas en vous-mêmes qu'il n'est pas bien de reprendre la puissance et la lumière à l'ancien peuple élu de Dieu pour les donner aux païens !

4. Je vous le dis : nul ne prend la lumière aux Juifs pour la donner aux païens, et ce sont les Juifs eux-mêmes qui repoussent la lumière venue à eux, et avec elle la force. Et si les païens acceptent avec empressement ce que les Juifs rejettent et repoussent, est-ce donc Moi qui ôte la lumière et la force aux Juifs et qui la donne aux païens, et ne sont-ce pas plutôt les Juifs aveugles qui font cela eux-mêmes ?

5. Je vous le dis : les Juifs ont sans doute encore l'Écriture, mais elle leur sert à tenir devant le peuple aveugle des sermons aveugles sur l'égoïsme et sur l'impudicité de l'adultère. Les anciennes vérités existent certes encore, voilées, dans l'Écriture, mais leur esprit n'est pas compris par un prédicateur qu'aucune lumière intérieure n'éclaire, et encore moins par le peuple. C'est ainsi qu'un aveugle conduit un autre aveugle, et, lorsqu'ils rencontrent une fosse, ils y tombent tous deux sans qu'aucun puisse venir en aide à l'autre.

6. Ainsi donc, à quoi servent à présent aux Juifs Moïse et tous les Prophètes ? Pour eux, les vérités premières qui y sont renfermées n'ont même pas autant de valeur réelle que n'en a eu pour vous le phénomène de tout à l'heure, qui n'était qu'un reflet fugitif et en grande partie inversé, sur le miroir de l'air, de réalités plus profondes^(*).

7. Ainsi, les prêtres juifs d'aujourd'hui aperçoivent sans doute, par moments, une image assez ressemblante des vérités plus profondes de l'Écriture ; mais, comme leur cœur et leur âme sont bientôt balayés par les vents des innombrables préoccupations du monde, le miroir du cœur et de l'âme capable de capter les choses spirituelles et les vérités du domaine de la vie intérieure de l'esprit est bientôt détruit lui aussi, et dès lors, ils ne peuvent plus voir ni reconnaître les vérités voilées de l'Écriture et se livrent tout entiers au vertige du monde.

8. Ils ne songent plus du tout aux moments où ils ont pu être éclairés, et passent le restant de leur vie terrestre à se livrer à toutes les voluptés possibles ; et lorsqu'on leur rappelle qu'ils courent à leur perte, ils sont pleins de colère et de

(*) *Tiefer liegenden Wirklichkeiten* : en fait jeu de mots intraduisible, car cette expression désigne à la fois les objets réels situés « plus bas » (*tiefer*) et les « vérités plus profondes ». (N.d.T.)

fureur et persécutent Celui qui est venu à eux plein d'humilité, d'amour, de douceur, de patience, de bonté et de miséricorde.

9. Et s'il en est ainsi - comme vous avez pu vous en convaincre vous-mêmes bien des fois -, est-ce donc Moi qui ôte à de tels Juifs la force et la lumière pour les donner aux païens, et ne sont-ce pas plutôt eux-mêmes qui font cela ?

10. Qui cherche trouve ; celui qui vient demander, on lui donnera - quand bien même il serait triplement païen -, et si un païen vient frapper à Ma porte, on lui ouvrira.

11. C'est ainsi qu'il arrivera que les anciens enfants de la lumière de la vie divine seront précipités de leur propre fait dans les plus profondes ténèbres, où ils hurleront et claqueront des dents comme les loups et les porcs ; mais les enfants du monde, c'est-à-dire les païens, seront reçus dans Mon royaume éternel de vie.

12. Comme une mère poule appelle ses poussins et cherche à les cacher sous ses ailes pour les préserver des ennemis, J'ai toujours appelé les enfants d'Abraham de Ma voix paternelle et ai voulu les rassembler sous Mes ailes de lumière, de vérité et de vie éternelle, et, quand Je parlais par la bouche des prophètes, ils disaient : "Nous reconnaissons bien à ce langage que c'est là la parole et la voix de Yahvé ; mais pourquoi ne vient-Il pas à nous en personne, comme Il l'a fait au temps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, pour parler avec nous, Ses enfants ?"

13. Et les promesses se sont succédé, annonçant que Je viendrais en personne, en ce temps-ci, muni de toute Ma puissance, et qu'avec Moi viendrait Mon royaume éternel de vie.

14. Le temps annoncé est venu, et Moi avec lui, comme il était prédit ; pourquoi ne M'accueillent-ils pas, pourquoi ne croient-ils pas en Moi, qui accomplis sous leurs yeux, pour confirmer la vérité éternelle de toutes les prophéties de Ma venue personnelle en ce monde, des signes qui ne sont possibles qu'à Moi et à Ma volonté ?

15. Pour prix de Mon amour, de Ma bonté, de Ma douceur, de Mon humilité, de Ma patience et de Mon indulgence, ils Me haïssent et Me poursuivent de leur fureur !

16. Sont-ce donc là les glorieux enfants de la lumière ? Oh, que non ! Ils sont à présent les enfants de l'enfer, et leur père n'est pas Dieu, mais le diable.

17. Dans ces conditions, est-il injuste que Je fasse des païens Mes enfants et que Je renvoie les enfants du diable là où est le royaume de leur nouveau père et seigneur ?

18. Toi, docteur de la loi, dis-Moi maintenant si J'agis injustement en abandonnant selon leur volonté les Juifs devenus par trop mauvais, et en envoyant aux païens la force et la lumière. »

19. *Le docteur de la loi* : « Seigneur et Maître, qui peut disputer avec Toi ? Tout ce que Tu dis est vérité, et tout ce que Tu fais est bien !

20. Les païens descendent de Noé comme les Juifs. S'ils reviennent vers Toi à présent, ils font bien et sont fort heureux, et Toi, Tu ne les as pas repoussés. Qui

pourrait donc dire qu'il n'est pas juste que Tu les accueilles à la place des enfants de la lumière, qui ne veulent pas Te reconnaître et Te recevoir comme Celui que Tu es devant nous en toute vérité ?!

21. Ô Seigneur et Maître, pardonne la stupidité de mes paroles précédentes ! Nous aussi, par Ta grâce, nous verrons clair un jour dans toutes les choses de Ton royaume. »

22. *Je* dis : « Oui, vous y parviendrez ; mais soyez étonnés que les païens, ces enfants du monde, comprennent aujourd'hui bien des choses mieux que vous. - Mais ne parlons plus de cela.

23. Le phénomène a presque entièrement disparu maintenant, et il fait sombre, aussi, redescendons à la maison et prenons notre repas du soir, qui est déjà prêt. Les gens de Joppé nous attendent avec une grande impatience, et il faut qu'ils connaissent eux aussi Ma présence. Lorsqu'ils sauront cette nouvelle, ils s'en réjouiront à coup sûr bien davantage que les Juifs de Jérusalem quand Je retournerai chez eux. Aussi, descendons maintenant et rentrons à la maison. »

Chapitre 195

Le Seigneur invite au repas les pêcheurs de Joppé

1. Là-dessus arriva un serviteur de Marc, qui était justement celui qui était venu nous convier au repas de midi. Je le louai d'avoir si bien et si intelligemment traité les pauvres malades de Joppé. Il Me rendit grâce de cette louange, et nous nous mîmes en chemin.

2. Nous fûmes bientôt à la maison et entrâmes aussitôt dans la salle à manger, car un assez fort vent d'ouest s'était mis à souffler. Ce vent était aussi un peu trop fort pour les gens de Joppé, qui étaient dehors, sur le rivage, où, ayant fait connaissance avec les marins de notre ami Kisjona qui se trouvaient là, ils s'entretenaient avec eux de toutes sortes de choses Me concernant. Les marins leur apprirent aussi que Je séjournais encore en ce lieu et qu'il leur était permis de Me voir.

3. Lorsqu'ils entendirent que les maîtres étaient descendus de la colline et rentrés à la maison, le pêcheur natif de Chypre alla aussitôt demander à un serviteur s'ils pouvaient entrer eux aussi, car, au bord de la mer, le vent soufflait de plus en plus fort et devenait bien froid.

4. *Le serviteur* répondit : « Entre, et parle avec le Seigneur Lui-même, qui te dira ce qu'il faut faire. »

5. *Le pêcheur* : « Ami, je vois par cette porte ouverte qu'il y a beaucoup de gens assis à la grande table. Lequel d'entre eux est-ce donc ? »

6. *Le serviteur* : « Entre et demande toi-même après le Seigneur, et tu sauras bien vite lequel d'entre eux Il est. »

7. Alors, un peu intimidé, le pêcheur entra dans la salle à manger, s'inclina profondément devant nous, puis dit d'une voix décidée : « Très estimés amis et

maîtres de ces lieux, je souhaiterais dire quelques mots au véritable maître des lieux. Auriez-vous la bonté de désigner au pauvre Joppéen que je suis celui d'entre vous à qui je dois m'adresser ? »

8. *Marc* lui répondit fort aimablement : « Ami, si tu veux parler au propriétaire qui a la charge temporelle de ce lieu, ce serait moi, sans doute ; mais le seul et unique Seigneur et véritable Maître de tout est cet homme assis à ma droite ! De Lui dépend tout ce que tu souhaites obtenir ici. »

9. Sur ces paroles de *Marc*, le pêcheur s'avança vers Moi avec le plus grand respect, s'inclina de nouveau profondément et allait s'adresser à Moi en paroles fort choisies, quand *Je* lui dis :

10. « Je sais déjà de quoi tu veux Me parler. Regarde, il y a là-bas, à l'autre bout de cette grande salle à manger, une autre grande table où sont déjà servis le vin, le pain et d'autres mets. Va chercher tes compagnons dehors, installez-vous à cette table et restaurez-vous, après quoi nous verrons bien s'il y a autre chose à faire pour ce soir. À présent, va et fais ce que Je t'ai demandé. »

11. Le cœur plein de reconnaissance, le pêcheur s'inclina de nouveau profondément, puis courut rejoindre ses compagnons, qui attendaient déjà son retour avec grande impatience.

12. Lorsqu'il leur eut rapporté ce que Je lui avais dit, ils poussèrent de grands cris de joie et, quittèrent aussitôt le rivage pour aller vers la maison. À leur entrée dans la salle, ils s'inclinèrent profondément devant nous, puis s'assirent à la table qu'on leur avait préparée, et, ayant chanté un psaume, se mirent à boire et à manger de grand appétit, ce qui les mit bien vite de fort bonne humeur.

13. À notre table aussi, on commençait à s'animer, et l'on fit toutes sortes de récits de Mes actes et de Mes enseignements. Ces récits ayant attiré l'attention des gens de Joppé, ils cessèrent peu à peu de parler entre eux.

14. Les paroles de Mes disciples leur firent bientôt comprendre que Je devais être parmi eux.

15. Alors, *le pêcheur* s'adressa à un serviteur et lui dit : « Ami, aurais-tu l'obligeance de nous dire qui est donc, à la table des maîtres, le saint grand Maître de Nazareth, qui est à coup sûr présent ici. À Joppé, deux de Ses disciples qu'Il nous avait envoyés nous ont annoncé qu'en Lui demeurait corporellement la plénitude de l'esprit de Dieu, et que, pour cette raison, tout obéissait à Sa volonté ! Qui croirait en Lui et se conformerait à Sa doctrine recevrait de Lui la vie éternelle et serait accueilli au royaume des cieux ! »

16. *Le serviteur* : « Comment peux-tu me demander cela ? Nous tous, ici, nous avons reçu l'ordre de notre maître de ne faire connaître à aucun hôte le Saint de Nazareth, et nous devons obéir à cet ordre. Mais va parler avec Celui qui, après ta demande, vous a fait entrer ici ; Celui-là te dira la vérité ! »

17. *Le pêcheur* dit, et avec lui *plusieurs de ses compagnons* : « Ô ami, nous te rendons grâce de ces paroles ! Tout est clair à présent ! Celui à qui nous devons nous adresser pour entendre la vérité, c'est Lui-même, le Saint de Nazareth ! Nous comprenons maintenant pourquoi ton vieux maître nous L'a désigné

comme le véritable Maître de tout. À Lui toute gloire, toute louange, tout notre amour et notre adoration ! »

18. *Le serviteur* répondit : « Eh bien, restez-en à ce que votre esprit vous a inspiré ! »

19. Là-dessus, le serviteur retourna à ses occupations, et *le pêcheur* dit à ses compagnons : « Amis et frères, puisque nous savons à présent que le Saint de Nazareth est justement Celui que le propriétaire de cet établissement m'a désigné comme le véritable Maître de tout, Celui qui nous a invités à entrer ici et à nous asseoir à cette table où nous nous sommes si bien restaurés, c'est donc à Lui seul que nous devons maintenant rendre grâce pour la seconde fois de la complète guérison de tous nos maux !

20. Mais puisque nous avons eu la chance inestimable de Le trouver présent ici en personne, et maintenant de L'avoir reconnu, il est grand temps de Lui témoigner de vive voix la gratitude que nous éprouvons très vivement dans nos cœurs ! Ensuite, nous Le supplierons de ne pas nous retirer, notre vie durant, Sa faveur toute-puissante et Son amour ; car tout notre salut dépend désormais de Lui seul. »

21. Comme ils approuvaient tous pleinement cette proposition du pêcheur, ils se levèrent de leurs bancs et s'apprêtèrent à venir M'exprimer leur gratitude avant de Me demander ce que le pêcheur avait proposé.

22. Mais, les devançant, Je Me levai Moi-même, M'avançai vers eux et leur dis : « Soyez apaisés, Mes enfants et amis. La gratitude et la prière de vos cœurs Me suffisent, et votre prière sera à jamais pleinement exaucée, à cause de votre foi en Moi et de l'amour que vous avez pour Moi, donc également pour votre prochain. À présent, reprenez vos places et réjouissez-vous !

23. Avant minuit, il se passera encore bien des choses qui contribueront à vous instruire davantage ; soyez attentifs et retenez-les bien, pour vous-mêmes et pour beaucoup de vos frères aveugles, car il se pourrait que vous deveniez et soyez vous aussi, par la suite, des propagateurs de Mon nom et de Ma doctrine. »

24. Sur quoi Je regagnai Ma place, et les Joppéens, Me rendant grâce à pleine voix, chantèrent sans fin Mes louanges pour la grande consolation que Je leur avais apportée en venant en personne à leur table.

25. Cependant, Marc ordonnait aux serviteurs d'apporter encore du pain et du vin à la table des Joppéens, ce qui fut aussitôt fait. Ainsi, ils purent prendre de temps en temps un peu de pain et de vin, sans cesser d'écouter avec la plus grande attention tout ce qui se disait à notre table.

26. Ils eurent ainsi le loisir de reconnaître, par les conversations des disciples, la mère de Mon corps, Marie, qui se trouvait aussi à notre table, et, entre eux, ils la célébrèrent comme la plus heureuse des mères de toute la terre.

27. Alors, *Marie* alla trouver les Joppéens et leur dit : « Chers amis, ne célébrez que le Seigneur, et suivez Sa volonté. Je suis certes, selon Son décret éternel, la mère de Son corps, mais Lui seul est le Seigneur de toute éternité, aussi ne faut-il rendre qu'à Lui seul et à jamais toute gloire et toute louange ! Quant à moi, je ne

suis que Sa servante et me plie toujours à Sa volonté. Taisez-vous donc, et ne louez que le Seigneur. »

28. À ces paroles de Marie, les Joppéens se turent, mais ils s'entretenaient ensuite de la grande piété qui avait dû être dès son plus jeune âge celle de cette mère, pour qu'elle eût été jugée digne d'une grâce si extraordinaire.

Chapitre 196

Une tempête et sa signification symbolique

1. Quand ils eurent à peu près épuisé ce sujet de conversation, on entendit au-dehors le vent qui se déchaînait avec une fureur toujours plus grande. Deux bateliers de Kisjona vinrent nous demander ce qu'il fallait faire devant cette tempête ; car des vagues d'une force inouïe s'abattaient sur le rivage, et si le vent qui venait subitement de se mettre à souffler de l'est, empirait encore, les eaux risqueraient même d'atteindre la maison. Ils avaient certes triplé les amarres des bateaux et s'étaient aussi adressés à Moi pour demander Mon aide, mais la violence de la tempête n'en avait pas diminué pour autant.

2. Alors, Kisjona Me supplia de commander à la tempête, puisque Moi seul en étais maître, de ne plus tant se déchaîner et de ne pas infliger de trop gros dommages aux nombreux habitants de la côte.

3. *Je* dis : « En vérité, Je suis bien le maître de la tempête, et elle ne soufflerait pas si violemment si Je ne l'avais voulu Moi-même ; quant à la raison pour laquelle Je l'ai voulu ainsi, vous la comprendrez très clairement dans une heure !

4. Aussi, que la tempête continue à accomplir sa tâche ; elle ne fera aucun mal à tes bateaux, et tes marins ne doivent rien redouter d'elle, quand bien même elle forcerait encore. D'ailleurs, elle ne chassera pas l'eau de la mer plus loin sur le rivage qu'elle ne l'a déjà fait. Mais fais donner un peu de pain et de vin aux marins : cela leur permettra d'affronter la tempête avec un peu plus de courage qu'à présent. »

5. Ainsi fut fait, et les deux marins reçurent sans tarder plusieurs cruches de vin et autant de miches de pain qu'ils portèrent à leurs compagnons, qui se trouvaient dans les abris de marins bâtis sur le rivage. Et de fait, une fois qu'ils eurent cette collation devant eux, ils ne firent plus si grand cas de la tempête.

6. Cependant, toutes les personnes présentes se demandaient ce que pouvait signifier cette tempête, et quel serait son effet.

7. Notre ami Philopold s'adressa même à Raphaël, qui restait assis en silence.

8. *Raphaël* lui répondit : « Ami, je te le dirais bien si c'était la volonté du Seigneur ; mais, comme ce n'est pas encore Sa volonté, je ne peux pas encore répondre à ton souhait ! Mais, dans deux heures, la chose commencera à s'éclaircir d'elle-même sous vos yeux.

9. Cependant, lorsque le Grec, sur la colline, a donné son explication fort judicieuse du mirage, il a ajouté que ces phénomènes rares, qui nécessitaient une

grande tranquillité de l'air, étaient toujours suivis de près par de grandes tempêtes dans les airs et sur les eaux - et tu vois qu'il en avait également bien jugé selon la nature, parce qu'il avait connu cela plusieurs fois.

10. Quant à la vraie raison pour laquelle le Seigneur permet que de tels phénomènes arrivent, c'est bien sûr une tout autre question à laquelle, pour les raisons que je t'ai dites, je n'ai pas encore le droit de te donner la réponse.

11. Cependant, considère l'âme d'un homme qui s'abandonne souvent à une quiétude parfaitement insouciant, où il se sent tout à fait heureux. Plus il se sera senti, même pour peu de temps, calme, sans souci, heureux et satisfait, plus son âme s'agitiera violemment quand sa douce paix sera troublée, même fort peu pour commencer, par quelque désagrément.

12. Mais un homme dont l'âme doit sans cesse combattre toutes sortes de tempêtes ne s'inquiète guère lorsqu'une autre se lève encore, il se ressaisit plus facilement et garde en toutes circonstances le calme nécessaire.

13. Si la nature avait été un peu plus agitée que d'ordinaire du matin jusqu'au soir, au lieu d'être particulièrement calme toute la journée, les bateliers de Kisjona n'auraient pas été si effrayés par le déchaînement des flots. Mais, comme celui-ci les a tirés d'une quiétude parfaite qui avait duré tout le jour, ils ne savaient plus que faire. À présent que leurs sentiments sont de nouveau en accord avec l'agitation de la tempête, ils n'éprouvent déjà presque plus aucune peur devant les hautes vagues.

14. C'est là, ami, une bonne leçon pour tous ceux qui aiment s'adonner à cette douce paresse insouciant ! Celui qui est toujours actif n'a besoin que d'un petit répit pour fortifier tout son être ; et, une fois fortifié, il aspire de nouveau à l'activité, car c'est là seulement qu'il se sent à l'aise.

15. Mais celui qui fuit l'activité et ne se sent heureux et content que dans une paresse toujours plus grande, comme les Pharisiens bien repus et les autres riches oisifs, celui-là deviendra fou furieux si la paresse qui le satisfait tant est le moins du monde menacée.

16. C'est pourquoi le Seigneur a disposé sur cette terre toutes sortes de créatures, de choses et de phénomènes qui tirent sans cesse de leur quiétude oisive les hommes amis de la paresse et les obligent à reconnaître que, d'abord, ce n'est pas eux qui sont les maîtres du monde et de tous les êtres et les choses qu'il porte et contient - comme les riches paresseux ne le croient souvent que trop -, mais un Autre que les hommes de cette sorte, bien sûr, ne connaissent pas, et de qui ils ne veulent rien apprendre de vrai, comme on ne le voit que trop souvent chez les nombreux Pharisiens et chez bien d'autres Juifs.

17. Et ce que je viens de vous dire a bien plus d'importance et mérite bien plus de respect que si je vous expliquais sans préalable ce que signifie cette tempête ! »

Chapitre 197

De la présence des anges parmi les hommes

1. Les gens de Joppé avaient écouté avec la plus grande attention cette leçon fort opportune de Raphaël, et ils s'émerveillaient fort de la sagesse de celui qui leur apparaissait comme un jeune homme.
2. *Quelques-uns* d'entre eux demandèrent : « Qui peut bien être ce garçon d'une beauté si remarquable ? »
3. *Le pêcheur* leur répondit : « Comment pouvez-vous encore poser une telle question ? Les deux disciples ne nous ont-ils pas expliqué qu'il y avait aussi, dans la compagnie du Seigneur, un jeune homme, visible de tous, qui accomplissait de grands signes et de grands prodiges selon la volonté du Seigneur, et donnait aux gens des enseignements d'une sagesse extraordinaire ?
4. Ce jeune homme, nous ont-ils dit, est un ange au service du Seigneur, afin que s'accomplisse également ce passage de l'Écriture où il est dit : "En ce temps-là, on verra les anges de Dieu descendre du ciel sur la terre pour servir le Seigneur et les hommes." Voilà, mes chers amis et compagnons, ce que ces deux disciples nous ont fidèlement conté, et nous en constatons à présent nous-mêmes la parfaite vérité !
5. Il est vrai que ce jeune homme n'a encore accompli aucun signe devant nous, mais nous n'en avons pas besoin, car le sage enseignement qu'il a donné à la table du Seigneur à ces disciples et amis un peu trop curieux suffit à nous faire connaître qu'un jeune homme qui parle avec tant de vérité et de sagesse ne peut être qu'un très grand esprit, et non un homme ordinaire. Comprenez-vous maintenant ce que c'est que ce jeune homme ? »
6. « Oui, ami, tu as tout à fait raison, répondirent-ils *tous*. Il ne peut en être autrement, et nous te remercions de nous avoir rafraîchi la mémoire ! Les deux disciples nous ont raconté tant de choses que nous ne songions plus du tout à ce jeune homme, mais tout est clair à présent. »
7. Là-dessus, notre Raphaël se leva et vint à la table des Joppéens, ce dont ceux-ci furent quelque peu embarrassés.
8. Mais il les apaisa aussitôt en leur disant aimablement (*Raphaël*) : « Ne soyez pas effrayés parce que, selon la volonté du Seigneur, je suis venu à vous après votre conversation à mon sujet ; car, chaque fois que de vrais amis du Seigneur s'entretiennent dans l'esprit de l'amour et de la vérité éternels, des légions d'anges du Seigneur s'assemblent autour d'eux.
9. En vérité, je ne suis pas le seul ici auprès de vous, et il y en a bien d'autres de mes pareils. Ouvrez seulement un peu plus grand les yeux, et, puisque le Seigneur veut bien vous le permettre, vous verrez cela vous-mêmes ! »
10. Alors, la vision intérieure des Joppéens s'ouvrit pour quelques instants, et, comme dans une mer de lumière, ils virent d'innombrables légions d'esprits parfaits, et de ces légions d'anges de Dieu s'éleva comme d'une seule bouche *une voix forte* : « Heureux celui qui, ayant reconnu le Seigneur, L'aime par-dessus tout et suit fidèlement Sa parole ; car il est déjà pareil à nous dans la chair, et nous sommes toujours prêts à le servir par amour fraternel ! »
11. Puis cette vision fut ôtée aux Joppéens stupéfaits, car ils n'auraient pu

supporter plus longtemps, étant dans la chair, une si grande félicité.

12. Quand ils eurent cessé de voir les anges, *le pêcheur* demanda : « Ô ami, était-ce la réalité, ou seulement une sorte de songe produit par ton indescriptible beauté ? Car jamais encore je n'avais vu figure humaine d'une beauté aussi charmante que la tienne, et elle était pareille à celle que j'ai pu contempler pour quelques instants à la lumière des cieux. »

13. *Raphaël* : « Amis du Seigneur, ce n'était pas un songe, mais la vérité toute nue, soyez-en assurés ! Lorsque, par votre foi et surtout par votre pur amour du Seigneur, vous serez vous-mêmes plus accomplis en esprit, vous pourrez à tout moment, aussi souvent que vous le voudrez et pour plus longtemps, contempler à un degré bien supérieur de lumière et de vie ce que vous venez de voir ; mais pour l'heure, ce que vous avez vu et entendu vous suffit ! »

14. *Le pêcheur* : « Ô glorieux ami venu du ciel de Dieu, l'homme vit certes dès sa naissance au milieu de purs miracles, et lui-même en est l'un des plus grands ; mais, comme ces innombrables miracles l'entourent constamment, il s'y est accoutumé, n'y prend pas garde et se demande encore moins ce qu'ils sont, et qui est Celui qui les crée sans cesse et en fait durer certains plus longtemps, d'autres presque éternellement, comme la Terre avec ses plaines, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs et ses mers, la Lune, le Soleil et tous les astres innombrables.

15. Mais quand de nouveaux signes et de nouveaux miracles se produisent aux yeux des hommes, comme c'est à présent le cas dans la présence merveilleuse du Seigneur, Ses œuvres merveilleuses qui existaient déjà de longue date retrouvent leur vraie valeur, et les hommes éveillés leur prêtent attention et glorifient le grand Créateur éternel de ces innombrables œuvres miraculeuses. Nous-mêmes, nous regardons déjà la nature tout entière avec de tout autres yeux que jamais auparavant.

16. Ce soir, nous avons pu voir un de ces phénomènes aériens que nous connaissons sous le nom de *fata Morgana*^(*). Nous ne savons pas, bien sûr, ce qui les cause. Mais nous savons par expérience que la tempête les suit de près, aussi pensions-nous jusqu'ici que le ciel nous avertissait ainsi qu'il fallait nous mettre à l'abri. Mais ces phénomènes ont sans doute une autre signification plus profonde, sur laquelle le Seigneur nous éclairera peut-être si nous en avons besoin. Et si nous n'en avons pas besoin, nous ne désirons pas la connaître - car seule la volonté du Seigneur nous gouverne à présent ! Aussi, merci de ta visite. »

17. *Raphaël* leur répondit : « Mes chers amis et frères dans le Seigneur qui est notre Créateur et notre Père à tous de toute éternité, j'ai encore bien des choses à traiter avec vous, car il importe à présent de faire entièrement disparaître l'ancienne superstition aveugle et stupide.

18. Vous ne connaissez pas la Terre, encore moins la Lune, le Soleil et les autres astres. Je suis donc venu à vous pour vous éclairer en toute vérité sur ces choses-

(*) Cette expression inconnue en français désigne, en allemand et en anglais, une forme remarquable de mirage visible surtout dans le détroit de Messine, et censée être due à la légendaire fée Morgane (source: *Chambers English Dictionary*). Voir ci-dessus 192,13, *die Hexe Morgana*, littéralement « la sorcière Morgane ». Chez les Romains, *Fata* est le nom de la déesse du Destin, d'où l'italien *fata*, fée. (N.d.T.)

là, et bien d'autres encore ; car, lorsqu'un homme est dans l'erreur pour ce qui est des choses et des phénomènes de la nature, il ne pourra jamais comprendre tout à fait les choses plus profondes de l'esprit. Et puisque vous êtes désormais appelés vous aussi à apporter aux autres hommes la lumière de vie, je vais vous initier aux mystères du monde visible de la nature. »

19. Les Joppéens se réjouirent extraordinairement de cette proposition de Raphaël, et, pour qu'ils comprennent plus vite et plus aisément, il leur montra tout cela sous une forme plastique, comme il l'avait fait en une autre occasion, ce dont ils ne manquèrent pas de s'émerveiller. Il leur expliqua tout d'une manière très compréhensible et en peu de mots, et, au bout d'une heure, les Joppéens avaient tout compris et louaient Ma sagesse.

Chapitre 198

La fin des émissaires d'Hérode

1. Après cet enseignement, Raphaël nous rejoignit et en vint à l'explication de la tempête, qui n'avait pas cessé.

2. Il y avait à Tibériade un grand nombre de partisans d'Hérode, qui avaient pour mission de s'emparer de Moi et de Mes disciples s'ils venaient à connaître le lieu où Je séjournais - et ils l'apprirent par les bateliers qui étaient rentrés chez eux après avoir amené chez Marc, à midi, les habitants de Joppé. De Tibériade, ils avaient donc affrété plusieurs bateaux et, vers le soir, s'étaient fait conduire chez Marc pour s'emparer de Moi. Mais, depuis la ville plus païenne que juive de Tibériade jusqu'au domaine de Marc, les rives de la mer de Galilée étaient très montagneuses et escarpées, et, entre ces deux endroits, il n'y avait guère que trois lieux où les barques des pêcheurs pouvaient aborder en cas de besoin.

3. On comprendra aisément que les vaisseaux sur lesquels les partisans d'Hérode s'étaient embarqués à Tibériade pour s'emparer de Moi avaient eu quelques difficultés, car à peine avaient-ils quitté Tibériade qu'un vent violent s'était mis à souffler du nord-ouest, jetant avec une force irrésistible les bateaux à la côte est, où ils furent quelque peu endommagés par la violence du choc.

4. Les matelots avaient maintenant fort à faire pour remettre à peu près en état quelques-unes des rames brisées, et ils déclarèrent aussitôt aux gens d'Hérode qu'ils ne quitteraient à aucun prix ce rivage, à moins que le vent ne tournât ou ne s'abattît tout à fait.

5. Mais si les gens d'Hérode voulaient risquer leur propre vie, ils pouvaient prendre les trois meilleurs bateaux, manier eux-mêmes les rames et essayer de se diriger vers la rive opposée, où les thermes de Marc se trouvaient à trois bonnes heures par bon vent. Cependant, cela ne tentait guère les partisans d'Hérode.

6. Mais, le vent de nord-ouest ayant bientôt à viré à l'est, *les partisans d'Hérode* s'écrièrent : « Eh bien, matelots sans courage, le vent nous est maintenant favorable ! Craignez-vous toujours de vous diriger vers l'autre rive ? »

7. *Les matelots* : « En plein jour, où l'on voit le danger, il serait facile de se

rendre aux thermes par un tel vent , mais de nuit, malgré la direction favorable du vent, ce serait aventureux, et l'on peut avoir de mauvaises surprises. De plus, lorsque le vent d'est se lève le soir, on ne peut être sûr qu'il ne va pas tourner à l'ouragan ; et alors, malheur à celui qui se trouve sur l'eau ! »

8. Les matelots gardèrent pour eux deux bateaux amarrés à la rive et dirent aux gens d'Hérode : « Les autres bateaux sont les meilleurs, les voici à votre disposition ! Partez donc, si vous en avez le courage et l'envie ; quant à nous, nous ne prendrons plus les rames ce soir ! Ces bateaux que nous vous avons réservés sont la propriété de la ville ; s'ils sombrent avec vous, Hérode les remboursera peut-être aux habitants. Mais ces deux-ci nous appartiennent, et nous ne les exposerons pas au danger, encore moins nous-mêmes.

9. En outre, on entend dire partout que tous ceux qui s'en sont pris au Nazaréen s'en sont trouvés fort mal - et qui sait s'il n'est pas déjà parfaitement informé de votre projet, lui qui doit être lié à toutes les puissances et les forces cachées, et si notre voyage vers ces thermes où il devrait se trouver selon ceux que nous y avons conduits aujourd'hui - mais il peut y être comme ne pas y être - n'est pas déjà voué par lui à l'échec, comme nous vous en avons déjà fait la remarque à Tibériade, même si vous nous avez ri au nez. Nous restons donc ici et n'irons pas plus loin ! »

10. À quoi *l'un des chefs* des partisans d'Hérode répondit : « Laissons là ces deux poltrons ! La lune nous éclaire, le vent est favorable ; avec sa force, il ne nous faudra pas plus d'une heure pour atteindre l'autre rive, et là, nous aurons tôt fait d'apprendre où le Nazaréen se tient avec ses adeptes. »

11. Alors, embarquant sur les cinq vaisseaux qui appartenaient à la ville de Tibériade, ils firent force de rames. Mais, dès qu'ils eurent quitté les eaux marécageuses du bord pour atteindre la mer libre, le vent, qui soufflait déjà assez fort de l'est, se changea en un terrible ouragan qui souleva des vagues hautes comme des montagnes.

12. Les matelots qui étaient en sûreté sur la rive dirent alors : « Oh, il faudrait vraiment un miracle pour qu'un seul de ces cinq bateaux atteigne la rive d'en face. Ce sera bien fait pour ces insensés s'ils périssent tous ! Il est encore possible que le bateau où est monté le chef aborde quelque part de l'autre côté, parce qu'il est de bonne fabrication et bien couvert ; mais quant aux quatre barques découvertes, elles vont sombrer sans espoir ! »

13. Et c'est ce qui arriva : au bout d'un quart d'heure, la mer engloutit les quatre barques découvertes et les cent trente soldats d'Hérode qu'elles portaient ; seul le bateau du chef parvint jusqu'à nous au bout de deux heures, et cela seulement parce que Je l'avais voulu ainsi.

Chapitre 199

Le chef des émissaires d'Hérode est sauvé

1 Quand ce vaisseau, qui semblait bondir sur les flots, devint visible de notre

côte, *Je* dis aux personnes présentes : « Si l'un de vous veut aller sur le rivage, il y verra la cause de cette tempête, qui cessera cependant aussitôt après. La mer a englouti quatre bateaux chargés de cent trente sbires, et un seul approche d'ici, celui qui est couvert et qui porte le chef avec ses subordonnés et dix soldats ; en vérité, ils ne nous feront rien ! »

2. Comme J'avais dit cela, plusieurs disciples se levèrent - les disciples de Jean qui Me suivaient, et qui s'intéressaient particulièrement à la cause de la tempête ; ils coururent au rivage et virent le vaisseau qui approchait déjà, roulant sur les flots.

3. Une haute vague ne tarda pas à le jeter à la rive sans grande douceur, et ceux qui étaient dedans appelèrent à l'aide.

4. *Les matelots* de Kisjona sortirent alors de leur cabane avec une torche, et, ayant amarré l'embarcation à un solide pieu, ils dirent à ceux qui étaient à l'intérieur : « Vous pouvez mettre pied à terre, si cela vous chante ! »

5. Le chef leur demanda : « Oh, cette tempête nous a tourné la tête ! Dites-nous où nous sommes, et si nous pourrions trouver là un gîte pour la nuit ; car, malgré sa bonne couverture, ce bateau a embarqué beaucoup d'eau, et on ne pourra pas y dormir avant de l'avoir bien séché, le jour venu. »

6. *Un premier matelot* de Kisjona répondit : « Pour la première question, vous êtes ici près des thermes du vieux Romain Marc ; quant à y trouver un gîte, c'est lui qui en décidera ! Nous-mêmes, nous ne sommes pas chez nous et ne connaissons pas les règles de cette maison. »

7. Le chef : « N'y a-t-il pas ici quelque serviteur de la maison ? »

8. *Un serviteur* de Marc qui était déjà là répondit : « Vous devez d'abord justifier d'où vous venez, qui vous êtes et quel est le but de votre voyage ici ; à moins que vous ne repartiez demain matin vers une autre destination ? Mais, si vous ne voulez ou ne pouvez pas vous en justifier, vous pouvez passer la nuit dans votre bateau, si humide qu'il soit ; et nos sentinelles romaines veilleront à ce qu'aucun de vous n'en sorte ! »

9. *Le chef*: « Tu nous parles bien rudement, serviteur de ton maître ! Écoute-moi donc : je suis un officier d'Hérode accompagné de plusieurs subordonnés et de dix soldats ; nous venons à proprement parler de Jérusalem, mais dernièrement de la ville de Tibériade, et le but de notre voyage est d'obéir aux volontés de notre roi ! »

10. *Le serviteur* : « Je sais bien que Rome a aussi donné à bail ce pays-ci à l'orgueilleux et cupide Hérode ; mais ce domaine avec tout ce qu'il contient constitue une exception. Rome lui a accordé pour toujours le statut de taverne^(*) autonome, et Hérode n'a donc rien à faire ni à chercher ici, encore moins à y commander, à moins qu'il ne vienne comme malade payant soigner son corps dans cet établissement de bains, qui est à son service comme à celui de tout autre. Pour tout le reste, il n'a pas sa place ici, et on ne lui permettra même pas d'y mettre le pied. Mais s'il voulait le faire de force, on saurait bien l'en empêcher

(*) En latin, *taberna* : hôtellerie, parfois boutique ou comptoir. (N.d.T.)

par la force. Ainsi, que vous obéissiez à la volonté de votre maître et souverain ne nous concerne en rien ; mais, si vous voulez traverser ce lieu pour vous rendre en un autre où règne votre souverain, je vais appeler nos gardes, qui vous tiendront compagnie et vous feront traverser le domaine de notre maître. »

11. *Le chef* : « Non, non, ami, ce n'est pas nécessaire, car c'est bien pour les bains que nous sommes ici, et nous serions arrivés quelques heures plus tôt si cette terrible tempête ne nous avait pas donné tant de mal. Aussi, recevez-nous, car nous ne vous causerons aucun ennui ! »

12. *Le serviteur* : « Portez-vous des armes guerrières ? Si vous en portez avec vous, il faudra d'abord les déposer ici pour qu'on les garde jusqu'à votre départ ; car seuls les Romains ont le droit d'en porter en ce lieu. »

13. *Le chef* : « Il est vrai que nous portons des armes, parce que nous sommes des soldats ; mais si c'est la coutume et la règle en ce lieu, nous voulons bien nous y conformer. Prenez donc nos armes en votre garde, mais ensuite, songez bien à nous procurer un gîte pour la nuit ! »

14. Là-dessus, *le serviteur* appela aussitôt un nombre convenable de gardes bien armés, et, lorsqu'ils furent là, il dit au chef : « À présent, vous pouvez débarquer ! »

15. Alors, les gens d'Hérode mirent aussitôt pied à terre et remirent leurs armes, après quoi on les conduisit dans un petit bâtiment d'auberge nouvellement construit, où il y avait une table, un nombre suffisant de bancs et des lits de repos très commodes et propres. Comme ils demandaient s'ils pouvaient aussi avoir quelque chose à manger et à boire, *le serviteur* leur dit : « Seulement du pain et du vin, contre paiement immédiat ; pour le reste, il n'y en a plus ! »

16. Le chef : « Eh bien, apportez-nous du pain et du vin en bonne quantité, car nous avons tous grand-faim et soif ! Quant au paiement, n'ayez aucune inquiétude. »

17. Alors, on apporta de la lumière dans la cabane, ainsi qu'une bonne quantité de pain et de vin. Le chef paya tout cela sur-le-champ, sur quoi le serviteur et ses aides laissèrent seuls les partisans d'Hérode, qui se jetèrent sur le pain et le vin et en avalèrent en quelques instants une quantité respectable.

Chapitre 200

Les projets du chef

1. Quand les gens d'Hérode furent seuls, *le chef* dit à voix basse à ses subordonnés : « Écoutez-moi bien ! Demain, que personne ne trahisse, ne fût-ce que par sa mine, la raison de notre infortuné voyage, mais que chacun prétexte une quelconque maladie. Selon mes calculs, qui coûteront cher à Hérode, nous passerons deux jours ici aux bains, et, le troisième jour, nous prendrons congé comme étant tout à fait guéris. Ah, si nous n'avions pas perdu dans cette funeste tempête ces quatre bateaux avec nos cent trente courageux guerriers, nous aurions pu tenir un autre langage à ce serviteur, qui doit être aussi le premier

intendant de cet établissement ; mais, puisque nous sommes ici comme des naufragés sans gloire et sans aucun pouvoir, il n'y a plus qu'à rester aussi muet qu'une brique sur le vrai motif de notre venue - car si nous en dévoilions quoi que ce soit, cela pourrait nous valoir de graves ennuis dans ce nid de Romains !

2. Les bateliers de Tibériade qui ont eu le bon sens de rester sur l'autre rive nous ont dit la pure vérité, puisqu'il nous est arrivé ce qu'ils avaient prédit. Et je vous jure ici solennellement, sur ma vie, que je ne me laisserai plus envoyer à la poursuite du mystérieux Nazaréen, quand bien même on m'offrirait en récompense tout un grand royaume !

3. Il est facile de combattre des ennemis visibles et dont on peut apprécier la force ; mais, contre un ennemi invisible dont nul ne peut estimer la puissance ni la force, que cet imbécile aveugle d'Hérode combatte lui-même ! Nous ne serons plus ses dupes.

4. Le Nazaréen peut se déclarer devant nous douze fois roi de tous les Juifs, nous ne lui ferons plus obstacle ! Il est assurément plus sage, meilleur et plus puissant que notre Hérode regorgeant d'or et de pierreries et que ses sbires du Temple. Partout, le peuple le loue, et il se peut qu'il en fasse parfois trop grand cas ; mais dorénavant, quoi qu'il en soit, nous ne sommes plus ses ennemis et ne le serons plus jamais !

5. C'est certes grand dommage pour les cent trente guerriers qui ont eu l'infortune de périr en mer, sacrifiant leur vie à la bêtise d'Hérode ; mais en fin de compte, il vaut peut-être mieux que les choses aient tourné ainsi. Car si nous avions débarqué ici avec eux et avons fait usage de la force sur ce sol romain, qui sait ce qui aurait pu nous arriver ! Assurément rien de bon, car je n'ignore pas qu'il y a même de très nobles Romains pour faire en secret le plus grand cas du Nazaréen. Bref, nous savons maintenant comment nous conduire ici pour n'éveiller aucun soupçon.

6. Quand nous serons rentrés à Jérusalem, je ferai à Hérode un rapport sur lequel il pourra se gratter l'oreille pendant dix ans au moins ! Et s'il conteste mon rapport, j'entrerai sur-le-champ dans une légion romaine ; quand je serai Romain, je saurai bien lui expliquer, d'abord entre quat'z'yeux, ce que cela veut dire d'attaquer un territoire romain sans la permission de Rome. Le vieux renard préférera payer la note plutôt que de nous laisser le dénoncer aux impitoyables Romains ! Car je sais bien que le gouverneur Cyrénus, en premier lieu, ne le voit pas d'un bon œil.

7. Mais à présent, il serait bon que quelqu'un aille voir dehors, avant que nous ne dormions, si nous sommes surveillés, ce que devient notre bateau et si la tempête fait encore rage. »

8. *Un capitaine* répondit : « Ce serait sans doute fort bien, mais si une sentinelle demande ce qu'on fait dehors, que faudra-t-il lui répondre ? »

9. *Le chef*: « C'est bien facile ! Il n'y a qu'à dire la vérité, et puis, on peut toujours laisser entendre qu'il est certains besoins naturels qu'un homme ne peut satisfaire comme il faut dans une auberge bien tenue, et la sentinelle n'aura assurément rien à redire à cela ! »

Chapitre 201

Le Seigneur devance les souhaits des partisans d'Hérode

1. Alors, le capitaine sortit lui-même, et de fait, il rencontra aussitôt une sentinelle, qui lui demanda ce qu'il faisait dehors.
2. Le capitaine lui en dit la raison très franchement, et la sentinelle le laissa dès lors tranquille.
3. Mais le capitaine revint extraordinairement surpris, car la tempête s'était si bien apaisée que la mer s'étendait devant lui, lisse comme un miroir, et qu'il n'y avait pas la plus petite vague pour faire osciller le bateau amarré au rivage.
4. À cette nouvelle, *le chef* déclara, tout joyeux : « C'est bien dommage que nous n'ayons plus ni pain, ni vin ! À présent, je voudrais bien veiller encore une heure ou deux et me réjouir avec vous que nous soyons en vie ! »
5. *Le capitaine* : « Il y a encore une grande animation dans la maison des maîtres, ainsi qu'aux thermes ! Peut-être notre gardien, qui n'est pas si inamical, voudra-t-il bien nous permettre de demander encore du pain et du vin contre paiement comptant ? »
6. *Le chef* : « Essaie donc ! »
7. Or, à peine le chef avait-il exprimé ce vœu dans la cabane que, dans la maison, J'avais Moi-même dit à Marc qu'il fallait faire porter là-bas du pain et du vin, mais de la meilleure sorte, ce qui fut fait aussitôt ; car tout ce qui se disait dans la cabane était aussitôt répété à voix haute par Raphaël dans la maison, ce qui nous mit de fort bonne humeur.
8. Ainsi, comme le capitaine s'appêtait à sortir de la cabane pour négocier avec la sentinelle à propos du pain et du vin, un serviteur entra avec plusieurs aides, apportant deux fois plus de pain et au moins trois fois plus de vin que la première fois, ce qui étonna fort le chef, ainsi que tous les autres.
9. Le chef voulut payer sur-le-champ, mais *le serviteur* lui dit : « Il sera bien temps pour cela demain matin ! »
10. Puis il s'en fut avec ses aides, laissant les hôtes de la cabane se demander ce qui leur arrivait. Chacun regardait les autres en ouvrant de grands yeux, sans pouvoir s'expliquer ce qui avait pu causer ce nouvel envoi de pain et de vin, plus considérable que le précédent.
11. Au bout d'un moment de réflexion, *le chef* prit la parole en ces termes : « Écoutez, je crois que je commence à comprendre ! Cette cabane, qui est certes faite de solide bois de cèdre, doit avoir quelque ouverture secrète par laquelle la sentinelle peut guetter les propos échangés entre les hôtes qui y logent. Si l'on y trouvait quelque impropiété, on leur demanderait assurément, le lendemain, de répondre devant un juge de chacune de leurs paroles imprudentes.
12. Au début, il est vrai, nous avons parlé à voix si basse que la sentinelle n'a rien pu entendre, ni même me comprendre, parce que je me suis exprimé dans l'ancienne langue hébraïque ; mais ensuite, j'ai souhaité en grec et à haute et

intelligible voix que nous ayons davantage de pain et de vin, et la sentinelle n'a pu manquer de l'entendre. Elle l'a aussitôt répété à un serviteur des thermes, qui a couru afin de devancer notre souhait, ce qui est effectivement arrivé. S'il nous traite visiblement mieux que la première fois, la raison en est peut-être celle-ci : le maître de maison aura bien considéré nos armes et reconnu leur grande valeur, et il aura alors dit au serviteur de mieux nous soigner, parce que nous pouvions payer pour un meilleur repas. C'est ce qui a dû se passer, et nous n'avons pas besoin de nous casser davantage la tête là-dessus.

13. À présent, mangeons et buvons à la santé de tous les hommes de bien et de vérité, et ne pensons plus à notre mésaventure ! Que Yahvé ait pitié des âmes des pauvres noyés ! Amen. »

14. Après ce discours du chef, *la sentinelle*, qui l'avait bien entendu, entra dans la cabane et dit avec une aimable gravité : « Écoute-moi, toi qui commandes à cette petite troupe : ce n'est absolument pas ce que tu viens de dire - comme je l'ai bien entendu et compris. Soyez tout à fait certains que je n'ai chargé aucun serviteur de vous apporter davantage de pain et de vin, je vous en fais le serment en toute vérité, et il doit y avoir à cela une tout autre explication.

15. Mais ne vous souciez plus de cela ; car nous sommes ici dans une contrée où les miracles ne sont pas rares, raison pour laquelle ces thermes ont reçu le nom de "bains miraculeux" ; car même leur naissance fut en soi tout à fait miraculeuse, et c'est pourquoi leur pouvoir de guérison l'est aussi, en vérité. Aussi, réjouissez-vous, car ce lieu est un lieu de salut, et non de malédiction ni de jugement ! »

Chapitre 202

Entretien entre le capitaine et le chef

1. Après cette déclaration inattendue de la sentinelle, qui, ayant parlé, s'éloigna aussitôt, les gens d'Hérode étaient pour la plupart tout à fait rassurés, mais d'autres, surtout le capitaine, qui était Grec, et le chef, qui était un bon Juif, avaient l'âme fort troublée par l'arrivée soudaine du pain et du vin, à peine avaient-ils exprimé le désir d'en avoir.

2. *Le capitaine* dit alors : « Ainsi... ainsi, les miracles seraient en quelque sorte l'ordinaire de ce lieu ? Il doit donc y avoir ici une sorte d'oracle devant qui on ne peut même pas avoir les pensées les plus secrètes sans qu'elles vous soient aussitôt répétées par quelque thaumaturge !

3. S'il en est ainsi - ce qui semble bien être le cas -, on doit connaître aussi mot à mot tout ce que nous nous sommes dit à voix basse parce que nous pensions devoir être prudents, et cette précaution n'aura servi à rien ! Car si les gens de la maison ont pu voir sur-le-champ, sur quelque tablette magique, que nous désirions du pain et du vin, ils auront tout aussi bien entendu et compris notre premier entretien, quand bien même nous aurions parlé dans l'ancienne langue égyptienne.

4. Dans tout cela, le mieux est encore que nous n'avons tenu aucun propos hostile contre le Nazaréen, ni contre aucun de Ses adeptes ; et, à propos d'Hérode, ils seront sans doute de notre avis. Bref, ce mystère s'expliquera sans doute de lui-même demain. Aussi, comme l'a dit la sentinelle, réjouissons-nous, car ce lieu est bien un lieu de salut, et non de malédiction ni de jugement ! »

5. *Le chef* répondit : « S'il en est vraiment comme tu le crois, capitaine, alors, notre ruse politique de prendre les bains est d'avance bien compromise, car on doit déjà tout savoir depuis longtemps sur les quatre bateaux qui ont coulé, sur les cent trente soldats noyés et sur le véritable but de notre venue. Comment nous justifierons-nous, si on nous en demande compte ?

6. Plus j'y songe sérieusement, plus mon âme est confuse, et je ne peux même plus trouver à mon goût ce pain savoureux, pas plus que cet excellent vin. - Qu'en penses-tu, capitaine, et vous autres aussi ? Comment faut-il se conduire en cette occasion ? »

7. *Le capitaine* répondit bravement : « Là aussi, c'est plus facile ; car si ces gens savent tout, ils doivent savoir aussi que nous avons fait à Hérode toutes sortes d'objections assurément bien fondées, avant de nous plier avec une répugnance visible à sa volonté obstinée. Et n'avons-nous pas accompli notre tâche avec toute la lenteur possible ? Si les récits des pêcheurs et des bateliers ne nous avaient contraints à partir, nous aurions pu rester encore deux bonnes semaines à Tibériade aux frais d'Hérode. Car, d'abord, il est certain que les gens de Tibériade avaient fort envie d'être débarrassés de nous, et qu'en nous racontant ces histoires, qu'ils ont bien pu exagérer, ils nous forçaient à faire notre devoir, qu'ils n'ignoraient pas. Ensuite, si nous ne l'avions pas fait, qui sait s'ils n'auraient pas aussitôt envoyé à Hérode un messenger qui lui aurait dit de nous le plus grand mal ?

8. Si les bateliers nous ont déconseillé de partir à cause du vent violent et de la nuit qui approchait, c'était à coup sûr davantage pour leur propre salut que pour le nôtre ; mais nous devions jouer les braves et faire mine d'agir vite, de peur d'être trahis. Ce n'est donc pas nous qui sommes responsables de cette entreprise, mais Hérode, d'abord, ensuite les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, surtout à Tibériade. C'est pourquoi je suis à présent tout à fait rasséréiné et ne crains rien des maîtres ni des juges de ce lieu, quand bien même le Nazaréen y serait, ce qui me serait même fort agréable ; car ce doit être un homme très bon, juste et sage, d'après ce que j'en ai souvent entendu dire, et, dans l'état d'esprit où nous sommes à l'égard d'Hérode, nous devrions pouvoir parler facilement à ces gens. - N'êtes-vous pas de mon avis, vous tous ? »

9. Ayant donné raison au capitaine, ils purent ensuite manger et boire dans la bonne humeur, et même le chef était plus gai.

Chapitre 203

Le capitaine fait un vœu qui se réalise

1. Quand, le vin aidant, ils eurent bien parlé, échangeant toutes de sortes de

bonnes paroles à Mon propos et disant du mal d'Hérode, qu'ils appelaient toujours le méchant et stupide Antipas, *le chef* déclara : « Nous voici tous ici comme des amis et des frères, sans excepter les soldats, qui sont des hommes tout comme nous et ont pris part à notre mésaventure vraiment cruelle en mer, contribuant beaucoup à nous sauver par leurs efforts constants.

2. Il est vrai que nous sommes à présent - le Seigneur Yahvé seul en soit loué et glorifié ! - pleins de joie et de bonne humeur, et je crois moi aussi que nous saurons bien nous tenir devant un juge romain de ce lieu ; pourtant, il me semble qu'il est encore un peu trop tôt pour nous laisser bercer de beaux espoirs.

3. Il serait plus avisé de nous entretenir encore un peu de ce que nous devons répondre au juge à qui nous serons sans doute présentés demain, lorsqu'il nous demandera ce que nous venions faire dans cette contrée sans motif légitime ni autorisation des Romains ; car, en vérité, je ne me fie pas encore tout à fait à la paix qui règne ce soir, malgré la bonne opinion que tu as exprimée tout à l'heure, ami.

4. Je continue de penser que nous aurons demain à essayer une tempête pas moins rude que l'autre, même si ce n'est pas en mer. Cela ne nous ferait donc pas de mal de délibérer, pendant que nous avons encore les idées claires, sur les moyens de nous tirer de cette fâcheuse situation. »

5. *Le capitaine* : « Mais, ami, à quoi nous servirait ici une telle délibération ? N'as-tu donc pas bien compris qu'il y a là-bas, dans la maison des maîtres, des gens qui connaissent jusqu'à nos pensées les plus secrètes, et peut-être avant même qu'elles nous soient venues ?

6. Vois-tu, chez les sévères Romains, les gens que l'on va traîner le lendemain devant un juge rigoureux ne sont pas traités avec du pain et du vin de cette sorte, mais avec un mauvais pain, de l'eau croupie, des chaînes et un sombre cachot, et d'autres choses effroyables encore ; car les Romains n'ont pas la moindre parcelle d'humanité envers les criminels. Aussi, n'en parlons plus, car nous n'y pourrions rien changer pour tout l'or du monde.

7. Ce que je souhaite, c'est de rencontrer le fameux Nazaréen et de parler de cette question avec lui-même ; lui seul pourrait nous secourir sans retard, et je mets toute ma confiance en lui ! »

8. *Le chef* : « Oui, ce serait fort bien, si seulement il était vraiment ici ! Mais s'il n'y est pas, qu'arrivera-t-il ? »

9. *Le capitaine* : « S'il n'y est pas, un autre y sera nécessairement, délégué par lui pour agir et juger dans le même esprit, et avec celui-là, il doit être possible de parler intelligemment en toute vérité. Aussi, nous n'avons plus qu'à être aussi gais et sereins que possible ; car nous en avons déjà supporté aujourd'hui plus que notre content, et dans la tempête, en vérité, nous avons souffert autant dire dix fois la mort ! »

10. Comme le capitaine avait prononcé ces paroles, un serviteur de Marc, envoyé par Moi, arriva chez les émissaires d'Hérode, mais cette fois sans pain ni vin.

11. Lorsqu'il fut devant eux, il leur demanda, à leur grande stupéfaction (*un*

serviteur) : « Lequel d'entre vous est le courageux capitaine qui porte le nom de Léandre ? »

12. *Le capitaine* répondit : « C'est moi, ami ! Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il donc ? »

13. *Le serviteur* : « Voici : Celui en qui tu as mis ta confiance et avec qui tu voudrais parler est ici, Il veut que tu viennes à Lui et parler avec toi ! Aussi, suis-moi dans la maison des maîtres. »

14. Le capitaine fut d'abord fort surpris de cette invitation.

15. *Le chef*, lui, n'en pouvait plus d'angoisse, et il dit à mi-voix : « Oh, je le savais bien, que notre entreprise finirait mal ! »

16. *Le serviteur* : « Qu'as-tu à craindre si vainement le plus grand bienfaiteur des hommes ?! Qui croit en Lui et se fie à Lui ne périra jamais ! Viens donc avec moi, capitaine Léandre, car le Seigneur ne veut parler qu'avec toi. »

Chapitre 204

Le capitaine Léandre devant le Seigneur

1. À ces paroles du serviteur, ils se sentirent tous le cœur plus léger.
2. Le capitaine s'en fut aussitôt à la maison des maîtres avec le serviteur, qui le conduisit devant Moi et lui dit : « Le voici, c'est le Seigneur ! »
3. Alors, s'inclinant profondément devant Moi, le capitaine Me dit : « Seigneur, sois indulgent, aie pitié non seulement de moi, mais aussi des autres pécheurs ! Car nous n'étions que les valets aveugles et sans volonté du méchant Hérode, qui nous a pris de force à son service - mais aujourd'hui, nous avons cessé pour toujours de le servir, et ne te rechercherons plus jamais. Et même, si cela se pouvait, nous voudrions entrer dès ce jour à ton service, mais servir le méchant Hérode, ce débauché stupide et orgueilleux, plus jamais ! »
4. Je dis : « Je vous pardonne vos péchés, Léandre ! Qui croit en Moi et se conforme à Ma doctrine ne se perdra pas !
5. Quant à Ma doctrine, voici en quoi elle consiste : reconnais le Seigneur et unique vrai Dieu, donc également Moi-même, envoyé en ce monde par Lui et qui porte en Moi Son esprit ; aime par-dessus tout le Dieu unique, et ton prochain comme toi-même, et tu obtiendras la vie éternelle !
6. De même que ta confiance t'a ouvert le chemin qui mène à Moi, ta foi en Moi t'ouvrira le chemin de la vie éternelle.
7. Tu connais les lois dictées par Dieu à Moïse sur le Sinaï pour le peuple d'Israël ; observe-les, ne tiens pas compte de tous les faux dieux morts ni des autres us et coutumes païens, et tu pourras devenir pour Moi un puissant instrument de Mon royaume. »
8. Rempli de joie, *le capitaine* dit : « Seigneur, où fonderas-tu ce royaume ? Où est ta forteresse, que je m'y rende dès demain et m'y mette à ton service comme

le plus brave de tes guerriers ? »

9. *Je* lui dis : « Écoute-Moi : le royaume que Je fonde à nouveau parmi les hommes de cette terre n'est pas un royaume de ce monde, comme celui du roi que tu as servi et comme il en existe des milliers d'autres sur cette terre ; Mon royaume est spirituel, il ne se montre pas plein de fastes, mais il est invisible aux yeux de la chair. Car il existe en l'homme, et c'est son cœur plein de foi, d'amour et de confiance, n'ayant en lui ni orgueil, ni envie ni jalousie, ni mensonge ni tromperie, mais plein d'humilité, de douceur, de patience et de miséricorde, qui est la forteresse à jamais invincible où Je demeurerai comme l'unique vrai Seigneur et souverain de toute existence et de toute vie, et cela en tout homme dont le cœur et l'âme posséderont ces qualités.

10. Si tu veux Me servir comme l'un de Mes guerriers, c'est dans cette forteresse-là que tu dois prendre du service de ta propre volonté et selon Ma doctrine, plein de foi, de confiance, d'amour de Dieu et du prochain !

11. Bien sûr, tu ne comprends pas encore cela dans toute sa vérité ; mais crois, vis et agis de tout ton zèle selon ce que tu crois, et l'esprit de l'amour éternel de Dieu s'éveillera en toi et te conduira en toute vérité, et c'est alors, à la lumière de cette vérité, que tu reconnaîtras Celui qui te parle à présent. Et, quand tu L'auras pleinement reconnu en vérité, tout ce qui t'apparaît aujourd'hui comme un profond mystère te deviendra aussi clair et lumineux que le soleil. - Annonce cela à tes compagnons aussi. »

12. Tout abasourdi par ce discours, *le capitaine Léandre* s'écria : « Seigneur et Maître, jamais un homme de cette terre n'a parlé comme Toi ! Je n'ai certes pas tout compris avec la profondeur nécessaire, mais du moins Tes paroles m'ont-elles clairement montré que Tu n'aspire pas à une couronne et à un sceptre de ce monde, mais seulement à ramener tous les hommes à l'ancienne vérité, depuis longtemps perdue, de la vie spirituelle intérieure.

13. Nos anciens sages ont sans doute cherché avec beaucoup de zèle ce royaume perdu de la parfaite vérité vivante, et il leur est parfois arrivé de retrouver ses traces ; mais même le plus sage d'entre eux n'a pu soulever le voile fatal de notre Isis.

14. Mais Toi, Seigneur et Maître, Tu es la véritable Isis en personne, et Tu soulèves à présent ce voile épais devant nous, les hommes, et je crois bien que c'est en cela que consiste le vrai royaume spirituel de vie que Tu fondes à présent parmi nous, hommes de cette terre, et dont Tu es, étais en esprit et resteras à jamais l'unique vrai Seigneur et roi. Car si l'amour, la vérité et la vie ne sont qu'une seule et même force, alors, la vie est tout aussi impérissable et indestructible que la vérité même, qui doit rester vérité à jamais.

15. Voilà du moins ce que j'ai compris du sens et de l'esprit des paroles que Tu m'as adressées, à moi qui en suis tout à fait indigne ; pour en comprendre davantage, j'attendrai d'être éclairé par l'amour et la grâce de Celui qui est l'unique vrai roi légitime de ce royaume intérieur de la vie spirituelle.

16. Mais une question se pose à présent : que devons-nous faire du méchant et stupide Hérode ? Comment ce débauché peut-il seulement avoir l'idée de s'en

prendre, malgré son impuissance, à Celui qui est venu en tout amour rendre à tous les hommes la vérité de la vie ?! Oh, l'aveugle obstiné ! »

17. *Je* dis : « Laissez donc cet Hérode et ne vous souciez plus de lui, car sa gloire touchera bientôt à son terme !

18. Quant au rapport que ton chef a décidé de lui faire concernant les quatre bateaux naufragés qui doivent être remboursés aux gens de Tibériade, qu'il le fasse, et Je le soutiendrai par la force de Ma volonté. À l'avenir, Hérode n'enverra plus guère de sbires chargés d'enchaîner la vérité, voire de la tuer et de la détruire tout à fait ! »

19. Le capitaine Me remercia avec émotion de la mission dont Je le chargeais envers le chef, et Me promit qu'on ne manquerait pas d'accomplir Mon souhait.

20. Puis il Me demanda ce que le chef devait faire à propos des cent trente guerriers qui avaient péri en mer, et qui étaient pourtant eux aussi des êtres humains, contraints de se plier à la stupide volonté du tyran sanguinaire - cela, comme on le sait, pour une solde misérable ; ils laissaient derrière eux des veuves et des orphelins, car ces guerriers fidèles et tout dévoués à Hérode formaient sa garde personnelle, et avaient reçu de lui le droit de se marier comme tout autre citoyen. À présent qu'ils n'étaient plus, qui assurerait la subsistance de leurs femmes et de leurs enfants ?

21. *Je* dis : « Les guerriers qui ont péri étaient pareils à des chiens de chasse dressés, sans aucune pitié pour ceux qu'ils tourmentaient au nom d'Hérode, bien souvent sans nécessité et sans qu'on le leur ait demandé, cela afin de compenser leur maigre solde ; ces derniers temps, en secret, ils étaient allés si loin dans cette pratique que ceux qu'ils tourmentaient en étaient véritablement réduits au désespoir.

22. Par ces méfaits commis en cachette, et desquels nul n'osait se plaindre de crainte d'être encore plus tourmenté ensuite, ils ont acquis de grandes richesses, et ceux qu'ils laissent derrière eux ont plus à manger que toi et que ton chef. Ce qu'ils ont, ils le gardent bien, et il serait bien difficile à un juge de ce monde de leur faire admettre qu'ils possèdent un bien mal acquis.

23. Mais Hérode doit dédommager ceux qui ont souvent été gravement opprimés par ses fidèles chiens de chasse, puisqu'il a négligé de leur dicter les lois sévères qui auraient dû les empêcher de traiter ses malheureux sujets selon leur bon plaisir ! De plus, il ne se formalisait pas lorsqu'il lui arrivait d'être informé de ces méfaits commis par ses chiens de chasse, car cela lui évitait de leur payer une meilleure solde.

24. Ces cruels chiens de chasse ont donc fini par recevoir leur salaire, et Hérode doit désormais compenser le mal qu'ils ont fait, ce à quoi le chef saura fort bien s'employer. À présent, tu peux retourner à votre logis, car on t'y attend avec impatience. Nous nous reverrons demain. »

25. Le capitaine Me remercia mille fois de cet enseignement et de Ma patience, après quoi, tout réconforté, il se rendit auprès de ses compagnons et leur raconta tout ce que Je lui avais dit.

Chapitre 205

Conclusions et bonnes résolutions du chef

1. On imagine sans peine l'impression que le récit du capitaine produisit sur le chef, ainsi que sur les autres.
2. Mais ce fut surtout la description des cent trente soldats qui chagrina le chef et le laissa songeur, car il n'avait pas eu connaissance jusque-là de ce mauvais côté des fidèles serviteurs d'Hérode. Mais, les ayant observés bien des fois, le récit du capitaine lui faisait maintenant comprendre toutes sortes de choses, aussi dit-il ensuite (*le chef*) : « Ah, le grand Nazaréen a parfaitement raison, et Son esprit purement divin pénètre tout ; car une foule de détails que j'avais parfois remarqués dans la conduite de ces sbires me sautent maintenant aux yeux. Ils recevaient d'Hérode une petite solde, et avaient seulement le droit de garder pour eux un sou sur cent chaque fois qu'ils recouvraient ou extorquaient l'impôt. Il est certain que leur maigre solde et les quelques sous de l'impôt ne pouvaient leur suffire à faire vivre correctement une famille souvent nombreuse !
3. De plus, il n'était pas rare que je rencontre l'un ou l'autre dans les auberges les plus distinguées, où ils se faisaient fort bien servir, tout comme nous autres. Et je les ai vus souvent aussi trafiquer avec les changeurs et les courtiers ; mais cela ne frappait aucun d'entre nous, parce qu'ils étaient par ailleurs fort ponctuels dans leur service, loyaux envers nous et le roi, et que l'on ne pouvait rien leur reprocher. Mais toute cette affaire s'éclaire à présent d'un jour honteux, et nous comprenons bien des choses qui nous avaient paru quelque peu singulières.
4. Ainsi, j'ai souvent entendu dire ici et là que les gens se plaignaient d'être durement accablés par Hérode, et qu'ils le maudissaient en secret ; mais, vous et moi, comme bien d'autres fonctionnaires d'Hérode, nous ne prêtions pas attention à ces plaintes, sachant bien qu'un homme n'est jamais de bonne humeur lorsqu'il doit acquitter ses impôts et autres redevances à un seigneur qu'il considère toujours comme un fâcheux adepte de la paresse, un débauché rempli d'orgueil, de cruauté et d'une foule d'autres vices.
5. C'est pourquoi nous n'avons jamais fait la moindre enquête là-dessus, et les sbires d'Hérode avaient le champ libre pour opprimer le peuple à leur guise sans que personne ne leur fit obstacle, surtout lorsqu'il s'agissait, comme c'était souvent le cas, de faire payer l'impôt. Et si quelqu'un allait se plaindre à un juge romain des exigences exorbitantes de ce misérable d'Hérode, il n'en sortait pas grand-chose ; on lui conseillait tout au plus de se racheter auprès d'Hérode et de devenir citoyen romain.
6. Beaucoup de riches le pouvaient assurément, et ont été assez avisés pour le faire ; mais que pouvaient les pauvres, si ce n'est continuer à se laisser opprimer sans scrupules par Hérode ? Mais dorénavant, tout cela doit changer ! Quand nous rentrerons à Jérusalem, nous ferons sentir d'aussi près que possible les feux de l'enfer à ce roi, et nous le forcerons à réparer comme il n'aurait jamais pu songer à le faire !
7. Attends un peu, roi débauché, orgueilleux et cruel, tu vas apprendre à nous

connaître ! La peur t'ouvrira les yeux, et tu comprendras pourquoi je te déconseillais amicalement de persécuter, quand Rome ne t'en avait pas chargé, des hommes pourvus à l'évidence d'un esprit divin ! - Mais il n'écoutait jamais mes conseils et n'en faisait qu'à sa tête ; il faudra donc qu'il goûte bientôt les fruits de son obstination, et il ne les trouvera pas sucrés ! Que l'esprit et la volonté du Seigneur et Maître soient avec nous et œuvrent pour nous !

8. D'après ce que tu nous as rapporté de Ses propos, ami Léandre, notre grand Nazaréen est à l'évidence, comme les prophètes l'avaient si souvent promis en toute vérité, le Messie venu des cieux à ce monde, pourvu de toute la sagesse et la puissance divines, et j'en ai désormais la conviction inébranlable ; car Il nous l'a prouvé de la manière la plus tangible en provoquant, par la puissance de Sa sagesse qui sonde et connaît toute chose, et par la force purement divine de Sa volonté, la violente tempête par laquelle les fidèles chiens de chasse d'Hérode ont reçu le salaire qu'ils méritaient sans doute depuis longtemps. Pour cela, gloire Lui soit rendue !

9. Quant à nous, nous avons aussi à réparer bien des crimes commis envers nos contemporains - et nous serons bien heureux si, par Son amour et par Sa grâce, dont Il nous a comblés quand nous les méritions si peu, Il nous laisse encore jouir pour cela de toute notre vigueur, ce pour quoi nous glorifierons à jamais Son nom !

10. Et vous, les dix soldats qui, par Sa grâce, avez été sauvés avec nous, réveillez aussi votre conscience, qui est peut-être chargée des mêmes péchés qui ont perdu vos compagnons ; repentez-vous et prenez la résolution inébranlable de réparer autant que possible les dommages que vous avez causés à tous ceux à qui vous avez eu affaire, afin de trouver grâce vous aussi auprès du Seigneur et Maître de toute chose en ce monde ! Car nous avons été témoins par nous-mêmes qu'Il est un être d'une patience extrême envers les hommes aveugles ; mais si, malgré toutes les exhortations, ils s'obstinent dans leur méchanceté et refusent de s'amender, Sa patience prend fin et le châtement ne tarde pas à suivre.

11. Réfléchissez bien à ce que je vous ai dit et conseillé, moi qui suis votre chef ; car l'obstination des faibles hommes ne peut rien contre la toute-puissance divine. Malheur à celui contre qui se déchaîne la juste colère de Dieu ! »

Chapitre 206

Les émissaires d'Hérode tiennent conseil

1. À ce discours de leur chef, les dix prirent courage et promirent solennellement de suivre strictement son conseil, bien qu'ils n'eussent pas connaissance des fautes commises par leurs cent trente compagnons ; car ils n'avaient pas eu à servir Hérode de cette manière, étant toujours restés au palais comme gardes, ce que le chef, le capitaine et les autres officiers devaient bien savoir.

2. *Le chef* dit : « Nous le savons bien ; mais tout homme qui a servi Hérode est un grand pécheur, comme moi-même. S'il veut avoir part à la grâce du Très-Haut, qui sait tout et peut tout, il doit se purifier pleinement de ses nombreux

péchés, d'abord en les reconnaissant comme péchés contre la volonté divine, ensuite en les reniant et en se repentant, enfin en prenant la très ferme résolution de ne plus jamais les commettre et de réparer autant que possible le mal fait aux hommes.

3. Quant à moi, c'est ce que je ferai à coup sûr, et mon souhait et mon conseil est que chacun d'entre nous fasse de même et le prenne à cœur ; car le grand Seigneur et Maître nous a déjà manifesté Sa grâce et Sa miséricorde extraordinaire, d'abord en ne nous laissant pas périr dans les flots déchaînés, ensuite en ne nous faisant pas emprisonner par les sévères Romains et traduire devant un tribunal au risque de notre vie, mais en nous témoignant au contraire une très grande amitié qu'Il ne nous refusera sans doute pas à l'avenir si nous faisons tous ce que je viens de vous conseiller, selon mon opinion. »

4. À ce nouveau discours de leur chef, ils levèrent tous la main en l'air, jurant de se souvenir de ces bonnes paroles et d'agir en conséquence, et le chef en fut satisfait.

5. Cependant, *le capitaine* fit encore cette remarque : « Ami, en adressant aux dix soldats ces bonnes paroles si pleines de vérité, tu as observé que tout ceux qui servaient Hérode étaient déjà pécheurs en soi ! Et c'est la pure vérité, car, aux yeux de Dieu et des hommes, il ne veut que des choses parfaitement injustes. Ainsi, qui l'aide à commettre ses injustices envers les pauvres gens en prêtant serment de le servir fidèlement pêche chaque fois qu'il exécute la volonté de ce débauché sans scrupules. Et si nous restons au service d'Hérode, il nous sera bien difficile de nous préserver du péché.

6. Voici donc mon avis : lorsque nous aurons fléchi Hérode de la manière que nous avons dite et l'aurons amené à payer de grosses indemnités, nous nous ferons payer nous aussi et quitterons son service ; car, comme je l'ai dit, continuer à le servir serait vouloir continuer de pécher. - N'ai-je pas raison ? »

7. *Le chef* : « Parfaitement, et, dès que nous aurons obtenu de lui ce que nous voulons, nous ferons ce que tu as dit. Mais, demain, nous recevrons sans doute du Seigneur des instructions plus précises, et, puisqu'il doit être près de minuit et que nous sommes très fatigués, nous devrions maintenant laisser nos corps se reposer, au nom du Seigneur et Maître qui a été si clément envers nous. »

8. Tous approuvèrent ces paroles, et spécialement les soldats, qui avaient beaucoup pris sur leurs forces durant la tempête.

9. Cependant, le capitaine dit encore au chef, donc aussi à tous ceux qui étaient là : « Écoutez-moi : avant de nous adonner au repos, il serait ici de rigueur, et de même partout où nous irons désormais, que nous rendions grâce dans nos cœurs au Seigneur et Maître que nous avons reconnu, pour la faveur et l'indulgence extraordinaires qu'Il nous a accordées avec une telle profusion, au lieu d'une juste punition ; c'est pourquoi nous disons : Seigneur et Maître, Toi qui es empli tout entier de l'amour, de la sagesse, de la force et de la puissance de Dieu, merci de nous avoir accordé Ton immense faveur et Ta grâce au lieu de la punition que nous méritions, nous, pauvres pécheurs ! Et, nous T'en prions, que Ta grâce, Ton amour et Ta miséricorde ne nous abandonnent pas à l'avenir, car nous voulons désormais T'appartenir pleinement ! Oh, cher grand Seigneur et Maître à qui

obéissent tous les esprits, les forces et les éléments, accepte-nous comme sujets du royaume que Tu fondes à présent et pour toujours sur cette terre parmi les hommes aveugles, et à l'avenir, ne nous soumets pas à de trop grandes tentations, mais fortifie-nous par Ta grâce et Ta miséricorde ! À Toi seul tout notre amour, toute gloire et toute louange ! Que Ton nom soit sanctifié en nous ! »

10. Quand le capitaine eut achevé cette action de grâce et cette prière, que le chef loua grandement, ainsi que tous les autres, ils se retirèrent pour la nuit. Nous fîmes de même dans la maison et dormîmes fort bien jusqu'au matin.

Chapitre 207

Une belle matinée au bord de la mer

1. Je fus, comme toujours, le premier levé ; mais les disciples s'éveillèrent presque en même temps que Moi, et nous sortîmes ensemble pour nous rendre sur le rivage, où soufflait à l'approche du lever du soleil une brise fortifiante qui animait la surface d'un mouvement charmant. On voyait nager ici et là sur la mer des troupes entières d'oiseaux de toute espèce, grands et petits, qui cherchaient là un bon repas du matin.

2. Et *le Romain*, qui était déjà là lui aussi, Me dit : « Seigneur et Maître, un tel matin dans une si belle contrée réjouit et fortifie extraordinairement le cœur et l'âme d'un homme ; je remarque seulement que le matin, qui est le moment le plus beau et le plus agréable de la journée, a l'inconvénient d'être aussi celui qui dure le moins ; car, dès que le soleil passe au-dessus de l'horizon, le jour commence avec une uniformité toujours plus ennuyeuse, et il n'y a plus guère de changement jusqu'au soir. Ah, si seulement il y avait sur terre un pays où le matin durait toujours, je voudrais bien y vivre dans cette joie incessante ! Mais le matin de chez nous, qui dure si peu, a souvent rempli mon âme non de joie, mais d'une sorte de mélancolie. Seigneur et Maître, n'y a-t-il donc nulle part sur terre de pays où le matin durerait au moins un peu plus longtemps que chez nous ? »

3. *Je* dis : « C'est encore un peu le païen qui parle en toi, avec son aurore éternelle ! N'as-tu pas entendu, hier, les enseignements de Raphaël sur les phénomènes terrestres, et n'en as-tu pas compris la nécessaire vérité ? L'ordre établi étant ce qu'il est sur cette terre, il ne saurait exister nulle part de pays où ce serait toujours le matin !

4. Ah, il y aura certes un matin éternel de vie dans l'autre vie de Mon royaume ; mais tu comprendrais encore bien moins en quoi il consiste que tu n'as compris les explications de Raphaël. Mais si tu veux jouir un peu plus longtemps du matin sur cette terre, sors chaque jour environ deux heures plus tôt, et tu pourras profiter du matin pendant plus de trois heures !

5. De plus, chaque heure de chaque jour a ses agréments et ses inconvénients, et il en va donc ainsi du soir, et même de la nuit ; cela ne tient qu'à l'état d'esprit dans lequel l'homme considère chacune de ces heures.

6. Vois, le soleil vient de se lever, et la splendeur du matin persiste, et durera

encore une bonne heure ; tu peux donc continuer à jouir des charmes matinaux ! Ensuite, le matin se changera peu à peu en grand jour, et tu pourras te réjouir tout autant de ce grand jour de la vie que du matin nouveau ; aussi, laisse donc subsister en paix le vieil ordre de cette terre, car il est fort bon et utile.

7. Si seulement les hommes de cette terre étaient de leur plein gré aussi bons que l'est la vieille ordonnance de la Terre, ce serait déjà ici-bas pour beaucoup d'entre eux le vrai matin spirituel auquel tout homme devrait aspirer ! - As-tu bien compris ces paroles toutes naturelles ? »

8. Le Romain : « Oui, grand Maître et Seigneur, et je Te rends grâce de cet enseignement ! À présent, le jour aussi me réjouit avec ses phénomènes souvent si variés et changeants. »

Chapitre 208

Une discussion sur les oiseaux migrants

1. Sur cet entretien parfaitement naturel, nos Grecs arrivèrent avec le médecin de Mélite et toutes les autres personnes qui étaient là, et chacun se réjouit de cette belle matinée, malgré sa fraîcheur en cette saison.

2. L'aubergiste de Jessaira, qui était toujours avec nous, et les bateliers que l'on connaît déjà, visitèrent le bateau couvert qui avait amené jusqu'à notre rivage les émissaires d'Hérode, qui reposaient encore dans leur hutte, et ils s'étonnèrent fort que ce bateau, qui était assez vieux et pas très solidement bâti, n'eût pas coulé avec les quatre autres.

3. Mais *l'un des bateliers* dit à l'aubergiste : « Ami, Celui qui l'a sauvé est là, sur le rivage ! Ce bateau aurait pu être dix fois plus misérable que la volonté du Seigneur l'eût pourtant sauvé à coup sûr ! »

4. L'aubergiste loua le batelier et lui donna raison.

5. Cependant, Kisjona demandait à Raphaël pour quelle raison il y avait cet automne autant d'oiseaux marins, surtout près du rivage, et parmi eux certaines espèces que l'on ne voit ordinairement que très rarement, et en petit nombre, sur la mer de Galilée.

6. *Raphaël* lui répondit : « Ami, cela n'a aucune signification particulière, si ce n'est qu'à l'époque de leur migration depuis les mers et les lacs du grand Nord, il soufflait un autre vent que celui qui est habituel en cette saison ; et, à cause de ce vent inhabituel au moment de la migration de ces oiseaux, cette mer-ci en porte à présent un bien plus grand nombre que cela n'eût été le cas autrement. Ce phénomène aura une autre conséquence toute naturelle, à savoir que l'hiver sera bien plus clément cette année - sans quoi ces oiseaux seraient déjà repartis vers le sud, où ils auraient rejoint leurs territoires d'hiver. Il n'y a donc absolument rien de particulier ni de remarquable dans ce phénomène tout naturel.

7. Les Grecs, qui sont nombreux autour de cette mer, et qui s'y entendent fort bien à capturer ces oiseaux, en réduiront quelque peu le nombre, car ils sont

friands de ces oiseaux, dont ils savent aussi fort bien utiliser le plumage. À présent, ami, tu sais tout ce qu'il y a à savoir sur ces oiseaux ! »

8. *Kisjona* demanda : « Mais ne pourrions-nous, nous, les Juifs, chasser aussi ces oiseaux et les mettre à profit comme le font les Grecs ? »

9. *Raphaël* : « Bien sûr, si vous saviez comment les prendre et les préparer comme un mets de choix ! Mais, puisque vous disposez en abondance de mets très purs de toute sorte dont vous pouvez vous rassasier, tant que vous n'êtes pas dans la misère, laissez les Grecs les plus pauvres capturer et accommoder pour leur table ces oiseaux sauvages, de même que les cochons, les lièvres, les gazelles, les chevreuils et autres bêtes sauvages ! »

10. Satisfait de cette réponse, notre *Kisjona* cessa de regretter de ne pas capturer pour lui-même ces sortes d'oiseaux.

11. Tandis que ceux qui étaient là continuaient de s'entretenir de choses et d'autres, les gens de Joppé vinrent nous rejoindre sur le rivage, et, accourant vers Moi, ils se prosternèrent devant Moi, Me rendant grâce de leur guérison de la veille et de l'accueil aimable et si inattendu qui leur avait été réservé.

12. *Je* leur dis : « Vous faites bien de Me remercier ; mais à l'avenir, faites-le sans gestes extérieurs, uniquement dans vos cœurs, et suivez toujours Ma doctrine, car cela Me sera plus agréable que les prosternations, les mains levées et les paroles à voix haute ! – Comprenez-vous bien cela, vous tous ? »

13. *Le pêcheur* natif de Chypre répondit : « Seigneur et Maître plein de puissance, de force et de sagesse divines, nous avons bien compris, par Ta grâce, le conseil vraiment bon et sage que Tu viens de nous donner, et nous le garderons dans nos cœurs comme un conseil divin que nous suivrons à l'avenir ; mais permets-moi, ô Seigneur et Maître, de Te présenter une observation pour nous excuser. »

14. *Je* dis : « Parle donc, exprime-toi. »

15. *Le pêcheur* : « Il est plus que vrai que, lorsqu'un homme croit aussi vivement que nous que, bien qu'étant à nos yeux un homme revêtu de chair, Tu ne fais qu'un seul être et une seule personne avec l'esprit éternel de Dieu, il peut Te prier sans aucun geste extérieur et Te rendre grâce dans le silence de son cœur et de son âme, et que Tu entendras pourtant et exauceras sa prière, et prendras plaisir à son action de grâce silencieuse, bien que vivante en esprit. Mais, n'étant que des hommes, nous sommes accoutumés depuis l'enfance d'accompagner nos prières et nos remerciements de gestes extérieurs, parce que, selon l'ancien usage, nous devons aussi manifester extérieurement à ceux à qui nous demandons quelque chose, ou que nous remercions d'un bienfait, ce que nous éprouvons en nous-mêmes en toute vérité.

16. Et si nous sommes si souvent contraints de plier les genoux devant des hommes qui sont pourtant nos égaux, je crois qu'il sied infiniment plus encore de plier les genoux, et même de courber son corps, devant le Seigneur éternel ; car notre corps n'est-il pas Son œuvre, et ne renferme-t-il pas l'âme vivante qui peut se perdre si elle se complaît trop dans les désirs de sa chair ? Mais si, au contraire, elle adapte le corps à son aspiration intérieure la plus noble et le

convertit à ce qu'elle a de spirituel, je crois qu'elle ne peut guère pécher par là contre Ton ordonnance, qui est la force de Ta volonté divine éternelle, et Te déplaire en quoi que ce soit ? »

Chapitre 209

Des dangers des cérémonies dans le culte et dans la prière

1. *Je dis* : « Ami, tu as fort bien parlé, et le sens de tes paroles réjouit Mon cœur ! Oui, il est bien aussi que l'homme qui demande ou qui remercie se conduise comme tu l'as décrit ; cependant, l'homme devrait toujours rester dans cette disposition d'esprit et n'accorder de vraie valeur qu'à ce qui est intérieur, considérant les manifestations extérieures comme une sorte de fardeau qu'il traîne après lui et qu'il doit soumettre à sa force intérieure, car ce n'est qu'ainsi, comme Je l'ai dit, que prières, actions de grâce et adoration peuvent aussi être justes et bonnes et M'être agréables.

2. Mais les hommes ne demeurent pas tels que vous êtes à présent devant Moi : trop vite, ils commencent à accorder aux gestes extérieurs plus d'importance qu'ils ne devraient en avoir selon leur vérité profonde, et considèrent la seule vérité intérieure comme insuffisante, et finalement tout à fait sans valeur, si elle ne s'extériorise pas ; et on en arrive bien vite au point où certains prêtres de métier, comme s'ils étaient consacrés et élus par Dieu, séduisent si bien le peuple que l'homme ordinaire en vient à croire qu'il lui suffit d'observer avec le plus grand respect les apparences qu'ils ont prescrites, parce que sa propre prière intérieure et ses remerciements adressés directement à Dieu sont sans valeur ni effet devant Lui et ne peuvent que Lui déplaire, et à bon droit, parce qu'Il doit considérer comme une insolence et un blasphème les prières, demandes et remerciements que l'homme Lui adresse intérieurement et de son propre chef.

3. Qu'en résulte-t-il finalement ? Les hommes s'éloignent toujours davantage de Dieu, quand ils devraient s'en rapprocher toujours plus dans leurs cœurs, dans l'amour, la vraie foi vivante et la confiance ! Le pur amour confiant se change en très grande crainte, la foi dans la vérité vivante en une noire superstition païenne dont une caste de prêtres paresseux et capables de toutes les tromperies se trouve fort bien en ce monde, tandis que l'humanité dite commune croupit souvent dans la misère spirituelle et dans le désespoir de l'ignorance, de la pauvreté et de l'aveuglement, n'étant parfois même plus capable de se procurer la nourriture nécessaire au corps, parce que les prêtres paresseux et ennemis du travail, soi-disant appelés par Dieu, se multiplient comme des mouches et, pour se remplir la panse, arrachent littéralement le pain de la bouche du pauvre peuple, lui faisant toutes sortes de promesses de joies célestes dans l'au-delà, et plus souvent encore le menaçant cruellement des châtiments et des tourments éternels de l'enfer, comme tu vois souvent les Pharisiens le faire aujourd'hui à l'instar de tous les prêtres païens.

4. Vois-tu, tout cela naît en quelque sorte peu à peu des gesticulations extérieures, au début certes fort innocentes, et même apparemment irréprochables, de la prière et de l'action de grâce, et, pour finir, Dieu doit de

nouveau crier aux hommes par la bouche d'un nouveau prophète : "Ce peuple M'honore des lèvres et par de vaines cérémonies mondaines, mais son cœur est loin de Moi !"

5. Aussi, souvenez-vous de cela et faites-en la règle constante de votre vie : Dieu est en Soi esprit, immuablement et de toute éternité plein d'amour, de vérité, de sagesse et de force, et c'est pourquoi Il ne peut être adoré qu'en esprit et dans la vérité intérieure de l'homme.

6. Si quelqu'un veut demander à Dieu, l'unique vrai Créateur et Père de tous les hommes et de tous les anges, de lui venir en aide de quelque manière, qu'il n'aille pas présenter sa requête dans un temple ou une synagogue, ni à aucun prêtre, mais qu'il s'enferme dans une petite chambre, et surtout dans le silence de son cœur, qu'il prie Dieu et demande à son Père plein d'amour l'aide nécessaire. Et le Père, qui entend et voit tout, même dans le plus grand secret, donnera toujours volontiers ce qu'il a demandé à celui qui Le prie de la seule manière convenable et dans l'esprit de la vérité - vous tous, soyez-en tout à fait certains. Mais le Père céleste ne donnera jamais Son tout-puissant amen à une prière exposée publiquement devant tous, et où le cœur n'éprouve souvent pas grand-chose.

7. Comprenez tout cela, ne l'oubliez jamais et agissez en conséquence, si vous ne voulez pas voir votre postérité tomber dans un paganisme pire encore que celui qui existe déjà partout chez les hommes de cette terre.

8. Les gesticulations complaisantes ont sans doute quelque valeur aux yeux des hommes vaniteux, aveugles, orgueilleux et avides d'honneurs ; mais pour Celui qui est Lui-même l'amour et la vérité éternels et qui sonde sans cesse la vérité la plus intime de l'esprit, les gestes ne valent rien, mais seulement la vérité la plus intime de la vie.

9. Cependant, quand vous demanderez quelque chose au Père, ne Le priez pas pour les biens terrestres auxquels aspirent les païens aveugles et insensés ainsi que les Juifs et les Pharisiens oublieux de Dieu, mais demandez-Lui plutôt les trésors impérissables de l'âme et de l'esprit, et ils ne vous seront jamais refusés. Quant aux biens terrestres nécessaires à la vie temporelle, ils seront donnés par surcroît à tous ceux dont les efforts, les prières et les recherches ne seront tournés que vers le royaume de Dieu et vers sa justice toute aimante.

10. Et celui qui sera devenu fort en esprit, donc aussi dans le royaume de Dieu, sera également maître des choses de ce monde, et son corps n'aura jamais à souffrir de la nécessité ; mais, même pour ceux qui sont éveillés en esprit, il vaut mieux se repaître des biens du ciel de Dieu, dussent-ils pour cela accepter de se priver un peu des biens de cette terre. - N'oubliez pas cela, et mettez-le en pratique ! »

Chapitre 210

Ceux qui ont le cœur dur seront jugés dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Aussi, amassez toujours les trésors qui ne peuvent être

rongés par les vers ni détruits par la rouille et la pourriture.

2. Gardez-vous des biens et des richesses de ce monde ; car en elles repose le mauvais esprit de la tentation de tous les péchés !

3. Quand vous prierez Dieu et Lui direz dans vos cœurs : "Père céleste, ne nous induis pas en tentation !", dites, pensez et souhaitez qu'Il ne vous dote pas de biens et de richesses terrestres en grand nombre, mais demandez-Lui seulement votre pain quotidien, et Il ne vous le refusera pas, car Il sait mieux que quiconque de quoi vous avez besoin.

4. Et si, selon Ma doctrine, vous aimez Dieu par-dessus tout et, pour cette raison, vous aimez les uns les autres comme chacun s'aime à coup sûr lui-même et fait toujours de son mieux pour lui-même, vous n'aurez jamais à vous plaindre entre vous d'aucune misère ; car seul le manque d'amour mutuel est cause de la misère et de la pauvreté parmi les hommes de cette terre, et ce manque d'amour est toujours la conséquence de l'incrédulité ou de la noire superstition. Car comment celui qui n'a pas foi en l'unique vrai Dieu éternel pourrait-il L'honorer et L'aimer par-dessus tout, et, à partir de cet amour, aimer son prochain comme lui-même ?

5. Un homme bien pourvu en richesses terrestres voit certes son pauvre voisin ; mais, ne souffrant pas lui-même de misère, il se dit : "Je suis pourvu, que m'importent les autres ! Que chacun se soucie de lui-même, et il n'aura pas à supporter la misère !"

6. Mais, dans l'au-delà, Je dirai à celui-là : "Pourquoi ne t'es-tu soucié que de toi-même bien au-delà de ce qui te revenait, privant ainsi les autres de ce qui leur revenait selon Moi ? À cause de cela, tu seras désormais abandonné dans Mon royaume et devras supporter tout le poids de la pauvreté et de la misère !"

7. Et s'il veut s'excuser en disant qu'il ne croyait pas en Moi parce que nul ne lui avait donné de Moi une vraie connaissance, Je lui répondrai : "Et qui donc t'a appris que tu avais le droit de prendre et d'amasser à ton profit, parce que tu étais le plus fort, les biens terrestres de ton prochain, qui a autant que toi le droit de les posséder selon ses besoins ? N'aurais-tu pas dû agir selon le bon sens et le droit que proclament au vu et au su de tous l'organisation même de la Terre et de sa nature ? Tu devais pourtant bien apercevoir clairement que la Terre, avec tous ses biens, n'existait pas et ne pouvait exister pour toi seul, mais aussi pour tous les autres hommes ?!"

8. Et c'est parce que tu n'as pas prêté attention à ce que ta raison ne manquait pas de te dire qu'il ne sera pas prêté attention, dans Mon royaume, à la détresse et à la misère de ton âme !

9. Et si tu Me dis que tu ne pouvais croire au vrai Dieu parce que nul ne te L'avait vraiment fait connaître, Je te répondrai : vois quel menteur tu fais ! Crois-tu donc que les hommes véritablement éclairés et emplis de l'esprit de Dieu vivent, comme les débauchés de ta sorte, dans un tel excès de richesses et de biens de ce monde ? En ce cas, quelle n'est pas ton erreur !

10. Quand ils sont venus à la porte de ta maison, pauvres et démunis, pour te faire connaître l'unique vrai Dieu, par cupidité, tu ne les as pas laissés se présenter devant toi, car tu craignais d'être obligé de leur donner quelque chose

pour cela, ou même de le leur donner de ton plein gré, si, comme cela pouvait arriver, ils te convertissaient à la foi la plus ferme en l'unique vrai Dieu.

11. Ainsi, afin de n'avoir jamais à te sentir obligé de leur donner quelque chose au cas où ils y parviendraient, tu préférerais ne pas te laisser du tout convertir et ne jamais permettre à un homme éclairé par l'esprit divin de te faire connaître l'unique vrai Dieu.

12. Et s'il en est ainsi et pas autrement, comment peux-tu prendre pour excuse devant Moi que tu ne pouvais prêter attention à tes pauvres voisins, parce que ton ignorance de Dieu t'empêchait de te sentir des devoirs envers eux ! Ainsi, dans le premier cas, tu as foulé aux pieds, par avarice, le droit naturel que respectent tous les gens de bien, même chez les païens, et, dans le second cas, l'excuse que tu avances est celle d'un menteur. Tu dois donc recevoir la récompense de l'avare et du menteur, et Mes élus penseront désormais à toi de la même manière que tu pensais dans le monde matériel à l'unique vrai Dieu et L'aimais par-dessus tout ainsi que ton prochain !"

13. La graine de la vraie connaissance de Dieu et de la foi vivante en Lui est d'abord l'amour du prochain, et c'est là qu'est le pur amour de Dieu.

14. Mais celui qui a déjà le cœur si dur qu'il ne peut éprouver l'amour de son prochain dont il voit la pauvreté, comment pourra-t-il, dans l'aveuglement de son âme endurcie, aimer Dieu, qu'il ne peut ni ne veut voir ni percevoir d'aucune manière ?

15. Voyez-vous, aucun pécheur incapable de repentir ne pourra s'excuser ainsi devant Moi, parce que J'ai fait en sorte qu'il soit donné à tout homme de connaître la vérité et le bien, les païens par la connaissance des choses et des circonstances que le grand règne de la nature présente à leurs yeux, et les Juifs par la voie de la révélation extraordinaire !

16. C'est pourquoi Je vous le dis encore une fois : quand vous demanderez quelque chose en Mon nom au Père qui est en Moi, surtout, ne Lui demandez que les trésors impérissables du royaume de Dieu, et vous les obtiendrez, et avec eux ce dont vous avez besoin pour vivre sur cette terre.

17. Cependant, que celui à qui de grands biens terrestres auront été accordés les administre selon la volonté du Père, et, s'il a administré fidèlement dès ce monde de petites choses, il sera mis à la tête de grandes choses dans Mon royaume ! »

18. Après ce long discours, les Joppéens Me remercièrent du fond du cœur, mais cette fois avec beaucoup moins de gestes extérieurs, et le pêcheur Me demanda en tout amour et en toute humilité si, à présent qu'ils étaient en parfaite santé et robustes, ils devaient rentrer chez eux le jour même.

19. *Je* répondis : « Ce n'est pas Moi qui vous contraindrai, ni à partir, ni à rester ici plus longtemps ; mais si l'occasion se présente pour vous de repartir après le repas du matin, vous pouvez en profiter. »

20. Le pêcheur se réjouit beaucoup d'entendre cela, car il brûlait déjà du désir de raconter chez lui tout ce que ses compagnons et lui avaient vécu ici.

Chapitre 211

Raphaël auprès des émissaires d'Hérode

1. Cependant, les envoyés d'Hérode, qui venaient de quitter leur logis, se dirigeaient vers leur bateau, voulant savoir s'ils pourraient encore s'en servir pour la suite de leur voyage.

2. Mais, comme ils en étaient encore trop éloignés pour bien le distinguer, le capitaine, nous voyant assemblés sur une petite élévation du rivage, à quelque deux cents pas du lieu où était le bateau, dit au chef : « Ami, laissons nos fidèles soldats visiter le bateau ; ils sauront aussi bien juger sans nous s'il est encore utilisable ou non. Quant à nous, allons vers la compagnie qui se tient sur cette haute berge, car il me semble que le grand Seigneur et Maître doit S'y trouver. J'ai bien observé Sa mise hier au soir, et aussi celle d'un jeune homme d'une merveilleuse beauté, et ce sont eux, à coup sûr. Courons les rejoindre, car cela prime tout, et le reste peut bien attendre ! »

3. Or, à peine le capitaine achevait-il ces mots que Raphaël, qu'il avait reconnu de loin comme le très beau jeune homme remarqué la veille, se tenait devant lui et le chef, apparition subite qui les effraya grandement tous deux ; car ils ne pouvaient certes pas comprendre comment il avait pu parcourir en un instant la distance de deux cents pas qui le séparait d'eux, et ils éprouvaient à présent devant lui une si grande crainte qu'ils n'osaient pas le lui demander.

4. Mais *Raphaël* s'adressa à eux, disant : « Pourquoi donc me craignez-vous ? Mon aspect n'a pourtant rien de terrible, et je n'ai pas l'intention de vous faire le moindre mal ; ne voyez-vous pas que votre frayeur est parfaitement sottise et vaine ? »

5. *Le capitaine* : « Ô très gracieux jeune homme, la crainte assurément fort excusable que tu nous inspires est loin d'être aussi sottise que tu le dis ! Nous ne serions pas si surpris si tu avais couru assez vite pour être auprès de nous en quelques instants ; car un jeune homme en parfaite santé peut faire parfois des bonds aussi rapides qu'un cerf pourchassé. Mais être, comme un éclair, au même instant là-bas et ici sans avoir fait aucun bruit, c'est à l'évidence un peu trop ! Je suis donc forcé de croire que, comme à Celui qui est désormais aussi notre Seigneur et Maître, rien ne t'est impossible, et que nous devons comprendre ainsi ton arrivée plus que rapide ; mais voudras-tu bien nous dire d'abord pour quelle raison, assurément fort importante, le grand Seigneur et Maître t'a envoyé à nous avec cette célérité ? »

6. *Raphaël* : « Afin que je vous apprenne que vous ne devez pas vous rendre auprès de Lui tout de suite ! Plus tard, Il viendra Lui-même vous trouver et vous apprendre ce que vous aurez à faire à propos d'Hérode, à votre retour à Jérusalem ; car le Seigneur veut ne dire cela qu'à vous seuls, sans autres témoins.

7. En outre, comme serviteur du Seigneur, je dois encore faire une chose que je vais exécuter sans retard. Car le fond de votre bateau a été grandement endommagé par le choc violent contre ce rivage plein de rochers ! S'il ne reposait pas sur les hauts-fonds qui existent à cet endroit, il aurait coulé depuis

longtemps ; mais la mer n'est profonde ici que quelques coudées, et c'est pourquoi il ne peut s'enfoncer davantage.

8. Voyez comme vos soldats se consultent avec les autres marins, qui secouent la tête, sur ce que l'on peut faire de ce bateau percé ! Il ne servirait à rien de vider l'eau, car ce serait comme de vouloir vider un ruisseau : lorsqu'un homme puise de l'eau dans un ruisseau, il en vient aussitôt autant et bien plus qu'il n'en a pris. Prenez courage, suivez-moi, et vous vous convaincrez par vous-mêmes qu'il en est bien ainsi ! »

Chapitre 212

Raphaël remet en état le bateau endommagé

1. Alors, le chef, le capitaine et les autres officiers subalternes suivirent Raphaël jusqu'au bateau, qu'ils trouvèrent, à leur grand regret, exactement tel que Raphaël l'avait décrit.

2. Les dix soldats, d'accord avec les autres marins présents, en particulier ceux de Kisjona, avec qui ils s'étaient consultés, dirent eux aussi à leur chef : « Seigneur commandant, on ne pourra pas se servir de ce bateau avant huit à dix jours ; il faudra d'abord le tirer à terre et le faire examiner par des charpentiers experts, puis le réparer et l'essayer. Il serait imprudent, sans cela, de lui faire prendre la mer par ce temps changeant, et sur ces eaux qui ne sont de toute façon jamais très calmes. »

3. Quand le chef et le capitaine s'en furent convaincus, *le capitaine* dit à Raphaël : « Très gracieux ami, tu as dit tout à l'heure que si tu étais venu à nous avec cette rapidité merveilleuse, c'était aussi pour remettre ce bateau en état de servir ! Comment feras-tu, quand tous ces gens hochent la tête d'un air de doute ? Il faudrait au moins vingt bœufs pour tirer ce bateau au sec, et puis, où trouver les charpentiers nécessaires ? »

4. *Raphaël* : « Vous en jugez tous comme des hommes qui n'y peuvent rien ; mais moi, je juge selon la puissance divine qui est en moi, et en vérité, pour remettre en état ce bateau, il ne me faudra pas plus de temps qu'il ne m'en a fallu pour descendre jusqu'à vous lorsque j'étais avec le Seigneur ! Mais cette fois, ne prenez pas peur comme vous l'avez fait alors !

5. Voici : je veux maintenant, par la volonté du Seigneur en moi, que ce bateau soit sur-le-champ en parfait état de marche ! Et, voyez, votre bateau est déjà réparé au mieux ! Faites-y monter vos soldats et les autres marins, afin qu'ils l'examinent : ils n'y trouveront pas le moindre défaut, pas plus à l'extérieur qu'à l'intérieur ! »

6. Remplis de stupéfaction, ils examinèrent tous le bateau sur toutes les coutures, sans y trouver le plus petit défaut. L'intérieur était aussi sec que s'il n'y était jamais entré une goutte d'eau, et de l'extérieur, il semblait comme refait à neuf.

7. Après cet examen, ils dirent *tous* : « Ah, c'est un très grand miracle ! Voilà un bateau sur lequel on peut maintenant se risquer en haute mer ! »

8. Les gens d'Hérode contemplaient tous le supposé jeune homme avec une attention croissante, sans pouvoir décider ce qu'il fallait en penser.

9. Au bout d'un moment, *le chef* déclara : « Et... c'est contre de telles gens qu'Hérode voulait partir en guerre ?! Il ne serait pas même comme un moucheron face à mille lions ! »

10. *Raphaël* lui dit : « Oui, tu fais là une fort bonne remarque ! Les gens qui n'ont pas en eux une vraie lumière de vie vivent dans l'illusion de la lumière, et entreprennent souvent des choses dont ils ne sont pas plus capables qu'un aveugle de naissance ne l'est de juger d'une couleur ; mais cela n'empêche pas tous ces insensés de vouloir mettre en œuvre par tous les moyens terrestres à leur disposition ce qui leur est purement et simplement impossible. Et, s'ils n'y parviennent pas du premier coup, ils ne renoncent pas pour autant, mais répètent indéfiniment leurs tentatives ; même s'ils en sont toujours au même point après mille essais, cela ne les décourage pas d'essayer encore, jusqu'à ce que cela les perde tout à fait.

11. Or, l'échec tant de fois répété de leurs efforts devrait pourtant servir de leçon à bien d'autres hommes ; mais non, ils continuent de penser, de vivre et d'agir aussi follement que ceux qui ont échoué avant eux, et courent donc vers le même malheur que les fous qui les ont précédés.

12. Mais pour celui qui n'écoute que lui-même et ne veut se laisser instruire par personne, il n'est pas injuste qu'il en subisse les conséquences. L'homme fait souvent mauvais usage du libre arbitre que Dieu lui a accordé pour son propre perfectionnement, et cela le précipite souvent dans l'abîme de détresse où ses prédécesseurs se sont perdus. Il sait assurément, par de multiples expériences, qu'il périra s'il emboîte le pas à ceux qui l'ont précédé et s'il suit le même mauvais chemin égoïste ; mais, comme je l'ai dit, celui qui ne veut pas qu'on lui enseigne la vérité cause inévitablement sa propre perte.

13. Et il arrivera bientôt à Hérode ce qui est déjà arrivé à tous les méchants insensés, d'abord dans cette vie, pour une part, mais ce sera mille fois pire dans l'au-delà, et pour toujours !

14. Je puis vous en donner l'assurance parce que je connais fort bien l'au-delà, et cela se conçoit aisément, puisque j'en suis l'hôte depuis bien longtemps. Si je suis ici parmi vous sous une forme visible, œuvrant et vous instruisant en paroles et en actes au nom du Seigneur, c'est par une grande faveur accordée aux hommes par le Seigneur qui S'est Lui-même fait homme parmi les hommes, les instruisant et leur montrant partout la grande erreur où ils se trouvent. Vous savez donc à présent qui je suis, et n'avez plus besoin de vous étonner autant de mes actes pour vous inconcevables. »

Chapitre 213

Le Seigneur chez les envoyés d'Hérode

1. Quand Raphaël eut dit cela au chef, celui-ci fut plus surpris encore, et de

même ses compagnons. Au bout d'un moment, il dit avec quelque timidité (*le chef*) : « Comment ? Tu serais donc... un esprit de l'au-delà ? Nous avons certes entendu parfois conter sur les esprits des choses fabuleuses, et il en est souvent fait mention dans l'Écriture aussi ; mais, comme sans doute des milliers de milliers d'autres, j'avais fini par n'y croire presque plus, et même depuis longtemps plus du tout, puisque personne, parmi nous, n'a jamais pu se vanter d'avoir vu un esprit et parlé avec lui.

2. Nous recevions sans doute la visite de magiciens, venus tantôt d'Orient, tantôt d'Égypte, qui prétendaient, parmi bien d'autres artifices magiques trompeurs, pouvoir conjurer les esprits, et faisaient effectivement paraître aux yeux des gens des formes toujours fort inquiétantes ; mais on ne tardait pas à savoir qui se cachait derrière ces apparitions, et, surtout chez les gens instruits et expérimentés, ces sortes d'assignations magiques des esprits ont infiniment plus contribué à détruire qu'à servir la croyance en l'existence d'esprits de l'au-delà.

3. La foule vulgaire, qui ne comprend rien et ne pense à rien, parce qu'on n'a jamais rien su ni voulu lui expliquer des supercheries de ces magiciens avides de gain, croit certes encore qu'il existe des gens doués du pouvoir de conjurer les esprits de l'au-delà ; mais nous avons toujours considéré cette croyance comme une pure folie, même si, pour des raisons faciles à comprendre, nous l'avons tolérée et la tolérons encore volontiers chez les gens du peuple.

4. Mais, grâce à toi, grand esprit de l'au-delà, et à ta puissance en vérité extraordinaire, nous sommes revenus de notre erreur, et nous croirons désormais sans le moindre doute à l'existence des esprits, ainsi qu'à la possibilité de leur manifestation visible aux yeux des hommes. Que tu ne sois pas, comme nous, un homme de nature, ton arrivée rapide comme l'éclair nous l'a déjà prouvé, mais surtout la soudaineté avec laquelle tu as réparé notre bateau si mal en point ; et, puisque tu viens de nous le dire toi-même avec franchise, nous croyons d'autant plus fermement que tu es véritablement un esprit parfait du grand au-delà céleste.

5. Cependant, tu nous as également dit, entre autres choses, que tu étais depuis fort longtemps un hôte de ce grand au-delà ! Devons-nous en conclure que tu fus peut-être aussi, jadis, un homme de chair et de sang vivant sur cette terre ? »

6. *Raphaël* : « Il est vrai ; mais c'était bien avant Noé ! Mon nom était "Hénoch", et vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage pour le moment. Mais voici que le Seigneur vient à vous en personne, en compagnie de Marc, à qui cet établissement thermal appartient maintenant. Faites ce que vous dira le Seigneur ; quant à moi, je retourne à Sa compagnie. »

7. À peine Raphaël avait-il achevé ces paroles qu'il était déjà avec les gens restés sur la hauteur, ce qui frappa une nouvelle fois d'étonnement le chef et ses compagnons.

8. *Le capitaine* dit : « Ah, ami, c'est là la preuve plus que tangible que ce jeune homme d'une grâce extraordinaire est véritablement un esprit angélique parfait ! Car seuls les esprits parfaits peuvent se mouvoir aussi vite, qui sait, aussi vite que la pensée ! Mais le Seigneur est déjà fort près de nous, et il importe de L'accueillir avec toute la déférence possible ! »

9. Comme Je M'avançais vers eux d'un air aimable, ils croisèrent tous les mains sur leur poitrine et tombèrent à genoux.

10. Mais Je leur adressai ces paroles des plus aimables : « Mes enfants et désormais amis, levez-vous vite, car Je ne suis pas une idole et n'exige pas qu'on Me vénère par des gestes extérieurs ! J'ai regardé dans vos cœurs et les ai trouvés à Mon goût, Je n'ai donc besoin de rien d'autre. »

11. À ces mots, ils se levèrent sans retard et Me rendirent grâce d'avoir sauvé leur vie, ainsi que de la faveur et de l'accueil aimable qu'ils avaient reçus ici, au lieu d'une punition bien méritée ; puis ils Me supplièrent aussi de leur remettre pleinement les péchés qu'ils avaient pu commettre envers Moi.

12. *Je* leur répondis : «Tenez-vous-en à votre résolution ; reconnaissez en Moi l'unique Seigneur et Maître, aimez Dieu par-dessus tout et dans vos actes, en aimant votre prochain comme vous-même et en étant justes les uns envers les autres, et c'est ainsi que tous vos péchés vous seront pardonnés.

13. Si, par vos agissements, vous avez pu causer un tort à quelqu'un, réparez-le chaque fois que cela est encore possible ; sinon, faites le bien à d'autres pauvres, et vous amasserez ainsi des trésors pour votre vie future dans Mon royaume céleste éternel !

14. Telle est en peu de mots Ma doctrine pour vous, les hommes, et elle contient Moïse et les Prophètes. Si vous l'observez activement, vous deviendrez vous aussi Mes vrais disciples, et J'élirai domicile dans vos cœurs, vous guiderai en toute sagesse et vous donnerai la vie éternelle ; car Moi seul peux le faire, parce que Je suis Moi-même la lumière, le chemin et la vie !

15. Je suis la lumière de l'amour du Père en Moi ; et, de même que l'amour est la vie même, la lumière est aussi cette même vie unique. Ainsi, qui croit de Moi que J'émane sans cesse du Père comme Son vrai fils ou Sa lumière, croit aussi à coup sûr au saint Père éternel qui M'a envoyé en ce monde pour que J'y sois une vraie lumière de vie, afin que tous ceux qui croient en Moi aient en eux la vie éternelle.

16. Croyez donc que Je suis, Moi, la lumière et la vie, le fils authentique du Père éternel qui a fait toute chose - le ciel, cette terre, et tout ce que renferment le ciel, la terre et l'infini tout entier -, et ainsi, aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous même, et vous aurez en vous la vie éternelle ; et, même si vous devez mourir un jour selon le corps, votre âme survivra avec toute sa conscience très claire, et elle ne verra, ne sentira ni ne goûtera plus jamais la mort !

17. Si vous avez bien compris cela, prenez dans vos cœurs la résolution inflexible de vous conduire désormais selon ces paroles. »

Chapitre 214

Les hôtes repartent chez eux

1. *Le chef* dit alors : « Ô Seigneur et Maître, nous ferons tous ainsi, car nous sommes désormais tout à fait pénétrés de ce que nous a dit Celui qui est en Toi, comme jamais encore un homme n'avait parlé à son prochain. Toi seul es véritablement le Seigneur en personne, et le demeureras à jamais !

2. Mais permets-moi, Seigneur, de Te poser cette question : que devons-nous faire à propos d'Hérode ? Est-il bon, et Te serait-il agréable, que nous mettions en œuvre la résolution que nous avons prise à son sujet, cela pour le bien de tant de pauvres et de malheureux à qui il a trop souvent extorqué impitoyablement bien plus qu'ils ne lui devaient, avec l'aide de véritables sbires et de soldats sans scrupules comme ceux qui ont péri hier sur les bateaux ? »

3. *Je* dis : « Ce qui est juste est aussi bien ! Mais, si vous entreprenez quelque chose contre ce rusé renard, prenez toutes vos précautions et délibérez en Mon nom de tout ce que vous ferez. Renoncez à toute passion et à toute colère, et calculez intelligemment chacun de vos pas, afin que nul ne puisse vous faire obstacle et rendre ainsi inutile votre bonne résolution !

4. Si vous agissez en Mon nom et selon Mon conseil, vous n'aurez pas de peine à pousser le vieux renard dans ses retranchements, et il sera contraint de céder à vos justes exigences. Aussi, n'ébruitez pas la chose tant que vous n'aurez pas tout disposé en sorte que le renard ne puisse plus échapper au piège que vous lui tendrez ; car le renard a l'oreille fine, et il faut se glisser sans bruit jusqu'à son gîte pour pouvoir tendre devant l'issue un piège efficace.

5. De même, ne faites aucun bruit à propos de Moi-même et de Mes actes, et n'apprenez rien de plus au vieux renard que ce qu'il sait déjà de Moi, mais dites-lui seulement ce qui vous est arrivé à cause de votre zèle aveugle, que vous M'avez trouvé en territoire romain, où vous ne pouviez rien entreprendre contre Moi, d'abord parce que la loi l'interdisait, ensuite parce que la tempête vous avait affaiblis. Mon ami Marc, ici présent, vous en rendra un témoignage valable, ainsi que bien d'autres témoins, et aussi les habitants de Tibériade, à qui il devra rembourser les dommages subis. Mais ne lui laissez rien entrevoir de vos projets ultérieurs.

6. Autre chose : de pauvres habitants malades de Joppé sont venus ici pour y chercher la guérison, et ils sont tout à fait guéris ; après le repas du matin, prenez-les avec vous sur votre bateau, désormais en parfait état, et ramenez-les à Tibériade, d'où ils reprendront le chemin de leur pays. Par eux, vous apprendrez sur Moi bien des choses qui n'ont pu vous être dites ici, et cela fortifiera grandement vos cœurs, votre foi et votre amour envers Moi.

7. À Tibériade, vous pourrez aussi leur donner un viatique sur votre superflu, et vous ne laisserez pas d'en être récompensés. Ce que Je vous dis là, faites-le !

8. Et maintenant, allons prendre notre repas du matin. Vous trouverez le vôtre déjà préparé dans votre gîte, ainsi que les armes qu'on vous avait prises hier, et les témoignages écrits destinés à Hérode. Vous pouvez donc prendre congé de nous en paix, en toute amitié et en tout amour ! »

9. À ces mots, les envoyés d'Hérode Me rendirent grâce du plus profond du cœur et demandèrent que Ma faveur et Mon amour ne les abandonnent plus jamais,

après quoi ils regagnèrent rapidement leur logis.

10. Quant à Moi, Je retournai à la maison avec Marc, et, voyant cela, Mes disciples et toutes les autres personnes présentes firent de même. Nous nous assîmes à nos tables pour prendre le repas du matin, qui était fort bon, et les Joppéens firent de même dans le coin que l'on sait.

11. Après le repas, *Marc* Me demanda : « Seigneur et Maître, qui donc a établi ces témoignages pour les gens d'Hérode, en un temps si extraordinairement court ? »

12. Lui désignant notre Raphaël, *Je* répondis : « Ne connais-tu donc pas Mon scribe rapide ? »

13. *Marc* : « Mais oui, c'est bien cela ! En ce cas, la chose est facile, mais je la redoutais un peu en vérité, étant fort malhabile pour écrire. À présent, je me réjouis fort que tout se soit arrangé au mieux. Mais ne faudrait-il pas maintenant dire aux Joppéens ce qu'ils doivent faire ? »

14. Je dis : « Ce n'est pas nécessaire non plus ! Car Mon Raphaël leur a déjà appris ce qu'ils auraient à faire, comme ils le souhaitaient, après le repas, et les voici qui se lèvent déjà pour aller rejoindre les envoyés d'Hérode.

15. Voyant les Joppéens se lever et courir vers la porte sans prendre congé de manière visible ni formuler à voix haute le moindre remerciement, Marc déclara : « C'est tout de même un peu étrange que ces gens nous quittent avec une telle indifférence ! »

16. *Je* dis : « N'as-tu pas entendu, sur le rivage, la leçon que le leur ai donnée à propos des manifestations extérieures de gratitude, des demandes et des prières des lèvres, avec les conséquences qu'entraînent toutes ces choses ?

17. Ce qu'ils viennent de faire Me convient fort bien, et leur indifférence envers nous, qui n'est qu'apparente, ne doit pas vous tromper : ils nous ont quittés en étant d'autant plus édifiés dans leurs cœurs, et sans nous causer aucune peine. »

18. Quand Marc M'eut entendu dire cela, il trouva aussi que tout était bien.

19. Or, toutes les autres personnes présentes venaient à Moi et Me demandaient si elles devaient elles aussi retourner dans leur pays.

20. *Je* dis : « À l'exception de Kisjona, de Philopold et du juge romain, tous peuvent rentrer chez eux et porter à leurs amis la bonne nouvelle de ce qu'ils ont entendu et vu ici, et ils répandront ainsi Mon royaume parmi les hommes. Les occasions ne manqueront pas de tous côtés sur le chemin du retour. Quant à Moi, Je vais demeurer ici encore quelques jours et prendre un peu de repos. »

21. Comme J'avais dit cela, le médecin, les autres Grecs guéris, l'aubergiste de Jessaira et les pêcheurs des environs de cette ville, les quelques pêcheurs de la baie et anciens cyniques qui étaient venus avec nous, tous vinrent Me rendre grâce de tout ce qu'ils avaient reçu et éprouvé physiquement et spirituellement, puis repartirent chez eux. Certains prirent la direction de l'ouest par voie terrestre, les autres traversèrent l'eau. Quant à nous, nous restâmes encore une heure dans la maison à nous entretenir de toutes sortes de choses utiles, bonnes et

vraies.

Fin du neuvième volume

TABLE DES MATIÈRES

Les dates indiquées ici entre parenthèses sont celles qui figurent sur les transcriptions originales de Lorber

Chapitre	Page
Le Seigneur sur la route d'Essée à Jéricho	
Chapitre premier	3
Le Seigneur rencontre une troupe de pauvres pèlerins (17.8.1861)	
Chapitre 2	4
Un miracle à l'auberge	
Chapitre 3	7
Hélène est guérie des fièvres	
Chapitre 4	10
Le Seigneur témoigne de Lui-même	
Chapitre 5	11
L'arrivée devant Jéricho	
Le Seigneur à Jéricho	
Chapitre 6	14
Retrouvailles avec Kado	
Chapitre 7	15
Le Seigneur et le marchand de Sidon malade (27.8.1861)	
Chapitre 8	17
Un joueur de harpe chante devant le Seigneur.	
Chapitre 9	19

La récompense du chanteur	
Chapitre 10	21
Question du Grec à propos de l'histoire de la Création	
Chapitre 11	23
Le Seigneur guérit les maux d'estomac du Grec	
Chapitre 12	25
Le Seigneur donne ses recommandations au Grec	
Chapitre 13	27
Les gymnastes impudents, et leur juste punition	
Chapitre 14	29
Les Grecs s'inquiètent de la disparition des gymnastes (3.9.1861)	
Chapitre 15	31
Un jugement à l'auberge	
Chapitre 16	32
Histoire de la vie des voleurs	
Chapitre 17	34
Colère et bonnes intentions de l'aubergiste	
Chapitre 18	36
La religion des trois voleurs	
Chapitre 19	37
De la façon dont les hommes sont guidés	
Chapitre 20	39
Question de Noïed sur la vraie religion	
Chapitre 21	41

Sur la famille d'Hiponias, père des trois voleurs	
Chapitre 22	42
De la destinée des hommes (12.9.1861)	
Chapitre 23	44
De la nécessité et du but des tentations	
Chapitre 24	45
Doutes de Noïed sur la divinité du Seigneur	
Chapitre 25	46
L'homme de nature et l'homme pénétré de l'esprit de Dieu	
Le Seigneur sur le chemin de Jéricho à Nahim en Judée (Luc, 19)	
Chapitre 26	48
Le Seigneur quitte Jéricho.	
Zachée sur le sycomore	
Chapitre 27	50
Parabole des mines	
Chapitre 28	53
Le Seigneur guérit le fils de Zachée	
Chapitre 29	55
Pourquoi la possession du fils de Zachée a été permise (20.9.1861)	
Chapitre 30	56
De la mesure du bien et du mal	
Chapitre 31	58
Le village païen et son temple de Mercure	
Chapitre 32	60

Guérison d'Achaïa, la fillette aveugle

Le Seigneur à Nahim en Judée

Chapitre 33 63

Résurrection d'un jeune homme mort à Nahim

Chapitre 34 65

Querelle sur la personnalité du Seigneur

Chapitre 35 67

Pourquoi la misère et la maladie sont permises

Chapitre 36 68

Raison de la visite du Seigneur chez la veuve (5.10.1861)

Chapitre 37 71

Condition pour que Dieu Se révèle en personne

Chapitre 38 73

Inquiétudes du jeune homme

Chapitre 39 74

Question de Jacques sur le sens spirituel de la résurrection du jeune homme

Chapitre 40 76

De l'état spirituel de notre temps

Chapitre 41 78

Question des disciples sur l'affaiblissement de la pure doctrine du Christ

Chapitre 42 80

La veuve et son fils ressuscité témoignent devant la foule (20.10.1861)

Chapitre 43 82

Les signes de la présence spirituelle du Seigneur

Chapitre 44	83
De la vraie vénération du Seigneur	
Le Seigneur traverse la Samarie	
Chapitre 45	86
La caravane de brigands	
Chapitre 46	88
Confession des bandits	
Chapitre 47	89
Transformation miraculeuse du désert	
Chapitre 48	90
Le Seigneur bénit le désert	
Chapitre 49	92
Prise de possession de la colonie fertile (26.10.1861)	
Chapitre 50	94
Le Seigneur et les Siens dans une auberge de Samarie	
Chapitre 51	96
Questions de l'aubergiste au Seigneur	
Chapitre 52	98
Le miracle des beaux poissons	
Chapitre 53	100
L'aubergiste reconnaît le Seigneur (31.10.1861)	
Chapitre 54	103
Signification symbolique des événements de l'auberge	
Chapitre 55	105

Discussion à propos du luxe de la table	
Chapitre 56	107
Sur les écoles de prophètes	
Chapitre 57	109
Les vrais prophètes	
Chapitre 58	111
Les successeurs du Seigneur	
Chapitre 59	112
Bénédiction des fruits dans un petit village de Samarie (12.11.1861)	
Chapitre 60	115
De la raison de la prospérité des villageois	
Chapitre 61	117
Complète guérison d'un possédé	
Chapitre 62	119
Promesse du Seigneur aux villageois et bénédiction du village dans la montagne	
Chapitre 63	121
Le Seigneur et les Siens dans une forêt ancienne de Samarie	
Le Seigneur en Galilée	
Chapitre 64	124
Dans une auberge de campagne (17.11.1861)	
Chapitre 65	126
Le Seigneur Se fait reconnaître de l'aubergiste	
Chapitre 66	128
Guérison des dix lépreux (Luc 17, 11-19)	

Chapitre 67	131
Des Pharisiens et des docteurs de la loi mettent le Seigneur à l'épreuve (Luc 17, 20-21)	
Chapitre 68	135
Le Seigneur guérit le serviteur malade de l'aubergiste (22.11.1861)	
Chapitre 69	136
De la valeur des règles du Temple	
Chapitre 70	139
Sur le retour du Seigneur (Luc 17, 22-36)	
Chapitre 71	141
Les temps qui précéderont le retour du Seigneur (Luc 17, 37)	
Chapitre 72	143
Le royaume de Dieu	
Chapitre 73	145
Une leçon du Seigneur sur ce que signifie manger Sa chair et boire Son sang	
Chapitre 74	146
Ce que signifie œuvrer selon la parole de Dieu	
Chapitre 75	148
L'orage nocturne (7.12.1861)	
Chapitre 76	150
Le plus jeune des Pharisiens commence à reconnaître le Seigneur	
Chapitre 77	152
Dans la synagogue endommagée	
Chapitre 78	154

De l'aveuglement spirituel du docteur de la loi	
Chapitre 79	156
Le rêve du docteur de la loi	
Chapitre 80	158
Le Pharisien explique le rêve	
Chapitre 81	159
Les deux templiers cherchent le Seigneur	
Chapitre 82	161
Un miracle du vin et ses conséquences (11.12.1861)	
Chapitre 83	163
De l'arbre de vie et de celui de la connaissance	
Chapitre 84	164
« Où es-tu, Adam ? » - une question essentielle	
Chapitre 85	165
Le Seigneur parle de Son incarnation	
Chapitre 86	167
De la véritable crainte de Dieu	
Chapitre 87	168
De l'exercice de la foi et de la confiance	
Chapitre 88	169
De l'effet de la prière incessante.	
La parabole de la veuve affligée et du juge sévère (Luc 18, 1-8)	
Chapitre 89	171
L'avenir de la foi	

Chapitre 90	173
Des temps nouveaux (19.12.1861)	
Chapitre 91	175
De la purification progressive des arts et des sciences	
Chapitre 92	176
De la sagesse de Moïse et de Josué	
Chapitre 93	178
De la science des correspondances	
Chapitre 94	179
Sur le retour du Seigneur	
Chapitre 95	181
Un repas de midi	
Chapitre 96	183
Départ pour Cana	
Le Seigneur à Cana	
Chapitre 97	186
À l'auberge de Cana (26.12.1861)	
Chapitre 98	187
L'aubergiste et Judas l'Isariote	
Chapitre 99	190
Le Seigneur parle de Judas l'Isariote	
Chapitre 100	191
Des bons moyens pour atteindre une bonne fin.	
Bonne et mauvaise façon de former l'entendement	

Chapitre 101	194
De l'origine de la misère sur terre	
Chapitre 102	195
De la tâche de l'âme humaine sur terre	
Chapitre 103	197
Du chemin qui mène au but de l'homme	
Chapitre 104	198
Les voyageurs devant l'auberge (5.1.1862)	
Chapitre 105	200
Les Juifs d'Inde expliquent le but de leur voyage (6.1.1862)	
Chapitre 106	203
Le songe de la fillette	
Chapitre 107	205
La fillette reconnaît le Seigneur	
Chapitre 108	208
De la force de l'esprit (13.1.1862)	
Chapitre 109	211
De la vraie sanctification du sabbat	
Chapitre 110	214
La caravane de Perse à l'auberge	
Chapitre 111	216
Le Seigneur guérit le chef malade des marchands	
Chapitre 112	218
Le Seigneur fait une proposition aux Perses	

Chapitre 113	220
Le Seigneur quitte Cana	
Le Seigneur à Kis, au bord de la mer de Galilée	
Chapitre 114	222
Rencontre du Seigneur avec Philopold (22.1.1862)	
Chapitre 115	225
Sur le pays des Juifs d'Inde	
Chapitre 116	226
Joyeux repas chez Kisjona	
Chapitre 117	229
Des gens du Temple cherchent le Seigneur	
Chapitre 118	233
Conversation entre les templiers et le Seigneur (30.1.1862)	
Chapitre 119	237
Le Seigneur convoque les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël	
Chapitre 120	239
Opinion des templiers sur les trois archanges	
Chapitre 121	242
Le Seigneur explique le chapitre 13 d'Ezéchiël	
Chapitre 122	246
Les templiers reçoivent des vêtements grecs	
Chapitre 123	248
Des Samaritains à la recherche du Seigneur (9.2.1862)	
Chapitre 124	251

De la difficulté d'éclairer le peuple	
Chapitre 125	252
De l'importance d'une vraie connaissance de la Nature	
Chapitre 126	254
Les Samaritains s'étonnent de l'apparition du Seigneur	
Chapitre 127	256
Des différentes sortes de viandes et de fruits comestibles	
Chapitre 128	258
Le repas chez Kisjona	
Chapitre 129	259
De la crainte et de l'amour de Dieu	
Chapitre 130	262
Témoignage de Gabriel sur Marie (19.2.1862)	
Chapitre 131	263
Une pêche abondante	
Chapitre 132	267
Le Seigneur donne des consignes pour la mission	
Chapitre 133	270
Le Seigneur renvoie les Juifs d'Inde dans leur pays	
Chapitre 134	271
Le Seigneur raconte Sa tentation au désert (Mt 4, 1-11)	
Le Seigneur à Jessaira	
Chapitre 135	275
Départ de Kis pour Jessaira (28.2.1862)	

Chapitre 136	277
Le Seigneur et le pauvre pêcheur	
Chapitre 137	280
Réflexions du soir	
Chapitre 138	281
Du commerce avec les bons esprits	
Chapitre 139	284
Explications du Seigneur sur la planète Mars	
Chapitre 140	287
Le courage du batelier (6.3.1862)	
Chapitre 141	289
De l'essence de l'au-delà	
Chapitre 142	291
Sur l'activité de l'âme	
Chapitre 143	292
De l'activité des esprits	
Chapitre 144	293
De la signification des prophéties du Seigneur	
Chapitre 145	296
De l'humilité des ouvriers de la vigne du Seigneur	
Chapitre 146	297
Le Seigneur rend visite aux pauvres pêcheurs de la baie (16.3.1862)	
Chapitre 147	300
Les pêcheurs accueillent le Seigneur	

Chapitre 148	302
Amour, douceur et patience valent mieux qu'un juste zèle	
Chapitre 149	304
Prédiction du Seigneur sur Sa fin	
Le Seigneur dans les parages de Césarée de Philippe	
Chapitre 150	307
Départ de Kis et arrivée chez Marc, près de Césarée de Philippe	
Chapitre 151	309
Marc fait le récit des guérisons dans son établissement de bains	
Chapitre 152	311
Question des disciples sur la joie que le Seigneur éprouve devant la nature (27.3.1862)	
Chapitre 153	313
Le Seigneur et les deux Grecs	
Chapitre 154	315
La quête spirituelle des Grecs	
Chapitre 155	317
Question des Grecs sur l'omniscience du Seigneur	
Chapitre 156	320
Les Grecs s'interrogent sur l'unique vrai Dieu	
Chapitre 157	321
Enseignement du Seigneur sur le vrai Dieu unique	
Chapitre 158	322
Les Grecs reconnaissent le Seigneur.	
Des maladies, de leur but et de leurs causes	

Chapitre 159	324
De l'exercice de la charité	
Chapitre 160	326
Le médecin grec raconte ce qu'il a vécu et témoigne du Seigneur (9.4.1862)	
Chapitre 161	328
La confession du médecin	
Chapitre 162	330
Discussion entre le magistrat romain et le médecin grec	
Chapitre 163	332
Le juge romain pose une question sur le doute	
Chapitre 164	334
Le juge converti est guéri par la foi	
Chapitre 165	337
Les malades guéris devant le Seigneur	
Chapitre 166	338
Le Seigneur donne des règles de conduite aux croyants	
Chapitre 167	340
Mélancolie du Romain devant le beau paysage (16.4.1862)	
Chapitre 168	341
Le vœu du Romain	
Chapitre 169	343
Conversation du Romain avec son père défunt	
Chapitre 170	345
Explications du Seigneur sur ce qui se passe dans l'au-delà	

Chapitre 171	348
Comment les âmes humaines sont guidées vers la perfection	
Chapitre 172	350
Le Seigneur convoque Raphaël pour qu'il explique la nature du royaume de Dieu	
Chapitre 173	351
De la nature du royaume de Dieu	
Chapitre 174	353
De l'essence de Raphaël (26.4.1862)	
Chapitre 175	354
Le médecin ne peut s'expliquer la nature de Raphaël	
Chapitre 176	356
De l'être et du non-être	
Chapitre 177	358
Le médecin pose de nouvelles questions	
Chapitre 178	359
Pourquoi le souvenir des autres vies doit être masqué	
Chapitre 179	360
De la sagesse du Seigneur	
Chapitre 180	362
Le médecin et les disciples rendent grâce de l'enseignement reçu	
Chapitre 181	364
Les principaux obstacles au progrès spirituel	
Chapitre 182	365
La voie du salut des âmes matérielles	

Chapitre 183	367
Enseignements de Raphaël (12.5.1862)	
Chapitre 184	369
De la nécessité de recevoir d'abord la doctrine du Seigneur	
Chapitre 185	370
Des faux et des vrais prophètes	
Chapitre 186	372
Guérison des malades de Joppé	
Chapitre 187	374
Un Grec s'étonne de la guérison par le repas	
Chapitre 188	375
Les malades guéris parlent avec leurs bateliers	
Chapitre 189	376
Le pêcheur guéri témoigne devant les bateliers de la divinité du Seigneur	
Chapitre 190	377
Question du médecin sur la manne dans le désert	
Chapitre 191	379
Leçon de Raphaël sur la nourriture des Israélites au désert	
Chapitre 192	381
Apparition d'un mirage (24.5.1862)	
Chapitre 193	383
Des raisons de la supériorité spirituelle des païens	
Chapitre 194	385
Sur la manière dont les Juifs reçoivent les révélations	

Chapitre 195	387
Le Seigneur invite au repas les pêcheurs de Joppé	
Chapitre 196	390
Une tempête et sa signification symbolique	
Chapitre 197	391
De la présence des anges parmi les hommes	
Chapitre 198	394
La fin des émissaires d'Hérode (5.6.1862)	
Chapitre 199	395
Le chef des émissaires d'Hérode est sauvé	
Chapitre 200	397
Les projets du chef	
Chapitre 201	399
Le Seigneur devance les souhaits des partisans d'Hérode	
Chapitre 202	400
Entretien entre le capitaine et le chef	
Chapitre 203	401
Le capitaine fait un vœu qui se réalise	
Chapitre 204	403
Le capitaine Léandre devant le Seigneur	
Chapitre 205	406
Conclusions et bonnes résolutions du chef	
Chapitre 206	407
Les émissaires d'Hérode tiennent conseil	

Chapitre 207	409
Une belle matinée au bord de la mer	
Chapitre 208	410
Une discussion sur les oiseaux migrateurs	
Chapitre 209	412
Des dangers des cérémonies dans le culte et dans la prière	
Chapitre 210	413
Ceux qui ont le cœur dur seront jugés dans l'au-delà	
Chapitre 211	416
Raphaël auprès des émissaires d'Hérode	
Chapitre 212	417
Raphaël remet en état le bateau endommagé (21.6.1862)	
Chapitre 213	418
Le Seigneur chez les envoyés d'Hérode	
Chapitre 214	420
Les hôtes repartent chez eux	

INDEX THEMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Amérique, allusion de Jésus, 94,9 et 14.
- Âme, verra les contrées terrestres même sans corps, 167,5-10.
- Âmes humaines, leur tâche ici-bas, 102, 103; comment elles sont guidées dans l'au-delà, 171, 172; matérielles, comment elles peu-vent se sauver, 182.
- Amour du prochain, doit être spirituel avant d'être matériel, 159,12; véritable, comment le pratiquer, 159,10-20.
- André, astronome, 139,16.
- Anges, présence parmi les hommes, 197; vision des Joppéens, 197,10.
- Apparition des défunts, une consolation, 138.
- Arbre de la connaissance, est l'entendement intellectuel, 84,2 sq.
- Arbre de vie et arbre de la connaissance, 83,4, 84,1 sq.
- Archanges, explication de leur appétit, 120,6 et 13, 128,8-9; gouvernent les mondes solaires, 119,21.
- Athéisme de notre temps, 89,1.
- Auberge de Cana, 97.
- Auberge de Samarie, 50 sq. ; signification des événements qui y sont survenus, 54.
- Au-delà, expliqué par Jésus, 170,1 sq.; nature du grand au-delà, 141,1 sq.
- Bénédictio des fruits dans un village de Samarie, 59,7 sq.
- Caravane perse, miraculeusement servie, 110,1 sq.
- Charité, fait naître la lumière de l'âme, 142,6.
- Ciel, ce qui y attend l'homme, 119,18.
- Cœur humain, estomac nourricier de l'âme, 71,13.
- Cœurs durs, seront jugés dans l'au-delà, 210.
- Corps humain, préservation de sa santé, 35,8-9.
- Correspondances (science des), 93.
- Crainte de Dieu, vraie, 86.
- Culte divin, et danger des cérémonies, 209.

Demander sans cesse est efficace, 88,1 sq.

Désert, cause de l'errance des Juifs pendant quarante ans, 191,1.

Désert (un) miraculeusement transformé, 47, 48.

Diabes, explication de Jésus, 134,7.

Dieu, Le chercher dans son propre cœur, 37,5 ; Le chercher par l'amour et non par la raison, 108,10.

Doctrines de Jésus, sa nouvelle forme, 90,5.

Droit romain du sol, 49,11-12.

Eden, allusion de Jésus à sa persistance, 115,7.

Egypte (l'), pays de Cham, fils de Noé, 122,10, 125,1 sq.

Émissaires d'Hérode, périssent dans le lac de Génésareth, 198; leur chef est sauvé, 199, 200-202, 205; avec Raphaël, 211.

Entendement, bonne et mauvaise formation, 100.

Entendement intellectuel, lumière morte du monde, 83,3; plus éclairé chez les prophètes, 100,15.

Esprit incréé éternel dans l'homme créé, 25,1.

Esprit libre, son action, 41,8.

Esprit (l') et la lettre de la Parole, 145,9.

Esprits, leur activité dans l'au-delà, 143.

Esprits de la nature, leur incarnation, 63,5.

Être et non-être, 176.

Existence matérielle, sert à éprouver la vie, 176,2.

Ezéchiël, le chap. 13 expliqué par Jésus, 121.

Félicité de l'âme, est dans l'activité, 141,10.

Fêtes religieuses sans le Seigneur, 44,4.

Foi agissante, son importance, 74.

Foi, son exercice, 87,1 sq. ; son état futur, 89,1 sq.

Force de l'esprit, plus grande que celle des poings, 148,9; et union avec l'âme, 108,9.

Forêt ancienne de Samarie, sa signification, 63.

Gabriel (archange), est le patriarche Jared, 119,11, 120,6; témoigne de Marie, 130,5.

Glorification de Dieu, par la nature, 55,15; véritable, 55,16.

Grâce de Dieu, vaut plus que tous les biens terrestres, 35,2.

Guérison de malades par le Seigneur, 43,8; d'un marchand perse, 111,16; d'Hélène, 3,1 sq.

Homme, étincelle de vie du Seigneur, 85,11.

Hommes, instruits par de bons esprits, 138,8; ne peuvent s'instruire eux-mêmes, 138,9 sq.

Humilité, enseignement de Jésus, 145,3-5.

Impératif catégorique, 12,4.

Imprimerie, allusion de Jésus, 94,4.

Incarnation de Dieu, son importance, 85.

Jean instruit les Grecs Polycarpe et Eolite, 156,1 sq.

Jean, scribe de Jésus, 14,16.

Jésus :

- définit le lieu de l'au-delà, 141,5.

- et les bateliers cupides, 150,9-13.

- demeure dans les cœurs, 54,5.

- apparaît dans Son corps transfiguré, 94,6.

- fait apparaître au juge romain les défunts de l'au-delà inférieur, 169,1 sq.

- allusion à la destruction des lieux de Ses actes, 140,21-22.

- n'est pas un dévot à la mine triste, 67,28.

- sur le vrai Dieu, 157.

- Son enseignement aux Juifs, 194; aux païens, 193.

- explique le chap. 13 d'Ezéchiël, 121.

- guérit l'aveugle Achaïa, 32,1 sq.

- guérit la femme hémorragique, 31,2 sq.

- guérit un enfant aveugle, 81,13-14.

- guérit les malades à l'auberge de Cana, 97,7.

- guérit les malades de Joppé, 186-187.

- guérit le serviteur de l'aubergiste, 68,1 sq.

- transporte les gymnastes impudents au pays des Noirs, 13,13-14, 14,1 sq.

- et le joueur de harpe, 8, 9.
- auprès des émissaires d'Hérode, 213,10-17, 214.
- nourrit les Joppéens, 195.
- Son opinion sur Judas, 99.
- reproche à Judas son amour du monde, 139,2-8.
- allusion au jugement dans un peu moins de 2000 ans, 30,6.
- instruit Kisjona(h) sur la pêche, 126,7.
- rend visite à Marc près de Césarée de Philippe, 150,15-22.
- reçoit les malades guéris de l'établissement de Marc, 165,1-10, 166.
- auprès de Sa mère Marie à Kis, 116,3 sq.
- promesse à Marie, 116,32-33.
- appelle Michel, Gabriel et Raphaël, 119.
- parabole des mines, 27.
- annonce Sa mort, 149,11 sq.
- Sa nature humaine, 146,3.
- Son amour de la nature, 152.
- rend visite aux pauvres pêcheurs près de Jessaira, 146,4-22, 147, 148.
- critique les Pharisiens, 67,29 sq.
- annonce aux Pharisiens leur châtiment, 121,22 sq.
- chez Philopold à Kis, 114,1 sq.
- explique la vision copernicenne des planètes, 139,17.
- compare les poissons aux hommes prêts à recevoir la lumière, 116,17-19.
- sur «nul n'est prophète en son pays», 116,28-31.
- et les deux pythagoriciens Polycarpe et Eolite, 153-155, 158,7-14.
- donne des règles de conduite aux malades guéris, 166.
- Son retour sur terre, 70,4, 71,1 sq; avant la fin de notre millénaire, 71,5.
- ressuscite un jeune homme à Nahim en Judée, 33.
- instruit les Samaritains sur la crainte et l'amour de Dieu, 129.
- allusion aux nouvelles sciences, 90,8.
- Sa doctrine et la science moderne, condition l'une de l'autre, 184,185,1-5.
- Ses successeurs, 58.
- témoigne de Lui-même, 4.
- sur les viandes et les végétaux comestibles, 127.

- et les voleurs, 16-22.

Joppéens (les), reconnaissent la divinité du Seigneur, 189,1 sq.

Josué et le soleil, 92,11-13.

Jour de la vie intérieure, 89,12-13.

Jour de la mort d'un homme, ne peut lui être révélé, 70,3.

Judas l'Isariote, opinion de Jésus sur lui, 135,5-8; débat avec l'aubergiste, 98; son matérialisme, 180,5.

Juge romain de Tyr, ses doutes sur Jésus, 162, 163; fait l'expérience de la guérison à distance par la foi, 164,1-3.

Juifs d'Inde, racontent leur histoire, 103-104; le songe de leur fille, 106-107.

Kis, demeure principale de Marie, 97,4.

Langage intérieur de l'esprit et de l'âme, 93,3-4.

Léandre, capitaine d'Hérode, devant Jésus, 204.

Lépreux, leur guérison, 66,1-4.

Libre arbitre de l'homme, cause de tout mal, 144,8 et 14.

Lucre (esprit de) et égoïsme, cause de la misère sur terre, 101,6.

Lumières des cieux, se rencontreront et se soutiendront mutuellement, 94,14.

Maladie(s), conséquence de la transgression des commandements, 35,6; sentinelle à la porte de l'âme, 158,11; leur but et leur cause, 158,11-14.

Mammon empêche d'entrer au royaume de Dieu, 78,5-8.

Manne au désert, expliquée par Raphaël, 190, 191.

Marc parle de son établissement thermal, 151.

Marie, mère corporelle du Seigneur, maîtresse cuisinière, 151,11; a été persécutée par le chef de la synagogue de Nazareth, 117,14-17.

Mars (planète), observée par le Seigneur, 139,17 sq; nom donné par les prêtres, 139,21-24.

Maux d'estomac du marchand de Sidon, conseil du Seigneur, 7,2, 11,7.

Médecin grec, reconnaît la nature profonde de Jésus, 163,5-13; guéri à distance par Jésus, 161,1, 163,6; témoigne de Jésus, 160,5-8, 161,1 sq. et 8-13, 162, 163.

Michel (archange), est Jean-Baptiste, 119,5, 120,6.

Miel, miracle du Seigneur, 63,8 sq.

Miracle du vin, 2; devant les marchands de Sidon, 12,13; devant les Juifs d'Inde,

107,17-19.

Misère sur terre, son origine, 101; surtout chez ceux qui sont devenus athées, 35,4.

Mission, consignes de Jésus, 132.

Mort, une lumière dans la vraie vie, 61,9; est la récompense du monde, 139,6.

Olgon le voleur et le Christ, 45, 46; et les siens, leur vision intérieure s'ouvre, 47,3 sq.; s'établissent dans la colonie fertile, 49.

Omniprésence du Seigneur, 86,9.

Or, argent et pierreries, leur malédiction et leur absence de valeur devant Dieu, 55,8 sq.

Orage nocturne, 75.

Païens, leur supériorité spirituelle, 193.

Paresse, doit être combattue, 196,16.

Peau d'âne ornée d'une étoile, certificat de purification des lépreux, 66,5.

Pêche abondante chez Kisjona(h), 131.

Péché (vie de), pourquoi elle peut rester impunie, 29,13.

Perses, instruits par Jésus, 112.

Pharisien, son rêve et l'explication de celui-ci, 79, 80.

Pharisiens, leur nuit spirituelle, 78.

Philopold, son mémoire en grec sur la vie de Jésus, 134,1.

Possédés, guéris par des disciples de Jésus, 61.

Prière, vraie, 37,7 sq.

Progrès spirituel, ses principaux obstacles, 181.

Prométhée, symbole, 182,9.

Prophètes, faux, 185,6 sq.; vrais, 57,1 sq.; leurs écoles dans l'Ancien Testament, 56,9 sq.

Prophétie de Jésus sur l'avenir de la grande Judée, 144.

Raison mondaine, ne donne pas la vraie sagesse, 100,11.

Raphaël (archange), est Hénoch, 119,12, 120,6, 213,6; à la cour de Cyrénus à Tyr, 112,7; donne des vêtements aux templiers convertis, 122,4-6; enseigne miraculeusement l'astronomie, 123,11, 124,6-7, 125,1 sq.; instruit les Joppéens en astronomie, 197,18 sq.; sa nature, 174, 175; répare le bateau des émissaires d'Hérode, 212.

Règles du Temple, ce qu'elles valent, 69.

Repas de Capharnaüm, explication de l'enseignement du Seigneur, 73.

Résurrection du jeune homme de Nahim, sa signification, 39,1 sq., 40,4 sq.

Retour de Jésus, annoncé par des voyants, 94,3-8; sous quelle forme, 93,11, 94,1-3.

Révélation personnelle de Dieu, sa condition préalable, 37.

Royaume de Dieu, arrive pour l'âme et pour l'esprit, 67,20; en l'homme, 57,6 sq., 72; sa nature, 204,9-11; sa nature expliquée par Raphaël, 173.

Sabbat, sa vraie sanctification, 109.

Samaritains, leurs spéculations sur la matière, 128,12.

Savoir, simple reflet des choses, 132,13.

Science, et pure doctrine de vie de Jésus, 90,11 ; sa purification progressive, 91.

Soir de l'âme humaine, 137,7-10; des hommes vieillissants, 137,7 sq.; plus paisible dans la doctrine de Jésus, 137,8 sq.

Source, miracle du Seigneur à l'auberge de campagne, 64,18 sq.

Souvenir de l'état de mort, 36,10-11; des vies précédentes, nécessairement voilé, 178, 179.

Survie de l'âme après la mort du corps, 36,13, 168.

Synagogue, incendie éteint par le Seigneur, 75,9-17.

Tempête sur le lac de Génésareth et sa signification, 196, 199.

Temps présent, son état spirituel, 40.

Tentation de Jésus au désert, 134.

Tentations, leur nécessité et leur utilité, 23.

Tribulation et affliction (avant le retour du Seigneur), seront abrégées, 94,8.

Vénération des saints, une dégénérescence, 39,8.

Vénération du Seigneur, n'a pas besoin d'église, 44,1 sq.

Vérité et vraie crainte de Dieu, 86,6.

Vieillesse, son sens, 154,8-14.

Vin céleste, les Juifs d'Israël rapidement instruits grâce à lui, 108,16-17.

Vision intérieure, perdue chez ceux qui sont tournés vers le monde, 138,4 sq.

Viviers de cèdre fabriqués par Joseph, 140,19-20.

Voix de Dieu dans la salle de l'auberge de Samarie, 149,19.

Voyage à la vitesse du vent (du Seigneur et de Ses disciples), 1,11.

Zachée et le Seigneur, 26,15-24; son fils dément est guéri par Jésus, 28,15 sq.

INDEX DES PERSONNAGES CITES

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Aaron : 3, 56, 57, 92, 190.

Abraham : 20, 21, 27, 28, 30, 44, 46, 52.

Achaïa : 32, 33.

Adam : 52, 84, 98, 100, 115, 119.

André : 59, 87, 88, 139, 140.

Anne : 78, 130.

Apollon : 13, 156, 162, 174.

Apollos (serviteur de Kado) : 6, 7, 14, 17, 26.

Aristote : 153, 154.

Balaam : 90.

Boz : 96.

Cham : 122, 132.

Christ : 71, 72, 185.

Cyrénus : 112, 133, 162, 200.

David : 7, 8, 10, 11, 15, 34, 46, 60, 100, 127, 136, 140, 159.

Elie : 24, 57, 65.

Elisabeth, femme de Zacharie : 78.

Emmanuel : 130.

Eolite : 155.

Eve : 115, 119.

Ezéchiël : 121, 122, 159.

Gabriel (archange) : 119, 120, 122, 123, 125, 130.

Goliath : 140.

Hélène : 2, 3.

Hénoch : 98, 119, 120, 194, 213.

Hérode : 67, 120, 146, 189, 198-200, 202-206, 212, 214.

Hérodiade : 120.

Hiponias : 21, 22.

Homère : 10.

Isaac : 20, 21, 44, 46, 52, 65, 75, 78, 109, 145, 188, 194.

Isaïe : 34, 42, 98, 159, 189.

Isis : 160, 204.

Jacob : 20, 21, 44, 45, 46, 52, 65, 75, 78, 109, 145, 188, 194.

Jacob Israël : 136.

Jacques le Majeur : 7, 39, 40, 54, 114, 116, 140.

Jacques le Mineur : 66.

Jared : 119, 120.

Jean, le disciple bien-aimé : 14, 54, 114, 116, 123, 140, 149, 155-157.

Jean-Baptiste : 10, 14, 51, 53, 67, 78, 119-121, 123, 125, 134, 140, 186, 189, 190, 199.

Jésus : 26, 61, 66, 67, 107, 117, 136, 149, 173.

Jésus Yahvé : 53.

Jésus Yahvé Sabaoth : 61.

Joël, fils de Joseph : 114, 116, 119, 134, 135, 140, 150.

Jonas : 57.

Jorab : 53.

Joram : 96.

Joseph, père nourricier de Jésus : 65, 114, 130, 134, 140, 146.

Josué : 30, 57, 92, 93.

Judas l'Isariote : 6, 63, 97, 98, 100, 122, 135, 139.

Kado : 5, 6, 9, 14, 17, 19, 26, 29, 96.

Kisjona(h) : 97, 98, 114-120, 122, 123, 125-128, 130, 131, 133, 135, 139, 140, 144, 146, 147, 149-151, 159, 173, 174, 183, 195, 196, 199, 208, 212, 214.

Léandre : 203-205.

Lot : 30, 70.

Marc : 150-152, 159, 160, 164, 165, 186, 192, 195, 198, 199, 201, 203, 213, 214.

Marie, mère du Seigneur : 97, 114, 116-120, 122, 125, 130, 133-135, 137, 139, 140, 146, 149-152, 195.

Mars : 13.

Matthieu : 113, 134, 152.

Mercure : 31.

Messie : 34, 51, 60, 61, 67-69, 76, 117, 120, 205.

Michel, archange : 98, 119, 120, 125.

Morgane, sorcière : 192.

Moïse : 1, 3, 16, 17, 20, 24, 27, 44-46, 48, 52, 55-57, 59, 64, 65, 67, 69, 78, 85, 86, 92, 93, 98, 109, 117, 123, 124, 127, 138, 145, 157-159, 163, 164, 178, 182, 184, 188-191, 193, 194, 204, 213.

Nabuchodonosor : 104.

Noé : 30, 52, 70, 122, 194, 213.

Noïed : 20-25.

Olgon : 45, 46, 48, 49.

Orphée : 10.

Pandore : 182.

Pharaon : 92, 109, 163, 191.

Philopold : 98, 114-116, 119, 122, 125, 131, 133-135, 139, 140, 144, 147, 149, 159, 173, 174, 183, 196, 214.

Philippe : 63.

Pierre : 1, 54, 63, 114, 140, 145.

Platon : 154.

Polycarpe : 155, 158, 164, 165.

Prométhée : 182.

Pythagore : 152-154.

Rahab : 92.

Raphaël, archange : 112, 119, 120, 122-125, 172-181, 183, 184, 190-194, 196-198, 201, 207, 208, 211-214.

Rasan : 22.

Rocle : 25.

Salomon : 31, 100, 118, 123,130, 139, 155.

Samuel : 57, 100, 105.

Satan : 101, 105, 134.

Saül : 10.

Séhel : 98.

Siméon : 78, 130.

Thomas : 50, 123, 124.

Yahvé : 3, 8, 14-17, 20-22, 24, 25, 36, 46, 48, 49, 52, 59, 75, 85, 109, 112, 115, 118, 145, 147, 160, 190, 192, 194, 201, 203.

Yahvé Sabaoth : 61.

Zacharie : 78, 121, 130, 138.

Zachée : 26-31.

Zeus : 156, 162.

Autres personnages: le Grec malade de l'estomac; les gymnastes grecs; trois voleurs; serviteurs de Kado; le fils de Zachée; la femme hémorragique; un Grec; un rabbin; la veuve et son fils; un juge; le possédé guéri; dix lépreux; un serviteur; un enfant; deux Juifs d'Inde; un interprète; un batelier; un esprit; disciples du Seigneur, marins, envoyés d'Hérode, Pharisiens, docteurs de la loi, aubergistes.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Alexandrie : 183.

Athènes : 2, 10, 183.

Babylone : 20, 93, 101, 109, 111, 119, 124.

Bethléem : 15, 51, 61, 105.

Cana : 81, 96-98, 109, 114, 122.

Cana en Samarie : 98, 114, 133.

Capharnaüm : 68, 73, 74, 98, 139, 150, 151, 165.

Caspienne (mer) : 183.

Césarée de Philippe : 13, 146, 147, 150.

Cham (pays de) : 122, 131.

Chypre : 187, 189, 208.

Damas : 45, 49, 106, 108, 117, 120.

Eden : 115.

Emmaüs : 39, 108.

Essée : 1, 3, 5, 6, 11, 14, 21, 25, 26, 30, 154.

Etna : 183.

Euphrate : 111, 115.

Galilée (mer de) : 110, 114, 116, 122, 140, 146, 150, 186, 198, 208.

Garizim (mont) : 130.

Génésareth (lac de) : 52.

Jéricho : 1, 5, 8, 14, 26, 45, 58, 63, 77, 92, 96.

Jérusalem : 3, 15-17, 19, 27, 30, 31, 38-40, 44, 45, 51, 55, 60, 62, 73, 92, 98, 99,
105, 117, 121, 123, 124, 130, 149, 151, 188, 189, 193, 194, 199, 200, 205, 211.

Jérusalem (Nouvelle) : 90, 94.

Jessaira : 131, 135, 136, 140, 146-149, 151, 159, 172, 208, 214.

Joppé : 186-190, 195, 197.

Jourdain : 120, 134, 193.

Kis : 97, 113, 114, 121-123, 131, 133-135, 139, 147.

Méditerranée : 183.

Mélie (aujourd'hui Malte) : 155, 162, 164, 165, 170, 173, 183, 190, 208.

Nahim en Judée : 26, 30, 33, 35, 39.

Nahim en Galilée : 33.

Nazareth : 26, 61, 65-67, 116, 117, 129, 131, 134, 136, 147, 160, 169,173,188,
189, 195.

Ninive : 20, 101.

Oliviers (mont des) : 70, 94, 122, 123, 192.

Pont : 183.

Rome : 10, 40, 49, 75, 94, 155, 162, 164, 169, 199, 200, 205.

Samarie : 50, 51, 53, 60.

Sidon :7, 112, 160.

Sinaï : 3, 15, 136, 138, 157, 189, 204.

Sion : 121.

Sodome : 70.

Syracuse : 183.

Tibériade : 150, 188-190, 198-200, 202, 204, 214.

Tyr : 7, 51, 111-113, 133, 160,162,169.

Vésuve : 183.

ACHEVE D'IMPRIMER
EN JANVIER 2004
PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
A MAYENNE
FRANCE
N° 9-04
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2004